



HAL
open science

Syntaxe et sémantique de IT référentiel en anglais contemporain

Narjes Dali

► **To cite this version:**

Narjes Dali. Syntaxe et sémantique de IT référentiel en anglais contemporain. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2011. Français. NNT : 2011PA030054 . tel-01065959

HAL Id: tel-01065959

<https://theses.hal.science/tel-01065959>

Submitted on 18 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE – PARIS III

ÉCOLE DOCTORALE EDEAGE

Études Anglophones, Germaniques et Européennes

Thèse de Doctorat

Linguistique anglaise

**SYNTAXE ET SÉMANTIQUE DE IT RÉFÉRENTIEL
EN ANGLAIS CONTEMPORAIN**

Préparée par :

Narjès DALI

Dirigée par :

Madame le professeur Geneviève GIRARD-GILLET

Soutenue le 31 Mai 2011

Jury :

M. le professeur Claude DELMAS

Mme le professeur Geneviève GIRARD-GILLET

M. le professeur Jean-Rémi LAPAIRE

Mme le professeur Linda PILLIÈRE

*À mes parents,
mon mari et notre chère fille Lina
auxquels je pense avec fierté*

REMERCIEMENTS

Il m'est agréable au terme de ce travail de remercier très cordialement ma directrice de recherche, Madame Geneviève Girard-Gillet, Professeur à Paris III, pour avoir dirigé mes recherches. Par la qualité de son enseignement, de ses critiques et de ses conseils, elle a accompagné mon travail. Ses suggestions avisées et ses relectures m'ont été d'une aide très précieuse.

Je tiens à remercier très chaleureusement M. Claude Delmas pour son soutien et sa confiance. Il n'a jamais manqué de m'encourager et de me faire partager ses points de vues à propos de plusieurs points passionnants.

Je remercie également les membres de l'équipe de recherche de SESYLIA avec qui j'ai eu l'opportunité d'échanger sur des divers sujets.

Je remercie particulièrement toutes les personnes qui ont accepté de participer aux enquêtes.

Enfin, je souhaite remercier mon époux, Raouf Kaboudi, qui bien que spécialiste de la littérature anglaise du XVIII^{ème} siècle, a subi avec patience mes éternels questionnaires sur la référentialité de IT. Je le remercie également pour l'aide qu'il m'a apportée en traduction. Sa confiance et ses encouragements m'ont

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	1
INTRODUCTION GÉNÉRALE	6
PREMIÈRE PARTIE : ÉTAT DES LIEUX : PRÉSENTATION DU PRONOM IT	
I. La nature du pronom IT	11
1. Définition des pronoms personnels.....	11
2. Les formes des pronoms personnels en anglais contemporain.....	12
2.1. <i>La forme IT et sa genèse</i>	12
2.2. <i>Les paradigmes : évolution morphologique</i>	15
2.3. <i>IT et la classification du genre en anglais</i>	17
2.3.1. <i>IT et les référents humains</i>	18
2.3.2. <i>Le féminin remplace le neutre</i>	21
3. Les pronoms et la substitution.....	23
II. IT et le système de la personne	26
1. Définition des trois personnes fondamentales.....	26
2. La troisième personne : différentes interprétations.....	27
2.1. <i>La non-personne chez Emile Benveniste</i>	27
2.2. <i>La personne absente chez André Joly</i>	29
3. Les caractéristiques de la troisième personne.....	32
3.1. <i>L'omniprésence de la troisième personne dans le discours</i>	32
3.2. <i>Le côté mémoriel de la troisième personne</i>	35
III. Points de vues sur le pronom IT	36
1. Études syntaxiques.....	36
1.1. <i>Otto Jespersen</i>	36
1.2. <i>Grammaire générative : l'analyse explétive de pronom IT</i>	47
1.2.1. <i>Grammaire générative : Approche transformationnelle</i>	47
1.2.1.1. <i>Les fondements de la grammaire générative</i>	47
1.2.1.2. <i>Les règles transformationnelles</i>	48
1.2.2. <i>L'analyse de IT explétif</i>	50
1.2.2.1. <i>Les propriétés de IT explétif</i>	50
1.2.2.2. <i>IT explétif et la théorie du liage</i>	54
1.3. <i>Coréférence et Disréférence entre IT et son antécédent</i>	61
1.3.1. <i>Coréférence entre IT et son antécédent</i>	61

1.3.1.1. Analyse de Jean-Claude Milner.....	61
1.3.1.2. Analyse de Marina Yaguello.....	63
1.3.2. Limites de l'analyse de IT en termes de coréférence.....	65
1.3.2.1. L'absence de coréférence virtuelle entre IT et son antécédent....	65
1.3.2.2. IT : « lazy pronoun ».....	67
2. Études sémantiques.....	70
2.1. Wallace Chafe.....	70
2.2. Dwight Bolinger.....	71
2.2.1. L'hypothèse de Dwight Bolinger.....	71
2.2.2. Les limites de l'hypothèse de Dwight Bolinger.....	73
2.3. George Kleiber.....	74
2.3.1. Une analyse textuelle de IT.....	74
2.3.2. Quelques difficultés.....	78
3. La valeur de IT du point de vue énonciativiste.....	81
3.1. « La Théorie des Opérations Énonciatives » d'Antoine Culioli.....	81
3.2. Claude Delmas et Geneviève Girard-Gillet.....	84
3.3. Pierre Cotte.....	88
CONCLUSION.....	90
DEUXIÈME PARTIE : IT ET LA RÉFÉRENTIALITÉ DIRECTE	
INTRODUCTION.....	93
I. Les occurrences de IT référentiel : types et fréquences.....	93
1. Présentation du corpus 1.....	93
2. La fréquence des emplois référentiels de IT dans de différents rôles syntaxiques..	94
2.1. IT en position de sujet.....	94
2.1.1. Divers occurrences de IT sujet.....	94
2.1.2. Lien référentiel entre IT sujet et le référent.....	110
2.2. IT en position du complément d'objet direct.....	114
2.2.1. Le rôle du complément.....	114
2.2.2. Propriétés des verbes gouvernant le marqueur IT.....	118
2.3. IT en position de complément prépositionnel.....	127
3. Diversité et fréquences des référents de IT.....	132
3.1. La nature des référents.....	132
3.2. Les fonctions des référents.....	135
3.2.1. IT et les discrets.....	136

3.2.2. <i>IT et les compacts</i>	137
3.2.3. <i>IT et les denses</i>	138
3.3. <i>IT à référents évolutifs</i>	140
II. IT et la prédication	145
1. Points de départs.....	145
1.1. <i>L'origine du terme prédication</i>	145
1.2. <i>La prédication dans le cadre de la Théorie des opérations énonciatives</i>	146
1.3. <i>La prédication dans le cadre de la linguistique cognitive</i>	147
2. DO IT marqueur de reprise d'une notion prédicative.....	148
3. IT et la reprise d'une relation prédicative.....	154
3.1. <i>Relation prédicative: description</i>	154
3.2. <i>IT marqueur de reprise d'une relation prédicative</i>	155
3.2.1. <i>Analyse des exemples</i>	155
3.2.2. <i>Conclusions</i>	162
3.3. <i>IT en alternance avec THIS et THAT dans la reprise d'une relation prédicative</i>	166
III. Les concurrents de IT référentiel	170
1. Description des démonstratifs.....	170
1.1. <i>Les valeurs de this et that</i>	170
1.2. <i>Les fonctions de this et that</i>	173
1.2.1. <i>Le classement des démonstratifs</i>	173
1.2.2. <i>This et that et leur double fonction</i>	175
2. Points de vues des linguistes concernant les occurrences de IT, THIS, et THAT.....	178
2.1. <i>M. A. K. Halliday et R. Hasan</i>	178
2.2. <i>Randolph Quir et al</i>	180
2.3. <i>Henri Adamczewski et Claude Delmas</i>	182
3. Domaine de la concurrence de THIS et THAT au pronom IT.....	186
3.1. <i>Objectifs de l'étude</i>	186
3.2. <i>Expérience 1</i>	187
3.2.1. <i>Méthodologie</i>	187
3.2.2. <i>Résultats</i>	193
3.2.3. <i>Discussion</i>	197
3.2.4. <i>Conclusions</i>	215
3.3. <i>Expérience 2</i>	217

3.3.1. <i>Méthodologie</i>	217
3.3.2. <i>Résultats</i>	219
3.3.3. <i>Discussion</i>	222
3.3.4. <i>Conclusions</i>	228
3.4. <i>Les similarités et les différences entre les reprises par IT, THIS et THAT</i> ..	229
3.4.1. <i>Expérience 3</i>	229
3.4.2. <i>Equivalence de sens et de référence</i>	231
3.4.3. <i>Non-équivalence d'identité</i>	235
CONCLUSION	239
TROISIÈME PARTIE : IT ET LA RÉFÉRENTIALITÉ INDIRECTE : VERS UNE MEILLEURE RÉOLUTION ANAPHORIQUE	
Introduction	241
I. Analyse de différents emplois de IT à référent situationnel direct	242
1. Le contexte situationnel : origine de l'appellation.....	242
2. Divers référents de IT sans antécédent.....	245
2.1. <i>Point de départ : exemple prototypique de IT sans antécédent</i>	245
2.2. <i>Étude du corpus</i>	249
2.2.1. <i>Référent de type nominal</i>	249
2.2.2. <i>Prédications situationnelles : descriptions et occurrences</i>	256
2.2.3. <i>Conclusions</i>	263
3. IT à double valeur : anaphorique déictique.....	264
3.1. <i>George Kleiber</i>	264
3.2. <i>Francis Cornish</i>	266
3.3. <i>Similarités et différences d'emploi entre les formes de désignation situationnelle</i>	270
3.3.1. <i>Étude de textes</i>	270
3.3.2. <i>Discussion</i>	272
II. Analyse de différents emplois de IT à référent indirect	279
1. Le référent non réel.....	279
2. IT à référent situationnel indirect.....	281
2.1. <i>La notion de l'exophore «in absentia» chez André Joly</i>	281
2.2. <i>Interprétations perceptives de IT</i>	284
2.2.1. <i>Formes de perception indirecte</i>	284
2.2.1.1. <i>Perception indirecte : description</i>	284

2.2.1.2. Modalités auditive et visuelle.....	286
2.2.1.3. Modalités olfactive et instinctive.....	290
2.2.2. L'impact du modal CAN sur l'interprétation perceptive.....	292
2.2.3. La valeur de l'interrogation dans la perception indirecte.....	294
2.3. Interprétations cognitives de IT.....	299
2.3.1. De la saillance perceptive à la saillance cognitive.....	299
2.3.2. Facteurs cognitifs.....	301
2.3.2.1. Du pontage inférentiel à la pertinence.....	301
2.3.3.2. La représentation mentale.....	306
3. IT : forme référentielle indirecte « créée ».....	315
3.1. Qu'est-ce qu'une forme anaphorique indirecte « créée » ?.....	315
3.2. Le fonctionnement de IT dans une anaphore « créée ».....	318
III. Quel type de contrôle faut-il pour les référents non textuels ?.....	322
1. Contrôle linguistique ?.....	322
2. Contrôle pragmatique ?.....	327
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	333
BIBLIOGRAPHIE.....	340
ANNEXE.....	352
INDEX DES TERMES ET NOTIONS	456
INDEX DES AUTEURS.....	460

INTRODUCTION GÉNÉRALE

En anglais contemporain, et plus particulièrement, dans les études consacrées aux pronoms, le pronom IT est probablement celui qui suscite le plus d'intérêt. Il s'agit d'un marqueur largement usité, à des fins qui semblent extrêmement variées. La fonction de IT, son positionnement phrastique et son pouvoir référentiel n'ont pas cessé d'intriguer les grammairiens et les linguistes.

Le pronom IT peut occuper différentes places au sein de la phrase. On le rencontre avec la fonction de :

- sujet: ~~It~~ is cold today ”,
- objet, ~~she~~ will give it up ”,
- objet indirect ~~in~~ the morning she will give orders of providing it a nurse”, ou après
- une préposition: ~~only~~ on it that I shall give you a full account.”

La plupart des grammaires anglaises reprennent ce que disait Henry Sweet (1891), le premier, à ma connaissance, à s'être intéressé à IT: « It must be observed that the neuter pronoun *it* does not always refer to a definite thing, but is often entirely unmeaning». ¹

Face à sa nature complexe, les travaux consacrés à l'étude de IT se multiplient et, par conséquent, ses dénominations changent. Ainsi, ce qu'Otto Jespersen appelle « unspecified it » ou « conceptional it » devient « expletive » ou « formal ». Le « it cataphorique » est quelquefois appelé « provisional », « representative », « anticipatory », ou encore « preparatory ». Finalement, le IT qu'on trouve dans les phrases clivées est appelé « discriminative » ou « prop word ». Le changement ne s'est pas limité seulement aux dénominations assignées au pronom IT. En effet, le traitement de ce vocable dans les grammaires anglaises n'est plus identique.

Dwight Bolinger a un point de vue concernant IT complètement différent des précédents. Le linguiste présente sa thèse centrale à propos de IT dans *Meaning and Form* (1977) où il s'exprime ainsi: « what I intend to show is that sentences with *it* differ in meaning from sentences without *it*, and that the difference can be assigned to *it* as a

¹ Henry Sweet (1960), *A New English Grammar*, Oxford, Clarendon Press, 75.

member of the set that includes *he, she and they* ». ² Il affirme que IT est un pronom référentiel dans tous ses emplois. ³

Je centre mon étude ici sur les emplois exclusivement anaphoriques de ce pronom. Les énoncés qui suivent sont des exemples des emplois clairement référentiels de IT. Pour plus de clarté, j'indique l'antécédent en gras et le pronom anaphorique en italique :

[1] He saw *the book*. ***It*** was lying on the table.

[2] She suggested buying ground chuck and he went along with ***it***. [=her suggestion]

IT peut être aussi riche d'une référence complexe où il revient d'une façon répétitive tel ; est le cas dans l'exemple suivant :

[3] I also have a persistent feeling *that things were better in the past – that I must have been happy once*, otherwise I wouldn't know I was unhappy now, and somewhere along the way I lost ***it***, I blew ***it***, I let ***it*** go, though I can only recall that *–#* in fleeting fragments, like watching the 1966 World Cup Final.

(David Lodge, *Therapy*)

En constituant le corpus de cette thèse, j'ai compris que certains emplois de IT étaient moins étudiés que d'autres. C'est le cas des énoncés où IT semble fonctionner de manière anaphorique, sans pour autant qu'un antécédent soit identifiable. Je pense à des énoncés comme (4) ou (5), que j'aurai l'occasion d'étudier plus profondément.

[4] [En désignant le livre sur le bureau A dit à B] :
Pass ***it*** to me.

Ici il n'y a pas d'expression sémantiquement explicite pouvant servir d'antécédent textuel afin d'interpréter le pronom IT. C'est plutôt par la visée illocutoire que la représentation saisie par le pronom IT est rendue disponible et saillante. Dans l'énoncé :

² Bolinger Dwight (1977), *Meaning and Form*, London, New York, Longman, 66.

³ Je reviendrai à la thèse de Dwight Bolinger dans la première partie de cette thèse.

[5] [Contexte : caressant le ventre de sa fille enceinte, la maman dit :]

“I feel it moving”

le référent, le bébé, désigné par *it* n'est pas perceptible dans l'environnement commun. La récupération du référent dans une telle situation se complique puisque les interlocuteurs ne peuvent plus recourir à la saillance immédiate du référent dans la situation d'énonciation.

Ces remarques m'amènent à diviser le présent travail en trois parties. La première partie présente les données du problème. Elle me permet de poser la problématique et de voir quels sont les points de vue dans la littérature concernant la nature du pronom IT. En effet, j'étudierai successivement les analyses syntaxique, sémantique et énonciative pour voir comment chacune interprète le pronom IT et à quel degré ces analyses ont contribué à la compréhension du fonctionnement du pronom IT.

La deuxième partie est, spécifiquement, consacrée au fonctionnement de IT à référentialité directe. Je centre mon étude sur les emplois exclusivement anaphoriques à référent identifiable dans le contexte linguistique. Je m'intéresserai à IT quelle que soit sa place dans la phrase. En effet, que son antécédent fasse partie intégrante du texte antérieur ou du texte postérieur, IT conserve une valeur purement anaphorique et la reprise dont il est la marque se situe au niveau textuel. J'étudierai à l'aide d'un corpus de huit cents occurrences⁴ référentielles de IT les différentes occurrences de ce pronom : ses positions syntaxiques, ses fréquences et ses divers antécédents. Il faut dire qu'il existe des formes référentielles qui peuvent, à mon avis, concurrencer IT sur le plan référentiel. Des questionnaires ainsi que des statistiques chiffrés et des textes analysés seront utilisés dans le but d'argumenter mon étude.

La troisième partie vise à étudier la référentialité indirecte de IT. Je pense aux cas où IT a tout d'un fonctionnement anaphorique, mais fonctionne en réalité sans antécédent. L'étiquette de IT sans antécédent regroupe des cas très divers et fort différents. Pour simplifier mon étude, je distingue trois classes de référents non identifiables. En effet, le référent peut être situé directement dans la situation. Bien qu'il ne soit pas nommé explicitement, le référent est récupérable dans l'environnement perceptible. Le référent peut également être situé indirectement dans la situation, il n'est pas percevable dans la

⁴ Je tiens à préciser que les statistiques sont formulées à partir des huit cents occurrences de IT, un ensemble qui permet de concilier les exigences de la statistique, mais l'analyse ne concernera pas tout l'ensemble. Le but est d'étudier un grand nombre de types de IT ce qui permettra de mettre en perspective l'importance des différents emplois référentiels de ce pronom.

situation d'énonciation et pourtant il est récupérable. Enfin, il est possible que le référent de IT soit récupérable, même s'il n'est pas mentionné explicitement dans le texte, ou encore n'est pas présent ni directement ni indirectement dans l'environnement situationnel. C'est le cas de IT forme anaphorique « créée ».⁵ Le fait d'avoir des classes précises auxquelles peut appartenir chaque cas d'emploi sans antécédent entraîne un processus d'identification qui lui est spécifique. J'étudierai, par ailleurs, les différentes modes d'interprétation. Cette étude a plusieurs conséquences sur l'analyse textuelle des référents et sur la nature du lien entre le pronom et son référent.

Plusieurs questions seront au centre de ma réflexion, particulièrement sur les différents emplois de IT. Est-ce que l'anglais dispose de plusieurs IT, ou s'agit-il d'un seul et même mot avec des manifestations discursives différentes ? Les différents emplois sont-ils liés ? Est-ce que la présence textuelle ou situationnelle d'un antécédent est une condition pour que IT soit référentiel ? J'essaierai de répondre à ces questions en dégagant un certain nombre de paramètres explicateurs des divers emplois de ce vocable. Le but de cette thèse est, donc, principalement de décrire les différents emplois de IT référentiel et de recenser la grande diversité des antécédents possibles. Une fois ce but est atteint, je formulerai une typologie qui proposera de suivre une analyse unique et globale qui devrait rendre compte des différents emplois référentiels de IT, et de la façon dont on lui attribue un référent.

Le corpus de cette thèse est très varié. Pour le constituer, j'ai utilisé plusieurs sources : d'une part, il s'agit d'un corpus personnel élaboré à partir d'extraits de textes linguistiques. D'autre part, un très grand nombre d'exemples ont été sélectionnés dans des romans américains et britanniques. Enfin, le *British National Corpus*, a contribué majoritairement à la constitution de mon corpus ; ses exemples ont souvent un caractère familier qui permet de voir l'usage réel de IT en anglais contemporain.

⁵ Le terme anaphore « créée » est le troisième type des anaphores nommées « indirectes » par F. Erkü et J. Gundel (1987). Le terme « Indirecte » dénote des configurations où un anaphorique ne reprend pas le référent désigné par son antécédent textuel, mais renvoie plutôt à un autre référent qui pourra, d'une façon ou d'une autre, lui être associé.

PREMIÈRE PARTIE :

ÉTAT DES LIEUX : PRÉSENTATION DU PRONOM IT

I. La nature du pronom IT

1. Définition des pronoms personnels

La définition du pronom selon le *Collins English Dictionary* est la suivante: « A pronoun is one of a class of words that serves to replace a noun phrase that has already been or is about to be mentioned in the sentence or context ».⁶ En effet, la majorité des grammaires évoque le principe de substitution dans la description des pronoms. À l'exception des pronoms personnels de la première et de la deuxième personne, les pronoms personnels de la troisième personne sont des substituts d'un groupe nominal entier et renvoient obligatoirement à ce groupe nominal déjà énoncé. Cette définition est devenue générale ; elle se répète dans les études consacrées aux pronoms sans aucun changement même au niveau des termes. Dans *A Communicative Grammar of English*, G. Leech and J. Svartvik soulignent que le pronom « can function as a whole noun phrase [...]. Many of them act as substitutes or replacements' for noun phrases in the context. A singular noun phrase is replaced by a singular pronoun and a plural noun phrase is replaced by a plural pronoun ».⁷ M. F. Alamichel ajoute dans *Pronoms et déterminants* : « en réalité, le nom ou groupe nominal est seulement repris par la série des pronoms de troisième personne qui requièrent une antécédence ».⁸ Cet argument est souvent soutenu par des exemples comme :

[1] *The red book* was on the table. The red book fell on the floor.

The red book was on the table. **It** fell on the floor.

Dans cet exemple, *it* est l'équivalent de the red book ; ce pronom représente un moyen économique de faire référence à du déjà dit dans le discours antérieur. Ainsi, la définition proposée semble être correcte. La question qui se pose ici est la suivante : si le pronom est l'espèce qui remplace' le groupe nominal, c'est-à-dire, qui a les mêmes fonctions que lui dans l'énoncé et peut éventuellement se substituer à lui, est-ce qu'il est

⁶ *Collins English Dictionary* (1979), Harper Collins Publishers.

⁷ Geoffrey Leech et Jan Svartvik (1975), *A Communicative Grammar of English*, London et New York, Longman, 355.

⁸ M. F. Alamichel (1999), *Pronoms et déterminants*, Paris, Ellipses, 92.

possible de le considérer comme un nom ?

La réponse à cette question se trouve dans *A Comprehensive Grammar of the English Language* où les auteurs présentent les caractéristiques qui différencient les pronoms des noms :

Pronouns share several characteristics, most of which are absent from nouns. Their name implies that they replace nouns, but we have already seen that this is to a great extent a misnomer. It is best to see pronouns as comprising a varied class of closed-class words with nominal function. By nominal here we mean noun-like or, more frequently, like a noun phrase.

In addition, some pronouns have morphological characteristics that nouns do not have: (case, person, gender and number).⁹

Cette citation met en évidence les différences entre un pronom et un nom. En effet, le fait qu'un pronom remplace un nom ne révèle pas une similarité entre les deux mais distingue deux classes différentes : une pour les noms et l'autre pour les pronoms. Cela n'élimine pas la difficulté d'avancer une définition précise et ferme du terme pronom. Parmi ces difficultés on cite le cas des pronoms indéfinis (*someone, somebody, anyone, anybody...*) qui ne font pas référence à un nom précis.

2. Les formes des pronoms personnels en anglais contemporain

2.1. La forme *IT* et sa genèse

Le *Concise Oxford Dictionary of English Etymology* donne l'origine du pronom *IT* comme suit:

it 3rd sg. n. pers. pron. OE. *hit* = (M) Du. *het* it, Goth. *hita* this, f. Gmc. dem. stem **Xi-* (cf. HE). The parallel stem **i-* is the base of OS. *it*, OHG. *iz* (G. es). Loss of initial *h* took place at first in unstressed positions, but as early as 1200 *it* is found in stressed positions. Reduction to *t* in enclitic

⁹ R. Quirk, *et al.*, (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London et New York, Longman, 335.

position (e.g. *is't* for *is it*) is equally early; in proclitic position (e.g. *'tis*) it is common from XVI. The orig. g. and d. were HIS, HIM; the present g. is ITS. Hence **itself** OE. *hit self*; in XVII-XVIII sometimes written *its self*.¹⁰

Le pronom IT qui provient du vieil anglais *hit*, reflète le système flexionnel riche du vieil anglais. Ses fonctions se ramènent à une déclinaison à quatre cas, comme l'indique le tableau suivant :¹¹

Troisième personne

Cas	Singulier			Pluriel
	M	F	Nt	M/F/Nt
N	hē	hēo/hiō	hit	hīe/hi
A	hine, hiene	hīē	hit	hīe/hi
D	him,	hire/hiere	him	him, heom
G	his	hire/hiere	his	hiera/heora/hira

Hit, pronom neutre est employé au nominatif et à l'accusatif. Le datif était alors *him* et le génétif *his*.

C'est pendant la période du moyen anglais que les formes des pronoms semblent avoir évolué. Selon Colette Stévanovitch, l'évolution du système flexionnel du moyen anglais est due à deux raisons essentielles :

En partie à cause de la conquête normande et précédemment de la conquête scandinave, mais, aussi pour des causes inhérentes à la langue, notamment la force de l'accent tonique. Les voyelles inaccentuées, en particulier celles des désinences, tendent à devenir neutres, et en conséquence un grand nombre de distinctions disparaissent.¹²

Plusieurs tentatives ont été introduites en moyen anglais. La flexion des pronoms de la troisième personne s'est nettement simplifiée au cours des siècles. La forme retenue

¹⁰ T. F., Hoad, Ed, (1996), *The Concise Oxford Dictionary of English Etymology*, Oxford, O. U. P.

¹¹ F. Mossé (1945), *Manuel de l'anglais de moyen âge*, Paris, Montaigne, 79-80.

¹² C. Stévanovitch (1997), *Manuel de l'histoire de la langue anglaise*, Paris, Ellipses, 10.

en moyen anglais pour la troisième personne, soit au masculin et au féminin singulier, soit au pluriel, est celle du datif :

Vieil anglais (v. a) *hine* (Acc/3^{ème} personne/Masc/Sing), *him* (Dat/3^{ème} personne/Masc/Sing)
 → Moyen anglais (a. m) *him* (Acc/ Dat/3^{ème} personne/Masc/Sing)

Vieil anglais (v. a) *hīe* (Acc/3^{ème} personne/Fém/Sing), *hire* (Dat/3^{ème} personne/Fém/Sing)
 → Moyen anglais (a. m) *hire* (Acc/Dat/3^{ème} personne/Fém/Sing)

Vieil anglais (a. m) *hiē/hi* (Acc/ 3^{ème} personne pluriel), *him/heom* (Dat/3^{ème} personne pluriel)
 → Moyen anglais (a. m) *heom* (Acc/Dat 3^{ème} personne pluriel)

Par contre, au neutre singulier de la troisième personne, comme le montre le schéma suivant, c'est la forme de l'accusatif qui était retenue afin de distinguer le masculin du neutre puisqu'ils ont la même forme *him* au datif :

Vieil anglais (v. a) *hit* (Acc/3^{ème} personne/Nt/Sing), *him* (Dat/3^{ème} personne/Nt/Sing)
 → Moyen anglais (a. m) *hit/it* (Acc/Dat/3^{ème} personne/Nt/Sing)

C'est, donc, avec le moyen anglais que le *h* disparaît graduellement. La forme du datif *him* évolue vers celle de l'accusatif— *hit*— et subit la même réduction *hit*—*it*. Enfin, le génitif neutre *his*, une forme qui était réservée au masculin, a subi une mise en place graduelle de *its* — initialement épilé *it's*— aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. La forme *its* s'est imposée au XVIII^{ème} siècle et actuellement nous avons : IT (cas sujet, objet et prépositionnel), ITS (génitif).

2.2. Les paradigmes : évolution morphologique

Examinons le système pronominal de la langue anglaise pris à différentes époques de son évolution :

Vieil Anglais

1^{ère} personne

Cas	Sing.	Duel	Plur.
N	ic	wit	wē
A	mē	unc	ūs
D	mē	unc	ūs
G	mīn	uncer	ūre

Moyen Anglais

Cas	Singulier	Pluriel
Sujet	ch, ic, ik, I, y, ch, che	wē
Objet	we	us, ous

2^{ème} personne

Cas	Sing.	Duel	Plur.
N	ðū	git	gē
A	ðē	inc	ēōw
D	ðē	inc	ēōw
G	ðīn	incer	ēōwer

Cas	Singulier	Pluriel
Sujet	þu, thou, tou/tow	3e, ye
Objet	þe, thee, te	ow, ou, 3ou 3ow

3^{ème} personne singulier

Cas	M.	F.	Nt.
N	hē	hēo	hit
A	hine	hīē	hit
D	him	hire	him
G	his	hire	his

Cas	M	F	Nt
Sujet	he	heo, scho sche	hit
A	hine/hin	she	hit, it
D	him	hire, here	him

3ème personne pluriel

Cas	Pluriel
N	hīe,hi
A	hīe,hi
D	him, heom
G	hiera,heora,hira

Cas	Pluriel (M/F/Nt)
Sujet	þai, þay, þe3, þei, thai (Nord) heo, hi, ho, he, hy, a (Sud)
Objet	thaim, thame, þaim, (Nord) heom, hem (Midlands) A: hi, his, hes, hise (Sud) D: heom, hem, hise

Anglais Moderne

Les pronoms personnels, les possessifs et les pronoms réfléchis

	Pronoms personnels		Possessifs		Pronoms réfléchis
	Sujet	Compl.	Déterminant	Pronom	
Sg	I	me	my	mine	myself
	you	you	your	yours	yourself
	he/she/it	him/her/it	his/her/it	his/hers/its	himself/herself/itself
Pl	we	us	our	ours	ourselves
	you	you	your	yours	yourselves
	they	them	their	theirs	themselves

Pas plus que le Vieil Anglais, le moyen anglais n'est une langue homogène puisqu'on y retrouve, plus ou moins, la même diversité de formes : les formes des pronoms semblent avoir évolué du vieil anglais à l'anglais du moyen âge.

Le dernier tableau proposé ci-dessus montre, que par rapport au Vieil et au moyen anglais, le pronom personnel a conservé une déclinaison assez riche en anglais contemporain. Ainsi, il souligne l'importance du pronom personnel qui est à l'origine des pronoms possessifs et des pronoms réfléchis. Actuellement, ces derniers sont un mélange des deux premières formes : pronoms personnels et possessifs.

2.3. IT et la classification du genre en anglais

L'*Oxford English Reference Dictionary* définit « genre » comme « the grammatical classification of nouns and related words, roughly corresponding to the two sexes and sexlessness ». ¹³ Cette distinction, sauf erreur de notre part, revient à James Harris (1751) qui l'explique de la manière suivante :

In the *English Tongue* it seems a general rule (except only when infringed by a figure of Speech) that no Substantive is *Masculine*, but what denotes a *Male animal Substance*; none *Feminine*, but what denotes a *Female animal Substance*; and that where the Substance *has no Sex*, the Substantive is always *Neuter*. ¹⁴

Cette définition est devenue la règle générale du « genre » ; elle a été reprise par la plupart des grammairiens comme G. O. Curme (1931) :

In English, gender is the distinction of words into masculine, feminine, and neuter. Our nouns follow natural gender. Names of male beings are masculine: man, father, uncle, boy, etc. The names of female beings are feminine: woman, mother, aunt, girl, etc. The names of inanimate things are neuter: house, tree, street, whiteness, etc. ¹⁵

Nous entendons, ainsi, par « genre » toute classification grammaticale distinguant entre le masculin (*he*), le féminin (*she*) et le neutre (*it*). Le genre apparaît donc de manière explicite dans les pronoms de la troisième personne du singulier. Cette différenciation est neutralisée au pluriel. En effet, le pluriel ne porte pas de marque de genre; le nombre étant en soi un caractère suffisamment distinctif par opposition au singulier qu'il présuppose.

Les divisions du genre dépendent d'une connaissance des principes qui gouvernent la catégorie grammaticale du genre. En anglais, on oppose l'humain au non-humain, comme le montre la liste suivante :

¹³ Judy Pearsall et Bill Trumble, Eds., (1996), *The Oxford English Reference Dictionary*, Oxford, New York, O. U. P.

¹⁴ James Harris (1751), *Hermes, or a Philosophical Inquiry Concerning Language and Universal Grammar*, London, Woodfall, 43.

¹⁵ G.O., Curme (1931), *A Grammar of the English Language*, Boston, D.C Heath, 549.

Humain	Non-humain
<i>he, she</i>	<i>it</i>
<i>who</i> (interrogatif)	<i>what</i> (interrogatif)
<i>who</i> (relatif)	<i>which</i> (relatif)
<i>somebody, someone</i>	<i>something</i>
<i>anybody, anyone</i>	<i>anything</i>
<i>nobody, no one</i>	<i>nothing</i>
<i>everybody, everyone</i>	<i>everything</i>

Dans la catégorie « humain », on opère une distinction selon le sexe : humain/masculin ou humain/féminin d'où la distinction des fonctions sujet et objet (*he/him, she/her*). Par contre, le non-humain, neutre, reste indifférencié (*it*); il recouvre l'animal, l'inanimé, le concret et l'abstrait.

[2] a. Is your friend here today?

b. No, he/she is still absent.

[3] a. Pass me the knife please?

b. Where is it?

Dans l'exemple (2.a) il n'y a pas de marque de genre ni sur *your* ni sur *friend*, Dans (2.b) le genre est indiqué par le pronom *he/she*. De même, le neutre est marqué par le pronom *it* dans (3.b). L'alternance grammaticale de genre (masculin, féminin et neutre) correspond, comme c'est le cas ici, à la distinction physique du sexe (mâle ou femelle) ou l'absence du sexe.

Le genre en anglais semble être naturel. Cependant, il est impossible de tracer un trait exact entre un genre humain (animé) exprimé par *he* et *she* et un genre non-humain (inanimé) exprimé par *it*. Le système de choix du pronom, dont le schéma général est donné ci-dessus, admet quelques variations. Examinons quelques unes.

2.3.1. *IT* et les référents humains

Avec un référent humain, l'emploi du masculin *he* ou du féminin *she* est la règle générale. Cependant, on peut très bien employer le neutre qui s'applique souvent aux objets pour parler d'un enfant très jeune. Considérons l'exemple suivant:

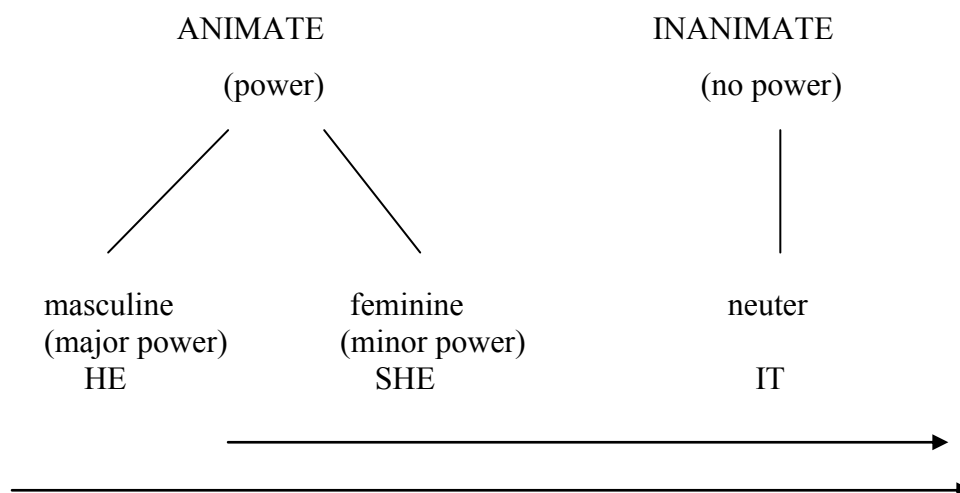
[4] *The baby* is sleeping. **It** looks tired.

Le référent mentionné, *the baby*, appartient à la classe des humains, mais le fait qu'on ignore son sexe nous a mené à utiliser le pronom *it*.

Dans son *Essais de systématique énonciative*, André Joly avance d'autres raisons expliquant l'utilisation de *it* à la place de *he* ou *she* :

- a. *It* may be used affectionately or protectively when speaking to or about a person who is tired, sick, ill, physically or morally hurt etc., more generally, when the person in question is for some reason momentarily regarded by the speaker as being in a position of inferiority, e.g. (Mother to father, of a little girl aged 3): –Be careful of *it*, *it's* so little. Don't smack *it!*"
- b. On the contrary, *it* may imply contempt or disparagement, e.g. (sarcastic remark of teacher to pupil) –*H's* a bit big for *its* boots, *it* is."¹⁶

Le fait qu'on utilise le neutre pour marquer soit de l'affection soit de l'allusion méprisante envers un référent amène André Joly à exclure totalement ce type de référents de la sphère de l'humanité. Ce dernier considère que *it* est une forme diminutive de l'animé à l'inanimé. Pour illustrer son point de vue, il avance le diagramme suivant :¹⁷



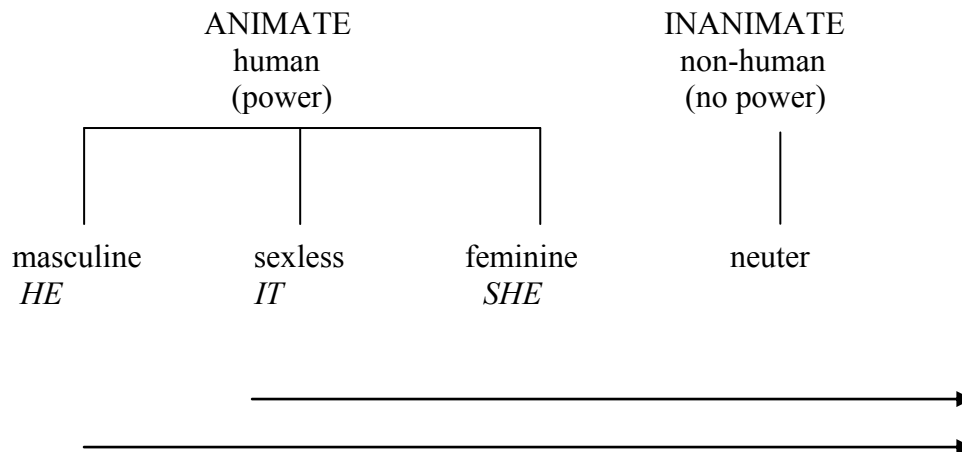
¹⁶ André Joly (1987), *Essais de systématique énonciative*, Lille, P. U. L., 224.

¹⁷ André Joly, *Op. cit.*, 225.

Exprimer de l'affection ou encore du mépris envers une personne peut être un argument pour l'utilisation de *it*. Cependant, la règle générale pour le neutre désignant des êtres humains est l'ignorance momentanée du sexe du référent désigné. G. O. Curme fait la remarque suivante :

with reference to a baby or little child we often use the masculine pronoun *he* or the feminine form *she* according to sex when we happen to think of personality or sex, but usually when we speak of a little child or a small insect we do not think of personality or sex, and hence with reference to either child or insect employ the neuter pronoun *it*.¹⁸

En revanche, et selon notre point de vue, cela n'exclut pas ces référents de la sphère de l'humanité, contrairement à ce qu'André Joly pense. Le *it* ne révèle pas un changement d'identité du référent. Jugeant que le schéma proposé ci-dessus par André Joly est incomplet, j'ajoute quelques modifications :



En gardant les deux grands types de référents, on introduit une distinction entre l'animé humain et l'inanimé non-humain. La première classe comprend, d'une part, les pronoms *he*, *she* qui renvoient au sexe de la personne : *he* au masculin, *she* au féminin et, d'autre part, le pronom *it* qui renvoie aux humains dont le sexe est momentanément inconnu. La deuxième classe comprend les inanimés non-humains et qui sont représentés par le neutre *it* sauf quelques exceptions que nous rencontrerons un peu plus tard.

¹⁸ G. O., Curme, *Op. cit.*, 552.

Il arrive aussi et assez souvent qu'on ignore le sexe d'un adulte humain. La reprise de ce référent sera marquée par *it*:

[5] A. ~~Someone~~ is knocking at the door? Who is it?"

B. I think it's John. He is my friend and I've asked him to come today.

Le commentaire de G. O. Curme disant « we find *it* with reference to a person that has been presented to us in only shadowy outlines which do not afford a clear idea of the personality », ¹⁹ explique clairement l'emploi de *it* dans l'exemple (5). On remarque qu'en premier temps, le référent dont les locuteurs parlent n'est pas identifié ; il est exprimé par le pronom indéfini « *someone* » et repris en deux fois par le pronom neutre IT. C'est à la troisième reprise que le référent en question est identifié ; l'utilisation de *he* ainsi que de *him* signale, enfin, l'identité du référent anonyme. Nous avons donc :

Première reprise : *Who is it ?* : le référent n'est pas identifié, il est **anonyme**. La reprise de ce référent se fait par le pronom IT.

Deuxième reprise : *It's John* : le référent est **supposé** mais il n'est pas perçu. Ce référent reste anonyme, car son identité est vague et de même la reprise se fait par le pronom IT.

Troisième reprise : *He is my friend and I've asked him to come* : le référent est précisément **identifié** par *he* et *him*, pronoms singuliers du genre masculin.

2.3.2. Le féminin remplace le neutre

La tendance à personnifier les objets et les notions abstraites explique l'emploi de *he* et *she* à la place de *it* : plus on s'y intéresse et moins il y a de chances pour qu'on emploie *it*. L'exemple le plus connu et le plus courant est celui du marin qui utilise le pronom *she* pour parler de son bateau. Robinson Crusoe dit :

¹⁹ G. O., Curme, *Op. cit*, 552.

[6] If I had had Hands to have refitted **her**, and to have launch'd **her** into the Water, the Boat would have done well enough, and I might have gone back into the Brasils with **her** easily enough; but I might have foreseen, That I could no more turn **her**, and set **her** upright upon **her** Bottom.

Daniel Defoe (1719), *Robinson Crusoe*, 125.

Ce phénomène est devenu aujourd'hui une habitude, car il se répète assez souvent avec d'autres objets, en particulier avec ce qu'on appelle « les machines affectionnées ». En effet, à partir du moment où l'on investit dans sa voiture un minimum d'affectivité, il est fort possible d'employer le féminin *she*. La reprise par *he* est beaucoup plus rare.

[7] You can't beat *my Mack eighteen-wheeler- she* still leaves everybody standing on the road.²⁰

Les noms des pays (England, France, etc.) sont repris par *it* lorsqu'ils sont vus comme des réalités physiques :

[8] *England* is a large country. **It** is bigger than France.

Il n'est pas rare que les noms de pays soient pronominalisés par *she*,²¹ particulièrement lorsqu'ils sont vus comme des êtres collectifs, des réalités sociales, politiques, économiques et culturelles :

[9] *France* is dealing with the public debt problem seriously. I don't agree with **her** decisions to cut the social service budget.

Expliquant l'utilisation du féminin dans ces derniers cas, James Harris argumente :

Among *artificial* Substances the SHIP (*Naūs, Navis*) is *feminine*, as being so eminently a *Receiver* and *Container* of various things, of Men, Arms,

²⁰ Paul Larreya et Claude Rivière (1999), *Grammaire explicative de l'anglais*, Paris, Longman, 136.

²¹ L'emploi du féminin vient de la tradition littéraire héritée du français et du latin où les noms des pays sont féminins.

Provisions, Goods, etc.

A CITY (*Civitas*) and a COUNTRY (*Patria*) are *feminine* also, by being (like the ship) *Containers* and *Receivers*.²²

On peut avoir plus ou moins la même chose avec des notions abstraites. On accorde, par exemple, à « *nature* » ou encore à « *fate* » le féminin lorsqu'elles jouent le rôle d'agent :

[10] Let *Fate* reach me how she likes.²³

La personnification des objets comme *ship* ou des notions abstraites comme *fate* ne veut absolument pas dire qu'on les considère comme des animés, mais simplement qu'on suit une tradition littéraire.

3. Les pronoms et la substitution

Il paraît évident que la substitution est au cœur de la description des pronoms. Je rappelle, d'ailleurs, la définition fournie par Randolph Quirk, S. Greenbaum, G. Leech et J. Svartvik (1985) qui soulignent : « a pronoun may be a *pro-form* in any of the three senses :

(A) It may substitute for some word or phrase.

(B) It may signal [...] that reference is being made to something which is given or known within the linguistic or situational context.

(C) It may stand for a very general concept, so that its reference includes the reference of untold more specific noun phrases: *somebody*, for example, indicates a broad class of people including *a girl, a man, a secretary*, etc.²⁴

Selon les linguistes, l'interprétation de ces pronoms substitués dépend du contexte. C'est grâce à sa sensibilité au genre et / ou au nombre que le pronom est employé à la place

²² James Harris, *Op. cit.*, 48.

²³ Exemple cité par Jespersen dans *Philosophy of Language*.

²⁴ R. Quirk, *et al.*, (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London et New York, Longman, 335.

d'un référent. Le nom substitué se trouve soumis à une modification entre son premier emploi dans le discours et sa reprise éventuelle par ce pronom.

Pour une meilleure compréhension du fonctionnement des pronoms anaphoriques tel que IT, il est important de définir le terme substitution. Le *Routledge Dictionary of Language and Linguistics* définit ce dernier mot dans les termes de la grammaire générative ainsi :

In generative transformational grammar, a formal syntactic operation by which certain constituents of a tree diagram are replaced by other constituents between the deep structure and the surface structure. There are two forms of substitution: a) reduction: an element replaces an original element that is larger: *the old man* → *he*; b) expansion: an element replaces an element that is smaller (i.e. the opposite of reduction). All forms of substitution consist of the two elementary transformations, deletion and insertion.²⁵

Substituer c'est, donc, mettre quelque chose ou quelqu'un à la place de quelque chose ou quelqu'un d'autre pour lui faire jouer le même rôle référentiel. Autrement dit, substituer un mot à un autre c'est le remplacer en s'identifiant à lui : c'est le cas des pronoms occupant la place d'un nom ou un groupe nominal et ayant la même fonction dans certains contextes.

Il faut dire que la substitution est une notion difficile qui divise les grammairiens. Denis Creissels confirme cette réalité dans son chapitre « *les pronoms* » où il parle de la complexité de la substitution ; et il propose de ne pas se limiter au sens strict de ce terme. Il explique :


En effet, on peut comprendre de différentes façons la notion de substitution. Si on prend cette notion au sens strict de renvoi dans le discours à une expression nominale précédemment mentionnée, alors les pronoms dits de troisième personne seront à peu près les seuls à se substituer comme pronoms, car ils sont les seuls à avoir typiquement ce fonctionnement. Si on prend « substitution » en un sens plus large, c'est-à-

²⁵ *Routledge Dictionary of Language and Linguistics* (1996), London et New York, Routledge.

dire si on entend par là le phénomène discursif selon lequel une même entité peut se trouver mentionnée par diverses désignations plus ou moins explicites, alors il faut admettre que d'une part les pronoms sont loin d'avoir toujours une fonction de substitution dans le discours, d'autre part ils sont loin d'être les seules unités participantes à ce phénomène.²⁶

Étant donné que le rôle de la substitution est d'éviter de répéter des termes qui ont déjà été mentionnés, il est important de la distinguer de l'ellipse qui a le même rôle que la substitution sauf que l'ellipse pratique l'effacement du nom déjà mentionné au lieu de le remplacer. Voici un exemple illustrant un cas d'ellipse :

[11] This tea is excellent. I think I will have a little (—).



On peut dire qu'il y a un pronom zéro dans la deuxième proposition. Ce pronom zéro tient la place du nom dans le GN *a little* et il représente le nom *tea*. L'ellipse de N (pronom zéro) n'est possible que grâce à la présence d'un déterminant, et il faut choisir le bon déterminant (par exemple la reprise de *tea*; *tea* est indénombrable, donc déterminant *a little*).

Prenons un exemple d'ellipse du groupe verbal :

[12] I don't care who votes for **this party**, **I won't**. (Ellipse *I won't* [*vote for this party*])

On peut conclure ainsi que l'ellipse permet d'éviter une répétition d'un terme en l'effaçant à la différence de la substitution qui opte pour le remplacer pour un autre terme désignant la même entité. De plus, l'ellipse n'est possible que dans des cas bien précis, et pour des catégories syntaxiques spécifiques.

²⁶ Denis Creissels (1979), *Unités et catégories grammaticales*, Publications de L'Université des Langues et Lettres de Grenoble, 154.

II. IT et le système de la personne

1. Définition des trois personnes fondamentales

Le *New English Dictionary* définit la notion de la « personne » telle qu'on l'emploie en grammaire comme chacune des trois classes de pronoms personnels et les distinctions verbales qui y correspondent et qui dénotent ou indiquent respectivement la personne qui parle ou première personne, la personne à qui on parle ou deuxième personne, et la personne dont il est parlé ou troisième personne. Cette répartition traditionnelle, majoritaire et dominante par sa simplicité, définit les pronoms en fonction de leur rôle dans le discours, c'est ce qu'on appelle « *les speech roles* ».

Il est important de préciser que le terme « personne » a ici un sens totalement différent de celui que ce mot possède ordinairement. En grammaire, « personne » et « personnel » sont employés de façon différente. Selon Viggo Brondal (1943), « personne sert à distinguer tantôt des pronoms, tantôt certaines formes verbales, mais aussi une espèce de pronoms, et même un genre nominal ». ²⁷ Le genre personnel ou animé opposé au neutre ou inanimé, est une forme particulière du genre nominal apparentée au masculin et au féminin. Par conséquent, le terme personnel indique si la personne est réelle et, donc, personnel comme dans le cas de « *elle danse* », ou impersonnel comme dans le cas de « *il neige* ».

D'après Viggo Brondal (1948), les pronoms personnels « désignent de façon caractéristique l'individu et la possibilité ou attente de description. C'est cette union marquée de la chose objective ou réalité extérieure et du cadre ou possibilité intérieure qui constitue la conscience, fait central de la personnalité telle qu'elle s'exprime par les pronoms personnels ». ²⁸ Les linguistes distinguent généralement deux séries de pronoms personnels. La première comprend les pronoms de la première et de la deuxième personne. La personne utilise *Je* et *nous/I, you*, lorsqu'elle parle en son nom tandis qu'en s'adressant à elle nous utilisons la deuxième personne *tu* et *vous/you*. La seconde série comprend les pronoms de la troisième personne : en parlant de la personne, nous employons les pronoms *il[s]* et *elle[s]/he/she/it/they*.

La distinction établie entre les deux séries de pronoms personnels est basée sur le

²⁷ Viggo Brondal (1943), *Essais de linguistique générale*, Copenhague, Ejnar Munksgaard, 98.

²⁸ Viggo Brondal, (1948), *Les parties du discours: Etude sur les catégories linguistiques*, Copenhague, Ejnar Munksgaard, 116.

rôle qu'ils jouent. La spécificité référentielle de la troisième personne est seulement d'évoquer un absent du rapport interlocutif. Les pronoms de la troisième personne sont, donc, des évocateurs ; et ils font référence à une personne, à un objet ou à une entité. Pour cette raison, les pronoms appartenant à la seconde série sont considérés parmi les anaphoriques. En revanche, les pronoms de la première personne expriment la personne de locuteur et donc ils n'évoquent aucune référence. Quant aux pronoms de la deuxième personne, l'allocutaire est déterminé sans qu'il soit nécessaire de se référer à la situation. Sur ce principe de classification, les linguistes se mettent d'accord, mais en quoi consiste leur désaccord ?

2. La troisième personne : différentes interprétations

2.1. La non-personne chez Emile Benveniste

Emile Benveniste (1966) distingue les pronoms personnels en s'appuyant sur le fait que la première et la deuxième personne s'opposent à l'ensemble de la troisième. Selon lui, « chaque instance d'emploi d'un nom se réfère à une notion constante et objective, apte à rester virtuelle ou à s'actualiser dans un objet singulier, et qui demeure toujours identique dans la représentation qu'elle éveille ».²⁹

Cette propriété fondamentale ne concerne pas les instances d'emplois de *je/I* et *tu/you*. En effet, lorsqu'on dit *je – moi/I*, il est impossible d'entendre une autre personne que celle qui parle. La personne *je/I*, donc, ne peut pas être définie en termes d'objet puisqu'elle n'a pas d'objet définissable auquel elle peut renvoyer. E. Benveniste finit par préciser la définition de *je/I* comme « l'individu qui énonce la présente instance de discours contenant l'instance linguistique *je* » et *tu/you* comme « l'individu allocuté dans la présente instance de discours contenant l'instance linguistique *tu* ».³⁰ Le trait qui unit *je/ tu, I/you* est le fait qu'ils appartiennent à la « réalité de discours ».

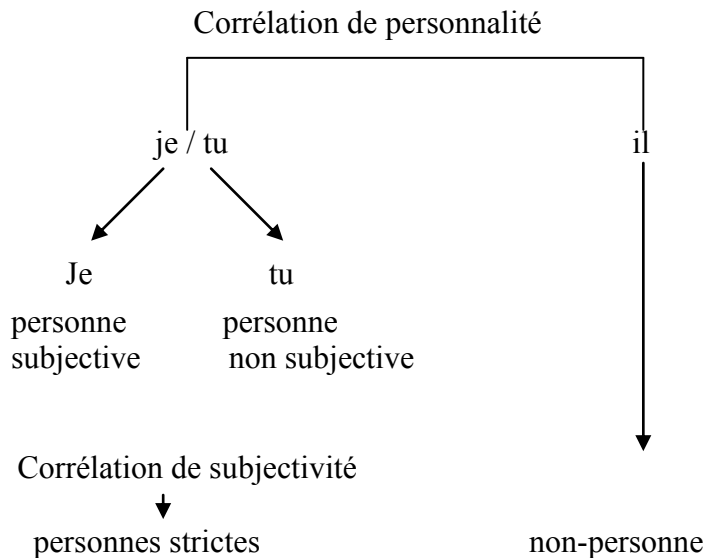
Nous constatons que les deux premières personnes comprennent une « personne impliquée » et « un discours sur cette personne » tandis que la troisième personne est énoncée hors de *je/I* et *tu/you*. Non rapportée à une personne spécifique, la troisième personne comporte une indication sur quelqu'un ou quelque chose et c'est parce qu'elle est absente du rapport interlocutif qu'Emile Benveniste la considère comme une non-

²⁹ Emile Benveniste (1966), *Problème de linguistique générale*, Vol., 1, Paris, Gallimard, 252.

³⁰ Emile Benveniste, *Op. cit.*, 252-253.

personne. Il ajoute que la troisième personne sert toujours quand la personne n'est pas désignée, notamment dans les expressions dites impersonnelles.

Ainsi, d'après l'étude qu'il a faite sur la nature des pronoms, Emile Benveniste note deux corrélations qui se superposent : celle de la personnalité et celle de la subjectivité. André Joly (1987) représente cette corrélation dans le schéma suivant :³¹

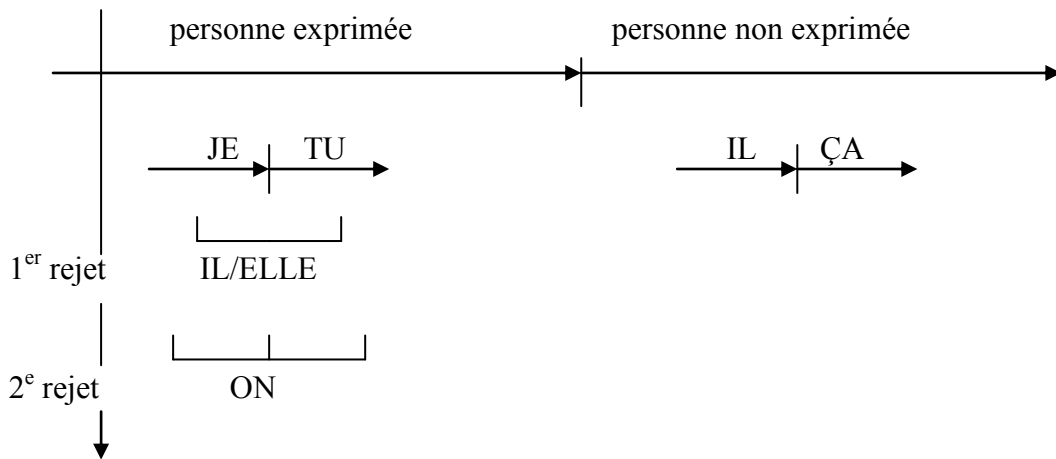


La corrélation de personnalité oppose la personne *je/tu, I/you* à la non-personne *il/it*, tandis que la corrélation de subjectivité oppose la personne qui parle *je/I'* à celle à qui elle parle *tu/you'*.

La notion de non-personne chez Emile Benveniste est évoquée aussi par B. Pottier (1987) qui présente sa thèse dans *Théorie et analyse en linguistique* où il utilise la non-personne sous le nom de la personne non-exprimée. Contrairement à la personne exprimée, les personnes de l'interlocution *je/tu*, la personne non-exprimée a sa valeur hors interlocution. B. Pottier propose l'organisation suivante pour le système de la personne :³²

³¹ André Joly (1987), *Essais de systématique énonciative*, Lille, P. U. L., 61.

³² B. Pottier (1974), *Linguistique générale : théorie et description*, Paris, Klincksieck, 31.



Du côté de la personne non-exprimée, le français possède un présupposé *ÇA* du terme de base *IL*, le cas des expressions impersonnelles comme :

[1] a. Il pleut.

b. ça pleut bien.

[2] a. Il est intéressant d'assister aux colloques.

b. C'est intéressant d'assister aux colloques.

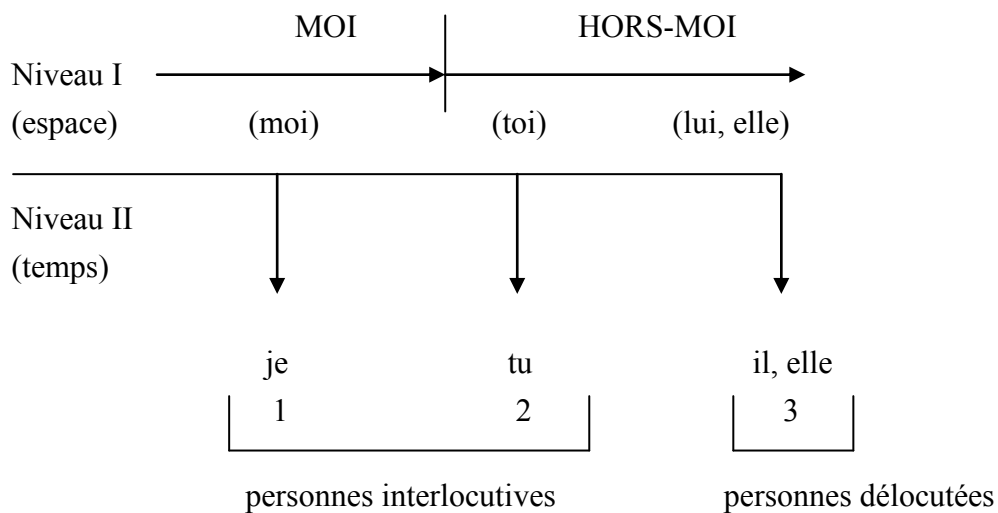
L'analyse fournie par Emile Benveniste, appuyée par B. Pottier montre que la troisième personne est toujours traitée différemment et non comme une véritable « personne ». En revanche, certains linguistes font face à ces résultats en refusant d'admettre la présence d'un élément dénommé non-personne dans le système de la personne.

2.2. *La personne absente chez André Joly*

L'étude d'André Joly (1987) sur la personne est essentiellement inspirée de l'analyse de Gustave Guillaume. Ce dernier a traité le problème de la personne dans plusieurs conférences faites entre 1947 et 1948 ; il part de la distinction entre le *moi* et le *hors-moi*. Gustave Guillaume illustre ce point de vue dans les termes suivants :

Le classement ordinaire de la personne est de partir, dans l'acte d'expression, de la personne qui parle, et de descendre, c'est le palier moyen, à celle à qui l'on parle, pour atteindre, c'est le palier final, à celle de qui l'on parle. Cette décadence de rang, selon laquelle on passe de la personne active, parlante, à la médio-passive, écoutante – et donc par là encore active – à la 3^e, ni parlante ni écoutante – passive donc ici, et de qui il est seulement parlé – ne sort pas, sous son aspect premier, de singulier. Ce qui revient à dire qu'il s'est agi du transport du *Moi* singulier au *Hors-Moi*.³³

André Joly représente dans la figure suivante ce que Gustave Guillaume appelle le classement ordinaire de la personne³⁴ :



L'axe central du système de la personne est la distinction entre le champ du « moi » et le champ du « hors-moi ». La déclinaison personnelle commence par *je/I* et s'achève par *il/it*. Dans le rapport interlocutif, le *moi* associe une partie du *hors-moi*, qui devient la seconde personne, celle à qui on parle, dite aussi « la médio passive écoutante ». Exclue du rapport interlocutif, la troisième personne occupe l'autre partie du *hors-moi*. Elle représente la personne passive, ni écoutante ni parlante, celle de qui on parle. André Joly illustre l'analyse fournie sur la personne en disant : « le rapport

³³ G. Guillaume (1988), *Leçons de Linguistique 1947-1948 C.*, Publiées sous la direction de Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly, Québec, P. U., de Laval, 181.

³⁴ André Joly, *Op. cit.*, 63.

d'interlocution implique donc que la 2^e personne, l'allocutaire, entre dans l'espace temporel de la 1^{re}, le locuteur, [...] Quant à la 3^e personne, elle est doublement exclue de ce rapport, spatialement et temporellement. C'est donc la personne *absente* par excellence ». ³⁵

On constate, selon la présentation faite par André Joly, que la troisième personne est doublement exclue par rapport au Moi : spatialement, en tant que partie du Hors-Moi, et temporellement, puisqu'elle ne participe pas au rapport interlocutif. Il en résulte que la troisième personne qui, n'étant ni locuteur ni allocutaire, est réduite à l'état de délocuté, d'où sa caractéristique essentielle qui est l'absence. André Joly ne considère pas la troisième personne comme non-personne, mais comme personne « absente » ou personne « délocutée » du rapport interlocutif. Cette idée se trouve aussi chez G. Moignet (1981) qui a accordé au pronom personnel un rang important dans le système de la personne. Distinguant la personne du locuteur, la personne de l'allocutaire et la personne du délocuté, le linguiste explique : « la troisième personne, du singulier comme du pluriel, est celle de la personne dont il est parlé, sans plus. C'est la personne passive, absente du système de l'interlocution. Ce n'en est pas moins une personne ». ³⁶

C'est ce trait de l' « absence » que lui ont reconnu les grammairiens arabes et qui le désignent par le terme « əl-gayeb ». La marque de l'absence est signalée en anglais, au présent de l'indicatif, par le morphème -s, et en arabe par la forme verbale qui a pour fonction d'exprimer la personne dite absente. Soient les exemples suivants :

[3] a. næjæhæ fəl-imtiha:ni.
 a réussi l' examen
 (Il / quelqu'un a réussi l'examen)

La structure profonde est :

[3'] b. [PRO voilà/ 3^{ème} personne/Sing/Mas] næjæhæ fəl-imtiha:ni.
 Il a réussi l' examen.

³⁵ André Joly, *Op. cit.*, 66.

³⁶ G. Moignet (1981), *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck, 92.

C'est aussi le cas des phrases en (4) :

[4] a. *ðarabæ əl-təlmi:θ.*

a frappé l' élève

(L'instituteur a frappé l'élève)

produit par la base

[4'] b. [PRO voilé/3^{ème} personne/Sing/Mas] *ðarabæ* əl-təlmi:θ.

Il / l'instituteur

a frappé l' élève

La troisième personne du singulier masculin dans les exemples qui viennent d'être cités est voilée. C'est à la forme verbale de marquer le genre et le nombre de la personne absente. En effet, les verbes « *næjæhæ* » et « *ðarabæ* » expriment la personne absente sans qu'elle soit présente phonétiquement.

En résumé, la caractéristique du système de la personne en anglais est son binarisme qui oppose *la présence* à *l'absence*.

3. Les caractéristiques de la troisième personne

3.1. L'omniprésence de la troisième personne dans le discours

L'étude de la personne met en évidence le fait que les deux premières personnes ne sont pas sur le même plan que la troisième. A vrai dire, cette dernière est sous-jacente aux deux autres : il y a bien un délocuté – une troisième personne – sous chacune des personnes interlocutives, sous « *je* » première personne et sous « *tu* » deuxième personne.

Gustave Guillaume, qui a réservé une large place à la troisième personne dans son analyse, souligne l'importance de la troisième personne et le rôle qu'elle joue dans l'acte de langage. Le linguiste met l'accent sur l'omniprésence de la troisième personne, elle est partout dans le langage et sans elle, il ne pourrait y avoir de langage. En observant les phrases

[5] a. **I** suffer from a headache

b. **You** suffer from a headache

c. **He** suffers from a headache,

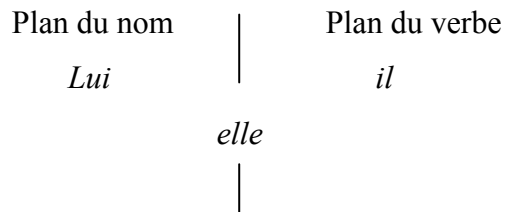
il apparaît nettement que la troisième personne fait partie intégrante du système où elle est une non-personne interlocutive, mais non pas une non- personne. On constate que seule la troisième personne est présente partout. Dans « *I suffer from a headache* », le *I* inclut le *moi* parlant et le *moi* dont il est parlé. Le *you* dans « *you suffer from a headache* » inclut le *toi* à qui le *moi* parle et à qui il est parlé de *lui*. Enfin, dans le cas de « *he suffers from a headache* » le *he* représente la personne dont il est parlé, sans qu'il soit parlé à elle, et sans qu'elle parle. Par conséquent, si la personne est sous le pronom *il/he*, elle est positivement troisième et négativement première et seconde. En d'autres termes, la troisième personne se définit négativement par rapport aux deux autres et positivement en tant que personne délocutée.

Face à l'omniprésence de la troisième personne dans l'acte de langage, les deux autres personnes, première et deuxième, marquent partout au moins une absence. En première et en deuxième personne, on constate l'absence de l'une des deux, tandis qu'en troisième personne, on constate l'absence des deux à la fois.

Ce qui retient l'attention dans la présentation de la personne est le fait que le pronom *il/it* se laisse remplacer par un nom, ce qui n'est pas le cas pour *je* et *tu*. Nous pouvons substituer le pronom dans la phrase « *he suffers from a headache* » par un nom et nous obtenons « *John suffers from a headache* » qui est aussi correct. La substitution d'un pronom par un nom ne peut pas être appliquée à la première et à la deuxième personne. Ayant comme fonction sujet, le pronom *il/it* exclut toute alliance de personne de rang différent, par conséquent, son contenu notionnel se résume en une seule personne (troisième). Il faut ajouter que cette combinaison est très étroite et elle amène à constater que le pronom *il/it* ne peut pas exister en dehors du plan du verbe. Cela explique l'inacceptabilité de « *je pense à il* ». Selon Gustave Guillaume, « cette position du pronom *il* dans le plan du verbe, dont il ne sort pas, a cet effet de lui interdire tout traitement grammatical impliquant la pénétration dans le plan nominal ».³⁷ La personne

³⁷ G. Guillaume, *Op. cit.*, 215.

il/it peut pénétrer rarement dans le plan du nom. Figurativement, le pronom de la troisième personne est représenté de la manière suivante :



Le cas où le pronom *il* peut se donner un appui nominal est quand on lui ajoute, dans les propres termes de Gustave Guillaume, « un doublet psychique » et qui, par ailleurs, servira dans des constructions telle que « *lui, il s’imaginait que...* ». La pénétration dans le plan nominal refusée au pronom *il* est permise au féminin *elle* : l’expression « *je pense à elle* » est acceptable, mais non pas « **je pense à il* ».

La personne est située aussi dans l’immanence et dans la transcendance du langage. Dans ses *Leçons de linguistique 1947-1948 C.*, Gustave Guillaume dit :

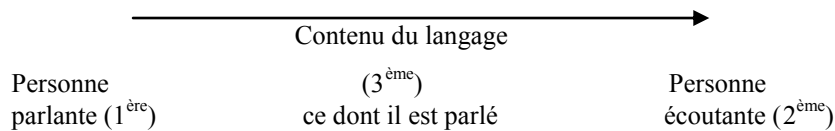
L’expression a un dedans – une immanence – qui est l’exprimé, et un dehors – une transcendance – qui est l’acte d’expression. Or, c’est à cette transcendance de l’expression qu’appartiennent les personnes parlantes et écoutantes. Elles n’ont rien à avoir avec l’exprimé. Elles restent en dehors de lui, et, du même coup, elles se trouvent en dehors de la représentation, à partir de laquelle se développe l’exprimé, qui est l’immanence de l’expression, la transcendance en étant l’inscription entre le pôle de 1^{er} personne parlante et le pôle de 2^e personne écoutante.³⁸

Ainsi, il désigne la troisième personne comme appartenant à l’immanence du langage (l’exprimé) contrairement aux deux autres personnes qui appartiennent à la transcendance (l’acte de l’expression) : la troisième personne appartient « non pas à l’acte du langage mais à l’exprimé dont cet acte est porteur ».³⁹ C’est une personne de langue,

³⁸ G. Guillaume, *Op. cit.*, 192.

³⁹ G. Guillaume (1991), *Leçons de Linguistique 1943-1944, C.*, Vol. 8, Québec, P. U. de Laval et Lille, 188.

celle dont le langage parle. La première et la deuxième personnes sont des personnes du langage, celles entre lesquelles se développe l'acte du langage. À cette fin, les personnes parlantes et écoutantes n'existent que pendant le langage, autrement elles disparaissent. La distinction entre l'immanence et la transcendance mène à distinguer entre le contenu et le contenant de l'acte du langage. Autrement dit, il y a un rapport contenu/contenant entre les trois personnes :



Dans le schéma ci-dessus, il est clair que le contenu du langage est une personne dont il est parlé, une sorte de troisième personne. La première et la deuxième personnes, appartenant à l'acte de langage lui-même et indépendantes de leur contenu, reflètent le contenant. Le rapport entre les trois personnes est dialectique ; sans la troisième personne, il ne pourrait y avoir de langage, car il faudrait bien que la première et la deuxième personne parlent de quelque chose ou de quelqu'un (troisième personne) et pour cela il faut que la première et la deuxième personne acceptent de le faire.

3.2. *Le côté mémoriel de la troisième personne*

Etant présentes, les deux premières personnes font appel au contexte présent, elles sont amémorielles, visuelles, alors que la troisième personne est distinguée par son côté mémoriel. Absente du rapport interlocutif, la troisième personne est la seule qui fasse rappel à la mémoire. Étant un pronom suppléant, le pronom de la troisième personne évite, selon Gustave Guillaume, l'appel direct du nom, d'un nom déjà indiqué, et jugé encore présent à un degré suffisant dans la mémoire.

Soulignant l'aspect mémoriel de la troisième personne, G. Moignet oppose Homme/Univers. Il en résulte une représentation mentale de ce que le linguiste appelle la *personne d'univers*. Ayant le pronom IT comme signe, la personne d'univers est la seule qui soit apte à évoquer les phénomènes qui relèvent de l'univers. Dans ce contexte, G. Moignet considère que cette personne est : « le support des phénomènes qui ne sauraient se déterminer en pensée à partir du moi ; par exemple, les phénomènes météorologiques,

ou encore, le phénomène de la nécessité que l'homme subit sans qu'il puisse du tout la gouverner ou assumer ». ⁴⁰

Par conséquent, le linguiste distingue la personne non interlocutive dite aussi personne de sémantèse et la personne d'univers neutre. Comparons les deux expressions suivantes :

« *It is hot* », personne d'univers neutre, et

« *It (the meal) is hot* », personne de sémantèse

Il est évident que le pronom IT opère dans les deux plans ; et qu'il soit le signe de la personne d'univers ou de la personne de sémantèse, IT reste d'abord le support nécessaire à toute prédication. Soulignant ce point de vue, G. Moignet ajoute « [IT] c'est la personne de tout ce que la pensée a appris à désigner, la personne inhérente à toute sémantèse, à tout ce dont le langage est capable de parler ». ⁴¹

Le descriptif fourni sur l'aspect mémoriel du pronom IT nous servira largement, par la suite, dans l'analyse de IT comme étant un pronom anaphorique, en particulier où le IT semble avoir une faible valeur référentielle.

III. Points de vue sur le pronom IT

1. Études syntaxiques

1.1. *Otto Jespersen*

La grammaire d'Otto Jespersen est sans doute une grammaire encyclopédique à laquelle se réfèrent régulièrement la plupart des linguistes contemporains, particulièrement les générativistes. Sa large connaissance des langues étrangères, qui est à l'origine de son envergure, lui a permis non seulement de réfléchir, d'observer et de décrire, mais aussi de généraliser ses réflexions pour comprendre les lois organiques du langage.

⁴⁰ G. Moignet (1972), « Personne humaine et personne d'univers », dans Mélanges Albet Henry, *Travaux de linguistique et de littérature*, 76.

⁴¹ G. Moignet (1981), *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck, 92.

Comme l'illustre son livre intitulé *A Modern English Grammar on Historical Principles*, Otto Jespersen traite de l'anglais moderne en faisant quelques appels aux époques les plus anciennes de la langue. Le linguiste souligne l'aspect évolutif du langage et considère, par conséquent, que cette évolution est un renouvellement plutôt qu'une dégénérescence. Selon lui « It would be a good thing if what might be called a Grammar of Relativity could be everywhere substituted for the Grammar of Rigidity taught in most schools all over the world ».⁴²

À propos du pronom IT, et en particulier dans son volume consacré à la syntaxe, Otto Jespersen fournit une étude très synthétique et d'une rare transparence sur le rôle à la fois original et central que l'opérateur IT joue en anglais moderne. En effet, il distingue quatre emplois de IT : « *it* anaphorique », « *it* cataphorique », « *it* non-spécifique » et « *it* des phrases clivées », et je les examinerai un par un.

Il s'agit tout d'abord d'un emploi anaphorique où « *it* refers back to anything previously mentioned that is not spoken of as *he* or *she* [...] *It* may even refer to nothing: well, nothing seems to be happening, does *it*? ».⁴³ IT est interprété en fonction d'un déjà repéré. Dans ce type d'emploi, IT est, donc, un outil de rappel dont le pouvoir de substitution va du simple groupe nominal [1] à la prédication [2] :

[1] - Have you seen *my book*?

- Yes, **IT** is on the desk.

[2] He *took the bottle from out the cupboard*: I saw **IT** myself.

Randolph Quirk *et al.*, désignent le IT anaphorique par « referring *it* ». Selon les auteurs :

The neuter or non personal pronoun *it* (referring it) is used to refer not only to inanimate objects, but also to noncount substances (Ex., she made *some soup* and gave *it* to the children), to singular abstractions (Ex., *the sack of Rome* shook the whole of the Western World: in a sense, *it* was the end of Roman Empire), and even to singular collections of people (Ex., *Parliament's* answer to all awkward problems is to establish a Royal

⁴² Otto Jespersen (1961), *A Modern English Grammar on Historical Principles*, Vol III, London, Allen, 6.

⁴³ Otto Jespersen, *Op. cit.*, Vol VII, 143.

Commission whose findings *it* can then ignore).⁴⁴

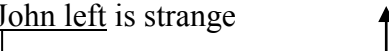
Dans certaines constructions et à l'inverse de celle exposée ci-dessus où IT s'y interprète en fonction d'un déjà repéré, IT peut également marquer une annonce de matière lexicale dans la mesure où il trouve son référent sur sa droite et non sur sa gauche dans l'ordre linéaire du discours. Le pronom IT dans ce cas, est appelé cataphorique et non anaphorique. Autrement dit, au lieu de reprendre du texte déjà énoncé, IT annonce un sujet ou un objet placé dans l'après de l'énoncé, d'où l'appellation « extra-position » que l'on doit au linguiste Otto Jespersen. « Extra-poser » signifie tout simplement « poser après », et renvoie, donc, au déplacement d'un constituant vers la droite, vers la fin de la phrase ; le cas des exemples suivants :

[3] **It** is strange that John left.

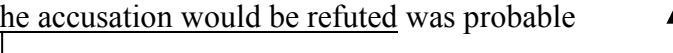
[4] We thought **it** probable that the accusation would be refuted.

Dans ces énoncés, IT assume formellement la fonction de sujet (3), ou de complément du verbe principal (4), tandis que le sujet ou le complément réel est décalé sur la droite. Examinons l'opération par laquelle on a produit les deux énoncés ci-dessus :

That John left is strange



We thought the accusation would be refuted was probable



Cette opération aboutit à laisser vide une place syntaxique de sujet :

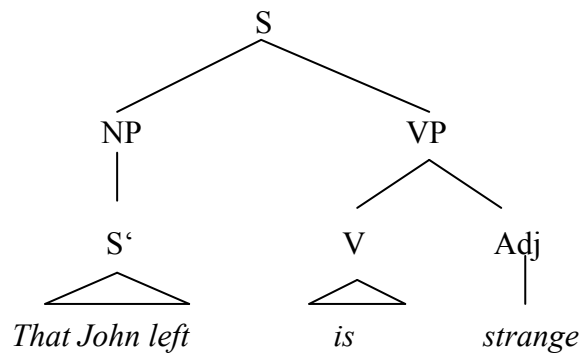
() is strange that John left

We thought () probable that the accusation would be refuted

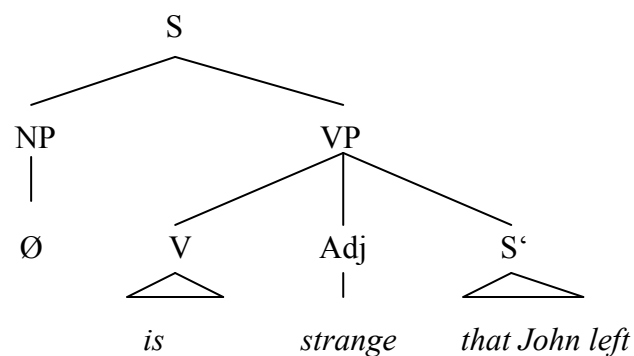
⁴⁴ R. Quirk, *et al.*, (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London et New York, Longman, 347-348.

À ce stade, la plupart des grammairiens vont tenir le même raisonnement : pour obtenir un énoncé acceptable, la place vide doit être instanciée en surface par IT. On peut représenter les transformations du mécanisme d'extrapolation par des représentations syntagmatiques simplifiées. Prenons par exemple l'énoncé « *It is strange that John left* » :

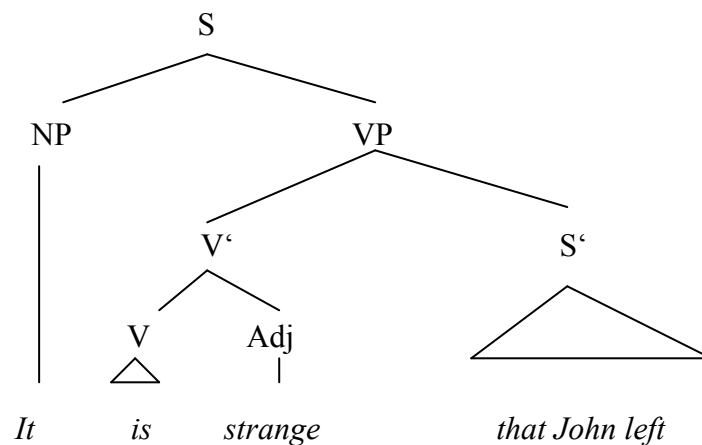
Stage 1 :



Stage 2 :



Stage 3 :



En observant les représentations ci-dessus on voit que le constituant S' passe de la position syntaxique sujet à celle de complément du groupe verbal. En revanche, cette position syntaxique du sujet est instanciée par le pronom IT qui joue le rôle de sujet de surface d'où on obtient l'énoncé final « *It is strange that John left* » et la même chose pour « *We thought it probable that the accusation would be refuted* ». IT remplit la position sujet ou objet de façon purement formelle tandis que la proposition, qui est le sujet réel (*that John left*) ou objet du verbe (*that the accusation would be refuted*), est déplacée vers la fin de l'énoncé. Il s'agit ici d'une utilisation possible de IT d'anticipation.

Les appellations pour désigner ce type d'emploi sont multiples telles que : « *preparatory it* », « *anticipatory it* », « *representative it* », « *cataphoric it* » ou encore « *extrapositional it* ». Ces expressions différentes en termes mais similaires en désignations mettent l'accent sur le fait que IT peut annoncer, à la différence de son emploi anaphorique, un référent sur la droite en rejetant le sujet réel après le verbe ou en poussant le complément plus loin sur la droite. Cette opération est privilégiée car le segment extraposé est généralement une proposition jugée trop « lourde » pour occuper la place usuelle du sujet ou de l'objet. À ce propos, Otto Jespersen propose la définition suivante: « *It stands as a preliminary representative of a longish group of words which follows later because its placement here would make the sentence-structure cumbersome or _top-heavy* ». ⁴⁵ Randolph Quirk *et al.*, expliquent que IT, employé de cette manière, l'est dans un but précis : « *to reserve the final position for the more complex parts of a clause or sentence –the principle of end-weight* ». ⁴⁶ En voici quelques autres exemples; la version non extraposée est donnée en un premier temps suivie par la version extraposée. Le constituant déplacé est donné en caractère gras.

- IT en position sujet :

[5] Proposition infinitive:

To see you is a great pleasure

→ **It** is a great pleasure *to see you*

⁴⁵ Otto Jespersen, *Op. cit.*, Vol VII, 144.

⁴⁶ R. Quirk et Sidney Greenbaum (1976), *A University Grammar of English*, London, Longman, 410.

[6] Proposition introduite par HOW

How much she can eat is unbelievable

→ **It**'s unbelievable *how much she can eat*

[7] Proposition introduite par WHAT

What to do next is not clear at this point

→ **It** is not clear at this point *what to do next*

- IT en position objet :

[8] Proposition introduite par THAT

I regret profoundly *that you disagree*

→ I regret **it** profoundly *that you disagree*

[9] Proposition infinitive

* I make *not to speak to strangers* a rule

→ I make **it** a rule *not to speak to strangers*

Si on examine ces énoncés on remarque que l'extraposition n'obéit pas automatiquement au principe de l'« end-weight ». Par exemple, l'énoncé « I regret *it* profoundly **that you disagree** » est une extraposition de la phrase de base « I regret profoundly **that you disagree** » même s'il n'y a strictement pas de mouvement d'un constituant. En outre, l'extraposition est obligatoire avec certains prédicats, le cas de l'énoncé « I make *it* a rule **not to speak to strangers** ». Il est important de souligner qu'il s'agit de propriétés syntaxiques des verbes en jeu, et non de leur valeur sémantique. En effet, on remarque que l'adjectif « *strange* », par exemple, n'entraîne pas les mêmes contraintes que le verbe « *appear* » :

That John left is strange → *it is strange that John left*

* *That John left appeared* → *it appeared that John left*

On conclut que le IT d'anticipation est un moyen que la grammaire utilise pour déplacer un constituant vers la droite. La présence du référent de IT dans l'après textuel,

c'est-à-dire dans le contexte à droite, qualifie ce IT de cataphorique.

D'après ces remarques sur le rôle de IT, anaphorique ou cataphorique, il paraît possible jusqu'ici de lui assigner un référent – un nom, un prédicat ou aussi une proposition entière – quelle que soit sa position dans la phrase. Cela est loin d'être toujours vrai. En effet, un autre emploi du pronom IT est également possible, appelé par Otto Jespersen « *unspecified it* » ou « *conceptional it* ». Parlant du même IT, R. Quirk *et al.*, optent pour l'appellation « *prop it* », il dit: « since it is the most neutral and semantically unmarked of the personal pronouns, *it* is used as an empty or prop subject, especially in expressions denoting time, distance, or atmospheric conditions ». ⁴⁷

Les *It* non spécifiques ne renvoient à rien d'identifiable dans le contexte ou dans la situation et on les rencontre dans les constructions impersonnelles. À ce propos R. Quirk *et al.*, pensent que « this PROP it, if it has meaning at all, refers quite generally to the time or place of the event or state in question ». ⁴⁸ On a une première application du neutre non spécifique dans des phrases comme :

[10] **It** is cold today.

[11] **It** rains/ **it** snows.

[12] **It** is Friday tomorrow.

[13] **It** is a long way to London.

Il n'est pas possible de préciser ce que représente le pronom IT. Certains linguistes voient dans le pronom IT un procédé purement grammatical qui est la conséquence de la contrainte de toujours exprimer le sujet. Dans *The Philosophy of Grammar*, Otto Jespersen explique cela en ces termes : « Grammatical habits may thus lead to what from one point of view may be termed redundancy. We see something similar with regard to the use of *it* in many cases. It became an invariable custom to have a subject before the verb, and therefore a sentence which did not contain a subject was felt to be incomplete ». ⁴⁹

On retrouve le même pronom neutre non spécifique ou encore conceptuel jouant cette fois le rôle d'objet dans des expressions idiomatiques du type :

⁴⁷ Otto Jespersen, *Op. cit.*, Vol VII, 348.

⁴⁸ Otto Jespersen, *Op. cit.*, Vol VII, 349.

⁴⁹ Otto Jespersen (1924), *The Philosophy of Grammar*, London, Allen, 25.

- [14] We must have **it** out some day. (= ~~a~~voir une explication”)
- [15] Make a day of **it** (= ~~f~~êter l’occasion”)
- [16] To lord **it** (= ~~f~~aire l’important”)
- [17] At last we have made **it** (= ~~a~~chieved success”)
- [18] Have a hard time of **it** (= ~~t~~o find life difficult”)

Comme l’illustrent les exemples cités ici, les expressions idiomatiques sont des préconstruits lexicaux où IT révèle des implications très générales ou plutôt vagues. C’est pour cette raison qu’il y a généralement un accord sur le fait que le IT des phrases idiomatiques est le meilleur exemple représentant un IT vide de sens. Otto Jespersen de nouveau présente son point de vue sur le IT dans les phrases idiomatiques; il argumente ainsi : « Idiomatic phrases thus evolved possess a certain affective colouring by containing *it* = the thing you know, which I need not specify ». ⁵⁰

Le quatrième emploi du pronom IT, qui est différent des trois précédents et qui contribue à la richesse syntaxique de ce vocable, est celui qu’on trouve dans les phrases clivées. C’est encore au linguiste Otto Jespersen qu’on doit les premières réflexions en profondeur sur les clivées (dans tome III et tome VII de *A Modern English Grammar on Historical Principles*, aussi dans *Analytic Syntax*). C’est d’ailleurs à ce linguiste qu’on doit le terme même de « *cleft sentence* ». Il explique :

a cleaving of a sentence by means of *it is* (often followed by a relative pronoun or connective) serves to single out one particular element of the sentence and very often, by directing attention to it and bringing it, as it were, into focus, to mark a contrast ». ⁵¹

Dans *A Modern English Grammar on Historical Principles*, tome III, il analyse des énoncés tels que : ⁵²

« *It is the wife that decides* »,
 « *It was the Colonel I was looking for* »

⁵⁰ Otto Jespersen (1949), *A Modern English Grammar on Historical Principles*, Vol VII, London, Allen, 150.

⁵¹ Otto Jespersen, *Op. cit.*, 147-148.

⁵² Otto Jespersen (1927), *A Modern English Grammar on Historical Principles*, Vol III, Copenhagen, Ejnar Munksgaard, 89.

« *It is champagne I like best* »

Ces énoncés veulent respectivement dire

« *The wife is the deciding person* »

« *The Colonel was the man I was looking for* »

« *Champagne is what I like best* »

Otto Jespersen considère les phrases clivées en *it-* comme dérivées de phrases simples. Il s'agit d'une « transposition » qu'il analyse, en premier temps, de la façon suivante :

It is the wife that decides
S* V P 2* (S₂ C_V)

La phrase clivée est divisée en deux propositions : « *It is the wife* » et « *that decides* ». La première se compose du sujet *it* (= S), du verbe *is* (= V) et du nom prédicatif *the wife* (= P). La seconde proposition comprend un sujet (= S) et un verbe (= V) considéré comme secondaire (= 2). Donc, la phrase *It is the wife that decides* est le résultat d'une transposition : *that decides* va être déplacé de sa position de sujet de la phrase pour être remplacé par la proforme *it* :

* *That decides is the wife* → *It is the wife that decides*

Dans un deuxième temps, Otto Jespersen modifie cette première analyse et propose « to take this *it is (is it)* together with the connective word as a kind of extraposition, symbolized [], and to treat the rest of the sentence as if there had been no intercalation; — thus *wife* in the first example is not marked as P; s and v are written as «~~esser~~ subject and verb » ». ⁵³ Ainsi la nouvelle forme est:

It is the wife that decides
[sv] S [3^c] V

⁵³ Otto Jespersen (1969), *Analytic Syntax*, London, Rinehart, 76.

Le linguiste analyse ce type d'énoncé comme s'il n'y avait pas d'élément inséré. *It* et *is* sont vus comme des sujet et verbe mineurs.

L'analyse d'Otto Jespersen a influencé d'autres analyses syntaxiques bien plus sophistiquées ces dernières années. En effet, la majorité des linguistes a décrit et analysé les phrases clivées comme étant dérivées ou issues de phrases non-clivées. R. Huddleston,⁵⁴ par exemple, confirme explicitement qu'une phrase clivée telle que (ii) et une pseudo-clivée telle que (iii) sont des variantes de (i) :

- (i) *A faulty switch caused the trouble*
- (ii) *It was a faulty switch that caused the trouble*
- (iii) *What caused the trouble was a faulty switch*

Selon R. Huddleston, l'unité simple de (i) est divisée en deux parties distinctes : en (ii) et (iii). Il explique : « one of the two parts is put in a superordinate clause, the other in a subordinate clause, more particularly a relative clause ; the general effect is to give added prominence to the former – *a faulty switch* in our examples – and we will refer to it informally as *'the highlighted element'* ». ⁵⁵

La première partie de la phrase clivée en *it-*, ici « *It was a faulty switch* » et qui est mise au premier plan, est appelée « présentatif » selon la terminologie de la grammaire française. Le pronom *IT* dans les phrases clivées est vu comme la conséquence d'une opération de « clivage-extraposition » qui permet de mettre en relief un mot dans la phrase. R. Quirk, S. Greenbaum, G. Leech et J. Svartvik (1972) affirment que la phrase de base est coupée pour placer « both thematic and focal prominence ». Ils ajoutent que « most cleft sentence statements begin with the empty pronoun *it* followed by the verb BE, which in turn is followed by the element on which the focus falls ». ⁵⁶ Afin de rendre compte de la structure syntaxique de la phrase clivée en *it-*, Jean Charles Khalifa propose la formule suivante :

⁵⁴ R. Huddleston (1984), *Introduction to the Grammar of English*, Cambridge, C. U. P., 459.

⁵⁵ *Idem.*

⁵⁶ R. Quirk, S. Greenbaum, G. Leech et J. Svartvik (1972), *A Grammar of Contemporary English*, London, Longman, 951.

IT + BE + [X] + THAT (WH-/ Ø) + [Y]⁵⁷

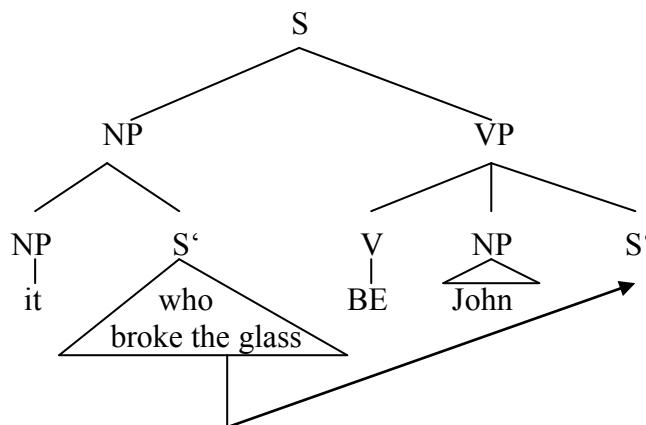
On trouve, en premier lieu, le pronom neutre IT suivi d'une forme finie de BE. Puis un élément X nommé « élément focalisé » ou « focus » suivi de THAT ou parfois d'une forme en WH ou de Ø. Finalement, on trouve un élément Y qui constitue le reste de la prédication. Ainsi l'énoncé:

[19] It was John who broke the glass

provient d'une structure telle que

Who broke the glass was John

À partir de là, on conclut que la clivée est déplacée par la règle d'extraposition clivée. Soit la représentation suivante :



Cette règle d'extraposition clivée déplace la proposition relative « *who broke the glass* » de sa position sujet pour la mettre après le SV (*was John*). Le constituant privilégié, ici « *John* », est précédé de *be'* pour le signaler. Finalement, et à la place de l'élément manquant, on fait apparaître un IT en position de sujet à la place de la relative donnant ainsi la phrase clivée en *it-* « *it was John who broke the glass* ». À propos de ce IT, Otto Jespersen et certains générativistes, par la suite, affirment qu'il s'agit d'un pronom postiche, vide de sens. R. Quirk *et al*, signalent que « most cleft sentence

⁵⁷ Jean Charles Khalifa (1999), *La syntaxe anglaise aux concours*, Paris, Armand Colin, 213.

statements begin with the empty pronoun *it*». Étant donné que ce pronom n'a pas de référent, on ne peut le considérer ni comme anaphorique ni comme cataphorique.

Les analyses d'Otto Jespersen ont inspiré de nombreux linguistes, à commencer par les générativistes, Rosenbaum (1967), N. Chomsky (1981), J. E. Emonds (1985) ainsi que d'autres linguistes de la même école qui ont élaboré une analyse explétive du pronom IT.

1.2. Grammaire générative : l'analyse explétive de IT

1.2.1. Grammaire générative : Approche transformationnelle

1.2.1.1. Les fondements de la grammaire générative

Après un long débat sur la question de l'acquisition du langage, un développement intense a marqué la fin des années cinquante aux Etats-Unis. La grammaire générative, fondée par Noam Chomsky, introduisait une nouvelle conception qui essayait d'expliquer comment un individu, en un temps très court et à partir de données très limitées, développe un savoir extrêmement riche et complexe. C'est d'abord, dans *Aspects of the Theory of Syntax* (1965), que N. Chomsky explique le mécanisme de l'acquisition du langage chez l'individu. Grâce à la faculté innée que l'enfant possède dès sa naissance, il acquiert les mécanismes de la maîtrise de sa langue maternelle en un intervalle de temps qui va de trois aux cinq premières années d'existence. Quand on prend conscience de la complexité du système de fonctionnement des langues, on s'attend à ce que l'apprentissage d'une langue soit beaucoup plus long. Cette complexité, d'après N. Chomsky, n'est qu'un phénomène de surface puisqu'en profondeur les langues répondent à des principes d'organisation réguliers et semblent posséder des propriétés universelles. N. Chomsky avance l'hypothèse d'une « Grammaire Universelle ». Les langues obéissent aussi à des lois particulières, ce qui explique les différentes réalisations du mécanisme des transformations. Autrement dit, toutes les langues utilisent l'outil de transformation mais non pas les mêmes transformations.

Intériorisant la grammaire de sa langue, l'enfant n'est toujours pas capable d'utiliser parfaitement les règles grammaticales qui régissent la langue et c'est ici que

N. Chomsky établit la distinction entre les notions de la compétence et de la performance. La compétence est la connaissance intuitive du mécanisme de la langue. Quant à la performance, c'est l'utilisation réelle de la langue dans des situations concrètes. La créativité qui caractérise le mécanisme du langage permet, par l'application des règles de la grammaire, de comprendre et de créer une infinité de phrases.

Dans *Language and Problems of Knowledge*, N. Chomsky parle d'un système formé de « principes » et de « paramètres » :

We may think of the language faculty as a complex and intricate network of some sort associated with a switch box consisting of an array of switches that can be in one of two positions. [...] The fixed network is the system of principles of universal grammar; the switches are the parameters to be fixed by experience.⁵⁸

Les principes sont les lois qui s'appliquent dans toutes les grammaires tandis que les paramètres sont des options à choix multiples. La grammaire devra formuler avec précision des règles strictes pour expliquer l'ordre des constituants dans la phrase et les transformations qui peuvent se produire au sein de ces phrases.

1.2.1.2. Les règles transformationnelles

Les générativistes ne se sont pas intéressés à l'IT anaphorique proprement dit, mais aux règles transformationnelles qui expliquent le fonctionnement des pronoms en général. « The standard Transformational Theory » trace l'origine des pronoms : « pronouns originate as fully specified noun phrases identical with their antecedent in deep structure. Transformations change noun phrases into pronoun or reflexive forms on the basis of morphological identity and intended coreference with other noun phrases in the sentence ». ⁵⁹ Selon cette définition du fonctionnement anaphorique des pronoms et selon l'analyse syntaxique que je fournirai ici, l'anaphore fonctionne en coréférence ⁶⁰ avec son

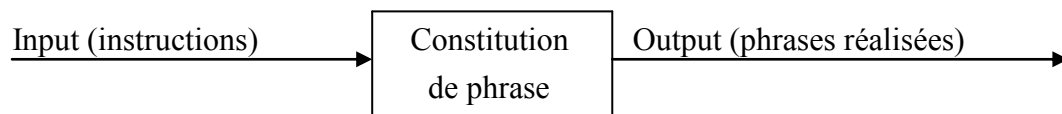
⁵⁸ Noam Chomsky (1988), *Language and Problems of Knowledge*, Cambridge, M. I. T., 62-63.

⁵⁹ R. S. Jackendoff (1972), *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, Cambridge, M. I.T., 108.

⁶⁰ La relation de coréférence est considérée comme le prototype de l'anaphore. Une relation est dite coréférentielle lorsque deux expressions dans un discours désignent le même référent, dans le cas contraire

antécédent.

L'idée fondamentale de la grammaire transformationnelle est que les structures de surface sont formées par l'interaction de deux types de règles distinctes : « base rules, which generate abstract phrase structure representations; and transformational rules, which move elements and otherwise rearrange structures to give the surface structure»⁶¹. Cette théorie est présentée sous la forme du schéma suivant:



Le output est les phrases réalisées à partir des instructions et des diverses étapes supposées pour la construction des phrases et qui sont présentées dans le schéma par l'entrée ou le input. N. Chomsky explique l'opération transformationnelle de la manière suivante: « the D- structures generated by the base rules give the fundamental syntactic configurations that determine thematic relations and in this respect enter into semantic interpretation; application of the transformational rule converts the D-structure to an S-structure ». ⁶² Soit par exemple:

[20] **It** is unclear who to encounter

produit par la base

[20'] **It** is unclear [S who i [S COMP [S INFL[VP encounter t i]]]]

La trace de who est l'objet direct de encounter. Le sujet de encounter est le syntagme nominal phonétiquement vide. La phrase en (20') manque d'une référence spécifique et indépendante. L'emploi de « *it is unclear* » (il n'est pas évident) souligne l'absence d'un antécédent. Elle a pour signification « il n'est pas évident pour quelle personne x on doit aller rencontrer x ». La représentation en (20') révèle deux syntagmes

il s'agit de non-conférence.

⁶¹ Noam Chomsky (1980), *Rules and Representations*, Oxford, Blackwell, 144.

⁶² Noam Chomsky, *Op. cit.*, 147 -148.

nominaux qui sont phonétiquement vides en (20). L'un est la trace \underline{t} du déplacement de \underline{who} et l'autre est sans contenu lexical, il est seulement engendré dans la base, c'est-à-dire dans la structure-D. Le COMP \underline{who} et la trace \underline{t} se convertissent en structure-S par les diverses règles transformationnelles.

1.2.2. L'analyse de IT explétif

1.2.2.1. Les propriétés de IT explétif

Pour plusieurs raisons, il est important de noter que le IT explétif se comporte différemment du IT référentiel. Les énoncés qu'on propose ici sont des exemples atypiques avancés par la grammaire générative dont l'objectif est d'examiner le *it* dans des constructions explétives. Liliane Haegeman dit: « Expletives are elements in NP positions which are not arguments and to which no theta role is assigned. Note that, unlike adjuncts, expletives contribute nothing to the sentence meaning ». ⁶³ On rencontre chez les générativistes des étiquettes comme « *expletive it* » ou aussi « *dummy it* » qu'ils attribuent à *it* dans les cas d'extraposition.

[21] a. [That Louise had abandoned the project] surprised everyone.

$$\begin{array}{ccccccc} & & & & 1 & & 2 \\ & & & & & & \\ [& 1 & & & 2 & &] \end{array}$$

b. It surprised everyone [that Louise had abandoned the project].

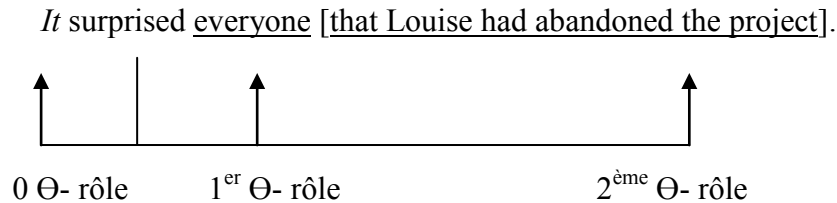
$$\begin{array}{ccccccc} ? & & & & 1 & & 2 \\ & & & & & & \\ [& & & & 1 & & 2 &] \end{array}$$

En (21 a) le verbe *surprise* prend deux arguments : (1) la proposition *that Louise had abandoned the project*, et (2) le NP *everyone*. De même, le verbe *abandon* a deux arguments : (1) *Louise*, et (2) *the project*. L'interprétation du verbe *surprise* en (21 b) n'est pas différente de celle de la première phrase puisqu'il a aussi deux arguments: (1) *everyone*, et (2) *that Louise had abandoned the project*.

En revanche, le constituant *it* qui occupe la position du sujet en (21 b) n'a pas de

⁶³ Liliane Haegeman (1991), *Introduction to Government and Binding Theory*, Oxford, Blackwell, 62.

rôle thématique puisque *surprise* assigne seulement deux rôles thématiques qui sont déjà attribués : le premier à *everyone* et le deuxième à *Louise had abandoned the project*.



It ne contribue pas à la construction du sens de la phrase. *It* ne renvoie à aucune entité dans le monde, une personne ou un objet. Il ne s'agit pas d'une expression référentielle mais d'une expression explétive. Sa présence est simplement motivée par des raisons structurales. Les différentes appellations accordées à ce type de *it* tels que « dummy *it* », « expletive *it* » ou aussi « pleonastic *it* » désignent le rôle d'un simple « slot-filler ».

Contrairement au *it* explétif, le *it* référentiel joue un rôle thématique dans la phrase. Comparons *it* de l'exemple (21. b) avec *it* de l'exemple (22):

[21 b] ***It*** surprised everyone *that Louise had abandoned the project*.

[22] I like *this book*. ***It*** interested me very much.

Dans l'énoncé (22), il est clair que *it* est un pronom référentiel. Une seule interprétation du pronom *it* est possible : *it* ici reprend un référent dans le discours précédent; il reprend l'objet *this book*. *It* est un argument du verbe *interested*.

Dans son analyse de *it* explétif, Liliane Haegeman souligne encore deux points distinguant un *it* vide de sens d'un *it* référentiel. Le premier point, c'est que le *it* explétif n'accepte pas la forme interrogative à la différence d'un sujet qui a un rôle thématique, le cas de (21 a). Il est donc possible d'obtenir les phrases en (23 a) et en (23 b) mais non pas celle en (23 c) :

[23] a. Who has abandoned the project?

Louise has.

[23] b. What surprised everyone?

That Louise had abandoned the project.

[23] c. *What surprised everyone that Louise had abandoned the project?

Le deuxième point qui fait la différence entre un *it* explétif et un *it* référentiel est le suivant: le choix d'un élément explétif en position de sujet tel qu'en (21 b) est très limité. En effet, aucun autre NP ne peut jouer le rôle du « remplisseur » à la place de *it*:

[23] a. **That* surprised everyone that Louise had abandoned the project.

[23] b. **This* surprised everyone that Louise had abandoned the project.

[23] c. * *He* surprised everyone that Louise had abandoned the project.

En conclusion de cette démonstration, Liliane Haegeman avance son propre point de vue sur les conditions du fonctionnement d'un *it* explétif : « the pronoun *it* contributes nothing to the meaning of the sentence. *It* is not a referring expression: it does not refer to an entity in the world, a person or an object; it cannot be questioned; it cannot receive focal stress ». ⁶⁴

Dans certains exemples, il peut être utile d'expliciter le fait que IT est ambigu, car il peut, dans un sens, être explétif, comme il peut être référentiel. C'est le cas de la phrase clivée en *it*- présentée ci-dessous :

[24] John likes this book.

[25] It is the book that John likes.

L'énoncé en (25), qui est une paraphrase de l'énoncé en (24) est ambigu : le pronom IT peut a priori y recevoir deux interprétations. Dans une première lecture, on peut interpréter la phrase *It is the book that John likes*, comme une clivée et donc *it* occupe le rôle d'un simple élément explétif. Le constituant privilégié est *the book*. Il s'agit ici du

⁶⁴ Liliane Haegeman, *Op. cit.*, 62.

livre que *John* aime et non pas du *film*, par exemple. On note que *it* est alors non référentiel, au sens où il n'est anaphorique de rien, et rien ne peut s'y substituer (**this is the book that John likes, not the film* n'est pas acceptable).

Dans une deuxième lecture, il est fort possible d'interpréter *it* dans *It is the book that John likes* comme un pronom référentiel et il s'agit en ce moment d'un anaphorique. *It* dans ce cas n'est pas vide de sens ; on peut, d'ailleurs et sans perte de la valeur syntaxique de l'ensemble, remplacer *it* par un autre NP, et on obtient :

[26] **This book** is the book that John likes

ou aussi

[27] **This** is the book that John likes

à la place de

[28] **It** is the book that John likes.

On aurait en (27) et (28) le sentiment qu'il y a ellipse du référent de *it*. En disant *it is the book that John likes*, on renvoie à un contexte précédent, par exemple:

[29] [The book you're holding in your hand] is the book that John likes.



[IT/THIS] is the book that John likes.

Ici, on ne peut pas dire qu'il s'agit d'une clivée; *it* n'est pas explétif mais plutôt référentiel. En (28), le pronom *it* peut également se comprendre comme anaphorisant une autre expression, figurant dans une phrase ou un contexte précédent, par exemple celui mentionné en (29), ainsi *it* anaphorise le syntagme *the book you're holding in your hand*. On constate, par conséquent, que les expressions anaphoriques ne sont pas obligatoirement interprétées dans les limites des énoncés qui les contiennent.

J'approfondirai mon étude concernant les différences entre les constructions des *it*

explétifs et les *it* référentiels dans le cadre de la théorie du Gouvernement et du Liage.

1.2.2.2. *IT* explétif et la théorie du liage

La notion de gouvernement et de liage consiste à marquer les domaines syntaxiques dans lesquels les entités anaphoriques doivent trouver un antécédent. Il s'agit de définir le domaine dans lequel l'anaphore doit être liée. Dans *Lectures on Government and Binding* (1981), N. Chomsky propose deux définitions. La première est

- a) β is a governing category for α if and only if β is the minimal category containing α , a governor of α , and a SUBJECT accessible to α .

La seconde définition est simplifiée et ne fait plus mention d'un gouverneur :

- b) β is a binding category for α if and only if β is the minimal category containing α and a SUBJECT accessible to α .⁶⁵

Le domaine de liage est un domaine structural incluant une position de sujet (X) et une position (Y) remplie par un anaphorique. D'un côté, une expression Y est dite liée par X, si Y anaphorise X c'est-à-dire X sert d'antécédent à Y. De l'autre côté, une expression Y est dite libre si Y porte un indice référentiel différent de celui de X.

Pour mettre en application la théorie de liage, N. Chomsky distingue trois types d'expressions nominales dont chacune est caractérisée par un certain comportement référentiel. Les expressions de type A ou anaphores, les expressions de type P (pronominales) et finalement les expressions de type R (référentiels). La première classe est représentée par les pronoms réfléchis (*himself, herself, etc.*) et le réciproque (*each other*). La deuxième classe comprend les pronoms personnels non-réfléchis (*he, she, it, etc.*). La dernière, regroupe tout le reste (*Mary, the girl, that boy, etc.*). Quel que soit leur statut référentiel, ces types d'expressions sont interprétés par des principes distincts et strictement parallèles. Le système de liage est formé de trois principes supposés complémentaires :

⁶⁵ Noam Chomsky (1981), *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris, 220.

Principe A: une anaphore est liée dans son domaine de liage.

Principe B: Un pronom est libre dans son domaine de liage.

Principe C: Une expression référentielle est libre.

Soient les exemples suivants illustrant le domaine de liage de *it* explétif ainsi que celui de *it* référentiel:

[30] *It* disappointed Mary [that John quit his job].
i CPi

[31] **It* was quite surprising that everybody knew [that John proposed to Mary].
i CPi

Selon N. Chomsky, l'association entre *it* et la phrase extraposée est établie par le mécanisme standard de « coindexed CP ». L'exemple (30) est grammatical, alors que (31) ne l'est pas. Cette différence pourrait être attribuée à la contrainte du domaine de liage ainsi qu'à celle de localité. En effet, le *it* explétif et le « coindexed CP » peuvent apparaître dans le même domaine de liage, le cas de (30). En outre, ils doivent apparaître dans la même proposition, autrement la phrase devient agrammaticale, le cas de (31).

À la différence de *it* explétif, un *it* référentiel et son antécédent ne peuvent pas apparaître dans la même proposition comme le dicte le principe B:

[32] * History repeats *it*.
i i

[33] The job offer was so good that John accepted *it* on the spot.
i i

Le domaine de liage pour un pronom A et un pronom P est la proposition. Un pronom réfléchi et son antécédent doivent appartenir au même domaine propositionnel quant au pronom non-réfléchi et son antécédent, ils doivent appartenir à des domaines propositionnels différents. Ainsi, les pronoms de type A obéissent à une contrainte de localité, ce qui conduit, par conséquent, à reformuler les principes A et B:

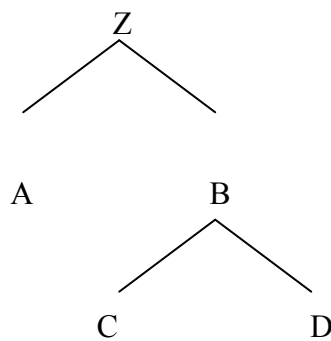
Principe A: un pronom A est lié dans son domaine local.

Principe B: un pronom P est libre dans son domaine local.

Un autre point qui marque une différence supplémentaire entre le *it* explétif et le *it* référentiel, est le fait que le premier peut apparaître dans une position où il c-commande le CP coïncidé et non pas le contraire. Avant de décrire le fonctionnement, une explication brève de la « c-commande » et de son système de fonctionnement semble nécessaire.

La c-commande est une notion élaborée par Tanya Reinhart (1983). C'est une condition de l'applicabilité de la pronominalisation chez les générativistes. Elle représente la deuxième étape importante dans l'élaboration de la théorie générative de l'anaphore. Elle se définit en ces termes: « A node α c-commands node B if the branching node α_1 most immediately dominating A either dominates B or is immediately dominated by a node α_2 which dominates B, and α_2 is of the same category type as α_1 ». ⁶⁶

La c-commande utilise une mécanique syntaxique pour répondre à deux questions: celle de la distribution des pronoms et celle de l'association avec leurs antécédents. Elle présente la relation entre deux nœuds cycliques d'une structure : un nœud N1 c-commande un nœud N2 si le nœud de la branche qui domine immédiatement N1 domine aussi N2, à condition que N1 et N2 ne se dominent pas. Considérons la structure :



Dans cet arbre, le nœud A c-commande B puisque le premier nœud à ramifications⁶⁷ Z qui domine A domine également B. B c-commande A et domine C et D. Comme le A et

⁶⁶ Tanya Reinhart (1983), *Anaphora and Semantic Interpretation*, London and Sydney, Croom Helm, 41.

⁶⁷ Un nœud à ramifications est un nœud qui domine immédiatement et au moins deux autres nœuds au sein d'un arbre. Dans la figure ci-dessus, Z est le nœud à ramifications.

B, C et D se c-commandent mutuellement. Z domine tous les nœuds mais n'en c-commande aucun.

La contrainte c-commande permet de formuler la contrainte essentielle pour qu'une relation anaphorique soit bien formée. La différence entre la contrainte c-commande et celle de la précède-commande⁶⁸ de R. Langacker consiste en ce que la c-commande ne tient pas compte de l'ordre d'occurrence du pronom et de l'antécédent au sein d'une phrase. Autrement dit, l'ordre antécédent-pronom n'est pas la règle générale pour que la pronominalisation soit acceptable. De plus, et contrairement à la contrainte précède commande, la c-commande ne considère plus l'ordre linéaire comme le critère pertinent pour étudier les contraintes sur la pronominalisation. La condition:

If a rule assigns node A some kind of prominence over node B, A must be a D(omain)-head of the domain containing B.⁶⁹

dicte que si un élément NP est situé dans le domaine d'un autre élément, donc le nœud qui est indépendant au niveau de référence et qui joue le rôle le plus important, doit être à la tête de la proposition. Examinons maintenant les exemples suivants:

[34] *It* disappointed Mary [that John quit his job]
i CP*i*

[35] * [That he had solved the problem] we didn't really find *it* very surprising.
 CP*i* *i*

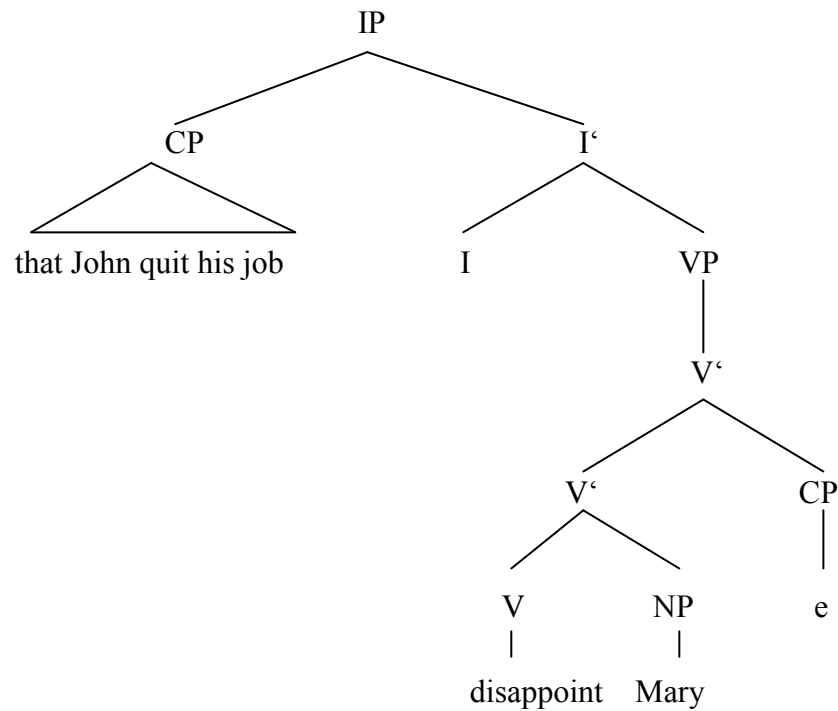
Le premier exemple est grammatical et il est engendré de la structure profonde (D-structure) de la phrase de base :

[CP That John quit his job] [VP[V^c[V^c disappointed Mary] [CP e]]]

Soit la représentation suivante :

⁶⁸ La « précède-commande », une hypothèse de R. Langacker (1969), dicte que le pronom ne peut pas avoir les deux avantages sur l'antécédent, c'est-à-dire le précéder et le commander.

⁶⁹ Tanya Reinhart, *Op. cit.*, 42.



La transformation centrale est de déplacer le CP, *that John quit his job*, qui est en premier temps en position de sujet vers la position du CP vide. Cette catégorie vide se conforme au principe ECP « Empty Category Principle » :⁷⁰

ECP :

A pronominal empty category must be

- (i) properly head-governed, and
- (ii) antecedent-governed

Luigi Rizzi définit « Head government » et « antecedent government » comme suit:

Head Government: X head-governs Y iff

- (i) X ∈ {A, N, P, V, Agr, T}
- (ii) X c-commands Y
- (iii) no barrier intervenes
- (iv) Relativized Minimality is respected.

⁷⁰ Définition par Luigi Rizzi citée dans Kunihiro Iwakura, « Expletive IT and CP-Trace », *Linguistic Analysis*, 21, 1-2, 1991, 103.

Antecedent Government: X antecedent-governs Y iff

- (i) X and Y are coindexed
- (ii) X c-command Y
- (iii) no barrier intervenes
- (iv) Relativized Minimality is respected.

Par conséquent, la transformation facultative donnera la structure suivante :

[CP_i e] disappointed Mary [CP_i that John quit his job]

Ensuite, *it* explétif est inséré facultativement à la position de la trace-CP qui est une catégorie vide. Le résultat est donc:

[CP_i *it*] disappointed Mary [CP_i that John quit his job]

Selon la position qu'il occupe, le *it* explétif c-commande le CP coïncidé, ce qui explique la grammaticalité de l'exemple (34). Par contre, si on place le *it* référentiel dans une position où il c-commande le CP coïncidé, on obtient, à la différence du *it* explétif, une phrase agrammaticale, le cas de :

[36] * *It* writes as smoothly as if the pen were brand new.
i *i*

Les exemples du (30) au (36) révèlent que le pronom *it* référentiel se conforme au Principe B alors que le *it* explétif ne l'est pas. Ce dernier, ne se conforme pas non plus au Principe A. Dans son article « *Expletive IT and CP-Trace* » (1991), Kunihiro Iwakura considère que le *it* explétif fait partie des expressions de type-R ; et à ce propos, il écrit :

The expletive *it* does not behave like a pronoun which is subject to principle B. Needless to say, it cannot be an anaphor which is subject to principle A. The remaining possibility is that it is an r-expression which is subject to principle C. It should be noted that an r-expression can appear in a position c-commanding an NP coindexed with it but cannot appear in a

position c-commanded by a coindexed NP.⁷¹

Il est aussi important de noter la modification que Noam Chomsky (1986) a proposée concernant le principe C :⁷²

An r-expression must be A-free (in the domain of its operator)

et qui est applicable aux principes suivants:

- (i) An r-expression must be A-free in the domain of its operator
- (ii) An r-expression must be A-free

La deuxième condition, (ii), du principe C est appliquée à condition que (i) soit inapplicable.

En conclusion, et selon l'analyse explétive de la grammaire générative, le *it* explétif est inséré facultativement à la place de la trace-CP, il est considéré comme un élément extérieur à la phrase à proprement parler. Il s'agit donc d'un élément explétif, inutile pour comprendre le sens de l'énoncé.

L'étude de *it* en extraposition dit aussi *it* d'anticipation représente, à mon avis, un obstacle qui peut rendre l'analyse syntaxique peu satisfaisante. En effet, se contenter de l'analyse syntaxique revient à faire de ce IT une forme vide de sens parce qu'il remplit simplement un rôle syntaxique afin de rendre l'énoncé acceptable. Serait-il légitime de qualifier un IT d'anticipation qui annonce un référent sur la droite de « *expletive it* » ou « *dummy it* » ?

De plus, l'étude syntaxique du pronom anaphorique peut faire croire que la relation entre l'antécédent et l'expression anaphorique doit être une relation de coréférence. Quand le pronom IT est coréférentiel et quand il ne l'est pas c'est la question sur laquelle j'essayerai de répondre dans l'analyse suivante. Pour cela, je me réfère aux travaux de Jean-Claude Milner et de Marina Yaguello.

⁷¹ Kunihiro Iwakura, *Op. cit.*, 100.

⁷² Noam Chomsky (1986), *Knowledge of Language: Its Nature, Origin, and Use*, New York, Praeger, 86.

1.3. Coréférence et Disréférence entre IT et son antécédent

1.3.1. Coréférence entre IT et son antécédent

1.3.1.1. Analyse de Jean-Claude Milner

On confond souvent les deux notions de coréférence et d'anaphore. Elles sont pourtant distinctes. Jean-Claude Milner résume en quelques lignes la différence entre les deux notions :

Il y a relation de coréférence entre deux unités référentielles A et B quand elles se trouvent avoir la même référence – ce qui peut arriver sans que l'interprétation de l'une soit affectée par l'interprétation de l'autre. [...] La relation est manifestement symétrique et transitive ; il n'est pas dépourvu de sens de la tenir pour réflexive : une unité référentielle peut être dite coréférentielle d'elle-même.

Par contraste, la relation d'anaphore est une relation asymétrique, existant entre un premier terme anaphorisé et un second terme anaphorisant.⁷³

Soit l'exemple suivant:

[37] John bought *a book*. I stole **it**.

Le pronom *it* est identifié par rapport au *a book* mentionné dans la première phrase. C'est le cas dans cet exemple. En effet, il y a une relation de coréférence entre deux unités référentielles A et B. L'unité B, *It*, reprend l'unité A, *a book*. Jean Claude Milner considère que « l'anaphore pronominale usuelle n'est rien d'autre que la combinaison de la coréférence et de la reprise » et que « l'élément non-autonome, n'ayant pas de référence virtuelle propre, aucune propriété n'est supposée au segment qu'il désigne en dehors de celles qu'exigeait l'unité autonome anaphorisée ».⁷⁴

Selon l'exemple discuté ci-dessus et selon Jean-Claude Milner, on observe que IT dépend de la relation d'anaphore – reprise plus coréférence – pour exercer ses fonctions

⁷³ Jean-Claude Milner (1982), *Ordres et raisons de la langue*, Paris, Seuil, 32.

⁷⁴ Jean-Claude Milner, *Op. cit.*, 20.

référentielles. En d'autres termes, étant un pronom de troisième personne privé d'autonomie référentielle, IT est incapable de déterminer un référent par lui-même. Il est lié par une relation de coréférence et de reprise à un terme référentiel autonome auquel il emprunte sa référence virtuelle.

Pour expliquer le fonctionnement des pronoms anaphoriques, Jean-Claude Milner distingue la référence virtuelle de la référence actuelle qu'il juge indispensable au mécanisme référentiel. Il explique : « le segment de réalité associé à une séquence est sa *référence actuelle* ; l'ensemble de conditions caractérisant une entité lexicale est sa *référence virtuelle* ». ⁷⁵ Cette dernière notion révèle le *sens* lexical ou ce que M. Kesik (1989) appelle le sens dénotatif de l'expression. En d'autres termes, la référence virtuelle est ce que représente la définition du dictionnaire. Elle s'applique, en fait, à tous les signes linguistiques. Par contre, la référence actuelle désigne une unité lexicale employée dans une situation donnée. M. Kesik préfère exprimer la référence actuelle simplement par le terme *référence*. L'exemple « *Je veux ce livre et ce livre* » que M. Kesik propose, montre que deux expressions de même sens peuvent avoir une référence différente. L'expression *ce livre* répétée deux fois dans ce contexte, admet un même sens, un sens virtuel, mais ne renvoie pas au même livre. Il s'agit de deux livres différents dans la réalité.

Ainsi, dans l'exemple (37), le pronom de la troisième personne *it* a pour antécédent *a book* et c'est en lui empruntant sa référence virtuelle qu'il détermine une référence actuelle. Cependant, la situation en ce qui concerne la coréférence n'est pas aussi simple que cette analyse le montre. On remarquera que le terme anaphorique et son antécédent n'ont pas nécessairement la même référence actuelle, mais qu'ils ont seulement la même référence virtuelle. Pour clarifier ce point, j'emprunte deux exemples à Jean-Claude Milner : ⁷⁶

[38] On a rasé *la chevelure* de Samson, mais **elle** a repoussé.

Pour rendre compte de ce type d'exemple, le linguiste introduit, et de façon parallèle à la distinction entre référence virtuelle et référence actuelle, une distinction entre « coréférence virtuelle » et « coréférence actuelle ». On dit que deux termes sont en relation de coréférence virtuelle s'ils partagent la même référence virtuelle ; et ils sont en

⁷⁵ Jean-Claude Milner, *Op. cit.*, 10.

⁷⁶ Les exemples (33) et (34) sont empruntés à Milner (1982), 34-35.

relation de coréférence actuelle s'ils partagent la même référence actuelle. Par contre, il peut y avoir coréférence virtuelle sans qu'il y ait coréférence actuelle tel, est le cas de l'exemple ci-dessus. En effet, ce n'est pas ce qu'on a coupé sur le crâne de Samson dont on prédique la repousse. Il suffirait de modifier le second prédicat pour que l'identité matérielle du référent réapparaisse :

[39] On a rasé *la chevelure* de Samson, et on l'a brûlée.

À la différence de l'exemple précédent, dans cet énoncé il y a une relation de coréférence virtuelle et de coréférence actuelle entre le pronom de la troisième personne *la* et son antécédent *la chevelure*. En examinant les deux exemples, on conclut qu'un pronom anaphorique peut tirer sa référence actuelle d'un terme avec lequel il est en relation de coréférence virtuelle sans pour autant être en relation de coréférence actuelle avec lui. De plus, Jean Claude Milner souligne l'importance du contexte : « pour qu'un pronom anaphorisant soit distinct de son anaphorisé du point de vue de sa référence actuelle, il faut que le contexte y oblige explicitement ». ⁷⁷ On examinera les limites de cette donnée à la fin de ce chapitre.

1.3.1.2. Analyse de Marina Yaguello

Dans *Grammaire exploratoire de l'anglais*, Marina Yaguello distingue la notion de coréférence de celle de l'anaphore en opposant les pronoms personnels de la troisième personne (*he/she/it/they*) et ONE. Elle explique :

L'anaphore, relation grammaticale, est à distinguer de la coréférence, relation de signification. Seuls les pronoms de troisième personne *he/she/it/they* représentent la référence de leur antécédent situé dans la même phrase ou dans une phrase en amont. Ces « pronoms » sont très mal nommés car ils reprennent toujours un groupe nominal ou un nom propre, jamais un nom commun. Au contraire, le substitut nominal et l'ellipse du nom permettent de « répudier » la référence de GN antécédent, dont ils ne reprennent que le sens du lexème nominal. Ils remplacent le nom

⁷⁷ Jean-Claude Milner, *Op. cit.*, 35.

(commun), à l'exclusion de ses déterminants. Ils permettent ainsi l'anaphore sans coréférence.⁷⁸

Pour argumenter sa définition, l'auteur avance deux exemples dont un contient une anaphore avec coréférence et l'autre contient une anaphore sans coréférence. Elle distingue :

- I just bought *a book* → - Give **it** to me. (anaphore avec coréférence)
- I just bought *a book* → - I want **one** too. (anaphore sans coréférence)

Selon l'auteur, les pronoms personnels de troisième personne entretiennent des rapports de coréférentialité avec leur antécédent, alors que ONE entretient des rapports de disréférentialité avec le sien. Il convient, cependant, de remarquer que le lien entre le pronom de la troisième personne et la coréférence n'est pas automatique. Reprenons l'exemple en (37):

[37] John bought *a book*. I stole **it**

En remplaçant IT par ONE que devient l'interprétation de l'énoncé?

[40] John bought *a book*. I stole **one**.

Ici, le pronom *one* est interprété comme un livre, mais il n'a pas de relation avec le livre mentionné dans le premier syntagme. Contrairement à *it* dans l'exemple (37) qui reprend le livre immédiatement précédent, *one* est employé simplement comme un terme lexical dans le but de ne pas répéter le même terme qui vient d'être utilisé. Il n'y a pas de relation de coréférentialité entre « *book* » et « *one* » mais une relation de disréférentialité. À ce propos, Marina Yaguello explique : « bien que pronom de troisième personne, *one* ne soit pas anaphorique, d'une part parce qu'il est toujours indéterminé, d'autre part parce que, tout comme *I* et *you*, il n'est pas substitut de groupe nominal, il ne représente pas et

⁷⁸ Marina Yaguello (1991), *Grammaire exploratoire de l'anglais*, Paris, Hachette, 93.

ne se substitue à rien». ⁷⁹

Si on prend maintenant un exemple tel que le suivant :

[41] John bought various books. I read it

On constate que l'interprétation du référent de IT semble être ambiguë. Il peut représenter un livre parmi la série achetée et mentionnée dans la phrase précédente. Dans ce cas, *it* retrouve son référent dans le discours. Dans les termes de Maurice Gross, « *it* points to a unit of discourse which is a noun phrase together with its interpretation in terms of human universe ». ⁸⁰ Le fait de considérer que *it* est un membre de la série de livres achetée par *John* veut dire qu'une relation de coréférence est établie entre « *it* » et « *various books* ». Par contre, si *it* réfère à un livre concevable dans un discours plus vaste, ce même *it* ne peut pas être interprété comme un membre de la série de « *various books* ». La relation entre « *it* » et « *various books* » est plutôt une relation de disréférence.

On note, par conséquent, que contrairement à l'hypothèse avancée par les études syntaxiques, il n'y a pas de raison pour dire que les transformations opèrent sur deux syntagmes nominaux qui doivent être identiques et coréférentiels. Au contraire, ils peuvent marquer des différences sur plusieurs niveaux. Cela évoque la question suivante : quand IT n'est-il pas coréférentiel ?

1.3.2. Limites de l'analyse de IT en termes de coréférence

1.3.2.1. L'absence de coréférence virtuelle entre IT et son antécédent

L'analyse de Jean-Claude Milner du phénomène de coréférence ne se sépare en rien de l'analyse traditionnelle de l'anaphore. L'anaphore est toujours considérée comme une relation entre deux éléments linguistiques explicitement exprimés. Cette donnée suppose que les deux termes, l'anaphorique et son antécédent, soient identiques et coréférentiels. Cependant, comme je l'ai dit plus haut, Jean-Claude Milner se rend compte de la complexité du phénomène de la coréférence en distinguant deux types de

⁷⁹ Marina Yaguello, *Op. cit.*, 85.

⁸⁰ Maurice Gross, « On Grammatical Reference », dans *Generative Grammar in Europe*, Eds, F. Kiefer et N. Ruwet, 1973, 204.

coréférence : une virtuelle et l'autre actuelle. Il est arrivé à la conclusion suivante : le pronom de la troisième personne et son antécédent sont, généralement, en relation de coréférence virtuelle et de coréférence actuelle. Seule la première est indispensable au fonctionnement de l'anaphore. Un pronom de troisième personne, selon Jean Claude Milner, ne peut tirer sa référence actuelle que d'une coréférence virtuelle avec un terme référentiellement autonome. Il peut ne pas y avoir de coréférence actuelle mais non pas l'inverse. Cette hypothèse impose la coréférence virtuelle comme la base de l'interprétation d'un pronom anaphorique. Est-ce que IT ne peut se déterminer réellement que sur la base de la référence virtuelle de son antécédent ? L'exemple suivant semble montrer que ce n'est toujours pas le cas :

[42] [Contexte : je me rend chez Albert, le mécanicien, et je demande :]

- « Is **it** ready ? », le monsieur me répond :
- « **It**'s not ready yet. »

Dans cet exemple, le narrateur s'adresse au mécanicien en posant la question « *Is it ready ?* ». Le narrateur utilise le pronom *it* pour parler de sa voiture sans avoir introduit d'autre terme avec lequel *it* puisse être en relation de coréférence virtuelle. De même, en répondant à la question, le mécanicien emploie *it* pour parler de la voiture de son client sans introduire de terme coréférentiel : il n'utilise pas le nom de l'objet ou une description de cet objet. Les interlocuteurs utilisent *it* de façon démonstrative ; de la même façon qu'on peut utiliser un démonstratif comme *ceci*. Par conséquent, c'est à la situation d'énonciation et aux connaissances partagées par les interlocuteurs de déterminer le référent du *it*. En d'autres termes, la coréférence virtuelle dans ces exemples ne joue aucun rôle dans l'attribution d'une référence actuelle à *it*. On constate, contrairement à ce que Jean-Claude Milner souligne, que *it* ne tire pas obligatoirement sa référence actuelle d'une coréférence virtuelle avec un terme référentiellement autonome. IT ne dépend pas d'une relation anaphorique de reprise et de coréférence pour qu'il soit référentiel.

Je continue à examiner les limites de l'analyse de IT en termes de coréférence et je renvoie, en particulier, à IT comme étant un « *lazy pronoun* ». Renate Bartsch avance que « pronouns of laziness are not instances of coreferentiality within sentences or texts ».⁸¹

⁸¹ Renate Bartsch (1979), « The Syntax and Semantics of Subordinate Clause Constructions and Pronominal

On notera au cours de cette analyse que les exemples comprenant un « *lazy pronoun* » ne semblent pas pouvoir être interprétés sans remonter à un antécédent mais aussi sans établir une relation de coréférence avec cet antécédent. Comment peut-on expliquer dans ce cas la position de IT et quel rôle peut-on lui attribuer ?

1.3.2.2. *It* : « *lazy pronoun* »

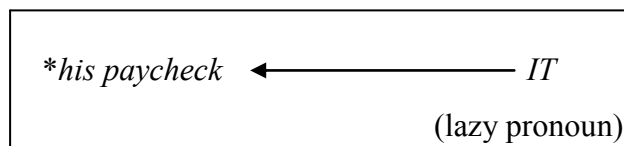
Dans son ouvrage *Definiteness*, Christopher Lyons fournit une description concise mais suffisamment claire pour comprendre la nature ainsi que le rôle des pronoms dits « *pronouns of lazyness* ». Il explique: « *lazy pronouns are so called because they relate somewhat sloppily to an antecedent, agreeing with it in descriptive content rather than referential identity* ». ⁸² Voici l'exemple que Christopher Lyons avance pour éclairer cette donnée :

[43] I keep *my car* in the garage but my next-door neighbour keeps **it** in his drive.

Bien que l'interprétation du pronom *it* nécessite le fait de remonter à un antécédent pour pouvoir lui attribuer un référent, il ne s'agit pas du même objet. En d'autres termes, *my car* n'est pas l'antécédent de *it* bien que ce dernier l'utilise pour l'identifier. *It* réfère donc à la voiture de mon voisin et non pas à la mienne. Ici un autre énoncé : ⁸³

[44] The man who gave *his paycheck* to his wife was wiser than the man who gave **it** to his mistress.

Le *it* ici est un pronom de « *lazyness* ». La tentation, lors d'une lecture hâtive de cet exemple, est de voir dans ce *it* la reprise de *his paycheck* :



Coreference », dans *Syntax and Semantics*, Eds., Frank Heny et Helmut S. Schnelle, 41.

⁸² Christopher Lyons (1999), *Definiteness*, Cambridge, C. U. P., 31.

⁸³ Exemple de Lauri Karttunen (1969), « Pronouns and Variables », 114.

Il est vrai que dans un sens intuitif, le NP « *his paycheck* » semble être l'antécédent du pronom *it*, mais c'est commettre une erreur de croire que c'est le cas. Le pronom *it* réfère à un autre « *paycheck* » que « *his paycheck* ».

Dans son article « Reference and Representation of Pronouns », Klaus Von Heusinger étudie les occurrences de ce type de pronoms. Il remplace simplement l'appellation « lazy pronouns » par « functional pronouns ». Par ces termes, Klaus Von Heusinger entend certains pronoms : « pronouns that do not refer to the same object as their antecedents ». ⁸⁴ L'auteur reprend l'exemple de Lauri Karttunen et propose deux lectures différentes :

- 1) There is an *x* such that *x* is a paycheque and it holds that the man who gave *x* to his wife was wiser than the man who gave *x* to his mistress,

Il s'agit dans ce cas d'un seul et du même « *paycheque* ». Klaus Von Heusinger souligne la différence entre les pronoms anaphoriques et les pronoms dits « *pronouns of lazyness* »: « the difference between anaphoric pronouns and functional pronouns is that the former are represented by a definite description whose descriptive material is one-place predicate, while for the latter, the descriptive material contains (at least) a two-place predicate, as in

- 2) *x* [Paycheque (*x*) & Owned (*x*,*y*)] ». ⁸⁵

Voici d'autres exemples qui se joignent à la classe où IT semble remplacer l'antécédent :

[45] John had *his coffee* black and Bill drank it with milk.

[46] Every man who buys *a car* insures it.

Dans ce type de phrases, comme l'explique Réjean Canac Marquis, l'antécédent « cannot be copied along with the pronoun of laziness since it is completely external to

⁸⁴ Klaus Von Heusinger (2002), «Reference and Representation of Pronouns », Dans *Pronouns-Grammar and Representation*, Eds, Horst J. Simon et Heike Wiese, Amsterdam, John Benjamins, 121.

⁸⁵ Klaus Von Heusinger, *Op. cit.*, 118.

the latter ». ⁸⁶ En (45), *it* ne réfère pas au café de John mais à celui de Bill. De même, en (46) *it* paraît remplacer le groupe nominal « *a car* », mais en réalité ce groupe nominal n'est pas l'antécédent de *it*, car il ne s'agit pas d'assurer une voiture particulière mais d'assurer toute voiture achetée. Ici, IT ne représente pas un groupe nominal mais une entité beaucoup plus complexe, ce qui révèle le pouvoir de synthèse qui caractérise ce pronom.

Il est intéressant de remarquer que la relation obtenue entre un pronom et son antécédent ne pourrait pas être expliquée par un simple acte de remplacement. Comme le prouvent les exemples mentionnés ci-dessus, les alternatifs ne sont sans doute pas équivalents. IT est interprété en remontant à « un faux antécédent » et n'établit, en aucun cas, une relation de coréférence avec cet antécédent. Malgré la disréférence, le pronom IT a un pouvoir liant. Je fais référence ici à la description que Randolph Quirk *et al.*, appliquent aux proformes en général : « devices for recapitulating or anticipating the content of a neighbouring expression, often with the effect of reducing grammatical complexity ». ⁸⁷ Dans ce cas, le lecteur est contraint de jeter un pont entre le pronom et son faux antécédent pour réussir l'interprétation d'un énoncé.

Le fait que l'analyse syntaxique laisse intact le problème de l'attribution d'un référent pour tous les cas atypiques est une lacune qui peut la conduire à l'échec. Je pense aux cas où il n'y a pas d'antécédent exprimé dans la phrase alors que la syntaxe de la phrase ne dépasse pas le domaine de la phrase. La résolution de ces expressions ne peut pas passer par la syntaxe et il faut proposer des analyses alternatives. La tendance de ces analyses est de substituer à l'hypothèse générativiste qui interprète les pronoms à l'intérieur de la phrase selon des principes syntaxiques, une hypothèse qui devrait rendre compte des expressions référentielles, qu'elles aient leur antécédent à l'intérieur ou à l'extérieur de la même phrase. Commençons par examiner l'étude sémantique.

⁸⁶ Réjean Canac Marquis, « Sloppy Identity and \wedge -Abstraction : A View from Pronouns of Laziness », Dans *Recherches linguistiques de Vincennes*, 25, 1996, 12.

⁸⁷ Randolph Quirk, *et al.*, (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London et New York, Longman, 76.

2. Études sémantiques

2.1. Wallace Chafe

Dans *Meaning and the Structure of Language* (1970), Wallace Chafe étudie le pronom *it* dans des structures de type:

- [47] a. **It**'s cold
b. **It**'s late
c. **It**'s Tuesday

Les verbes dans chacune des phrases mentionnées sont définis comme des verbes d'états. En effet, ces phrases ne répondent pas à la question « *what's happening ?* » et ne peuvent pas être à la forme progressive «* *Its'being hot is ruled out* ». Par conséquent, W. L. Chafe conclut que les énoncés dont les verbes sont spécifiés comme des verbes d'états « are all-encompassing states » et « cover the total environment, not just some object within it ». ⁸⁸ La même chose pour :

- [48] a. **It**'s raining
b. **It**'s snowing

Contrairement aux exemples mentionnés en (47), les énoncés en (48) répondent à la question « *what's happening ?* » et donc ils n'expriment pas une situation ou un état.

Par contre, le point commun entre les énoncés en (47) et en (48), d'après W. L. Chafe, est que le verbe est « ambient, it involves an all-encompassing event which is without reference to some particular thing » within the environment. It would appear that a verb may be specified as ambient if it is a state or an action, but not if it is a process». ⁸⁹

Ici, le *it* en question est aussi un élément de surface ; il ne reflète rien dans la structure sémantique. Le *it* de type « météorologique » ou « ambient », souligne W. L. Chafe, ne possède pas de référent :

⁸⁸ Chafe, L. Wallace (1970), *Meaning and the Structure of Language*, Chicago, Chicago U. P., 101.

⁸⁹ Chafe, L. Wallace, *Op. cit.*, 102.

The meaning of sentences like these seems to involve nothing but a predication, in which there is no –thing” of which the predication is made. It should be evident that the *it* in these sentences may be a surface element only; it need not reflect anything at all in the semantic structure.⁹⁰

Dwight Bolinger ne pense pas la même chose et considère que *it* a, ici, une signification dont le référent est « l’environnement »; il ajoute clairement : « I think that once again *it* has a referent, in this case precisely the ‘environment’ that is central to the whole area». ⁹¹ Cela nous amène à poser la question suivante : comment Dwight Bolinger étudie-t-il le pronom *it*?

2.2. Dwight Bolinger

2.2.1. L’hypothèse de Dwight Bolinger

Dwight Bolinger, un adversaire influent de Noam Chomsky, étudie les différentes composantes de la grammaire dans leurs rapports au sens. En ce qui concerne le pronom *it*, l’auteur exprime un point de vue complètement différent de celui des générativistes. D. Bolinger avance sa thèse centrale dans *Meaning and Form* (1977) où il dit : « What I intend to show is that sentences with *it* differ in meaning from sentences without *it*, and that the difference can be assigned to *it* as a member of the set that includes *he*, *she*, and *they* ». ⁹²

Dwight Bolinger est de l’avis que le pronom *it* est référentiel dans tous ses emplois. Il va même jusqu’à dire que « ‘Expletive’ *it* retains at least some value beyond that of plugging a grammatical hole ». ⁹³ Défendant son point de vue, ce dernier avance plusieurs preuves, notant que l’idée centrale derrière la valeur référentielle du pronom *it* dans un énoncé est l’information présupposée. Il suggère plusieurs types d’occurrences de *it* comme preuves de la valeur référentielle du pronom *it*. Son étude le mène toujours au même résultat: « where *it* is used, the matter has already been broached or predetermined ». ⁹⁴ Analysons ici le cas des phrases clivées en *it*- que Dwight Bolinger

⁹⁰ Wallace, L. Chafe, *Op. cit.*, 101.

⁹¹ Dwight Bolinger (1977), *Meaning and Form*, London, Longman, 78.

⁹² Dwight Bolinger, *Op. cit.*, 66.

⁹³ Dwight Bolinger, *Op. cit.*, 67.

⁹⁴ Dwight Bolinger, *Op. cit.*, 70.

considère comme l'une des meilleures preuves du fait que le pronom *it* possède une signification. L'échange dans

[49] When will we know? – It's tomorrow that we'll know.

est acceptable, car on est capable de comprendre que le moment où on saura a été établi précédemment. Par contre, l'exemple suivant ne serait pas grammatical :

[50] When will you tell me? – *It's tomorrow that I'll tell you.

Ici le locuteur demande de l'information qui n'a pas de fondement antérieur, c'est-à-dire qui n'est pas présupposée. La même chose dans la réponse à la question suivante:

[51] Where she will go? – *It is to Canada that she will go.

La réponse est inacceptable, car le procès dont il est question n'a pas été précédemment établi : « *It was to Canada that she went* », est parfaitement acceptable puisque la phrase présuppose « *she went somewhere* ». D'après Dwight Bolinger, « the neatest proof of prior information is the contrast in the answers to original and reclamatory questions, the latter by definition laying a basis since they repeat what has already been said ».⁹⁵ Il existe une différence entre « *who?* » et « *who else?* » :

[52] A. Who came? B. **It** was John

[53] A. Who else came? B. ***It** was Mary.

Le premier échange est acceptable, car il est tout à fait possible que A et B s'entendent mutuellement sur le fait qu'une personne à l'identité « *it* » soit venue. Cela n'est pas le cas dans le deuxième échange ; il s'agit d'une nouvelle référence inattendue ou imprévue, « *who else* ». D'autre part, il est possible de dire :

[54] A. Who else came ? B. Mary.

⁹⁵ *Idem.*

[55] B. Who else (did you say) came? B. **It** was Mary.

L'énoncé (55) emploie le pronom *it*, car il renvoie à quelque chose de déjà connu. Le même cas existe avec :

[56] Someone else came. – Yes, **It** was John.

On constate effectivement que les énoncés contenant *it* et ceux qui ne le contiennent pas ne s'emploient pas de la même façon et dans les mêmes contextes.

2.2.2. Les limites de l'hypothèse de Dwight Bolinger

L'hypothèse de Dwight Bolinger semble peu convaincante. Il faut souligner que les occurrences de *it* ne présupposent pas obligatoirement une information qui a été préalablement établie, et dans ce cas il s'agit d'un *it* exclusivement explétif. Il est parfaitement possible d'employer le pronom *it* sans que le procès dont il est question soit précédemment établi. Le fait de suivre l'analyse de Dwight Bolinger mène à confondre, par exemple, les deux énoncés suivants :

[57] The weather was cold yesterday; **it** is warmer today.

[58] **It** is warm today.

Dans le premier exemple, « *it is warmer today* », *it* reprend *weather* et il est anaphorique. Avec « *it is warm today* », *it* débute la phrase et décrit le temps météorologique. Ici le contenu de la phrase ne peut pas être présupposé et il n'est pas relié à aucun fondement antérieur, « prior basis ». Il s'agit dans ce cas d'un emploi explétif du *it*.

Dans ce contexte, et en parlant du *it* et du temps, Pierre Cotte suggère : « Quand *it* s'emploie pour dire le temps chronologique ou météorologique il n'est pas anaphorique et il semble ne correspondre à aucun référent identifiable ».⁹⁶ Selon ce linguiste, *it* dans ce cas, certes, n'a pas de référent identifiable, mais il est justifié.

⁹⁶ Pierre cotte (1996), *L'explication grammaticale de textes anglais*, Paris, P. U. F., 211.

De même, il semble que dans certains contextes il est parfaitement acceptable d'employer une phrase clivée en *it* sans établir aucune information à l'avance. Avec l'extrait suivant, Barbara Pym débute son roman intitulé *A Glass of Blessing*⁹⁷ par :

[59] I suppose *it must have been the shock of hearing the telephone ring, apparently, in the church, that made me turn my head* and see piers Longridge in one of the isles behind me. It sounded shrill and particularly urgent against the music of the organ, and *it was probably because I had never before heard a telephone ringing in a church that my thoughts were immediately distracted*, so that I found myself wondering where it could be and whether anyone would answer it.

Il ne serait pas acceptable de dire que le contenu de la subordonnée de cette première phrase clivée est présupposé puisqu'il s'agit du début d'un roman. Le *it* dans ce contexte est exclusivement explétif et n'a aucun fondement antérieur, contrairement à ce que Dwight Bolinger pense.

2.3. George Kleiber

2.3.1. Une analyse textuelle de *IT*

Commençons par analyser l'exemple suivant :

[60] The cat will have got itself out through the coal-shoot. Bound to –
It hasn't. I heard it mewling. I am sure and certain it was the cat – let go of me, George!⁹⁸

Par deux fois, *it* paraît remplacer le groupe nominal *the cat*, un référent de genre neutre et qui est présent dans le contexte linguistique ou dans ce qu'André Joly appelle « l'entourage verbal d'une forme ». On se trouve, par conséquent, en présence d'un

⁹⁷ Exemple cité par Rachel Spiess dans sa thèse intitulée « *La phrase clivée en it-en anglais contemporain* », Vol 1, 25.

⁹⁸ Exemple emprunté à Peter C. Collins (1991), *Cleft and Pseudo-Cleft Constructions in English*, London et New York, Routledge, 47.

emploi éminemment anaphorique textuel du pronom IT. Le référent est identifié par l'intermédiaire d'une expression située dans le contexte antérieur. En effet, nous avons à présent recours à une référence intra-discursive dans laquelle le référent fait partie intégrante du texte antérieur. Selon George Kleiber, l'anaphore textuelle se met en place en suivant plusieurs propositions :

- a) *il* est coréférentiel à une expression mentionnée explicitement dans l'avant du texte, qui constitue son *antécédent*
- b) *il* réfère via cet antécédent
- c) le référent de *il* est en quelque sorte « présent » dans le contexte linguistique. Il s'agit évidemment là d'une commodité de langage : ce n'est pas le référent lui-même qui est présent, à moins que nous ayons affaire à un cas de *deixis textuelle*, mais uniquement l'expression antécédent.
- d) *il* apparaît ainsi comme un élément de reprise
- e) pour trouver le référent de *il*, il suffit de chercher dans le texte antérieur son antécédent.⁹⁹

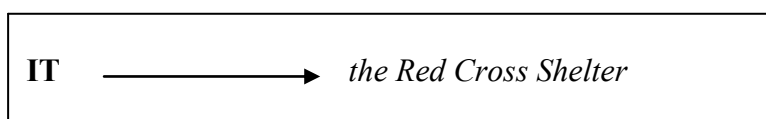
Les mêmes conditions s'appliquent si le pronom précède l'expression qui assure sa saturation référentielle. À ce propos, Marek Kesik (1989) dit : « on traite souvent la cataphore comme une simple anaphore inverse, où le pronom précède sa source au lieu de la suivre. Les termes grecs y invitent tout naturellement, *anaphora* désignant à l'origine un mouvement de bas en haut et *kataphora*, un mouvement de haut en bas ».¹⁰⁰ Pour rendre compte également de ce cas de connexion en avant, F. Corblin (1985) préfère utiliser le terme « source ». Ce dernier possède le double avantage de ne rien dire sur les places respectives occupées dans le discours et de donner une idée de ce qui se passe réellement dans la relation. F. Corblin écrit « le terme anaphorique semble régulièrement être rempli par emprunt au terme qu'on appelle son antécédent ».¹⁰¹ Prenons les exemples suivants :

⁹⁹ Georges Kleiber (1994), *Anaphores et pronoms*, Belgique, Duculot, 44.

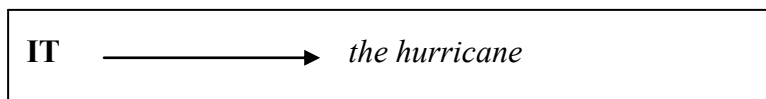
¹⁰⁰ Marek Kesik (1989), *La cataphore*, Paris, P. U. F., 13.

¹⁰¹ F. Corblin, « Remarques sur la notion d'anaphore », *Revue Québécoise de linguistique* 15, 1985, 178.

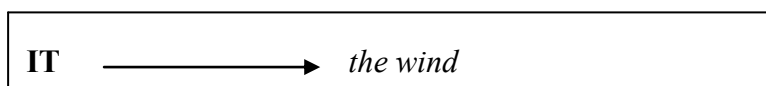
[61] Until it closed last week, *the Red Cross Shelter* received many victims.



[62] Before it hit the coast, *the hurricane* pushed the island in darkness.



[63] When it started, *the wind* caused large damages in the forests.



Comme le montrent ces énoncés, le référent est toujours donné par le contexte. La différence entre IT cataphorique et IT anaphorique est que, dans ce dernier cas, IT substitue un SN mentionné dans le texte antérieur et donc reprend ce référent. Par contre, le IT cataphorique ne reprend plus son référent, qui reste toujours présent dans le contexte, mais il l'anticipe en quelque sorte.

Une telle présentation du fonctionnement de *it* rappelle la division classique des pronoms par Michel Arrivé, Françoise Gadet et Michel Galmiche. Les auteurs distinguent entre les pronoms *substituts* et les pronoms *nominaux*. Les nominaux, expliquent ils, « sont les pronoms qui désignent immédiatement un référent, sans processus intermédiaire de représentation : *tu travailles ; chacun pense à ses soucis* ». ¹⁰² Les pronoms représentants ou substituts sont « ceux qui, par anaphore ou cataphore, représentent un élément du contexte ». ¹⁰³ IT se place clairement du côté des représentants.

La substitution opérée au moyen de *it* permet à la formulation antérieure ou postérieure d'être évoquée d'une manière moins développée et avec une concision remarquable en conservant la cohésion de l'ensemble. C'est là que la thèse du pronom substitut fait intervenir un principe d'économie. La substitution opérée au moyen de IT

¹⁰² M. Arrivé, F. Gadet, M. Galmiche (1986), *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 569.

¹⁰³ M. Arrivé, F. Gadet, M. Galmiche, *Op. cit.*, 568

obéit à ce principe.

Des analyses de corpus plus longues m'ont amenée à constater que l'emploi du pronom IT peut réaliser une économie bien plus grande. Pour exemple, j'utilise un passage du *Brideshead Revisited: The Scared and Profane Memories of Captain Charles Ryder*:

[64] I thought I'd better make some inquiries about my prospective brother-in-law, as no one else seemed interested,' said Brideshead. I got the final answer tonight. *He was married in Montreal in 1915 to Miss Sarah Evangeline Cutler, who is still living there.*'

Rex, is this true?'

Rex stood with a jade dragon in his hand looking at it critically; then he set it carefully on its ebony stand and smiled openly and innocently at them all.

'Sure it's true,' he said. What about it? What are you all looking so het up about? She isn't a thing to me. She never meant any good. I was only a kid, anyhow. The sort of mistake anyone might make. I got my divorce back in 1919. I didn't even know where she was living till Bridey here told me. What's all the rumpus?'

'You might have told me,' said Julia.

'You never asked. Honest, I've not given her a thought in years.'

His sincerity was so plain that they head to sit down and talk about it calmly.

'Don't you realize, you poor sweet oaf,' said Julia, that you can't get married as a Catholic when you've another wife alive?'

'But I haven't. Didn't I just tell you we were divorced six years ago.'

'But you can't be divorced as a catholic.'

'I wasn't a Catholic and I was divorced. I've got the papers somewhere.'

'But didn't Father Mowbray explain to you about marriage?'

'He said I wasn't to be divorced from you. Well, I don't want to be. I can't remember all he told me – sacred monkeys, plenary indulgences, four last things – if I remember all he told me I shouldn't have time for anything else. Anyhow, what about your Italian cousin, Francesca? – she married twice.'

'She had an annulment.'

'All right then, I'll get an annulment. What does it cost? Who do I get it from? Had Father Mowbray got one? I only want what's right. Nobody told me.'

It was a long time before Rex could be convinced of the existence of a serious impediment to his marriage. The discussion took them to dinner, lay dormant in the presence of the servants, started again as soon as they were alone, and lasted long after midnight. Up, down, and round the argument circled and swooped like a gull, now out to sea, out of sight, cloud-bound, among irrelevances and repetitions, now right on the patch where the offal floated.

'What d'you want me to do? Who I see?' Rex kept asking. Don't tell me there isn't someone who can fix this.'

'There's nothing to do, Rex,' said Brideshead. 'It simply means your marriage can't take place. I'm sorry from everyone's point of view that it's come so suddenly. You ought to have told us yourself.'

'Look,' said Rex. 'May be what you say is right; may be strictly by law I shouldn't get married in your cathedral. But the cathedral is booked; no one there is asking any questions; the Cardinal knows nothing about it; Father Mowbray knows

nothing about **it**. Nobody except us knows a thing.⁶

Comme l'illustre l'extrait ci-dessus, IT est un outil de référence original qui est capable de reprendre un référent bien loin sans évoquer des difficultés pour repérer ce référent. Par les deux dernières utilisations de *it*, à la fin de ce passage, l'auteur reprend un événement évoqué au début du texte, le fait que le personnage a déjà été marié. Par ailleurs, la reprise est réalisée avec une concision remarquable. Le lecteur n'a aucun doute que *it* dans « the Cardinal knows nothing about **it** » et dans « Father Mowbray knows nothing about **it** » reprend l'événement « he was married in Montreal in 1915 to Miss Sarah Evangeline Cutler ». J. Dubois souligne l'importance du principe d'économie :

Si l'on ne dispose pas de moyens linguistiques pour substituer à un groupe de segments ou à un segment variable d'autres segments plus courts et en nombre limité afin de reprendre l'information déjà donnée, ou du moins la partie de l'information qui est considérée comme essentielle, le message sera fort long, donc fort coûteux ». ¹⁰⁴

2.3.2. Quelques difficultés

George Kleiber évoque le problème que pose l'interprétation référentielle du pronom IT dans *Anaphores et pronoms*. Il prend pour guide l'hypothèse suivante : « chaque type d'expression référentielle entraîne un mode de donation du référent particulier. Appliquée à *il*, elle signifie que *il* représente un marqueur référentiel original, un outil de référence *per se*, qui a ses propriétés identificatoires propres, non réductibles à celles des autres types de marqueurs qui lui sont proches ». ¹⁰⁵ Les exemples discutés ci-dessus relèvent d'une pure anaphore textuelle et d'une congruence grammaticale parfaite. Cependant, cette approche ne peut en effet totalement répondre à la question du fonctionnement référentiel de IT. Par l'hypothèse qu'il défend, George Kleiber s'oppose aux traitements, qu'ils soient anciens ou actuels, qui minimisent le rôle sémantique propre de chaque marqueur. Il propose, en cas d'échec d'une analyse classique, une procédure qui rend compte des marques de genre et de nombre du pronom et qui comprend les

¹⁰⁴ J. Dubois (1965), *Grammaire structurale du Français : nom et pronom*, Paris, Larousse, 91.

¹⁰⁵ George Kleiber (1994), *Anaphores et pronoms*, Belgique, Duculot, 41.

instructions référentielles propres à IT. Ces composantes sémantiques permettront d'expliquer un certain nombre de propriétés spécifiques de IT et de préciser quelle est la réelle utilité de ce pronom.

Revenons sur quelques exemples qui opposent l'approche localisante des expressions référentielles et montreront que l'attribution du bon antécédent à IT n'est pas totalement prédite par le modèle-code établi par l'approche anaphorique standard. Plusieurs cas se laissent distinguer. On pourrait citer le cas des emplois génériques textuels de *it* puisqu'il y a des cas où antécédent et pronom n'ont pas les mêmes marques. C'est ce qui se passe pour le genre dans une séquence comme celle proposée en (7):

[7] You can't beat *my Mack eighteen-wheeler*- **she** still leaves everybody standing on the road.

Et pour le nombre dans une séquence comme

[65] Paul bought *a Toyota*, because **they** are fuel-saving engines.

On constate qu'il n'est pas possible de traiter les pronoms personnels en anglais, sans évoquer parallèlement le problème du genre. J'ai déjà introduit dans le premier chapitre de cette partie des critères définis tels que l'opposition masculin/féminin, animé/inanimé, humain/non humain, pour rendre compte de la variance du genre. Cependant, ces dichotomies sont très générales et laissent échapper des détails importants qui contribuent à l'identification du référent possible d'un pronom anaphorique.

Selon les études référentielles textuelles, l'antécédent s'accorde en genre et en nombre avec le pronom, ce qui n'est pas le cas des exemples cités au dessus. Dans le premier énoncé, un seul se trouve être retenu et c'est le nombre. Il y a un apparent désaccord entre *she*, pronom [+féminin, + humain, + singulier, + 3^{ème} personne] et l'expression « *my Mack eighteen-wheeler* » qui n'est que la désignation d'un objet ; il s'agit ici d'une machine [-féminin, -humain]. L'interprétation de *she* devient problématique, car il n'y a pas de correspondance ou de coréférence entre le référent désigné et le pronom choisi pour sa désignation. On ne peut donc pas lier « *my Mack eighteen-wheeler* » qui porte la marque [- humain] et *she*. R. W. Zandvoort (1953) signale les complications du genre : « gender differs according to context and point of view, so that it is hardly possible to say whether such a noun is masculine, feminine or

neuter».¹⁰⁶

Dans le deuxième énoncé, le désaccord concerne le nombre. En effet, il n'y a pas de correspondance en nombre entre « *a toyota* » [+ singulier] et le pronom de sa reprise « *they* » [+ pluriel]. On constate que la compréhension de *she* dans le premier exemple et de *they* dans le deuxième n'aurait pas posé de difficulté si le contexte antérieur ou postérieur comportait des bons antécédents, dont les marques de genre et de nombre correspondent à celles des pronoms anaphoriques. Si le discours a introduit, par exemple, « *my Mack eighteen-wheeler* » et qu'apparaisse le pronom *she* pour le reprendre, quel sera le guide pour la résolution du pronom ? De tels emplois infirment l'approche anaphorique textuelle standard de *it*, car la compréhension de « *she* » renvoyant à « *my Mack eighteen-wheeler* » ou de « *they* » renvoyant à « *a toyota* » ne se fait pas à partir du contexte linguistique en rapport direct avec l'antécédent.

Il importe de noter que ce genre de difficulté n'existe pas dans la langue arabe. Considérons, par exemple, l'énoncé suivant :

[66] eftara: Ahmedu sæja:raten men nauhi pi:jou liæne[hæ] læ testehlikou
kæði:ran. [N Fém/Sing] [PRO Fém/Sing]
[a acheté ahmed *une voiture* du type Peugeot parce qu'elle est économique].
Ahmed a acheté une Peugeot, parce qu'elle est économique.

Ici le pronom « *hæ* »/« elle » suit son antécédent « *sæja:ran* » en genre et en nombre [+féminin, +singulier], la phrase est tout à fait grammaticale. En arabe, le nom porte toujours sa marque. Le pronom ne se met jamais en désaccord avec son antécédent et doit, donc, forcément le suivre en genre ainsi qu'en nombre. On ne peut pas obtenir dans la langue arabe un énoncé tel que :

[67]*eftara: Ahmedu sæja:ran men nauhi pi:jou liæne[honæ] læ testehleknæ
kæði:ran. [N Fém/Sing] [PRO Fém/Plur]
[* a acheté ahmed *une voiture* du type peugeot parce qu'elles sont économiques].
Ahmed a acheté une Peugeot, parce qu'elles sont économiques.

¹⁰⁶ R. W. Zandvoort (1953), *A Handbook of English Grammar*, Djakarta, Cronningen, 133.

L'énoncé est devenu agrammatical parce que le pronom anaphorique « *honæ* »/« elles » ne suit son antécédent qu'en genre, mais non pas en nombre.

Les exemples discutés ci-dessus, et révélant la non-corréférence entre le pronom et son antécédent au niveau du genre et du nombre ne sont cependant pas encore tout à fait déterminants, car ils continuent de présenter un antécédent explicite où la référence de IT dépend encore d'éléments textuels. Plus probant se révèle être le IT sans antécédent textuel, un phénomène complexe que j'étudierai dans la dernière partie de cette thèse.

3. La valeur de *it* du point de vue énonciativiste

3.1. « *La Théorie des Opérations Énonciatives* » d'Antoine Culioli

L'objectif de la Théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli est de construire un modèle représentatif du langage dans son ensemble et de ne pas se limiter à une langue particulière. Comment, selon Antoine Culioli, un terme peut-il acquérir une valeur référentielle ? Quelle signification donne-t-il au pronom *it* et sous quelles conditions ? Le principe fondamental de la théorie d'Antoine Culioli est le fait qu'il n'existe pas de terme isolé. Tout énoncé est repéré par rapport à la situation d'énonciation. D'après le linguiste,

The concept of location is linked to the concept of locating one term relative to another and to that of determination. To say *x* is located relative to *y* means that *x* is situated with reference to *y*, whether the latter, which is thus a locator (reference point), is itself located by another locator, or whether it itself is an origin.¹⁰⁷

Par conséquent, un terme peut acquérir une valeur référentielle déterminée seulement s'il se conforme au système de repérage ; ainsi, on note « *x y* » ou « *x* is located relative to *y* » dont le X est le « repéré » et Y le « repère ». Il est possible de décomposer ce système de repérage en trois repères principaux :

¹⁰⁷ Antoine Culioli (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Paris, Ophrys, 74.

- un repère de l'événement auquel on réfère Sit₂.
- un repère de l'événement de locution Sit₁,
- un repère situationnel-origine Sit₀,

Chaque repère comprend deux paramètres (S pour sujet énonciateur, locuteur ; T pour les repères (spatio-) temporels). Le premier constituant fournit les coordonnées spatio-temporelles (S₂ et T₂) de l'événement auquel l'énoncé fait référence. Le deuxième constituant, fournit les coordonnées (S₁ et T₁) de l'acte de locution. Enfin, le dernier constituant fonctionne comme une sorte de repère originaire et absolu par rapport auquel sont localisés à la fois Sit₁ et Sit₂ :

$$\lambda \quad < \text{Sit}_2 (S_2, T_2) \quad \text{Sit}_1 (S_1, T_1) \quad \text{Sit}_0 (S_0, T_0) >.^{108}$$

C'est par l'intermédiaire de cet enchaînement successif de repérages, d'après Antoine Culioli, que la lexis va pouvoir acquérir une valeur référentielle et accéder au statut d'énoncé.

Passons maintenant à l'analyse des exemples qu'Antoine Culioli aborde et qui révèlent son point de vue concernant la signification de *it*, particulièrement le IT des phrases clivées qui est considéré dans la plupart des études comme un pronom dépourvu de sens. Dans le troisième tome de son livre intitulé *Pour une linguistique de l'énonciation*, le linguiste analyse l'exemple suivant :

[68] C'est Jean qui a écrit la lettre.

Il s'agit pour lui d'un procédé qui met « en relief l'un des termes d'un énoncé », ce qui révèle un cas des phrases clivées. À la différence des explications fournies sur la valeur de *it* dans les clivées, Antoine Culioli exprime un point de vue complètement différent. Il affirme que « le présentatif C'est ... QU » implique une reprise anaphorique et une identification. L'identification représente une des trois valeurs principales de l'opération de repérage : « lorsqu'on a un repérage réflexif et symétrique, on a

¹⁰⁸ Antoine Culioli, *Op. cit.*, 80.

identification ». ¹⁰⁹ Cette dernière est typiquement, mais non pas systématiquement, marqué en surface par la copule *be* où *is* est la trace explicite d'une opération de repérage et, plus précisément, d'identification. Voici la représentation de l'énoncé *c'est Jean qui a écrit la lettre* qu'Antoine Culioli prend comme illustration :

« C' représente la place () dans :

() *a écrit la lettre,*

EST est une copule d'identité ; d'où : () dans

() *a écrit la lettre = Jean ;*

QUI est le substitut anaphorique de *Jean*, afin que la place vide () dans

() *a écrit la lettre*

soit instanciée (règle de bonne formation syntaxique) ». ¹¹⁰

Antoine Culioli appelle *substitut* « tout représentant anaphorique d'un terme auquel on peut assigner une valeur référentielle, même si ce terme n'est pas défini autrement que par son insertion dans un contexte ». ¹¹¹

En considérant le présentatif C'... QU... comme une opération d'« emphase » qui « introduit une modulation » sur l'énoncé entière, deux types de repérages peuvent se produire : soit un repérage inter-énoncé soit un auto-repérage. Comparons les deux en s'appuyant encore sur des exemples d'Antoine Culioli :

[69] Qui a écrit la lettre. C'est Jean qui a écrit la lettre.

[70] C'est avec la scie que je l'ai coupé, pas avec la hache.

Il s'agit ici d'un repérage inter-énoncé. En revanche un auto-repérage est illustré par :

¹⁰⁹ Antoine Culioli (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation : Formalisation et opérations de repérage*, Tome 2, Paris, Ophrys, 98.

¹¹⁰ Antoine Culioli (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation : Domaine notionnel*, Tome 3, Paris, Ophrys, 118.

¹¹¹ Antoine Culioli, *Op. cit.*, Tome 2, 50.

[71] C'est Jean qui a été surpris !

[72] C'est mon toutou qui va être content !

[73] C'est Jean qui dessine de belles affiches !

La différence entre les deux types de repérages est qu'un auto-repérage ne peut être produit que dans une « situation qui n'implique aucune relation d'inter-énoncé, ni implicite ni explicite » ; Antoine Culioli explique :

Cet auto-repérage permet à l'énonciateur de formuler une appréciation sur le prédicat (la propriété) soumis au jugement sans avoir à assigner de valeur spécifique, c'est-à-dire singulière et individualisée. Autrement dit, une telle auto-référence bloque toute évaluation unique rapportée à un repère externe.¹¹²

D'après la présentation de ce dernier, on peut conclure que *it* ne se conforme pas à la définition traditionnelle de l'anaphore : pour qu'il y ait anaphore il faut qu'il y ait une reprise du contexte de gauche. A. Culioli, qui définit l'anaphore d'une manière différente, considère que *it* dans une clivée possède une caractéristique référentielle. Il affirme que le présentatif C'... QU... est considéré comme une opération impliquant une reprise anaphorique ; et il ajoute qu'il s'agit même d'une double anaphore : la première étant C' et la seconde QU.

3.2. Claude Delmas et Geneviève Girard-Gillet

Dans « Grammaire métaopérationnelle et théorie des phases », Claude Delmas et Geneviève Girard-Gillet avancent deux hypothèses principales pour comprendre l'ordre séquentiel d'un énoncé :

La première postule que chaque mot intervient de manière analogique pour transcrire un segment de pensée, l'énonciateur proposerait une sorte de

¹¹² Antoine Culioli, *Op. cit.*, Tome 3, 118-119.

narration des segments, qui se suivraient les uns les autres, dans son esprit, comme les événements d'une narration. La seconde postule que certains mots ont un **sens** particulier, ces derniers renverraient, cette fois, à des arrêts et des retours pour évaluer ou analyser des structures qu'il faut retrouver grâce aux informations structurales ou traces laissées dans le linéaire.¹¹³

Ces deux hypothèses dévoilent un aspect de la véritable nature de *it*. La première hypothèse suggère que l'ordre des mots est d'une orientation univoque, c'est-à-dire, l'énoncé a une séquence orientée uniquement vers la droite. Or, *it* opère des retours en arrière, comme est le cas de l'exemple proposé par Claude Delmas et Geneviève Girard-Gillet :

[74] I forbid you to say **it**! **It**'s infamous! You are insulting the Queen.

L'orientation dans cet exemple est renversée; le premier *it* dans « *to say it* », renvoie à un segment antérieur et qui a déjà été prononcé. De même, le second *it*, « *it's infamous* », reprend le segment « *to say it* » et équivaut à « *to say it is infamous* ».

Notant qu'une place, seule, ne peut pas donner la totalité de l'information dont le destinataire a besoin pour refaire le cheminement des étapes nécessaires à la constitution de l'énoncé, car il faut également comprendre une partie de sa signification. *It* n'est pas un simple pronom qui reprend le sens d'un segment déjà structuré mais il représente aussi l'image d'une place et d'une fonction. Pour mieux comprendre *it*, d'après Claude Delmas et Geneviève Girard-Gillet :

Il faut saisir les limites du segment antérieur qu'il remplace ; il faut appréhender l'intérieur sémantique (sens) du segment repris ; il faut de plus prendre la mesure du changement de statut qu'il fait subir au segment remplacé. Par exemple, il convient de prendre acte que le segment n'est plus à créer puisqu'il est repris.¹¹⁴

¹¹³ Claude Delmas et Geneviève Girard-Gillet (1993), « Grammaire métaopérationnelle et théorie des phases », dans *Les théories de la grammaire anglaise en France*, Paris, Hachette, 98.

¹¹⁴ Claude Delmas et Geneviève Girard-Gillet, *Op. cit.*, 99.

Dans son article, intitulé « La construction des anaphores » Geneviève Girard-Gillet attire l'attention sur un problème principal : il ne paraît pas possible dans certains énoncés de remplacer IT par son antécédent. Seule l'anaphore est possible. Le remplacement de IT par son antécédent peut changer la signification de l'énoncé, comme dans le cas suivant :

[75] Harry felt an impulse to inspect his face in the bathroom, mirror, tired grey eyes, often bloodshot, utilitarian lips, wry, thinning, he thought, as the years went by, interested nose, observer too; but successfully resisted. A face is a face: **it** changes as **it** faces.

Syntaxiquement, il existe un seul groupe nominal qui puisse être l'antécédent des deux *it* dans la dernière phrase de cet extrait, à savoir *a face*; pourtant la phrase obtenue en remplaçant *it* par ce syntagme n'est pas synonyme de (75)

[76] Harry felt an impulse to inspect his face in the bathroom, mirror, tired grey eyes, often bloodshot, utilitarian lips, wry, thinning, he thought, as the years went by, interested nose, observer too; but successfully resisted. A face is a face: *a face* changes as **a face** faces.

Les deux dernières phrases en (75) et en (76) possèdent deux significations différentes. La première, est comprise comme signifiant le même visage ; il change comme il fait face. Au contraire, dans la deuxième phrase il ne s'agit plus du même visage.

Dans certains exemples, le remplacement de IT par son antécédent rend la phrase lourde ou complexe. Considérons l'énoncé suivant :

[77] *‘You want me to join the family.’*

*‘Exactly! Please don't be sort of dry and sarcastic and make a joke of **it**, please try to understand.’*

Le *it* dans « Please don't be sort of dry and sarcastic and make a joke of it » a comme référent l'idée de faire partie de la famille. Si on effectue le remplacement de *it* par son antécédent, la phrase devient lourde et on obtient :

[77']* _You want me to join the family.'

_Exactly! Please don't be sort of dry and sarcastic and make a joke of *my wanting to join the family*, please try to understand.'

Dans l'exemple (78) le *it* renvoie à ce que le chat vomit, mais là aussi le remplacement semble difficile, ou alors on obtient une phrase complexe :

[78] Why is it that whenever the cat throws up, I'm the one that has to clean **it** up?

[78'] «??Why is it that whenever the cat throws up, I'm the one that has to clean up what the cat throws up? ».

Les mêmes difficultés s'annoncent dans l'énoncé suivant :

[79] _I make money work for me,' he said. _I expect *fifteen, twenty per cent* and I get **it**.

[79'] « ?? I expect fifteen, twenty per cent and I get fifteen, twenty per cent ».

Le *it* dans « I get it » renvoie à ce que vient de dire le personnage, c'est-à-dire « fifteen twenty per cent », mais là aussi le remplacement rend la phrase peu acceptable.

Dans certaines autres utilisations de IT, le remplacement du pronom par son antécédent est absolument impossible. Geneviève Girard-Gillet donne à ce type d'occurrence l'étiquette du « non-dicible ». Elle explique :

Un pronom peut, dans une situation de communication donnée, être tout aussi référentiel qu'un syntagme nominal plein. Ce qui est plus étonnant est le fait que le pronom *it* n'est pas toujours anaphorique, mais que son absence du contenu notionnel le rend justement particulièrement apte à «exprimer» ce que nous appelons du «non-dicible»– de manière paradoxale, bien sûr, puisque le «non-dicible» est ce qui ne peut pas être

dit.¹¹⁵

Les exemples avec la construction « as he put it » sont les meilleurs témoins. En voici un :

[80] As he put it, —*I have to deal with guys on those committees who couldn't get a security clearance for a job in a post office*”. He thought Congress irretrievably leaky; Congress thought him irretrievably unreliable.¹¹⁶

Le *it* dans *as he put it*, exprime ce que le personnage veut dire et qui est traduit par la suite en mot, *I have to deal with guys on those committees who couldn't get a security clearance for a job in a post office*. Cette dernière expression est, sans doute, l'antécédent de *it* dans *as he put it*. Il est, cependant, impossible d'avoir la phrase : * *As he put I have to deal with guys on those committees who couldn't get a security clearance for a job in a post office*.

3.3. Pierre Cotte

Dans *L'explication grammaticale de textes anglais*, Pierre Cotte réfère à la spécificité référentielle de la troisième personne et à sa capacité d'évoquer un absent du rapport interlocutif dont les pronoms de la première et de la deuxième personne n'en relèvent pas. Ce qui est particulier dans l'étude de Pierre Cotte est le fait qu'il révèle la sensibilité des pronoms personnels à la dimension qualitative du référent. En affirmant que l'emploi des pronoms implique une « reprise qualitative », le linguiste distingue deux types d'anaphores : une explicite et une allégée. La question qui se pose est la suivante : à quel type de reprise appartient le pronom *it* ?

Afin de distinguer l'anaphore explicite de l'anaphore allégée, Pierre Cotte avance l'exemple, ainsi que la représentation suivante :¹¹⁷

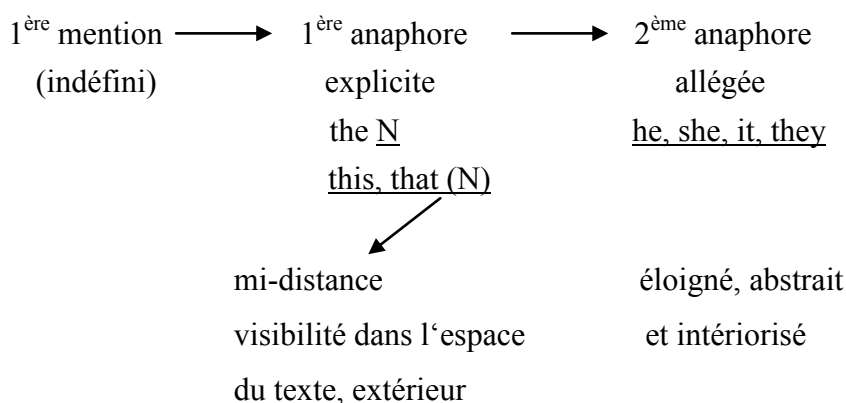
[81] The solution is to interpose the indefinite article before the noun. This does not prevent two successive main accents..., but it does prevent a succession of

¹¹⁵ Geneviève Girard-Gillet, « La constructions des anaphores », dans *Anaphores nominales et verbales*, Cynos, 18, 2, 2001, 28-29.

¹¹⁶ Exemple tiré du British National Corpus, *The Economist Newspaper*, 1991.

¹¹⁷ Pierre Cotte, *Op. cit.*, 203.

three. /... but there may perhaps be some truth mixed up with them; it is for you to seek out this truth and to decide whether any part of it is worth keeping. /



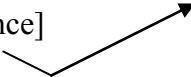
D'après la représentation de Pierre Cotte, les anaphores se succèdent souvent dans l'ordre suivant : en première position, on trouve l'anaphore explicite suivie en deuxième position par l'anaphore allégée. Marquée par un article ou un démonstratif, l'anaphore explicite permet à l'énonciateur d'introduire le référent, ensuite de le pointer à mi-distance dans l'espace du texte. En utilisant *it* à la fin, l'énonciateur fait une reprise allégée à distance, c'est-à-dire éloignée. Cela signifie que le référent est totalement acquis et intériorisé par l'énonciateur. C'est ce qui se passe dans les exemples de types:

[82] That he should come at once is essential.

[83] It is essential that he should come at once.

L'énoncé *that he should come at once is essential*, est une nominalisation de *he should come at once*, l'énoncé d'origine. Il s'agit d'une reprise explicite dont l'opérateur est la conjonction de subordination *that*. *That* opère une anaphore rapprochée, contrairement à *it* dans l'énoncé *it is essential that he should come at once*. *It* reprend tout le syntagme sujet *that he should come at once* et constitue une anaphore éloignée de l'énoncé initial. L'anaphore éloignée, dite aussi allégée, occulte l'identité du procès et le constituant anaphorisé est explicité hors structure à la fin de l'énoncé :

	1	He should come at once
1 ^{ère} anaphore nominalisation	2	<u>That</u> is essential he should come at once
2 ^{ème} anaphore occultation	3	It is essential [<u>that</u> he should come at once]



Pierre Cotte explique l'aspect qualitatif de l'anaphore éloignée dont *it* est l'opérateur :

La deuxième anaphore sert à la mise en relief. L'énonciateur attribue une qualité au référent de *it* ; celui-ci n'étant pas encore identifié et *it* étant opaque, il est attendu dans la position focalisée de la fin de l'énoncé. L'anaphore sert ainsi la cataphore, l'énonciateur garde secrète l'identité du référent pour que l'allocutaire l'attende et qu'elle soit en valeur.¹¹⁸

CONCLUSION

Le but de cette première partie était de présenter le pronom IT afin de prendre conscience de sa nature et de son rôle. Un aperçu descriptif à propos de sa nature constitue le premier et le deuxième chapitres. IT, pronom neutre, provient du vieil anglais *hit*, employé au nominatif et à l'accusatif. Le datif était *him* et le génitif *his*. Pendant la période du moyen anglais, le *h* disparaît graduellement : le datif évolue et prend la même forme que celle du l'accusatif *hit*. Cette dernière forme subit une réduction et devient à l'état actuel *it* (sujet, objet et prépositionnel). En ce qui concerne le génitif, la forme *his* reste la même forme pour le masculin et évolue et devient *its* pour le neutre.

L'étiquette du pronom neutre désignant traditionnellement IT provient de la spécificité référentielle de la troisième personne qui évoque un absent du rapport interlocutif. Certains linguistes parlent de la *non-personne* et d'autres préfèrent utiliser l'appellation *personne absente*.

La grammaire distingue naturellement entre le masculin (*he*), le féminin (*she*) et le neutre (*it*). Le genre apparaît donc de manière explicite dans les pronoms de la troisième

¹¹⁸ Pierre Cotte, *Op. cit.*, 207.

personne du singulier. Les divisions du genre dépendent d'une connaissance des principes qui gouvernent la catégorie grammaticale du genre. En anglais, on oppose l'humain au non-humain. La première classe comprend les pronoms *he*, *she* qui renvoient au sexe de la personne : *he* au masculin, *she* au féminin. La deuxième classe comprend les inanimés non-humains, et qui sont représentés par le neutre *it*. On a pu constater que ces dichotomies sont très générales et laissent échapper des détails importants qui contribuent à l'identification du référent possible d'un pronom anaphorique.

Enfin, le dernier chapitre passe en revue les différents points de vue dans la littérature concernant le rôle, à la fois original et central, que le pronom IT joue en anglais moderne. La majorité des grammaires évoque le principe de substitution dans la description des pronoms personnels de la troisième personne. La thèse du pronom substitut fait intervenir le principe d'économie : la substitution opérée au moyen de *it* permet au référent d'être évoqué d'une manière moins développée et avec une concision remarquable. Cependant, il est intéressant de remarquer que, dans certains cas, la relation entre un pronom et son antécédent ne pourrait pas être expliquée par un simple acte de remplacement. C'est à cette occasion que le problème de coréférence et de non-coréférence a été abordé.

DEUXIÈME PARTIE :

IT ET LA RÉFÉRENTIALIÉ DIRECTE

INTRODUCTION

Les emplois de IT à référentialité directe sont au centre de la réflexion de cette partie qui se divise en trois chapitres :

Le premier chapitre est entièrement consacré à l'analyse d'un corpus dont l'objectif principal est de passer en revue les différentes occurrences de IT référentiel. Les fonctions de IT, son positionnement phrastique, les types d'antécédents qu'il peut avoir et son pouvoir référentiel sont donc au cœur de ma réflexion.

À partir du même corpus, le deuxième chapitre s'intéresse à un antécédent de nature complexe. Il s'agit de la prédication. J'étudierai ce type d'antécédent à IT en trois temps. D'abord, je fournirai une description de ce terme et son mode de fonctionnement en me référant au point de vue énonciatif puis au point de vue cognitif. Dans un second temps, j'analyserai les occurrences de IT rencontrées dans le corpus de cette étude et qui renvoient à des notions prédicatives. Il s'agit, précisément, des reprises effectuées par le marqueur verbal DO IT. Enfin, je me concentrerai sur les occurrences de IT renvoyant à une, voire à plusieurs relations prédicatives.

Le dernier chapitre est tout entier consacré à l'étude des concurrents de IT en détail. Il se compose de trois sections. La première comporte une présentation de ces formes avec l'objectif de définir leur caractéristique référentielle. La deuxième présente les arguments de certains linguistes à propos de l'utilisation de ces formes. La dernière section sera consacrée au champ de la concurrence où les formes de reprise peuvent se réunir. Afin de se justifier et de déceler une explication à mon argumentation, je fournirai des résultats basés sur des statistiques obtenus suite à des tests effectués.

I. Les occurrences de IT référentiel : types et fréquences

1. Présentation du corpus 1

Les statistiques présentées dans ce premier chapitre portent sur un corpus totalisant un ensemble de huit cents occurrences référentielles du pronom IT, tirés du *British National Corpus* et d'une nouvelle d'O'Brien Fitz-James intitulée *What Was It ? A Mystery*. Riche et varié, ce corpus présente un nombre important de différentes utilisations du pronom IT pouvant être utilisées anaphoriquement pour désigner un référent dans le texte. Il faut dire que l'étude de ce corpus répond à deux objectifs :

- D'une part présenter et décrire les types ainsi que les fréquences de IT et de son référent dans leurs différents rôles syntaxiques. Cette analyse permet, par conséquent, de comparer les résultats obtenus aux statistiques que la grammaire de D. Biber *et al.*, (1999) donne à propos de certains emplois de IT.
- D'autre part, identifier et analyser les différentes reprises de prédictions effectuées par le marqueur IT.

2. La fréquence des emplois référentiels de IT dans des différents rôles syntaxiques

2.1. IT en position de sujet

2.1.1. Divers occurrences de IT sujet

Avant de procéder à l'analyse du pronom IT ayant la fonction de sujet dans le corpus 1, il est important de définir la notion de sujet. *Le Robert*, décrit le sujet comme « point de départ de l'énoncé ». Dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, il est décrit comme un sujet logique « désignant l'objet dont quelque chose est affirmée ».¹¹⁹ Pour Charles Bally, le sujet est le « siège » du procès :

Nous ne pouvons pas concevoir un procès (phénomène, action, état, qualité) sans une substance qui en est le siège. Ce lieu du procès, c'est le sujet ; on ne peut concevoir les mouvements, les bruits, les couleurs, la vie, la mort, la souffrance, etc., etc., sans un sujet.¹²⁰

Des distinctions sont faites entre « sujet grammatical », « sujet notionnel », « sujet parlant », « sujet exprimé » « sujet effacé », voire « sujet-énonciateur ». Cela signifie que le terme sujet s'applique à des phénomènes très divers. Dans le présent travail, je m'intéresse à deux distinctions qui me semblent particulièrement utiles dans la

¹¹⁹ O. Ducrot, T. Todorov (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.

¹²⁰ Charles Bally ([1932] 1944), *Linguistique générale et linguistique française*, Switzerland, A. Francke, Berne.

compréhension de la référentialité du pronom IT.

Dans son article « la notion de sujet : une notion à définir », Geneviève Girard-Gillet parle du sujet sémantique et du sujet syntaxique. Selon l'auteur, la notion de « sujet sémantique » ou « notionnel » permet de s'intéresser au type de procès dans lequel le référent du sujet est impliqué :

Le sujet est l'argument obligatoire qui instancie les traits sémiqques fondamentaux du verbe. Le fait qu'il existe des verbes à un argument (mais peut être aucun verbe à Ø argument) semble nous indiquer que chaque fois qu'il y a un verbe il y a un sujet, c'est-à-dire qu'il y a un item de nature nominale qui lui est intrinsèquement lié. La relation Sujet-Verbe est donc privilégiée, et nous pouvons dire que le verbe décrit l'activité, la situation dans laquelle se trouve une entité repérée à un moment donné. La notion que dénote le verbe a besoin d'un sujet pour qu'elle puisse avoir une référence dans l'extralinguistique.¹²¹

Décrivant le sujet syntaxique ou grammatical Noam Chomsky écrit : « la notion de Sujet, par opposition à la notion de « SN », désigne une fonction grammaticale, et non une catégorie grammaticale. Il s'agit en d'autres termes, d'une notion intrinsèquement relationnelle »¹²². Le sujet « météorologique », le cas de « *it's raining* », est le plus éloigné du sujet notionnel puisqu'il n'a aucun référent.

La deuxième distinction est établie par Gilbert Lazard entre « sujet de prédication » et « sujet de référence ». La première notion regroupe des propriétés subjectales essentiellement morphosyntaxiques définies par « des propriétés en rapport avec la prédication : présence obligatoire, cas zéro, accord verbal, et peut-être d'autres ».¹²³ La seconde regroupe des propriétés de niveau sémantico-référentiel définie par des propriétés coréférentielles : « si plusieurs propositions coordonnées ont des sujets ayant le même référent, le préfixe personnel sujet peut être omis dans les formes verbales qui suivent la première »¹²⁴, c'est, par exemple, le cas de IT répétitive que j'examinerai au

¹²¹ Geneviève Girard-Gillet, « La notion de sujet: une notion à définir », dans Actes du colloque *Le sujet* organisé à l'Université de Provence, les 27 et 28 septembre 2001, Organisation de Jean-Marie Merle, Paris, Ophrys, 30.

¹²² Noam Chomsky (1971), *Aspects de la théorie syntaxique*, traduction de J-C. Milner, Paris, Seuil, 284.

¹²³ Gilbert Lazard, « Le sujet en perspective interlinguistique », dans Actes du colloque *Le sujet* organisé à l'Université de Provence, les 27 et 28 septembre 2001, Paris, Ophrys, 26.

¹²⁴ Gilbert Lazard, *Op. cit.*, 17.

cours de cette analyse.

Le point qui réunit les deux notions, celle du sujet sémantique « notionnel » de Geneviève Girard-Gillet et celle du sujet de « référence » de Gilbert Lazard, est le fait qu'elles tiennent compte du rôle sémantique que joue le référent du sujet. L'étude présente montrera que ce dernier prend part au processus de l'interprétation.

Les pronoms ont toujours été considérés comme les formes de sujets les plus fréquentes. On trouve cette remarque dans D. Biber *et al.*, qui affirment que les pronoms s'associent plus particulièrement à la position sujet :

The large difference in frequency between nominative and accusative forms should be seen in relation to the general distribution of nouns v. pronouns with respect to syntactic role. Pronouns are associated particularly with subject position, i.e. the role carried by the nominative form ». ¹²⁵

L'examen des occurrences de IT dans le corpus 1 permet de vérifier cette affirmation. Le tableau suivant résume, par ailleurs, la distribution de IT dans ses différentes positions syntaxiques :

Fonctions	Occurrences	%
Sujet	358	44,75
Objet	273	34,12
Complément prépositionnel	169	21,12

La position de IT référentiel dans la phrase : fonctions et fréquences

On constate ici que IT occupe toutes les places syntaxiques du SN. Le résultat corrobore l'affirmation de D. Biber *et al.*, puisque 44,75% de IT référentiels occupent la

¹²⁵ Douglas Biber, *et al.*, (1999), *Longman Grammar of Spoken and Written English*, London, Longman, 334.

fonction sujet. Ce résultat est expliqué par le fait que les reprises anaphoriques sont plus réalisées par des pronoms sujets. Dans ce contexte, D. Biber *et al.*, disent : « subjects are more likely than objects to express information which has already been introduced or which is given in the context, in accordance with the information principle. Hence, subjects are often realized by pronouns ». ¹²⁶ Commençons par examiner les exemples suivants rencontrés dans le corpus 1 :

[1] *Something* moved against my sandalled foot. I looked down. I thought **it** was a brown leaf, but **it** moved again.

[2] And *that charge of excitement* and tenderness and longing, she had realised instantly, was not, as she had tried to tell herself, purely physical in origin. **It** had burst out of her heart, out of the very depths of her being. **It** was love, so real that she could have held it in her hand.

[3] We will have lunch at *the Castillo de Santa Catalina*," he stated firmly, glancing at her as she tightened up. "Do not be anxious, señorita. **It** is a parador, a hotel now, not the abode of one of my ancestors." "I never imagined **it** was," Maggie bit out. She had, though, just for a minute. She had forgotten that many castles in Spain were now official hotels. All the same, most of them were splendid and she was glad she had put on a dress today. **It** still looked very much like a castle, the interior with great arched ceilings.

[4] *Love* did I say ... I know not how **it** came nor when **it** began, for **it** has crept like a thief upon me.

[5] "*Ecstasy* is widely misrepresented as being a safe drug," said Dr John Henry of the National Poisons Unit at Guy's Hospital, London. "In truth **it** is extremely dangerous. What is particularly frightening is that in the long term **it** may cause irreparable brain damage. "**It** is the only drug which damages the nerve terminals in the brain."

[6] What was the question you wanted to ask me?" "What is warm?" said the

¹²⁶ Douglas Biber, *et al.*, *Op. cit.*, 236.

penguin, her voice shaking: she'd asked every penguin in the colony and had her beak almost snapped off every time. But the seal just looked puzzled and kind, then smiled like the sun rising. "Warm, little fishbird? *Warm* is a long way from here, warm is where I'm going --; do you want to come? **It's** not a thing you can explain: **it's** like your lightshow. You've got to feel it. But are you sure? You're so used to cold that **it** might upset you." "Does **it** hurt?" asked the penguin. "Warm doesn't hurt. Do you think I'd take you to pain? Warm might be a bit of a shock, that's all. You'll love it. But we'll have to make sure **it** happens slowly ..."

Ici, tous les *it* sont des sujets. Les énoncés ci-dessus témoignent que plusieurs propositions peuvent être coordonnées par un seul sujet. Dans les exemples de (1) à (6), on peut voir à quel point le marqueur IT peut être riche d'une référence complexe. En effet, il fonctionne de façon répétitive et renvoie au même référent. Ce qu'il y a de commun dans l'interprétation de *it* dans tous ces énoncés, c'est qu'il renvoie à des référents individualisables : à *something* en (1), à *that charge of excitement* en (2), à *the Castillo de Santa Catalina* en (3), à *love* en (4), à *Ecstasy* en (5) et à *warm* en (6).

IT sujet dans ces occurrences a été utilisé après la mention de ses référents. Le renvoi à un segment interprétatif dans les constructions anaphoriques est, donc, immédiat du fait que cet antécédent est préconstruit quand le pronom anaphorique apparaît. Cependant, l'anglais a la possibilité d'établir un lien entre le pronom sujet et le référent du sujet placé à gauche comme à droite. On peut dire que le préconstruit est une forme identifiable que ce soit en contexte droit ou gauche. Pour Antoine Culioli le « préconstruit veut dire que ça peut être ramené à une forme »¹²⁷.

Je précise que dans mon corpus 114 occurrences appartiennent au mouvement « forward-referring ». Au sens propre, IT est antéposé et va donc chercher son référent sur sa droite. En ce qui concerne les constructions où IT apparaît comme sujet cataphorique, elles représentent seulement 1,12% du corpus. Dans certaines, le marqueur IT annonce un syntagme nominal. C'est le cas dans l'exemple suivant :

[7] Before **it** travels to Washington, *the exhibition* will be at the Westfälisches Landesmuseum in Münster.

Comme on peut tout de suite le remarquer, la particularité d'avoir son interprétant

¹²⁷ Antoine Culioli, *Notes de Séminaire de D.E.A.* 1983-1985, 64.

à droite rend IT lié syntaxiquement à la proposition qu'il anticipe. Et puisque l'interprétant n'est pas encore posé au moment où le marqueur apparaît, aucune sorte de filtrage des interprétations n'est possible.

Dans les constructions cataphoriques, souvent une virgule sépare la proposition où le marqueur se situe de la proposition où le référent est introduit. Il ne s'agit pas dans ce cas d'une phrase complexe, car la virgule marque une courte pause intonative. En voici un deuxième exemple :

[8] Before **it** met Eve and became a star, *the apple* was a humble fruit, a gift from the holy Tree of Life, which accumulated meaning in many cultures long before the Garden of Eden myth took shape.

En examinant le verbe associé au marqueur IT pour annoncer le référent, on constate qu'il est assez inattendu. *Meet* porte habituellement sur des termes concrets animés. Mais on voit que métaphoriquement, il parvient à s'appliquer à du non animé : *the apple*.

Le corpus 1 comporte d'autres constructions cataphoriques où le référent annoncé est une phrase, le cas de :

[9] **It** didn't much bother him. *Not knowing what it meant to have a past*, he didn't miss it.

Bien que le référent de IT, *Not knowing what it meant to have a past*, se trouve dans une phrase séparée de celle où IT se situe, on ne trouve pas de difficulté à l'interpréter comme étant le référent. Dans les énoncés suivants :

[10] "All relationships go in phases," she says. "And after the first few years, when you get over all that being in love, then **it's** : "*Oh, this is the person I am living with*"

[11] **It** was really scary: *people were pulling at my clothes*. It took ten security men to calm the crowd down"

IT annonce également des phrases, à savoir « *Oh, this is the person I am living*

with » en (10) et « *people were pulling at my clothes* » en (11). Ici, il semble y avoir moins d'écart entre la référence fournie par l'interprétant et celle qui est à construire au niveau du marqueur. En d'autres termes, l'identification entre les deux termes est plus stricte.

L'interprétation de IT cataphorique dans l'exemple suivant est différente :

[12] As Socrates so philosophically put **it**, *since we don't know what death is, it is illogical to fear it. It might be ... very nice. Certainly it is a release from the burden of life, and, for the godly, a haven and a reward.*

La proposition « *as Socrates so philosophically put it* » est énoncée au moment où le locuteur s'apprête à formuler un contenu propositionnel dont il n'a pourtant pas choisi les termes appropriés. Cette expression porte donc sur le contenu propositionnel d'énoncés formulés en contexte : [*since we don't know what death is, it is illogical to fear it*], [*It might be ... very nice*] et [*Certainly it is a release from the burden of life, and, for the godly, a haven and a reward*].

C'est aussi par le pronom IT que passent les sujets phrastiques extraposés. D. Biber *et al.*, signalent: « *it is frequently used in the ordinary subject position, anticipating a finite or non-finite clause in extraposition* ». ¹²⁸ Dans mon corpus d'étude, 31,53% des propositions sont extraposées à partir de la position sujet.

Commençons par les propositions extraposées en *to* qui représentent un total de 35 occurrences. Selon Biber *et al.*, ces propositions apparaissent plus de cinq cent fois par million de mots. Les extrapositions en *to* avec un prédicat en *be+adjectif* dans la proposition gouvernante représentent 300 occurrences et celles avec un verbe dans la proposition gouvernante 50 occurrences. ¹²⁹ Le corpus de cette étude confirme ces statistiques puisque 82,85% des occurrences sont composées de *be+adjectif* :

[13] Would **it**, Celia debated with herself, be **wrong** now *to ask her to become a godparent?* Under the present circumstances, it seemed somehow tactless. But what a perfect godmother she would make. Perhaps **it** would **be better** *to wait until, hopefully, Alison might have better prospects of a child of her own.*

¹²⁸ Douglas Biber, *et al.*, *Op. cit.*, 155.

¹²⁹ Figure 9.18 dans Douglas Biber, *et al.*, 723.

[14] She at first decided that **it was** probably **best** *to let him have his way*.

La deuxième remarque, que les auteurs soulignent et que mon corpus confirme, concerne les catégories d'adjectifs les plus répandus dans ces constructions : « adjectives from three major semantic domains are attested with extraposed *to*-clauses : Necessity or importance : *essential, important* [...] Ease or difficulty : *difficult, easier, easy, hard* [...] Evaluation : *bad, best, better* [...]»¹³⁰. Les fréquences que je relève dans mon corpus sont : une seule occurrence exprimant la nécessité ou l'importance :

[15] Her desire was never to see or speak to Ellen again but of course she could not allow herself such a luxurious vengeance. **It was important** for Oreste's sake *to keep good relations* and so with a good deal of lip-biting and general effort of control she finally wrote to her sister in most moderate terms expressing surprise, confessing intense distress, but apportioning no blame.

Onze occurrences pour les adjectifs exprimant le degré de difficulté ; on trouve *difficult, hard, easy, easier* et *impossible*. En voici quelques exemples:

[16] When he passed the entry that led to the bathrooms and toilets, he became more circumspect. **It would be hard** *to give a satisfactory explanation if he were found in that part of the house so late at night*.

[17] Nothing but a hurricane will do now, he wrote. **It must be impossible** *to stand up against it*, he wrote, impossible to draw breath before it.

[18] "When they were, **it was difficult** *to get anything out of him* --; especially about his reputation as a lover.

[19] Peter Osborne of the Berkeley Square Gallery in London, which specialises in material of this kind, explained some of the rules of the print market. "A print of the right kind is not simply something that is worth money. It is more like actual currency. The reason is that while it may be in limited supply, it isn't unique.

¹³⁰ Douglas Biber, *et al.*, *Op. cit.*, 720.

When other, identical examples exist, **it is easy** *to establish what the value should be*. **It is** also much **easier** *to create a market situation which will see to it that the value goes up*." Not every print, or every print-maker, is suitable for the purpose, however.

Enfin, la catégorie la plus fréquente dans mon corpus est celle des adjectifs d'évaluation qui représentent 17/35. On rencontre: *like, better, awful, best, good, wrong, right, nice, late, disconcerting, illogical, undignified, heartbreaking, miraculous, pitiful, et extraordinary* :

[20] **It is extraordinary** *to imagine that she and my mother could ever have been sisters, they were like beings from different species*.

[21] While this terrible life-struggle was going on I felt miserable. I could not sleep of nights. Horrible as the creature was, **it was pitiful** *to think of the pangs it was suffering*.

[22] **It was miraculous** *to find so young a girl, of Juliet's own age, with a depth of passion which could by rights only have belonged to an older woman*; the problem of casting the ideal was solved.

[23] **It would be good** for your health *to do some rowing or sailing*. What do you think? Would you like me to arrange it for you?"

D. Biber *et al.*, avancent la remarque suivante : « there are few verbs that control extraposed *to*-clauses, the most common being the copular verb *be* when it combines with a predicative noun phrases or prepositional phrase to make up a complex main clause predicate »¹³¹. Mon corpus d'étude ne permet pas de faire une comparaison pareille à celle de D. Biber *et al.*, car il comprend seulement deux occurrences où *be* contrôle la proposition extraposée en *to* :

¹³¹ Douglas Biber, *et al.*, *Op. cit.*, 714.

[24] **It** was on the tip of her tongue *to tell him that she thought she'd seen Amy on Friday night*. Instead, however, she said, "You do realise, Gilbert, that there'll be an inquest in which the likely verdict will be murder?" He blithely ignored her

[25] From the flats he passed, the sound of lives: Christmas pops on the radio, argument, a baby laughing, which became tears, as though it sensed that there was danger near. He knew none of his neighbours, except as furtive faces glimpsed at windows, and now --; though **it** was too late *to change that* --; he regretted it

et cinq occurrences où un verbe contrôle la proposition extraposée en *to*. En voici un exemple :

[26] She dropped down on the other side of the sweetheart plant from Rain, bowed her head, rested her right hand lightly on the keys, shut her eyes tight and concentrated. True, **it had taken** her several minutes *to decide whether the keys should be bunched or splayed* but she had ceased fidgeting with them and settled into an abnormal quietude.

Il est intéressant de noter que *it* permet à l'énonciateur d'introduire une pré-éminence de son commentaire. Le jugement dans les constructions extraposées se trouve en début de l'énoncé : *it was good, it was pitiful, it was extraordinary*. Le jugement peut être déplacé à la fin de l'énoncé où on peut avoir une phrase sans l'extraposition, le cas par exemple de (17) et de (18) qui peuvent se transformer en :

To stand up against it must be impossible.

To get anything out of him was difficult.

Dans ces derniers cas, le commentaire de l'énonciateur devient désaccentué. On peut déduire que *it* dans une extraposition met en avant la pré-éminence du commentaire de l'énonciateur dont il veut nous faire part. Cette remarque signifie que je partage l'idée soulignée par Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé : « l'extraposition n'obéit pas aveuglement au principe de l'*end-weight*. Le déplacement auquel IT apporte son concours semble être légitimé par un commentaire de l'énonciateur, qui réagit ou fait réagir un

personnage au contenu de la proposition ». ¹³²

Le sujet IT dans ces propositions extraposées en *to* est lié syntaxiquement à la prédication qu'il annonce. C'est aussi le cas quand il s'agit des extrapositions en *that* qui représentent également 31,53% des occurrences du corpus 1. À propos de ces constructions, D. Biber *et al.*, formulent la remarque suivante : « *that*-clauses controlled by adjectival predicates are much less common than *that*-clauses controlled by verbs ». ¹³³ Le corpus de cette étude ne confirme pas ces affirmations puisque la majorité des extrapositions en *that*, soit 49,5%, est contrôlée par des adjectifs. Sept occurrences d'adjectifs expriment la certitude. On trouve *doubtful*, *possible*, *true*, *evident*, *clear* et *impossible* :

[27] **It** was **impossible** *that we should keep such a horror in our house; it* was equally **impossible** *that such an awful being should be let loose upon the world.*

[28] **It** was **evident** *that the creature was dying for want of sustenance.*

[29] **It** was **true** *that a major problem had just cropped up which demanded immediate attention.*

Cinq occurrences sont des adjectifs exprimant l'importance ; il s'agit de *essential* et *important* :

[30] **It** was **important**, too, *that we took time to understand the existing strengths of the Festival*, while examining how we should be trying to position it in the future to maximise audiences.

[31] **It** is **essential** *that he spots the oncoming fish* while it is still far away from him.

Enfin, contrairement aux propositions extraposées en *to*, les adjectifs d'affect ou d'évaluation sont les moins fréquents ici. Je mentionne *peculiar*, *miraculous* et *curious* :

¹³² Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé (1991), *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse, P. U. du Mirail, 226.

¹³³ Douglas Biber, *et al.*, *Op. cit.*, 672.

[32] Mr Singh said Pakistan's promise of full co-operation in finding the Memons was a good start, but added that **it was curious** *that the Memons had chosen to go to Pakistan.*

[33] **It was miraculous** *that so tender and fragile a creature had emerged from the violence of the preceding day.*

En ce qui concerne les extrapositions en *that* où le verbe contrôle la proposition extraposée, elles représentent 10/35 du corpus. D. Biber *et al.*, disent à propos de leurs fréquences : « there are fewer verbs controlling extraposed *that*-clauses » ; les plus répondus sont *seem*, *appear* et les verbes à la voix passives. Mon corpus relève une occurrence de *appear* et une occurrence de *seem* :

[34] The formality of the dining-room furnishings seemed at first to change his mood from ease to starch, but **it appeared** to me after a short while *that he was troubled rather* by indecision as to which side I was now on, them or us.

[35] I looked around, and **it seemed** *that everyone was looking at Kezia.*

Par contre, on rencontre aussi d'autres verbes qui ne sont pas mentionnés par D. Biber *et al.*, tels que :

[36] But **it** now **struck** me for the first time *that there must be one great and ruling embodiment of fear, a King of Terrors to which all others must succumb.*

[37] I was the son of a rich and famous man and, to McIlvanney, that accident of birth clinked with the corrupt sound of silver spoons. **It** did not **matter** *that I had rejected my father's ways, that I had become a marine and was as poor as a church mouse while McIlvanney had become a rich man.*

[38] So I gave him a copy of my summary. After he left **it occurred** to me *that Harrington and Lewis might also find my effort useful*, so I took them a copy.

Pour les constructions passives je signale le verbe *be revealed*, *be noticed* :

[39] There were red faces when halfway through an interview **it was noticed** *that veteran Hal Roach, who produced the Laurel and Hardy movies, had not buttoned up his trousers properly.*

[40] Everywhere he went in the valley now, John-Augustus sensed that he was being watched by Mary and he took that into account whatever he did. Yet, in truth, he did not have to play-act. For he had stumbled across --; or **it had been revealed** to him --; *that if you act as you deeply want to act and if that, sublimely, coincides with what you aim for, then nothing is simpler, nothing is more dynamic, nothing is happier.*

Cependant, les auteurs concluent: « the copula *be*, functioning as a predicate in combination with various noun phrases, is the most common verb taking extraposed *that*-clauses ». Mon corpus permet de vérifier cette affirmation puisqu'on trouve neuf occurrences où le verbe *be* est suivi d'un syntagme nominal. En voici quelques exemples :

[41] **It was in vain** *that I begged of some of the men to come near and convince themselves by touch of the existence of a living being in that room which was invisible.*

[42] But the club management caught four people making love in the bathrooms--; safely, I might add --; so we were banned." He adds: "**It's a drag** *that a place where teenagers were listening to music wasn't considered appropriate to talk about AIDS.*

[43] **It was a shame**, really, *that she should be used as a butt*, yet she didn't seem to mind; in fact, he thought she enjoyed it. And anyway, what was there for a girl like her? In Civvy Street she would have found it hard to find a fellow to chat with and so she likely considered the war a godsend.

La taille de mon corpus ne permet pas de vérifier tous les détails des affirmations avancées par D. Biber *et al.* En revanche, ce corpus d'étude permet de révéler d'autres utilisations de IT en extraposition; il s'agit des propositions extraposées en *wh*- et en *ing*-. La grammaire de D. Biber *et al.*, fait remarquer qu'on peut rencontrer ces types

d'occurrences de IT mais elle n'en indique pas la fréquence.

Le corpus 1 offre des propositions extraposées en *how, what, why, where, when, who* et *whether*. Ces constructions représentent 2% de toutes les occurrences de IT, soit 14,41% des extrapositions. En ce qui concerne leurs structures, on trouve neuf occurrences composées d'un prédicat en *be + adjectif* partagées entre les adjectifs exprimant une certitude :

[44] She was known for her acerbity, her cucumber sandwiches, and her insistence on decorum. **It** was **uncertain** *whether she was offering him tea or dinner or nothing*, since the time she gave was a quarter to six and she would never have had anyone to drinks

[45] Christian told Seb where the camp was to be. The farmer had taken his Bible beneath his arm and visited the navvies earlier in the week. **It** was **doubtful** *whether his preaching saved many souls, but enough of the navvies gave him a polite hearing to satisfy his missionary urges*

et les adjectifs d'affect ou d'évaluation

[46] **It's amazing** *how educated some of the ignorant people are.*

[47] "Someone will have to explain this game to me one day," I said, mournfully. "It's quite simple really," the headmaster assured me. "It's designed around the principle that participation is more important than winning. Twenty-two athletes spend five days for the most part watching their teammates do all the work, and at the end of it all, everyone is quite happy to settle for a draw. **It's** rather **marvellous**, really, *when you think about it.*" "People do lose sometimes." "True, but they have a pleasant time in the sun while they're about it.

Le corpus 1 révèle aussi la possibilité d'avoir des extrapositions en *wh-* avec un verbe transitif dans la proposition gouvernante, on trouve ainsi :

[48] **it became** a question *what was to be done with our Enigma?*

[49] Paul does not want to interrupt the flow. He puts the chops under the grill. "He said ..." John pauses to go into his father's voice. **It** still **amazes** Paul *how John can do voices*.

[50] A voice hailed him from a grille above the door. "Mister Bodie, is it?" Bodie stopped, frowning. "Yes. Bodie." The girl was making soft, whimpering sounds. The voice said, "Your people will want to tie up the loose ends. The girl is dying. **It** does **not matter** *where a person dies*; **it matters** only *why they die*.

En ce qui concerne les extrapositions de gérondifs dans corpus 1, on trouve quinze exemples, soit 1,87% de toutes les occurrences de IT. Dans huit occurrences en *ing-*, à l'exception de l'exemple :

[51] I found myself a person of immense importance, **it** *having leaked out that I was tolerably well versed in the history of supernaturalism*

c'est le verbe *be* qui contrôle la proposition :

[52] I had taken him in hand. **It** was no use *offering him money, for he would immediately spend it on drink*.

[53] If a crane camera was to be used, for instance, **it** would be no use *designing a backdrop with a vanishing point relevant to one of its pedestal mounted brethren*.

Les structures en *be* + *adjectif* représentent 46,66% des extrapositions en *ing-*. Aucun des adjectifs utilisés n'exprime la nécessité ou l'importance. Il semble aussi que les adjectifs exprimant le degré de difficulté sont rares dans ces constructions. Cette catégorie d'adjectifs est représentée une seule fois par *hard* :

[54] **It** was **hard**, *travelling home in that bus*.

En revanche, on remarque que ce sont les adjectifs d'affect ou d'évaluation qui sont les plus répandus avec les gérondifs. Le corpus 1 propose *worse*, *strange*, *pointless*, *wonderful*, et *rewarding* :

[55] " **It** would be very **rewarding** *speaking of self-sufficiency*," said Lydia, "I still haven't eaten that perishing pheasant. I shall have it as soon as we go back."

[56] "**It's** **wonderful**, *seeing the palace brightened up*. I wish I had the money to help my cousin restore it."

Le corpus de cette étude attire notre attention à des utilisations particulières de IT. Pour illustration voici quelques exemples :

[57] **It's** unbelievable *the number of thieves there are*, he said.

[58] **It** was amazing *the way she seemed to put his thoughts and feelings above her own*.

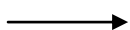
[59] **It's** extraordinary *the way they materialize like flies out of thin air when the sun shines*.

Ces exemples posent la question suivante : quel est le statut de IT ? S'agit-il d'un IT en extraposition ou d'un simple mouvement de dislocation du référent à droite ? Rodney Huddleston suggère une analyse en termes d'extraposition. Bien qu'il commente « NPs cannot normally be extraposed », il souligne qu'il y a des exceptions : « exceptions are found in examples like *It's extraordinary the amount of beer he puts away, It impressed me the way she disarmed him, It was amazing the number of times she got it right* ». ¹³⁴ Les NPs dans ces exemples ont la forme the + N... + relative clause'. Le corpus 1 relève neuf phrases similaires dont (57), (58) et (59) font partie.

Ce qu'il y a de commun dans l'interprétation de ces énoncés est le fait qu'ils sont proches sémantiquement des propositions subordonnées interrogatives. Il est possible, par exemple, de transformer (57), (58) et (59) pour obtenir « *how many thieves there are* », « *how she seemed to put his thoughts and feelings above her own* » et « *How they materialize like flies out of thin air when the sun shines* ». Les phrases suivantes ont la même forme que les précédentes N + the... + relative clause' :

¹³⁴ Rodney Huddleston (1984), *Introduction to the Grammar of English*, Cambridge, C. U. P., 452.

[60] **It's** amazing *the way mutual mistrust can disappear*



How mutual mistrust can disappear.

[61] **It's** amazing the weights they're lifting.



How many weights they are lifting.

On remarque que les prédicats des propositions gouvernantes sont composés de *be* + *adjectif*, spécifiquement des adjectifs d'évaluation. On rencontre une seule occurrence où le verbe copule *be* est suivi d'un syntagme nominal :

[62] **It was a strange funeral**, *the dropping of that viewless corpse into the damp hole.*

Il est à prévoir qu'au total ces divers procédés aboutissent à une grande proportion de sujets formés par le pronom IT.

2.1.2. Lien référentiel entre IT sujet et le référent

Pour réaliser un acte référentiel donné, l'auteur dispose d'une pluralité de choix stylistiques. Comme le témoignent les exemples discutés jusqu'à présent, l'accès au référent n'est pas fourni par les mêmes moyens. Cependant, un même objectif est réalisé : ces opérations établissent un lien référentiel entre un référé et un référent. C'est d'ailleurs pour cette raison que je réunis les occurrences de IT en extraposition avec les occurrences anaphoriques ainsi que cataphoriques du pronom IT.

Le point de vue défendant la référentialité de IT en extraposition se trouve dans plusieurs descriptions grammaticales. C. T. Onions, par exemple, considère que IT en extraposition, comme IT anaphorique, représente un nom ou l'équivalent d'un nom.¹³⁵ R. W. Zandvoort prend la même position et dit à ce propos : « the idea referred to by *it* may also be expressed by a preceding word-group »; il ajoute « the word-group or clause referred to by *it* may also follow ».¹³⁶ Pour illustration, R. W. Zandvoort avance

¹³⁵ C.T., Onions (1929), *An Advanced English Syntax*, New York, Macmillan, 142.

¹³⁶ R.W., Zandvoort (1962), *A Handbook of English Grammar*, London, Longman, 134.

l'exemple :

–He made *it* clear *that it was a matter of months*”.

Enfin, je cite Visser (1963 :43) qui utilise l'expression « forward-referring » pour désigner tout type de IT en extraposition.

Il convient de s'interroger sur le rapport référentiel entre le pronom IT et son antécédent. En d'autres termes, s'agit-il du même lien référentiel entre IT et son référent, que ce dernier soit placé avant ou après l'occurrence du pronom ?

On peut décrire le lien référentiel comme le rapport sémantique qui s'établit entre le référent et le référé. Je présenterai trois points de vue décrivant ce lien de manières différentes. Jean Charles Khalifa propose d'étudier IT sous deux angles :

- tout d'abord, en tant qu'**image de la relation prédicative visée** ; ce mécanisme est de l'ordre de l'anaphore dans la construction du sens, puisqu'il faut d'abord envisager la relation prédicative avant de la reprendre par IT, et de l'ordre de cataphore dans la suite linéaire en surface, puisque IT est antéposé et va donc chercher son référent sur sa droite.
- ensuite, en tant qu'investi d'une valeur **référentielle** ; IT renvoie toujours à une situation au sens large, dont il est le représentant **anaphorique**.¹³⁷

Le linguiste schématise ces caractéristiques à IT de la manière suivante :

(Extra-linguistique)

référence **anaphorique** à la situation



IT is strange that John left



référence **cataphorique** (linéairement) et **anaphorique** (opérationnellement) à la relation prédicative visée

¹³⁷ Jean-Charles Khalifa (1999), *La syntaxe anglaise aux concours Capes/Agrégation*, Paris, Armand Colin, 117.

Mylène Blasco-Dulbecco, de son côté, considère que l'ensemble des relations référentielles susceptibles d'intervenir entre un référé et un référent diffèrent selon les constructions. Par exemple, une construction anaphorique pose des liens très spécifiques entre le pronom anaphorique et l'élément repris et la relation entre les deux est présentée comme coréférentielle. Dans le cas de dislocation, il ne s'agit pas de la même relation. C'est pourquoi Mylène Blasco-Dulbecco choisit de décrire le lien sémantique entre le pronom et l'élément disloqué à partir d'un classement hiérarchique sur une échelle de relations référentielles. En effet, le rapport référentiel peut être de trois ordres : « maximal », « partiel » ou « inexistant ». L'auteur explique :

- (i) Lorsque le rapport référentiel est maximal, l'élément disloqué et le pronom clitique renvoient au même référent, de la même façon que lorsqu'il y a répétition du même lexique. La coréférence est donc totale et exclusive entre le pronom clitique et un seul syntagme disloqué.
- (ii) Lorsque le rapport référentiel est partiel, il s'agit plutôt d'une reprise minimale. Tel est le cas avec les pronoms clitiques *ce/ça*, – invariables en genre et en nombre – ou *y*. Tel est le cas aussi quand il y a divergence d'accord.
- (iii) Dans un troisième cas de figure, il y a une absence de lien référentiel :
Jean il mesure quatre mètres (la conversation porte sur la hauteur d'un mur de jardin).¹³⁸

Selon la démonstration de Mylène Blasco-Dulbecco, on peut qualifier les rapports référentiels entre le référent et le référé dans les différentes occurrences de IT, anaphorique, cataphorique ou en extraposition d'ordre maximal.

Le dernier point de vue décrivant la nature de rapport ou de lien référentiel et que j'adopte dans la présente analyse est celui de Gunther Kaltenböck qui place les différentes occurrences de IT sur une échelle qu'il appelle *scale of gradience*. Voici le diagramme ainsi que les exemples qui la représentent :¹³⁹

¹³⁸ Mylène Blasco-Dulbecco (1999), *Les dislocations en français contemporain*, Paris, Champion, 119-132.

¹³⁹ Gunther Kaltenböck, «Which it is it? Some Remarks on Anticipatory it», www.univie.ac.at/Anglistik/views/views992, 62.

Type of <i>it</i> :	PROP <i>IT</i>	ANTIT	REFERRING <i>IT</i>
	<u>_wide reference</u> ⁴		<u>_narrow reference</u> ⁴
Type of reference:	environment (+possible adverbial restriction)	state of affairs (clausal concept)	<u>_single</u> ⁴ entity/referent (NP)
Scale of gradience:			
Examples:	a, b	c, d	e, f

- a. *It's* raining/ *It's* cold in here
- b. *It's* hard once you try to do it well
- c. *It's* interesting that John went to London
- d. *It's* nice sitting around and talking
- e. *It's* amazing, his determination
- f. He bought a book but left *it* in the shop.

L'échelle de graduation tracée par Gunther Kaltenböck correspond au point de vue de Dwight Bolinger soulignant que « all the uses of *it* stem from a common semantic base »¹⁴⁰ avec des degrés variés de référence, que Gunther Kaltenböck classe sur une ligne de direction. Dans une extrémité, « *prop it* » vient s'inscrire avec une référence large et générale : « *it* is more general than *things*. It embraces weather, time, circumstance, whatever is obvious by the nature of reality or the implications of context ». ¹⁴¹ Dans l'autre extrémité de l'échelle, on trouve le IT anaphorique et le IT cataphorique. Leur champ de référence est bien limité à une entité ou à un référent spécifique qui est, par conséquent, considéré comme l'élément le plus important dans le discours. Le IT dans les extrapositions, « ANTIT », prend une position moyenne entre ces deux pôles. Son champ de référence est plus large que celui de IT référentiel typique (anaphorique/cataphorique), mais dépourvu de la généralité de référence associée à « *prop it* ».

En ce qui concerne la source qui détermine le type de référence et sa direction,

¹⁴⁰ Dwight Bolinger (1977), *Meaning and Form*, London, Longman, 87.

¹⁴¹ Dwight Bolinger, *Op. cit.*, 85.

Gunther Kaltenböck dit: « it is the (linguistic and extralinguistic) context that shapes the referential force attributed to *it*, determining not only the referential direction but also expanding or contracting its scope of reference (e.g. reference to an entire state-of-affairs or single referent) ». ¹⁴² Examinons l'influence du contexte sur la détermination du type de référence de IT dans un énoncé tel que

It's difficult when there is no one there to help you

IT peut être interprété comme un pronom renvoyant à la proposition extraposée dont le sens « when there is no one to help, the situation is difficult ». IT peut également être interprété comme *prop it* avec le sens de « life is difficult when there is no one there to help you » or « things are difficult when there is no one there to help you ». Le IT est toujours le même, mais le contexte change.

2.2. *IT en position du complément d'objet*

2.2.1. *Le rôle du complément*

Le Petit Robert définit le complément comme « mot ou proposition rattaché(é) à un autre mot ou à une autre proposition, pour en compléter ou en préciser le sens ». Dans *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, une distinction est faite entre deux sortes de compléments :

Compléments de relations, lorsque le mot complété enferme en lui l'idée d'une relation, et que le mot complément désigne l'objet de cette relation (« l'auteur de *Misanthrope* », « la mère de *Coriolan* », « nécessaire à la vie »), **compléments de détermination**, lorsque le complément précise seulement ce qui, dans le complété, est laissé indéterminé : si quelqu'un mange, il mange quelque chose, en un certain temps, en un certain lieu, etc., et chaque détermination de ce genre rend possible un type particulier de complément (d'objet, de lieu, de temps, etc.). ¹⁴³

¹⁴² Gunther Kaltenböck, *Op. cit.*, 63.

¹⁴³ O. Ducrot et T. Todorov, *Op. cit.*, 272.

La présente étude s'intéresse aux compléments de détermination, précisément à IT complément d'objet direct. Jean Charles Khalifa décrit le complément d'objet direct comme un « syntagme nominal dont l'addition au verbe a pour résultat le syntagme verbal », comme un « premier NP immédiatement dominé par VP. Il ne s'accorde pas avec le verbe, mais est également porteur de cas ».¹⁴⁴ Dans « La notion de sujet et la notion de complément », Geneviève Girard-Gillet rappelle, dans un premier temps, que le terme « COD signifie tout simplement que le complément du verbe suit directement le verbe » et précise, en deuxième temps, qu'un « complément apparaît quand le sémantisme du verbe exprime non plus un processus qui concerne un item seul, mais un processus liant deux items ».¹⁴⁵

On retient donc que le complément d'objet direct appartient au groupe verbal, ce qui explique l'appellation du complément direct du verbe. Ce complément se place classiquement après un verbe d'action transitif; il subit l'action accomplie par le sujet actif et il est essentiel dans la phrase. Le complément d'objet direct peut être un nom ou un groupe nominal, un infinitif, une proposition infinitive, une proposition complétive et un pronom. C'est à ce dernier cas que je m'intéresse ici.

D. Biber *et al.*, affirment que les pronoms sont moins fréquents que les sujets en position d'objet. On peut estimer, à partir du tableau 4.1 de la page 236 que ces linguistes montrent, que dans les œuvres de fiction, par exemple, les occurrences des pronoms en position de sujet représentent deux fois les occurrences des pronoms en position d'objet. Le corpus 1 corrobore cette affirmation puisque 44,75% des IT référentiels occupent la fonction sujet et 34,12% occupent celle de complément d'objet direct.

Dans l'analyse des IT sujets, on a vu qu'il est possible que ce pronom reprenne un référent d'une façon répétitive et sans qu'un sujet nominal vienne intervenir entre les reprises. En voici un autre exemple:

[63] I had one arm firmly clasped round a breathing, panting, **corporeal shape**, my other hand gripped with all its strength a throat as warm, and apparently fleshly, as my own; and yet, with this **living substance** in my grasp, with its body pressed against my own, and all in the bright glare of a large jet of gas, I absolutely beheld nothing! Not even an outline — a vapor! [...]

¹⁴⁴ Jean-Charles Khalifa (1999), *La syntaxe anglaise aux concours capes/agrégation*, Paris, Armand Collin, 29.

¹⁴⁵ Geneviève Girard-Gillet, « La notion de sujet et la notion de complément », *Cercle* 9, 2004, 49.

It breathed. I felt its warm breath upon my cheek. **It** struggled fiercely. **It** had hands. They clutched me. Its skin was smooth, just like my own. There **it** lay, pressed close up against me, solid as stone—and yet utterly invisible!

L'auteur utilise quatre fois et successivement le pronom sujet IT pour décrire la créature qu'il a vue. En revanche, il est aussi possible que de multiples reprises soient effectuées par IT ayant la fonction de complément d'objet direct. Dans ce cas, IT s'insère dans le prédicat donné, et le plus souvent sans faire l'objet d'une focalisation particulière. Voici quelques exemples :

[64] "Hammond! Hammond!" I cried again, despairingly, "for God's sake come to me. I can hold the — **the Thing** but a short while longer. It is overpowering me. Help me. Help me!"

"Harry," whispered Hammond, approaching me, "you have been smoking too much opium."

"I swear to you Hammond that this is no vision," I answered, in the same low tone. "Don't you see how it shakes my whole frame with its struggles? If you don't believe me convince yourself. Feel **it**—touch **it**."

Hammond advanced and laid his hand in the spot I indicated. A wild cry of horror burst from him. He had felt **it**!

In a moment he had discovered somewhere in my room a long piece of cord, and was the next instant winding **it**, and knotting **it** about the body of the unseen being that I clasped in my arms.

[65] "But you must have known that **letter** was going to arrive this morning, or you wouldn't have been round here, trying to snatch **it** away before I saw **it**." "I did snatch **it** away," he reminded her. His mouth set into a rather grim line. "I wasn't expecting you to snatch **it** right back again!"

Dans chacun de ces extraits, on remarque plusieurs opérations anaphoriques. Les différentes propositions coordonnées ont le même référent : *The thing* en (64), et *letter* en (65). Les marqueurs de reprises ont la même forme; il s'agit du pronom IT en fonction de COD. Dans (64), IT réalise cinq reprises successives: *feel it*, *touch it*, *felt it*, *winding it* et *knotting it*. Dans (65), il est le complément des quatre verbes d'action transitifs : *snatch*

répété trois fois et *saw* une fois.

IT en position de COD peut également renvoyer à une propriété exprimée par un adjectif. Les exemples qui relèvent des constructions adjectivales comme référents de IT sont en nombre très limité dans le corpus 1. On trouve seulement cinq énoncés représentant ce type de renvoi avec *look it*. Soit :

[66] "I did tell you how *old* I am, didn't I?" "Yes. You don't look it".

Comme le montre cet exemple, *it* renvoie au syntagme adjectival *old*. Afin de récupérer ce référent on ne doit sans doute aller au-delà de la seule propriété énoncée par l'adjectif. La même chose pour :

[67] He extracted a small, oddly shaped, yellow and white stone from the bag at his feet and offered it to her. "Unusual, isn't it? I found it further down the beach. Feel how *smooth* it "It looks it."

It looks it signifie *it looks smooth*. Le référent est identifié par rapport à la seule propriété énoncée par l'adjectif *smooth*. De même, il est clair, dans les exemples suivants :

[68] "I feel *better* now, much *better*." Philip thought she didn't look it

[69] I'm feeling quite *tired*." "Yes, you look it"

que *it* correspond aux adjectifs, *better* et *tired*. Dans le premier énoncé, < *she didn't look it* > signifie < *she didn't look better/much better* >. Dans le second énoncé, < *you look it* > signifie < *you look quite tired* >.

Les marqueurs anaphoriques ne sont pas des termes isolés qui signifient par eux-mêmes. En effet, la relation décrite entre le pronom en complément d'objet direct et son verbe peut être qualifiée d'une relation serrée au sens de nécessaire et d'essentiel. On observe dans les énoncés discutés ci-dessus, que le marqueur anaphorique pronominal IT entretient un degré de dépendance à l'égard du verbe et donc un lien direct s'est établi entre les deux. C'est ainsi le cas quand il s'agit de IT annonçant des propositions extraposées. Le corpus 1 relève quinze extrapositions où IT est en fonction de COD. En voici quelques exemples :

[70] "How did you know this man's name was Quince?" asked Bramble with a hint of incredulity. "I make **it** my business *to know such things, young man.*"

[71] In the film Julie is seen suffering a miscarriage. She was pregnant with Maisie when she filmed the scene and found **it** very disturbing *to have to act out the motions of a woman losing her baby.*

[72] I thought **it possible** *that, by going a step farther in his potations, he might have reversed this phenomenon, and seen no candle at all where he ought to have beheld one.*

Dans ces énoncés, IT est syntaxiquement lié au verbe de l'énoncé où il se situe et il est aussi lié à la prédication qu'il annonce.

2.2.2. Propriétés des verbes gouvernant le marqueur IT

Dans leur contribution à l'élaboration des opérations anaphoriques, les verbes portent, en outre, une valeur sémantique sur laquelle s'appuie l'énonciateur pour effectuer la référenciation qui convient. Par ailleurs, il me semble important de s'interroger sur la fréquence des catégories ainsi que les propriétés des verbes employés avec le marqueur IT en position de COD.

La première remarque que l'étude du corpus 1 révèle à propos de IT COD et de son verbe est que, dans les extrapositions, les verbes concernés semblent appartenir à un ensemble restreint. Dans les quatorze occurrences extraposées, on trouve *make, find, think, hear* et *have*. Les verbes *make* et *find* sont les plus répandus, cinq occurrences pour chaque verbe. *Make* figure trois fois suivi d'un adjectif et deux fois suivi d'un SN:

[73] Such dreams were defeated by the means she'd first thought would **make it** *possible for her baby to be returned to her.*

[74] I wished for nothing but the absence of pain, and Lili seemed beyond harm: as secure and unassailable as the morning-star. "But you're happy," I said foolishly. "I **make it** *my business to be happy,*" said Lili.

Dans ses cinq occurrences, le verbe *find* est suivi par des adjectifs :

[75] It was a shame, really, that she should be used as a butt, yet she didn't seem to mind; in fact, he thought she enjoyed it. And anyway, what was there for a girl like her? In Civvy Street she would have **found it hard to find a fellow to chat with and so she likely considered the war a godsend.**

[76] In the film Julie is seen suffering a miscarriage. She was pregnant with Maisie when she filmed the scene and **found it very disturbing to have to act out the motions of a woman losing her baby.**

Nous avons le même fonctionnement pour le verbe *think*. Dans ces trois occurrences, il est suivi seulement par des adjectifs :

[77] En route for Austria, we stayed overnight in Paris. For many years I was convinced we stayed with a lady by the name of Marie Bonaparte. I **think it likely that some enthusiastic exponent of Paris's history must have spoken the names Marie Antoinette and Napoleon Bonaparte in my hearing.**

Au quatrième rang on trouve *heard* et *had* avec une seule occurrence. *Heard* est suivi par un adjectif et *had* par un SN :

[78] I have **heard it denied that the candles --; different candles --; glimmer for every child when he or she reaches the age of three or four,** but of course that denial is nonsense; simply, most children are asleep in the depths of the night when the candles shine out.

[79] "One day," says Andrew, "he said he had always wanted to be a father. That he **had it in mind to adopt a child**".

En ce qui concerne les verbes associés à IT anaphorique en position de COD, ils ne semblent pas appartenir à un ensemble restreint. Le corpus 1 relève des occurrences très variées que je classe en trois catégories définies : verbes d'attitude mentale, verbes de perception et verbes d'attitude morale. La quatrième catégorie est non définie, car elle

comprend des verbes transitifs mixtes liés souvent à l'action.

Je commence par cette dernière catégorie puisqu'elle représente la majorité des occurrences des verbes suivis par IT en position de COD. Analysons en quelques uns :

[80] I gave a sign to Hammond, and both of us—conquering our fearful repugnance to touching *the invisible creature*—**lifted it** from the ground, manacled as it was, and **took it** to my bed.

[81] —That's all very well, Hammond, but these are inanimate substances. Glass does not breathe, air does not breathe. *This thing* has a heart that palpitates. A will that **moves it**. Lungs that play and inspire and respire."

Les verbes d'actions *lifted*, *took* et *moves* marquent une relation de transitivité dans laquelle ils prennent une valeur d'occurrence spécifique portant sur un segment interprétatif spécifique. Comme le montrent (80) et (81), le marqueur pronominal IT associé aux verbes transitifs renvoie à un référent discret, *the invisible creature* et *This thing*.

Les verbes d'attitude mentale sont aussi fréquents avec IT en position de COD, comme en témoignent les cinquante six exemples relevés dans le corpus d'étude. Examinons les caractéristiques de certains de ces verbes :

[82] "Darling," said Jay, "if time is what we need, let's take it. Let's do that weekend, Lucy. *I want time with you*. You **know it**. I believe you want it too".

Le verbe cognitif ici *know* comporte des déterminations très particulières. Antoine Culioli décrit le verbe *savoir* à l'indicatif présent de la manière suivante :

Je sais nous permet de tirer les conclusions suivantes : il s'agit d'un statif, qui marque la possession d'une connaissance concernant un certain état de choses. Posséder une connaissance, c'est être en mesure d'asserter que *telle* valeur, dans le domaine des valeurs modales assignables à une lexis, est adéquate à l'état de choses; en d'autres termes, et pour simplifier en écartant toute modulation sur les valeurs-frontière, c'est être en mesure d'asserter qu'il existe une valeur, et une seule, qui permet de valider une

relation prédicative par un système de repérage (quelque chose est le cas, et ce quelque chose est identifiable à l'intérieur *ou* à l'extérieur du domaine que l'on construit à partir d'une lexis). Désignons par *p* l'intérieur et par *p'* le complémentaire (ramené à l'extérieur dans cette représentation simplifiée).¹⁴⁶

Le verbe *know* en (82) est à l'indicatif présent positif. Il s'agit d'un statif qui produit l'assertion. Quelle est la relation de IT à l'assertion ? Dans les cas où le prédicat est accompagné par un marqueur de reprise, ce dernier identifie la valeur assertée dans le contexte. En produisant *you know it*, l'asserteur choisit d'identifier la vérité *I want time with you* par le marqueur IT. Ce dernier, comme le décrit Francis Cornish, « is semantically extensional and definite: it is normally interpreted in terms of a presupposed or asserted proposition having the status of a fact (or treated as such by the speaker who assumes the hearer will do likewise) ». ¹⁴⁷

Les verbes de cognition, c'est-à-dire, liés à une valeur sémantique de procès à caractère cognitif, portent des valeurs modales présentées de manières différentes comme le témoignent plusieurs exemples dans le corpus 1. Ces verbes peuvent être marqués par un autre modal :

[83] No one can be tired all the time. *You must really want to be doing something else* but you **won't let yourself admit it**

[84] All the children helped her redecorate the house. When it was done *the whole house had acquired a new pleasantness and comfort*. Even Moran **had to admit it** though he dismissed it.

[85] There is good reason why we should not speak *ill of the dead* but no good reason why we **should not think it**, if it seems to be necessary.

¹⁴⁶ Antoine Culioli (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Ophrys, 131.

¹⁴⁷ Francis Cornish, « *So be it* : The Discourse Semantic Roles of *So* and *It* », *Journal of Semantics*, 9, 1992, 171.

Les modaux en (83), (84) et (85) ont un emploi radical.¹⁴⁸ Avec la modalité radicale, on exprime les notions que l'on veut faire peser sur le sujet de l'énoncé, à savoir volonté, obligation, capacité, permission, souhait, suggestion, etc. Le modal radical porte sur le référent du sujet. Dans (83), l'énonciateur utilise *won't*, qui signifie refuser et que l'on peut paraphraser par : [*vous ne voulez pas*]. Il s'agit d'exprimer la volonté du co-énonciateur. *Won't* porte, par conséquent, sur *you*. Dans l'énoncé (84), *had to* exprime l'obligation et porte sur *Moran*. *Should* exprime le devoir et porte sur *we* en (85).

D'autres verbes de cognition apparaissent à la forme négative et jouent un rôle de modalisation différent des précédents, le cas de :

[86] I'm tired of *being watched and not knowing it*. I'm tired of all these absences.

La charge sémantique du procès, ici *know*, pose le référent, *being watched*, comme du préconstruit validé. La forme négative du verbe, *not knowing*, ne subit pas d'opérations modales supplémentaires. La négation en elle-même fait du préconstruit l'objet de désapprobation. Le caractère modal du procès porte sur toute la phrase.

Exprimant son appréciation ou son désaccord, l'énonciateur peut également utiliser un autre verbe en l'associant au prédicat gouvernant le marqueur de reprise. Le corpus 1 offre l'exemple suivant :

[87] Now I wonder --; perhaps *I wanted to go back*, really, but didn't **want to admit it**.

Le verbe *want* se place juste devant le verbe cognitif, *admit*, gouvernant le marqueur IT. Il vient compléter ce verbe dans son rôle de modalisation. Grâce à *want*, *admit* reflète l'opinion subjective de l'énonciateur.

Considérons maintenant l'énoncé suivant :

[88] "Any ideas, Chief?" "Well ..." O'Rourke sounded doubtful. "*He could have exploded* but I doubt **it**." "So do I.

¹⁴⁸ Je rappelle très rapidement que les modaux sont principalement de type radical ou épistémique. À la différence de l'emploi radical, avec l'emploi épistémique l'énonciateur évalue les chances de validation de la relation prédicative. Il exprime des nuances qui vont du certain à l'impossible (en passant par le probable, l'improbable...). Le modal épistémique porte sur toute la phrase.

La particularité que relève cet énoncé est que le préconstruit est modalisé. *He could have exploded* est modalisé avec *could*, modalité du possible. C'est cette référence caractérisée par le probable qui explique l'emploi du verbe du non-certain, *doubt*, avec la reprise anaphorique.

L'étude des verbes cognitifs compatibles avec le pronominal IT ne semble pas exhaustive. On observe, par exemple, qu'il y a un grand nombre de verbes liés au non-certain qui sont utilisés en tant que gouverneurs de IT, marqueur de reprise en fonction de COD. Ces verbes reçoivent souvent l'appellation « *non-factives verbs* » au sens où ils ne véhiculent aucun présupposé. À la différence d'un verbe *non-factif*, D. Bolinger souligne : « A factive verb implies the factuality of its complement in the mind of the speaker, not the shared knowledge of it between speaker and hearer ». ¹⁴⁹ Ainsi, si on compare l'énoncé discuté en (82) à celui en (89) :

[82] "Darling," said Jay, "if time is what we need, let's take it. Let's do that weekend, Lucy. *I want time with you*. You **know it**. I believe you want it too"

[89] He had already heard from the university that his research grant would not be extended. *The decision* wasn't surprising; he had been warned to **expect it**,

on remarque que *know* en (82) pose une croyance à l'égard d'un souhait connu du co-énonciateur. En effet, *Jay* annonce son souhait quant au temps qu'il veut passer avec *Lucy*, [*I want time with you*], et le valide en présupposant que *Lucy* le sait, *you know it*. Par contre, l'énoncé (89) ne véhicule aucun présupposé. En d'autres termes, le verbe *expect* ne présuppose pas la vérité ou la fausseté d'un événement, ici, *the decision*.

Les verbes *non-factifs* ne se comportent pas comme les verbes *factifs* dans la mesure où les premiers sont orientés vers une modalisation dont le critère principal est de ne pas valider les relations. Examinons quelques exemples :

[90] "I don't know his background, apart from the fact that *the British police are very careful in how they screen royal and political bodyguards*." "Do you know that, or do you **presume it**?" "I **presume it**."

¹⁴⁹ D. Bolinger (1977), *Meaning and Form*, London, Longman, 68.

[91] "Did you see anything when you opened your bedroom door?" he asked, glancing sharply at me. "No, sir, only a candle on the floor." "But you heard a *strange laugh*, did you say?" "Yes, I've heard it before. Grace Poole laughs like that." "That's it. *It must have been Grace Poole*. You've **guessed it**."

[92] I'm sorry to cry like this. It's just that everything's so different from how I **imagined it**. I kept imagining coming up to London to see you. And now I've come..." She sobbed." [...] Tessa stopped crying and sighed a deep, uncontrollable sigh like a yawn. She got up, and seized Bob as he moved between table and oven, putting her face down on his shoulder and hugging him fiercely. *She would have liked to dissolve into him and become part of him, so that she could never be subject to his indifference, or even be looked at by him in any objective way.*

Les verbes *presume*, *guess*, et *imagine* sont des verbes épistémiques. Bien qu'ils aient le même caractère modal lié au non-certain, ces verbes portent des nuances relatives au contexte et à l'expérience subjective du locuteur.

Dans l'énoncé (90), associé à *presume*, *it* renvoie à *the British police are very careful in how they screen royal and political bodyguards*. La valeur du verbe *presume* est d'exprimer un non-certain qui tend vers le vrai. Le verbe en question est répété deux fois. Dans sa première occurrence, il est opposé au verbe factif *know*. L'interrogation "Do you *know* that, or do you *presume it*?" implique que l'énonciateur reproche à son co-énonciateur, en cas où ce dernier répond par *presume*, le fait d'accepter une information sans certitude ou sans preuve. On peut conclure que si la modalité est explicitée par le verbe *know*, l'énoncé s'inscrit dans un discours de type autoritaire : « Do you *know* that ? », « I *know* it ». Mais si l'énonciateur engage un verbe de type *presume*, comme ici : « I *presume* it », l'énoncé s'inscrit dans un discours de tolérance et donc une alternative sera possible et la supposition reste donc non validée.

It associé à *guess* dans l'énoncé (91), renvoie à *It must have been Grace Poole*. L'emploi de *guess* implique une tentation de valider une réponse ou un jugement à propos de quelque chose sans être certain des données ou des arguments. C'est exactement le cas ici. Bien que l'antécédent soit modalisé par *must*, un modal qui pose la supposition comme certaine : *It must have been Grace Poole*, l'énonciateur n'affirme pas qu'il s'agit de *Grace Poole*. En effet, le fait de se baser seulement sur la voix entendue semble insuffisant pour passer du non-certain au certain. Donc, on reste dans un stade

intermédiaire non validable avec le verbe *guess*.

Le verbe *imagine* a une caractéristique fondamentale due à une différence dans son comportement. Il exprime le non-certain et porte sur une situation imaginée. Dans l'énoncé (92), *it* renvoie à tout ce que l'énonciatrice a pu s'imaginer de sa future relation fusionnelle avec *Bob*, à savoir *She would have liked to dissolve into him and become part of him, so that she could never be subject to his indifference, or even be looked at by him in any objective way*. On constate que l'utilisation du verbe *imagine* laisse également place à l'imagination du co-énonciateur afin de déterminer l'information que l'énonciatrice veut transmettre.

Le corpus 1 offre d'autres verbes portant une nuance modale qui indique que l'information que l'on transmet n'est pas certaine. Je mentionne : *believe*, *detect* et *think*. Analysons quelques occurrences de ces verbes :

[93] " He made us think *a murder had been committed*. We both believed it. Don't you see? " she cried. " We both believed it. "

[94] When Kathleen arrived, she burst into the coffee shop like a tornado. And *she was crying*. I couldn't believe it.

L'une des définitions que l'*English Dictionary* propose à propos du verbe *believe* est la suivante : « you can say I believe ' to indicate that you are not completely sure that what you are saying is accurate or to make a statement sound more factual and less emotional ». Dans le premier énoncé, le verbe *believe* porte lui-même le caractère modal de non-certain. Les deux reprises du préconstruit *a murder had been committed* sont effectuées par IT associé au verbe *believe*. L'énonciateur semble accepter l'événement transmis même s'il n'est pas complètement certain. Dans le deuxième énoncé, des déterminations supplémentaires interviennent sur la reprise qui devient modalisée par *could* à la forme négative. L'énonciateur ne veut absolument pas croire l'événement posé *she was crying*. Il peut, par exemple, ne pas être certain de la sincérité de la personne ou du moment évoqué.

Dans l'énoncé suivant, le verbe *think* relève du non-certain :

[95] "*You are jealous?* Why, petite, I never would have thought it."

IT associé à *thought*, porte sur l'antécédent "*You are jealous?* » qui est purement une supposition qui peut être vraie comme fausse.

Parmi les autres verbes gouvernant IT en position de COD on trouve les verbes de perception qui prennent le deuxième rang avec trente quatre occurrences variées parmi les verbes suivants : *see* dans la première position et figure dans 13 énoncés, suivi par les verbes *feel*, *look*, *hear*, *show*, *smell*, et *touch*. Prenons par exemple :

[96] We do not see *the air*, and yet we **feel it**.

Dans cet énoncé, le marqueur *it* est associé au verbe de perception *feel* et renvoie au SN *the air*.

Enfin, les verbes d'attitude morale s'inscrivent dans le troisième rang avec vingt quatre énoncés. On rencontre *love*, *like*, *enjoy*, *want*, *adore*, *appreciate*, *regret*, *fear*, *resist*, *allow* et *offer*.

[97] "When they shout abuse at me, I wave graciously and say "Thank you for your support". *It drives them all crazy*. I **love it**," he said gleefully.

[98] Celia has managed to get *fresh fish today and she's cooked it in spices*, just how you **like it**."

[99] Two days after leaving Angel at the Foundling Hospital Sarah returned to work at the house in Newcastle Place. "I'm surprised *Mrs Bradford took you back*," said Cook. "I hope you **appreciate it**." "I do, Mrs Martin." "And I hope that stepmother of yours **appreciates it**, too."

[100] Always *she neglected her friends when she was In Love*, and **regretted it** afterwards.

Les verbes associés à IT COD dans les exemples ci-dessus, *love*, *like*, *appreciate*, et *regret* appartiennent à ce que D. Bolinger appelle « *emotional factives* ». À ce propos, il commente : « the use and non-use of *it* enables us to make a distinction in factive verbs between attitude and feeling. An attitudinal verb such as *be sorry* is not as strongly factive

as a verb that expresses just one's emotional reaction ».¹⁵⁰

Pour les cas où IT se présente en position de COD, on remarque que quel que soit le type de verbe qui lui est associé, c'est bien le sujet de l'énoncé qui gouverne la prédication. Cela est également le cas quand IT se présente en position de complément prépositionnel.

2.3. IT en position de complément prépositionnel

À propos de la préposition, R. Quirk *et al.*, disent :

In the most general terms, a preposition expresses a relation between two entities, one being that represented by the prepositional complement. Of the various types of relational meaning, those of PLACE and TIME are the most prominent and easy to identify. Other relationships such as INSTRUMENT and CAUSE may also be recognized.¹⁵¹

Le *Dictionnaire de linguistique* définit la préposition comme un « mot invariable qui a pour rôle de relier un constituant de la phrase à un autre constituant ou à la phrase tout entière, en indiquant éventuellement un rapport spatio-temporel. Le mot ou le groupe de mot ainsi reliés sont appelés « régime ».¹⁵² Si, en effet, les prépositions jouent un rôle relationnel, c'est-à-dire, un rôle de pivot entre deux termes, on peut les désigner par marqueurs de relations.

On ne peut pas manquer de s'interroger sur la nature de « régime » de la préposition. Ce dernier peut être un nom ou un groupe nominal, un adverbe, un infinitif ou aussi un pronom. Je m'intéresserai à ce dernier type de complément à propos duquel Biber *et al.*, pensent qu'il est moins probable qu'il figure dans des compléments prépositionnels : « Pronouns are least likely to be used as complement of prepositions ».¹⁵³ Le corpus de la présente étude corrobore cette affirmation pour IT, puisque seulement 21,12% des IT référentiels apparaissent dans la position d'un complément prépositionnel.

Examinons quelques exemples où plusieurs opérations anaphoriques sont marquées par la construction PRÉPOSITION+IT.

¹⁵⁰ D. Bolinger, *Op. cit.*, 68.

¹⁵¹ R. Quirk, *et al.*, (1972), *A Grammar of Contemporary English*, London, Longman, 306.

¹⁵² J. Dubois, *et al.*, (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 390.

¹⁵³ Douglas Biber, *et al.*, *Op. cit.*, 236.

[101] It is these people who are uniquely placed to observe *the culture* and comment **on it**. They had been hurt **by it** and have had to seriously think about how to make themselves better.

Les deux reprises du SN *the culture* sont effectuées par IT dans les groupes prépositionnels, *on it* et *by it*. Les prépositions sont indispensables pour l'articulation du complément prépositionnel IT. En voici d'autres exemples que le corpus 1 offre :

[102] He stepped back onto the concrete and came round to the front of the building where the flowering cherries were just coming into bud on the lawn. He stood and looked at them sway, feeling a unity with them as his body swayed to the same light breeze. A desire to touch them, to feel the smooth hardness of living wood again, brought him across the tarmacadam to *the grass*, which felt spongy and cool under him. There was a sensuousness **about it** that filled him with a desire to run shouting **across it**, to roll **in it**, to bury his face **in it** and sniff life out of its roots, to draw up his childhood from the green stems, to lie supine and shade his eyes from the sun and dream himself back into nature.

[103] So what is your stance on *rearmament*?" he asked Maggie again. "I'm **against it** myself. It will lead to nothing but trouble, you mark my words." "And I'm **for it**," Nevil stated. "Attlee's **against it**," Mr Sanderson said to his son. "Attlee might be, but Bevin and Dalton are **for it**," Nevil countered. "The unions are **against it**," Mr Sanderson said. "Oh no, they're not.

Ici, les opérations anaphoriques inter-énoncés marquées par des groupes prépositionnels, PRÉ+IT, sont plus importantes en nombre. Dans l'énoncé (102), on a quatre reprises anaphoriques réalisées par IT dans les groupes prépositionnels : *about it*, *across it* et *in it*. Ces groupes prépositionnels viennent d'une façon répétitive sans qu'un autre marqueur de reprise intervienne et reprenne le même référent, *the grass*. Quant à l'énoncé (103), il contient cinq reprises anaphoriques du SN *rearmament*, effectuées également par IT dans des groupes prépositionnels : il s'agit de *against it* et *for it*.

Ayant le rôle de marqueur de relation, la préposition assure le lien avec le pronom anaphorique de différentes manières. La préposition peut être liée à un nom ou à un groupe nominal comme le montrent plusieurs exemples du corpus 1 :

[104] "*Force me out to work.* There are laws **against it**, you know."

[105] Belville: To answer this black charge, I will give you a brief history of *my passion for this dear girl*; how it commenced and increased and my own struggles **with it**.

Dans d'autres exemples, on trouve les prépositions liées à des verbes. C'est le cas des énoncés suivants :

[106] "Look here, Hammond," I rejoined; let us drop *this kind of talk* for Heaven's sake. We shall suffer **for it**."

[107] Again he hesitated, as if he wanted *to say something more*; but he evidently decided **against it**.

Dans l'énoncé (106), *it* dans le groupe prépositionnel *for it* renvoie à *this kind of talk*. Le prédicat *to say something more* dans l'énoncé (107) est repris par *it* dans le groupe prépositionnel *against it*. Dans ces énoncés, la préposition est située juste après le verbe. Par conséquent, le complément IT a un lien immédiat avec le verbe. *For it* est lié à *suffer* et *against it* est lié à *decided*. Ces verbes sont responsables de la sélection de la préposition. *Suffer*, par exemple, peut être associé à *from* et désigne le sens souffrir de quelque chose (souffrir d'une maladie ou d'une dépression). Mais il ne s'agit pas du sens que *suffer* veut désigner dans l'énoncé (106). L'énonciateur emploie *suffer for* pour révéler ses craintes de souffrir des conséquences d'une discussion indésirable.

Dans l'énoncé (107), le verbe *decided* n'est pas en soi orienté positivement ou négativement, il peut être associé à *for* ou à *against*. La visée dans l'énoncé concerné est nécessairement l'élimination, et par conséquent, la préposition *against* est sélectionnée.

Les valeurs sémantiques des prépositions sont très nombreuses. On s'en sert pour marquer le lieu, le but, le temps, l'opposition et la cause. Certaines prépositions ont une signification stable mais d'autres cumulent un grand nombre de significations possibles. On remarquera que IT peut être associé à plusieurs prépositions. Le corpus 1 offre *with it, at it, about it, to it, against it, before it, for it, under it, down it, across it, in it, into it, on it, of it, upon it, by it, from it, behind it, opposite it, inside it* et *through it*. En ce qui concerne leurs fréquences, on note que la forme la plus répandue est *of it* avec vingt-sept

occurrences. On trouve, ensuite, *to it* avec vingt-trois occurrences, *in it* avec dix-sept occurrences, *about it* avec seize occurrences, *on it*, *for it* avec douze occurrences, *against it* avec onze occurrences et *by it* avec dix occurrences.

Examinons la préposition *of* puisqu'elle est la plus fréquente avec *it* en fonction de complément prépositionnel dans le corpus 1. L'emploi de *of* peut avoir une signification spatiale comme dans :

[108] *The Christmas tree outside the caff is blummin huge. It nearly reaches the roof. I stand in front **of it** and look up at the lights. They aren't fairy lights, but normal light bulbs painted all different colours. It's got all these decorations too --; red and purple and blue glass balls like bunches of grapes. It looks real pretty. There are rows of benches in front **of it** and I sit down for a bit to look at the tree.*

Dans d'autres utilisations, *of* exprime la possession :

[109] *Hammond and myself had racked our brains during the long night to discover some means by which we might realize the shape and general appearance of the Enigma. [...] A happy thought struck me. We would take a cast **of it** in plaster of Paris. This would give us the solid figure, and satisfy all our wishes.*

L'opération anaphorique réalisée par IT dans le groupe prépositionnel *of it* répond à un besoin énonciatif particulier. Le SN *a cast*, lié à ce groupe prépositionnel nécessite la mention de la source. Par conséquent, *the Enigma*, origine de la forme que l'énonciateur planifie de copier, semble indispensable sous la forme *of it*.

Dans plusieurs autres énoncés, *of* révèle un rôle descriptif :

[110] *Hard to return for seven days and in those days churn up the past and curdle precious memories. And she had lost the ability to see the world without being aware **of it**. Beauty had become an abstraction; she was never caught off-guard by it.*

Aware, adjectif lié au groupe prépositionnel *of it*, se place dans le champ sémantique des états mentaux. L'usage du pronom IT permet à l'énonciateur de revenir sur une idée déjà posée. Le fait de lui associer la préposition *of*, véhiculée par l'adjectif d'état mental

aware, permet de mieux décrire cette idée.

Dans certains énoncés on remarque que le groupe prépositionnel est lié à un marqueur de quantification. Par exemple, sur les vingt-huit occurrences de *of it*, treize sont véhiculées par un marqueur de quantification, soit près de la moitié. On rencontre *much of it*, *some of it*, *more of it* et le quantifieur négatif *none of it*. La *Théorie des opérations énonciatives* fournit des observations à propos des reprises d'occurrences quantifiées. La quantification, telle qu'Antoine Culioli la présente, renvoie « à l'opération par laquelle on construit quelque chose que l'on peut distinguer ». Ce quelque chose, ajoute le linguiste « se distinguera d'un autre état et donc entraînera des discontinuités ».¹⁵⁴ Examinons les exemples suivants :

[111] And then the next lot of lights sucks me to it and I just slide down the street. I'm just slipping down the hill being bumped by people but I don't hardly notice. All there is, is *this colour* and **more of it** and **more of it**. Then the lights just stop.

[112] He construed from exchanges with others that though they might talk confidently about *their childhood and adolescence*, **much of it** was rumour and conjecture; **some of it** pure fabrication.

[113] Travelling the country as we old soldiers do ... thank you ... *ten pounds* will be quite sufficient ... and you must let me spend **some more of it** in your excellent company.

Les quantifieurs sont des déterminants qui expriment l'idée d'une certaine quantité (faible, suffisante, importante, etc.). Dans ces énoncés, les quantifieurs ne marquent pas eux-mêmes la reprise anaphorique. Cette dernière est effectuée par le groupe prépositionnel *of it* auquel le quantifieur s'associe pour fournir un degré absolu ou relatif. *More*, *much* et *some* apparaissent ici dans des assertions positives bien qu'ils soient également recevables dans des énoncés interrogatifs ou négatifs.

En (111), le quantifieur *more* accompagne le groupe prépositionnel *of it* dans les deux reprises qu'il effectue pour le référent, *this colour*, afin d'exprimer l'importante présence d'une couleur particulière. Cet énoncé est susceptible de recevoir une seconde

¹⁵⁴ Antoine Culioli (1994), « Des Façons de qualifier », *Les Opérations de déterminations, Quantification/Qualification*, Paris, Ophrys, 4.

interprétation, qualitative également. Le fait d'accentuer *more* a pour effet de recentrer sur la véritable valeur du référent qui devient dominant. En (112), *much* and *some* expriment deux quantités différentes. Le fait de ne pas préciser la quantité correspond parfaitement au commentaire de l'énonciateur. Enfin en (113), un groupe de quantifieurs composé de *some more* est associé à *of it*. La quantité de la dépense des *ten pounds* n'est définie que par la situation.

Dans l'énoncé suivant, l'énonciateur utilise un quantifieur négatif. Il s'agit de *none* :

[114] He seemed quite determined to keep her imprisoned against the wall again, and she longed to understand what *thoughts* were surging through his mind. Strange, conflicting ones, by the look of it. She shrugged. **None of it** was anything to do with her. But he seemed to want to explain something.

L'énonciateur essaie de déchiffrer les pensées de son co-énonciateur. Le passage vers le domaine positif a été envisagé puis exclu. C'est le recourt à *none* associé au groupe prépositionnel *of it* qui indique la validation négative du présupposé.

Après avoir présenté l'ensemble des rôles syntaxiques que le pronom référentiel IT est susceptible de jouer, il est indispensable de recenser et d'observer la grande diversité des antécédents possibles. Pour décrire la détermination d'un référent en contexte, il est nécessaire de se poser deux questions :

- à quelle catégorie appartient ce référent ?
- quelle est la spécificité du référent utilisé ?

J'apporterai une réponse à ces questions dans l'analyse suivante, à la lumière des exemples recueillis dans le corpus 1.

3. Diversité et fréquences des référents de IT

3.1. La nature des référents

Les antécédents donnant lieu à une reprise sont loin d'être restreints à une seule catégorie d'éléments. D. Biber *et al.*, avancent la remarque suivante à propos de la nature

des référents possibles : « personal pronouns may have both personal and non-personal reference. *I, me, you, he, she, him, her, we, and us* generally have personal reference, while *it* generally has non-personal reference ». ¹⁵⁵ Cependant, ces linguistes admettent qu'il y ait des exceptions pour « *baby, child, infant* », « *animals, especially pets* » et aussi pour « *countries* » et « *ships* ». ¹⁵⁶

Le corpus de la présente étude relève une grande diversité en ce qui concerne la nature des référents de IT et permet, par conséquent, de vérifier l'affirmation de D. Biber *et al.*, et de la corroborer. Je peux affirmer que seulement 10% (14 occurrences) de toutes les occurrences de IT désignent des animés. IT est utilisé quatre fois pour renvoyer à un bébé :

[115] My job is to feed the baby they have hung on my shoulder. Its mother is lying sick with no milk in her breasts, and my own *baby* died: **it** was born after the shipwreck. **It** was born under water in the ship's leaky longboat.

Dans d'autres occasions, IT peut introduire ou identifier une personne. On relève cet emploi deux fois dans le corpus de cette étude :

[116] A voice hailed him from a grille above the door. "Mister *Bodie*, is **it**?" Bodie stopped, frowning. "Yes. Bodie." The girl was making soft, whimpering sounds. The voice said, "Your people will want to tie up the loose ends. The girl is dying. It does not matter where a person dies; it matters only why they die.

[117] When she first confided the name of her secret love to a friend she said: "You'll never believe it, but **it**'s *David Mellor*."

Dans le corpus 1 on rencontre vingt-huit occurrences de IT renvoyant à des animaux, particulièrement à des animaux familiers. Je mentionne: *bird, pigeon, parrot, dog, cat, kitten, fish et kipper*.

[118] The next afternoon, Matilda managed to get a rather sooty and grumpy *parrot* down from the chimney and out of the house without being seen. She

¹⁵⁵ Douglas Biber, *et al.*, *Op. cit.*, 328.

¹⁵⁶ Douglas Biber, *et al.*, *Op. cit.*, 318.

carried **it** through the back-door and ran with **it** all the way to Fred's house. "Did **it** behave itself?" Fred asked her. "We had a lovely time with **it**," Matilda said. "My parents adored **it**."

IT est employé pour cinq opérations d'anaphore n'ayant pas la même fonction, mais le même référent. En alternance entre sujet, objet et complément prépositionnel, IT renvoie à l'animal *parrot*.

En ce qui concerne IT reprenant des pays ou des navires, le corpus 1 relève une occurrence pour le premier et deux pour le deuxième :

[119] He warned the West against military action, saying: "*Libya* is a hell at 58 degrees (136 F) with deserts, mountains, foxes, lions, wolves. They will not be able to move in **it** or live in **it**. I am sure they don't know this reality.

[120] His mother held him on her knee and explained for the hundredth time how big *the ship* would be and how many oceans **it** would cross and what his big brother would see from **it**.

Notons que, dans certains exemples, IT pronom singulier est utilisé pour renvoyer à un antécédent de nature plurielle. D. Biber *et al.*, pensent, d'ailleurs, que c'est le pronom IT qui est le plus souvent choisi lorsqu'il s'agit de référer par un pronom à des noms collectifs.¹⁵⁷ On relève ici quatre occurrences de ce type de référence. En voici deux exemples :

[121] Before **it** was dissolved, *the Hungarian parliament* passed a resolution on 26 January 1990 requiring the Council of Ministers to submit, before October 1990, comprehensive legislation on the reform of ownership.

[122] *The Department of Health* said **it** would not comment until **it** received details of the proposals.

Les référents *the Hungarian parliament* et *the Department of Health* supposent plusieurs

¹⁵⁷ Douglas Biber, *et al.*, *Op. cit.*, 332.

individus mais ils ne sont pas désignés par le pluriel *they* mais par son équivalent singulier *it*.

Ce qu'on peut constater dans la grande diversité des antécédents possibles du pronom IT est le fait qu'ils sont prototypiquement des référents de nature inanimée. Ce cas de figure représente dans le corpus d'étude 98,25% de toutes les occurrences de IT et rejoint, par conséquent, les observations données par la grammaire de D. Biber *et al.*

En revanche, ces linguistes ne semblent pas faire d'observations en ce qui concerne le fonctionnement du SN auquel IT réfère. La *Théorie des opérations énonciatives* fournit, par contre, des instruments nouveaux pour rendre compte du fonctionnement des notions nominales que j'exposerai de manière à décrire les fonctions des référents de IT.

3.2. Les fonctions des référents

Antoine Culioli propose d'analyser les occurrences des notions nominales selon un critère différentiel qui est la prépondérance ou la non prépondérance de ces notions. La construction d'occurrences « passe par un schème d'individuation qui met en jeu des pondérations variables sur QNT et sur QLT. Ces pondérations tiennent aux opérations de détermination en interaction avec les propriétés lexicales des termes concernés ».¹⁵⁸ Antoine Culioli avance une typologie à trois termes : les *discrets*, les *denses* et les *compacts* qui correspondent à des types de pondérations différents et que le linguiste représente de la manière suivante :

<u>QNT</u> QLT	QLT	QNT QLT
discret	compact	dense

J'examinerai, à la lumière des exemples recueillis, les trois concepts distingués par Antoine Culioli. En effet, le corpus 1 relève des utilisations aux trois catégories de noms : des noms qui fonctionnent en discret, d'autres qui fonctionnent en dense, et enfin des noms qui fonctionnent en compact.

¹⁵⁸ Antoine Culioli (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 3, Paris, Ophrys, 14.

3.2.1. IT et les discrets

La spécificité de ces noms est le fait qu'ils font référence à des éléments séparables en unités. En d'autres termes, les discrets sont les nominaux susceptibles d'être dénombrés auxquels on peut appliquer des adjectifs cardinaux (one, two, three...). Ils fonctionnent aussi bien au singulier qu'au pluriel. Cette spécificité des discrets explique la prépondérance du QNT. À ce propos, Antoine Culioli dit : « dans le cas du discret, QNT est prépondérant et le type est privilégié par rapport à l'attracteur. Il s'agit d'un mode de construction d'une occurrence tel que la délimitation d'une portion d'espace-temps soit privilégiée ». ¹⁵⁹

Dans le corpus de la présente étude, les référents de IT dont le fonctionnement est discret sont les plus répandus. On trouve : *house, book, pellow, creature, corporal shape, hotel, car, picture, exhibition, apple, door, kipper, school work, code, sawmill, letter, truck, kitten, cat, pigeon, dog, helmet, gun, umbrella, toy cannon, box, ship, mattress, biscuit, tree, nose, cottage, park, stone, club, bed, suitcase, lot of lights, something, thing,* etc. Analysons quelques exemples:

[123] "He said he lost control of *the truck* within seconds and crashed **it** into a tree.

[124] Nick pushed *the dog* into the living room and shut the door behind **it**.

Le pronom *it* renvoie à *the truck* dans le premier énoncé, et à *the dog* dans le deuxième. Les antécédents relèvent d'un fonctionnement discret. Les occurrences de ces antécédents sont posées comme occurrences quantifiées en première instance, la composante quantitative de ces antécédents est donc prépondérante, QNT.

Quant à la composante qualitative des discrets, elle vient s'inscrire en deuxième position. Reprenons, par exemple, l'énoncé en (124). *The dog* est identifié aussi qualitativement. Pour que ce référent soit un chien et non quelque espèce avoisinante, il doit être identifiable à l'étalon de « chienneté » et les propriétés qui peuvent lui être attribuées tels que : animal, mammifère, quatre pattes, etc. Le faible caractère de la composante qualitative des référents à fonctionnement discret se manifeste plus dans des

¹⁵⁹ Antoine Culioli, *Op. cit.*, 14.

occurrences comme :

[125] "Well for God's sake say *something*," she yelled. "Even if **it**'s only "Goodbye".

[126] "Hammond! Hammond!" I cried again, despairingly, "for God's sake come to me. I can hold the — *the Thing* but a short while longer. **It** is overpowering me. Help me. Help me!"

L'identification QNT des référents à qui IT renvoie dans les exemples ci-dessus est prépondérante. On sait qu'il s'agit de quelque chose au singulier, *something*, *the thing*, mais on ne sait pas exactement de quoi il s'agit. *Something* et *the thing* possèdent une référence très vaste et leur portée référentielle est très variable.

3.2.2. IT et les compacts

Dans le cas du compact, l'identification du référent est liée à la composante qualitative. Antoine Culioli explique : « le type ne joue pas de rôle prépondérant, c'est la construction d'un gradient qui est fondamentale. On a affaire à de l'homogène. La stabilité provient de l'attracteur.¹⁶⁰ La seule singularisation possible est d'ordre qualitatif ». ¹⁶¹

La spécificité des compacts est qu'ils sont totalement inquantifiables et, donc, incompatibles avec l'emploi d'un dénombreur. Le corpus 1 relève également des référents de IT qui fonctionnent en compact. Je mentionne, par exemple : *love*, *passion*, *pain*, *gaiety*, *Englishness*, *sensitivity*, etc. Considérons les énoncés suivants :

[127] Then gradually, when reality starts to intrude again, he gets embarrassed about *the sensitivity* he's shown, and so he gradually pushes **it** away, to deny **it**'s even part of his nature.

[128] Well some people might agree with you that *Englishness* was a condition of

¹⁶⁰ L'attracteur, Antoine Culioli décrit « diffère radicalement du type. Il s'agit ici de construire une origine qui n'a d'autre référence possible que le prédicat lui-même ». Antoine Culioli, *Op. cit.*, 14.

¹⁶¹ Antoine Culioli, *Op. cit.*, 14.

a kind. A sort of dis-ease." Be stiffened himself to illustrate his point. "**It**'s highly contagious as well. I think you've caught **it**. In fact, I think that we all get affected by **it** through prolonged exposure.

Les référents de IT, *sensitivity* en (127) et *Englishness* en (128) fonctionnent en compact. Ils font référence à des éléments qu'on ne peut pas quantifier. De même dans les exemples :

[129] When the *pain* came, **it** wouldn't stop

[130] He heard a man's gruff voice and a loud slap, followed by familiar lilted laughter. *Her gaiety* only served to increase his distress. **It** somehow belittled him,

pain et *gaiety*, les référents de IT, ne sont pas des éléments quantifiables. Sarah de Vogüé souligne que « les nominaux compacts tendent à ne pouvoir s'incarner que par le biais d'un support : en eux-mêmes ils sont, en définitive, insécables, au sens où l'on ne peut construire d'occurrences de tels nominaux ».¹⁶²

Les référents compacts semblent parfois admettre le partitif. C'est le cas quand on leur associe des quantifieurs comme *un peu de*, *beaucoup de*, *des tonnes de*, etc. Néanmoins, ces derniers assurent une relation plus qualitative que quantitative, car ils s'interprètent comme des degrés d'intensité.

3.2.3. IT et les denses

Le dense, comme le décrit Antoine Culioli, « correspond à un mixte, un cas intermédiaire et instable. Ni QNT, ni QLT ne sont prépondérants. Il n'y a pas de forme type qui stabilise. Dans ce cas, QNT correspond à des formes de prélèvement. L'opération de prélèvement s'effectue par une quantité non définissable indépendamment de cette opération ».¹⁶³

Les référents ayant la fonction dense sont aussi présents dans le corpus 1. On relève, par exemple : *time*, *talk*, *life*, *air*, *water*, etc. Examinons :

¹⁶² Sarah de Vogüé, « Discret, dense, compact », Dans *La notion de prédicat*, ed., Jean-Jacques Franckel, Collection ERA 642, 1989, Paris, Université Paris 7, 9.

¹⁶³ Antoine Culioli, *Op. cit.*, 14.

[131] Lady Jones: But pray, sir, when is *the happy time* to be? Belville: I would have **it** tomorrow.

Dans cet exemple, *it* renvoie à un élément continu, *time*, mais dont on peut prélever une partie et dont on peut évaluer la quantité. C'est aussi le cas de *water* dans l'énoncé suivant :

[132] "Is the water dirty?" Logan looked at him almost scornfully. "You could drink from **it**, except after a spate.

Ici *water* repris par *it* dans le groupe prépositionnel *from it*, fonctionne comme *milk* ou *sugar*. Pour désigner une occurrence ou un élément unique il faudra un dénombreur : *a bottle of, a piece of, etc.* D'après Sarah de Vogüé, le prélèvement reste aussi possible par le biais du partitif (de l'eau). L'auteur explique :

Le problème est que le résultat du prélèvement – l'occurrence – aura son « format » déterminé de manière totalement *extrinsèque*. Ce sera soit le format que lui confère le dénombreur utilisé (*cuillère, bouteille*) ; soit, dans le cas d'un emploi avec le partitif, il n'y aura aucun format qui soit prédéterminé par rapport à l'ancrage de la notion en question dans une situation donnée : le seul format sera donc celui de la quantité se trouvant effectivement prélevée dans cette situation. On peut parler dans ce dernier cas de formatage **contingent** à la situation, ou plus simplement de **formatage spatio-temporel** : c'est l'ancrage spatio-temporel qui détermine le format.¹⁶⁴

D'après ce qui vient d'être dit, on peut conclure que les référents de IT peuvent fonctionner en discret, en dense, ou en compact. Les premiers se caractérisent par leur formatage interne, les seconds par leur comptabilité avec un formatage externe et les derniers par leur insécabilité et par leur incompatibilité avec tout formatage autre que spatio-temporel. Cependant, la source typique de IT pronom référentiel reste un nom renvoyant à un inanimé discontinu, c'est-à-dire à du discret.

¹⁶⁴ Sarah de Vogüé, *Op. cit.*, 6.

3.3. IT à référents évolutifs

De nombreux travaux ont essayé de définir les référents évolutifs dits aussi inconstants. Anne Reboul, par exemple, dit : « un énoncé est un exemple de référent évolutif, s'il décrit ou implicite un processus ou une suite de processus tels que l'objet du premier processus est identique à celui qui émerge du dernier processus alors même que les processus intervenus l'ont profondément modifié ».¹⁶⁵ Le corpus 1 relève quarante-cinq occurrences de IT référentiel dont le référent est évolutif. Prenons par exemple :

[133] Celia has managed to get *fresh fish* today and she's cooked it in spices, just how you like it.

Il semble peu pertinent de considérer que IT renvoie tout au long de l'énoncé à *fresh fish*. Les pronoms référent plutôt à des entités qui diffèrent par les prédicats appliqués à l'entité de départ. À la fin de l'énoncé ce n'est évidemment pas le « *fresh fish* » que le co-énonciateur aime, mais le « *fresh fish cooked in spices* ».

Il importe de souligner que le fonctionnement et l'utilité référentielle de IT en situation de référence évolutive résident dans le fait qu'il marque la continuité référentielle à travers les différents changements d'état qu'un même référent peut connaître. Prenons un autre exemple :

[134] Where I come from, if we see *a pigeon* we throw a stone at it. If it falls we accept our good fortune, kill it and eat it.

On constate que dans cet énoncé, le référent des pronoms *it* s'est profondément modifié. La combinaison des pronoms successifs avec différents prédicats permet de construire au fur et à mesure des états représentant le référent. Ainsi en (134) le premier *it* correspond au groupe [*un pigeon qui a reçu une pierre*], le deuxième *it* coïncide avec le groupe [*un pigeon qui a reçu une pierre et qui est tombé*], le troisième *it* reprend le groupe [*un pigeon qui a reçu une pierre, qui est tombé et qu'on a tué*], alors que le dernier *it* renvoie au groupe [*un pigeon qui a reçu une pierre, qui est tombé, qu'on a tué et qu'on a mangé*]. De même dans

¹⁶⁵ Anne Reboul, « Combien y a-t-il de poulets ici ? Les référents évolutifs, identité et désignation », dans *La continuité référentielle*, ed, George Kleiber, et al., Paris, Klincksieck, 152.

[135] *A stray, dingy orange kitten* came yowling up to the back door one night. "Don't feed it," said Bernard, "or it will never go home," but she did, and the next night there it was again. She opened the back door; it rubbed up against her leg. She let it in, fed it well, took it to the vet: the animal plumped up and out: it lost its dinginess,

la fonction de *it* est non pas de reprendre *A stray, dingy orange kitten* tel qu'il est introduit au début du discours. En réalité, la combinaison des *it* avec les prédicats vient ajouter des informations spécifiques à cette entité anaphorique. L'énonciateur ne remonte pas systématiquement jusqu'au premier référent pour l'interprétation des *it*, mais à différents états de représentation qu'il a construit à partir de la combinaison avec les prédicats. On ne peut, d'ailleurs, pas pouvoir substituer le pronom par son référent selon le principe de *la substitution salva veritate* :

Le principe de la substitution salva veritate

Deux termes que l'on peut substituer l'un à l'autre sans affecter la valeur de vérité de la proposition sont identiques.¹⁶⁶

Si on applique ce principe à (135), on obtient le résultat suivant :

[135'] *A stray, dingy orange kitten* came yowling up to the back door one night. "Don't feed *A stray, dingy orange kitten*," said Bernard, "or *A stray, dingy orange kitten* will never go home," but she did, and the next night there *A stray, dingy orange kitten* was again. She opened the back door; *A stray, dingy orange kitten* rubbed up against her leg. She let *A stray, dingy orange kitten* in, fed *A stray, dingy orange kitten* well, took *A stray, dingy orange kitten* to the vet: the animal plumped up and out: *A stray, dingy orange kitten* lost its dinginess.

On aurait tout de même une reprise par « the », *the stray, dingy orange kitten* à la place de « a », *a stray, dingy orange kitten*. On se demande, dans ce cas, si la reprise anaphorique par *it* a la même valeur déterminative que celle mise en place par le défini. Je pense, à la suite de Dwight Bolinger, qu'il y a une correspondance et je me réfère à la

¹⁶⁶ Hide Ishiguro (1990), *Leibniz's Philosophy of Logic and Language*, Cambridge, C. U. P., 17.

demonstration qu'il fournit à ce propos : *it* is the pronominal neuter counterpart of the definite article. The kinship between them can be seen in the responses to the following questions, in both of which the speaker has assumed that his hearer shares knowledge of an identity :

Did you hear it – Did I hear what?

Did you hear the noise? – Did I hear what noise?¹⁶⁷

Revenons maintenant sur la question de la substitution posée par *le principe de la substitution salva veritate*. On aperçoit que le résultat de la substitution en (135') ne peut plus préserver la valeur de vérité de (135). Si l'antécédent des différents pronoms *it* était *A stray, dingy orange kitten*, il faudrait accepter la structure profonde en (135') qui n'est bien évidemment pas satisfaisante.

À propos de ces occurrences de IT, George Kleiber attire notre attention sur trois points essentiels :

- a) Le changement d'état d'un référent n'est pas à interpréter comme un changement de référent ;
- b) La représentation que l'on se fait d'un référent se modifie selon les renseignements donnés sur ce référent par le discours. C'est ainsi que le *modèle contextuel* ou le *contenu descriptif* [...] évolue selon les propriétés et les situations prédiquées. C'est dire qu'au moment de l'interprétation d'un pronom subséquent, ce modèle contextuel ou ce contenu descriptif, en somme, la représentation mentale du référent, n'est jamais totalement identique à celui du SN antécédent coréférentiel.
- c) Il s'ensuit que le référent de *il* textuel n'est vraisemblablement pas trouvé par une quête effective dans l'avant du texte du « bon » SN antécédent, mais que c'est plutôt dans le focus d'attention immédiat (modèle discursif ou modèle contextuel) construit à partir du texte qu'il faut le trouver.¹⁶⁸

¹⁶⁷ Bolinger Dwight (1977), *Meaning and Form*, London, New York, Longman, 74.

¹⁶⁸ George Kleiber (1994), *Anaphores et pronoms*, Belgique, Duculot, 151.

Comme on peut le constater, pour pouvoir interpréter des référents évolutifs on doit porter un minimum d'attention au contenu référentiel de l'entité anaphorique et un maximum d'attention à la partie prédicative. Dans l'énoncé évolutif

[136] The most singular part of the transaction was, that we were entirely ignorant of what *the creature* habitually fed on. Everything in the way of nutriment that we could think of was placed before it, but was never touched. It was awful to stand by, day after day, and see the clothes toss and hear the hard breathing, and know that it was starving.

Ten, twelve days, a fortnight passed, and it still lived. The pulsations of the heart, however, were daily growing fainter, and had now nearly ceased altogether. It was evident that the creature was dying for want of sustenance. While this terrible life-struggle was going on I felt miserable. I could not sleep of nights. Horrible as the creature was, it was pitiful to think of the pangs it was suffering. At last it died. Hammond and I found it cold and stiff one morning in the bed. The heart had ceased to beat, the lungs to inspire. We hastened to bury it in the garden,

les pronoms *it* servent plutôt de support aux prédicats qui s'appliquent à l'entité anaphorique saillante du discours, *the creature*. On constate que ce sont les prédicats apparus entre les occurrences des *it* qui font évoluer le référent.

Michel Charolles a proposé une analyse des exemples tels que (133-136) en distinguant deux identités du référent, à la fois différentes et reliées : « identité sortale » et « identité numérique ». L'identité sortale tient compte des traits des attributs qualitatifs d'une catégorie générique. Cependant, les traits sortaux ne définissent pas un référent comme une entité particulière. Par contre, l'identité numérique concerne les attributs spécifiques ou singuliers d'un référent d'une certaine espèce. Michel Charolles applique cette distinction sur l'exemple « Prenez *quatre pommes*. Pelez-les, coupez-les et videz-les. Faites-les cuire pendant une 1/2 heure. Broyer-les jusqu'à ce qu'elles soient complètement réduites et, après les avoir laissées refroidir, servez-les avec des petits gâteaux », et explique :

Les changements évoqués portent atteinte à des propriétés du référent (forme, consistance, texture) qui sont étroitement associées au fait que l'on a affaire à des pommes et non à une autre sorte de chose. [...] Le fait que la

chair des pommes, qui est un élément constitutif de leur identité sortale, demeure inchangée justifie que l'on puisse continuer à parler de celles-ci comme si de rien n'était ou, plus exactement, l'occurrence du pronom suffit à amener le lecteur à découvrir que c'est sous cet aspect que le référent originel subsiste.¹⁶⁹

Selon Michel Charolles si le pronom anaphorique est encore utilisable dans les contextes évolutifs, c'est parce que l'identité sortale du référent n'a pas été atteinte par les transformations évoquées. Dans le cas où l'identité sortale est atteinte par ces modifications, l'emploi du pronom de reprise dit implicitement que le référent a conservé au moins un trait sortal. Que dire des exemples où le pronom de reprise est parfaitement acceptable bien que les traits sortaux du référent soient détruits ? Considérons un exemple tel que :

[137] The student deleted *the file* and replaced **it** by another.

Pour expliquer ce type d'emploi de *it*, Michel Charolles élabore une autre thèse qui prévoit que « si le pronom est encore utilisable, quoique le référent ne présente plus aucun des traits attachés à son étiquette sortale initiale, alors il _implicite_ que l'on continue malgré tout à parler de la même chose, et que donc il y a maintien de l'identité numérique (individuelle) du référent ».¹⁷⁰ Selon cette nouvelle version, le référent dans l'exemple cité au-dessus préserve son identité individuelle, ce qui explique l'utilisation de *IT* comme pronom de reprise. Michel Charolles commente que lorsque le pronom est utilisé « il oblige le lecteur à retrouver une certaine trace du référent initial, en l'occurrence son site d'origine qui ne joue aucun rôle dans son identification sortale mais participe à sa reconnaissance comme particulier ».¹⁷¹

¹⁶⁹ Michel Charolles « Identité, changement et référence pronominale », dans *La continuité référentielle*, Ed, George Kleiber, et al., 1997, Paris, Klincksieck, 73.

¹⁷⁰ Michel Charolles, *Op. cit.*, 73.

¹⁷¹ Michel Charolles, *Op. cit.*, 74.

II. IT et la prédication

1. Points de départ

Comme l'ont noté plusieurs linguistes, il est possible que l'antécédent ne soit pas un simple préconstruit d'une référence simple, précise et finie, tel qu'un SN. André Gauthier, par exemple, fait remarquer qu'un « substitut n'est pas nécessairement affecté du même degré de détermination ou de la même modalité que son antécédent, bien qu'il renvoie au même référent ». ¹⁷² Jacqueline Guillemin-Flescher, de son côté, voit que l'anaphore est une « opération par laquelle **on reprend sous une autre forme** un élément quel qu'il soit, (nom, prédicat, proposition) déjà déterminé ». ¹⁷³

En examinant les statistiques sur les occurrences de IT données dans la grammaire de D. Biber *et al.*, on ne trouve aucune fréquence pour les IT renvoyant à une notion prédicative ou à un ensemble composé d'une, voire de plusieurs relations prédicatives. Comment des prédications peuvent faire l'objet d'une reprise par IT est la question à laquelle je m'intéresserai. Mais tout d'abord, je rappelle certaines remarques fournies par des linguistes de manière à bien comprendre les termes *prédication* et *relation prédicative*.

1.1. L'origine du terme prédication

Étymologiquement la prédication est une « proclamation ». Pour G. Bernard et K. Kouloughi ¹⁷⁴, l'étymologie du terme « *prédiquer* », c'est *faire connaître, révéler* en même temps que *proclamer*. En logique, la définition de prédication a bien évolué depuis Aristote et correspond maintenant à une opération logique dans une conception de type relationnel issue de la structure prédicat- arguments. La prédication est ainsi désignée comme « la relation de mise en ordre partielle à une signification : comme nous le verrons plus loin, chaque opérateur est énoncé en fonction de son argument, de telle sorte que la signification d'une mise en ordre partielle (ou contrainte sur la combinaison de mots) constitue en gros une prédication ». ¹⁷⁵ Par conséquent, la prédication est devenue

¹⁷² André Gauthier (1989), *Explorations en linguistique anglaise*, Berne, Peter Lang, 229.

¹⁷³ J. Guillemin-Flescher (1981), *Syntaxe comparé du français et de l'anglais*, Paris, Ophrys, 406.

¹⁷⁴ G. Bernard et K. Kouloughi (1990), *Encyclopédie philosophique universelle*, Paris, P. U. F.

¹⁷⁵ Harris, Zellig, S. (1988), [*Language and Information*], *La langue et l'information*, (2007), traduit par Ibrahim Amr et Claire Martinot, Paris, C. R. L, 36.

l'opération qui consiste à mettre en relation un sujet et un prédicat. John Lyons, de son côté, insiste sur le fait que les constructions prédicatives « identifient un référent et disent de ce référent qu'il fait quelque chose, qu'il a une certaine propriété ou est un élément d'une classe donnée, qu'il se trouve dans tel ou tel endroit, et ainsi de suite ». ¹⁷⁶

1.2. La prédication dans le cadre de la Théorie des opérations énonciatives

Chez Antoine Culioli, la prédication est vue comme une activité *primitive* en liaison avec ce qu'il appelle la *notion*. Il écrit :

a) *Ordered or primitive relationship:*

We will use the term *'notion'* to refer to a complex representational system which structures physico-cultural properties of a cognitive nature (so-called lexical notions, grammatical notions (such as aspectuality etc) and, generally, relationship between notions). Notions precede classification into nouns, verbs, and so on. They are defined intensionally and are not quantifiable. From a notion we may construct a notional domain, which is endowed with formal properties (construction of a class, construction of its linguistic complement)

Any constituent term of a predicative relationship belongs to a notional domain. Therefore, any predicative relationship presupposes a relationship between more than one domain. That is, in the last resort, between the bundles of constituent properties which make up notions. We will use the term *'primitive relationship'* to refer to such a relationship (part of a whole, interior/exterior, etc., to mention only a few such properties). A primitive relationship is always ordered and we will speak of a source and a target (though with no case grammar connotations) for each relationship. ¹⁷⁷

Cette description nous amène à considérer que la prédication construite par un

¹⁷⁶ John Lyons (1980), *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse, 104.

¹⁷⁷ Antoine Culioli (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Paris, Ophrys, 77-78.

énonciateur renvoie à des notions. Avant la mise en relation de ces notions, on a un SCHÉMA DE LEIXIS ordonné par un triplé, dit *relation primitive* :

$$a \xrightarrow{p} b$$

A est la source et *b* est le but de *p*. L'orientation primitive dépendra des propriétés de *a*, *b* et *p*, tels que : animé / inanimé, déterminé / indéterminé, unique / multiple, intérieur / extérieur, processus/état, etc.

En se référant à la *Théorie des opérations énonciatives*, d'autres linguistes fournissent des remarques à propos de la prédication. Je cite ici Jacqueline Guillemin-Flescher qui considère la prédication comme « opération d'**assertion** par laquelle on attribue une **propriété** au **terme origine** d'une proposition :

Jean tient une librairie

Jean est le **terme d'origine**, **tient une librairie** est le **prédicat**.

Prédiquer, c'est affirmer ou nier quelque chose à propos d'un élément posé ». ¹⁷⁸

1.3. Prédication dans le cadre de la linguistique cognitive

L'hypothèse qui y est défendue est que prédiquer revient à « *faire émerger une structure cognitive* », c'est-à-dire à faire émerger du sens ». ¹⁷⁹ Justifiant la nouvelle conception qu'il a donné au terme prédiquer, Gilles Col dit : « parler d'«émergence» de propriétés sémantiques permet d'envisager que la prédication ne renvoie pas qu'à une mise en relation (de termes ou de notions), mais aussi à l'«intégration» ou «mixage» de notions et d'opérations, et plus généralement d'«espaces mentaux», sous forme de mixage de structures syntaxiques et de structures sémantiques ». ¹⁸⁰

Dans une approche cognitive et formelle, Jean-Pierre Desclés fournit une description détaillée des différentes opérations constitutives d'une relation prédicative :

¹⁷⁸ Guillemin-Flescher, J. (1981), *Syntaxe comparé du français et de l'anglais*, Paris, Ophrys, 489.

¹⁷⁹ Gilles Col, « Relation ou intégration prédicative ? La prédication comme principe d'émergence du sens », Bibliothèque des Faits de Langues, 2006, 1.

¹⁸⁰ Gilles Col, *Op. cit.*, 2.

La prédication est une opération d'application d'un prédicat-opérateur à ses arguments-opérandes¹⁸¹; quant aux structures prédicatives, elles sont le résultat d'opérations de prédication qui mettent en œuvre prédicats et arguments. Ils existent évidemment d'autres opérations fondamentales dans l'organisation et la construction de phrases, en particulier les opérations de détermination, celles de connexion, de transposition, dont les opérations de nominalisations, celles de quantification ainsi que les opérations plus complexes de thématisation. A ces opérations constitutives d'une relation prédicative, de nature propositionnelle, il faut ajouter les opérations énonciatives, c'est-à-dire les différentes opérations de « prise en charge » (affirmation, déclaration, assertion, question, ordre ; les opérations de désengagement « médiatif ») et les opérations d'insertion d'une relation prédicative dans l'espace référentiel de l'énonciateur, appelé référentiel énonciatif, ou dans un autre espace référentiel repéré à partir de ce référentiel énonciatif.¹⁸²

Étant posées, ces définitions permettent de comprendre la nature de ce qui est désigné par prédication et, par conséquent, de mieux analyser les prédications qui sont reprises par le marqueur anaphorique IT.

2. DO IT marqueur de reprise d'une notion prédicative

Par notion prédicative, je désigne, à la suite de Jean Claude Souesme, « l'idée représentée par le verbe, donc sans référence particulière à une actualisation ».¹⁸³ Le verbe anaphorique DO associé à IT constitue la forme verbale de reprise d'un prédicat sans que l'ensemble de la prédication soit concerné. Le corpus 1 relève vingt-deux occurrences de DO + IT que j'analyserai en prenant la position de Jean-Claude Souesme. Je rappellerai, d'ailleurs, un certain nombre de ses remarques dont on pourra utilement tirer parti. Le

¹⁸¹ Jean-Pierre Desclés fait allusion aux opérations d'énonciation qui contribuent à déterminer l'aspectualité, la temporalité et la modalité portant sur la relation prédicative.

¹⁸² Jean-Pierre Desclés « Prédication en logique et en linguistique, une approche cognitive et formelle », dans *Prédicats, prédication et structures prédicatives*, Ed., Amr Helmy Ibrahim, 2009, Paris, C. R. L, 92-93.

¹⁸³ Jean-Claude Souesme, « IT marqueur de reprise notionnel », dans *ALAES*, Journée d'étude sur IT, 17 Janvier 2004, Lyon, 2.

linguiste décrit l'utilisation de DO IT comme une des réalisations possibles de *do something*. Prenons un premier exemple :

[1] Sven Hjerson is always *making observations*. He has trained the eyes to **do it**.

Do it est l'équivalent de *do something* dans la perspective où il est impossible de dégager un renvoi terme à terme. On ne peut pas dire que *do* remplace le verbe *make* dans sa forme progressive et IT se substitue au complément *observations*. Suite à la définition que IT a toujours reçue comme substitut de *something mentioned before*, *do it* dans une relation prédicative ne peut signifier que *do something mentioned before*. *Do it*, et comme le montre l'exemple ci-dessus, reprend globalement le prédicat antérieur < *making observations* >.

L'interpénétration des propriétés respectives de DO et de IT est très poussée pour qu'on puisse les dissocier. La raison à cela serait que si on les sépare, c'est comme si chacun reprenait un élément distinct. L'énoncé suivant est analysé de la même façon :

[2] And we can't light a fire, the chimney hasn't been swept." He dipped a spoon into the boeuf bourguignon. "Sara, how about being useful? *Making the salad?*"
"I'll **do it**."

Do it renvoie à *do something mentioned before*, soit à la notion prédicative interrogative < *making the salad ?* >.

Jean-Claude Souesme éclaircit ainsi le concept de *do something* :

Au niveau théorique, *do something* composée de deux éléments est la représentation parfaite de surface de la notion de prédicat : dans une relation à deux places de type <a r b> (a étant la source de la relation s'il est animé humain, r le relateur et b le terme d'arrivée), la notion du prédicat est représentée par le produit <r b> qui lors du passage dans la langue est habituellement rendu par V (verbe) + C1. Par suite, <r b> comme *do something* permet de considérer tout prédicat verbal avec ses virtualités. Il laisse la possibilité de donner une valeur à r et à b ou bien à r seul. Par conséquent, nous considérons tout intransitif comme *smile* ou tout transitif naturel comme *eat* comme représentable par r suivi d'une place

vide <r ()>. C'est pourquoi *eat* comme *smile* répondent tous deux à *do something* qui est au niveau des mots le représentant de la classe des prédicats à laquelle ils appartiennent. Nous pourrions dans ce cas parler de verbe-image de la classe des procès non-statifs.¹⁸⁴

Pour une meilleure compréhension de l'idée « verbe-image », prenons un autre exemple :

[3] A happy thought struck me. We would *take a cast of it* in plaster of Paris. This would give us the solid figure, and satisfy all our wishes. But how to **do it**?

Do apparaît comme support prédicatif pour éviter la répétition du verbe *take*. On aurait pu avoir

We would *take a cast of it* in plaster of Paris. This would give us the solid figure, and satisfy all our wishes. But how *to take a cast*?

Il est clair que *do* devient l'instrument privilégié par l'énonciateur pour éviter la répétition du verbe. Cependant l'occurrence de *do* a pour but de préserver l'image de ce verbe, d'où on s'aperçoit qu'on ne peut garder du prédicat antérieur que le « *do something mentioned before* ». En d'autres termes, *do* ne reprend pas le verbe *take* pas plus que *it* ne reprend le syntagme nominal *a cast of it*. *Do it* renvoie à la notion prédicative, c'est-à-dire à l'idée ou à l'image exprimée par le prédicat qui serait ici < *take a cast of it* >.

Examinons l'énoncé suivant :

[4] "What do I need to be good in the morning for, Mom? It's only Sunday." "Yes, and you haven't done *your school work*. You went shopping this morning when you should have **done it**, so now you have **to do it** tomorrow",

Le référent est énoncé doublement par l'ensemble *do it*. Ce dernier renvoie au prédicat antérieur constitué de *do* suivi d'un syntagme nominal *your school work*.

Do it peut également avoir une valeur situationnelle. Je précise que les exemples

¹⁸⁴ Jean-Claude Souesme (1989), « DO, deux valeurs, une fonction », dans *Explorations en linguistique anglaise*, Aperçus didactiques sous la direction d'André Gauthier, Berne, Peter Lang, 96.

rencontrés pour ce point sont recueillis de journaux et il y en a trois dans le corpus de cette étude :

[5] The horse tripped, Mrs Weaver was thrown forward twenty feet onto her head and the horse followed. The inquest heard Mrs Weaver was an experienced horsewoman with the correct protective clothing and headgear. Only one of 100 other competitors had had any trouble at the fence. Coroner Peter Lovegrove said: "This is *a sport* with risks, dangers are accepted by those who **do it**".

[6] Mr Reid denied last night that he was accepting *the job* solely for the money. "I'm not **doing it** for the money. I do not have to justify my salary. I can earn £400,000 elsewhere. The great thing about this job is the challenge. I believe in the challenge".

Il semble possible d'identifier à quoi renvoie *do it* dans le discours de Coroner Peter Lovegrove en (5) et dans le discours de Mr Reid en (6) rapportés par les journalistes. *Do it* renvoie à des notions prédicatives antérieures « *do something mentioned before* », soit < *do a sport* > dans le premier exemple et < *accepting the job* > dans le second. Ces notions prédicatives ne sont pas mentionnées dans le discours contenant *do it*. Leurs descriptions se trouvent dans la situation d'énonciation que les journalistes choisissent d'évoquer dans leurs commentaires précédant les discours rapportés. C'est aussi le cas de :

[7] And he has no intention of *resigning* now. Taylor said: "It is pointless asking that, because I am not going to **do it**. I don't think it would serve any purpose."

Do it est l'équivalent de < *resign* >. Il est à noter qu'en examinant le discours de Taylor, isolé du commentaire donné auparavant, il est impossible de savoir à quoi renvoyait *do it*. Taylor s'est trouvé dans une situation pleine de rumeurs sur la possibilité de sa démission, il réagit en annonçant que « *It is pointless asking that, because I am not going to do it* ». Et pour comprendre de quoi il s'agit, le journaliste évoque, avant d'introduire les mots de Taylor, un commentaire qui, à l'évidence, aidera à récupérer la notion prédicative dont *do it* est le marqueur de reprise.

Lors de l'étude des reprises des notions prédicatives réalisées par la forme verbale

DO IT, j'ai constaté qu'il est possible que les prédications antérieures soient reprises successivement par deux différents marqueurs de reprises associés à DO. Analysons l'énoncé suivant:

[8] "The redcoats will go through the houses like a fire! Remember "Forty-six --; "Not in the houses. They must lie up in the caves, if we do send refugees here, and in the pinewoods and the tall juniper --; they will do even in the winter. So long as your people will *take them food*. And so long as they *pass them through Rannoch to the west* if need be. Are there no families who **would do that**?" "The sawyers **would do it**.

Do that et *do it* ont le même référent constitué de deux prédicats, < *take them food* > et < *pass them through Rannoch to the west* >. La reprise de ces notions prédicatives par deux différents marqueurs n'a pas fait l'objet d'une confusion. Jean-Claude Souesme éclaircit la différence entre les deux reprises de la manière suivante :

Avec *do it*, part de la notion du prédicat antérieur ; il part de (p, p'). Quant au Co, il est placé devant l'alternative I-E. Lorsque la valeur p est atteinte, nous avons une valuation positive.

Avec *do that*, c'est le processus inverse. De par un préconstruit, se situe à l'extérieur de p. Cette valeur p peut dans ce cas être aussi bien négative que positive.¹⁸⁵

Il ajoute : « le *do* de toutes les formes de reprise de prédicat n'est autre chose en fait qu'un simple support prédicatif dont la présence est nécessaire pour assurer la cohésion syntaxique, et préserver le schéma < a r b > sous-jacent à tout énoncé lorsque *it*, *this*, *that* ou *so* ont pour fonction de renvoyer à un prédicat antérieur ». ¹⁸⁶

Examinons :

[9] "I have never been so close to *resigning from the force*," Morton said slowly. "Then you will **do it**? Good lad!" "I suppose **so**".

¹⁸⁵ Jean-Claude Souesme, *Op. cit.*, 126.

¹⁸⁶ Jean-Claude Souesme, *Op. cit.*, 129.

Il est intéressant de constater que la notion prédicative < *resign from the force* > est tout d'abord reprise par l'ensemble *do it*, puis par l'anaphorique *so*. Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé soulignent une propriété spécifique à SO :

SO, n'équivaut jamais à une simple « reprise » mais, dans bien des cas, indique que cette dernière est considérée sous l'angle de la validation : *I think SO* se glose le plus souvent par « je pense que oui / si », « je pense que cela est (probablement) vrai / exact / correct ». L'énonciateur s'intéresse donc prioritairement à la valeur de vérité ou d'exactitude de ce que SO évoque.¹⁸⁷

Ce phénomène de reprise est bien celui qu'on rencontre en (9). La phrase « *Then you will do it?* » signifie « *Then you will resign?* ». *It* ne s'inscrit pas dans un stade de validation puisque l'énonciateur n'est pas certain de l'information en question. En revanche, *so* dans « *I suppose so* » signifie « *I suppose I will* ». Cette phrase est tout à fait révélatrice de la valeur de *so*. Ce dernier porte la marque d'une reprise au niveau qualitatif, à savoir que le co-énonciateur s'intéresse à la validation de ce qui est évoqué.

Francis Cornish commente la différence entre une reprise par *do it* et une reprise par *do so*:

Do it, like *do so*, is a non-stative, or activity predicate anaphor. However, it differs from *do so* in that it assigns to its antecedent predicates the interpretation performance accomplished, or accomplishable. That is it conveys a telic aspectual value, with, in addition, the implication that its subject (and hence, the subject of its antecedent predicate) is agentive with respect to the activity denoted by the verb.¹⁸⁸

¹⁸⁷ Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé (1991), *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse, P. U. du Mirail, 281.

¹⁸⁸ Francis Cornish (1986), *Anaphoric Relations in English and French*, London, Croom Helm, 99.

3. IT et la reprise d'une relation prédicative

3.1. Relation prédicative : description

Voici la description qu'Antoine Culioli fournit à propos de la relation prédicative :

b) *Predicative relationships (oriented relationships)*:

Given, on the one hand, a primitive relationship specified by a predicate and, on the other hand, a schema, called a lexis schema and noted $\langle \xi_0, \xi_1, \pi, \rangle$, where ξ_0 and ξ_1 are variables for arguments and π is a variable for operators of predication. From the primitive relationship and the schema, we can construct the predicate and the arguments, distinguishing a first argument (order 0) and a second argument (order 1). In this way, a lexis is the result of the instantiation of a schema by terms which have themselves been constructed from notions. This operation produces a complex pattern which is not the product of a simple operation of assignment, by which categorized terms would be substituted for the variables of the schema (in terms of a predicate and arguments, of a verb and nouns). Therefore, the construction of a lexis entails the formation of a bundle of relationships among the constituent elements of the predicative relationship.¹⁸⁹

La relation prédicative ou la mise en relation renvoie, donc, aux notions ordonnées par la *relation primitive*.¹⁹⁰ Cette relation prédicative est présentée d'une façon simple :

< Source / thème- PRÉDICAT >

Il s'agit d'une relation organisée entre deux éléments distincts, eux-mêmes représentants des notions. Le premier est appelé *source* ou *thème* de la relation et le deuxième *prédicat*. Ces notions sont ordonnées en NOTION SOURCE et NOTION BUT, d'une part, et NOTION-RELATEUR, le plus souvent un verbe, d'autre part.

¹⁸⁹ Antoine Culioli (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Paris, Ophrys, 78-79.

¹⁹⁰ La description de la *relation primitive* est fournie dans le deuxième chapitre de « IT et la prédication ».

Dans la même approche que la *Théorie des opérations énonciatives*, Jacqueline Guillemin-Flescher, considère la relation prédicative « la **relation** que l'on construit **entre un terme de départ et un prédicat** ». Elle ajoute que « la relation prédicative n'a le statut d'énoncé que lorsqu'elle est, elle-même, repérée par rapport à l'origine que constitue la situation d'énonciation. Celle-ci permet de construire un système de coordonnées

- grâce auquel l'énoncé peut être produit ou reconnu par un énonciateur ou un co-énonciateur

et

- grâce auquel on peut construire ou reconstruire les valeurs référentielles »¹⁹¹.

Ce qui est crucial dans une relation prédicative est le fait qu'elle doit être orientée. En suivant l'ordre présenté plus haut : < Source / thème- PRÉDICAT >, on obtient une *relation prédicative* orientée de la source vers le but.

3.2. IT marqueur de reprise d'une relation prédicative

3.2.1. Analyses des exemples

IT permet également la reprise d'une notion mise en relation avec une relation prédicative entière. Le corpus 1 comporte toute une série d'exemples où IT est amené à reprendre une, voire plusieurs relations prédicatives. Voici un premier énoncé :

[10] "Tell me Miss Morgan, where *are you hiding him*? He was seen coming here tonight so don't deny **it**."

It a comme référent toute la relation prédicative, soit l'occurrence < *you - are hiding him* >. La reprise dans cet énoncé diffère de celles analysées précédemment. En effet, dans les reprises des prédicats isolés, ces derniers n'incluent pas l'argument source de la relation prédicative mais seulement le terme prédiqué de cette relation, ce qui n'est pas le cas en (10).

¹⁹¹ Jacqueline Guillemin-Flescher, *Op. cit.*, 492.

La mise en relation du sujet et du prédicat dans une relation prédicative mène à une actualisation de cette relation. Dans < *you - are hiding him* >, l'énonciateur affirme le lien entre « *you* » et « *are hiding him* ». Ces deux segments ne sont pas simplement posés côte à côte : il y a une actualisation de lien entre le sujet et le prédicat. De même, dans l'énoncé suivant, l'énonciateur effectue une opération de mise en relation simple :

[11] Andrew Bell explains that he may not pronounce all his words distinctly. He may have to ask you to repeat some of your own words, too. "*I suffer from high-tone deafness*," he says. "There are certain sounds I can't pick up". He had to go to special schools because of it.

It reprend la relation prédicative < *he - suffered from high-tone deafness* >. Ici, *it* se situe dans un stade qualitatif, niveau auquel n'intervient pas le quantitatif.

Prenons un autre exemple du corpus 1 :

[12] The Italian lady was being particularly troublesome, demanding *that the baby be left alone with her*. Irina refused to allow it; the mother was a danger to her child as well as to herself.

It renvoie à la relation prédicative < *that the baby - be left alone with her* >. La référence que fournit la complétive et qui tient lieu d'antécédent à *it* est composée d'une seule relation prédicative. *It* réfère à la relation entre « *the baby* » et « *be left alone with her* ». En d'autres termes, la référence ne concerne pas des segments isolés mais plutôt des segments liés entre eux et rendus effectifs sur le plan réel.

Si on prend maintenant l'énoncé suivant :

[13] "*My husband dies in a car crash with his mistress* and you think I can forget about it?"

It reprend la prédication antérieure qui correspond à la mise en relation du sujet et du prédicat, à savoir < *My - husband dies in a car crash with his mistress* >. La reprise de cette prédication par *it* s'est produite dans la question posée par la locutrice. Cette dernière ne demande pas à son interlocuteur de porter un jugement mais plutôt de l'amener à partager le même jugement qu'elle a sur l'événement.

Par contre, il est à noter que l'interprétation de la reprise effectuée par *it* dans le groupe prépositionnel *about it* est complexe dans la mesure où *it* peut suggérer une autre révélation. Il est possible de lire la phrase de la manière suivante :

"My husband dies in a car crash with his mistress and you think I can forget *about the accident?*" et, par conséquent, ~~you think I can forget *about his love life?*~~

Examinons l'énoncé suivant :

[14] "What a lovely idea! Excellent! Should I collect you at about eleven, then? In that case ... *Wouldn't your brother like to join us?*" She hesitated. "I doubt it. But I'll ask."

L'élément repris par *it* cette fois-ci est la relation prédicative interrogative, < *Wouldn't your brother - like to join us?* >. Dans une interrogation, le locuteur cherche une information en interrogeant son interlocuteur qui peut répondre par oui ou par non pour assumer l'interrogation. Dans le cas de cet énoncé, l'interlocuteur ne valide pas sa réponse et reste à un stade intermédiaire non validable. *I doubt it* signifie *I doubt he will like to join us*. Considérons :

[15] Prior Robert *can be discreet*, but Jerome? ... I doubt it.

It ne peut pas renvoyer à un [+ humain / + adulte]. Par conséquent, le référent de *it* dans l'exemple présent ne peut pas être Jerome. L'interrogation d'origine est *can Jerome be discreet?* et la réponse apportée par *I doubt it* / *I doubt Jerome can be discreet* porte sur cette interrogation.

Prenons un autre énoncé du corpus 1 :

[16] "I have never betrayed any confidence and I never will. But you can't *expect me to cut myself off from my friends*," she said. "I am afraid I do expect it ",

Le pronom *it* renvoie à la relation prédicative < *you- cut yourself off from your friends*>. La phrase *I am afraid I do expect it* signifie donc *I am afraid I expect you to cut yourself off from your friends*.

Il est possible que IT renvoie à une opération plus complexe où la prédication est composée de multiples relations prédicatives. Les exemples sont nombreux dans le corpus de cette étude. Ainsi :

[17] *You will have to resign. We cannot have you here in all the circumstances. I personally regret **it***

Il semble que *it* renvoie à deux relations prédicatives modalisées : WILL + HAVE + INFINITIF et CAN + HAVE + NOT. La première relation est à la forme affirmative <You - will have to resign > et la deuxième est à la forme négative < We - cannot have you here in all the circumstances >. Voici un deuxième énoncé :

[18] *"I'm not leaving your side tonight, Aurora --; in fact, you may as well get accustomed to having me around, because until this investigation's over, I'm going to be glued to your side like a shadow." "You can't be serious!" She could only whisper the words. Adam nodded grimly. "Never more serious in my life." "I won't allow **it**! I'll have you arrested for harassing me."*

On constate que la référence fournie par l'antécédent est fort complexe. La prédication est composée de plusieurs relations prédicatives. *It* renvoie à < I - 'm not leaving your side >, < you - having me around >, <I - 'm going to be glued to your side > et < I - ['m going to be] like a shadow >. L'utilisation du marqueur singulier pour renvoyer à du pluriel s'explique par le fait qu'il ne renvoie pas aux occurrences quantitatives, mais à ce qu'elles représentent notionnellement. En d'autres termes, *it* renvoie à plusieurs référents avec une seule représentation.

On remarque également que le renvoi à ces occurrences ne peut pas être réalisé par un marqueur pluriel. On ne peut pas avoir un énoncé tel que :

* *"I'm not leaving your side tonight, Aurora --; in fact, you may as well get accustomed to having me around, because until this investigation's over, I'm going to be glued to your side like a shadow." "You can't be serious!" She could only whisper the words. Adam nodded grimly. "Never more serious in my life." "I won't allow **them**! I'll have you arrested for harassing me."*

Examinons, maintenant, de près le fonctionnement d'une relation prédicative assertée. Je rappelle tout d'abord la définition de l'assertion dans son sens restreint. Voici, par exemple, la description qu'Eric Gilbert donne à ce propos :

L'assertion au sens strict peut être considérée comme une modalité, au même titre que les types « marqués » de modalité. Elle s'oppose à ces autres types de modalité en ce que, contrairement à celles-ci, elle implique une certitude du sujet énonciateur. Avec l'assertion, la relation prédicative est, en effet, soit construite comme validée, soit comme non validée, une valeur et une seule pouvant être choisie.¹⁹²

Dans une relation prédicative assertée, l'énonciateur engage des valeurs de vérités de l'énoncé, par rapport aux déterminations spatio-temporelles de la situation d'énonciation : « IL / MOI, asserte ICI et MAINTENANT ». La relation prédicative assertée peut être à la forme affirmative aussi bien qu'à la forme négative comme le montrent plusieurs énoncés rencontrés dans le corpus 1. Soit par exemple :

[19] "*I love you*, Hilary. Believe it, please. I think I've always loved you, certainly it seems like it --; and you don't need to look so astonished".

It reprend l'idée exprimée lors de la prédication antérieure <*I - love you*>. Il s'agit d'une relation prédicative assertée dans la mesure où elle porte sur une certitude. Le locuteur valide cette relation et demande à son interlocutrice de croire en lui.

Pour reprendre une prédication, le marqueur anaphorique IT, comme on l'a vu jusqu'à maintenant, apparaît fréquemment en position de complément d'objet. On note ainsi le rôle prépondérant du prédicat verbal qui a une double fonction : une fonction cohésive qui se résume à organiser les éléments de l'énoncé en structure complète dont le sujet et le verbe sont deux constituants syntaxiques obligatoires, et une fonction assertive qui a pour rôle de doter l'énoncé d'un prédicat de la réalité. C'est, d'ailleurs, le verbe qui assume la fonction d'élément assertif et la validation de la relation prédicative dépendra du verbe qui tend ou non vers une validation.

Antoine Culioli commente la validation d'une relation, il dit : « ce que l'on appelle

¹⁹² Eric Gilbert, « May, Must, Can et les opérations énonciatives », dans *Cahiers de recherches*, Tome 3, 1993, 13.

assertion qui est la prise en charge, implique nécessairement que *est*, *sera*, *a été*, ... validable, peu importe après qu'il y ait mensonge ou pas ». ¹⁹³ Ce qui est important dans la validation, le linguiste ajoute, « c'est de voir si est positif, négatif ou tel qu'on ne puisse pas trancher et qu'il faille recourir à autrui ». ¹⁹⁴

Si on réexamine l'énoncé en (19), on observe que le verbe employé avec IT, *believe*, appartient à la classe des prédicats subjectifs. ¹⁹⁵ La validation du préconstruit a, par conséquent, un caractère subjectif. On conclut, par exemple dans le cas de l'énoncé (19), que le sentiment avoué < *I - love* >, n'est validé que du point de vue de l'énonciateur.

L'assertion se présente sous diverses formes. Soit l'assertion simple ou absolue soit l'assertion modalisée où certains marqueurs complémentaires interviennent et affectent la reprise. Examinons :

[20] There is barely a line on her face. And, dressed in cowboy boots, tight jeans and a black T-shirt, she could easily pass for someone half her age. She still oozes little girl charm. "It's not just luck that *I look OK*," she says. "Believe me I really work at **it**".

It renvoie à la relation prédicative assertée, < *I - look OK* >. « *I work at it* » signifie « *I work at looking OK* ». Cet exemple est particulièrement révélateur du rôle que joue l'assertion de la prédication. Tout d'abord, on a une assertion simple où la locutrice révèle une vérité sur le fait qu'elle paraît jeune : "*It's not just luck that I look OK*". Ensuite, dans la reprise de cette prédication, l'assertion prend la forme d'une assertion modulée symbolisée par l'adverbe *really*, une composante qualitative exprimant un degré de certitude relatif à la locutrice. La relation « *I work at looking OK* » est validée.

La validation d'une prédication peut également être sur le plan quantitatif. Voici deux exemples que le corpus 1 relève :

[21] *She would cuddle the child and sing to her, always trying to keep her near, but sadly Corrie wanted **none of it**. She would wriggle away from Sarah's attention as soon as she could and hide in the garden.*

¹⁹³ Antoine Culioli (1976), *Transcription du séminaire de D. E. A. 1975-1976*, 243.

¹⁹⁴ Antoine Culioli, *Op. cit.*, 244.

¹⁹⁵ Par prédicats subjectifs je désigne les verbes d'attitude morale ou mentale. Je mentionne, par exemple, expect, think, imagine, love, regret, etc.

Le préconstruit est composée de trois relations prédicatives, < *she - cuddle the child* >, < *she - sing to her* >, et < *she - trying to keep her near* >. Des données supplémentaires viennent déterminer la reprise de ces relations. La valeur appréciative du verbe *wanted*, qui donne l'impression de vouloir valider positivement les occurrences antérieures, s'est renversée et prend une tournure opposée à la première en lui associant le quantifieur négatif *none*. La prédication est validé négativement.

Il est important de souligner ici la difficulté de remplacer *it* par ses référents. On ne peut pas avoir à la place de la reprise en (21) une phrase telle que : * *Corrie wanted none of she would cuddle the child and sing to her, always trying to keep her near*. Il faut complètement reconstruire la phrase *wanted none of it* si on veut effectuer le remplacement. Il est possible de dire, par exemple, *she didn't want to be cuddled or to be kept near*. On a la même difficulté en (22) :

[22] She wondered idly if *what she had heard about Lionel's proclivities or tastes in sexual matters* were his brother's also? (*Ten pounds --; the price of a little virgin, she had learned.*) She wished Evie had not spoken, since she found it difficult now to look at Lionel without wondering whether that day, or the day before, *some poor child had been sold to him*. But then, she thought, perhaps it is **none of it** true?

It exprime globalement ce que l'énonciatrice « *had heard about Lionel's proclivities or tastes in sexual matters* » et toutes les données liées à cette information telles que : « *Ten pounds --; the price of a little virgin, some poor child had been sold to him* ». En remplaçant *it* par ses référents tels qu'ils sont présentés dans la phrase, on obtient : * *perhaps it is none of what she had heard about Lionel's proclivities or tastes in sexual matters, ten pounds the price of a little virgin, some poor child had been sold to him* true ?

Dans cet exemple, la reprise anaphorique est déterminée quantitativement par le quantifieur *none* et qualitativement par l'adverbe *perhaps* exprimant le non-certain. Les implications de cet adverbe ainsi que la forme interrogative font que la prédication reprise n'atteint pas sa validation.

Examinons l'occurrence suivante :

[23] *I remember being insanely jealous of Sarah when she got married. It was as though I had been deprived of my rights, as elder sister, to the first go at something.* However, there was **more to it** than that. There were no decent men on my own horizons and I already feared that I would be spending my life alone.

It renvoie à la prédication complexe < *I - being insanely jealous of Sarah when she got married. It was as though I had been deprived of my rights, as elder sister, to the first go at something* >. *More*, associé au marqueur de la reprise, rend cette prédication à caractère qualitatif : d'un côté il affirme comme vrai ce qui a été posé, à savoir la prédication antérieure, et de l'autre côté, il signale la possibilité d'avoir d'autres données supplémentaires qui ne peuvent que valider la première assertion.

En revanche, Jean-Claude Souesme signale que IT peut renvoyer à une relation prédicative non-assertée. Il avance comme exemple :

« *My fingers just seem to take control. Haven't you noticed it?* »

et considère que *it* est également possible même si l'on transforme l'énoncé en l'affectant de la modalité négative :

My fingers just don't seem to take control. Haven't you noticed it?

Jean-Claude Souesme explique : « s'il peut selon le cas reprendre soit la valeur positive, soit la valeur négative, cela prouve qu'il renvoie à la relation prédicative antérieure, non encore assertée, donc que nous remontons au niveau prédicatif. Par suite, *take control* sera repris en tant que notion < *take control - not take control* > représentable par (p p) ». ¹⁹⁶

3.2.2. Conclusions

Au terme de l'analyse des diverses reprises de prédications, à une ou à plusieurs occurrences, d'ordinaire posées dans le contexte d'avant, je signale d'autres utilisations que montre le corpus de cette étude où IT porte sur des pensées.

¹⁹⁶ Jean-Claude Souesme (1985), *Do Something et ses diverses réalisations en anglais contemporain*, Thèse, Paris VII, 34.

Dans *An Advanced English Syntax*, C. T. Onions évoque la possibilité de ce type de référence; il dit : « It frequently has the meaning of _the person or thing thought of, mentioned, under discussion, or in question' ». Ainsi, il avance les exemples suivants :

Who is it? (=the person who has come, is at the door, etc.)

It is the postman.

Well, what is it?

It is the prince and princess.

It is an English lady bright. –SCOTT¹⁹⁷

Dans ce cadre d'argumentation, le corpus 1 offre l'énoncé suivant :

[24] "Hello there, Jimmy. How's **it** going?" "Oh fine, just fine." Jimmy laughed.

Dans cette phrase, il ne paraît pas possible de reconstruire une référence exacte de ce que *it* désigne puisqu'on ne retrouve pas dans le contexte d'avant l'élément auquel l'énonciateur fait référence. On est en présence de ce Jean-Claude Souesme appelle « *free direct thought* ». « *How's it going?* » peut avoir plusieurs significations : *it* peut renvoyer à *life*, *job* aussi bien qu'à *health* ou à d'autres choses. C'est exactement ce que montre l'énoncé :

[25] The waiter brought two cappuccinos. "Well, how's **it** going?" said Alex, after a teaspoon of froth. It? Oh, love, life and all that jazz. "I've been thinking about it," said Derek.

Dans l'expression « *how's it going?* », la référence de *it* est l'objet des pensées du locuteur, et plus précisément les détails qu'il veut savoir à propos de la vie de son ami. Sa référentialité est ambiguë. Par la deuxième utilisation de *it*, le locuteur choisit que son interlocuteur ne soit pas livré à un travail de déduction. Il spécifie donc : « *It? Oh, love, life and all that jazz* ».

D'après ces exemples, le marqueur anaphorique renvoie à un contenu de pensée non défini. Il est à constater que, dans ce type d'occurrences, on peut récupérer

¹⁹⁷ C.T., Onions (1929), *An Advanced English Syntax*, New York, Macmillan, 143.

l'antécédent, mais cela ne signifie pas que l'antécédent, l'objet de pensée, puisse remplacer IT. Dans ce cadre entrent d'autres énoncés du même type :

[26] "*You think Miller and I are linked in some way? Is that it?*" I asked him.

[27] "Were you wanting to speak to Catherine?" "*If that would not incommode her, ma'am.*" "Well, that is just it, Mr Morton. She came home early from the office, and she has locked herself in her room. I tiptoed upstairs, some time ago, and I could hear her crying".

Le contenu des pensées des énonciateurs auquel renvoie *it* est posé dans le contexte d'avant, à la différence des exemples précédents. En (26), *it* est employé dans une interrogation, « *is that it?* ». Le locuteur/la locutrice interroge son interlocuteur sur ce qui constitue l'objet de ses pensées, à savoir « *You - think Miller and I are linked in some way?* ». En (27), avec la forme affirmative « *that is just it* », la prédication concernée, « *If [speaking to her] would not incommode her* », est présentée comme préconstruite et reassertée.

On constate que dans les cas où *be* est associé à IT, la substitution de IT par une proposition complétive pour en retrouver l'interprétation est impossible. On ne peut pas avoir à la place de (26) une phrase telle que :

* *Is that you think Miller and I are linked in some way.*

Et à la place de (27) la phrase :

* *that is just if that would not incommode her.*

La même remarque vaut pour les structures en *see to it* qui constituent onze occurrences du corpus de cette étude. Soit :

[28] "What a silly little trick --; *he certainly owes you an apology and I'll see to it that he makes it.*"

La présence de *it* semble nécessaire dans la mesure où on ne peut pas dire :

**"What a silly little trick --; he certainly owes you an apology and I'll see to that he makes it."*

It renvoie à un contenu de pensée qui est, comme le montre l'énoncé ci-dessus, posé antérieurement et repris ultérieurement. C'est au niveau de l'idée < *he - certainly owes you an apology* > que se situe l'énonciateur. L'occurrence de *it* pose la relation prédicative comme validée, mais rien ne nous empêche de voir en *it* un opérateur de reprise notionnelle. Mon analyse ici rejoint celle de Jean-Claude Souesme. Dans son article « IT marqueur de reprise notionnelle », le linguiste analyse le même type d'occurrence et conclut : « nous préférons à nouveau voir en IT un opérateur linguistique de reprise notionnelle, donc qualitative, indiquant d'emblée que la subordonnée qui suit ne doit pas être comprise comme renvoyant à une actualisation ; en supprimant ainsi toute référence situationnelle, qualitative, c'est-à-dire l'actualisation dans l'extra-linguistique ».¹⁹⁸ L'exemple ci-dessus montre que la validation de la relation prédicative n'implique pas nécessairement l'actualisation : ce n'est pas parce que X veille à ce que Y présente des excuses que ces derniers auront effectivement lieu.

On note également que la phrase sera inacceptable s'il n'y a pas de détermination supplémentaire. En effet, on ne peut pas produire une phrase telle que :

**"What a silly little trick --; he certainly owes you an apology and I'll see to it he makes it."*

La présence de THAT immédiatement après IT est obligatoire pour que la phrase soit grammaticale et acceptable. D'ailleurs, on ne rencontre pas de constructions en *see to it*, sous une autre forme que celle analysée plus haut. Voici d'autres exemples :

[29] When Eberhard Bethge produced Bonhoeffer's volumes of papers, lectures and letters in a series of Collected Works in German, Hartwell saw to **it** that *I reviewed each volume in The Bridge as soon as it arrived.*

[30] "Well, perhaps you might allow me to go for a walk from time to time,

¹⁹⁸ Jean-Claude Souesme, « IT marqueur de reprise notionnel », dans *ALAES*, Journée d'étude sur IT, 17 Janvier 2004, Lyon, 9.

instead of waiting around in the servants" hall. But only when you weren't likely to need me, of course." "Very well, Ruth," Mrs Carson agreed. "But see to **it** that *you don't go too far, and try always to be in the house when you think you might be needed.*"

C'est à l'idée < *I - reviewed each volume in The Bridge [...] > en (29) et < *you - don't go too far, and try always to be in the house when you think you might be needed > en (30) que *it* fait référence. THAT vient renforcer la détermination qualitative des prédications concernées qui sont présentées comme préconstruites et réassertées. Dans ces énoncés, on constate également que l'énonciateur pose les relations comme validées et puisque la validation est sous la responsabilité du co-énonciateur, son actualisation dans l'extra-linguistique n'est pas automatique.**

Des énoncés rencontrés dans le corpus de cette étude laissent penser que IT est un marqueur référentiel ambigu car sa référence est plus ou moins vague, alors qu'en réalité il est non référentiel. C'est le cas des constructions en *damn it* dont on relève quatre occurrences dans le corpus 1. En voici un énoncé :

[31] "Come on, there's a cab over there. Oh no, damn **it**, it's taken. Let's hope there's another along shortly."

L'utilisation de l'expression *damn it* est liée à une situation particulière sans identification avec un antécédent. Il est vrai que cette expression révèle la réaction mécontente de l'énonciateur envers la prise du « taxi », mais cela ne signifie pas qu'elle renvoie à quelque chose de particulier. *Damn it* est une expression toute faite et il n'y a aucun référent à récupérer.

Pour en finir avec ces constatations, on peut dire que la référence ne se définit plus en fonction des entités du monde naturel (individus, objets, arguments, etc) mais de l'expérience qu'un sujet fait d'une certaine donnée ou d'une situation.

3.3. *IT en alternance avec THIS et THAT dans la reprise d'une relation prédicative*

De toute évidence, la reprise anaphorique d'une ou de plusieurs relations prédicatives peut être effectuée par différents marqueurs. Le corpus 1 signale quelques

exemples où IT est utilisé en alternance avec THIS aussi bien qu'avec THAT et renvoie au même référent. Mon but ici est d'étudier les caractéristiques distributionnelles de ces marqueurs de reprises. Voici un premier énoncé :

[32] When I got up that morning *I had no father*. I know **that** now. I didn't suspect **it** then.

L'antécédent est composé d'une simple prédication à une seule occurrence, soit <*I - had no father*>. Il est intéressant de noter que la même prédication est reprise auparavant par *that* : « *I know that / I have no father* », puis encore par *it* : « *I didn't suspect it / I have no father* ». Dans la première reprise, on note l'importance du verbe *know* dans la validation de la relation prédicative. La certitude de l'énonciateur vis-à-vis la vérité qu'il affirme est forte. Cette certitude est réalisée par l'emploi du *know* qui aboutit à la validation de la relation prédicative.

Cette dernière remarque ne veut pas dire que c'est le verbe *know* qui explique l'occurrence de *it* qui vient suivre *that*. *It* est employé, car la prédication concernée est déjà posée. On conclut que l'emploi d'un verbe exprimant le non-certain, *suspect*, ne modifie rien quant à la nature assertive de la relation prédicative, <*I - had no father*>, dans la mesure où il est employé à la forme négative.

Prenons un deuxième énoncé :

[33] "My daughter said *she was talking to some man in the street*. Is **that** true --; can **that** be true?" she asked incredulously. Miss Powers, a tall thin woman of indeterminate age shuffled reluctantly into the room. "**It** is true, Ma'am."

On trouve trois reprises successives de la même relation prédicative <*she - was talking to some man in the street*>. Les deux premiers renvois à cet événement sont effectués par le marqueur *that* à la forme interrogative. L'événement reste non validé jusqu'au moment où l'interlocutrice répond aux interrogations de sa maman en les affirmant, et c'est à ce stade que *it* est employé. De même dans :

[34] I suppose not everyone in this life is able to marry the person they love most in the world." "Why, Alice," Harry said, staring at her curiously, "*you sound as if you've fallen in love with someone you can't have*. Is **that** true?" For a moment,

Alice toyed with the idea of denying it.

le locuteur utilise le marqueur anaphorique *that* en s'interrogeant sur la vérité de sa supposition « *you sound as if you've fallen in love with someone you can't have* ». Du moment que la prédication est posée, sa deuxième reprise est effectuée par *it*. Le même constat se confirme dans l'énoncé suivant :

[35] Well, we know what to do to French whores with big tits, don't we, Helga?"
The other woman smiled. "*We tickle them*. What do you think of that?" Jeanne remained silent, and looked fixedly at the floor. The SS woman pulled her face upwards by squeezing her chin, and growled in her ear, "With a whip. That's how we tickle them. How would you like that?" "I wouldn't. I wouldn't like it at all."
The woman pushed her away.

La reprise de la prédication < *we- tickle them* > prend la forme interrogative deux fois successives et *that* est choisi comme marqueur de reprise. Une fois la prédication posée, l'auteur utilise *it*. *Jeanne* dans sa réponse opte pour le marqueur *it* et donne son opinion : « *I wouldn't. I wouldn't like it at all* ».

Considérons l'exemple suivant :

[36] "I've heard tales about old Mosse: *how he let anyone and everyone in*. *How it was called The Mad House*." "Yes. I know that ; we've heard it, too.

Encore une fois la reprise du référent est marquée par une alternance entre *that* et *it*, toujours dans le même ordre. Dans cet exemple, le référent est composé d'une prédication complexe. Les deux marqueurs portent respectivement sur les relations prédicatives suivantes : < *he - let anyone and everyone in* >, et < *it - was called The Mad House* >. *That*, marque la première reprise et *it* la seconde. Les deux marqueurs entretiennent une relation serrée avec les verbes qui les gouvernent. On trouve le verbe cognitif, *know*, pour *that* et le verbe perceptif, *heard*, pour *it*. La validation des relations est fortement subjective. Dans l'énoncé :

[37] "*William is your father in everything, except an accident of birth*. You mustn't forget that!" "I want to forget it !" Kate moved away from her mother,

Outre le recours à des verbes subjectifs pour poser la relation prédicative < *William is your father in everything, except an accident of birth* > comme un préconstruit validé, l'énonciateur fait intervenir d'autres opérations plus complexes. Dans la reprise par *that*, on trouve MUST + VERBE COGNITIF + NOT. Dans la deuxième reprise par *it*, on trouve VERBE APPRÉCIATIF + VERBE COGNITIF. Les opérations anaphoriques dépassent la simple assertion de la relation prédicative. On est face à une assertion modalisée.

Plus rarement on trouve THIS en alternance avec IT dans une reprise d'une relation prédicative. En effet, le corpus 1 ne relève qu'une seule occurrence :

[38] *The thought kept her silent as she walked along beside him, forced to quicken her steps to keep up with his long-legged strides. And why had he persuaded the director to hire her? None of **this** made any sense --; none of **it**.*

L'exemple présent montre que *this* est également compatible avec la reprise d'une prédication. Ici, *this* et *it* sont employés en alternance pour renvoyer à « *the thought* » et à la relation < *he - had persuaded the director to hire her?*>. L'énonciatrice semble être confuse à propos de l'attitude de son supérieur qui se montre indifférent avec elle alors qu'il a convaincu le directeur de l'embaucher. C'est pour cette raison qu'elle utilise le quantifieur négatif *none*, associé à *this* dans la première reprise et à *it* dans la deuxième reprise.

Il est intéressant de noter que *this* s'inscrit en première position et marque la première reprise suivi par *it* tout comme *that* dans les énoncés (32, 33, 34, 35, 36, 37). Lorsqu'ils sont employés en alternance pour renvoyer à une prédication, ces marqueurs anaphoriques apparaissent dans l'ordre suivant : d'abord *that* ou *this* puis *it*. Les caractéristiques distributionnelles dépendent du type spécifique de la détermination qu'ils permettent d'effectuer. IT est utilisé que si la prédication concernée est parfaitement établie. Laurent- Danon Boileau remarque que dans les reprises de prédication :

L'opérateur *that* serait employé lorsqu'il y a coupure avec la situation d'énonciation de l'énonciateur t_0 dans l'énoncé antécédent soit qu'il s'agisse d'une rupture temporelle par rapport à t_0 (prétérit), soit que l'on soit en présence d'un cas d'interlocution. Par contre on utilisera *this* quand la prédication dans l'énoncé antécédent a une valeur aspectuelle de type

propriété résultative (present perfect) ou *procès en cours* (forme en -ing), sans coupure avec Sit₀.¹⁹⁹

En ce qui concerne *that*, ces observations sont confirmées par les exemples (32) où le prétérit est utilisé et par les exemples (33, 34, 35, 36, 37) qui présentent des cas d'interlocution. En revanche, l'énoncé (38) ne confirme pas les affirmations de Laurent-Danon Boileau en ce qui concerne *this*. Ce dernier est utilisé alors que la prédication reprise marque une rupture temporelle par rapport à ₀.

Il faut dire qu'un seul exemple ne suffit pas pour affirmer ou infirmer les observations avancées par Laurent-Danon Boileau. L'objet de la prochaine analyse est d'étudier en détail les reprises anaphoriques de THIS, THAT et IT, car certaines constructions permettent la permutation entre les trois marqueurs anaphoriques.

III. Les concurrents de IT

Les concurrents de IT sont les démonstratifs *this* et *that*. Ils peuvent porter la marque du pluriel : *this* devient *these* et *that* devient *those*. L'objet du présent chapitre est d'analyser des constructions dont les marqueurs *this* et *that* sont la trace de la reprise. Je montrerai que, dans certaines constructions anaphoriques, ces marqueurs peuvent remplacer IT. Mon argumentation portera sur les similarités ainsi que les différences existantes entre la reprise par IT et la reprise par *this* et *that*. Avant d'en venir au cœur de mon propos, je tiens à fournir une description brève de ces deux outils grammaticaux.

1. Description des démonstratifs

1.1. Les valeurs de *this* et *that*

La grammaire traditionnelle établit l'opposition proche / lointain pour expliquer la différence entre ces deux outils grammaticaux. Elle considère que l'utilisation de *this* et *that* est en rapport avec le plan spatial de l'énonciateur. Autrement dit, *that* et *those* se rapportent à ce qui est lointain, le cas de l'exemple suivant :

¹⁹⁹ Laurent-Danon Boileau, « This, that et les adjectifs : construction de la référence », dans *Cahiers de recherche*, T 4, 1989, Paris, Ophrys, 139.

[1] There were giants in *those* days.

On peut dire, donc, que *that* et *those* renvoient à des personnes ou des choses situées loin de celui qui parle. Contrairement à *that* et *those*, *this* et *these* se rapportent à ce qui est proche dans l'espace, dans le temps et dans la pensée de la personne qui parle. En disant, par exemple, *This* spring, l'énonciateur parle du printemps de cette année-ci ou encore en disant *This* book, l'énonciateur indique un livre près de lui. Par contre, il est possible de dire à un co-énonciateur qui tient un livre dans ces mains :

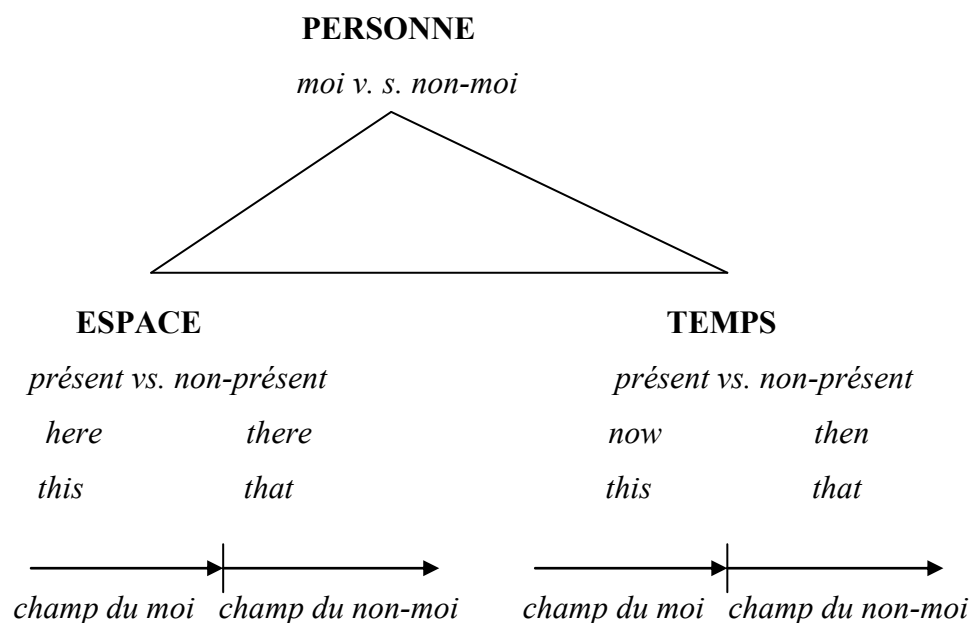
[2] Give me *this* book.

aussi bien que

[3] Give me *that* book.

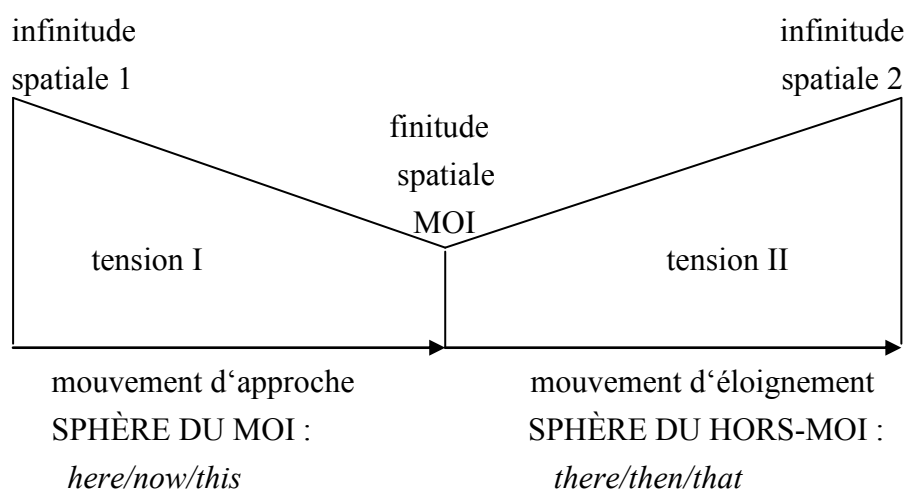
L'emploi de *this* et de *that* dans (2) et (3) ne change ni le contexte ni l'acceptabilité de ces énoncés. Cela montre que la distinction proche/lointain, qui est d'ordre extralinguistique, c'est-à-dire propre au monde des objets, est en partie erronée. Elle n'est qu'une vision réductrice de la valeur de *this* et *that*.

La conception psychosystématique grammaticale des démonstratifs refuse de réduire *this* et *that* aux seuls moyens d'expression de l'espace et propose, par conséquent, l'opposition « moi »/« hors-moi ». André Joly (1987) avance la triade suivante²⁰⁰ :



²⁰⁰ André Joly (1987), *Essais de systématique énonciative*, Lille, P. U. L., 139.

Le schéma ci-dessus dévoile les éléments qui constituent le fondement de tout acte d'énonciation. Il s'agit de trois représentations indissociables : *personne*, *espace* et *temps*. La personne du locuteur, ou le « moi » qui parle, ne se laisse pas concevoir en dehors du lieu d'espace, sources des repérages spatiaux, ni en dehors du lieu de temps où elle parle, source des repérages temporels. Les représentations de l'espace et du temps sont néanmoins dépendantes de celle de la personne. « Ici », indication de l'espace, et « maintenant », indication du temps, ne sont pas concevables indépendamment d'un « moi ». André Joly ainsi que Dairine O'Kelly (1990) nomment cette relation « **la triade énonciative** » qui constitue « l'ancrage référentiel auquel renvoie implicitement ou explicitement tout discours ».²⁰¹ Selon eux, toute référence se fait et se définit par rapport à ce système qui distingue entre la **sphère du Moi** et la **sphère du Hors-Moi**. Considérons la représentation suivante²⁰² :



This, tel qu'il est représenté dans le schéma ci-dessus, désigne la sphère de l'énonciateur, son ici et son maintenant, tandis que *that* est utilisé pour ce qui est hors de la sphère unique de l'énonciateur, ce qui est éloigné ou considéré comme tel.

[4] - I'd like to offer *this* ring to my wife.

- *That* one?

Dans cet exemple, l'énonciateur repère la bague par rapport à lui-même, alors il

²⁰¹ André Joly et Dairine O'Kelly (1990), *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris, Nathan, 18.

²⁰² André Joly et Dairine O'Kelly, *Op. cit.*, 429.

emploi *this*. Avec *that*, l'interlocuteur repère la bague non seulement par rapport à lui-même mais aussi par rapport au locuteur, et par conséquent, il se rassure qu'il parle du même objet dont le locuteur parle.

Cette approche psychosystématique a été largement reprise par d'autres linguistes comme Jean-Claude Souesme (1992). Ce dernier refuse, lui aussi, d'assimiler les opérateurs *this* et *that* à des questions de distance par rapport à l'énonciateur, et propose de prendre en compte « l'intégration dans ou de rejet hors de la sphère de l'énonciateur ». Ce linguiste explique :

Les notions de distance par rapport à l'énonciateur ne constituent donc pas des critères satisfaisants pour distinguer les emplois de *this* et *that*. Si *this* s'emploie effectivement pour désigner ce qui est proche de l'énonciateur, c'est parce que l'objet fait partie de la situation d'énonciation, donc de la sphère de l'énonciateur.²⁰³

Un nombre d'emplois révélateurs, particulièrement les emplois anaphoriques de *this* et *that*, montrent que le système de la deixis est bien plus compliqué qu'il apparaît et demande à être davantage analysé.

1.2. Les fonctions de *this* et *that*

1.2.1. Le classement des démonstratifs

This et *that* peuvent être des adverbes de manière ou de degré, des adjectifs / déterminants ou encore des pronoms / proformes.²⁰⁴ Lorsque les déictiques sont des adverbes, seules les formes singulières sont employées.

[5] Is it really *that* expensive?

²⁰³ Jean-Claude Souesme (1992), *Grammaire anglaise en contexte*, Paris, Ophrys, 193.

²⁰⁴ Les appellations « adjectifs » et « pronoms » ont tendance à être remplacées par celles de « déterminant » et de « proforme ». Le terme « déterminant » explique l'accord de *this* et *that* avec le noyau nominal sur lequel ils portent, contrairement aux adjectifs qui sont invariables en anglais. Quant au terme « proforme », il est moins contraignant que « pronom ». En effet, ce que *this* et *that* reprennent ou annoncent dépasse la seule échelle du nom et recouvre d'autres éléments : prédicat, proposition ou phrase.

[6] He is only *this* tall.

Par contre, lorsque ces démonstratifs sont des adjectifs, ils accompagnent un nom et s'accordent en nombre avec ce nom qui suit : *this* devient *these* et *that* *those* :

[7] *Those* men are very courageous.

Finalement, les démonstratifs peuvent fonctionner comme des pronoms. Ils sont des substituts syntaxiquement autonomes et reprennent ou annoncent un groupe nominal, une proposition ou une phrase :

[8] - Jane is voyaging to London tomorrow.

- Who told you *that*?

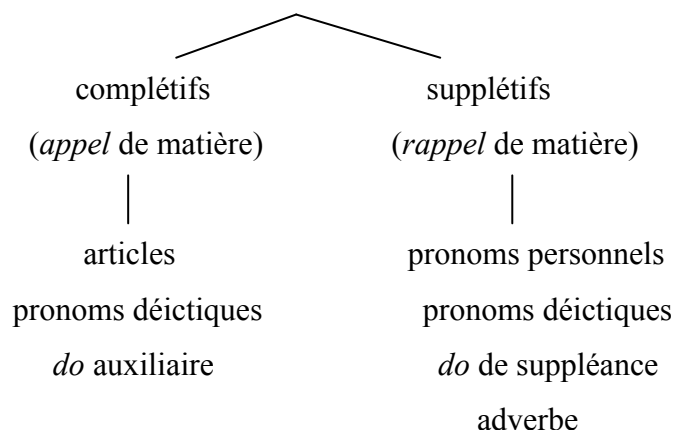
[9] *This* is so nice of you, to back us up.

[10] *That* was so kind of him, to have us yesterday.

Dans ce contexte, André Joly et Dairine O'Kelly classent les déictiques en anglais sous deux catégories : les déictiques **invariables**, qui sont généralement identifiés comme des adverbes et les déictiques **variables** que la grammaire traditionnelle nomme « démonstratifs » et qu'elle identifie tantôt comme des pronoms, tantôt comme des adjectifs. André Joly et Dairine O'Kelly pensent que les déictiques variables, en réalité, sont tous des pronoms de deux sortes : ou bien ils sont **complétifs** ou bien ils sont **supplétifs**. L'appellation des pronoms déictiques complétifs (par *appel* de matière) signifie « qu'en discours ces déictiques requièrent l'adjonction d'un nom-substantif qu'ils déterminent en lui assignant un lieu dans l'espace ou dans le temps ». Les pronoms déictiques supplétifs (par *rappel* de matière) sont nommés ainsi, d'après André Joly et Dairine O'Kelly, car ils « sont employés seuls, suppléant ainsi un nom auquel ils renvoient dans le co-texte, ou au référent duquel ils renvoient dans le contexte de situation ».²⁰⁵ Voici un tableau proposé par les deux linguistes, et qui résume leur classement des complétifs ainsi que des supplétifs :

²⁰⁵ André Joly et Dairine O'Kelly, *Op. cit.*, 422.

MOTS DÉPRÉDICATIFS



Comme il est indiqué ci-dessus, la classe des pronoms supplétifs comporte les pronoms de la troisième personne (*he, she, it*) ainsi que les pronoms déictiques. Cela implique une certaine similarité entre les supplétifs déictiques *this* et *that* ainsi que le supplétif personnel *it*.

1.2.2. *This et that et leur double fonction*

Suivant les besoins de ses discours, l'homme se donne le double pouvoir à la fois de dénommer et de désigner les objets. Par le premier, il désigne la fonction référentielle (un rôle attribué à l'anaphore) et par le deuxième il désigne la fonction indicielle (le rôle exercé par le déictique). L'appellation __déictique' et __anaphorique' remonte à l'époque grecque. Le mot __déictique' est dérivé du verbe __deiknunai' qui veut dire désigner ou montrer. De même, le terme __anaphorique' est divisé en deux : la première partie était le verbe __pherein' qui signifie __porter' et la deuxième partie était __ana' pour dire __arrière' et pour renvoyer à ce qui est déjà exprimé dans le discours.

La distinction faite entre déictique et anaphorique nous rappelle celle de Karl Bühler qui distingue le « champ symbolique » ou la fonction référentielle du « champ démonstratif » ou la fonction indicielle. Dans *Sprachtheorie*, Karl Bühler précise que le déictique sert pour la désignation matérielle. Il s'exprime ainsi : « the arm and finger gesture of man, to which the index finger owes its name [...] is a widespread sign to point the way or the direction ». ²⁰⁶ Ce rôle est attribué aux expressions déictiques. L'anaphore sert pour la désignation réflexive ou anaphorique. Le linguiste explique : « anaphors make

²⁰⁶ K. Bühler (1990), [Sprachtheorie] *Theory of Language*, traduit par Donald Fraser Goodwin, Amsterdam, John Benjamins, 93.

a smaller or larger jump over intervening points in order to draw what has already been or what is yet to come into consideration along with what is now being named ». ²⁰⁷

Simone Wyss (1983), pour sa part, réunit les anaphoriques et les déictiques en les classant sous le nom de « pronoms dépendants » et en les opposants aux « pronoms indépendants ». Les pronoms indépendants, illustrés par les phrases suivantes, sont des pronoms autonomes :

[11] **Il** a plu ce matin.

[12] **Personne** n'est arrivé.

[13] D'**où** sort il, celui-ci.

Le pronom il en (11), personne en (12), où en (13) ne dépendent pas d'autres éléments pour leur compréhension, quel que soit le contexte linguistique ou extra-linguistique. Par contre, les pronoms dépendants sont des unités qui dépendent sémantiquement, soit d'un nom ou d'un pronom présent dans l'énoncé, et dans ce cas il s'agit de pronoms anaphoriques et d'anaphores, soit encore d'un élément du contexte situationnel et il s'agit alors de pronoms déictiques, comme le montrent les phrases suivantes :

[14] Paul voyage beaucoup. **Il** est très courageux.

[15] Je préfère *celle-là*. **Elle** me va très bien. (Une discussion dans un magasin des vêtements)

Il dans le premier exemple, et elle dans le deuxième exemple, appartiennent à la classe des anaphoriques. Il renvoie à Paul et elle renvoie à celle-là. Ainsi, ils exercent une *fonction référentielle*. Celle-là, marquée en italique dans le deuxième exemple, peut désigner plusieurs objets : une chemise comme une veste. Une *fonction indicielle* est exercée par celle-là qui appartient, donc, aux déictiques.

Opposant anaphore et deixis, A. Zribi-Hertz (1992) dit : « la deixis met en relation

²⁰⁷ K. Bühler, *Op. cit.*, 444.

le discours et la situation d'énonciation, donc l'univers des objets ; tandis que l'anaphore est une relation entre deux expressions linguistiques au sein du discours ». ²⁰⁸ Francis Cornish (1996) va dans la même direction et ajoute: « deixis breaking out of language-in-use (i.e. the text) and connecting it with situationally-derived entities (l'univers des objets), and anaphora confined within it and involving a purely linguistically-defined relation ». ²⁰⁹

Malgré la présence de quelques nuances dans les définitions fournies sur l'opposition anaphore et deixis, il est admis que l'anaphore est interprétable à partir du seul contexte linguistique tandis que « l'interprétation déictique », souligne Geneviève Girard-Gillet, « se met en place quand l'attention de l'interlocuteur est attirée par une entité non précédemment nommée qui fait partie physiquement de la situation dans laquelle l'échange de paroles a lieu ». ²¹⁰

This et *that* sont des opérateurs qui peuvent être employés anaphoriquement aussi bien que déictiquement. Pour la majorité des grammairiens, les deux outils sont des opérateurs de repérage, des mots qui servent à montrer. Ils permettent de désigner des objets, des personnes, des lieux, etc. Cette monstration est une forme concrète de la désignation du référent et ses outils sont souvent accompagnés de gestes physiques. *This* et *that* appartiennent, dans ce cas, à un plan gestuel désignatif physique et sont utilisés dans leur fonction **déictique**.

[16] *This* is Tom and *that* is Jane, his girl friend.

Dans cet exemple, *This* et *that* servent à désigner le référent dans la réalité par un geste corporel de la main ou par un mouvement directionnel des yeux ou du menton. En revanche, *that* et *this* dans les exemples suivants :

[17] I simply asked him if he was making some money. Is *that* a criticism?

[18] The government voted to reform the educational system. *This* needs huge sums of money

²⁰⁸ A. Zribi-Hertz (1992), « De la deixis à l'anaphore : quelques jalons », dans *La deixis*, Ed, Mary-Annick Morel et L. Danon-Boileau, Paris, P. U. F., 603.

²⁰⁹ F. Cornish « Antecedentless Anaphors: Dexis, Anaphora or What? », *Journal of Linguistics*, 32, 1996, 21.

²¹⁰ G. Girard-Gillet « La construction des anaphores », dans *Anaphores nominales et verbales*, *Cycnos*, 18, 2, 2001, 21.

dirigent l'attention de l'auditeur non pas vers un élément extérieur au langage (phénomène physique) mais vers un groupe nominal, une phrase déjà exprimée dans le discours. Dans ce cas, *that* et *this* appartiennent à un plan désignatif textuel beaucoup plus abstrait et sont utilisés dans leur fonction **anaphorique**.

Dans *Linguistique et Grammaire de l'anglais*, Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé (1991) défendent la conception que *this* et *that* fonctionnent sur deux plans ; et à ce propos, ils expliquent : « il existe un effet monstratif / désignatif qui se construit au moins sur deux plans expressifs (simultanés): plan lexical (signe verbal, ex. *THIS/THAT form*) et plan gestuel [signe non verbal, ex. doigt tendu] ». ²¹¹ Par le plan gestuel, les linguistes désignent l'emploi déictique ou situationnel de *this*, et de *that*, qui est lié à la situation d'énonciation. Par le plan lexical, ils visent l'emploi anaphorique ou contextuel de ces deux opérateurs, qui est lié au discours. *This* et *that* continuent d'agir en leur qualité de signes démonstratifs et seul leur domaine d'intervention diffère en étant transposé du réel au textuel.

En quoi constitue la différence entre *this*, *that* et IT est la question à laquelle j'essaierai d'apporter une réponse. Je prends comme point de départ quelques analyses de linguistes.

2. Points de vues des linguistes concernant les occurrences de *it*, *this* et *that*

2.1. M. A. K. Halliday et R. Hasan

Dans *Cohesion in English*, M. A. K. Halliday et R. Hasan distinguent deux types de références nommées « EXTENDED REFERENCE » et « TEXT REFERENCE ». Définissant ces dernières, les linguistes s'expriment ainsi:

Whereas extended reference differs from usual instances of reference only in extent – the referent is more than just a person or object, it is a process or sequence of processes (grammatically, a clause or string of clauses, not just a single nominal) – text reference differs in kind: the referent is not being taken up at its face-value but is being transmuted into a fact or a

²¹¹ Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé (1991), *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse, P. U. M., 56.

report.²¹²

Selon M. A. K. Halliday et R. Hasan, IT présente l'exemple prototype distinguant « extended reference » de « text reference ». Pour illustrer ce point, les linguistes proposent la phrase suivante :

[19] [The Queen said :] _Curtsey while you're thinking what to say. **It** saves time'.
Alice wondered a little at this, but she was too much in awe of the Queen to
disbelieve **it**.²¹³

On constate qu'il y a deux reprises par *it*. La première représente le type « extended reference »: *it* dans « *it saves time* » renvoie à « *curtsey[ing] while you're thinking what to say* ». _Quelque chose' constitue toujours la référence, mais dans un sens large. Autrement dit, il ne s'agit pas simplement de quelque chose de précédemment dit, mais plutôt d'un processus entier ou d'un phénomène complexe.

La deuxième reprise est de type « text reference » : *it* dans « *to disbelieve it* » renvoie non pas à quelque chose mais à un fait : « *[that] curtsey[ing] while you're thinking what to say... saves time* ».

Selon les deux linguistes, *this* et *that* joignent IT et marquent souvent des références de type « extended reference » et « text reference », ce qui peut, d'ailleurs, expliquer la permutation entre les trois opérateurs. Considérons encore un exemple cité par M. A. K. Halliday et R. Hasan :

[20] They broke a Chinese vase.

(i) *That* was valuable.

(ii) *That* was careless.

That dans (i) réfère à l'objet « vase » ; d'où on peut dire « *that vase was valuable* ». Cela n'est pas le cas dans (ii) où *that* réfère non pas à l'objet mais plutôt à l'événement total, « *their breaking of the vase* ». On ne peut pas avoir à la place de « *that was careless* »

**That vase was careless*

²¹² M. A. K. Halliday et R. Hasan (1976), *Cohesion in English*, London et New York, Longman, 52.

²¹³ M. A. K. Halliday et R. Hasan, *Op. cit.*, 52.

mais

Their breaking of the vase was careless

En revanche, pour distinguer les moments des occurrences de IT et de celles de *this* et *that*, les linguistes disent : « one of the striking aspects of cohesion is the ability of hearers and readers to identify the relevant portion of text as referent, when they are faced with *it*, *this* or *that* in these uses. Clearly one of the factors that enables them to do this is the internal cohesion within the passage that is being presupposed ». ²¹⁴

2.2. Randolph Quirk et al

Dans *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Randolph Quirk et al., explicitent leur point de vue concernant la possibilité de remplacer IT par *this* ou *that*. Cela revient, selon eux, à une question d'accentuation. Pour mieux comprendre ce point, analysons les deux exemples fournis : ²¹⁵

[21] Rome was sacked by the Visigoths in 410 AD. **It** [the sack of Rome] was the end of civilization as the West had known it.

[21'] Rome was sacked by the Visigoths in 410 AD. **This** was the end of civilization as the West had known it.

La trace de la reprise dans le premier énoncé est *it* ; il reprend *the sack of Rome*. Le second énoncé, qui est identique au premier, utilise *this* comme trace de reprise pour reprendre le même segment *the sack of Rome*. Les deux énoncés sont identiques, sauf que *this*, accentué et plus emphatique, remplace *it*.

À ce propos, M. A. K. Halliday et R. Hasan semblent être d'accord. Dans un premier lieu, ils soulignent que « *this* and *that* in extended reference often carry the tonic (primary stress). In this they are unlike all other cohesive items in the language ». En second lieu, les linguistes ajoutent : « a demonstrative with textual reference, however, is

²¹⁴ M. A. K. Halliday et R. Hasan, *Op. cit.*, 53.

²¹⁵ Randolph Quirk, et al., (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London et New York, Longman, 348.

very frequently tonic ». ²¹⁶

D'après Randolph Quirk *et al.*, IT est rarement accentué, et quand c'est le cas, son remplacement par *this* ou *that* n'est pas permis. Par exemple, IT est accentué s'il est utilisé comme une forme de citation :

[22] Is this word *ÍT*? (looking at a manuscript)

[22'] *Is this word *THAT/THIS*?

ou dans des expressions comme :

[23] Is that *ÍT*? (Is that all you wanted me for?)

[23'] *Is that *THAT/THIS*?

IT est aussi accentué dans les expressions utilisées dans les jeux d'enfants pour indiquer le tour de jeux :

[24] You're *ÍT*. She's *ÍT*.

[24'] *You're *THIS/THAT*. * She's *THIS/THAT*.

Les « question tags » n'admettent pas le remplacement de IT par *this* ou par *that* :

[25] That's *it*, isn't *it*?

[25'] *That's *it*, isn't *this/that*?

[26] *It's* been washing itself, hasn't *it*?

[26'] **It's* been washing itself, hasn't *this/that*?

²¹⁶ M. A. K. Halliday et R. Hasan, *Op. cit.*, 69.

Il est clair que les énoncés sous la forme de « question tags » deviennent agrammaticaux au moment où on remplace IT par *this* ou *that*.

Randolph Quirk *et al.*, concluent leur analyse concernant la reprise par IT, *this* ou *that* de la manière suivante : « one reason why *it* is rarely stressed is that when a stressed nonpersonal pronoun is needed, it is supplanted by *this* or *that* ». ²¹⁷

2.3. Henri Adamczewski et Claude Delmas

Je tiens à exposer la conception de la grammaire métaopérationnelle, ²¹⁸ appelée également *théorie des phases*, concernant, plus particulièrement, le fonctionnement de *it*, de *this* ainsi que de *that*.

L'idée principale de la grammaire métaopérationnelle est que certaines opérations sont élémentaires, comme le choix lexical, d'autres sont complexes. Il existe, par conséquent, une hiérarchie dans les étapes de la construction d'un énoncé, qu'il soit simple ou complexe. Cette hiérarchie s'appuie sur une opposition motivée :

[Étape 1 : fondement notionnel] → [Étape 2 : détermination]

L'étape 1 présente ce que Henri Adamczewski appelle « phase 1 » et qui constitue le niveau de travail mental élémentaire et fondateur. À ce domaine notionnel fondamental, se joint un domaine complémentaire de détermination qui est l'étape 2. Henri Adamczewski l'appelle « phase 2 » où, selon lui, d'autres opérations viendraient parfaire et affiner la construction. La question qui se pose est comment la grammaire métaopérationnelle applique-t-elle la logique des phases sur les opérateurs de reprises : *it*, *this* et *that* ? Sont-ils sur le même plan ?

Pour présenter la théorie, je me servirai d'un dialogue entre un avocat et sa cliente, cité par Henri Adamczewski et Jean-Pierre Gabilan. Le choix de cet exemple vise à mieux comprendre la classification que la grammaire métaopérationnelle attribue à *this* et *that* ainsi que *it* :

²¹⁷ Randolph Quirk, *et al.*, *Op. cit.*, 348.

²¹⁸ La grammaire métaopérationnelle est une école de pensée élaborée par Henri Adamczewski au sein du CRELINGUA, Paris III.

[27] « I think I should tell you that there is in existence a letter in your handwriting to G. Hammond. **This letter** asks him to come and see you because Robert was going to Singapore » (Robert est le mari).

« She glanced at the letter and gave Mr. Joyce a sidelong look »

« I swear to you that I didn't write **that letter** »

« If the possessor of **this letter** sees fit to place it in the hands of the prosecution you will be prepared ». ²¹⁹

Ce dialogue contient un jeu de pistes entre *this* et *that* autour du nom « letter ». *This* et *that* représentent deux opérations différentes sur ce nom. Étant un outil de « phase 1 » et lié à la nomination, *this* introduit le nom par opposition à d'autres noms possibles à cette place. À ce stade, le nom est non-présumé. En disant « **this letter asks him to come and see you ...** », l'avocat est situé dans le stade de nomination où il introduit un nom qui n'est pas encore connu pour son co-énonciateur.

Contrairement à *this*, le nom précédé par *that* est présumé, donc connu des deux protagonistes de l'acte de communication langagière. Autrement dit, *that* est l'outil qu'emploie l'énonciateur quand il considère que son interlocuteur est déjà au courant. C'est pour cette raison que la cliente, dans sa conversation avec l'avocat, a repris le nom « letter », mentionné initialement par l'avocat, par *that* et non pas par *this* dans « I swear to you that I didn't write **that letter** ». Selon la grammaire métaopérationnelle, *that* est un outil de « phase 2 » et il est utilisé lorsque le nom est dans le champ de vision des deux partenaires de la communication.

À la fin de ce dialogue et en employant « *this letter* », l'avocat se démarque de sa cliente en revenant à la « phase 1 » : « If the possessor of **this letter** sees fit to place it in the hands of the prosecution you will be prepared ».

Lorsqu'il s'agit d'une reprise anaphorique par *it*, comment la grammaire métaopérationnelle explique-t-elle le fonctionnement de ce pronom ? *It* signale une reprise très décolorée, qui est au-delà du débat entre *this* et *that*. Dans *Grammaire Linguistique de l'anglais*, Henri Adamczewski et Claude Delmas parlent du « **dépassement** » de *this* et *that* par *it*. Ils expliquent : « le dépassement de *this* et *that* est possible par *it*. Il s'agit d'une thématisation maximale ». ²²⁰ Selon ma propre

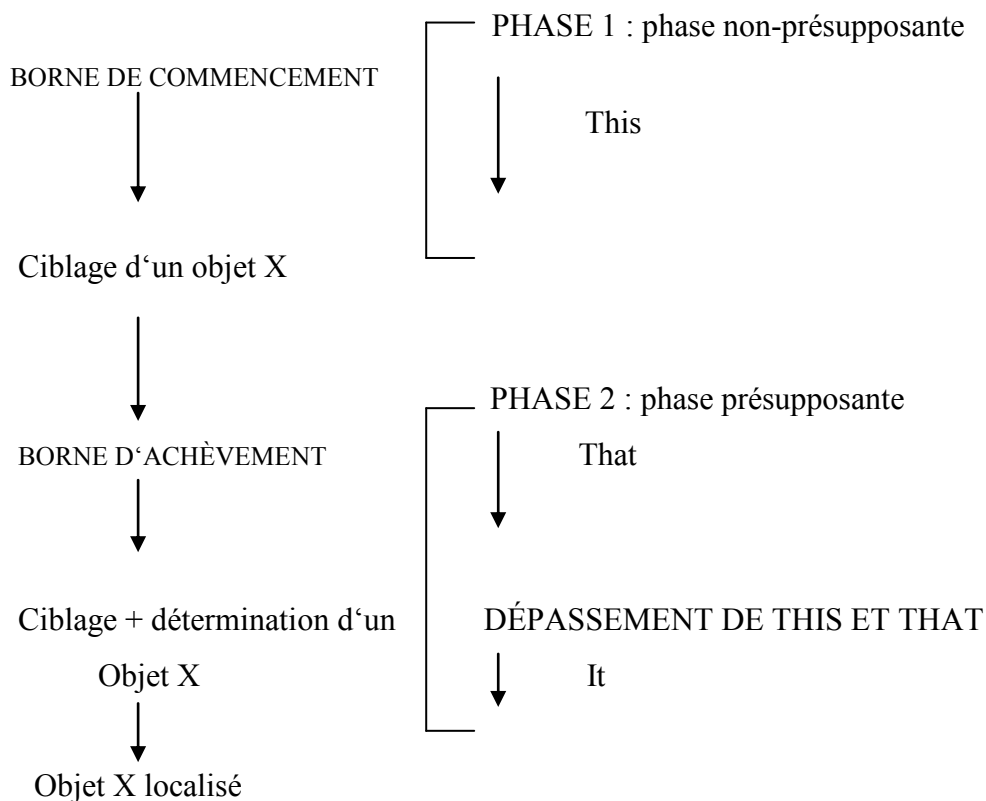
²¹⁹ Exemple emprunté à Henri Adamczewski et Jean-Pierre Gabilan (1992), *Les clés de la grammaire anglaise*, Paris, Armand Colin, 117.

²²⁰ H. Adamczewski et C. Delmas (1982), *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin, 227.

compréhension, le terme « dépassement » est ce qui place l'énonciateur non seulement en aval de ses opérations premières, mais surtout à un degré de complexité et d'abstraction bien plus élevé. En effet, avec *it*, il ne s'agit plus de localiser. Toutes les spécifications sont acquises. L'objet est déjà repéré et *it* a intégré le référent.

On peut schématiser la présentation métaopératoire des opérateurs de reprise *this*, *that* et *it* de la façon suivante :

Figure 1 :



La conception métaopératoire suit une certaine logique dans sa description des étapes de la construction d'un énoncé. Une prédication suppose un certain nombre d'opérations : les premières sont notionnelles et déterminent la borne du commencement de la construction d'une prédication et les secondes concernent plutôt la validation et mènent à la borne d'achèvement. Dans ce cadre, bien que *this* partage avec *that* la composante *th-*, l'opposition *-is* / *-at* est pertinente. Dans « *Grammaire métaopératoire et théorie des phases* », Claude Delmas et Geneviève Girard-Gillet expliquent cette opposition suivant les principes des deux phases :

En fait, le passage de la non-validation à la validation confère à *this* une valeur de contemporanéité par rapport à la validation de la relation prédicative en cours. La construction de cet opérateur est d'ailleurs motivée dans ce sens : *th* → *is*. En conséquence, selon les contextes, «-is » correspond à une « visée » de validation ou à une mise en place de celle-ci.

[...] – *at* est devenu très abstrait et signale un décalage par rapport à la prédication en cours. Ceci induit, selon les contextes, toutes sortes d'éloignements dérivés (dans l'ordre du temps, de l'espace, des opérations, etc.). Dans l'ordre de l'éloignement par rapport aux opérations, on peut admettre que l'opération – *at* figure un décalage par rapport au notionnel ou à une visée de validation de celui-ci.²²¹

On peut conclure de cette présentation métaopérationnelle que *this* se contente de relancer un contenu en cours de validation alors que *that* souligne le fait que l'énonciateur reprend une validation antérieure présumée. Le domaine de *that* implique, alors, un dépassement de celui de *this* puisque l'objet est déterminé. Dans le domaine de *it* où toutes les spécifications sont acquises, il y a un dépassement des domaines de *this* et *that*. Conformément, la grammaire métaopérationnelle décompose son système descriptif en trois domaines :

- Le domaine D1 : l'outil grammatical participe à la mise en place d'une structure qui se donne comme le dynamisme séquentiel de construction de la référence, tel est le statut de la « phase 1 ».
- Le domaine D2 : consiste à la mise en relation des unités linguistiques et l'insertion de ces mises en relation dans le linéaire. La « phase 2 » ne construit plus séquentiellement ; l'énonciateur utilise un schéma préconstruit dont la validation est préacceptée.
- Le domaine D3 : consiste à représenter des rapports que l'énoncé instaure ou confirme entre l'énonciateur et le co-énonciateur.

²²¹ Claude Delmas et Geneviève Girard-Gillet (1993), « Grammaire métaopérationnelle et théorie des phases », dans *Les théories de la grammaire anglaise en France*, Paris, Hachette, 116.

Les tenants des principes de la théorie des phases considèrent que le repérage s'effectue essentiellement au niveau de la représentation des états de choses, donc, au niveau du modèle cognitif. Doit-on, dans ses conditions, considérer que l'étape du dépassement est applicable sur des énoncés où la reprise par *it* peut être remplacée par *this* ainsi que par *that* et vice-versa ? La réponse à cette question sera présentée graduellement au cours de l'analyse suivante.

3. Domaine de la concurrence de *this* et *that* au pronom *it*

3.1. Objectifs de l'étude

Ma réflexion part d'une constatation lors de l'étude du corpus 1 où IT est utilisé en alternance avec THIS aussi bien qu'avec THAT et renvoie au même référent. Cette constatation est renforcée par une remarque de Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé qui, dans, *Linguistique et grammaire de l'anglais*, signalent : « IT pro-prédication est très fréquent en position objet, après des verbes dénotant la perception, l'attitude morale ou mentale, comme *feel, know, deny, say, understand*. Il peut alors être en concurrence avec les proformes THIS et THAT ». ²²² Pour illustration, ils avancent l'exemple suivant :

deny + IT équivalent à ***deny*** + ALL THIS; ***deny*** + THAT

*I am an inefficient member of society, slow on the uptake, uncertain, slightly damaged in the fray, **there's no denying IT.***

<p><i>the fact that I am an inefficient member of society, etc.</i></p>	←	IT / ALL THIS / THAT
---	---	----------------------

Si certaines constructions référentielles admettent, à la fois, le pronom IT ainsi que les deux opérateurs *this* et *that* sans que l'énoncé devienne agrammatical, il importe de définir les conditions qui affectent le choix de la sélection entre IT, *this* et *that* tout en définissant l'impact de ce choix sur l'interprétation de l'énoncé. Plus précisément, la question posée est de savoir s'il est possible de définir une règle générale, telle que celle

²²² Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé (1991), *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse, P. U. M., 223.

proposée par Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé, recouvrant les cas où les marqueurs anaphoriques en question sont interchangeables.

Dès lors, le problème est de déterminer quelles sources d'information participent à la sélection d'un marqueur référentiel et non pas d'un autre. Afin d'atteindre cet objectif, je propose un deuxième corpus d'étude.

3.2. *Expérience 1*

3.2.1. *Méthodologie*

Je tiens à examiner tout d'abord l'observation de Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé précisant que le marqueur de reprise IT peut être en concurrence avec THIS et THAT dans les constructions avec des verbes dénotant la perception, l'attitude morale ou mentale. Pour cela, je m'appuie sur des statistiques, sur des données chiffrées en proposant un questionnaire à remplir.

Sujets : trente étudiants anglais résidants au collège Franco-Britannique à la Cité Universitaire Internationale de Paris.

Matériel : cinquante énoncés sélectionnés du British National Corpus.

Procédure : la démarche méthodologique que j'ai privilégiée consiste à sélectionner des phrases comportant les marqueurs anaphoriques *it*, *this* ou *that* dont les verbes gouvernant ces marqueurs sont des verbes de perception, d'attitude morale ou mentale. Ces phrases sont présentées sous forme d'un questionnaire. Les sujets doivent lire attentivement chaque phrase, puis ils doivent effectuer un choix en remplissant les espaces par l'opérateur manquant.

Voici les textes originaux dont les éléments en question sont marqués en gras. Le questionnaire est le suivant :

–Fill in the blanks with *this*, *that* or *it*. Give different possibilities if you find that the same sentence accepts more than one referential form”.

1. This world I'm in, I just get more and more money And more stress. " Thanks again for the present, " I said. " Just what I always wanted. " " I'm trying to teach you something.

Don't you understand?" "Like what?" " Many things. Compassion. Self-control. Generosity of spirit. Respect for womankind. " " Go take a flying Jesus, " I said, " I'm beginning to see just how sick you really are. " He laughed. " Don't you love **this** ? " he said.

2. Things, buildings, stretches of land, are said to look smaller when we grow up. And **this** seems only natural, just what one would expect.

3. The honour of the reception always fell to the family of the bride. It would not do for it to take place in Moran's house and Moran would not go to a hotel. The Bradys would have to agree to hold it in their house or not at all. Eventually Rose persuaded them to hold the reception in the house. They did not like **it**.

4. I hang round the station a bit, watching the people all hurrying to catch their trains. Sometimes people are in so much of a hurry they run. I don't know why they're all hurrying. I don't understand **that**.

5. I've been particularly impressed today to learn how people come here every year, particularly for this meeting and of all the various ways in which money can be raised. The money is there, we know **this**.

6. He had left India for Egypt because he wanted to get out, not up. He loved his work as Mamur Zapt. It was still new to him and he wanted to go on doing it. But there might come a time, there was no denying **it**, when he might have had enough, and then if he wanted to move it would have to be up.

7. Simon was standing, looking in through the serving-hatch. "This place has had a good going over! They didn't miss much, did they?" "Wait a minute," said Marie. "I can't talk from in here. I'll come round there." She swung herself down from the back door and went round to the front steps of the kiosk. "I heard about Mr Bishop. Just now. On the local news on the radio. poor old bloke! I can hardly believe **it**. --; And now all this, as well. I mean, who'd do something like this, eh?

8. I'd really like to be able to speak like you, you know. You may be homeless but at least you're not a dumb blonde like I am." "Er, is there any more clearing up that needs doing or are you done now?" "No, **it** looks OK. Look, you will come back tomorrow, won't you? I mean, promise me that."

9. Have you got everything Richard? Right. Okay, let's go. I have. Now you're! Ooh! Should have Ah! Ah! brought my umbrella I think. Look at the sky. Don't! Come along. Don't fiddle along in the middle No! No! Oh! Ah! Ah! You'll have soaking wet socks in school. I didn't notice it. Ann. What love? What's that thing? I'll let you see **this**.

10. I've had enough of you. Who do you think you are? Let's have no more nonsense, miss--;give me that address." "Please don't make me," Flavia said. "I am going to make you. I insist--;or." "Yes?" "I shall never see you or speak to you again." "Do you mean **it**?" said Flavia.

11. "A hundred pounds," he said. "That's pathetic payment for a man's life. What's yours worth, Sergeant?" "I'm insured for five thousand, sir." "That's not quite what I meant, but we'll let it pass. You see, an assassin is paid according to his own self-valuation. Never mind what the victim's life's worth. If a road sweeper kills the king he can't expect to get the same gratuity as a general. He wouldn't expect **it**."

12. I can do what I like on these pages, and nobody on earth can prevent me. Hallelujah! I will not let in any person from Porlock. Not now. Not ever. Exultation comes and goes, but here again for the while I suppose it has returned to me in preparation for that step back into the radiant arc of omnipotence which is only given on this earth to the narrator in or of a novel. The sensation is a thrilling one, and I enjoy **it** immensely.

13. "How do I get him out of the country? As I say, he'll fight like hell to give the presentation." Don't worry. We'll cook somethin' up from this end. We got Government bastards crawlin' all over us out here with their beggin' bowls at the ready. How does he fancy Iran or Turkey? They are the two latest to join the beggin' bowl line. They'd love to see him down there. Lambs' eyes and bulls' bollocks for dinner. He'd just love **that**. I'll be in touch shortly to tell you what we've cooked up.

14. " Don't tell me you've met Colonel Bumface before, boy? "He's my Commanding Officer." "Lovely, lovely surprise! Aren't I clever? Calls for another bottle. Come along, Charity angel, I want to talk secrets with you. We'll leave the boys together. They must have lots in common." The second the door shut behind the two women, Bumface attacked. "You'd better get off straight back to Willesden, Willoughby. No business to be in London, and you know **it**."

15. It's difficult to remember you're new here --; and that you came only yesterday. I don't know why, but I feel I've known you for years." She looked up at him in a dazed manner. "Only yesterday? I seem to have been here for ages." "You feel **it** too?" She nodded wordlessly, feeling hypnotised by the intensity of the gaze from his brown eyes.

16. Let's just have a look at the dressing." He cast his eye expertly over the bandage on Charles' arm. "It's been very well done. When are you due to go back to the hospital?" "They'll change the dressing next Monday." "**That** seems fine. I won't meddle with it then.

17. "Your niece said you've been to Paris," Sabine said as the lemonade was poured. "Yes." She pulled a face. "But I regard it as a penance. I do not like cities, even one as beautiful as Paris. I am only ever happy at home here in the Périgord." "I can understand **that**," Sabine said, looking around her.

18. Did I hurt you?" Anabelle asked. "Yes!" whimpered the dog. "Sting him again! Sting him again!" the Riverbank creatures shouted. "Drive him away!" "I am sorry," said Anabelle, creeping close. "You're no fun," said the dog. "I'll find somebody else to play with." He turned round and began to trot away. Anabelle called him back. "Don't go, Sergeant. I want us to be friends." "Friends! You mean **it** ?"

19. She stops turning so she's facing me. "D' you like it?" I look at the dress. It's got these tight sleeves that look too short and the bottom bit is all bunched up so when she turns it all billows out. The waist is real narrow --; there's a little belt there that Marie tied up. Her

neck and shoulders are bare and cold looking. It's a beautiful dress. She looks so pretty. "I think **it** 's great."

20. "Dear me, when I was a child we went to church twice every Sunday. We girls wore starched white aprons and very uncomfortable they were too. Not that I approve of the way some of the young people were dressed today. The Creator deserves our respect." She nodded firmly at Erika. "But you were dressed properly. A true von Ritter." Erika demurred mildly. "I'm a Nordern, Omi." "Yes, a Nordern too. I don't deny **it**." Omi looked searchingly at Erika.

21. Only by researching stocks thoroughly or by taking skilled impartial advice can a client ensure against being misled. Laziness is a greater cause of failure to make money in shares than bad luck. Don't the share salesmen know **it**!

22. "I was never the centre of attention, like you." "I'd begun to hate parties when we lived in London. All those people shouting at each other. I could never think of anything to shout." I thought, pleased: I am old enough to admit this now. "You always looked happy. Didn't she, Richard? Absolutely surrounded by the most attractive men." I saw myself: a great, blowsy open flower, men buzzing round like bees. "It sounds all right. I don't remember **it**." "Oh duckie." She laughed, it was a challenging sound like a peal of bells.

23. "She'd have been better with someone nearer her own age," the old woman murmured to herself. "She had many admirers. Many admirers. Many admirers. I don't understand **it** at all."

24. What are we going to wear?" "Something bright and pretty, I guess." Shelley was very off hand. "That's not like you, Shelley! As long as I've known you, you always give the subject of clothes the deep respect **it** deserves!

25. It is quite possible for a company to show a trading profit on its normal operations over a year and to cap this by receiving an enquiry for its most profitable product many times greater than any previous order. This will no doubt be welcome, but before accepting **it** the company should be sure that it is aware of all the consequences of doing so and can handle them.

26. "this black-head, this foul carbuncle, this poisonous pustule that you see before you is none other than a disgusting criminal, a denizen of the underworld, a member of the Mafia!" "Who, me?" Bruce Bogtrotter said, looking genuinely puzzled. "A thief!" the Trunchbull screamed. "A crook! A pirate! A brigand! A rustler!". "Steady on," the boy said. "I mean, dash it all, Headmistress." "Do you deny **it**, you miserable little gumboil?

27. "Have you observed recent events in Indo-China?" "Of course I damn well have. It's totally different." "The answer is no." Jean-Paul, his face flushed and perplexed, stared at his brother. He hardly knew him, he realised suddenly. This cool dark-suited man was a stranger. "Look, little brother ..." He leaned across the desk. "I didn't expect this. I don't understand **it**. You sit there, looking like God. You just say "no" --; you don't deign to give me any reasons."

28. Patrick Milligan said carefully, "it's a lot to expect, but suppose-." The head of the family rested his knife and fork on their heels and looked down the table. "Suppose they was to get wed, just suppose now-." Patrick Milligan was careful to keep it hypothetical, mindful of the dark look on Patsy's face. "Because to be fair, Pat, your sister has her own life to lead, and we must all respect **that**.

29. All he's got is a mattress on the floor and this video machine. There ain't no chairs or carpet or nothing, so if I go and see him I have to sit on the floor. I don't mind **it** really. I don't think people in the house like Ibrahim all that much.

30. It was hard to believe that Howarth had worked here for almost a year. Mrs. Bidwell, her tight little mouth pursed and eyes narrowed, regarded it with obvious disapproval. Dalglish asked: "Is this how you would have expected to find it?" "That's right. Every bloody morning. Nothing for me to do here really is there? Mind you, I dusts and polishes around and runs the Hoover over the carpet. But he's neat and tidy there's no denying **it**.

31. But the famous Bongs! will have a hollow ring for millions of soccer fans anxiously waiting for news of their teams. Screen pundit Jimmy Greaves fumed: "I reckon they should keep the football results and drop News at Ten." Strange And Mark Irwin --; editor of weekly soccer magazine Shoot! --; said: "**It** seems a strange decision.

32. He said, "I ought not to have tricked you like that. Am I forgiven?" It was impossible to remain resentful in the face of such a frank admission of guilt, and, although her voice sounded rather cool, she said, "Yes. Of course. I won't think about it any more." The slight tension in the room disappeared and she was just going to make some conversational remark when he leaned forward in his chair and said, "Well, to show that you mean **it**, will you accept a small invitation?"

33. So I dance. I dance like I'm splashing water, swirling round them, down the street. Everything's so bright and beautiful and nobody can't see **it**.

34. I gave them a three-hour lecture on the basic principles of stochastics, he said. Some composers today don't even understand the simple calculus, he said. Can you believe **it**?

35. They've gone over the excavations and into the meadow --; "'We've not been down there yet," said Nigel, "but we can see from the tower." We tore after them down the hill, nimble-looted Elinor and Nigel in their jogging suits, Otley in his army camouflage, myself in old faded jeans and Aunt Bedelia puffing behind in a blue and white apron and still holding the tea-towel. "I don't believe **it**!" Nigel exclaimed. "Look what they've unearthed!" "I told you, it's my villa!" "Don't start that nonsense again or they'll carry you off to the funny farm," Otley said wearily.

36. Do we know anyone in Recruiting, Leading Wren?, "Is your goddaughter serious about joining up, sir?" "Very serious, it would seem." "Then I think I know who'll be able to help her. Oh, and sir, you'll never believe **this** --; it's quite peculiar, really. It's Rudolf Hess.

37. He pushed her against a tree and began pulling her skirt up over her knees. Constance struggled and tried to free her arms, but the man was too strong for her. She screamed as she felt his fingers pulling at her knickers. Letting go of her hands, the man hit her

violently across the face. "Shut it and keep it shut," he growled. "You're going to enjoy **this**." He tried to kiss her, pushing his face into hers.

38. "Yes, yes," the Doctor was saying, "of course you have enough processing capacity. The initial calculations were accurate, I'm not denying **that**."

39. The postman's been --; there's some letters on the side. I pick them up and look at the envelopes. I look for one starting with a "B" cos I know what **that** looks like. It takes me quite a while to go through them cos I check every one careful like.

40. No, there was no hope of her husband exploding with rage at the thought of leaving her and swearing that he would find a way to remain. She did not even expect **it**. And then the letter came from Ellen and her world seemed to darken further. Ellen was emphatic: --; I could not take myself to a Foreign Land as you did Lily and never wanted such a thing and though you would be there that alone would in no way satisfy me and I should be afraid.

41. You saved Pipkin and me, didn't you?" he said. " I don't think Pipkin's got any idea what really happened; but I have." "I admit it was a good idea," replied Blackberry. " Let's remember **it**."

42. The woman next door came and sat beside her. Jay descended from the heights of near madness to wish her a warm good evening. Armagnac on the terrace? How charming! I like **that**! I missed you today, said the woman.

43. They looked up to find Sister Cooney standing there. There was something youthful and springlike about her crisp, starched stance. She glanced at the book-laden table and at the general disarray. "I'll have to send for Jim Kielthy to clear up this mess," she laughed. "I might have guessed that too many cooks ... ""Actually, what you're looking at is creative disorder," Frank protested lazily. "We've been making great progress." "I can see **that**!"

44. Pete felt a stirring of apprehension then, rising like a deepwater fish to the sunlight; and although he tried not to let it show, Alina seemed to perceive **it**. "Wait," she said, moving into the room. "Wait, I know what you're thinking."

45. "It was beautiful." He turned his head, looking away from her, towards the village. When he looked back his green eyes were dark, thoughtful. "Things are different this year, Meg. Don't you feel **it**?"

46. Her husband gazed at her across the body. "You can't do that." "Yes I can. Rita can go on for her, and Jack's understudy can take over as the maid, Rita's part --; we'll make it a footman. Half-way through the last act we'll call a doctor, and the police if you like --; they won't stop the show then and the delay won't harm Bunty, poor little cow." "But the police ..." "It was an accident, we all know **that**."

47. Can I have a look please?" Dragging her feet reluctantly, as if she was being pushed from behind, Sylvia took her book to Carolyn, standing well back and handing it to her at arm's length. Carolyn opened the book on her knee and studied it. "**This** looks interesting."

48. All the intelligent pain of the victims, all the dreams of the unlistened to, all the entreating eyes: all this is swept up in the fierce rhythm of the hospital. "You do good work, Doctor," everyone here tells me. I deny **this**. I immolate myself in denial.

49. Only the flowers in the vase on the table in front of me seemed real. I gazed at them for a while and then buried my head in my hands. "Why me?" I kept asking myself. "I know I'm not perfect, but why me? I just don't understand **this**."

50. "Haven't you ever thought," asked Bidy, not looking at me, "that he wouldn't want to meet important people, he wouldn't want to be taken away from this job that he does well, and the village where he's loved?" "Now, Bidy," I said crossly, "are you jealous of my good luck? I didn't expect **this** of you. This is a bad side of your character, Bidy."

3.2.2. Résultats

Tableau 1. Distribution des opérateurs de reprises anaphoriques selon les choix sélectionnés par les sujets :

	<i>It</i>	<i>this</i>	<i>that</i>	<i>it/this</i>	<i>it/that</i>	<i>this/that</i>	<i>it/this/that</i>
<i>Énoncé 1: this</i>	25	01	03	00	01	00	00
<i>Énoncé 2: this</i>	07	11	09	00	02	01	00
<i>Énoncé 3: it</i>	06	13	07	01	01	01	01
<i>Énoncé 4: that</i>	22	05	01	00	02	00	00
<i>Énoncé 5: this</i>	04	02	18	00	03	01	02
<i>Énoncé 6: it</i>	22	04	03	00	01	00	00
<i>Énoncé 7: it</i>	25	02	01	02	00	00	00
<i>Énoncé 8: it</i>	10	07	08	03	01	01	00
<i>Énoncé 9: this</i>	24	01	04	00	01	00	00
<i>Énoncé 10: it</i>	05	02	19	01	03	00	00
<i>Énoncé 11: it</i>	14	02	11	00	03	00	00
<i>Énoncé 12: it</i>	27	01	02	00	00	00	00
<i>Énoncé 13: that</i>	07	00	19	00	04	00	00
<i>Énoncé 14: it</i>	13	02	12	00	02	01	00
<i>Énoncé 15: it</i>	13	06	08	00	01	01	01
<i>Énoncé 16: that</i>	12	02	14	02	00	00	00
<i>Énoncé 17: that</i>	05	02	23	00	00	00	00

	<i>It</i>	<i>this</i>	<i>that</i>	<i>it/this</i>	<i>it/that</i>	<i>this/that</i>	<i>it/this/that</i>
<i>Énoncé 18: it</i>	12	03	11	01	02	01	00
<i>Énoncé 19: it</i>	24	02	03	00	01	00	00
<i>Énoncé 20: it</i>	11	02	12	01	04	00	00
<i>Énoncé 21: it</i>	11	05	10	00	03	01	00
<i>Énoncé 22: it</i>	14	03	11	00	01	01	00
<i>Énoncé 23: it</i>	17	06	04	01	01	01	00
<i>Énoncé 24: it</i>	27	00	01	01	01	00	00
<i>Énoncé 25: it</i>	11	13	04	01	00	00	01
<i>Énoncé 26: it</i>	17	10	00	02	00	00	01
<i>Énoncé 27: it</i>	23	05	00	02	00	00	00
<i>Énoncé 28: that</i>	03	04	21	01	00	00	01
<i>Énoncé 29: it</i>	21	00	06	01	00	01	01
<i>Énoncé 30: it</i>	13	04	12	00	01	00	00
<i>Énoncé 31: it</i>	09	04	13	01	01	01	01
<i>Énoncé 32: it</i>	26	01	01	02	00	00	00
<i>Énoncé 33: it</i>	16	04	07	00	02	00	01
<i>Énoncé 34: it</i>	07	07	10	01	04	00	01
<i>Énoncé 35: it</i>	21	05	02	01	00	00	01
<i>Énoncé 36: this</i>	11	15	00	04	00	00	00
<i>Énoncé 37: this</i>	10	18	00	01	00	01	00
<i>Énoncé 38: that</i>	07	04	13	01	04	01	00
<i>Énoncé 39: that</i>	17	01	11	00	01	00	00
<i>Énoncé 40: it</i>	13	04	11	00	01	00	01
<i>Énoncé 41: it</i>	06	07	15	01	00	01	00
<i>Énoncé 42: that</i>	13	04	10	01	02	00	00
<i>Énoncé 43: that</i>	06	02	19	01	02	00	00
<i>Énoncé 44: it</i>	15	09	03	02	01	00	00
<i>Énoncé 45: it</i>	21	02	06	01	00	00	00
<i>Énoncé 46: that</i>	03	05	21	00	01	00	00
<i>Énoncé 47: this</i>	09	18	02	00	00	00	01
<i>Énoncé 48: this</i>	21	04	04	01	00	00	00
<i>Énoncé 49: this</i>	22	04	01	01	01	01	00
<i>Énoncé 50: this</i>	03	14	10	01	00	02	00

Tableau 2: Pourcentage des choix sélectionnés des reprises anaphoriques par rapport aux énoncés originaux.

	<i>Énoncés originaux</i>	<i>Pourcentage d'accord</i>
<i>Énoncé 1:</i>	this	3,33%
<i>Énoncé 2:</i>	this	36,66%
<i>Énoncé 3:</i>	it	20%
<i>Énoncé 4:</i>	that	3,33%
<i>Énoncé 5:</i>	this	6,66%
<i>Énoncé 6:</i>	it	73,33%
<i>Énoncé 7:</i>	it	83,33%
<i>Énoncé 8:</i>	it	33,33%
<i>Énoncé 9:</i>	this	3,33%
<i>Énoncé 10:</i>	it	16,66%
<i>Énoncé 11:</i>	it	46,66%
<i>Énoncé 12:</i>	it	90%
<i>Énoncé 13:</i>	that	63,33%
<i>Énoncé 14:</i>	it	43,33%
<i>Énoncé 15:</i>	it	43,33%
<i>Énoncé 16:</i>	that	46,66%
<i>Énoncé 17:</i>	that	76,66%
<i>Énoncé 18:</i>	it	40%
<i>Énoncé 19:</i>	it	80%
<i>Énoncé 20:</i>	it	36,66%
<i>Énoncé 21:</i>	it	36,66%
<i>Énoncé 22:</i>	it	46,66%
<i>Énoncé 23:</i>	it	56,66%
<i>Énoncé 24:</i>	it	90%
<i>Énoncé 25:</i>	it	36,66%
<i>Énoncé 26:</i>	it	56,66%
<i>Énoncé 27:</i>	it	76,66%
<i>Énoncé 28:</i>	that	70%
<i>Énoncé 29:</i>	it	70%
<i>Énoncé 30:</i>	it	43,33%

	<i>Énoncés originaux</i>	<i>Pourcentage d'accord</i>
<i>Énoncé 31:</i>	it	30%
<i>Énoncé 32:</i>	it	86,66%
<i>Énoncé 33:</i>	it	53,33%
<i>Énoncé 34:</i>	it	23,33%
<i>Énoncé 35:</i>	it	70%
<i>Énoncé 36:</i>	this	50%
<i>Énoncé 37:</i>	this	60%
<i>Énoncé 38:</i>	that	43,33%
<i>Énoncé 39:</i>	that	36,66%
<i>Énoncé 40:</i>	it	43,33%
<i>Énoncé 41:</i>	it	20%
<i>Énoncé 42:</i>	that	33,33%
<i>Énoncé 43:</i>	that	63,33%
<i>Énoncé 44:</i>	it	50%
<i>Énoncé 45:</i>	it	70%
<i>Énoncé 46:</i>	that	70%
<i>Énoncé 47:</i>	this	60%
<i>Énoncé 48:</i>	this	13,33%
<i>Énoncé 49:</i>	this	13,33%
<i>Énoncé 50:</i>	this	46,66%

Les énoncés proposés permettent de vérifier si la permutation entre les marqueurs anaphoriques IT, THIS et THAT est possible. Ils permettent également de vérifier si cette permutation est due, comme le soulignent Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé, au type de verbe utilisé avec l'opérateur de reprise. Dans quarante-deux énoncés, le marqueur anaphorique occupe la place d'un objet. Les verbes gouvernant les marqueurs en question appartiennent à l'une des classes des verbes désignés par les linguistes. Pour les verbes de perception je mentionne : *feel*, *see* et *perceive*. Pour les verbes d'attitude morale, on trouve *like*, *deny*, *enjoy*, *respect* et *love*. Les verbes : *believe*, *mean*, *expect*, *know*, *remember*, *understand*, *accept* et *mind*, représentent la classe des verbes d'attitude mentale.

Il est évident que les résultats obtenus sont loin d'être unanimes. Cela confirme sans doute que la reprise anaphorique du même élément est possible par IT, *this* ou *that*. Dans plusieurs énoncés, les informateurs choisissent majoritairement d'autres pronoms que celui que l'auteur utilise dans le texte original. Leurs choix sont très variés et repartis sur les trois marqueurs. En revanche, il importe de signaler que dans certains énoncés, on constate que le choix majoritaire des sujets va pour le marqueur employé initialement par l'auteur.

3.2.3. Discussion

L'examen de ces énoncés renforce en grande partie la position de Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé en affirmant que la concurrence entre les trois marqueurs anaphoriques est importante lorsqu'ils apparaissent en position d'objet avec des verbes dénotant la perception, l'attitude morale ou mentale pour renvoyer à une prédication antérieure. Resterait, cependant, à expliquer la divergence entre les locuteurs.

Il est utile de commenter les énoncés du questionnaire suivant le degré de la variation des choix des sujets du marqueur de reprise. Je commence par analyser les énoncés où la divergence du choix initial de l'opérateur de reprise est très importante.

Les énoncés où le choix initial est profondément modifié, *it*, *that* et *this* occupent la place objet. Prenons le cas de l'énoncé (1):

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
1	<i>this</i>	3,33%	<i>it</i>

1. This world I'm in, I just get more and more money and more stress. "Thanks again for the present," I said. "Just what I always wanted." "I'm trying to teach you something. Don't you understand?" "Like what?" "Many things. Compassion. Self-control. Generosity of spirit. Respect for womankind." "Go take a flying Jesus," I said, "I'm beginning to see just how sick you really are." He laughed. "Don't you love **this**?" he said.

This, la trace de la reprise dans cet énoncé, occupe la position objet et est soumis au contrôle du verbe d'attitude morale, *love*. L'antécédent de *this* ne peut pas être

seulement la prédication < *I- 'm trying to teach you something* >. Il est plutôt composé de toute référence liée à cette idée qui est identifiée dès le début du discours, à savoir < *This world I - 'm in, I - just get more and more money And more stress* > et également identifiée dans toutes les prédications qui suivent : < [*I- 'm trying to teach you*] *many things* >, < [*I- 'm trying to teach you*] *compassion* >, < [*I- 'm trying to teach you*] *self-control* >, < [*I- 'm trying to teach you*] *generosity of spirit* > et < [*I- 'm trying to teach you*] *respect for womankind* >. Bien que l'auteur choisisse le marqueur *this* pour renvoyer à ces diverses occurrences, on trouve dans les résultats du questionnaire 1 seul sujet sur les 30 qui opte pour ce choix. La majorité, soit 25 sujets préfèrent utiliser *it* à la place de *this*, 3 sujets optent pour *that* et 1 sujet pense que *it* et *that* sont possibles. Deux explications peuvent être à l'origine des différences entre les informateurs dans l'exemple ci-dessus.

La première explication se trouve dans la structure syntaxique de l'énoncé antécédent. Je me réfère particulièrement à la remarque que Patrick J. Duffley formule à propos de « *the verbs of effort* » tels que *try* ou *attempt* : « the evidence shows that the – *ing* following the verb *try* [...] can be replaced by the nominal pronouns *it* or *that* whereas the infinitive cannot ».²²³ Voici les deux exemples que le linguiste avance pour justifier son idée :

- a) « ...Let's try knocking anyhow » / « Yes, let's try *it* anyhow. »
- b) « ... The more he tried to sleep, the more he couldn't / *The more he tried *it*, the more he couldn't ».

L'exemple (1) du questionnaire semble donner raison à Patrick J. Duffley puisqu'une forte majorité des informateurs utilise *it* pour renvoyer à < () *trying to teach you...* >, *that* vient en deuxième position.

La seconde explication réside dans le sens lexical du verbe gouvernant le marqueur de reprise. Le référent évoqué dans l'exemple (1) est bien évidemment indissociable de *love*. Ce dernier relie l'énonciateur et le référent, identifié dans les différentes relations prédicatives. La modalité subjective obtenue détermine en premier lieu cette relation. Il est intéressant de noter que la relation entre chaque locuteur et la

²²³ Patrick J. Duffley (2006), *The English Gerund-Participle*, New York, Peter Lang, 55-56.

prédication est unique, ce qui peut, à mon avis, expliquer les différences entre les locuteurs dans le choix du marqueur de reprise.

Examinons la divergence entre les informateurs dans l'énoncé suivant :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
9	<i>this</i>	3,33%	<i>it</i>

9. Have you got everything Richard? Right. Okay, let's go. I have. Now you're! Ooh! Should have Ah! Ah! brought my umbrella I think. Look at the sky. Don't! Come along. Don't fiddle along in the middle No! No! Oh! Ah! Ah! You'll have soaking wet socks in school. I didn't notice it. Ann. What love? What's that thing? I'll let you see **this**.

Bien que *this* ne représente pas une prédication et renvoie plutôt au SN, *that thing*, la divergence du choix initial est très importante. La majorité des sujets, soit 24, optent en faveur de *it* et seulement 2 partagent la position initiale de l'auteur. Ce dernier reprend un référent posé par le co-énonciateur par *this* dans le but de ne pas apporter de nuance subjective négative à l'occurrence concernée. Mais, on pourrait arguer que dans la mesure où l'identité du référent, *that thing*, n'a pas encore été identifié, la majorité des sujets pensent que le neutre serait plus approprié dans ce contexte.

Dans l'énoncé suivant, l'auteur marque la reprise anaphorique par *that*, néanmoins les informateurs pensent que *it* est plus approprié :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
4	<i>that</i>	3,33%	<i>it</i>

4. I hang round the station a bit, watching the people all hurrying to catch their trains. Sometimes people are in so much of a hurry they run. I don't know why they're all hurrying. I don't understand **that**.

Comme le montre l'exemple présent, les reprises marquées par *that*, eux aussi, sont témoins de la concurrence qui peut exister entre les trois marqueurs anaphoriques. L'auteur choisit *that* dans le texte d'origine pour reprendre un référent évoqué dans son discours antérieur, à savoir la prédication <*they're all hurrying*>. L'emploi de *that*

correspond à une attitude de l'énonciateur : *I don't understand that* signifie que l'énonciateur porte un jugement négatif sur l'attitude des gens qui sont constamment pressés. L'énonciateur apporte donc une nuance subjective négative, voire méprisante au comportement décrit.

En revanche, si on examine les résultats du questionnaire on constate que les informateurs sont éloignés du choix initial et préfèrent, majoritairement, utiliser *it* pour renvoyer au même référent. En effet, 1 sujet reste sur la position de l'auteur tandis que 24 optent pour *it*. Si *it* est préféré dans cette situation, c'est pour permettre une reprise décolorée loin d'un jugement. Autrement dit, produire le commentaire *I don't understand it*, signifie que l'énonciateur est indifférent au fait que les gens soient constamment pressés.

On conclut que la validation du contenu de la reprise a, par conséquent, un caractère subjectif. Le verbe cognitif *understand* gouvernant le marqueur de reprise peut, dans ce contexte, avoir une part de responsabilité du choix du marqueur. La nature subjective de ce type de verbe permet à l'énonciateur de représenter une donnée de manière plus ou moins subjective. Le choix du marqueur de reprise reflètera ensuite la nature de l'attitude de l'énonciateur.

Prenons un autre énoncé où la divergence du choix initial de l'opérateur anaphorique est assez importante :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
5	<i>this</i>	6,66%	<i>that</i>

5. I've been particularly impressed today to learn how people come here every year, particularly for this meeting and of all the various ways in which money can be raised. The money is there, we know **this**.

Encore une fois, le choix des sujets ne correspond pas à celui de l'auteur : 2 sujets utilisent *this*, l'opérateur du texte d'origine, quant à la majorité, 18, optent en faveur de *that*. Le changement du marqueur anaphorique n'affecte pas la nature du référent ; il s'agit toujours de la reprise de la prédication < *the money - is there*>. Avec *this*, l'auteur reprend la prédication sans introduire un jugement de valeur positive ou de valeur négative.

La présence de *there* dans l'énoncé antécédent explique le choix majoritaire de

that comme marqueur de reprise. *There* comme *that* porte le sens de la distance, de l'éloignement ou encore de l'indifférence. Ce contexte permet aux informateurs d'opter en faveur de *that* et d'émettre un jugement en conséquence.

Les résultats dans les énoncés (48) et (49) nous rappellent ceux dans les énoncés (1) et (9) où *this*, employé initialement, est remplacé par *it*.

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
48	<i>this</i>	13,33%	<i>it</i>

48. All the intelligent pain of the victims, all the dreams of the unlistened to, all the entreating eyes: all this is swept up in the fierce rhythm of the hospital. "You do good work, Doctor," everyone here tells me. I deny **this**. I immolate myself in denial.

This, en position d'objet et gouverné par le verbe *deny*, renvoie à la prédication posée antérieurement < *You- do good work, Doctor* >. Seulement 4 sujets sont d'accord pour employer le marqueur *this* alors que 21 sujets préfèrent *it*. L'énonciateur reprend par *this* ce qu'il a évoqué dans le contexte immédiatement antérieur tout en le repérant comme tel, c'est-à-dire, sans introduire de jugement. L'emploi de *it* ferait que la validation de < *You- do good work, Doctor* > est posée comme visée où l'énonciateur ne laisse aucun doute à propos de la vérité de ce qu'il dit. Ces remarques s'appliquent également sur l'énoncé en (49) :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
49	<i>this</i>	13,33%	<i>it</i>

49. Only the flowers in the vase on the table in front of me seemed real. I gazed at them for a while and then buried my head in my hands. "Why me?" I kept asking myself. "I know I'm not perfect, but why me? I just don't understand **this**."

Le marqueur anaphorique *this*, gouverné par le verbe cognitif, *understand*, renvoie à un contenu de pensée implicitement introduit dans le discours et relevé par la prédication < *I - know I'm not perfect, but why me?* >. Pour effectuer la reprise, la majorité des sujets, soit 21 sur 30 opte pour *it* et seulement 4 restent sur la position de

l'auteur. Comme dans l'énoncé précédent, l'emploi de *this* signale au co-énonciateur que c'est la pensée même introduite par l'énonciateur qui est reprise en tant que telle. L'énonciateur fait référence à cette pensée sans introduire une quelconque nuance subjective. Par contre, la valeur assertive de l'énoncé antécédent dont la validation est visée fait que la majorité des sujets favorisent *it*. À la place de *this*, *it* créerait un jugement sur la validation de la prédication antérieure.

Examinons l'énoncé suivant où le pronom *it* est la trace de la reprise dans le texte d'origine :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
10	<i>it</i>	16,66%	<i>that</i>

10. I've had enough of you. Who do you think you are? Let's have no more nonsense, miss--;give me that address." "Please don't make me," Flavia said. "I am going to make you. I insist--;or." "Yes?" "I shall never see you or speak to you again." "Do you mean **it** ?" said Flavia.

Comme le montre le tableau 2, *it* n'a jamais fait le choix systématique des sujets. Dans cet énoncé, précédé par le verbe cognitif *mean*, l'occurrence de *it* s'est produite dans une construction interrogative. *It* renvoie à la prédication composée des relations prédicatives suivantes : < *I -shall never see you* > < [*I - shall never*] *speak to you again* >. Par l'emploi de *it*, dans sa question, "*Do you mean it ?*", *Flavia* ne prend pas position en faveur de la valeur positive ou de la valeur négative. Le fait qu'elle soit surprise par l'attitude de l'énonciateur fait qu'elle n'est pas en mesure de choisir l'une des deux valeurs et demande à l'énonciateur d'assigner une valeur.

Il est à noter que dans cet énoncé, 19 sujets préfèrent utiliser *that* à la place de *it* pour renvoyer à l'objet de pensée de l'énonciateur et seulement 5 sujets restent sur le choix de l'auteur. L'interrogation "*Do you mean that ?*", reçoit une différente interprétation et peut signifier que *Flavia* n'apprécie pas l'attitude de l'énonciateur. L'emploi de *that* se justifie, donc, par le jugement négatif que *Flavia* porte sur cette attitude. Dans ce contexte, *that* est la marque d'une modalité appréciative négative.

Voici un autre énoncé où *it*, le marqueur initial de la reprise, est remplacé majoritairement par *that* :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
41	<i>it</i>	20%	<i>that</i>

41. You saved Pipkin and me, didn't you?" he said. " I don't think Pipkin's got any idea what really happened; but I have." "I admit it was a good idea," replied Blackberry. "Let's remember **it**."

C'est l'opérateur anaphorique *it* que l'auteur utilise initialement dans le texte pour renvoyer au SN *a good idea*, l'idée liée à « [how] *you saved Pipkin and me* ». L'énonciateur fait référence à un événement passé en utilisant le présent simple. Il réussit à créer un effet d'immédiateté de cet événement dont la validation visée est à envisager par le co-énonciateur. Cependant, sur les 30 informateurs, seulement 6 gardent *it* comme la trace de la reprise alors que 15 optent pour *that*. Dans cet énoncé, le marqueur de reprise doit renvoyer à un événement passé, loin sur le plan temporel et *that* semble aller de soi dans ce contexte. La majorité part de cette valeur, d'où l'emploi de *that* dans "*Let's remember that*".

Dans l'énoncé en (3), le désaccord avec le choix de l'auteur est aussi important :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
3	<i>it</i>	20%	<i>this</i>

3. The honour of the reception always fell to the family of the bride. It would not do for it to take place in Moran's house and Moran would not go to a hotel. The Bradys would have to agree to hold it in their house or not at all. Eventually Rose persuaded them to hold the reception in the house. They did not like **it**.

It reprend la proposition infinitive, *to hold the reception in the house*, qui figure dans le segment immédiatement antérieur. Seulement 6 sujets sont d'accord pour employer le marqueur *it* alors que la majorité, 13 sujets préfèrent *this*. La reprise par *it*, précédée par le verbe *like*, implique un jugement dans le commentaire de l'énonciateur sur la validation du contenu de la proposition.

En optant pour *this*, la majorité des sujets pense que l'énonciateur ne fait que rapporter la réaction des personnes en question sans aucune intention d'apporter une

nuance subjective.

Examinons l'énoncé en (34) :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
34	<i>it</i>	23,33%	<i>that</i>

34. I gave them a three-hour lecture on the basic principles of stochastics, he said. Some composers today don't even understand the simple calculus, he said. Can you believe **it**?

Dans cet énoncé, l'opération anaphorique effectuée par *it* dépasse la simple assertion de la relation prédicative < *Some composers – [today] don't even understand the simple calculus* >. Le schéma de la structure de la reprise, à savoir MODAL CAN + VERBE COGNITIF + INTERROGATION + IT, reflète la nature subjective de la reprise. L'interrogation de l'énonciateur, *can you believe it ?*, porte un jugement sur la vérité annoncée. On peut traduire cet énoncé : « tu te rends compte !/ C'est incroyable ! ». Surpris, l'énonciateur influence le co-énonciateur et l'invite, indirectement, à partager son point de vue.

Les chiffres qu'on note dans le tableau 1 montrent que 7 informateurs suivent le schéma initial et 7 autres remplacent *it* par *this*. Par contre, une petite majorité, 10 informateurs, optent pour *that*. La reprise par *this* implique que l'énonciateur veut simplement signaler une vérité en tant que telle sans aucune intention d'influencer le co-énonciateur. On peut arguer que la nature péjorative du contenu de l'énoncé antécédent explique l'emploi de *that* par la majorité. *That* est alors porteur d'une valeur modale.

Dans l'énoncé en (31) c'est également *that* qui prend majoritairement la place de *it* :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
31	<i>it</i>	30%	<i>that</i>

31. But the famous Bongs! will have a hollow ring for millions of soccer fans anxiously waiting for news of their teams. Screen pundit Jimmy Greaves fumed: "I reckon they should keep the football results and drop News at Ten." Strange And Mark Irwin --; editor of weekly soccer magazine Shoot! --; said: "**It** seems a

strange decision".

It, en position sujet, renvoie à la prédication < *they - should keep the football results and drop News at Ten* >. Les résultats du questionnaire montrent que 9 informateurs restent sur la position de l'auteur et préfèrent utiliser *it* alors que la majorité favorise *that* comme opérateur de la reprise. *That* a la même valeur que dans le dernier cas étudié, puisqu'il est la marque d'une modalité appréciative négative. *That seems a strange decision*, implique que l'énonciateur porte un jugement négatif sur l'événement, ici son désaccord avec la décision mentionnée auparavant.

À la différence de ce dernier énoncé, en (42) c'est *it* qui prend majoritairement la place de *that* :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
42	<i>that</i>	33,33%	<i>it</i>

42. The woman next door came and sat beside her. Jay descended from the heights of near madness to wish her a warm good evening. Armagnac on the terrace? How charming! I like **that**! I missed you today, said the woman.

Comme on peut le voir, le marqueur anaphorique *that* est en position d'objet gouverné par le verbe de sentiment morale *like*. Il renvoie au SN *Armagnac on the terrace*. Pour effectuer cette reprise, 33,33% des sujets sont d'accord pour employer *that*. L'emploi de ce marqueur correspond au repérage de la valeur en question par rapport à d'autres valeurs. Par *that* suivi du verbe *like*, à valeur appréciative positive, l'énonciateur fait connaître sa préférence à l'« *Armagnac* » par rapport à d'autres boissons alcoolisées.

Bien que la *that* semble plus approprié dans ce contexte, *it* reste le marqueur privilégié, avec 43,33%. Dans ce cas, les informateurs voient que l'identification de l'occurrence anaphorique se fait isolément. L'énoncé *I like it* signifie que l'énonciateur aime l'« *Armagnac* » et que seule cette valeur est présente dans son esprit.

Prenons maintenant le cas de (25) :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
25	<i>it</i>	36,66%	<i>this</i>

25. It is quite possible for a company to show a trading profit on its normal operations over a year and to cap this by receiving an enquiry for its most profitable product many times greater than any previous order. This will no doubt be welcome, but before accepting **it** the company should be sure that it is aware of all the consequences of doing so and can handle them.

En examinant les chiffres que le tableau 1 présente on constate que la concurrence de *this* à *it* est faible par rapport à celle de *that* à *it* ou de *it* à *this*. Le nombre des énoncés où *this* prend majoritairement la place de *it* est limité à un seul exemple. Il s'agit de l'énoncé ci-dessus où le verbe gouvernant *it* appartient à la catégorie de verbes de cognition. Ici, *it* est une forme de reprise de « *this* » figurant antérieurement. L'emploi de *it* s'explique par le fait que le contenu de la reprise est parfaitement établi et posé par *this* auparavant.

Cet énoncé est le seul à montrer une forte concurrence de *this* à *it*. En effet, 13 sujets emploient *this* face à 11 qui optent pour *it*. L'emploi de *this* renvoie à la donnée posée en tant que telle sans introduire de jugement de valeur.

La concurrence entre *it* et *that* est très importante dans les énoncés (20) et (21) où 36,66% sont d'accord avec le choix de l'auteur. Prenons par exemple le cas de (21) :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
21	<i>it</i>	36,66%	<i>it</i>

21. Only by researching stocks thoroughly or by taking skilled impartial advice can a client ensure against being misled. Laziness is a greater cause of failure to make money in shares than bad luck. Don't the share salesmen know **it**!

En (21), on trouve 11 sujets qui partagent la position de l'auteur et emploient *it*. Ce dernier s'applique à la prédication < *Laziness is a greater cause of failure to make money in shares than bad luck* > récupérable dans le contexte immédiatement antérieur. La reprise par *it* pose la validation de la prédication comme visée. Selon les résultats du questionnaire, 10 informateurs remplacent *it* par *that*. Pour l'énonciateur, les causes de la perte de l'argent sont évidentes et le fait que les spécialistes ignorent cette évidence étonne l'énonciateur et l'amène à les juger négativement, d'où l'emploi de *that*.

Les informateurs sont également partagés entre *it* et *that* dans l'énoncé en (18) :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
18	<i>it</i>	40%	<i>it</i>

18. "Did I hurt you?" Anabelle asked. "Yes!" whimpered the dog. "Sting him again! Sting him again!" the Riverbank creatures shouted. "Drive him away!" "I am sorry," said Anabelle, creeping close. "You're no fun," said the dog. "I'll find somebody else to play with." He turned round and began to trot away. Anabelle called him back. "Don't go, Sergeant. I want us to be friends." "Friends! You mean **it** ?"

It, précédé par le verbe cognitif *mean*, ne reprend pas le nom *friends* mentionné dans le segment immédiatement antérieur. Il s'agit d'un commentaire qui est fait sur la relation prédicative qui figure auparavant, à savoir < « *you* » - *want us to be friends* >. La reprise par *it* marque une identification stricte du contenu de la prédication. L'énoncé *you mean it ?* est interprété plus comme une exclamation et peut recevoir la signification : « tu es sérieux ! ».

Les informateurs semblent être partagés entre *it* et *that*. En effet, 12 sur 30 gardent *it* comme marqueur de reprise et 11 préfèrent *that*. Si *that* est utilisé c'est parce que les informateurs semblent être influencés par les données annoncées dans le discours telles que : "*You're no fun*", "*I'll find somebody else to play with*". On comprend, à partir de ces données, que le sujet n'est pas prêt à établir une relation d'amitié avec *Anabelle* et la personne en question. Par conséquent, les informateurs choisissent d'exprimer ce refus par *that*.

D'après les chiffres donnés dans le tableau 1, l'énoncé en (14) montre aussi que les informateurs sont partagés entre *it*, marqueur initial et *that*. Examinons la valeur de chaque marqueur dans cet énoncé :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
14	<i>it</i>	43,33%	<i>it</i>

14. " Don't tell me you've met Colonel Bumface before, boy? "He's my Commanding Officer." "Lovely, lovely surprise! Aren't I clever? Calls for another

bottle. Come along, Charity angel, I want to talk secrets with you. We'll leave the boys together. They must have lots in common." The second the door shut behind the two women, Bumface attacked. "You'd better get off straight back to Willesden, Willoughby. No business to be in London, and you know *it*."

It est en position d'objet et gouverné par le verbe cognitif *know* qui relève du certain. Il renvoie à un énoncé récupérable immédiatement dans le contexte d'avant. Cet énoncé antécédent comporte la modalité d'assertion négative : « *No business to be in London* ». La reprise anaphorique est posée comme validée.

D'après les chiffres obtenus, le choix entre *it* et *that* est marqué par une très légère différence dans la mesure où 13 informateurs emploient *it* et 12 emploient *that*. Il semble que *that* apporte un jugement négatif. L'énoncé *you know that* peut s'interpréter dans le sens : je ne comprends pas pourquoi tu restes à Londres tant qu'il n'y a pas de business.

On rencontre exactement les mêmes résultats dans l'énoncé en (30) :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
30	<i>it</i>	43,33%	<i>it</i>

30. It was hard to believe that Howarth had worked here for almost a year. Mrs. Bidwell, her tight little mouth pursed and eyes narrowed, regarded it with obvious disapproval. Dalgliesh asked: "Is this how you would have expected to find it?" "That's right. Every bloody morning. Nothing for me to do here really is there? Mind you, I dusts and polishes around and runs the Hoover over the carpet. But he's neat and tidy there's no denying *it*."

Encore une fois, la concurrence se montre forte entre *it* et *that*. D'après les chiffres donnés, 13 sujets prennent la position de l'auteur et reprennent les relations < *he - 's neat* > et < [*he - 's tidy* > par le pronom *it*, 12 sujets optent pour *that* et 1 opte en faveur de *it* et *that*. Dans cet énoncé, on note qu'avec la reprise par *it* l'énonciateur pose le contenu de la reprise comme validé positivement. *That* marque une identification stricte : l'énonciateur fait comprendre à son co-énonciateur que la valeur mentionnée est unique et vraie et, par conséquent, exclut toute autre supposition.

On constate que lorsqu'il s'agit de verbes de perception associés aux marqueurs

anaphoriques, l'écart entre le choix de *it* et *that* semble plus important. L'énoncé (15) offre le verbe *feel* :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
15	<i>it</i>	43,33%	<i>it</i>

15. It's difficult to remember you're new here --; and that you came only yesterday. I don't know why, but I feel I've known you for years." She looked up at him in a dazed manner. "Only yesterday? I seem to have been here for ages." "You feel **it** too?" She nodded wordlessly, feeling hypnotised by the intensity of the gaze from his brown eyes.

Dans cet énoncé, le contexte énonciatif de la conversation entre le locuteur et son interlocuteur fait que la reprise, dans sa forme interrogative, peut concerner la prédication < I - *feel I've known you for years* > aussi bien que < I - *seem to have been here for ages* >. Pour effectuer cette reprise, 13 sujets utilisent le marqueur du texte d'origine et seulement 8 emploient *that*.

Prenons l'énoncé en (44) :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
44	<i>it</i>	50%	<i>it</i>

44. Peter felt a stirring of apprehension then, rising like a deepwater fish to the sunlight; and although he tried not to let it show, Alina seemed to perceive **it**. "Wait," she said, moving into the room. "Wait, I know what you're thinking".

It, associé au verbe de perception *perceive*, renvoie à l'état mental de *Peter* révélé par la prédication complexe posée antérieurement : < *Peter - felt a stirring of apprehension* >, < [he is] *rising like a deepwater fish* > et < *he - tried not to let it show* >. Sur les 30 informateurs, 15 prennent *it* pour marqueur de reprise et 9 pensent que *this* est plus compatible dans ce contexte. *That* vient en troisième position où seulement 3 informateurs l'emploient.

Examinons les résultats obtenus avec le verbe *see* :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
33	<i>it</i>	53,33%	<i>it</i>

33. So I dance. I dance like I'm splashing water, swirling round them, down the street. Everything's so bright and beautiful and nobody can see **it**.

C'est aussi la majorité, 16 sujets, qui utilisent le pronom *it* comme marqueur de reprise, mais *that* reste toujours en deuxième position avec 7 sujets qui le privilégient. *This* prend la troisième position avec 4 étudiants qui le voient compatible pour la même reprise des relations prédicatives : < *everything* - 's so bright > et < [*everything* - 's so] *beautiful* >. Asserter dans le contexte énonciatif de la prédication qu'« *everything's so bright and beautiful* » présuppose la validation positive de cette prédication. Cependant, les données supplémentaires intervenant dans la reprise, CAN + VERBE DE PERCEPTION + NOT (*nobody*) changent l'orientation du type de validation. Déterminée au niveau quantitatif ainsi que qualitatif, l'opération anaphorique avec *it*, *that* ou *this*, dépasse la simple assertion et pose la prédication comme validée négativement.

Considérons un exemple où la reprise par *that* s'est produite en ayant un verbe de perception associé à ce marqueur :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
43	<i>that</i>	63,33%	<i>that</i>

43. They looked up to find Sister Cooney standing there. There was something youthful and springlike about her crisp, starched stance. She glanced at the book-laden table and at the general disarray. "I'll have to send for Jim Kielthy to clear up this mess," she laughed. "I might have guessed that too many cooks..." "Actually, what you're looking at is creative disorder," Frank protested lazily. "We've been making great progress." "I can see **that!**"

Pour reprendre la relation prédicative < *We* - 've been making great progress >, les choix se multiplient. La majorité optent pour *that*, soit 63,33%, mais *it* reste en deuxième position où seulement 6 informateurs l'emploient. "*I can see that!*" signifie que l'énonciateur porte un jugement négatif sur l'effort que le co-énonciateur prétend faire dans le but de progresser. Il fait comprendre à son co-énonciateur, sans le dire

explicitement, que ses affirmations sont dénuées de tout fondement. Ce jugement subjectif négatif que *that* donne à l'énoncé se perd dès qu'on remplace *that* par *it*.

D'après les chiffres donnés dans le tableau 1, il paraît que, dans certains contextes, la permutation entre les trois marqueurs de reprise est très faible, voire impossible. Commençons par examiner les énoncés suivants qui ont les mêmes pourcentages :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
29	<i>it</i>	70%	<i>it</i>
45	<i>it</i>	70%	<i>it</i>

29. All he's got is a mattress on the floor and this video machine. There ain't no chairs or carpet or nothing, so if I go and see him I have to sit on the floor. I don't mind **it** really. I don't think people in the house like Ibrahim all that much.

45. "It was beautiful." He turned his head, looking away from her, towards the village. When he looked back his green eyes were dark, thoughtful. "Things are different this year, Meg. Don't you feel **it**?"

Les deux occurrences de *it* renvoient aux relations prédicatives < *I- have to sit on the floor* > en (29) et < *Things are different this year* > en (45) avec la valeur positive du prédicat en tant que valeur visée. Lors des deux reprises, le sens de *it* est récupérable dans le contexte immédiatement antérieur. Les reprises anaphoriques, *I don't mind it really* et *don't you feel it?*, sont étroitement liées aux segments qui les précèdent où figurent leurs référents posés comme connus. La reprise anaphorique dans l'énoncé (29) porte un jugement positif sur la validation de la prédication. Quant à la reprise dans l'énoncé (45), elle constitue une interrogation négative orientée dont la validation est généralement positive. L'énonciateur ne demande pas d'information à sa co-énonciatrice mais plutôt une confirmation de ce qu'il pense. Ainsi, *it* reste majoritairement employé. En effet, les chiffres montrent que la majorité, soit 21 informateurs, suivent le choix de l'auteur et optent pour *it*. *That* vient en deuxième position avec seulement 6 informateurs qui préfèrent employer ce marqueur.

Examinons l'occurrence suivante :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
6	<i>it</i>	73,33%	<i>it</i>

6. He had left India for Egypt because he wanted to get out, not up. He loved his work as Mamur Zapt. It was still new to him and he wanted to go on doing it. But there might come a time, there was no denying **it**, when he might have had enough, and then if he wanted to move it would have to be up.

It est cataphorique: il fait référence à la proposition qui lui fait suite : *when he might have had enough, and then if he wanted to move it would have to be up*. Cette proposition annoncée est jugée certaine grâce à la nature de la reprise : *there was no denying it*, d'où l'emploi de *it* qui ne rencontre pas de concurrence ni de la part de *this* ni de la part de *that*. Les résultats du questionnaire sont témoins : 22 informateurs utilisent *it* face à 4 qui optent en faveur de *this*, 3 en faveur de *that* et enfin, 1 informateur qui reste partagé entre *it* et *that*.

It à la même valeur dans l'énoncé suivant :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
27	<i>it</i>	76,66%	<i>it</i>

27. "Have you observed recent events in Indo-China?" "Of course I damn well have. It's totally different." "The answer is no." Jean-Paul, his face flushed and perplexed, stared at his brother. He hardly knew him, he realised suddenly. This cool dark-suited man was a stranger. "Look, little brother ..." He leaned across the desk. "I didn't expect this. I don't understand **it**. You sit there, looking like God. You just say "no" --; you don't deign to give me any reasons."

It marque la reprise de l'énoncé qui suit, à savoir *you sit there, looking like God*. Il a une valeur cataphorique. Ici, 23 informateurs semblent être d'accord sur le choix du marqueur initialement utilisé par l'auteur, *it*, 5 emploient *this* et 2 optent pour *it* et *this*.

On remarque que le référent est signalé en premier temps par *this* qui figure dans l'énoncé "*I didn't expect this*". On peut dire que lorsque *it* et *this* ont le même référent, *this* apparaît d'abord dans le but d'introduire le référent en question suivi par *it* dès lors que le référent est posé, d'où l'emploi majoritaire de *it* dans cet exemple.

Nous avons la même chose pour :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
7	<i>it</i>	83,33%	<i>it</i>

7. Simon was standing, looking in through the serving-hatch. "This place has had a good going over! They didn't miss much, did they?" "Wait a minute," said Marie. "I can't talk from in here. I'll come round there." She swung herself down from the back door and went round to the front steps of the kiosk. "I heard about Mr Bishop. Just now. On the local news on the radio. poor old bloke! I can hardly believe **it**. --; And now all this, as well. I mean, who'd do something like this, eh?

It a la même valeur que dans les deux derniers cas étudiés, puisqu'il renvoie à l'ensemble de la proposition qui suit : *who'd do something like this, eh?* Seul *it* semble être approprié dans ce contexte de reprise, et 25 informateurs utilisent le pronom *it* comme marqueur de reprise, 2 emploient *this*, 2 optent pour *it* et *this* et 1 pour *that*.

L'examen de ces trois derniers exemples montre que le marqueur *it* est plus apte à servir la cataphore que *this* bien que ce dernier soit, par essence, bivalent : anaphorique ou cataphorique. Le présent travail ne permet pas d'en faire une analyse détaillée pouvant affirmer ou infirmer cette constatation puisque le questionnaire ne comprend pas d'occurrences cataphoriques suffisantes.

Examinons d'autres occurrences qui révèlent peu de concurrence entre les trois marqueurs :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
19	<i>it</i>	80%	<i>it</i>

19. She stops turning so she's facing me. "D' you like it?" I look at the dress. It's got these tight sleeves that look too short and the bottom bit is all bunched up so when she turns it all billows out. The waist is real narrow --; there's a little belt there that Marie tied up. Her neck and shoulders are bare and cold looking. It's a beautiful dress. She looks so pretty. "I think **it** 's great."

It en position de sujet reprend le groupe nominal, *the dress*, récupérable dans le contexte d'avant. Ici, *it* a une valeur situationnelle pour l'énonciateur et le co-énonciateur,

car il renvoie à ce qui constituait l'objet de la conversation, *the dress*, repéré dans la situation d'énonciation. Ces données font que 24 informateurs sur 30 optent pour *it*, choix initial de l'auteur.

Prenons l'énoncé suivant :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
32	<i>it</i>	86,66%	<i>it</i>

32. He said, "I ought not to have tricked you like that. Am I forgiven?" It was impossible to remain resentful in the face of such a frank admission of guilt, and, although her voice sounded rather cool, she said, "Yes. Of course. *I won't think about it any more.*" The slight tension in the room disappeared and she was just going to make some conversational remark when he leaned forward in his chair and said, "Well, to show that you mean **it**, will you accept a small invitation?"

Cette fois-ci, *it* en position d'objet représente une prédication antérieure. Les informateurs emploient majoritairement, 26 sur 30, le pronom *it* pour désigner la relation prédicative < *I - won't think about it any more* >. Il s'agit, donc, d'une décision faite sur un fait mentionné et posé dès le début du discours, à savoir « *I ought not to have tricked you like that* ».

Prenons le cas de (12) et (24) :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
12	<i>it</i>	90%	<i>it</i>
24	<i>it</i>	90%	<i>it</i>

12. I can do what I like on these pages, and nobody on earth can prevent me. Hallelujah! I will not let in any person from Porlock. Not now. Not ever. Exultation comes and goes, but here again for the while I suppose it has returned to me in preparation for that step back into the radiant arc of omnipotence which is only given on this earth to the narrator in or of a novel. The sensation is a thrilling one, and I enjoy **it** immensely.

24. What are we going to wear?" "Something bright and pretty, I guess." Shelley was very off hand. "That's not like you, Shelley! As long as I've known you, you always give the subject of clothes the deep respect **it** deserves!

Dans les énoncés (12) et (24), *it* occupe deux fonctions différentes : il est en position d'objet dans le premier et en position de sujet dans le second. Les différentes positions syntaxiques ne semblent pas affecter le choix des informateurs. En effet, 27 sur 30 optent pour le marqueur *it*. Le fait que l'antécédent de *it* dans les deux cas soit un groupe nominal, *the sensation* en (12) et *the subject of clothes* en (24), explique ici l'utilisation massive de *it*. Constatons que le référent est un groupe nominal neutre et récupérable dans le contexte d'avant, les informateurs n'ont pas hésité à utiliser *it*, substitut nominal, dans le but de reformuler le référent afin d'éviter la répétition. Cependant, le principe d'économie n'est pas le seul facteur justifiant le choix de *it*. Il est important de signaler le rôle des différents moments du texte dans l'assignation du marqueur anaphorique. En effet, en remontant dans le discours, on constate que l'occurrence concernée par la reprise anaphorique est parfaitement établie, posée comme connue et partagée par les lecteurs ou les interlocuteurs, d'où l'emploi majoritaire du pronom *it*.

3.2.4. Conclusions

Lors de l'examen des énoncés proposés dans le questionnaire, une constatation s'impose : la concurrence existante entre *it*, *this* et *that* peut concerner également les constructions où le marqueur anaphorique occupe la fonction « sujet » dans la reprise. Le questionnaire contient 8 énoncés où les trois marqueurs sont en position de sujet. Mis à part (19) et (24) discutés ci-dessus, les énoncés (2), (8), (16), (31), (39) et (47) montrent que les informateurs se trouvent partagés entre les trois marqueurs. Soit (8) :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
8	<i>it</i>	33,33%	<i>it</i>

8. "I'd really like to be able to speak like you, you know. You may be homeless but at least you're not a dumb blonde like I am." "Er, is there any more clearing up that needs doing or are you done now?" "No, **it** looks OK. Look, you will

come back tomorrow, won't you? I mean, promise me that."

Dans l'expression « *it looks OK* », *it*, sujet, renvoie au contenu des pensées de l'interlocuteur. La concurrence de *this* et *that* à *it* est évidente puisque l'écart entre les choix des marqueurs n'est pas important : 10 sujets optent pour *it*, 8 pour *that*, 7 pour *this*, 3 pour *it* et *this*, 1 pour *it* et *that* et le dernier s'éloigne totalement du marqueur initial et choisit *this* et *that*.

Les résultats concernant l'énoncé (2) sont aussi proches de ceux discutés en (8) :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
2	<i>this</i>	36,66%	<i>this</i>

2. Things, buildings, stretches of land, are said to look smaller when we grow up. And **this** seems only natural, just what one would expect.

Bien que la prédication < *things, buildings, stretches of land, are said to look smaller when we grow up* > soit reprise par le marqueur *this* majoritairement, 11 informateurs, les choix proposés par les autres informateurs semblent proches. On trouve *that* en deuxième position puisque 9 informateurs optent pour ce marqueur. *It* vient en troisième position, un choix défendu par 7 informateurs. Par contre, il y a 2 informateurs qui privilégient *it* et *that*, et 1 dernier préfère *this* et *that*.

Dans les deux énonés suivants, c'est *that* qui est le marqueur du texte d'origine. Prenons d'abord (39), le cas où la majorité des informateurs s'éloigne du choix initial :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
39	<i>that</i>	36,66%	<i>it</i>

39. The postman's been --; there's some letters on the side. I pick them up and look at the envelopes. I look for one starting with a "B" cos I know what **that** looks like. It takes me quite a while to go through them cos I check every one careful like.

That renvoie à ce qui constitue l'objet de la recherche de l'énonciateur. Il s'agit d'une enveloppe commençant par la lettre « B ». L'énonciateur choisit *that* pour renvoyer au référent en question, car le repérage de sa valeur se fait par rapport à d'autres valeurs, c'est-à-dire, éliminer toutes les lettres qui ne commencent pas par la lettre « B ».

Bien que *that* soit le marqueur initial de la reprise, seulement 11 informateurs utilisent *that* et la majorité, soit 17 informateurs, emploie *it*. L'information donnée dans le contexte antérieur, une enveloppe commençant par la lettre « B », semble suffisante, parfaitement définie et établie pour que la majorité la reprend par *it*.

Examinons maintenant la deuxième occurrence de *that*, marqueur anaphorique initialement utilisé par l'auteur :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
16	<i>that</i>	46,66%	<i>that</i>

16. "Let's just have a look at the dressing." He cast his eye expertly over the bandage on Charles' arm. "It's been very well done. When are you due to go back to the hospital?" "They'll change the dressing next Monday." "**That** seems fine. I won't meddle with it then".

Les chiffres dans le tableau 1 montrent une forte concurrence de *it* à *that*. En effet, 14 sujets gardent *that* comme marqueur de reprise pour renvoyer à la prédication < *they - 'll change the dressing next Monday* > et 12 sujets préfèrent *it*. L'emploi de *that* implique un désaccord de l'énonciateur avec la décision prise. Ainsi, il fait clairement montrer qu'il reste distant par rapport à cette décision en affirmant qu'il ne veut pas se mêler.

En remplaçant *that* par *it*, cet énoncé est susceptible de recevoir une autre interprétation. *It* ne marque pas une nuance subjective négative. Au contraire, la reprise par *it* signifie que l'énonciateur semble être d'accord avec ce qui est décidé.

3.3. Expérience 2

3.3.1. Méthodologie

La détermination des données qui participent à la sélection de *IT*, *THIS* ou *THAT* comme marqueur de reprise anaphorique exige plus des développements. Pour cela, je

suggère un deuxième questionnaire.

Sujets : trente étudiants anglais résidants au collège Franco-britannique à la Cité Universitaire Internationale de Paris.

Matériel : dix phrases ont été sélectionnées dans des romans britanniques et américains.

Procédure : la démarche méthodologique que j'ai privilégiée cette fois-ci consiste à sélectionner des phrases comportant un des marqueurs anaphoriques, soit *this*, *that* ou *it* occupant des positions syntaxiques autres que complément d'objet, principalement la position sujet et moins la position du complément prépositionnel. J'ai également inséré un énoncé où *it* a la fonction d'objet afin de pouvoir le comparer au reste des énoncés. On aura l'occasion de traiter d'énoncés où le verbe associé au marqueur de reprise est autre qu'un verbe de perception ou d'attitude morale ou mentale. Comme pour l'expérience 1, ces phrases sont présentées sous forme d'un questionnaire. Les sujets doivent lire attentivement chaque phrase, puis ils doivent effectuer un choix en remplissant les espaces par *this*, *that* ou *it*. Le raisonnement de cette démarche expérimentale est de montrer quels sont les autres cas que ceux discutés dans l'expérience 1 où on peut substituer *it* par *this* et par *that* et vice-versa ?

Voici les textes originaux dont les éléments en question sont marqués en gras. Le questionnaire est le suivant:

–Please fill in the boxes with *this*, *that* or *it*. Provide an explanation if you find that the same sentence accepts more than one possibility.”

1. –Dixon knew exactly how well Michie knew exactly how and why he, Dixon, couldn't be busy. He said: No, not just at the moment. What can I do for you?

About your special subject for next year, sir.

Yes What about **it**? Until now, the intrigue had been mostly in Dixon's favour.”

2. —And I trust, Miss Jemima, you have made a copy of Miss Sedley's account. This is it, is it? Very good – ninety-three pounds, four shillings. Be kind enough to address **it** to John Sedley, Esquire, and to seal this billet which I have written to his lady'.”

3. Contestable, says I, It's a fine night.

Have you got a city licence, he asks, to sell his illegitimate essence of spooju that you flatter by the name of medicine?

I have not, says I. I didn't know you had a city. If I can find it tomorrow I'll take one out if it's necessary.

I'll have to close you up till you do, says the contestable.

I quit selling and went back to the hotel. I was talking to the landlord about **it**”.

4. –Have patience with me, Elizabeth!” cried he, passionately.
–Do not desert me, though this veil must be between us here on earth. Be mine, and hereafter there shall be no veil over my face, no darkness between our souls! **It** is but a mortal veil, – **it** is not for eternity!”
5. –And then the thought stole into his mind that this young girl possessed the gift to comprehend him better than all the world besides. And what a help and strength would **it** be to him in his lonely toil if he could gain the sympathy of the only being whom he loved!
6. –Go, Annie”, murmured he; –I have deceived myself, and must suffer for it. I yearned for sympathy, and thought, and fancied, and dreamed that you might give it me; but you lack the talisman, Annie, that should admit you into my secrets. That touch has undone the toil of months and the thought of a lifetime! **It** was not your fault, Annie; but you have ruined me!”
7. –What’s going on, Carol?”
–**That**’s what I’d like to know.”
–How do you mean?”
–You know what I mean, Jim, unless you go about with your eyes shut. And you don’t do that, don’t you?”
8. –And why had she decided to seem so keen, after so many weeks of seeming so not keen? Most likely because of some new novelist she’d been reading. But of course she ought to be keen anyway. **It**’s what she really wants, he thought, scowling with the emphasis with which he put this to himself. She doesn’t know it, but **it**’s what she really wants, what her nature really demands.”
9. –Well, it’s... I must say what I think, you know?
Yes, yes, of course, **that**’s what I asked for, isn’t it? Do get on with **it**.
Well, then, I should say No.
I see. Why not?
Because I like you and I don’t like him.
Is that all?
It’s quite enough. **It** means each of you belongs to the two great classes of mankind, people I like and people I don’t.
10. Finding it so directly on the threshold of our narrative, which is now about to issue from that inauspicious portal, we could hardly do otherwise than pluck one of its flowers, and present it to the reader. **It** may serve, let us hope, to symbolize some sweet moral blossom.

3.3.2 Résultats

Tableau 1. Distribution des opérateurs de reprises anaphoriques selon les choix sélectionnés par les sujets :

	<i>It</i>	<i>this</i>	<i>that</i>	<i>it/this</i>	<i>it/that</i>	<i>it/this/that</i>
<i>Énoncé 1: it</i>	25	01	02	00	02	00
<i>Énoncé 2: it</i>	15	07	04	03	01	00
<i>Énoncé 3 : it</i>	21	04	03	01	00	00
<i>Énoncé 4 a : it</i>	05	25	00	00	00	00
<i>Énoncé 4 b : it</i>	24	03	01	01	01	00
<i>Énoncé 5 : it</i>	15	06	06	01	01	01
<i>Énoncé 6 : it</i>	21	02	03	00	01	03
<i>Énoncé 7: that</i>	00	00	30	00	00	00
<i>Énoncé 8 a : it</i>	02	18	09	00	00	00
<i>Énoncé 8 b : it</i>	05	13	09	01	01	00
<i>Énoncé 9 a: that</i>	03	00	26	00	01	00
<i>Énoncé 9 b: it</i>	30	00	00	00	00	00
<i>Énoncé 9 c: it</i>	12	11	04	00	03	00
<i>Énoncé 10 : it</i>	12	14	02	02	00	00

Tableau 2: Pourcentage des choix sélectionnés des reprises anaphoriques par rapport aux énoncés originaux.

	<i>Énoncés originaux</i>	<i>Pourcentage d'accord</i>
<i>Énoncé 1:</i>	it	83,33 %
<i>Énoncé 2:</i>	it	50,00 %
<i>Énoncé 3 :</i>	it	70,00 %
<i>Énoncé 4 a :</i>	it	16,67 %
<i>Énoncé 4 b :</i>	it	80,00 %
<i>Énoncé 5 :</i>	it	50,00 %
<i>Énoncé 6 :</i>	it	70,00 %
<i>Énoncé 7 :</i>	that	100,00 %
<i>Énoncé 8 a :</i>	it	06,67 %
<i>Énoncé 8 b :</i>	it	16,67 %
<i>Énoncé 9 a :</i>	that	86,67 %
<i>Énoncé 9 b :</i>	it	100,00 %
<i>Énoncé 9 c :</i>	it	40,00 %
<i>Énoncé 10 :</i>	it	40,00 %

À la différence du questionnaire précédent, une lecture simple de ces statistiques montre qu'il y a plus des informateurs d'accord avec les choix des auteurs. Il est à signaler, cependant, que le choix de l'opérateur *it*, comme la trace de la reprise, a une seule fois fait l'unanimité. En effet, dans la deuxième partie de l'énoncé (9), les sujets ont choisi le même opérateur que celui utilisé par l'auteur dans le texte original. En ce qui concerne *that*, on se trouve également avec un énoncé faisant l'unanimité pour ce marqueur. Par contre, le résultat le plus loin du choix original de l'auteur se manifeste clairement dans la première reprise de l'énoncé (4) et dans les deux reprises de l'énoncé (8).

Dans (4a) seulement 05 étudiants sur 30 emploient *it* et les autres optent pour *this*, alors que le texte original utilise *it*. Il y a plus de variations dans les choix avec (8). Dans la première partie de l'énoncé, l'auteur emploie *it* pour reprendre du déjà mentionné. Par contre et pour le même objectif, seulement 02 sur 30 emploient *it*, 18 sur 30 optent pour *this* et les 09 préfèrent *that*. La deuxième partie de l'énoncé (8) comporte aussi des variations dans le choix de l'opérateur de reprise. En fait, l'auteur reprend du déjà dit par *it*, or seulement 05 sujets ont choisi l'emploi de *it*, tandis que 13 préfèrent *this* et 09 préfèrent *that*, notant que 01 opte pour l'emploi de *it* comme de *this* et 01 pense que *it* et *that* portent la même valeur dans cet exemple.

Les variations des choix se manifestent aussi dans les autres énoncés. Par exemple, dans (2) et (5) où l'auteur choisit *it* pour marquer la reprise anaphorique, les sujets ne semblent pas être d'accord. En effet, 15 sujets dans l'énoncé (2) ainsi que dans l'énoncé (5) utilisent le même opérateur que celui employé par l'auteur. De même, on remarque une même variation dans les choix entre *it*, *this* et *that* dans (9c). Parmi les 30 sujets, 12 partagent le point de vue de l'auteur et emploient *it*, tandis que 11 optent pour *this*, 04 pour *that* et 03 pour *it* et *that*. Presque le même pourcentage se répète avec l'énoncé (10) : 12 sujets approuvent le choix du texte initial *it*, 14 préfèrent utiliser *this*, 02 emploient *that* et 02 emploient soit *it* soit *this*.

Il ressort de ces chiffres que la reprise du déjà mentionné est possible par *it*, *this* ou *that* bien que le marqueur occupe une autre place que la place objet et bien que le verbe associé à ce marqueur ne fasse pas partie des trois classes des verbes désignés par Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé. Qu'en est-il avec les interprétations des telles constructions référentielles ? En d'autres termes, quelles sont les interprétations réalisées par les trois structures *it*, *this* et *that* qui donnent la possibilité d'une même reprise

anaphorique ?

3.3.3. Discussion

Il me semble que la piste de la structure thématique et informationnelle des énoncés antécédents est intéressante et pourrait contribuer à expliquer la possibilité d'utiliser plusieurs formes de reprises pour renvoyer à un seul et même référent.

Comme dans le questionnaire 1, j'analyserai les énoncés du questionnaire 2 suivant le degré de la variation des choix des sujets. Je commence par les énoncés où la divergence du choix initial de l'opérateur de reprise est très importante.

Reprenons, par exemple, l'énoncé en (8) :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
8 a	<i>it</i>	6,67%	<i>this</i>
8 b	<i>it</i>	16,67%	<i>this</i>

8. –And why had she decided to seem so keen, after so many weeks of seeming so not keen? Most likely because of some new novelist she'd been reading. But of course she ought to be keen anyway. **It's** what she really wants, he thought, scowling with the emphasis with which he put this to himself. She doesn't know it, but **it's** what she really wants, what her nature really demands.”

It le marqueur de reprise occupe la fonction sujet dans le présent exemple. C'est à l'idée *to be keen* que le pronom *it* renvoie dans trois occasions successives. Cependant, les sujets ont choisi de remplacer majoritairement cet opérateur de renvoi par *this*. Dans la reprise «*It's what she really wants*», seulement 06,67 % des sujets optent pour l'utilisation de *it* comme l'outil de renvoi. En effet, 2 sujets gardent la position de l'auteur en utilisant *it* alors que selon 18 sujets, la reprise de l'idée mentionnée est plus appropriée par *this*.

Dans la dernière reprise, l'auteur choisit d'employer le même opérateur de renvoi utilisé dans la première reprise, c'est-à-dire *it*, or seulement 16,67 % des sujets se dirigent vers ce choix : 5 sujets optent pour *it* et la majorité, soit 13 sujets, remplace *it* par *this*.

Les réactions des informateurs ne sont pas le fruit du hasard. Je pense que la nature de l'énoncé antécédent peut être à l'origine de la concurrence existante entre *it* et

this. Dans le texte, d'une certaine façon, l'auteur décrit le caractère ardent et assidu d'un personnage qui reflète son état ainsi que son attitude. Cette personne décide *to be keen*. Ces particularités à propos de l'attitude du personnage en question qui sont évoquées dans l'énoncé antécédent sont aussi renforcées par des informations additionnelles produites dans la deuxième partie de la seconde reprise : « *it's what she really wants, what her nature really demands* ». La description fournie sur l'attitude de la personne en question et son obsession fait que la majorité des informateurs emploie *this* en supposant que l'auteur veut souligner l'attitude de la personne et non pas ce que, lui, pense de cette attitude.

Un autre exemple nous fournira encore l'occasion de mesurer la part des données informationnelles des énoncés antécédents dans la sélection des marqueurs de reprise. Soit :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
4 a	<i>it</i>	16,67%	<i>this</i>
4 b	<i>it</i>	80%	<i>it</i>

4. –**H**ave patience with me, Elizabeth!” cried he, passionately.

–**D**o not desert me, though this veil must be between us here on earth. Be mine, and hereafter there shall be no veil over my face, no darkness between our souls!

It is but a mortal veil, – **i**t is not for eternity!”

Le marqueur anaphorique *it* occupe la fonction sujet dans les deux reprises. Dans la première partie de l'énoncé, comme dans la deuxième, l'auteur utilise le pronom *it* pour reprendre ce qui est déjà dit dans le co-texte. L'énonciateur fait référence à un état, à savoir la description fournie sur « *veil* ». La scène se déroule dans un contexte de sentiment, d'amour et de haine, de regret et surtout de moralité. C'est le contexte de l'énoncé antécédent qui influence le choix de l'auteur. L'énonciateur considère que sa description du référent reflète suffisamment ses sentiments et ses pensées. Son emploi de *it* lui permet de valider le référent établi antérieurement et d'exprimer son jugement personnel.

Les résultats du questionnaire montrent que ce marqueur peut être remplacé par *this*, en particulier dans la première reprise. En effet, 25 informateurs sur 30 préfèrent que la reprise soit dans l'ordre suivant :

this is but a mortal veil, – **it** is not for eternity!”

En suivant cet ordre, les informateurs s’imaginent que l’énonciateur a besoin, en premier lieu, de reprendre un élément du discours en tant que tel. Dès lors que cet élément est introduit à l’aide de *this*, il sera repris par *it* qui permettra d’émettre un jugement en conséquence. Le schéma de la structure de reprise explique les résultats en (4a) et (4b).

Il importe de signaler que les positions de l’énonciateur et des informateurs dans le type de modalité mis en œuvre reflètent les différences entre leurs choix du marqueur de la reprise. La relation entre chaque locuteur et l’élément repris est unique. Dans cet énoncé, par exemple, la notion de patience, d’immortalité et d’éternité change d’une personne à l’autre. On pourrait, par conséquent, arguer que la reprise est liée à l’expérience subjective de chaque locuteur.

Dans l’énoncé (10) du questionnaire, les choix entre *it* et *this* comme marqueurs de reprise anaphorique sont très proches :

		% d’accord avec le choix de l’auteur	forme préférée
10	<i>it</i>	40%	<i>this</i>

10. Finding *it* so directly on the threshold of our narrative, which is now about to issue from that inauspicious portal, we could hardly do otherwise than pluck one of its flowers, and present it to the reader. **It** may serve, let us hope, to symbolize some sweet moral blossom,

Les sujets qui emploient *it*, ce que l’auteur a initialement utilisé, représentent seulement 40%, soit 12 sujets. C’est *this* qui prend majoritairement, avec 14 sujets, la place de *it*. Les deux marqueurs dans

It/***this*** may serve, let us hope, to symbolize some sweet moral blossom,

renvoient au même référent, à savoir la prédication complexe < () *pluck one of its flowers, and present it to the reader* >. À ce contexte énonciatif viennent s’ajouter d’autres informations liées à l’effet que < () *pluck one of its flowers, and present it to the reader*> peut produire. Ces informations complémentaires révélées dans l’énoncé de reprise, attribuent des caractéristiques spécifiques à l’énoncé antécédent, à savoir « *It*/***this*** may

serve , let us hope, to symbolize some sweet moral blossom ». Toutes ces conditions se réunissent pour influencer le choix du marqueur de la reprise.

Il me semble possible de dire que lorsque *it* et *this* sont possibles c'est pour renvoyer à un énoncé révélant un état, une attitude ou encore une caractéristique tel que dans (9c) :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
9 c	<i>it</i>	40%	<i>it</i>

9. ~~Well~~, it's... I must say what I think, you know?

Yes, yes, of course, that's what I asked for, isn't it? Do get on with it.

Well, then, I should say No.

I see. Why not?

Because I like you and I don't like him.

Is that all?

It's quite enough. **It** means each of you belongs to the two great classes of mankind, people I like and people I don't."

À présent, je m'intéresse à la dernière reprise réalisée par *it*. Seulement 40 %, soit 12 sujets semblent d'accord sur l'emploi de *it* alors que l'avis des autres sujets se partage entre l'utilisation de *this* (11 sujets), de *that* (04 sujets), et enfin des deux opérateurs *it / that* (03 sujets).

Revenons à l'objet de la reprise. *It* employé dans l'énoncé original renvoie à une caractéristique propre à l'énonciateur révélée dans l'énoncé antécédent, « *I like you and I don't like him* ». L'énonciateur a tendance à diviser les personnes en deux catégories : une qu'il aime et l'autre qu'il n'aime pas. Selon lui, ses sentiments d'amour et de haine sont suffisants pour juger quelqu'un. La récurrence du verbe « *like* » avec la première personne dans l'énoncé antécédent comme dans l'énoncé de reprise, « *It means each of you belongs to the two great classes of mankind, people I like and people I don't* », révèle une caractéristique propre à l'énonciateur. Si *it* est employé, cela signifie que l'énonciateur a l'intention d'émettre un jugement personnel sur l'objet de son discours.

D'après cet exemple, si on constate que l'énonciateur décrit sa tendance à se comporter régulièrement de la même façon et qu'il a envie simplement de généraliser et de présenter cette tendance comme une propriété de lui, l'emploi de *this* est privilégié.

It's quite enough. **This** means each of you belongs to the two great classes of mankind, people I like and people I don't."

It se trouve dans un bon nombre d'expressions où *this* et *that* pourraient difficilement le remplacer. C'est le cas de *it* complément prépositionnel. Prenons l'énoncé en (3) :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
3	<i>it</i>	70%	<i>it</i>

3. Contestable, says I, It's a fine night.'

Have you got a city licence', he asks, to sell his illegitimate essence of spooju that you flatter by the name of medicine?'

I have not', says I. I didn't know you had a city. If I can find it tomorrow I'll take one out if it's necessary.'

I'll have to close you up till you do', says the contestable.

I quit selling and went back to the hotel. I was talking to the landlord about **it**'".

L'auteur ainsi que la majorité des sujets, soit 21 d'entre eux, utilisent *it* dans le groupe prépositionnel *about it* pour renvoyer à la licence que l'énonciateur ne possède pas. L'énonciateur pose le référent comme validé en reportant ultérieurement l'événement du « *landlord* ».

La même remarque est formulée à propos de l'exemple (1) du questionnaire :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
1	<i>it</i>	83, 33%	<i>it</i>

1. Dixon knew exactly how well Michie knew exactly how and why he, Dixon, couldn't be busy. He said : No, not just at the moment. What can I do for you?'

About your special subject for next year, sir.'

Yes What about **it**? Until now, the intrigue had been mostly in Dixon's favour.

It dans le groupe prépositionnel *about it* est dans un énoncé interrogatif. Il renvoie tout simplement au SN « (my) *subject* ». Le référent est parfaitement établi et installé

dans l'esprit du l'énonciateur et de son co-énonciateur. Cela peut expliquer la faible concurrence de *this* et *that* à *it*. On trouve 25 sujets, soit 83,33%, qui optent pour *it*, 2 pour *that*, 2 pour *it et that* et seulement 1 pour *this*.

Le choix de l'opérateur *it*, comme la trace de la reprise, a une seule fois fait l'unanimité. Il s'agit de l'énoncé (9b) :

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
9 b	<i>it</i>	100%	<i>it</i>

9. ~~Well~~, it's... I must say what I think, you know?

Yes, yes, of course, that's what I asked for, isn't it? Do get on with **it**.

Well, then, I should say No.

I see. Why not?

Because I like you and I don't like him.

Is that all?

It's quite enough. It means each of you belongs to the two great classes of mankind, people I like and people I don't."

« *Get on with it* », est une expression toute faite et son remplacement n'est pas acceptable.

That aussi a une seule fois fait l'unanimité. Dans l'énoncé (7), ce marqueur ne semble pas accepter son remplacement par d'autres marqueurs de reprise.

		% d'accord avec le choix de l'auteur	forme préférée
7	<i>that</i>	100%	<i>that</i>

7. ~~What's~~ going on, Carol?"

~~That's~~ what I'd like to know."

~~How~~ do you mean?"

~~You~~ know what I mean, Jim, unless you go about with your eyes shut. And you don't do that, don't you?"

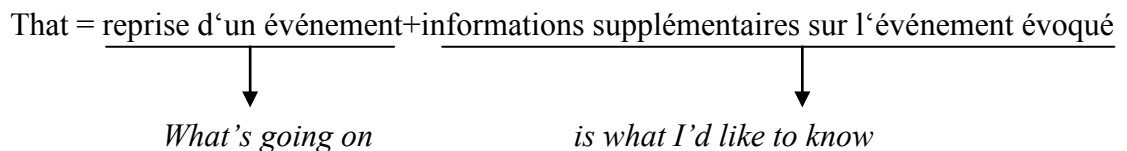
D'après cet exemple, *that* autorise la reprise des énoncés de type événement. Un

événement se distingue d'un état par le fait qu'il renvoie à quelque chose de dynamique. « *What's going on, Carol ?* » est en fait une interrogation à propos d'un événement en cours (forme en - *ing*). L'auteur ainsi que les 30 sujets anglais refusent que la reprise soit réalisée par *it* ou *this* :

–*What's going on, Carol?*”

* ~~It~~ / *this's* what I'd like to know.”

En revanche, dans cet énoncé *that* est parfaitement compatible. *That is* permet non seulement de renvoyer à cet événement mais d'en dire plus :



3.3.4. Conclusions

Il ressort des chiffres inscrits dans le tableau 1 que le pourcentage de la concurrence entre les trois marqueurs de reprise diffère d'une fonction à l'autre, sujet, objet ou complément prépositionnel, et d'un énoncé à l'autre.

Lorsque *it*, marqueur anaphorique de l'énoncé d'origine, est en position sujet, il est plus fréquemment concurrencé par le marqueur *this*. Les sujets utilisent d'une façon considérable *this* en premier ou en deuxième rang.

Je pense que la forte concurrence de *this* à *it* en position sujet provient du fait que les deux marqueurs permettent la reprise des énoncés antécédents révélant un état, une caractéristique ou encore une attitude.

That en position sujet semble le marqueur le plus apte à reprendre des prédications de type événement, bien que *IT* puisse fort bien reprendre un événement.

Il n'est pas impossible, cependant, de trouver une légitimité à l'emploi de *it*, de *this* et de *that* pour le même but et sans influencer le sens de la phrase. Pour éclaircir ce dernier point je propose un troisième questionnaire.

3.3. Les similarités et les différences entre les reprises par *it*, *this* et *that*

3.3.1. Expérience 3

Sujets : trente étudiants anglais.

Matériel : deux phrases ; une empruntée à Henri Adamczewski et Claude Delmas et la deuxième à Pierre Cotte.

Procédure : ma sélection de deux énoncés en question vient du fait que les deux marqueurs de reprise sont différents et occupent deux places syntaxiques différentes. Il s'agit de *that* dans le premier énoncé en position sujet, un exemple avancé par Henri Adamczewski et Claude Delmas pour justifier la théorie des phases. Dans le deuxième énoncé, on a *it* en fonction d'objet associé à un verbe cognitif. Deux objectifs sont à atteindre :

Le premier est de confirmer la concurrence existante entre *it*, *this* et *that*, dans toutes leurs positions dans la phrase, et par conséquent, mettre en cause la théorie des phases.

Le second objectif est de montrer les similarités ainsi que les différences entre la reprise par *it*, *this* ou *that*, tout en définissant l'impact des deux bases de connaissances, cognitif et discursif, sur la sélection de l'opérateur de reprise. Les principes du présent questionnaire sont les mêmes que ceux des précédents.

Voici les deux énoncés originaux dont les éléments en question sont marqués en gras. Le questionnaire est le suivant:

« Please fill in the boxes with *this*, *that* or *it*. Provide an explanation if you find that the same sentence accepts more than one possibility. »

[28] This is a big step you are taking, is **that** really what you want?²²⁴

[29] Paul is (not) going to marry Cynthia, and the fortune-teller has predicted **it**.²²⁵

²²⁴ H. Adamczewski et C. Delmas (1982), *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin, 226.

²²⁵ Exemple emprunté à Antoine Culioli et commenté par L. D. Boileau.

Résultats : tableau 1 présente la distribution des opérateurs des reprises anaphoriques selon les choix sélectionnés par les sujets :

	<i>it</i>	<i>that</i>	<i>this</i>	<i>it/this/that</i>
Énoncé 28 :	10	07	11	02
Énoncé 29 :	13	07	09	01

Tableau 2 contient le pourcentage des choix sélectionnés des reprises anaphoriques par rapport aux énoncés originaux.

	Énoncés originaux	Pourcentage d'accord
Énoncé 28 :	THAT	23,33 %
Énoncé 29 :	IT	43,33 %

À la suite de Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé, je développe deux descriptions concernant l'effet que chaque opérateur peut avoir sur un énoncé. La similarité entre les trois reprises existe au niveau de sens et de la référence. À cet égard, on peut avancer ceci : lorsqu'un référent est repris par *it*, *this* ou *that* il reste constamment lié à la propriété définitoire qui l'établit. En l'occurrence, la permutation possible entre les trois marqueurs n'exclut jamais totalement leurs différences qui existent, selon Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé, au niveau de l'identité, car « la **démarche mentale de l'énonciateur** n'est jamais exactement la même selon qu'il opte pour IT, THIS ou THAT ». ²²⁶ Je tiens par la suite à analyser les deux énoncés proposés dans le troisième questionnaire dans le but de dégager la spécificité de chaque opérateur en effectuant la reprise anaphorique.

²²⁶ Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé, *Op. cit.*, 223.

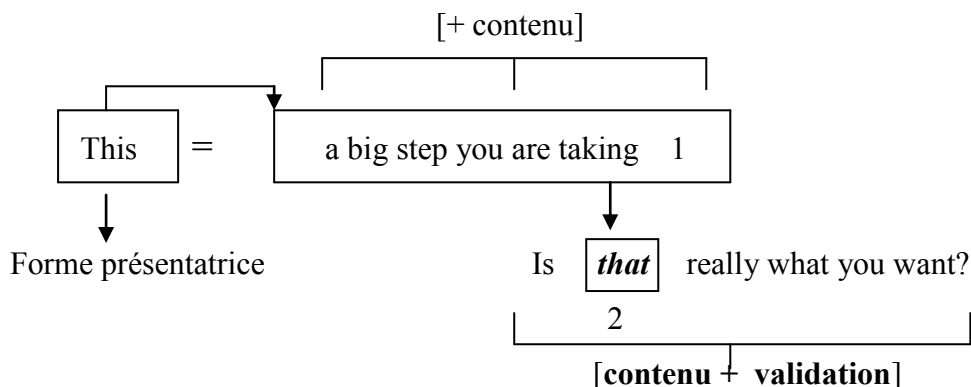
3.3.2. Équivalence de sens et de référence

J'analyserai tout d'abord l'exemple d'origine de Henri Adamczewski et Claude Delmas qui est conforme aux principes de la théorie des phases. Ensuite, j'examinerai le même exemple mais suivi par un remplacement de *that* par *this* puis par *it*.

[28] This is a big step you are taking, is *that* really what you want?

Cet énoncé est un exemple type qui illustre la théorie des phases. On constate qu'il y a une hiérarchie dans les étapes de la construction de l'énoncé. En employant *this* en premier lieu, l'énoncé fait l'objet d'une relance : « *this is a big step you are taking* ». *This* joue le rôle d'une proforme présentatrice et signale qu'un contenu est pris en compte, à savoir, l'objet de « *a big step you are taking* » qui peut être une décision ou aussi une démarche importante. Dans son article sur la construction de références, L. Danon-Boileau confirme cette idée : « *this* ici comme ailleurs équivaut à la mise en place d'une référence spécifique et singulière par rapport aux coordonnées définies par l'énonciateur à partir de sa situation d'énonciation. Il ne s'appuie sur aucune prédication antérieure, contrairement à l'anaphore ». ²²⁷ La validation du contenu signalé par *this* reste à construire. C'est, d'ailleurs, l'étape où *that* vient s'inscrire.

En effet, dans la deuxième partie de l'énoncé, le contenu et la validation sont reconduits, d'où le recours à *that* : « *is that really what you want?* ». Le référent de *that* est posé antérieurement bien qu'il ne soit pas explicitement exprimé, il s'agit de ce que le co-énonciateur envisage de faire. *That* reprend, donc, l'ensemble [contenu + validation].

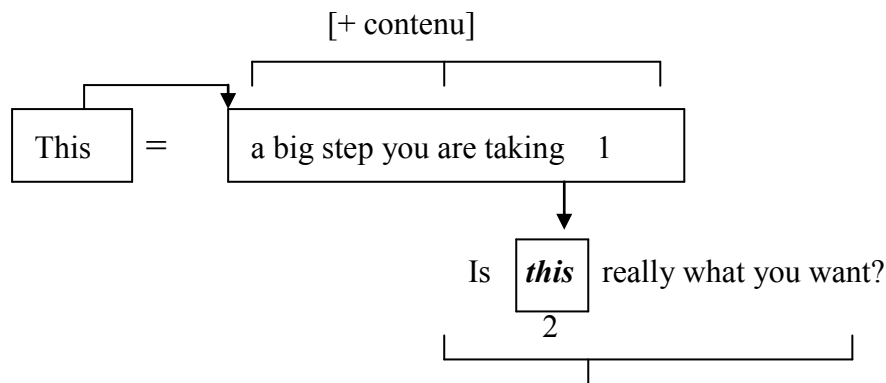


²²⁷ L. Danon-Boileau « This, that, which, what et la construction de références. Quelques hypothèses », dans *Méthodes en linguistique anglaise*, CIEREC, Université de Saint-Etienne, 1983, 45.

Cette présentation met en avant la théorie des phases d'après laquelle la construction d'un énoncé obéit à une hiérarchie dans les étapes. Bien que cette hypothèse soit en partie juste, elle ne permet pas de rendre compte des cas d'utilisation plus abstraits. Je parle des cas où *that*, qui selon la théorie des phases reprend le contenu et la validation, peut être remplacé par *this* ainsi que par *it*, tout en reprenant le même contenu ainsi que la validation effectuée par *that*. Les résultats du questionnaire le montrent. Seulement 23,33% des informateurs choisissent *that*, l'opérateur utilisé initialement dans l'énoncé, tandis que la majorité opte pour *this*. Il paraît intéressant de se défaire de l'idée selon laquelle *this* ne s'appuie jamais sur du déjà dit. Il suffit de modifier l'énoncé (28) en (28') et on obtient :

[28'] This is a big step you are taking, is *this* really what you want?

ainsi que la représentation suivante :



[+ contenu + 1^{ère} validation] → [2^{ème} validation explicative]

Reprendre le contenu du segment « *a big step you are taking* » par l'opérateur *this* à la place de *that*, est un choix validé par 11 sujets, soit 36,66%. Les chiffres obtenus ne se conforment pas aux principes de la théorie des phases : *this* peut occuper la place de *that* et reprendre un contenu mentionné à l'intérieur du discours et non simplement l'introduire. *This*, dans « *Is this really what you want* » est anaphorique dans la mesure où il reprend l'élément auquel pense l'énonciateur. Avec la reprise par *this* le passage vers la mise en place et la validation d'une référence est opérée aussi bien qu'avec *that*.

On peut déduire de cette analyse que la reprise effectuée par *that* suivie d'un remplacement par *this* ne change pas le sens de la phrase ni la référence du référent désigné. *That* ou *this* renvoie toujours à l'objet de « *a big step you are taking* » et

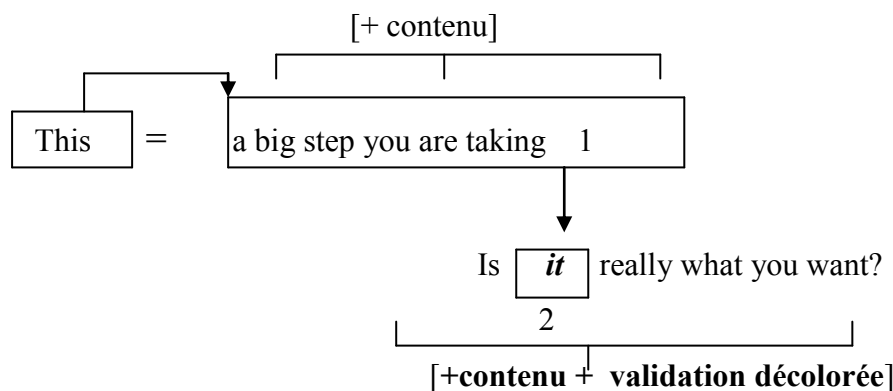
l'interprétation de la phrase reste similaire. En effet, par « *is this really what you want?* » ou « *is that really what you want?* », l'énonciateur commente l'attitude de son co-énonciateur.

J'ai signalé au début de ce chapitre, et à la suite de Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé, que certaines différences entre les informateurs s'expliquent par leurs démarches mentales. Par exemple, en choisissant *that* l'énonciateur montre qu'il ne veut rien ajouter à une réalité (ici la décision de son co-énonciateur) jugée évidente. Autrement dit, l'énonciateur pense qu'il est inutile de commenter la décision de son co-énonciateur puisque ce dernier semble déterminé. L'énonciateur a déjà fait son jugement en clôturant la conversation. Cette démarche mentale n'est pas la même quand il choisit *this*. La reprise « *Is this really what you want?* » se compose d'une cible anaphorique *this* (= *a big step you are taking*), mais non pas d'un jugement contrairement à *that*. Cette explication correspond à celle de J. Bouscaren et J. Chuquet qui considèrent que *this* est la marque d'une « opération d'identification stricte ; le terme est repéré par rapport à l'énonciateur seulement : l'objet que je montre, que je désigne, dont je parle, qui est repéré par rapport à mon discours ». ²²⁸ En choisissant de renvoyer à la décision de son co-énonciateur par *this*, l'énonciateur ne se contente pas d'apprendre l'information : il y a une relance du contenu pour une prochaine validation explicative.

On s'aperçoit aussi que nous aurions pu avoir *it* à la place de *this* et *that*. Il suffit de modifier le même exemple (28) en (28'') :

[28''] This is a big step you are taking, is *it* really what you want?

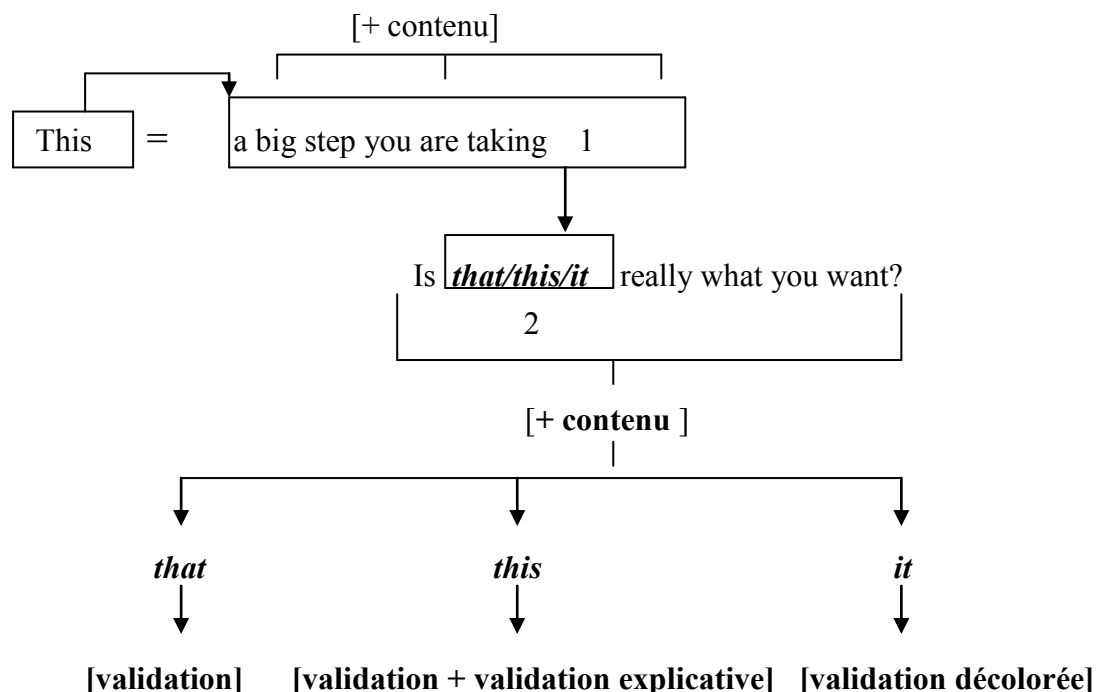
ainsi que la représentation :



²²⁸ J. Bouscaren et J. Chuquet, *Op. cit.*, 93.

Encore une fois, les résultats du questionnaire prouvent la possibilité d'échanger *that* par *this* ou par *it*. Le choix d'employer *it*, « *is it really what you want ?* », dans le but de reprendre ce qui est déjà posé est approuvé par 10 sujets, soit 33,33%. On déduit que si la reprise par *that* en (28), par *this* en (28') et par *it* en (28'') conduit à des énoncés acceptables, c'est à mon avis, parce qu'on relève une équivalence globale du point de vue du sens et de la référence. En effet, les trois marqueurs *that*, *this* et *it* représentent la trace de la reprise du même segment et dans le même contexte, sans que le sens de l'énoncé soit modifié. Dans « *is that really what you want?* », ou « *is this really what you want?* » ou « *is it really what you want?* », le contenu de la validation de la reprise est le même, la décision du co-énonciateur.

La différence est au niveau du type de validation. En utilisant *it*, la validation du contenu est décolorée. Autrement dit, l'énonciateur valide le contenu sans signaler un jugement particulier comme c'est le cas avec *that*, et sans s'engager à construire un prochain jugement ou à donner plus d'explications comme c'est le cas avec *this*. On obtient, par conséquent, la représentation suivante :



Bien qu'on aperçoive une équivalence globale de sens et de référence, on ne doit jamais avoir, à la conclusion, une identité parfaite. Autrement dit, plusieurs facteurs contribuent au choix de l'opérateur de reprise : les rapports que l'énoncé instaure entre l'énonciateur et son co-énonciateur, les stratégies choisies par l'énonciateur pour inviter

son co-énonciateur à coopérer et le stock des connaissances partagé entre celui qui construit l'énoncé et son destinataire, etc.

3.2.2. Non- équivalence d'identité

Dans le cadre de cette analyse, je commence par l'énoncé emprunté à Antoine Culioli, que j'ai présenté comme le deuxième exemple du questionnaire. Mon but est d'examiner la nature de *it* en opposition à *that* en se référant aux remarques avancées par L. Danon- Boileau à ce propos.

[29] Paul is (not) going to marry Cynthia, and the fortune-teller has predicted **it**.

Les résultats du questionnaire concernant cet énoncé montrent que 43,33% des informateurs optent pour *it* et 23,33% pour *that*.

Dans « *Paul is not going to marry Cynthia, and the fortune-teller has predicted it* », le pronom *it* reprend simplement la première proposition. En d'autres termes, le référent du marqueur *it* implique une assertion positive. La valeur de *it* est bien « *Paul marry Cynthia* » et non « *Paul not marry Cynthia* » / la voyante l'avait prédit, qu'il l'épousait.

En finissant la phrase par « *and the fortune-teller has predicted that* », *that*, de point de vue de sens, ne désigne pas un mariage possible entre *Paul* et *Cynthia*. La phrase signifie : « *Paul is not going to marry Cynthia* » et c'est précisément cela qui a été prédit.

On trouve plus d'explication à propos de la nature oppositive de *it* et *that* chez L. Danon- Boileau. Dans *Méthodes en linguistique anglaise*, le linguiste analyse le même énoncé mais en opposant la conjonction *although* à *and*. Voici les énoncés ainsi que les arguments qu'il avance pour expliquer les spécificités de *it* et *that* et le sens que ces opérateurs peuvent révéler :

[30] Paul isn't going to marry Cynthia although the fortune-teller has predicted **it**/
***that**.

[31] Paul isn't going to marry Cynthia and the fortune-teller has predicted **that**.

[32] Paul isn't going to marry Cynthia and the fortune-teller has predicted **it**.

Although, marqueur à valeur concessive, doit joindre deux segments contradictoires or, la reprise par *that* en (30) rend ces segments compatibles et conduit à un énoncé inacceptable. À la différence de *although*, *and* n'exclut pas la compatibilité des segments qu'il coordonne ce qui conduit d'ailleurs à un énoncé acceptable (31). Cela revient, selon, L. Danon-Boileau, au fait que « *that* n'est pas le marqueur de la reprise de la relation prédicative non-assertée *'Paul marry Cynthia / Paul not marry Cynthia'* mais la reprise de la relation prédicative affectée de sa modalité *'Paul isn't going to marry Cynthia'* ». ²²⁹

D'après cette analyse on note que la valeur de *it* dans l'exemple (30) est différente de celle de l'exemple (32) et c'est la présence des deux conjonctions différentes, *although* et *and* qui rend la différence plus nette : « *Paul isn't going to marry Cynthia although the fortune-teller has predicted it* » est différent de « *Paul isn't going to marry Cynthia and the fortune-teller has predicted it* ». Pour le premier, la valeur de *it* est bien « *Paul not marry Cynthia* » et c'est *although* qui fait opter pour la validation de cette relation prédicative. En revanche, avec la conjonction *and* on a une autre interprétation qui est « *Paul marry Cynthia* » et non pas le contraire.

Cette comparaison entre *it* et *that* révèle les spécificités de ces opérateurs malgré la fonction qu'ils peuvent partager comme marqueur d'une reprise. L. Danon-Boileau propose un exemple où les particularités de *it* et de *that* sont plus claires :

[33] The man glanced around the shop.

- « How about a nice big slice of cheese-cake? I know he likes *that*. »

- « Perfect », she said, « he loves *it*. »

L'épicier regarde dans son magasin et se souvient que la personne absente aime particulièrement tel produit, alors, il le propose à sa cliente. L'utilisation de *that* révèle certaines particularités de ce marqueur :

1- Le produit est bien déterminé, « *cheese-cake* », puisqu'il a été choisi entre tous ceux du magasin.

2- Ce produit est présenté comme un choix fréquent du client absent ; le verbe *like*

²²⁹ L. Danon-Boileau, *Op. cit.*, 40.

marque l'habitude et la préférence.

3- La quantification et la qualification de ce produit « *a nice big slice of* » le rendent distinctif.

Cette détermination qui caractérise et isole le référent a poussé la cliente à se décider. *That*, par conséquent, s'emploie quand les propriétés déjà attribuées au référent sont intégrées à sa définition et sont parfaitement acquises. J. Bouscaren et J. Chuquet (1987) argumentent que *that* marque une opération de différenciation : « le repérage ne se fait plus par rapport à l'énonciateur mais par rapport au co-énonciateur ou par rapport à tout autre, c'est-à-dire par rapport à une propriété définie hors de l'origine énonciative ». ²³⁰

Ayant un avis favorable à celui de l'épicier l'interlocutrice est amenée à utiliser *it* : « *he loves it* ». *It* ne marque pas, comme c'est le cas avec *that*, une opération de différenciation pour les raisons suivantes :

- 1- Le référent n'est plus en opposition.
- 2- Il ne s'agit plus de localiser, car toutes les spécifications sont acquises.
- 3- La cliente connaît intimement les goûts du sujet en question. Cette réalité n'est plus une réalité extérieure.

À la différence de *it*, *that* reprend un contenu prédicatif affecté de sa détermination et de ses qualifications, ce qui met en évidence le caractère anaphorique du fléchage dont *that* est la marque.

Il est important de rappeler, avant d'analyser un autre exemple, la définition de fléchage et son mode de fonctionnement. Le fléchage est une opération qui consiste à effectuer une détermination d'ordre qualitatif d'un élément ou d'une classe d'éléments posés par l'énonciateur comme spécifique et singulière. L'opération du fléchage est une opération seconde en ce sens : une fois une première occurrence extraite, on pose une autre occurrence de la même notion. Selon Éric Gilbert, cette seconde occurrence est « identifiée à la première, et on a alors précisément affaire à l'opération dite de fléchage,

²³⁰ J. Bouscaren et J. Chuquet (1987), *Grammaire et textes anglais*, Paris, Ophrys, 94.

c'est-à-dire à une opération strictement qualitative qui fait suite à l'opération quantitative préalable que représente l'extraction de la première occurrence ». ²³¹

L'élément fléché tire sa détermination du contexte ou de la situation, et l'on parlera alors de fléchage contextuel ou situationnel. Considérons l'exemple suivant:

[34] _Winnie, **that's** another pretty *dress*, **it's** even prettier than the one you wore at Christmas'. ²³²

Désignant un élément de la situation, *that* construit ici un fléchage situationnel. Le repérage se fait non pas par rapport à l'énonciateur, mais par rapport à un autre type de travail possible comparé au travail dont il est ici question. Le caractère anaphorique du fléchage dont *that* est la marque s'entend, comme le souligne L. Danon-Boileau, de deux manières :

1) d'une part le contenu de la propriété définitoire est identifiable à un prédicat défini dans le contexte antérieur ou postérieur à la reprise dont *that* est le marqueur,

2) d'autre part le fléchage opéré consiste en fait à importer :

- la détermination et les qualifications qui affectent la notion s'il s'agit d'une reprise de groupe nominal,
- la modalité qui affecte la relation prédicative s'il s'agit d'une reprise de groupe verbal. ²³³

En revanche, *it* construit une simple reprise anaphorique sans fléchage. Par exemple, dans l'énoncé ci-dessus, « _Winnie, **that's** another pretty dress, **it's** even prettier than the one you wore at christmas' », *it* reprend *dress*, un élément qui a été déjà fléché par *that*.

²³¹ Éric Gilbert (1993), « La Théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli », dans *Les Théories de la grammaire anglaise en France*, Paris, Hachette, 85.

²³² Exemple emprunté à J. Bouscaren, et al. (1998), *Analyse grammaticale*, Paris, Ophrys, 86.

²³³ L. Danon-Boileau, *Op. cit.*, 39.

CONCLUSION

Au terme de cette analyse on a pu examiner le fonctionnement du pronom IT à référentialité directe. L'analyse du corpus 1 ainsi que du corpus 2 m'a permis de formuler de nombreuses remarques à ce propos.

Tout d'abord, le pronom IT joue un rôle fondamental du fait qu'il peut occuper toutes les places syntaxiques dans une phrase. Il occupe plus fréquemment la fonction sujet que la fonction du complément d'objet. En troisième rang on le trouve en position de complément prépositionnel.

On a pu également constater la diversité des SN individualisables auxquels IT peut renvoyer. Il fait référence, à des degrés divers de détermination, à des antécédents de nature discrets, denses ou compacts. Lors de cette étude, IT s'est montré le marqueur prééminent en situation de référence évolutive, ce qui renforce son pouvoir et son utilité référentielle.

Le pronom IT est capable d'effectuer des reprises simples aussi bien que complexes. Je fais référence à la prédication, un antécédent de nature complexe. La reprise d'une prédication peut concerner de simples notions prédicatives sans référence particulière à une actualisation. Pour ce type de référence, on a pu voir les cas des prédicats et des groupes adjectivaux. Le marqueur IT peut également renvoyer à une notion en relation avec d'autres termes et, par conséquent, la reprise concerne toute la relation prédicative qui est d'ordinaire posée dans le contexte d'avant. En revanche, certaines occurrences ont montré que IT peut renvoyer à une prédication sans identification avec un antécédent. C'est le cas lorsqu'il renvoie à des contenus de pensées.

Ce qui m'a beaucoup intéressée lors de l'étude de IT à référentialité directe est le fait qu'il existe des formes référentielles concurrentes à ce pronom, et qui peuvent le remplacer. Les données commentées dans les différents questionnaires proposés confirment qu'il s'agit de *this* et *that*. Il est vrai que les résultats obtenus ont montré une variation dans le choix des formes de reprises, mais ils n'ont pas pu définir définitivement les différences entre les locuteurs. Plusieurs paramètres doivent être pris en considération. Je mentionne : le choix du verbe, le type de l'énoncé antécédent, l'enchaînement discursif et l'intention du locuteur.

TROISIÈME PARTIE :

**IT ET LA RÉFÉRENTIALIÉ INDIRECTE : VERS UNE MEILLEURE
RÉSOLUTION ANAPHORIQUE**

INTRODUCTION

Les analyses précédentes du pronom IT n'ont concerné que les cas où l'attribution du référent passe par le recours à un antécédent linguistiquement exprimé. Or, en recueillant le corpus de cette étude j'ai rencontré de nombreux exemples où IT possède toutes les caractéristiques d'un fonctionnement anaphorique sans qu'il y ait un antécédent explicitement exprimé. Le problème de la récupérabilité du référent non explicite est l'une des questions les plus importantes qu'aborde cette partie et qui se développe en trois temps.

Dans un premier chapitre, j'examinerai les différentes occurrences possibles de IT à référent situé directement dans la situation. Les exemples d'études sont sélectionnés du *British National Corpus*. On observera que dans ce type d'emploi IT a une double valeur : une anaphorique et une déictique. Cette valeur déictique soulève la question des similarités et des différences existantes entre IT, par définition anaphorique et employé déictiquement, et les déictiques THIS et THAT. J'étudierai cette valeur en analysant des extraits comportant les trois formes référentielles à emploi situationnel.

Je m'intéresse dans le deuxième chapitre aux emplois de IT à référent indirect, où je distingue deux types d'occurrences. Le premier concerne IT à référent situationnel, mais qui n'est pas percevable directement dans la situation. La démarche de cette section est essentiellement interprétative. Je m'intéresse aux stratégies de l'interprète et aux principes qu'il suit dans sa récupération du bon référent. Les effets contextuels, la signification pragmatique et la valeur cognitive seront au cœur de cette réflexion. Le second type de référent indirect concerne IT dit de forme anaphorique « créée ». J'examinerai le fonctionnement de cette dernière forme et la manière dont se fait l'attribution du référent.

C'est au cours du premier et du second chapitres que je pose quelle est la nature des liens entre IT et son antécédent. Par conséquent, le but du dernier chapitre est de voir s'il est légitime de maintenir l'hypothèse du contrôle linguistique quand IT fonctionne sans antécédent explicite, et si non, de se demander quel type de contrôle il faut adopter.

I. Analyse de différents emplois de IT à référent situationnel direct

1. Le contexte situationnel : origine de l'appellation

En passant aux emplois non textuels ou situationnels de IT, un parallèle peut être tracé entre le *contexte linguistique* et le *contexte situationnel*. Le premier représente le « co-texte » qui est, selon les termes d'André Joly et Dairine O'Kelly, « l'entourage verbal d'une forme » avant ou après son apparition dans le texte. Les exemples où IT est pronom textuel confortent la conception classique en termes de contexte linguistique, puisque le référent est identifié par l'intermédiaire d'une expression située dans le contexte antérieur ou postérieur. Le pronom est ainsi contrôlé linguistiquement par son antécédent où la congruence grammaticale, l'accord entre le genre et le nombre, joue un rôle principal.

Le « *context of situation* », rendu ici par *contexte situationnel*, est une expression qui a été utilisée pour la première fois par Bronislaw Malinowski, et qu'il considère comme une donnée fondamentale. L'auteur souligne l'importance de la situation d'énonciation : « the *situation* in which words are uttered can never be passed over as irrelevant to the linguistic expression ». ²³⁴ Il ajoute : « exactly as in the reality of spoken or written languages, a word without *linguistic context* is a mere figment and stands for nothing by itself, so in the reality of a spoken living tongue, the utterance has no meaning except in the *context of situation* ». ²³⁵

Comme le souligne Bronislaw Malinowski, le contexte situationnel est indispensable pour identifier un référent qui n'existe que dans la situation d'énonciation. Un ensemble de circonstances se réunissent pour déterminer la situation en question. Il s'agit de l'entourage physique et social où l'acte d'énonciation prend place. Dans ce même contexte, Chantal Dupas souligne que :

Le langage défini comme un ensemble de déterminations susceptibles de mettre en relation des énonciateurs, des représentations mentales, et les expressions qui ont valeur de repère implique la mise en perspective du **sujet qui parle, du contexte à partir duquel il parle, de la forme et du**

²³⁴ Bronislaw Malinowski (1923), « The Problem of Meaning in Primitive Languages », dans *The Meaning of Meaning*, C. K., Ogden et I. A., Richards, London, Routledge, 306.

²³⁵ Bronislaw Malinowski, *Op. cit.*, 307.

contenu de son discours, et de **la personne à laquelle il s'adresse**. Chaque énoncé doit porter la marque ou la trace de la présence de l'énonciateur en même temps que des auditeurs ou destinataires de l'énoncé. Le repérage permet de mettre en évidence toutes ces marques énonciatives, qui constituent autant de déterminations.²³⁶

Il est, donc, important de tenir compte des données spatio-temporelles : quelque chose est dit quelque part et à un moment donné. L'identité des co-énonciateurs et l'objet d'échange déterminent, ensuite, la situation d'énonciation. Autrement dit, qui parle ? à qui parle-t-on ? et de qui ou de quoi parle-t-on ?

Il faudra, enfin, prendre en considération le rôle que jouent un certain nombre de données dérivées dans la construction de la référence situationnelle. Par les données dérivées, je désigne le type de relation qui existe entre les interlocuteurs, leur conditionnement socio-culturel, leurs motivations et leurs intentions : l'effet que l'un veut produire sur l'autre. G. Guillaume résume : « tous les actes d'expression — sans exception aucune — sont affectifs vu que tous ont pour objet d'agir sur l'interlocuteur, de l'affecter ».²³⁷

La distinction faite ci-dessus, et qui s'appuie sur l'opposition situation / co-texte rappelle celle qui est implicite dans l'analyse de Charles Bally. La « situation » qui renvoie à ce que le linguiste appelle « l'ambiance matérielle où se déroulent nos discours »²³⁸ est indispensable pour établir une référence correcte. Selon Charles Bally, « seuls le contact direct avec la réalité (« regardez *ces chevaux* ») ou le rappel d'une description faite antérieurement (au sein de la parole) peuvent éveiller dans l'esprit l'idée d'une représentation individualisée ».²³⁹

Dans le cadre de la description de la terminologie de la situation, je fais référence à une distinction intéressante établie par J. Guillemin-Flescher entre le contexte situationnel et la situation d'énonciation :

- Le contexte comporte les éléments qui construisent la situation au niveau des représentations.

²³⁶ Chantal Dupas (1997), *Perception et langage*, Paris, Louvain, 45-46.

²³⁷ G. Guillaume (1973b), *Leçons de linguistique*, vol. 3, Québec, Université de Laval, 196.

²³⁸ Charles Bally ([1932] 1944), *Linguistique générale et linguistique française*, Suisse, Berne, 44.

²³⁹ Charles Bally, *Op. cit.*, 82.

- La situation d'énonciation est un point de référence à partir duquel on calcule les déterminations et se situe au niveau méta-linguistique.²⁴⁰

Les emplois situationnels de IT se laissent répartir suivant la situation d'énonciation. Il faut commencer par distinguer les emplois où le référent est présent directement dans la situation de ceux où il ne l'est pas. Mon analyse du référent situationnel direct de IT repose sur la description suivante : un référent est situationnel et direct s'il est présent directement dans la situation d'énonciation et fait partie de l'environnement perceptif commun au locuteur et à l'interlocuteur.

Avant de procéder à l'analyse de ce type d'occurrence, je propose de formuler les données qui semblent être fondamentales pour l'identification du référent :

Donnée 1 : En règle générale, les pronoms de la troisième personne présupposent un antécédent. Ce dernier, quelle que soit sa place dans le discours, est repéré dans le co-texte. Cependant, lorsque le référent est identifiable par le contexte situationnel, le mouvement n'est plus « endophorique »²⁴¹ mais plutôt « exophorique ». Autrement dit, le pronom renvoie à une matière absente du « co-texte ».

Donnée 2 : L'opposition entre le contexte linguistique et le contexte situationnel est centrale pour identifier le référent. Le contexte situationnel, formé par l'ensemble des circonstances qui détermine un acte de langage, est une donnée fondamentale pour définir un référent non donné par le contexte linguistique.

Donnée 3 : La distinction entre le textuel et le situationnel recouvre une réalité pragmatique qui doit être explicitée. Avoir un IT exophorique parce qu'il n'a pas d'antécédent, nécessite de rassembler toutes les informations et les données de la situation d'énonciation.

Ces données seront utilisées pour développer une analyse du fonctionnement de IT sans antécédent.

²⁴⁰ Jacqueline Guillemin-Flescher (1993), « Étude contrastive de la deixis en anglais et en français », dans *Opérations énonciatives et interprétation de l'énoncé*, Paris, Ophrys, 191.

²⁴¹ Au cours de ce chapitre, je reviendrai en détail sur les termes « endophorique » et « exophorique » forgés par M. A. K. Halliday et R. Hasan (1976).

2. Divers référents de IT sans antécédent

2.1. Point de départ : exemple prototypique de IT sans antécédent

G. Evans (1980) propose une classification des pronoms qui contient quatre utilisations. Examinons-les :

(i) Pronouns used to make a reference to an object (or objects) present in the shared perceptual environment or rendered salient in some other way, as in

(1) He's up early. (Said of a man passing in the street), or

(2) I'm glad he's left. (Said of a man who has just walked out of the room).

(ii) Pronouns intended to be understood as being coreferential with a referring expression occurring elsewhere in the sentence, as the personal pronoun contained in *his* in one of the readings of

(3) John loves his mother.

(iii) Pronouns which have quantifier expressions as antecedents, and are used in such a way as to be strictly analogous to the bound variables of the logician, as in

(4) Every man loves his mother.

(iv) "E-type pronouns", i.e. pronouns which have quantifier expressions as antecedents but are not bound by those quantifiers, as in

(5) Few MP's came to the party but they had a good time.²⁴²

C'est à la catégorie (i) que s'intéresse la présente analyse, catégorie où G. Evans réunit deux types d'occurrences situationnelles illustrées par deux exemples dont le référent du premier est récupérable dans l'environnement perceptible.

Considérons comme point de départ un énoncé qui devient un exemple typique de l'anaphore sans antécédent dans la mesure où il s'éloigne le plus du cas prototypique de IT avec antécédent :

²⁴² G., Evans « Pronouns », *Linguistic Inquiry*, 11, 2, 1980, 337-362.

[1] [Context: A and B turn a corner on the pavement, and suddenly find themselves face to face with a rather large dog].

I hope **it**'s friendly ?²⁴³

Dans cet exemple, *it* n'a pas son antécédent dans le texte. Cet aspect du pronom IT n'a pas échappé à Gustave Guillaume qui, lors d'une leçon inédite du 30/05/40, explique :

Ce qui caractérise le pronom, c'est qu'il désigne l'objet par des voies qui ne sont pas celles de la représentation mais de la référence. Un pronom ne représente pas, il réfère : il marque, dans un champ mental, dans un champ référentiel, une position et par là indirectement il désigne.²⁴⁴

Cette description s'oppose à l'idée que le lecteur s'arrête pour remonter dans le texte afin de localiser le référent à chaque fois qu'il y a une occurrence d'un élément anaphorique. L'« implicite, ici, n'est plus à chercher au niveau de l'énoncé, comme un prolongement ou un complément du niveau explicite, mais à un niveau plus profond, comme une condition d'existence de l'acte de l'énonciation », ²⁴⁵ commente O. Ducrot.

Examinant l'exemple de G. Yule, Francis Cornish note trois caractéristiques : A) il n'y a pas d'antécédent ; B) le référent est présent dans la situation ; C) le référent est saillant dans le contexte et il est repéré par l'allocutaire dans la situation décrite. En effet, l'interprétation du pronom *it* dans l'exemple en question ne dépend pas d'éléments textuels puisque son antécédent n'est pas explicite dans le texte. C'est par l'intermédiaire de la situation d'énonciation, sans passage par le contexte linguistique, que le référent est repéré. Le lexème *dog* n'a pas besoin d'être prononcé pour que le *it* fasse sens pour B. Cet emploi de *it* montre que le fait de concevoir l'anaphore comme une relation essentiellement d'ordre textuel, relation qui mettrait en jeu un antécédent et un anaphorique, est erroné. Francis Cornish dit à ce propos :

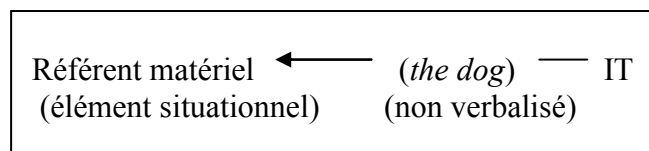
²⁴³ G. Yule, « Pragmatically Controlled Anaphora », *Lingua* 49, 1979, 127.

²⁴⁴ Cité par Ahmed El Kaladi dans *Du percevoir au dire*, 186.

²⁴⁵ O. Ducrot (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann, 9.

Les occurrences de segments textuels qu'on a couramment tendance à appeler *'antécédents'* contribuent, certes, à formuler l'antécédent véritable, mais ne sont en aucune façon suffisantes à cet égard. Celui-ci est formé, en plus, à partir du noyau prédicatif de l'énoncé où figure ce qu'on appelle habituellement l'antécédent, (...) faisant intervenir des connaissances du monde, inférences effectuées au cours de l'interprétation du segment textuel contenant l'antécédent au sens habituel. Y interviennent également les informations résultant de la perception par destinataire et destinataire de la situation dans laquelle l'énonciation se déroule.²⁴⁶

Le référent à qui renvoie *it* en (1) est repéré par l'allocutaire dans la situation décrite. En simplifiant, voici le processus suivant :



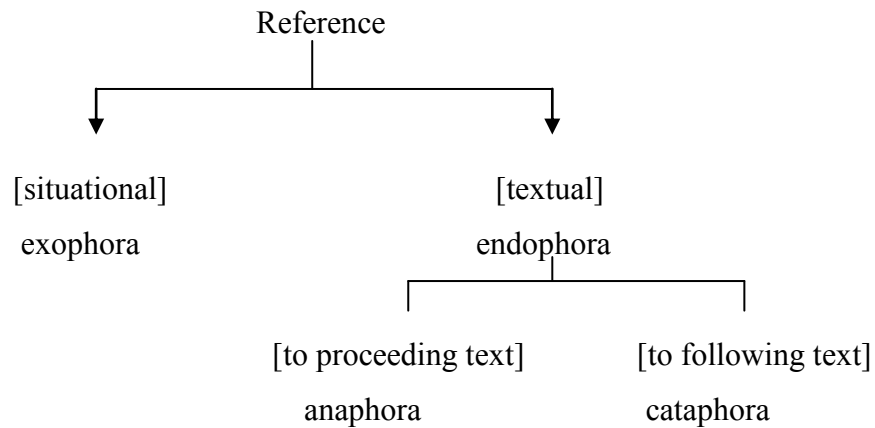
Mouvement référentiel situationnel direct

Dans *Cohesion in English*, M. A. K. Halliday et R. Hasan donnent l'appellation « exophore » aux cas où la construction de la référence dépend du contexte situationnel. Ils expliquent : « we shall find it useful in the discussion to have a special term for situational reference. This we are referring to as EXOPHORA, or EXOPHORIC reference; and we could contrast it with ENDOPHORIC as a general name for reference within the text ».²⁴⁷ Dans la figure qui suit immédiatement, M. A. K. Halliday et R. Hasan montrent l'opposition entre la référence situationnelle (exophore) et la référence textuelle (endophore). À l'intérieur de l'endophore, la cataphore s'oppose à l'anaphore :²⁴⁸

²⁴⁶ Francis Cornish, « Anaphore pragmatique, référence et modèles du discours » dans *L'Anaphore et ses domaines*, eds, George Kleiber et Jean-Emmanuel Tyvaert, 1990, Paris, Klincksieck, 87-88.

²⁴⁷ M. A. K. Halliday et R. Hasan (1976), *Cohesion in English*, London et New York, Longman, 33.

²⁴⁸ M. A. K. Halliday et R. Hasan, *Op. cit.*, 33.



Quand l'objet est localisé dans le co-texte, il s'agit d'une anaphore endophorique. L'anaphore est donc interprétable à partir du seul contexte linguistique. L'anaphore est dite exophorique quand l'objet désigné est localisé dans la situation extra-linguistique. Les linguistes constatent que les pronoms de la troisième personne qui, en règle générale, présupposent un antécédent, peuvent aussi fonctionner « exophoriquement » à condition que le référent soit identifiable par le contexte situationnel. À ce propos, ils disent: « the third person forms, while typically *endophoric*, may refer *exophorically* to some person or thing that is present in the context of situation ». ²⁴⁹

L'exemple en (1) est un énoncé exemplaire de *it* exophorique à référent situationnel direct. Un cas semblable est discuté par Liliane Tasmowski-De Ryck et S. Paul Verluyten en 1982 :

[2] [Context: John and Mary are walking in the country and they suddenly see a rattlesnake three feet away. John says to Mary :]
Watch out, **it** bites without warning! ²⁵⁰

Cet énoncé confirme que la réalité représente une condition essentielle pour établir une référence correcte lorsque le référent n'est pas verbalisé. C'est uniquement le contact direct avec la réalité qui peut susciter l'idée d'une représentation individualisée. Dans le cas présent, *it* n'indique pas, par lui-même, l'objet dont le locuteur parle. La présence inattendue du « *snake* » dans la situation décrite a immédiatement provoqué la réaction de *John*. La nature de cette réaction et la présence physique du « *snake* » montrent que *John*

²⁴⁹ M. A. K. Halliday et R. Hasan, *Op. cit.*, 49.

²⁵⁰ Liliane Tasmowski-De Ryck et S. Paul Verluyten, « Linguistic Control of Pronouns », *Journal of Semantics*, 1, 1982, 327.

est confiant que l'identité de *it* est claire pour son interlocuteur. La mention du référent dans le texte est, par conséquent, secondaire ou inutile. Dans ce contexte, G. Yule souligne : « the success of the communication is dependent, not on the hearer finding a preceding linguistic referring expression, but on his identifying the appropriate physical referent ».²⁵¹

2.2. Étude du corpus

2.2.1. Référent de type nominal

Les exemples²⁵² qui seront examinés dans la présente analyse proviennent de la collecte du corpus 1 et 2 dans le *British National Corpus*. Ces exemples permettront de voir à quels types de référents situationnels le pronom IT peut renvoyer. J'observerai, tout d'abord, les renvois à du nominal immédiatement perçu dans la situation d'énonciation. Voici un premier énoncé :

[3] [And now the children also saw the long thin slimy yellow-bellied lizard-like creature twisting and turning in the glass, and they squirmed and jumped about as well, shouting.] "What is **it**? Oh, **it**'s disgusting! **It**'s a snake! **It**'s a baby crocodile! **It**'s an alligator!" "Look out, Miss Trunchbull!" cried Lavender. "I'll bet **it** bites! "

On voit que le pronom *it* revient de façon répétitive en position de sujet et constitue bien la marque d'une reprise situationnelle, liée à *here*, *now* et *children*. Par *What is it?* les enfants s'interrogent sur quelque chose perçue directement dans la situation d'énonciation. Les occurrences de *it* qui suivent : *it's disgusting! It's a snake! It's a baby crocodile! It's an alligator!* sont révélateurs dans la mesure où ils représentent une tentative de valider l'identité du phénomène en question en se référant à des propriétés qui peuvent lui être attribuées. La dernière utilisation de *it* ne valide pas de quoi *it* s'agit mais fournit, en fonction de la situation, une détermination qualitative du référent, et qui

²⁵¹ G. Yule, *Op. cit.*, 127-128.

²⁵² Je signale que les exemples utilisés dans l'analyse de IT situationnel sont tirés des textes écrits afin d'éviter qu'ils soient des exemples inventés. L'auteur dans les extraits sélectionnés fait comme si lui et ses interlocuteurs étaient dans une réelle situation d'énonciation. Il construit un dialogue, mais il se trouve obligé de mentionner dans le texte le référent de *it*, même de manière allusive, pour que les lecteurs comprennent de quoi il s'agit. Ainsi, j'invite les lecteurs à imaginer les scènes décrites textuellement dans les situations données.

est révélée par le verbe *bite* : *I'll bet it bites* !

De la même façon, dans :

[4] [Are you not feeling too hungry now? Well it's alright. Don't worry, I'm not expecting you to eat much, just a little bit. Cos if you eat biscuits and stuff all day long, I don't expect you to eat meals as well. Is that? Yeah that's you]. I don't think it' ll kill you do you, to eat *that*? What's? Okay? Is that alright for you? Watch out if it drops. Watch out if it drops.

L'identification de l'objet désigné est en rapport avec la situation d'énonciation. Le marqueur référentiel *it* est utilisé trois fois successivement en fonction de sujet. Le premier, construit une extraposition : *it* dans *I don't think it' ll kill you*, renvoie à [*to eat that*] dont la phrase peut se transformer en [*to eat that*] *won't kill you*. Par contre, les deux *it* qui suivent renvoient au repas spécifique désigné précédemment.

Analysons l'énoncé suivant :

[5] [His voice was gentle. He handed her the glass of *water*]. "Drink this down and you'll feel much better, I promise you." She shook her head. "Come on, drink it"

Le référent situationnel en question, *water*, est désigné par *this*; *it* reprend ensuite *this*. Il est à signaler que le rôle principal de *this*, ici, est de différencier ou de distinguer le référent qui est déjà posé. En effet, en tant qu'opérateur de différenciation, *this* n'est pas associé à une notion puisque cette dernière est explicite dans la situation.

Le pronom *it* marque le deuxième renvoi à la même notion déjà explicite, désignée et différenciée par *this*. La différenciation ainsi que l'identification de *water* dépend de son explicitation et aucune détermination supplémentaire ne sera nécessaire pour le repérer.

L'examen de l'énoncé en question nous amène à conclure que l'identification du référent, une opération supplémentaire étroitement liée à l'opération de la différenciation, est associée au marqueur pronominal *it*. La référence est construite dans la situation d'énonciation et seuls les interlocuteurs savent de quoi *it* s'agit : l'identification est d'ordre perceptif. C'est exactement le cas de :

[6] [He delved into a saddlebag and drew out *a long, black chain*]. "Don't ask me where I got *this* from." He grinned. "Actually, I found **it** at Royston",

La notion, *a long black chain*, explicitée dans la situation n'a pas accompagné le pronom *this* qui marque le premier renvoi. Bien que *this* n'ait pas été associé à son référent, il permet de sélectionner la même valeur. Il est inutile de dire :

"Don't ask me where I got *this long, black chain* from"

Le fait que cet élément soit en coïncidence avec le lieu de l'énonciation le rend disponible pour l'identifier. C'est cette caractéristique qui permet l'identification du référent de *it* qui renvoie à *this*. Il est également inutile de reproduire une phrase telle que :

"Actually, I found *this long, black chain* at Royston",

En étudiant les occurrences situationnelles du pronom, on constate qu'il est fréquent d'associer des gestes à l'opération du renvoi lors d'une désignation d'un référent dans l'extralinguistique. Ces gestes sont fréquemment révélés dans l'énoncé rapporté par des verbes comme *point* ou *indicate*. Soit par exemple :

[7] [Sometimes she would start laying the table for breakfast at four in the afternoon; sometimes she would pursue Maisie and Robert out into the street with plates of hot food, begging them to eat more. And sometimes she would announce that she was doing no more in the house]. "There **it** is!" she would yell, pointing at *the fridge*.

Ayant la fonction de sujet, *it* renvoie à un élément propre à la situation immédiate de l'énonciateur. Le co-énonciateur est conduit à rechercher cet élément dans la situation de référence. Il s'agit ici du syntagme nominal, *the fridge*, qui est montré pour la première fois : le geste accompagnateur, révélé ici par le verbe *pointing*, est tout à fait révélateur de la valeur déictique de IT. Nous avons la même chose pour :

[8] [During that time, his screen character has developed, but you just wait, says Jonathon, and see what happens to Adrian in the autumn. He won't divulge what,

but] "it affects my appearance, too", and he points to *his new haircut*.

Le fait d'indiquer par un geste le référent ne fait que diriger l'attention du co-énonciateur vers l'élément désigné par l'énonciateur dans la situation, soit *his new haircut*. Dans le présent cas, l'identification du référent n'est pas neutre, à la différence de l'exemple précédent. L'adjectif, *new*, apporte au référent une caractérisation qualitative.

Si on prend maintenant l'énoncé suivant :

[9] [As they reached the entrance gate, he felt it was time to add: ~~L~~ook, this wasn't my idea, you know. I didn't even want to come." Emily pointed]. ~~H~~'s over there," she said, indicating *a white house across the road*, while apparently ignoring Mungo's statement.

On note que le pronominal sujet *it* renvoie à un syntagme nominal complexe, *a white house across the road*, situé dans la situation. En reportant les paroles d'*Emily*, l'auteur emploie deux verbes dans le but de révéler les gestes utilisés par l'énonciateur afin de désigner le référent. On trouve *pointed* mentionné avant même l'occurrence de *it*, renforcé par *indicating* placé juste après le marqueur référentiel et avant la mention du référent. Par les composantes qualitatives, l'adjectif *white* et l'expression localisante *across the road*, on se trouve avec une référence situationnelle étroite déterminée au niveau qualitatif. Le fait d'introduire des données supplémentaires à propos du référent ne fait que mieux guider le co-énonciateur dans l'identification du référent et c'est exactement l'intention de l'énonciateur.

La référence à l'élément situationnel dans l'énoncé suivant est différente de celles discutées dans les énoncés précédents, examinons là :

[10] [They sat on the bed with the plate between them. She handed him *the glass*. Jos says] : "this is what you need." "What is it?" he asked. "Just drink it," she said.

Lors d'une première lecture hâtive de cet énoncé à la recherche du référent, on pourrait penser qu'il s'agit de *the glass*, or ce n'est pas le cas. En tenant le verre à *Jos*, ce dernier s'interroge sur le contenu du verre et non pas le verre lui-même. Ce référent est énoncé doublement par le marqueur *it* en position de sujet à la forme interrogative en premier temps, « "*What is it?*" » et en position d'objet à la forme affirmative en deuxième

temps, « *Just drink it* ». On constate que les connaissances partagées entre les interlocuteurs jouent un rôle important dans l'identification du référent. De même dans :

[11] "Is **it** us?" "Look," she says, pointing at a camera in the window. "*We're being filmed*. Wave your hand and watch the screen."

It sujet ne renvoie pas au syntagme nominal *a camera* bien que la locutrice la pointe dans son discours. *It* apparaît ici pour représenter, via la camera, le film dont il est question. Il est important de récupérer un certain nombre de propriétés uniquement liées à la situation qui se trouvent ensuite regroupées sous le pronom *it*.

Dans le même cadre d'analyse, je propose l'énoncé suivant :

[12] [The barmaid took a swing at him with the dreaded spatula]. "**It's** a breakfast cereal," the tall and ducking boy explained. "**It's** full of nuts and bran and raisins and healthy things like that".

Dans la situation décrite, l'interlocuteur comprend qu'il s'agit de son petit déjeuner. Dans sa première occurrence, *it* identifie le référent qualitativement, *It's a breakfast cereal*. Dans sa deuxième occurrence, il l'identifie quantitativement par l'utilisation de *full* et aussi qualitativement par l'ajout de quelques données descriptives des constituants de ce petit déjeuner « *nuts and bran and raisins and healthy things like that* ».

Bien que IT situationnel soit plus fréquent en position sujet, comme il l'était dans le cas des occurrences textuelles, on le trouve dans d'autres fonctions syntaxiques. Ce fait n'affecte pas la valeur référentielle de IT, mais dévoilera d'autres interprétations possibles de ce pronom. Dans l'énoncé suivant :

[13] [The two old people were deep in conversation. Shelley braked and stopped. They looked up at her, and it was clear without anything being said that they were doing their best to cram fifty years of living into the next week or two. "You're well?" They both replied with vigorous nods and smiles. Dolores came out of the cottage with *mugs of coffee* for them]. "Here you are, Abuela," she said to Constance. "I hope you like **it** black." "I like **it** the way Abuelo has his." Dolores laughed and shook her head. "I don't know, you two!" She turned to Shelley. "You

will have coffee with us?"

c'est à partir de la position objet que *it* renvoie à *coffee*, via le syntagme nominal *mugs of coffee*. La valeur du référent ne peut pas être déterminée hors situation. *It* n'est pas ambiguë ni pour l'énonciateur lui-même, ni pour le co-énonciateur. La situation spécifique, avec ses propriétés particulières : *Dolores came out of the cottage with mugs of coffee for them*, fait que l'énonciateur n'a pas besoin de prononcer le référent. La deuxième utilisation du verbe appréciatif *like* par le co-énonciateur témoigne du fait que ce dernier a immédiatement perçu à quoi renvoyait *it* et exprime, donc, ses préférences au café en employant également *it*, *I like it the way Abuelo has his*.

Dans l'exemple suivant, *it* en position d'objet est associé à deux verbes différents pour renvoyer à la même entité :

[14] [Stok pulled a small chair close, and rested his big shiny jackbooted feet upon it, then he lit *a cigar* and threw a cigar and matches to me. The two guards watched this with surprise]. Stok said "Spasibo," to the guards, and they said "Tovarich polkovnik Stok" to him and withdrew. "Smoke it," said Stok. "Don't smell it."

Par l'intermédiaire de l'impératif, à la forme affirmative *smoke* et à la forme négative *don't smell*, l'énonciateur désigne *a cigar* qui est directement accessible dans la situation. L'impératif marque une agentivité de l'énonciateur par rapport à son co-énonciateur.

L'interprétation de *it* dans l'énoncé suivant est moins problématique, car l'énonciateur associe un geste à ces paroles :

[15] [Tom was standing in the hallway, his cap and overcoat covered in a thin layer of drizzle]. "I've tried to keep it dry," he said, indicating *a large battered suitcase* by his feet.

En position d'objet, *it* renvoie à *a large battered suitcase* montrée pour la première fois dans la situation par un geste exercé par le pied. Ce geste aide le co-énonciateur dans son interprétation de *it* dans *I've tried to keep it dry*.

Mon corpus relève peu d'exemples où IT marqueur référentiel situationnel occupe la position de complément prépositionnel. Mais « *look at it* » est une construction assez

fréquente. Examinons l'occurrence suivante :

[16] [Pike was pointing to *the grass* near to where Mr Marr had been sitting that night]. "Look at it!" he yelled. "Look at it! It's where they landed!"

Le renvoi au syntagme nominal, *the grass*, appartenant à la situation d'énonciation, est réalisé deux fois par *it* dans le groupe prépositionnel *at it* lié au verbe perceptif *look*. Une fois l'identification perceptive de l'élément désigné est achevée, une troisième occurrence de *it*, en tant que sujet, s'est produite pour la même opération référentielle. Cette dernière occurrence est d'ordre qualitatif et l'énonciateur joint de nouvelles déterminations au référent : l'espace spatio-temporel, « *It's where they landed* » permet de situer le référent par rapport à l'événement.

Prenons l'énoncé :

[17] [The other man shook his head, held up *his paper*, and shouted out], "Can anybody read this?" "Give me a look at it," Cameron shouted back.

Ici, pour la même opération référentielle on a deux marqueurs différents avec deux fonctions différentes : *this* en position d'objet et *it* en position de complément prépositionnel. L'énonciateur choisit de désigner le contenu du papier qu'il tient dans ses mains par *this*. *It*, dans le groupe prépositionnel *at it*, reprend *this* et renvoie, par conséquent, au même élément situationnel. Par sa réponse « *Give me a look at it* », le co-énonciateur valide positivement la demande de l'énonciateur. Il est intéressant de souligner le rôle que joue le syntagme nominal, *a look*, dans l'échange du co-énonciateur. L'ajout de cette forme implique une insistance sur l'acte de perception et met en valeur la valeur réelle du référent. La phrase pouvait être « *Give it to me* », mais dans ce cas la désignation par *it* concernerait le papier et non pas le contenu du papier.

Je rappelle que lors de l'analyse des occurrences de IT à référent linguistiquement exprimé, on a constaté qu'il était possible que *it*, pronom singulier, renvoie à un antécédent de nature plurielle. Respectivement, dans l'extralinguistique IT peut renvoyer à plusieurs éléments de la situation à la fois, comme dans l'énoncé qui suit :

[18] [They took *senna pods and a small bottle of brandy against bowels under- or overactive; a bottle of Dr Barton's cough mixture and, of course, their bibles and*

prayer books. From her savings Ruth had bought *new boots, stockings, a warm flannel petticoat and a gown* made of Yorkshire wool]. "Though it's nowhere near as much as they recommend," she said. "And we have even less," Charlotte replied. "Which is a blessing in disguise," Ernest broke in. "Because how are we going to carry it all, with two bairns besides?"

Notons que la valeur de *it* en tant que marqueur singulier renvoyant à un antécédent situationnel pluriel correspond à celle de *it* renvoyant à un antécédent pluriel, mais qui est textuel. Les divers référents sont utilisés dans le même contexte : ils sont unifiés et repris par *it*. Le fait d'avoir une seule représentation explique l'emploi du singulier.

Dans cet énoncé, on note également que le renvoi à ces éléments de la situation est d'ordre qualitatif comme quantitatif. La quantification est liée à la situation, plus exactement aux éléments situationnels, et révélée dans le texte par *all*. On relève des marques de modalité, à savoir *how, we are going*, et aussi *to* opérateur de visée, qui déterminent l'opération référentielle qualitativement.

2.2.2. Prédications situationnelles : descriptions et occurrences

Dans les énoncés précédents, on a pu voir que IT peut correspondre à une forme nominale simple ou complexe présente dans la situation. En revanche, le corpus des divers emplois situationnels de IT montre que la référence extralinguistique de IT peut également correspondre à une, voire à plusieurs prédications situationnelles. Avant d'examiner cette idée avec des exemples, je reviens sur la distinction intéressante que Sarah De Vogüé a évoquée entre différents types de prédication. L'auteur précise :

Un type de prédication souvent mis en avant, et qu'on peut appeler « attributif », est celui qui consiste en l'attribution d'une propriété à un individu (*Pierre est gentil*). Mais on parle aussi de prédication d'existence, pour désigner une opération référentielle d'un tout autre ordre, celle où l'existence d'un individu est posée (alors qu'elle est admise dans la prédication attributive), souvent en relation avec une localisation (*Il y a une voiture dans la cour*). Les opérations sont différentes, mais les « ingrédients » mis en œuvre sont globalement les mêmes : dans les deux

cas on a un individu I, et dans les deux cas cet individu est mis en relation avec une propriété p qui le décrit. On peut se contenter, et c'est déjà beaucoup, d'opposer ces deux types de prédication en fonction du point sur lequel porte l'engagement du locuteur : sur la relation entre I et p dans le premier cas, sur l'existence de I dans le second.²⁵³

Sarah De Vogüé ajoute :

Il y a en effet des prédications situationnelles qui se situent dans une logique de la validation : c'est alors la proposition qui fait l'objet de la prédication, la question étant qu'elle soit validée d'une situation donnée. Il y a des prédications situationnelles qui se situent dans une logique du discernement : c'est alors la situation qui fait l'objet de la prédication, le problème étant de la caractériser par la proposition.²⁵⁴

La structure prédicative a pour but de présenter le sens propositionnel ou situationnel d'un énoncé. Elle est le miroir d'une situation et sert, donc, de repère constitutif, un terme que j'emploie au sens strict de la définition qu'en donne Antoine Culioli :

Lorsqu'on constitue un énoncé à partir d'une relation prédicative orientée, on choisit un repère constitutif, lui-même directement repéré par rapport au repère situationnel. Le terme de départ est repéré (dans le cas le plus simple) par rapport au repère constitutif. La relation prédicative est repérée par rapport aux repères construits précédents.

Le repère constitutif a certaines propriétés, que l'on peut déduire de considérations axiomatiques [...]. Parmi ces propriétés, nous en dégagerons une, même s'il nous faut, une fois encore, adopter une concision caricaturale : le repère constitutif, lui-même repéré par rapport à Sit, est un terme déjà identifié, grâce auquel on constituera de nouvelles déterminations. Le repère constitutif est donc déterminé (on ne saurait ici

²⁵³ Sarah De Vogüé (1999), « Ni temps, ni mode : le système flexionnel du verbe en français », dans *La modalité sous tous ses aspects*, Textes réunis par Svetlana Vogeleer, et al., Amsterdam, Rodopi, 103.

²⁵⁴ Sarah De Vogüé, *Op. cit.*, 104-105.

se contenter de dire qu'il renvoie à du « connu » ou à de « l'information ancienne »... !) et représente le (est la trace du) repérage situationnel.²⁵⁵

Commençons par l'exemple suivant, tiré du corpus de cette étude :

[19] [They started to cover *the shelter* until it was time for Tom to leave for a meeting in the village hall. Willie continued to pile the earth on, levelling it down with his hands. [...] He was in the middle of smoothing one piece of earth when a shadow fell across his hands. [...] He averted his gaze, and began hurriedly *to cover the Anderson* again. "I say, can I help? I'd like to." Willie was quite taken aback at being asked]. "I'm rather good at it, actually," he continued proudly. "I've given a hand at the creation of several. I wouldn't mess it up."

On note deux occurrences situationnelles de *it* : le premier *it* s'est produit en tant que complément prépositionnel lié à l'adjectif, *good*, et le deuxième en tant que complément d'objet. L'antécédent des *it* est composé d'une prédication renvoyant à la même occurrence situationnelle, < () *to cover the Anderson* > déterminée qualitativement par l'adverbe *hurriedly*. En remontant au début du texte, on comprend qu'il s'agit de « *covering the shelter* » d'où la relation de coréférence entre les deux termes, *Anderson* et *shelter*. Il est important de signaler que les prédications antérieures : < *Willie - continued to pile the earth on* >, < (*Willie*) - *levelling it down with his hands* > et < (*Willie*) - *smoothing one piece of earth* > sont étroitement liées à la prédication en question < () *to cover the Anderson* > en constituant les déterminations supplémentaires. Ces propriétés font que ces prédications forment le repère constitutif ou le pivot principal dans l'interprétation de *it*.

Prenons un autre énoncé :

[20] The music was changing, rising in volume, approaching what had to be a climax. The show must be ending, at last. He took a deep breath, marched to the doors, and flung them open. Yes. The audience was rising to its feet, applauding and cheering, as the models tugged a smiling Fabbiano on stage. Nicolo shouldered his way through the crowd towards the Princess. She looked up when

²⁵⁵ Antoine Culioli (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Paris, Ophrys, 138.

he reached her, her eyes glittering. "You missed **it** all, Nicolò," she said. She crooked her finger at him, and he bent down until her lips were at his ear. "*The clothes were terrible,*" she whispered. "*You can not imagine!*" He laughed. "*But I can, darling.*" "No," she said positively, "*you can not. Even she --; what they dressed her in was so --; so orrenda ...*" He laughed again and followed the old woman's pointing finger.

L'antécédent de *it* est fort complexe. Le marqueur renvoie à un événement au sens large, à savoir la pièce de théâtre jouée dans la situation. Plus étroitement, il renvoie aux occurrences de prédications distinctes liées à cet événement, soit « *the clothes were terrible* », « *Even she --; what they dressed her in was so --; so orrenda ...* » et à d'autres occurrences situationnelles non exprimées, mais révélées dans le texte par la ponctuation (...) suivie de la description de l'attitude du co-énonciateur vers celle de l'énonciatrice : *He laughed again and followed the old woman's pointing finger.*

Examinons une autre occurrence qu'on rencontre dans le corpus :

[21] [*"Hoi, you. Stop!" the man shouted. Barnett risked a look back, the man was running after him. Ahead the lights of the main streets beckoned. He just needed a crowd and he'd be safe. The steady clatter of the man's heavy shoes was getting closer. Barnett sucked in a damp lung-full of air and pumped his arms in an effort to increase his speed. "Stop!" Barnett leapt off the kerb, and then screamed as the lights of a bus swept across him. It was over in a second, Barnett cannoned off the flattened front of the vehicle then tumbled down the road coming to rest in an inert heap. The bus skidded forward and the body disappeared under the low front. What was left rolled untidily from under the rear. When the bus stopped, the driver emerged and walked shakily to the back. Ticket Inspector Clark, who had just finished his shift, trotted up to the distressed driver]: "Don't worry son, I saw **it** all."*

Ici, le renvoi aux événements fait l'objet d'un « compte rendu de perception directe » (CRPD), une désignation que j'emprunte à Philip Miller et Brian Lowrey qui la décrivent de la manière suivante :

Nous appellerons comptes rendus de perception directe (CRPD) une phrase dont le verbe principal est un verbe de perception et qui rapporte la perception directe, non médiée par une activité cognitive, d'un thème. Dans le CRPD, ce thème est, plus précisément, un stimulus, qui provoque la perception. Deux types ontologiques sont susceptibles d'être stimulus dans un CRPD, à savoir les entités et les procès.²⁵⁶

L'énoncé présent témoigne du second type, c'est-à-dire des procès. Associé à *saw* et suivi de la composante *all, it* renvoie à pas moins de vingt relations prédicatives : <"(Hoi), you - Stop!" >, < the man - shouted >, < Barnett - risked a look back >, < the man - was running after him >, < Ahead the lights of the main streets beckoned >, < He - just needed a crowd >, < he -'d be safe >, < The steady clatter of the man's heavy shoes - was getting closer >, < Barnett - sucked in a damp lung-full of air >, < (Barnett) - pumped his arms in an effort to increase his speed >, < ()"Stop!" >, < Barnett - leapt off the kerb >, < (Barnett) - screamed as the lights of a bus swept across him >, < It - was over in a second >, < Barnett - cannoned off the flattened front of the vehicle >, < (Barnett) - tumbled down the road >, < (Barnett) - coming to rest in an inert heap >, < The bus - skidded forward >, < the body - disappeared under the low front >, < What was left - rolled untidily from under the rear >. Étant donné que ces prédications appartiennent au même contexte, elles constituent une seule représentation ce qui justifie de nouveau l'emploi du singulier.

Le repérage, d'ordre visuel, est défini ici par deux extrémités : les sujets percevants, soit le chauffeur du bus et le contrôleur des tickets, et l'objet perçu, soit l'événement avec ses détails regroupés sous *saw it all*. Les deux extrémités forment une relation fermée et aucun élément ne peut s'introduire dans cette relation, car la perception se résume à un contact immédiat et direct entre les sujets et l'objet. Dans ce cadre de repérage, Philip Miller et Brian Lowrey ajoutent : « la caractéristique la plus importante de la perception directe des procès est la contrainte de simultanéité : le procès qui constitue le stimulus de la perception et la perception elle-même doivent être simultanés ».²⁵⁷

²⁵⁶ Philip Miller et Brian Lowrey (2003), « La complémentation des verbes de perception en français et en anglais », dans *Essais sur la grammaire comparée du français et de l'anglais*, Eds., Philip Miller et Anne Zribi- Hertz, Paris, P. U. de Vincennes, 140.

²⁵⁷ Philip Miller et Brian Lowrey, *Op. cit.*, 142.

Renaud Marlet (2008) accorde l'appellation *sens situationnel* à ce type de prédication. Il dit à ce propos :

À toute situation doit correspondre une fonction de valuation qui assigne une valeur de vérité à toute structure prédicative. Réciproquement, à toute structure prédicative doit correspondre une fonction de valuation qui assigne une valeur de vérité à toute situation, distinguant ainsi les situations compatibles avec la structure prédicative, de celles qui ne le sont pas. C'est cette dernière fonction de valuation que nous appelons *sens situationnel* d'une structure prédicative.²⁵⁸

Le renvoi situationnel ne se situe pas seulement sur le plan qualitatif mais aussi sur le plan quantitatif. Renaud Marlet fait également remarquer que « les quantificateurs et leur portée sont une autre information qui fait défaut dans la structure prédicative »,²⁵⁹ une remarque attestée par les exemples (20) et (21) où on trouve la composante *all* qui correspond à chaque relation prédicative liée à la situation.

Il est aussi fréquent d'utiliser l'impératif pour marquer le repérage des événements introduits dans le discours. Examinons l'effet de cette forme verbale sur l'interprétation de IT. Soit :

[22] [The rope dropped across the boat. He saw one of the men begin *to haul on it*]. "Make it fast," he yelled but the man was too scared to understand.

Dans « *make it fast* », *it* correspond à une prédication situationnelle référant à une seule occurrence : < () *haul on it* > / < () *haul on the rope* >. L'interprétation du pronom anaphorique ne peut pas se réaliser en dehors de la situation où l'action est produite. En effet, les prédications situationnelles antérieures, à savoir < *The rope - dropped across the boat* >, < *He- saw one of the men begin to haul on it* > représentent le pivot principal pour récupérer le bon référent.

Il importe de noter que, lorsque l'énonciateur utilise l'impératif, il ne peut pas y avoir de validation.

²⁵⁸ Renaud Marlet, « Un sens logique pour les graphes sémantiques », *TALN*, 2008, Avignon, 5.

²⁵⁹ *Idem.*

Analysons l'énoncé :

[23] [Lee flung the helmet on the floor and *kicked it again and again against the toilet*]. "Stop it," said Philip. "Stop it, will you."

L'impératif est construit autour de la situation d'interlocution rapportée par le contenu de la prédication. « *Stop it* » signifie « *stop kicking the helmet* ». L'invitation à cette action peut faire l'objet d'une acceptation comme d'un refus de la part du co-énonciateur. Il appartient à ce dernier de la valider. Les mêmes remarques sont valables pour les deux énoncés qui suivent :

[24] [He rolled on top of her and began *to tickle her ribs*. She giggled and tried to escape his hand]. "Stop it!" she said warningly.

[25] [I waited there on the grass too long. He came very near. *His arms nearly enclosed me*]. "No, stop it. Get away."

L'impératif « *stop it!* » en (24) et en (25) est constitué par référence aux prédications liées à deux situations spécifiques. Dans le premier exemple, *it* renvoie à l'occurrence « *he - tickled her ribs* » et dans le second, il renvoie à l'occurrence « *he - enclosed her* ». La validation ou non de ces relations échappe à l'énonciatrice et revient à la charge du co-énonciateur. C'est à partir des relations intersubjectives entre l'énonciatrice et son co-énonciateur que ce dernier déterminera la nature de la validation : il peut s'agir de oui comme de non.

Considérons l'occurrence suivante :

[26] [He charged up out of the canal and shook himself, *splattering water everywhere*]. "Hey! Watch it, you great lummo!" shouted the shrews in their shrill little voices. "*You're soaking everyone!*" "Oh, sorry!" replied Sergeant.

Dans l'exclamation « *Hey! Watch it, you great lummo!* », *it* renvoie à la situation vécue par l'énonciateur dans la situation de l'événement rapporté. Ce dernier est exprimé en deux temps. D'abord, par la prédication antécédent < (*splattering water everywhere*) > qui renvoie directement à l'événement dans la situation où la forme V-ing apporte à

l'événement décrit une spécification situationnelle temporelle. L'événement est, ensuite, exprimé par la relation prédicative située après l'occurrence anaphorique de *it*, à savoir <You - re soaking everyone ! > indiquant les conséquences de l'événement.

On marque une simultanéité globale des événements introduits dans la situation puis commentés : « *watch it* » proche de « attention ! » révèle l'attitude de l'énonciateur, plus précisément son refus d'admettre l'action de la personne « *splattering water everywhere* » et ses conséquences « *soaking everyone* ». L'interprétation de *it* passe, par conséquent, par l'adhésion du co-énonciateur aux pensées de l'énonciateur.

L'interprétation de l'impératif est différente dans l'énoncé suivant :

[27] [*The keys crashed to the floor next to Gedanken; the piece of paper followed, slowly fluttering from side to side like a snowflake*]. "Hey! Watch **it** !" cried Gedanken. He looked at them thoughtfully. "Funny thing, gravity. Why do you think that happened?" he asked. "What do you think! You let go of them. I saw you ..." "But why did the keys fall faster than the paper?" "Because they're heavier, of course. "Ye-es," said Uncle Albert.

À la différence des exemples précédents, on perçoit que la validation de l'impératif de cet énoncé reste confiée à l'énonciateur de l'impératif. Ce dernier pose les relations prédicatives < *The keys- crashed to the floor next to Gedanken* > et < *the piece of paper - followed, slowly fluttering from side to side like a snowflake* > comme validées en les argumentant par une hypothèse : « *the keys fall faster than the paper because they're heavier* ».

2.2.3. Conclusions

L'analyse du corpus nous a permis d'examiner les différentes occurrences situationnelles de IT et ses divers référents. Dans certaines constructions, le référent visé est un syntagme nominal qui se construit à partir de la coordination de l'attention des participants au discours sur une entité mutuellement visible. Je rappelle que dans les emplois à référent explicitement exprimé, la source typique de IT pronom référentiel reste un nom renvoyant à un inanimé discontinu, dit aussi discret. La même remarque est formulée à propos des emplois de IT sans antécédent linguistiquement explicite. Dans le cas où le référent est une prédication situationnelle, IT renvoie à un événement produit

dans la situation qui se caractérise par sa nature, ses participants et par ses circonstances spatio-temporelles. IT situationnel pourra donc avoir comme repère constitutif une entité simple ou complexe aussi bien qu'une prédication qui forme la trace du repérage situationnel.

On note que dans les emplois situationnels à référent percevable, IT sert à renvoyer ou, plus précisément, à pointer un référent dans la situation d'énonciation. C'est pour cette raison que IT ne peut plus être considéré, du point de vue textuel, comme une expression anaphorique, et devient plutôt une expression déictique. Francis Cornish souligne à ce propos :

Anaphors of all kinds have the property **of indexicality**, of signifying and referring in terms of some earlier or later sense and/or reference made available via the context. This latter may have been sanctioned by an antecedent expression in the traditional sense of the term, but it may equally well have been associated with, or implied by it, or it may have become available via an inference based on the processing of prior discourse, or even be accessible from the situational or broader cultural utterance context.²⁶⁰

Mon but à présent est d'expliquer la possibilité d'attribuer une combinaison des deux valeurs anaphorique et déictique aux emplois situationnels de IT. Dans ce cadre d'argumentation, deux points de vue s'opposent. Le premier est présenté par George Kleiber et le deuxième par Francis Cornish. C'est l'approche de ce dernier que j'adopte dans mon analyse.

3. IT à double valeur : anaphorique déictique

3.1. George Kleiber

George Kleiber maintient l'opposition entre emploi anaphorique et emploi déictique des pronoms anaphoriques. Pour éclaircir son propos, il oppose [28] à [29] :²⁶¹

²⁶⁰ Francis Cornish, «Antecedentless Anaphors: Deixis, Anaphora or What?», *Journal of Linguistics* 32, 1996, 23.

²⁶¹ George Kleiber, « Quand il n'a pas d'antécédent », *Langages*, 97, 1990, 29.

[28] Fred enleva son manteau. **Il** avait trop chaud.

[29] Je ne **l'**ai pas vu depuis des mois.

Dans le premier cas, le référent est mentionné dans le texte antérieur. Il s'agit, ici, d'un emploi anaphorique. En effet, le lecteur recourt à un segment du texte, *Fred*, un élément indispensable pour identifier le référent de l'expression anaphorique. Dans le second, qui est un cas d'exophore, le référent est manifestement absent du texte, mais il est saillant ou manifeste dans la situation d'énonciation. Dans ce dernier cas, il s'agit d'un emploi déictique. George Kleiber explique : « la référence portant directement sur un élément saillant de la situation d'énonciation, apparaît comme étant déictique. Une telle façon de voir les choses a pour résultat de conclure à l'existence de deux *il* : un *il* anaphorique et un *il* déictique ». ²⁶² En suivant cette démonstration, on conclut que le linguiste classe clairement les exophoriques comme étant des déictiques puisque leurs référents sont situationnels plutôt que textuels.

George Kleiber propose également la possibilité de pouvoir maintenir une analyse anaphorique unitaire des pronoms ayant un référent textuel ou situationnel. En effet, pour aboutir à une telle analyse, il fait passer le critère de la localisation du référent au second plan et dessine une nouvelle opposition entre anaphore et deixis qui s'appuie sur la distinction entre référent *donné, connu* ou encore *saillant* et référent *nouveau*. Le linguiste commente ainsi son analyse :

L'opposition *anaphore / deixis* change ainsi de contenu en devenant une distinction mémorielle : est anaphorique une expression qui renvoie à une entité déjà connue, ou qui a déjà sa place dans l'univers de discours, ou encore qui figure déjà dans le focus d'attention de l'interlocuteur ; est déictique une expression qui introduit un nouveau référent dans le focus. ²⁶³

En appliquant cette nouvelle donnée, on note que les référents dans les exemples (28) et (29) se trouvent en quelque sorte déjà donnés. Dans le premier cas, parce qu'il a été mentionné antérieurement. Dans le deuxième cas, parce que le locuteur et l'allocutaire l'ont perçu dans la situation. Les deux référents n'ont plus besoin d'être portés à

²⁶² *Idem.*

²⁶³ George Kleiber (1994), *Anaphores et pronoms*, Belgique, Duculot, 55.

l'attention de l'interlocuteur.

L'analyse anaphorique unitaire que George Kleiber offre pour les pronoms ayant des référents textuels comme situationnels me semble peu satisfaisante. En effet, la condition centrale pour aboutir à une telle analyse est de ne pas tenir compte de la localisation. Autrement dit, l'identification du référent doit être réalisée sans s'appuyer ni sur la localisation dans le texte ni sur la localisation dans la situation extralinguistique. Cette condition n'a pas été respectée, car la différence texte et situation n'a pas pu être effacée.

3.2. *Francis Cornish*

De son côté, Francis Cornish compare la deixis à l'anaphore de la façon suivante :

Deixis, in this more cognitively-oriented conception, serves prototypically to shift the addressee's attention focus from an existing object of discourse to a new one derived via the situational context of utterance. Anaphora, on the other hand, is a signal to continue the existing attention focus already established; the referents of anaphors are thus presupposed by the speaker to enjoy a relatively high degree of salience or focus level at the point in the text where they are used. So both anaphora and deixis operate at the level of memory organization.²⁶⁴

La première partie de cette définition souligne le trait partagé entre la deixis et l'anaphore dans la mesure où elle implique les caractéristiques de l'anaphore situationnelle. Comme dans la deixis, le référent d'une anaphore situationnelle est repéré par l'allocutaire dans la situation décrite. C'est pour cette raison que je considère, à la suite de Francis Cornish, l'anaphore situationnelle comme un cas particulier de la deixis. Voici un exemple que le linguiste prend comme point de départ à son analyse :

[30] [Contexte : Il commence à faire nuit et Jacques et Mireille rentrent chez eux après avoir fait des courses en ville. Au moment où Jacques gare la voiture, Mireille s'exclame :]

²⁶⁴ Francis Cornish, *Op. cit.*, 22.

Mon Dieu ! Regarde **cette** lumière ! [Elle indique un point lumineux dans le ciel du crépuscule]. Elle est incroyablement brillante. Qu'est-ce que tu crois que ça peut être ?²⁶⁵

Selon l'auteur, cet exemple combine référence déictique et référence anaphorique. En effet, le SN démonstratif *cette lumière* fonctionne sur deux plans. Le premier, est qu'en se servant de la procédure déictique, la locutrice pointe son index vers le point lumineux dans le ciel et amène son allocutaire à focaliser²⁶⁶ ou à centrer son attention sur l'objet en question. Le rôle du centrage d'attention joue manifestement un rôle très important dans le repérage du référent. Il est donc évident, comme le souligne Francis Cornish, que « la deixis, est une procédure énonciative qui apporte nécessairement « du nouveau » dans le champ d'attention des interlocuteurs, mais tout en supposant un certain degré de « familiarité » chez ceux-ci avec le référent ainsi focalisé ».²⁶⁷

C'est cette dernière remarque qui met en valeur la deuxième fonction du démonstratif dans le syntagme nominal « *cette lumière* ». Au-delà de sa valeur déictique, à savoir apporter du nouveau, le démonstratif porte une valeur anaphorique. Il fournit, en effet, un commentaire sur la situation d'énonciation où le référent en question est disponible. À ce stade, l'allocutaire est supposé avoir un degré potentiel de familiarité avec le référent, un point essentiel pour récupérer ce référent.

En appliquant cette analyse au pronom IT on obtient les mêmes conclusions. Analysons un énoncé du corpus :

[31] Between the stones, the girls saw *a small heap of coal*. "Help me carry **it** up to the house," said Peter. After three journeys up the hill, the coal was added to the heap by the back door of the house.

It en position de complément d'objet renvoie au syntagme nominal *a small heap of coal* perçu dans la situation. La première fonction de *it* est d'amener l'attention de l'allocutaire vers le référent évoqué dans la situation : il s'agit d'une fonction déictique.

²⁶⁵ Francis Cornish (2001), « L'anaphore pronominale indirecte : une question de focus », dans *Anaphores pronominales et nominales*, Eds., Walter De Mulder et al., Amsterdam, 2.

²⁶⁶ Le terme focus, selon Francis Cornish, « est assigné aux parties de l'énoncé sur lesquelles l'énonciateur souhaite attirer l'attention de l'allocutaire, et que donc il veut rendre saillantes ». Dans Francis Cornish, *Verbum* 2000, vol 22-1 : 10.

²⁶⁷ Francis Cornish, *Op. cit.*, 2.

En revanche, dès que le référent est installé dans la mémoire commune des interlocuteurs grâce à la donnée visuelle, *it* révèle sa valeur anaphorique et renvoie, par conséquent, à un référent qui est devenu *connu* où l'allocataire comprendra de quoi il s'agit.

Il est évident que le contact direct avec la réalité joue un rôle principal dans la compréhension de l'assignation de deux rôles au pronom. Charles Bally qui accorde une importance à la désignation dans la réalité souligne que tout concept est « défini par un nombre limité de caractère distinctif, tandis que chacun des individus réels compris dans le concept a un nombre théoriquement illimité de caractères qui n'appartiennent qu'à lui, en sorte que les individus ne sont jamais définis par la compréhension du concept, et ne peuvent l'être que par le contact avec la réalité ».²⁶⁸

Francis Cornish dit la même chose des exemples où le référent visé n'est pas présent dans la situation d'énonciation. Examinons la combinaison de déicticité et d'anaphoricité dans l'énoncé suivant :

[32] [Contexte : Photo en noir et blanc d'un cercueil drapé d'un linceul, sur lequel est posée une rose : publicité pour les Pompes Funèbres Générales, *Le Monde*, 5.11.93 :]

Légende : Notre métier est de vous aider dans ces moments-là.²⁶⁹

Quels sont les traits pertinents de la référence déictique ainsi que de la référence anaphorique au moyen du SN démonstratif *ces moments-là* ?

Il est important de constater cette fois-ci que le référent du SN démonstratif n'est pas présent dans la situation d'énonciation. L'interprétation de l'expression *ces moments-là* se fait grâce à la situation énonciative que met en place le texte en question. L'emploi du déictique permet, en liaison avec la photo et l'énoncé qui constitue la légende, de focaliser l'attention du lecteur sur la situation évoquée. Parallèlement à cette fonction déictique, le SN démonstratif *ces moments-là* effectue une fonction anaphorique : il fournit un commentaire sur la situation en question, dont le lecteur est supposé être tout a fait familier.

Francis Cornish appelle « *deixis de rappel* » le cas de figure discuté ci-dessus. Cette appellation implique la combinaison « déictique anaphorique » commentée par l'auteur de la façon suivante :

²⁶⁸ Charles Bally, *Op. cit.*, 57.

²⁶⁹ Francis Cornish, *Op. cit.*, 3

Dans tous les cas de référence indexicale ²⁷⁰ (déictique comme anaphorique), l'expression indexicale employée opère sur une **représentation discursive** au sein du modèle mental de l'allocutaire, soit pour y faire entrer une représentation nouvelle (le cas de la deixis), soit pour signaler que la représentation actuellement en focus doit y rester, soit pour modifier celle-ci en topicalisant l'une ou l'autre de ses facettes. Les deux derniers cas correspondent à l'anaphore.²⁷¹

D'après ce qui vient d'être dit, on conclut que les déictiques ont beaucoup de traits communs avec les SN anaphoriques, en particulier, le fait d'être interprétés en situation d'énonciation. Le repérage d'un référent et la construction de la référence se mettent en place en plusieurs temps :

- La forme de reprise prend tout d'abord appui sur un ou plusieurs aspects de la situation d'énonciation pour livrer un référent ;
- puis, à partir de ces aspects, l'allocutaire ou le lecteur focalise son attention sur l'objet en question et le fait entrer dans sa mémoire contenant une représentation de ce référent.
- dans un troisième temps, un degré de familiarité chez le locuteur et l'allocutaire avec le référent en question se construit et permet avec le reste des données de récupérer ce référent.

La combinaison des valeurs déictique et anaphorique me pousse à examiner les différents effets que les formes de désignation situationnelle peuvent avoir sur le sens de la phrase. Je tiens à faire remarquer qu'en effectuant cette étude, j'ai noté que *it* et *that* sont les formes les plus fréquentes. Les alternances entre ces deux pro-formes pour renvoyer au même référent le montrent.

²⁷⁰ « Autrement dit, la référence d'une expression qui « indique » plutôt qu'elle ne « décrit » son référent, et ce en fonction du contexte dans lequel l'expression en question est utilisée », Francis Cornish explique.

²⁷¹ Francis Cornish, *Op. cit.*, 4-5.

3.3. Similarités et différences d'emploi entre les formes de désignation situationnelle

3.3.1. Étude de textes

[1] [Contexte : accompagnée de ses amis, Ann rencontre Tanner. Étonnée, elle dit :]
Ann. **It's** Jack!
Tanner. Caught!
Hector. Why, certainly it is. I said it was you, Tanner.

Bernard Shaw (1912), *Man and Superman*, 140.

[2] [Pendant que Trench et Cokane parlent, Sartorius, un ami de Cokane, apparaît à l'entrée de l'hôtel :]
Trench. Don't go, confound it. I don't want to meet him alone just now.
Cokane. Delicacy, Harry, delicacy! Good taste! Savoir faire!
Sartorius. Dr. Trench.
Trench. Oh, is **that** you, Mr Sartorius?

Bernard Shaw (1906), *Widowers' Houses*, 14-15.

[3] [Martha invite Nick et Honey à prendre un verre. En avançant avec Nick, Honey glousse :]
Honey. Oh, dear.
Geoge (imitating Honey's giggle). Hee, hee, hee, hee.
Martha (Swinging on George). Look, muckmouth ... you cut **that** out!

Albee E. (1962), *Who's Afraid of Virginia Woolf?*, 21.

[4] _Those life-saving people take their time.'
_Did you see **that shark** playing around?'
_Yes, I saw him. He was a big fellow, all right.'

Stephen Crane (1897), *The Open Boat*, 279.

[5] MACPHAIL. Who is **that**? (The figure continues advancing) I said, who is **that** there?

McCullers C. (1965), *The Ballad of the Sad Café*, 5.

[6] Teresa. What do you want?
Soldier. Nothing – **this** bloke'll do the best he can on his own.

Behan B. (1958, 1964), *The Hostage*, 101.

[7] Nick [indicating the abstract painting] : Who... who did the...?
Martha. **That?** **That's** by...

Albee E. (1962), *Who's Afraid of Virginia Woolf?*, 20.

[8] [Contexte : Quatre personnes se sont trouvés sur un bateau au milieu de la mer. Après avoir été informés qu'ils progressent vers la terre et que bientôt ils y arriveront, le capitaine signale qu'il voit un phare :]

—See**it**?', said the captain.

—No,' said the correspondent, slowly; —I didn't see anything.'

—Look again,' said the captain. He pointed. **It's** exactly in that direction.'

Stephen Crane (1897), *The Open Boat*, 260.

[9] [Contexte : Tanner se dirige vers Ramsden. Il tire de sa poche un document qu'il met sous le nez de Ramsden et dit :]

Tanner. Ramsden: do you know what **that** is?

Ramsden. No, sir.

Tanner. **It's** a copy of Whitefield's will. Ann got it this morning.

Bernard Shaw (1912), *Man and Superman*, 8.

[10] Martha [looks about the room. Imitates Bette Davis] : What a dump. Hey, what's **that** from? —What a dump!'

George. How would I know what...'

Martha. Aw, come on! What's **it** from? You know...'

George. ... Martha...'

Martha. WHAT IS **IT** FROM, FOR CHRIST'S SAKE?

George. What's what from?'

Martha. I just told you; I just did it. —'Wat a dump!'" Hunh? What's **that** from?'

George. I haven't the faintest idea what...'

Martha. Dumbbell! **It's** from some goddamn Bette Davis picture.

Albee E. (1962), *Who's Afraid of Virginia Woolf?*, 11.

[11] —There comes something up the beach.'

—What the devil is **that** thing?'

—Why, **it** looks like a boat.'

—Why, certainly, **it's** a boat.'

—No; **it's** on wheels.'

—Yes, so it is. Well **that** must be the life-boat. They drag them along shore on a wagon.'

That's the life-boat, sure.'

—No, by God, **it's**— **it's** an omnibus.'

—I tell you **it's** a life boat.'

—It is not! **It's** an omnibus. I can see it plain. See? One of these big hotel omnibuses.'

—By thunder, you're right. **It's** an omnibus, sure as fate.'

Stephen Crane (1897), *The Open Boat*, 269-270.

[12] Look at the fellow with a flag. Maybe he ain't waving it!
That ain't a flag, is it? That's his coat. Why, certainly that's his coat.
So it is; it's his coat.'

Stephen Crane (1897), *The Open Boat*, 270.

[13] [Contexte : Mrs Dudgeon parle à sa fille Essie quand son fils Christy intervient :]
Ms Dudgeon: Go and mind that fire a bit.
Christy [at the fire] F— f — f! but it is cold.

Bernard Shaw (1906), *The Devil's Disciple*, 5-6.

[14] [Contexte: Hystérique, Frankie prend le couteau qui était sur la table de la cuisine. Elle s'adresse à Berenice :]
You better quit !
you lay down that knife.'
Make me.
Lay it down DEVIL! [...] Just throw it!

McCullers C. (1946), *The Member of the Wedding*, 30.

3.3.2. Discussion

Les exemples (1) et (2) présentent deux occurrences de désignation de l'allocutaire. Dans les deux cas, le référent est identifié exclusivement par sa présence physique dans la situation d'énonciation. Dans le premier exemple, l'énonciatrice utilise *it* pour désigner le référent. Par son exclamation « *it's Jack!* », *Ann* pousse ses allocutaires à déclencher une conversation dans le but de connaître les détails de la présence inattendue de *Jack* là où elle et ses amis se trouvaient.

On observe, un cas de rejet en (2) où le locuteur essaie d'éviter son allocutaire, mais sans succès. Par son interrogation et par l'emploi de *that*, « *Oh, is that you, Mr Sartorius?* », *Trench* fait semblant qu'il n'a pas reconnu son référent ou plutôt qu'il ne s'attend pas à sa présence. Par un tel emploi, le locuteur montre à son allocutaire que ce n'est pas, par exemple, le bon moment pour parler.

That dans l'énoncé (3) relève d'un autre cas de rejet. *Martha*, dérangée par le son que *George* produit, juge son attitude irrespectueuse et lui demande de s'arrêter dans l'immédiat : « you cut *that* out! ».

En (4), « Did you see that shark playing around? », le locuteur ajoute à *that* le nom *shark* apportant une expressivité particulière. Le locuteur, qui attend avec ses amis

qu'on leur sauve la vie, voit que l'équipe de sauvetage perd du temps. Le *that* qu'il utilise, associé au nom *shark*, annonce son mécontentement et son rejet de l'attitude de l'équipe de sauvetage. Dans cet exemple, seul *that* est approprié.

Dans (5), *Macphail* utilise *that* deux fois et successivement pour désigner une personne physiquement présente dont il ignore encore l'identité. Le second *that* est suivi par l'adverbe déictique *there* qui indique qu'un geste corporel, la main, la tête ou les yeux, accompagne la désignation verbale. B. Fehr pense que « it is mostly *that* when the speaker accompanies his utterance with a movement of his hand, when he is pointing. *That* is the most frequent and convenient linguistic pointer ». ²⁷²

L'exemple (6) relève une particularité à propos de *this* à valeur situationnelle que *that* et *it* n'ont pas. Par l'énoncé « *this bloke* 'll do the best he can on his own », le locuteur désigne sa personne même. *Bloke*, que *this* assigne, renvoie à *I*. Dans une telle situation, l'auto-désignation verbale, à l'aide de *this*, s'accompagne certainement d'un geste corporel pour éviter toute ambiguïté. On remarque que la permutation entre *this*, *that* et *it* semble difficile quand il s'agit d'une auto-désignation. Dans une conversation téléphonique par exemple, un locuteur s'auto-désigne plus souvent par *this* plutôt que par *that* ou *it* : en parlant au téléphone le locuteur se présente : « Hello, *this* is John » et non pas « *Hello, *that's* John » ou « *Hello, *it's* John ».

Il est, cependant, difficile de compter seulement sur la notion de proximité et de distance pour expliquer les emplois des pronoms déictiques *this* et *that*. Comme le témoignent les exemples discutés ci-dessus, car un bon nombre d'emplois situationnels de *this* et de *that* échappent à cette explication. C'est également le cas de (7) :

[7] *Nick* [*indicating the abstract painting*] : Who... who did the...?

Martha. **That?** **That's** by...

Nick interroge *Martha* à propos du nom de l'auteur d'un tableau fixé au mur de la chambre où tous les deux se trouvent. Le fait de désigner ce tableau par *that* ne peut pas être expliqué en termes de non proximité puisque les deux énonciateurs se trouvent ensemble, à distance égale du tableau. Ici, d'autres facteurs ont été privilégiés par l'énonciateur. En effet, avant de recevoir l'interrogation de *Nick*, *Martha* essaie de se rappeler du nom du tableau mais sans succès. Ce fait a influencé sa réponse bien qu'elle

²⁷² B. Fehr, « This and That, a Trap for the Swiss », dans *English Studies* 19 et 20 (1938) supplément, 38.

connaisse le nom de l'auteur et elle a choisi *that*. Dans le cas contraire, c'est-à-dire, si *Martha* avait la réponse à sa question principale, le titre du tableau, la reprise du référent aurait été de la façon suivante :

« *It's by...* ».

Ici, *it* révèle que l'énonciateur possède les informations nécessaires à propos du référent et centre ou focalise, par conséquent, son attention sur ce référent. C'est d'ailleurs le cas de :

[8] See *it*?, said the captain.

No, said the correspondent, slowly; I didn't see anything.

Look again, said the captain. He pointed. *It's* exactly in that direction.

Le locuteur utilise plus volontiers *it* lorsque son allocutaire et lui ont focalisé leur attention sur l'objet en question. Autrement dit, une reprise par *it* d'un référent situationnel veut dire que les interlocuteurs ont la même représentation mentale de l'objet en question au moment de l'énonciation. Cette représentation mentale du référent, construite à partir du contexte ou des aspects de la situation, permet aux interlocuteurs d'avoir un degré de familiarité avec ce référent. L'exemple (8) témoigne du rôle de la représentation mentale dans le choix de *it* comme forme de reprise. Tout d'abord, les interlocuteurs se trouvent sur un bateau ouvert au milieu de la mer. Leur seul objectif est d'atteindre la terre. Ils étaient informés qu'il y a un progrès dans leurs efforts et que leur objectif va sûrement se concrétiser. C'est ainsi que le capitaine utilise *it* pour désigner *la terre* en supposant que ses amis n'auront aucune difficulté pour repérer le référent puisque ce dernier est dans leurs mémoires. Cependant, la réaction d'un des interlocuteurs *I didn't see anything*, invite le locuteur à donner plus de précision. D'ailleurs, le capitaine renforce son premier énoncé par un geste corporel et s'exprime :

Look again, said the captain. He *pointed*. *It's* exactly in that direction.

Il est évident que *it*, dans cet énoncé, combine les deux valeurs : déictique et anaphorique. Il sert, par conséquent, comme un contre exemple à ce que Kleiber avance en présumant qu'« avec *il* le référent se trouve déjà « donné », un geste

d'ostension, non seulement paraît inutile, mais de plus il induit en erreur en donnant à croire qu'un référent non encore saillant se trouve introduit ». ²⁷³ C'est grâce au fait que le référent « *la terre* » est un sujet d'intense préoccupation pour les personnes qui se trouvent sur le bateau que la référence situationnelle est recevable. Le geste corporel ne fait qu'appuyer la désignation du référent et garantir sa saillance pour l'interlocuteur.

Il est intéressant de noter que le référent en question dans la situation donnée de l'exemple (8) ne peut pas être désigné par une autre forme référentielle que *it*. Le remplacement de ce dernier par *this* ou *that* rend l'énoncé ainsi que sa référence non recevables :

* See *that/this*?, said the captain.

No, said the correspondent, slowly; I didn't see anything.

Look again, said the captain. He pointed. **this/that*'s exactly in that direction.

La non convenance de *this* et *that* dans la situation décrite de l'exemple (8) revient à une question d'accentuation. Cette explication rappelle, d'ailleurs, la remarque de Randolph Quirk *et al.*, soulignant que lorsque *it* est accentué, son remplacement par *this* ou *that* n'est pas permis.

Les énoncés (9), (10), (11), (12), (13) et (14) font mieux ressortir la différence entre la valeur de *it* et de *that* situationnels à l'occasion des intéressantes alternances. Ce qui caractérise tous ses exemples, c'est le fait qu'en localisant *it*, on constate que ses occurrences viennent toujours après *that*. Reprenons :

[9] *Tanner*. Ramsden: do you know what ***that*** is?

Ramsden. No, sir.

Tanner. ***It***'s a copy of Whitefield's will. Ann got it this morning.

Dans un premier temps, *Tanner* désigne le document dans ses mains par *that*. Cet emploi permet au locuteur de capter l'attention de son allocutaire. En effet, en lui présentant le référent, l'allocutaire va essayer de se faire une idée sur ce référent. Une fois que le référent est entré dans la mémoire des interlocuteurs et devient le centre de leur préoccupation, il est désigné par *it* qui est accentué. Cet emploi a pour effet de mettre

²⁷³ George Kleiber (1994), *Anaphores et pronoms*, Belgique, Duculot, 133.

l'allocutaire sur le même plan que le locuteur qui s'intéresse au contenu du document et les effets que ce dernier peut produire sur *Ann*. Les emplois de *that* et de *it* dans les exemples qui suivent sont analogues à celui en (9). Examinons les un par un.

[10] *Martha* [*looks about the room. Imitates Bette Davis*] : *What a dump*. Hey, what's **that** from? _What a dump!'

George. How would I know what...

Martha. Aw, come on! What's **it** from? You know...

George. ... *Martha*...

Martha. WHAT IS **IT** FROM, FOR CHRIST'S SAKE?

George. What's that from?

Martha. I just told you; I just did it. —~~W~~at a dump!" Hunh? What's **that** from?

George. I haven't the faintest idea what...

Martha. Dumbbell! **It**'s from some goddamn Bette Davis picture.

Le référent dans le présent énoncé est désigné cinq fois en alternance par *that* et *it*. Il s'agit d'un film de Bette Davis où elle dit « *What a dump!* ». Interrogeant l'allocutaire à propos de l'origine de l'expression *What a dump*, la locutrice effectue la première désignation du référent par *that*. La motivation derrière l'emploi de ce type de marqueur est d'amener l'attention de l'allocutaire à ce qui intéresse la locutrice. Suite à sa présentation du référent à l'aide de *that*, *Martha* semble persuadée que le locuteur, son mari, a intériorisé l'objet désigné dans la situation dans sa mémoire immédiate. Partant de ce principe, la deuxième et la troisième reprise du référent sont réalisées par *it*. Il est important de signaler que l'utilisation de *it* revient au fait qu'il soit accentué. D'après *Martha*, *George* possède tous les éléments nécessaires pour identifier le référent et apporter une réponse à sa question. Cependant, l'emploi de *that* dans la réponse de *George*, « *What's what from?* », souligne que ce dernier n'est pas sur le même plan de pensée que *Martha*, ce qui amène cette dernière à représenter de nouveau le référent en utilisant *that*. Une fois que l'attention de *George* est centrée sur le référent, *Martha* renvoie à ce référent par *it*. Ce dernier se distingue des deux précédents par le fait que *Martha* a ajouté des connaissances socioculturelles que son allocutaire n'a pas pu avoir sur l'objet en question. L'affirmation « **It**'s from some goddamn Bette Davis picture » a pour effet de désigner un référent :

- qui se trouve dans la mémoire du locuteur et également de son allocutaire,
- qui possède un haut degré de familiarité pour les interlocuteurs,
- mais qui n'intéresse pas les interlocuteurs au même degré. C'est là qu'intervient l'importance de partager les connaissances socioculturelles afin que l'identification du référent soit cohérente pour les deux parties.

La double désignation d'un référent situationnel à l'aide d'un déictique et d'un pronom se reproduit dans (11). Si on examine les occurrences de *that* et de *it* dans cet exemple, on constate que sur douze reprises de l'élément situationnel, trois seulement sont réalisées par *that* et les neuf autres sont réalisées par *it*. Il faut dire que, comme dans les exemples précédents, *that* vient en première position suivi, ensuite, par *it*. Ici plusieurs effets de sens entrent en jeu. Pour une meilleure compréhension des valeurs de *it* et de *that*, j'analyse l'énoncé en le divisant en deux parties.

[11 a] _There comes something up the beach.´

_What the devil is **that** thing?´

_Why, **it** looks like a boat.´

_Why, certainly, **it**'s a boat.´

_No; **it**'s on wheels.´

La première désignation du référent dont les interlocuteurs ignorent encore l'identité est réalisée par *that*. Le locuteur préfère ajouter un nom à *that*, à savoir *thing*, ce qui fait qu'il ne peut pas être remplacé par *it*. En revanche, les emplois de *it* qui suivent et reprennent *that thing* sont conditionnés par les données situationnelles suivantes : une équipe de sauvetage devait arriver pour aider le bateau et son équipage à atteindre la terre, l'objet qui se dirige vers ce bateau vient de la plage. De plus, ce qui préoccupe l'esprit des interlocuteurs à cet instant est d'être sauvés. Ces données ont amené les interlocuteurs à opter pour *it* pour désigner le référent qui ne peut être, selon eux, qu'un bateau de sauvetage. Dans la deuxième partie de cet énoncé, *that* s'inscrit de nouveau dans la première position :

[11 b] _Yes, so it is. Well **that** must be the life-boat. They drag them along shore on a wagon.´

That's the life-boat, sure.'

No, by God, *it*'s— *it*'s an omnibus.'

I tell you *it*'s a life boat.'

It is not! *It*'s an omnibus. I can see it plain. See? One of these big hotel omnibuses.'

By thunder, you're right. *It*'s an omnibus, sure as fate',

Le fait que l'identité du référent reste non connue permet une deuxième fois l'occasion de l'utilisation de *that* : « *that must be the life-boat* », « *That's the life-boat, sure* ». Le locuteur invite les autres interlocuteurs à centrer leur attention sur cet objet pour pouvoir confirmer son identité. Les six emplois consécutifs de *it* montrent que les interlocuteurs ont construit une représentation mentale complète du référent à partir des données situationnelles et ont, par conséquent, l'esprit centré sur l'objet en question. Ici, seul *it* peut être employé.

Examinons l'alternance suivante:

[12] Look at the fellow with a flag. Maybe he ain't waving it!'

That ain't a flag, is it? *That*'s his coat. Why, certainly *that*'s his coat.'

So *it* is; *it*'s his coat.

Les emplois de *that* sont justifiés en termes de non-proximité car les interlocuteurs se trouvent au milieu de la mer, loin du référent qui est lui-même au bord de la mer. De plus, cet emploi permet, comme l'ont montré les énoncés marqués par une double désignation, de capter l'attention de l'allocutaire en introduisant le référent dans la situation. Ayant les mêmes connaissances des données situationnelles et partageant la même représentation mentale que le locuteur, l'allocutaire, focalisé sur ce référent, choisit de le désigner par *it*. Les mêmes effets de sens sont produits dans (13) et (14).

[13] *Ms Dudgeon*. Go and mind *that* fire a bit.

Christy [at the fire] F— f— f! but *it* is cold.

[14] You better quit !'

you lay down *that* knife.'

Make me.'

Lay *it* down DEVIL! [...] Just throw *it*!

Comme l'attestent les énoncés ci-dessus, lorsqu'on ajoute à *that* ou à *this* un nom, « *that shark* », « *that thing* », « *that fire* », « *that knife* », « *this bloke* », leur remplacement par *it* n'est pas permis. Il faut, également, retenir que plusieurs traits déterminent la forme de reprise ou de désignation appropriée : l'ensemble des conditions de l'énonciation, qui comprend les données de la situation ainsi que l'intention du locuteur, aident à justifier le choix du sujet énonciateur pour désigner l'objet en question et les différents sens produits. Justement, Antoine Culioli signale : « on inclura parmi les traits situationnels la distance de l'énonciateur à son discours, l'image que l'on se fait d'autrui, de soi-même, de la relation de l'autre à soi [...], les présupposés pour s'en tenir. En ce sens, la situation agit comme un filtre ».²⁷⁴

II. Analyse de différents emplois de IT à référent indirect

1. Le référent non réel

Dire d'un référent qu'il est non percevable dans la situation révèle, contrairement à ce que pense Charles Bally, que la désignation n'est pas liée obligatoirement à la réalité. La référence concerne le renvoi aux objets tant réels qu'imaginaires. O. Ducrot dit à ce propos : « on appelle souvent référentielles les expressions permettant au locuteur de désigner au destinataire un ou plusieurs objets particuliers de l'univers du discours que celui-ci soit le monde réel ou imaginaire ».²⁷⁵ Cela montre que la désignation dans la réalité ne peut pas être une condition nécessaire à la réalisation d'une référence particulière. En faveur de cette idée, Joseph E. Grime pense que le domaine de la référence est indépendant de la perception. Il explique:

The field of reference is not to be equated with the way our perceptions are organized, though it is likely that every thing in the field of reference has at least indirect ties to perception somewhere. But it can also include things that are not direct consequences of perceptions, and even things that

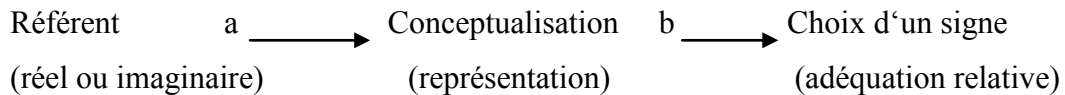
²⁷⁴ Antoine Culioli, « À propos du genre en anglais contemporain », *Les langues modernes*, 62, 1968, 326.

²⁷⁵ O. Ducrot (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann, 221.

run counter to perception; it takes in our total mental world.²⁷⁶

Partageant le même point de vue que Joseph E. Grime, André Joly souligne le fait que la référence est une « opération de renvoi à un designatum ou référent, que nous ne concevons pas comme étant exclusivement un objet de la réalité extra-discursive, mais comme tout objet de pensée ».²⁷⁷ Par l'expression « tout objet de pensée », le linguiste fait référence au contenu de la mémoire.

B. Pottier va dans le même sens et considère l'imaginaire comme partie intégrante de l'univers référentiel. Selon ce dernier, puisque le monde de référence est indirect, il est nécessaire d'avoir recours, avant d'émettre un énoncé, à une saisie mentale pour sélectionner un certain nombre d'éléments de perception. C'est ce qu'il appelle « conceptualisation » ou « réduction sélective de la référence ». La conceptualisation est le pivot de la théorie de la référence chez B. Pottier. Il la considère comme un phénomène essentiel à la réalisation d'une référence correcte. C'est à travers la « conceptualisation » qu'un élément du monde réel ou imaginaire transite vers la langue naturelle. La relation entre un signe et un référent réel et imaginaire est appelée « dénomination ». B. Pottier (1987) résume ces propos par le schéma suivant :²⁷⁸



Joseph E. Grime, A. Joly et B. Pottier refusent l'idée que la réalité est une condition essentielle pour que la référence soit correcte. Ils partagent l'idée que les référents des expressions linguistiques sont des entités extralinguistiques qui n'existent pas nécessairement dans le monde réel.

²⁷⁶ Joseph E. Grime, *Op. cit.*, 300.

²⁷⁷ André Joly, *Op. cit.*, 131.

²⁷⁸ B. Pottier (1987), *Théorie et analyse en linguistique*, Paris, Hachette, 44.

2. IT à référent situationnel indirect

2.1. La notion de l'exophore «in absentia» chez André Joly

Revenons tout d'abord sur la nature du terme « exophore » qui est au centre de la discussion des référents situationnels. Francis Cornish veut montrer que l'exophore est plus centrale que l'endophore: « exophora is in fact a more central manifestation of anaphora than is the endophoric variety, which is typically presented in the relevant literature as the paradigm instance ». ²⁷⁹ Cependant, il faut signaler que cette idée a été déjà soulignée auparavant par M. A. K. Halliday et R. Hasan qui suggèrent « that reference to the situation is the prior form of reference, and that reference to another item within the text is a secondary or derived form of this relation ». ²⁸⁰ Ils ajoutent ailleurs : « we may be inclined to speculate, as with other reference items, that the original mode of reference of third person forms was actually situational, and that endophoric reference is ultimately derived from exophoric ». ²⁸¹

Penser que la référence situationnelle précède la référence textuelle est, certainement, justifié selon André Joly. Cette antériorité d'après lui est à la fois historique et logique :

Dans l'histoire particulière des langues que nous avons pu examiner, il semble que la deixis exophorique précède la deixis endophorique, celle-ci n'étant en fait qu'un cas particulier de celle-là, dans la mesure où le « contexte » linguistique fait partie intégrante de la « situation », au sens large. L'ostension contextuelle paraît donc devoir être interprétée comme une transformée de l'ostension situationnelle. ²⁸²

André Joly considère la référence comme un moteur de la cohésion discursive et comme l'opération de transfert d'un référé à un référent. La référence, pour lui, invite le destinataire du texte à aller chercher quelque chose ailleurs afin de combler un vide sémantique momentané. L'opposition entre le textuel (endophore) et le situationnel (exophore), introduite par M. A. K. Halliday et R. Hasan, paraît aussi centrale pour André

²⁷⁹ F. Cornish, « Antecedentless Anaphors: Deixis, Anaphora or What? », *Journal of Linguistics* 32, 1996, 20.

²⁸⁰ M. A. K. Halliday et R. Hasan, *Op. cit.*, 32.

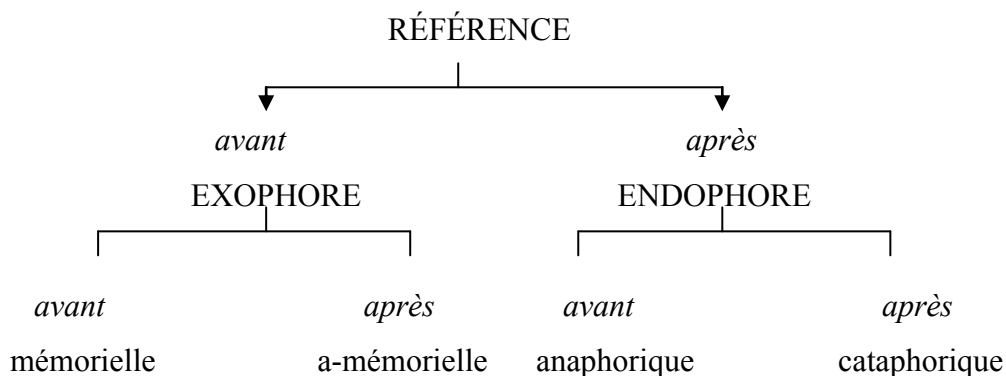
²⁸¹ M. A. K. Halliday et R. Hasan, *Op. cit.*, 49.

²⁸² André Joly (1987), *Essais de systématique énonciative*, Lille, P. U. L., 132.

Joly. Selon ce dernier, l'endophere renvoie à un objet de la réalité intra-discursive qui est le texte, tandis que l'exophere renvoie à un objet de la réalité extra-discursive.

Il faut dire que M. A. K. Halliday et R. Hasan ne distinguent pas explicitement la référence situationnelle directe et la référence situationnelle indirecte. Ils notent simplement : « *present in the context of situation* ' does not necessarily mean physically present in the interactants' field of perception; it merely means that the context of situation permits the identification to be made ». ²⁸³ Quelle que soit la référence situationnelle, ils la désignent par le terme « exophere ».

À la différence de M. A. K. Halliday et R. Hasan, André Joly trace clairement la différence entre les deux types de référence en introduisant la notion d'exophere *in absentia*, rendue ici par *réfèrent situationnel indirect*. Dans son étude de la deixis, l'auteur juge que le schéma proposé par M. A. K. Halliday et R. Hasan est incomplet. Il ajoute quelques modifications : ²⁸⁴



Le linguiste introduit une distinction entre l'exophere *in praesentia* et l'exophere *in absentia*. Il appelle « mémoriel » tout objet non physiquement présent, *in absentia*. Cet objet fait partie du passé de l'esprit. Par « a-mémorielle », André Joly désigne un réfèrent physiquement présent, immédiatement montrable et fonctionnant *in praesentia*.

Ce schéma appelle quelques commentaires, notamment à propos de l'opposition entre le *mémoriel* ou l'exophere *in absentia* et le *a-mémorielle* ou l'exophere *in praesentia*. Il faut dire que Karl Bühler est à l'origine de cette opposition. En effet, dans ses travaux sur la deixis, il distingue entre la deixis *oculaire* (*ad oculos*) et la deixis

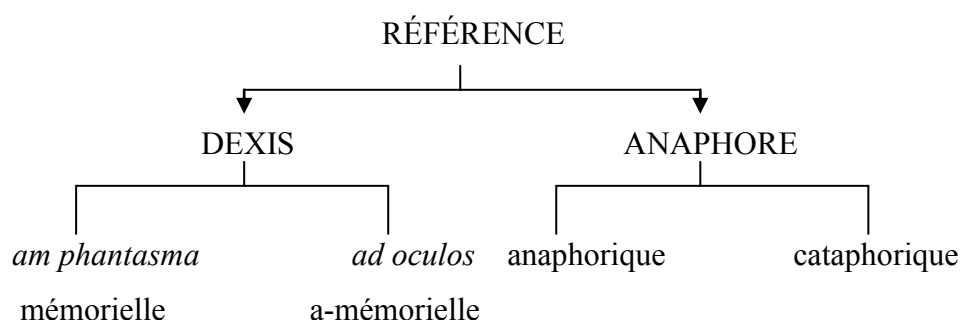
²⁸³ M. A. K. Halliday et R. Hasan, *Op. cit.*, 49.

²⁸⁴ André Joly, *Op. cit.*, 132.

imaginaire (*am phantasma*). La première permet, dans une situation donnée, de désigner quelqu'un ou quelque chose en s'appuyant sur des gestes corporels. Le référent de la deixis *ad oculos* est présent dans le champ visuel des interlocuteurs. Pour comprendre le fonctionnement de la deixis *am phantasma* il faut simplement remplacer le champ visuel par l'univers mental. Karl Bühler dit à ce propos :

It seems that the conditions must be different there because those prelinguistic deictic clues that are indispensable for ocular deixis are not available in imagination-oriented pointing. One who is being guided around the phantasy product in imagination cannot follow with his eyes the arrow formed by the speaker's outstretched arm so as to find something *there*; he cannot use the spatial source quality of the voice to find the place of a speaker who says *here*.²⁸⁵

On constate qu'André Joly n'a fait que réintégrer ce que Karl Bühler avait avancé entre le *ad oculos* (*in praesentia*) et le *am phantasma* (*in absentia*). En remplaçant les termes d'André Joly par les termes de Karl Bühler on obtient le même mécanisme de référence :



La référence *mémorielle* d'André Joly équivaut, donc, à la référence *am phantasma* de Karl Bühler. D'ailleurs, la définition qu'André Joly fournit à propos de ce type de référence est similaire à celle que Karl Bühler avançait à propos de la deixis *am*

²⁸⁵ K. Bühler (1990), [Sprachtheorie] *Theory of Language*, traduit par Donald Fraser Goodwin, Amsterdam, John Benjamins, 141.

phantasma. Il dit :

L'exophore d'*avant* nous apparaît comme étant *mémorielle* dans la mesure où elle fonctionne *in absentia*, faisant référence à un objet extra-discursif (exophorique) non physiquement présent, présent seulement à la mémoire du locuteur et, éventuellement, de son allocutaire (*présupposition* d'un vécu commun). L'objet auquel renvoie la deixis exophorique mémorielle fait ainsi partie du *passé* de l'esprit, de même que l'objet de discours auquel réfère l'endophore anaphorique fait partie du passé du texte.²⁸⁶

Cette présentation souligne le fait que toutes les discussions où les termes *mémorielle* (*in absentia*) et *a-mémorielle* (*in praesentia*) sont utilisés doivent prendre comme point de départ l'étude de Karl Bühler.

Les exemples recueillis, à présent, pour l'étude des occurrences situationnelles indirectes me permettent de distinguer deux manières d'interprétation du référent de IT. Je m'intéresse, dans un premier temps, strictement aux interprétations perceptuelles accessibles grâce aux verbes de perception. J'examinerai les différents verbes de perception pouvant accompagner les emplois de IT à référence indirecte, leur rôle localisateur au référent ainsi que leurs spécificités. Les interprétations cognitives ou intellectuelles ne sont pas moins importantes et elles seront étudiées dans un deuxième temps.

2.2. *Interprétations perceptives de IT*

2.2.1. *Formes de perception indirecte*

2.2.1.1. *Perception indirecte : description*

Il s'avère que la perception peut ne pas être seulement directe. Dans *Le langage de la perception*, J. L. Austin fournit une remarquable description de la perception indirecte. Pour comprendre l'idée de percevoir indirectement, l'auteur oppose le terme « directement » à « indirectement » :

²⁸⁶ André Joly (1987), *Op. cit.*, 133-134.

« Directement » reçoit tout le sens qu'il possède du contraste avec son opposé, tandis que le mot « indirectement » lui-même *a*) a un emploi seulement dans des cas spéciaux et aussi *b*) a des emplois qui diffèrent avec les circonstances – quoique cela ne signifie pas, bien entendu, qu'il n'existe pas de bonnes raisons d'employer le même mot. Nous pourrions, par exemple, opposer l'homme qui a vu la procession directement à l'homme qui l'a vu à travers un périscope. Ou nous pourrions opposer l'endroit d'où on peut observer la porte directement avec l'endroit où on ne peut la voir que dans un miroir.

L'idée de ne pas percevoir « directement » semble être le plus à sa place là où, comme c'est le cas dans les exemples du périscope ou du miroir, il y a l'idée d'une déflexion. Pour percevoir indirectement, une condition *sine qua non* semble être que nous ne regardions pas la chose tout droit.²⁸⁷

L'idée de la perception indirecte formée par J. L. Austin inclut seulement ce qui est en relation avec la vision, mais à laquelle j'ajoute d'autres sens. Donc, par perception indirecte j'entends la perception par déduction de certains indices sensoriels quels qu'ils soient visuel, auditif, olfactif, tactile ou encore instinctive, et qui deviennent des expériences organisées dans des représentations mentales cohérentes.

La différence majeure entre perception directe et perception indirecte est que cette dernière implique un processus inférentiel absent dans le processus de la perception directe. Les résultats perceptifs obtenus par l'énonciateur et le co-énonciateur peuvent ne pas être identiques : l'énonciateur choisit de rapporter sa perception par rapport à des circonstances perceptives particulières que le co-énonciateur peut ne pas partager. Le sémantisme du verbe et la nature de la modalité sensorielle véhiculent l'interprétation de la perception indirecte. On observera les différentes formes de perception indirecte et leur rôle localisateur du référent de IT.

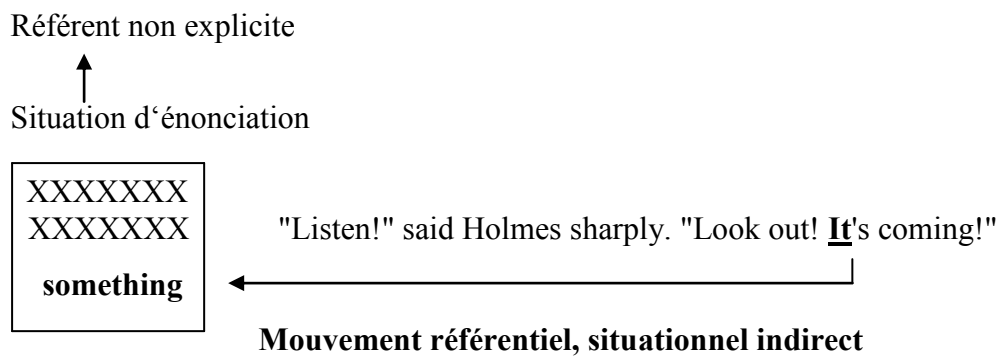
²⁸⁷ J. L. Austin (1971), *Le langage de la perception*, Paris, Colin, 36.

2.2.1.2. Modalités auditive et visuelle

Soit l'énoncé :

[1] [As he walked, he looked over his shoulder again and again, like a man who is worried that *something is following him*]. "Listen!" said Holmes sharply. "Look out! **It's** coming!" I heard him make his revolver ready to fire, and I did the same.

Un tel énoncé montre que le référent de IT peut être situé indirectement dans l'extralinguistique. Il n'est pas percevable dans la situation d'énonciation et pourtant il est récupérable. Il y a renvoi par le biais de la situation d'énonciation à un référent qui ne s'y trouve pas. Ce mécanisme référentiel peut être illustré comme suit :



La raison pour laquelle j'ai opté pour l'appellation « référent situationnel indirect » et non pour « référent absent » est le fait que ce référent n'est pas complètement absent. En d'autres termes, si le référent de IT est absent de l'environnement percevable, il ne l'est pas de l'esprit.

Dans l'exemple ci-dessus, *it* renvoie à « *something* ». Ce référent est indirectement percevable. La récupération du référent situationnel indirect n'est pas simple puisque les interlocuteurs ne peuvent plus recourir à la saillance immédiate du référent dans la situation d'énonciation pour expliquer l'emploi de *it*. Par contre, ce qui permet d'accéder au référent visé, comme le souligne George Kleiber, « ce sont des éléments déjà saillants du texte, de la situation immédiate et du savoir d'arrière-plan présumé partagé qui donnent appui au calcul inférentiel permettant de trouver quel est le « bon » référent ».²⁸⁸

En l'occurrence, dans l'exemple présent, le référent est tiré des données

²⁸⁸ George Kleiber (1994), *Anaphores et pronoms*, Belgique, Duculot, 27.

perceptuelles correspondant à la modalité du verbe de perception choisi, à savoir *listen* dont la signification est liée à la perception auditive des paroles. Le verbe conserve ses propriétés de localisateur qui permettent à l'énonciateur d'asserter dans le même temps l'existence de la prédication et sa qualification. En effet, par l'intermédiaire de l'impératif « *listen* », l'énonciateur attire l'attention de son co-énonciateur sur l'événement perceptif déjà localisé et qualifié par lui-même, < *something - is following him* > et lui demande de partager son audition. L'énonciateur valide son assertion en se portant garant de la vérité de « *It's coming* ».

Prenons un autre exemple :

[2] "*Help!*" he screamed. Once. I'd heard *that cry* before. Where was it? "*Help!*" yelled Pike, again.

It reprend la prédication « *I'd heard that cry before* » qui renvoie à un événement produit dans la situation. La personne produisant le cri « *help* » n'est pas physiquement présente dans la situation et, par conséquent, la perception visuelle ne peut pas être la source de la récupération de ce référent. Le verbe *heard* échappe à toute visée : seules les données auditives, révélées par le cri dans la situation et par le verbe de perception auditive, *heard*, utilisé par l'énonciateur, peuvent identifier le référent de *it*. Avoir entendu quelque chose évoque l'existence de sa source dont son identification présuppose des connaissances préconstruites. Ici, l'énonciateur essaie de découvrir la source du cri en cherchant dans sa mémoire la voix la plus proche de celle qu'il a entendu. Découvrir à qui appartient la voix peut l'aider à connaître d'où elle vient.

L'exemple suivant est intéressant dans la mesure où il relève de la perception auditive sans qu'un verbe de perception se charge de cette valeur :

[3] [While they were drinking their tea and talking about the filthy tap water, there was a knock on the outside door]. "I'll get it." Wee Charlie yelled through.

It utilisé dans l'expression figée « *I'll get it* » ne renvoie à rien en particulier et il n'y a pas d'antécédent qui peut le remplacer. Dans ce type d'expression, *it* ne prend de valeur particulière qu'à partir du moment où il est introduit dans une situation spécifique. Dans cet exemple, le sens de *it* est construit dans la mémoire commune des interlocuteurs grâce aux données auditives. *It* ne peut pas avoir une valeur en dehors de l'audible bien

que l'énonciateur n'ait pas joint un verbe de perception auditive à ces paroles. En l'absence d'une relation évidente avec un verbe de perception, le passage par la mémoire est indispensable pour interpréter « *I'll get it* » : les co-énonciateurs comprendront qu'il s'agit de répondre à « *a knock on the outside door* » entendu et enregistré dans leurs mémoires.

Prenons maintenant un exemple du corpus relevant de la perception visuelle indirecte d'un événement :

[4] Suddenly, Oliver fainted and fell to the floor. Mr Fang stared at him angrily. "Guilty. Three months" prison," he said immediately. "Let him lie there. He'll soon be tired of that." Mr Fang stood up. "This court is now closed." At that moment a man in an old black coat rushed in. "Stop!" he shouted. "Don't take the boy away. I saw **it** all. I'm the bookshop owner." Mr Fang's face was black with anger at this unexpected interruption, but the bookshop owner demanded to be heard. *He described exactly what had really happened. He had seen two boys steal the handkerchief and then run away, leaving Oliver to be arrested.* In a final burst of bad temper, Mr Fang said that his time had been wasted. He announced that Oliver was innocent, and ordered everybody out of the court.

Cette occurrence témoigne de ce que F. R. Palmer avance à propos de la nature subjective des verbes de perception en les qualifiant de private verbs, « those that refer to states or activities that the speaker alone is aware of ». ²⁸⁹ *It* dans l'énoncé ci-dessus renvoie effectivement à l'événement évoqué dans le champ perceptif de l'énonciateur et il n'est accessible à personne d'autre que lui. F. R. Palmer insiste sur cette spécificité et ajoute que « private verbs have the special characteristic that they refer to activities available for perception by the speaker only. He alone can report them and in so doing uses the appropriate form, the non-progressive ». ²⁹⁰

En (4), avec la forme passée *saw*, l'énonciateur relate sa perception de l'événement et présente une vérité indépendante de tout point de vue. Son assertion, *I saw it all*, valide la vérité de l'événement construit à partir des relations prédicatives < *what - had really happened* >, < *two - boys steal the handkerchief* >, < *(two boys) - run away* > < *(two boys) - leaving Oliver to be arrested* >.

²⁸⁹ F. R. Palmer (1987), *The English Verb*, New York, Longman, 72.

²⁹⁰ F. R. Palmer, *Op. cit.*, 73-74.

Chantal Dupas met en évidence une propriété significative des verbes *voir / see* et *entendre / heard* qui est l'orientation de la relation prédicative :

Le verbe dans son fonctionnement localisateur requiert une orientation objet de cette relation. **L'orientation objet de la relation prédicative** implique que le terme but de cette relation a le statut de terme de départ, c'est-à-dire de repère constitutif. Dans le cas de fonctionnement localisateur des verbes de perception, la relation prédicative est repérée par rapport au terme but qui lui fournit son axe d'orientation. De ce fait les énoncés affirmatifs à la forme simple étudiés depuis le début de l'ouvrage, peuvent être paraphrasés ainsi :

I see a ring
a ring is visible to me
I hear a sound
a sound is audible to me... etc.

Ce modèle de paraphrase indique que c'est la chose qui apparaît au sujet percevant, et que ce dernier n'est que l'appréhendeur de l'événement.²⁹¹

Les prédications dans l'exemple ci-dessus constituent le repère constitutif pour l'interprétation de *it*. Elles décrivent l'événement spécifique auquel l'énonciateur renvoie et que le co-énonciateur, le juge, n'a pas vu, et dont il ne peut que construire une représentation mentale.

Examinons un autre exemple qu'on rencontre dans le corpus de cette étude :

[5] [Bernice ran forward into the darkness, her torch beam bobbing in front of her. A babble of conversation filled her ears]. "What was **it**? Did you see **it**?" "See what? I heard a noise, like a whisper --;" "There was something --; a light, shadows --;" "How can you see shadows? It's dark!" "What the hell --; there's someone there!"

Le verbe de perception, *see*, dénote une « perception mentale ». L'énonciatrice essaye d'attirer l'attention du co-énonciateur sur quelque chose dont l'existence n'est pas certaine, étant donnée l'invisibilité de ce référent. En revanche, *it* énoncé doublement

²⁹¹ Chantal Dupas, *Op. cit.*, 125.

dans des structures interrogatives, « *what was it? Did you see it?* », dévoile l'intention du sujet qui consiste à chercher une confirmation ou un appui à ses doutes chez son co-énonciateur. Les réponses apportées aux interrogations, « *see what* », « *how can you see shadows?* » marquent l'absence de validation. La relation entre *see* et *it* ne se valide pas, car le co-énonciateur ne réussit pas à voir l'imperceptible. *See* ici s'oppose à *look* dans la mesure où il ne permet pas de localiser l'entité perceptible suite à des obstacles spatiaux (être loin), temporels (la nuit) ou encore personnels (ne pas vouloir percevoir ce qu'on ne souhaite pas).

La perception mentale est aussi valable pour des verbes de perception autre que *see* et *hear*. L'analyse suivante éclaircira ce point.

2.2.1.3. Modalités olfactive et instinctive

Dans le cadre de l'étude des référents présents, mais non percevables dans la situation d'énonciation, les modalités perceptives les plus fréquentes sont auditives et visuelles. Cependant, on rencontre quelques utilisations de IT où la récupération du référent dépend des modalités olfactives ou encore des modalités instinctives. Soit :

[6] "You've been drinking again. I can smell **it** on you."

La présence physique effective ne peut pas être la source de la récupération du référent de *it*, à savoir l'odeur du vin. Cette dernière ne peut être ni perçue ni entendue mais plutôt sentie. La conclusion tirée par le sujet est le résultat d'une perception olfactive involontaire exprimée par le verbe *smell* [-visible, - audible, +olfactive]. G. Leech qualifie ce type d'occurrence de *'inert perception'*, « where the perceiver is merely passive receptive ». ²⁹² *Smell it*, dans l'énoncé présent est une déclaration faite par le sujet suite à une constatation et marque la construction d'un mode de validation, qui est d'ordre olfactif, de la relation prédicative. Il ne semble pas que le co-énonciateur rencontrera des difficultés dans l'identification du référent désigné. Il suffit d'établir une relation entre la prédication antérieure à l'occurrence de *it*, à savoir *you've been drinking again* et le verbe *smell*, puis de les lier à la situation déterminée, c'est-à-dire, son état lors de la conversation.

²⁹² Geoffrey Leech (1971), *Meaning and the English Verb*, London, Longman, 20.

Le verbe *smell* a d'autres significations que celle révélée par l'occurrence en (6). Le *Collins English Dictionary* donne plusieurs significations au verbe *smell* dont deux intéressent la présente étude :

1. to perceive the scent or odour of (a substance) by means of the olfactory nerves,
2. to detect through shrewdness or instinct.

La première signification correspond à celle que nous avons en (6) où *smell* est la marque d'une perception olfactive. La deuxième correspond à (7) où la perception indirecte est d'ordre instinctif :

[7] [He moved carefully into the chamber, glancing around at the curved walls, and the curtains of rock beyond. He drew his gun, letting it guide his eyes around the rest of the chamber]. "I can smell it." "What, Trau Heimdall?" "Something Something" Satisfied the chamber was empty apart from himself and Tiw, Bishop holstered his gun. "Trau Heimdall, we must leave here immed" His voice died away. "Who said that?" "I said nothing." Bishop drew his gun. "Can you hear anything?" "Smell something, I can".

I can smell it, dans l'exemple présent, est syntaxiquement similaire au précédent, mais il ne relève pas de la même valeur. Cette dernière découle du sémantisme du verbe *smell*. En (7), l'énonciateur a senti quelque chose instinctivement, qui n'est pas une odeur. Il la désigne et la valide sans effectivement percevoir vers quoi il dirige sa faculté perceptive.

Un autre verbe qu'il faut mentionner dans le contexte de la modalité instinctive est *feel*. Ce dernier, n'est pas uniquement associé au domaine du toucher puisqu'il peut être lié à d'autres champs notionnels comme l'intuition, le sentiment et la connaissance. Un énoncé tiré du corpus permet de voir que l'on passe du concret à l'abstrait, de la perception physique à la cognition :

[8] [It was easy sailing but unpleasant, the threat always there in the darkness and in the thick feel of the night air. This despite the meteorological report and the barometer steady at 29.9. Pedro Gomez had sensed Trent's unease prior to their sailing]. "You can feel it?" "What?" Trent had asked, still hopeful of subterfuge.

"The hurricane," the Latino had stated flatly.

Il est évident que le verbe *feel* associé à *it* dénote de la perception indirecte d'ordre [-audible, -visible, -olfactive, +instinctive]. Le sens de l'unité verbale se construit grâce aux interactions entre les éléments qui composent l'énoncé et le contexte. En effet, l'énonciateur utilise *it* pour parler de *the hurricane* qui est identifié non pas par sa présence physique mais par le sentiment qu'il allait commencer. Ce sentiment s'est construit à partir des éléments situationnels tels que : *unpleasant sailing, the threat always there in the darkness, and in the thick feel of the night air*.

2.2.2. L'impact du modal CAN sur l'interprétation perceptive

On remarque la présence très fréquente du modal *CAN* avec les verbes perceptifs. Tenter de le supprimer affecte le sens de la phrase, selon le point de vue des énonciativistes. Par exemple, dans la théorie d'Antoine Culioli, c'est la modalité, entendue au sens large, qui intervient en tout premier lieu dans la construction du sens d'un énoncé. Opposons, par exemple, (6) à (6') et examinons l'effet que le modal *CAN* peut avoir sur l'orientation du sens :

[6] "You've been drinking again. I smell it on you"

[6'] "You've been drinking again. I can smell it on you"

On constate qu'on passe de l'événement, *smell*, à l'état, *can smell*. Cette description correspond à la conclusion que G. Leech formule à propos de ce type d'occurrence où il explique : « with verbs of inert perception' [...] there is really no difference between ability and accomplishment », et il ajoute : « *can* not only loses its modal value, but has the additional special function of denoting a state rather than an event ». ²⁹³

C'est l'occurrence de *can* qui fait la différence entre les deux énoncés. En effet, *can* suppose à l'évidence que le sujet dispose d'un élément, ici l'odeur du vin, qu'il juge qualitativement définitoire de la relation < *you- 've been drinking again* >. On constate

²⁹³ Geoffrey Leech, *Op. cit.*, 70.

que c'est le terme « but », l'objet de la perception désigné par *it*, qui représente le repère constitutif de la représentation notionnelle que le sujet se fait de cette relation et *can* construit une propriété de ce terme « but ». Ici, il s'agit de la certitude du locuteur de l'évidence de l'objet désigné malgré son invisibilité. Cette propriété se vérifie par la validation de la relation prédicative, < *you-'ve been drinking again* >.

Avec une telle occurrence, on se situe dans le domaine de l'assertion ou du certain. Lorsqu'on dit *I can smell it*, on dit qu'il y a quelque chose qui existe et que je sens, et que ce quelque chose est l'odeur du vin. *Can* se prononce quantitativement sur une classe d'occurrences ayant qualitativement toutes les caractéristiques de cette classe.

Une telle description apparaît chez Antoine Culioli qui précise que les opérations quantitatives et qualitatives peuvent affecter les différents constituants de la relation prédicative. Le linguiste souligne : « il existe enfin une opération de « quantification » (notée Qt) qui porte sur l'un des constituants de la relation prédicative à l'intérieur de lexis, ainsi dans : *a r b*, Qt porte sur *a* ou sur *b*, soit sur la relation prédicative $() r ()$, soit sur la relation *Evènement – E(noncé) – Sit (situation)* ». ²⁹⁴ Puis, il spécifie que « Qt est une opération qui associe éventuellement à une opération sur la *quantité*, une opération sur la *qualité* ». ²⁹⁵

Paul Larreya pose une autre valeur à CAN en opposant *I can see / hear* et *I see / hear*. Le linguiste commente :

L'élément de sens introduit par le modal est précisément un élément de *volonté* (ou tout au moins d'*intérêt*) pour ce qui est vu, entendu, compris, etc., et cet élément de volonté ou d'intérêt va souvent de pair avec l'implication d'une certaine *difficulté*. Ainsi, *I can see a white spot* indique une perception beaucoup moins involontaire et peut être beaucoup moins facile que *I see a white spot*. On retrouve donc dans cet emploi les deux composantes essentielles du sens radical de CAN : l'existence d'un obstacle (ou tout moins d'une difficulté), et l'existence au moins potentielle d'une volonté de franchir cet obstacle. ²⁹⁶

Ces deux composantes apparaissent de façon claire dans l'énoncé mentionné en

²⁹⁴ Antoine Culioli (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 3, Paris, Ophrys, 45.

²⁹⁵ Antoine Culioli, *Op. cit.*, 46.

²⁹⁶ Paul Larreya (1984), *Le possible et le nécessaire : modalités et auxiliaires modaux en anglais britannique*, Paris, Nathan, 317.

(8) si l'on élimine *can* :

[8'] [It was easy sailing but unpleasant, the threat always there in the darkness and in the thick feel of the night air. This despite the meteorological report and the barometer steady at 29.9. Pedro Gomez had sensed Trent's unease prior to their sailing]. "You feel it?" "What?" Trent had asked, still hopeful of subterfuge. "The hurricane," the Latino had stated flatly.

Comme je l'ai expliqué un peu plus haut, *it* renvoie à *the hurricane* identifié seulement par le sentiment qu'il allait commencer. Utilisant la forme « *you feel it ?* », à la place de « *you can feel it ?* », l'énonciateur se montre moins volontaire à confirmer l'existence probable d'un ouragan. En revanche, *can* dans « *you can feel it ?* » enveloppe une valeur équivalente à *pouvoir* et marque le commencement du franchissement de l'obstacle. L'énonciateur ne cherche pas à percevoir l'objet non visible mais il souhaite trouver un appui à son sentiment chez le co-énonciateur. Il convient de souligner que la perception sensorielle de l'arrivée de la tempête est le résultat d'une expérience ou d'un apprentissage, tel que le changement dans l'orientation des vents.

2.2.3. La valeur de l'interrogation dans la perception indirecte

On franchit une étape supplémentaire avec les constructions interrogatives dans l'identification des référents situationnels indirectement percevables. Les exemples à notre disposition montrent que les verbes de perception privilégient deux structures interrogatives. La première regroupe les questions polaires appelées en anglais *'disjunctive questions'* ou encore *'yes - no questions'* où l'interrogation suspend la valeur de vérité de la proposition qu'elle exprime. À ce propos, Robert Martin dit : « la phrase interrogative est certes indéterminée au regard de la vérité. Elle apparaît comme un au-delà par rapport au vrai et au faux, comme une fonction suspensive de la valeur de vérité, comme la mise en débat d'une proposition préalablement envisagée dans quelque image d'univers comme vraie ou comme fausse ».²⁹⁷

Le corpus de cette étude fournit un exemple qui plaide en faveur d'une telle conception :

²⁹⁷ Robert Martin (1987), *Langage et croyance : les « univers de croyance »*, dans *la théorie sémantique*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 21.

[9] [Lydia felt with her left hand for the keyhole, while with her right she attempted to insert the key, and then stood still]. "Do you hear it?" she asked. Her fingers had begun to tingle as though with pins and needles. It was her usual response to shock. Near misses with the car, odd noises in the night always caused her fingers to feel like this. "What?" asked Betty. Lydia got the door open without answering. She had lit the candles before she spoke again. She closed the door. "What is it?" Betty looked puzzled in the candlelight. "What's the matter?" "There's someone laughing out there," said Lydia. They stared at each other in silence, their roles reversed: Lydia fearful and Betty courageous. "Let me listen," said Betty decisively.

Ce que l'énonciatrice désigne par *it* n'est pas percevable dans la situation. Elle repose dans sa désignation sur des données auditives dont elle n'est même pas certaine. Son emploi d'une interrogation sert à exprimer ses doutes quant à la vérité du référent. La question « fonctionne de ce point de vue comme une sorte d'aveu d'incertitude ». ²⁹⁸ Dès lors qu'il est mis en question, *do you hear it?* n'a ni la valeur « vrai » ni la valeur « faux ». L'énonciatrice ne peut pas répondre, car elle ne peut pas évaluer les chances de validation de la relation prédicative. Le fait qu'elle ne soit pas en mesure de choisir l'une des deux valeurs fait que l'énonciatrice demande à son co-énonciatrice d'assigner une valeur et, par ailleurs, à identifier le référent.

Pour que le renvoi anaphorique opère, il faut un ensemble de conditions qui soient de nature situationnelle. *It* dans la question en (9), *do you hear it?*, renvoie à quelque chose de non défini et ce quelque chose peut être les rires que l'énonciatrice a entendus et dont elle n'est pas certaine. Par conséquent, le but d'une telle interrogation a deux objectifs : le premier est de ne pas influencer la co-énonciatrice en lui demandant d'assigner une valeur à la question posée et le deuxième est de vérifier l'ensemble des conditions données par la situation. En ce qui concerne ce dernier objectif, Robert Martin confirme : « si le sens d'une phrase assertive est l'ensemble des conditions qui doivent être vérifiées pour que *p* puisse être dit vrai, alors le sens d'une question sera donné par l'ensemble des conditions qui doivent être vérifiées pour que « ? *p* » ait une réponse vraie ». ²⁹⁹ Donc, la réponse à la question *do you hear it?* se traduira soit en assertion positive (*yes, I hear it*) et dans ce cas le référent de *it* est identifié, soit en assertion

²⁹⁸ J-C. Anscombe et O. Ducrot, « Interrogation et argumentation », *Langue française*, 52, 1981, 18.

²⁹⁹ Robert Martin, *Op. cit.*, 23.

négative (*no, I don't hear it*) et en ce moment le référent n'a pas pu être identifié. Les réponses seront le résultat d'une vérification de la vérité des conditions situationnelles auditives révélées dans le discours de la co-énonciatrice par « "*Let me listen,*" *said Betty decisively* ».

L'interrogation positive oriente généralement vers une réponse négative d'où l'appellation l'« inversion de polarité », c'est aussi le cas de l'énoncé suivant :

[10] [The Doctor shone his torch on to Bernice as she returned from the darkness. Her face was flushed with excitement]. "Did you see it? What was it?" Beside her, Teal's voice trembled in the darkness. "There was nothing to see. I only heard" He faltered. "I only heard" The Doctor spoke firmly.

Cette fois-ci, c'est un verbe de perception qui s'associe à *it*. Conformément aux constatations précédentes, l'énonciatrice n'est pas capable d'évaluer les chances de validation de la relation prédicative et son choix de la structure interrogative révèle ce fait. Par son interrogation, *did you see it ?*, l'énonciatrice affirme qu'il existe une entité dans la situation concernée, mais elle ne peut pas lui assigner une valeur et elle demande à son co-énonciateur de le faire. Le co-énonciateur répond négativement à l'interrogation positive, « *there was nothing to see. I only heard* », car il part d'autres données que celles dont l'énonciatrice dispose. Les données auditives « *I only heard* » ne sont pas suffisantes ni pour affirmer avoir vu quelque chose ni même pour déterminer la nature de ce quelque chose à partir de ce qui a été entendu.

Toutes ces considérations se trouvent chez Robert Martin qui conclut que l'interrogation :

présuppose la vérité de *p* dans quelque monde possible, et c'est à cette assertion sous-jacente que renvoie l'anaphore. Mais elle pose la fausseté dans au moins un monde possible, et c'est ce qui explique son cinétisme rhétoriquement orienté vers la négation. L'hypothèse que la proposition interrogative est fautive dans au moins un monde possible la fait en tous cas échapper à l'indécidable, défini comme la non-appartenance à l'univers de croyance.³⁰⁰

³⁰⁰ Robert Martin, *Op. cit.*, 23.

Le corpus de cette étude montre également que la construction CAN HEAR, qui correspond à « *tu entends ?* » en français, est très fréquente dans les constructions interrogatives révélant de la perception indirecte. Soit :

[11] [The path they were on continued to twist and wind until suddenly he paused to place a hand on her arm]. "Can you hear it ?" he asked, his frown returning to mar the handsome features. She stood still, then nodded as the unmistakable sound of rushing water came to her ears.

Cette fois-ci, la question *can you hear it ?* est modulée par le biais du modal *can* qui sert à renforcer l'invitation de l'énonciateur à écouter *l'écoulement de l'eau*. Ce dernier n'existe qu'indirectement dans la situation d'énonciation. Sa perception involontaire est de nature auditive. Il est vrai que l'énonciateur essaie d'attirer l'attention de sa co-énonciatrice sur ce qu'il a entendu, mais il n'est pas en mesure d'assigner une valeur positive ou négative à sa perception. Il demande à sa co-énonciatrice d'assigner une valeur qui peut soit confirmer soit infirmer sa supposition.

La deuxième catégorie de structures interrogatives que les verbes de perception privilégient concerne les questions interro-négatives où l'on rencontre fréquemment CAN HEAR. On considère, à cet égard, les exemples suivants :

[12] "That man drinks too much whisky," said the chaplain sharply. "He's a good officer," said Teesdale, "and very sensible. And anyway, I do not drink whisky!" Suddenly *the telephone* in the study rang. The doctor heard it clearly. "There!" he said. "Can't you hear it?"

[13] Oisín had drawn breath to respond to this, when Eogan, who had been looking towards the forest, suddenly said, "What's that?" "What?" "There's something moving in the Forest!" "I expect it's the sidh, isn't it?" "The sidh are out there," said Feradach, looking searchingly into the trees. "But Eogan's right. There's *something else out there* as well. Something that isn't the sidh. Can't you hear it?" "Yes," said Oisín, after a moment. "There's something moving in the shadows.

Ces énoncés diffèrent des précédents, (9-11), dans la mesure où le questionneur

prend position vis-à-vis des deux valeurs possibles. Antoine Culioli appelle ce type d'énoncés questions « biaisées » ou « rhétoriques » où « on fait comme si on avait recours à autrui, mais la mélodie le montre clairement, on n'a pas demandé d'information. La stabilisation s'effectue par la sortie en E. On remarquera au passage que si l'on partait de E (*n'est-il pas généreux ?! — Bien sûr qu'il est généreux*), l'interrogation rhétorique ferait aboutir en I ».³⁰¹

Comme l'attestent les énoncés ci-dessus, la question repose sur un préconstruit non visible auquel l'énonciateur oriente son co-énonciateur. En (12), *can't you hear it ?* n'est pas une question ouverte puisque le questionneur ne demande pas d'information, mais plutôt de la confirmation. L'énonciateur n'a pas mentionné de quoi il parle tout en supposant que le référent de *it* est aussi clair pour son co-énonciateur, du fait des données spatiales (ils se trouvent dans le même endroit), des données auditives (entendre un son) et des connaissances partagées sur la nature du son entendu (sonnerie de téléphone supposée connue mutuellement). Il en ressort que la question, *can't you hear it ?*, implique la valeur positive, la demande de répondre au téléphone. Je me réfère à l'explication que M. Swan donne à propos de l'utilisation de *can't* : « we generally use *cannot/can't* to say that something is certainly not the case ».³⁰²

Le caractère modal des énoncés ne fait que renforcer l'engagement de l'énonciateur dans sa mission interrogative. La force subjective que la forme *can't* possède renforce effectivement l'interrogation avec des effets divers comme l'irritation dans le cas de (12) parce que le co-énonciateur n'arrive pas à détecter que le téléphone sonne.

En (13), partant des données visuelles en voyant *something moving* puis des données auditives, *hear something*, l'énonciateur prend position vis-à-vis d'une valeur. Il évalue les chances de validation de la relation prédicative, < *you- hear it* > en orientant son co-énonciateur dans la direction de sa supposition. Le modal *can* à la forme négative renforce l'intonation montante et révèle l'attitude impatiente de l'énonciateur pour recevoir une réponse particulière dont sa valeur est positive. La question correspond plus à un souhait ou à une attente qu'à un appel de confirmation.

Cette description des deux formes interrogatives privilégiées par les verbes de perception permet de voir dans l'interrogation une autre manière d'identification d'un référent situé indirectement dans la situation d'énonciation. La nature de la question,

³⁰¹ Antoine Culioli, *Op. cit.*, 122.

³⁰² M. Swan (1995), *Practical English Usage*, Oxford, O. U. P., 342.

c'est-à-dire, un appel d'information, une mise en doute, un refus, une demande de confirmation, conditionne son mode de validation.

Pour conclure, les énoncés où IT désigne une entité ou un procès qui se situe indirectement dans la situation d'énonciation ont pu montrer que l'interprétation de ce pronom est beaucoup plus complexe que quand il s'agit d'un compte rendu de perception directe. Cela vient du fait qu'il n'y a pas de référent repérable. De plus, l'interprétation d'un compte rendu indirect est caractérisée par une part de subjectivité due au processus inférentiel et interprétatif. La deuxième remarque formulée est que lorsque IT renvoie à des comptes rendus de perception indirecte, il englobe à la fois une opération sensorielle et des opérations mentales. J'analyserai, par contre, dans la section suivante des occurrences de IT dont l'interprétation dépend seulement des opérations cognitives.

2.3. Interprétations cognitives de IT

2.3.1. De la saillance perceptive à la saillance cognitive

Est saillant ce qui est évident, frappant, remarquable, ce qui capte l'attention ou encore ce qui vient en premier à l'esprit. Cette saillance peut provenir de la perception visuelle directe comme on l'a constaté lors de l'étude des référents situés directement dans le champ visuel des interlocuteurs. Il s'agit dans ce cas d'une saillance visuelle qui regroupe les critères suivants, dont parle Frédéric Landragin :

- des critères physiques, c'est-à-dire explicites dans le message visuel ou aisément inférables à partir de celui-ci : saillance intrinsèque à la nature des objets perçus ; saillance liée aux propriétés physiques des différents objets composant la scène visuelle.
- des critères physiologiques et psychologiques, qui dépendent de nos mécanismes de perception, d'attention et de mémoire : importance de l'intensité, de la proximité par rapport à l'observateur humain ; influence des phénomènes attentionnels ; saillance liée aux affects et émotions.
- des critères culturels, qui ont évolué suite aux perceptions répétées de scènes visuelles.³⁰³

³⁰³ Frédéric Landragin (2009), « De la saillance visuelle à la saillance linguistique », *Revue électronique*,

La saillance peut également survenir de données perceptives indirectes comme l'ont souligné les différentes formes liées à la perception indirecte, visuelle, auditive, olfactive ou encore instinctive, examinées dans la section précédente. Il est possible de regrouper la saillance perceptive directe et indirecte sous l'appellation « *perceptual salience* », une appellation avancée par T. Pattabhiraman et N. Cercone. Les auteurs s'expliquent ainsi : « perceptual salience arises from the prominence of *external characteristics* such as size (bigness), amplitude of sound (loudness), colour (brightness), etc ». ³⁰⁴

Enfin, et comme on l'observera, dans certaines constructions référentielles, la saillance peut être liée à des données cognitives. Lorsque le référent n'est saillant, par exemple, que dans la mémoire commune des interlocuteurs, il est légitime de supposer que son interprétation devient purement cognitive. Dans ce contexte, Francis Cornish souligne l'importance de l'accessibilité cognitive : « the referent's situational presence is NOT a necessary condition for exophora, but that cognitive accessibility as well as saliency IS such a condition ». ³⁰⁵

T. Pattabhiraman et N. Cercone réfèrent à la saillance cognitive par « *conceptual salience* ». Ils la décrivent de la façon suivante :

Conceptual salience originates in (shared) experiential knowledge. For example, the skyness of foxes, the strength of gorillas, and other such distinguishing characteristics are conceptually salient. [...] Conceptual salience also arises from the degree of unexpectedness, unusualness or *deviation from the norm* of an object or event, giving the object or event of description its *information* value and thus motivating its selection in the planned text. ³⁰⁶

Plusieurs facteurs cognitifs contribuent à la saillance d'une entité située indirectement dans l'extralinguistique. Je dénombrerai ces facteurs en analysant leur rôle interprétatif pour l'entité désignée.

www. hal.archives.fr, Page 1.

³⁰⁴ T. Pattabhiraman et N. Cercone (1990), « Selection: Saliency, Relevance and the Coupling between Domain-Level Tasks and Text Planning », dans *Proceedings of the Fifth International Workshop on Natural Language Generation*, Dawson, 80.

³⁰⁵ Francis Cornish, « Antecedentless anaphors: deixis, anaphora or what? Some evidence from English and French », *Journal of Linguistics*, 32, 1996, 20.

³⁰⁶ T. Pattabhiraman et N. Cercone, *Op. cit.*, 80.

2.3.2. Facteurs cognitifs

2.3.2.1. Du pontage inférentiel à la pertinence

L'interprétation de certaines occurrences référentielles de IT repose sur des processus inférentiels dans la dérivation des inférences. Par inférence ou implication, je désigne, à la suite d'Herbert H. Clark, ce que « the speaker intends the listener to draw as an integral part of the message ». ³⁰⁷ En d'autres termes, se sont les interprétations qui ne sont pas littéralement accessibles. Herbert H. Clark note trois caractéristiques à ces implications :

- One: Implicatures of this kind originate in an implicit contract, of quite a specific sort, that the speaker and listener have agreed upon about the way they are to converse with each other.
- Two: These implicatures, though conveyed by language and a necessary part of the intended message, draw on one's knowledge of natural objects and events that goes beyond one's knowledge of language itself.
- Three: These implicatures are not indeterminate in length, but have a well-defined stopping rule. ³⁰⁸

Pour pouvoir interpréter correctement les mises en relation que l'énonciateur introduit dans le discours et qui ne sont pas immédiatement accessibles, il faut un *pontage inférentiel*, ou ce qu'Herbert H. Clark appelle le « *bridging* », qu'on construit soit à partir des informations immédiatement perceptibles dans l'environnement physique des interlocuteurs, soit à partir des informations explicitement communiquées précédemment.

Pour concrétiser ce qui vient d'être dit, prenons un emploi inférentiel de IT qu'on rencontre dans le corpus de cette étude :

[14] [He went and bought a pack of cigarettes from the machine behind him, searched his pockets, then asked]: "Could I trouble you for a light, Miss?" She snapped her lighter. "Can't give it up, either, hey?" "I've tried."

³⁰⁷ Herbert H. Clark (1977), « Bridging », dans *Thinking*, Eds., P. N. Johnson-Laird et P. C. Wasow, Cambridge, C. U. P., 411.

³⁰⁸ *Idem.*

L'interprétation correcte de *it* dans *can't give it up, either, hey?*, exige que le locuteur récupère le référent implicite dans le discours. Pour cela, il fait intervenir un pontage inférentiel où il recourt à une information inférée, d'une part, à partir de l'environnement physique, à savoir *he went and bought a pack of cigarettes from the machine behind him*, et d'autre part, à partir de l'information communiquée, c'est-à-dire, sa demande du feu, *could I trouble you for a light, Miss?*. Le référent de *it*, soit le procès *smoking*, est rendu manifeste ou saillant par ces informations qui sont activées, et dont l'interprétation ne fait plus guère de difficulté. Ce type d'information correspond à celui décrit par Herbert H. Clark appelée « Indirect reference by association » où :

Given information often has as its antecedent some piece of information, not directly mentioned, but closely associated with the object, event, or situation mentioned. These 'associated' pieces of information vary in their predictability from the object, the event, or situation mentioned – from absolutely necessary to quite unnecessary.³⁰⁹

Cette notion d'informativité se rapproche des maximes de H. P. Grice. Ce dernier distingue entre l'implication conventionnelle et l'implication non conventionnelle dite aussi conversationnelle. La première découle de conventions, c'est-à-dire, le sens conventionnel des mots utilisés et la forme de la phrase suffisent à déterminer ce qui est communiqué. Ni le contexte ni la situation ne jouent un rôle dans la détermination de ce type d'implicite. H. P. Grice avait compris que l'interprétation d'une phrase peut dépasser la signification qui lui est conventionnellement attribuée et c'est pour cette raison qu'il introduit la notion de l'implication non conventionnelle ou conversationnelle. Le philosophe intègre dans le processus d'interprétation les intentions des interlocuteurs au moment de la communication et le raisonnement déductif qui vont suivre. Autrement dit, la signification conversationnelle implique une double intention : l'intention de transmettre une information et l'intention de la réaliser grâce à la reconnaissance par l'interlocuteur de cette intention.

La méthode de H. P. Grice n'a pas une vision exclusivement codique. Elle prend, également, en compte l'importance du contexte et de la situation de communication. Il a ainsi mis en place une stratégie de recouvrement des implications déterminée par le

³⁰⁹ Herbert H. Clark, *Op. cit.*, 413.

principe de coopération qu'il définit de la façon suivante :

COOPERATIVE PRINCIPLE: Make your conversational contribution such as is required, at the stage at which it occurs, by the accepted purpose or direction of the talk exchange in which you are engaged.³¹⁰

Ce principe est composé de quatre maximes conversationnelles : la maxime de quantité, la maxime de qualité ou de véridicité, la maxime de relation ou de pertinence et la maxime de manière, qui sont eux-mêmes composées de plusieurs règles.³¹¹

Pour être coopératif, le locuteur doit exploiter ces maximes de conversation, ce qui permet de faciliter la compréhension de l'information communiquée. Une bonne expression et une bonne compréhension dépendent, d'une part, de la bonne organisation des idées en se servant comme il faut des règles conversationnelles, et d'autre part, de la bonne évaluation de tous les éléments explicites et implicites de l'énoncé.

On peut rapprocher le principe de coopération de la notion de pertinence de Dan Sperber et Deirdre Wilson. Ces derniers sont les héritiers de H. P. Grice sur un grand nombre de points. En effet, dans le même esprit de la double intention de la signification non conventionnelle de H. P. Grice, Dan Sperber et Deirdre Wilson distinguent entre deux intentions informatives :

Informative intention: to inform the audience of something;

Communicative intention: to inform the audience of one's informative intention.³¹²

L'intention communicative se réalise lorsque l'intention informative est reconnue par le destinataire. Dans la plupart des cas, la reconnaissance de l'intention informative conduit à la réalisation de cette intention. Reprenons l'exemple (14) :

³¹⁰ H. P. Grice (1975), « Logic and Conversation », dans *Syntax Semantics*, Vol 3, Eds., Peter Cole et Jerry L. Morgan, New York, Academic Press, 45.

³¹¹ La maxime de quantité dicte que la proposition doit contenir autant d'information qu'il est nécessaire. La maxime de qualité ou de véridicité dicte qu'il ne faut pas affirmer ce que l'on croit faux ou ce dont on manque de preuve. La maxime de relation ou de pertinence insiste sur le fait qu'il faut être pertinent. Enfin, la maxime de manière dicte qu'il faut éviter d'être ambigu et de s'exprimer avec obscurité. Elle insiste également sur le fait d'être bref et ordonné.

³¹² Dan Sperber et Deirdre Wilson (1986), *Relevance*, Oxford, Basil Blackwell, 29.

[14] [He went and bought a pack of cigarettes from the machine behind him, searched his pockets, then asked]: "Could I trouble you for a light, Miss?" She snapped her lighter. "Can't give it up, either, hey?" "I've tried."

L'intention informative de l'interlocutrice est de chercher chez le destinataire une confirmation à sa conviction, à savoir la difficulté de cesser de fumer. Son interrogation négative révèle son intention informative. La réponse du destinataire, *I've tried*, confirme la réalisation simultanée de la double intention puisqu'il a reconnu l'information communiquée.

Cet énoncé montre également que la communication est une affaire d'inférence plutôt que de code, un point central de la Théorie de Pertinence de Dan Sperber et Deirdre Wilson. Leur hypothèse propose un critère cognitif permettant de voir les pertinences des informations inférables dans la compréhension des expressions référentielles. Les auteurs avancent la notion de la communication ostensive-inférentielle :

Ostensive-inferential communication: the communicator produces a stimulus which makes it mutually manifest to communicator and audience that the communicator intends, by means of this stimulus, to make manifest or more manifest to the audience a set of assumptions.³¹³

L'énoncé ci-dessus permet de démontrer la composante ostensive et la composante inférentielle dans la communication ostensive-inférentielle. Lorsque l'interlocutrice interroge le locuteur en l'orientant vers une réponse positive, elle agit de façon ostensive, à la fois en ce qui concerne son intention informative et en ce qui concerne son intention communicative. Lorsque le locuteur cherche à comprendre de quoi parle l'interlocutrice, il poursuit une stratégie inférentielle qui relève de l'effort cognitif. Il va chercher des prémisses dans tout ce qui est accessible : dans le contexte (le fait qu'il a demandé du feu, le fait aussi que l'interlocutrice puisse lui demander du feu, le fait que l'interlocutrice l'a vu au moment où il a acheté un paquet de cigarettes), puis dans les données qu'il connaît par ailleurs (cesser de fumer n'est pas facile). Ces informations sont un sous ensemble de son environnement cognitif.

Un tel énoncé met en évidence la relation entre les effets contextuels et les efforts

³¹³ Dan Sperber et Deirdre Wilson, *Op. cit.*, 63.

cognitifs. L'interprète constitue un contexte d'interprétation en sélectionnant dans son environnement cognitif les informations nécessaires. Jacques Moeschler souligne l'importance de la sélection du contexte dans l'interprétation des énoncés. Il définit le contexte comme « un ensemble d'assomptions sous forme propositionnelle, ou assomptions contextuelles, provenant principalement de quatre sources distinctes : le mécanisme déductif lui-même (contenant les informations en cours de traitement), la mémoire à court terme, la mémoire à long terme et enfin l'environnement physique ».³¹⁴ Quelle que soit leur source, les informations qui entrent dans le contexte sont celles qui ont plus de chances de produire des effets suffisants pour que l'énoncé soit jugé pertinent. Les effets contextuels sont les effets que produit le processus d'interprétation. Ainsi, plus un énoncé produit d'effets contextuels, plus il est pertinent.

Les effets contextuels qui sont le produit de processus mentaux demandent certains efforts cognitifs. En effet, l'interprétation nécessite un effort de traitement qui correspond à la dépense d'énergie des processus mentaux activés pour les opérations déductives, l'accès aux informations en mémoire, etc. Plus un énoncé demande d'effort, moins il est pertinent. Selon Dan Sperber et Deirdre Wilson, le niveau présumé de pertinence prend en compte les intérêts du communicateur et du destinataire. Le niveau de pertinence voulu est *la pertinence optimale*, dont la description est la suivante :

Presumption of optimal relevance :

- a) The set of assumptions {I} which the communicator intends to make manifest to the addressee is relevant enough to make it worth the addressee's while to process the ostensive stimulus.
- b) The ostensive stimulus is the most relevant one the communicator could have used to communicate {I}.³¹⁵

Le principe de la pertinence est formulé ainsi :

Every act of ostensive communication communicates the presumption of its own optimal relevance.³¹⁶

³¹⁴ Jacques Moeschler, « Marques linguistiques, interprétation pragmatique et conversation », *Cahiers de linguistique française*, 10, 1989, 50-51.

³¹⁵ Dan Sperber et Deirdre Wilson, *Op. cit.*, 158.

³¹⁶ *Idem.*

L'interprète attribue à l'énoncé une « présomption de pertinence optimale » en construisant un contexte adéquat qui lui garantit que l'interprétation de l'élément en question compense les efforts qu'entraîne le processus inférentiel d'interprétation. Ce dernier s'arrête lorsque le but cherché est atteint. Soit, pour illustrer ce fonctionnement, la situation suivante :

[15] [He was celebrating a new job at Christmas and went out with the boys in his smart pin-stripes. Knowing what they were like for drink I tried to tell him but he wouldn't listen]. "Don't overdo it," I warned him.

Comment l'interlocuteur est supposé interpréter *it* dans l'expression verbale « *don't overdo it* » ? En énonçant [15], l'énonciatrice entend de toute évidence communiquer à son destinataire une certaine information susceptible de peser sur l'interprétation du fait qui vient de retenir son attention : la sortie de son interlocuteur avec des amis en voiture pour célébrer un événement. Si l'interlocuteur a pour hypothèse contextuelle « il boit beaucoup d'alcool », il va y avoir renforcement de cette hypothèse en mobilisant des connaissances extralinguistiques telles que : sortir pour célébrer un événement, il doit y avoir de l'alcool, être accompagné encourage à consommer plus d'alcool, le danger que l'alcool peut causer particulièrement quand on est en voiture et, enfin, des connaissances à propos d'une incidence pareille du genre : avoir organisé une sortie auparavant qui a mal fini puisque toutes les personnes présentes ont beaucoup bu et ont fait des dégâts. Le calcul de ces inférences a un certain coût cognitif et la compréhension de ce dont il s'agit compensera ces efforts. Autrement dit, le co-énonciateur comprendra à partir des données à sa disposition que l'énonciatrice désigne par *it* « *the drink* ».

Ainsi, il apparaît que l'avantage immédiat de la conception cognitive de la pertinence réside dans la possibilité de traiter les cas de IT inférables qui échappent aux critères de la présence.

2.3.3.2. *La représentation mentale*

Gustave Guillaume fait remarquer dans son ouvrage de 1919 que « l'anaphore

renvoie à une idée particulière inscrite dans la mémoire ». ³¹⁷ Cette dernière est appelée aussi *univers de discours* par J. Lyon (1980), *mémoire discursive* par M.-J. Reichler-Béguelin (1989), *modèle du discours* par F. Cornish (1986) ou encore *modèle contextuel* par P. Bosch (1983). C'est l'esprit, que les linguistes considèrent, ici, comme le moteur des mouvements référentiels. Dans *Réflexions sur les grammaires cognitives*, Jean-Pierre Descles souligne le rôle des représentations mentales qui ont pour but « non seulement de rendre plus économiques les descriptions mais surtout de tendre à expliquer les processus opératoires par lesquels un système cognitif (l'être humain en est un exemple prototypique) se rend capable de résoudre un certain nombre de problèmes lorsqu'il entre en interaction avec son environnement externe ». ³¹⁸

Ce chapitre tente de décrire comment l'interprétation de l'expression antécédent peut dépendre de la représentation mentale qu'a cette entité au moment de l'apparition du marqueur référentiel. On observera, à la lumière de quelques occurrences de IT, que le locuteur tient compte de l'état cognitif de son interlocuteur pour renvoyer implicitement à une entité particulière dans son discours. Soit l'énoncé suivant :

[16] *The maid*: Mr. Robinson

[The moment he (Mr Robinson) appears, Ramsden's face expands into fatherly linking and welcome, an expression which drops into one of decorous grief as the young man approaches him with sorrow in his face as well as in black clothes. Ramsden seems to know the nature of the bereavement.]

Ramsden: Well, well, Octavius, **it**'s the common lot. We must all face **it** some day. Sit down.

Octavius: Yes, we must face **it**, Mr Ramsden. But I owed him a great deal. He did everything for me that my father could have done if he had lived.

Ramsden: He had no son oh his own, you see.

Octavius: But he had daughters; and yet he was as good to my sisters as to me. And his death was so sudden!

Bernard Shaw (1912), *Man and Superman*, 3-4.

³¹⁷ Gustave Guillaume (1919), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Université de Laval, (1975), 223.

³¹⁸ Jean-Pierre Descles, « Réflexions sur les grammaires cognitives », *Modèles linguistiques*, Tome XV, Fascicule 1, 1994, 69.

Ce qui est intéressant dans l'extrait ci-dessus, c'est le fait qu'il marque le début de la pièce de théâtre de Bernard Shaw. Sans aucune mention antérieure d'un référent, l'énonciateur utilise doublement le marqueur référentiel *it* pour renvoyer à quelque chose inexplicite, indirecte et aussi abstraite. Il s'agit de *la mort*. Il est évident qu'il s'agit d'une représentation indirecte de la pensée intérieure d'*Octavius*. Ce dernier ne semble pas rencontrer des difficultés à interpréter le sujet ou le référent dont *Ramsden* parle.

L'absence de toute évocation explicite du référent peut bien être liée au chagrin que ressent le co-énonciateur, *Octavius*, à cause de la mort de quelqu'un de très proche. En revanche, la non évocation du référent peut également être due, principalement, au fait que ce référent est repéré dans l'univers mental de l'énonciateur et de son co-énonciateur et, donc, qu'il appartient à leur mémoire commune. Je fais référence à l'explication que George Kleiber construit à ce propos. L'auteur pense que IT « *in absentia* » suppose « la saillance préalable d'une structure situationnelle dans laquelle se trouve impliqué le référent et dont l'énoncé qui héberge *il* constitue un prolongement ».³¹⁹

Dans le cas de (16), *it* est un prolongement d'un événement à la fois implicite et saillant : implicite dans la situation et saillant dans la mémoire commune des interlocuteurs. Sa saillance est le résultat de la présence antérieure de quelques éléments de la situation d'énonciation stockés dans la mémoire commune tels que : la mort est un malheureux événement partagé par certaines personnes du même environnement, la personne morte est certainement une connaissance des interlocuteurs, l'événement est encore frais, etc. Partant de ces données, l'énonciateur présume que son co-énonciateur a le même référent à l'esprit. Comme le souligne Ruth M. Kempson :

Cognitive mechanisms extract information from the outside world, and process, store and retrieve such information via an internalised system of representations called the language of thought. Each cognitive mechanism has a number of input systems, e.g. visual, aural, and by claim the language faculty, whose task is to map any incoming information from its physical form into a representation in the language of thought in which form it can then interact with information either stored in memory or retrieved from other input systems.³²⁰

³¹⁹ George Kleiber (1994), *Anaphores et pronoms*, Belgique, Duculot, 131.

³²⁰ Ruth, M. Kempson (1988), *Language, Mind and Reality*, Cambridge, C. U. P., 5.

L'échange de l'information entre les interlocuteurs semble réussir. Le co-énonciateur évoque, à son tour, le référent à travers *it* : « *Yes, we must face it* ».

Analysons un autre exemple :

[17] [Désignant le titre d'un film affiché au mur, A dit à B :]

A : ***It*** seems interesting, we must watch ***it***.

B : Sure, we will.

Renvoyant au film à travers son titre, le pronom *it* effectue une référence situationnelle indirecte. L'emploi de *it* permet, en liaison avec la situation énonciative supposée par le titre du film, d'activer le référent, le film même, dans la mémoire commune des interlocuteurs.

La distinction que Dairine O'Kelly établit entre le référent « expérimental » et le référent « mental » s'applique aux cas de figure discutés à présent. L'auteur pense que « le dire », c'est-à-dire l'expérience, « naît de la rencontre de *représentations permanentes*, apportées par la langue, et de *représentations momentanées*, imposées par la situation discursive perçue ». ³²¹ Ainsi, le passage par la représentation mentale des données semble être obligatoire pour que la relation entre le pronom et son antécédent se mette en place : « tout syntagme consiste en effet dans un rapport de mutuelle dépendance (signe x) établi entre deux termes (a et b) appartenant à des catégories complémentaires. Mais d'autre part, chacun des termes du syntagme est déterminé par des associations mémorielles spontanées avec d'autres termes de la même catégorie ». ³²² De son côté, Francis Cornish souligne le rôle que la représentation mentale joue dans la compréhension des emplois exophoriques des pronoms : « anaphor is referring via a mental representation induced by its antecedent, rather than by linking up directly with that expression per se ». ³²³

Cette approche mémorielle renonce au critère textuel qui limite l'identification de l'antécédent au seul contexte linguistique. Une telle analyse permet d'expliquer certaines impossibilités textuelles de IT. Steven Greene s'exprime ainsi :

³²¹ Dairine O'Kelly « Du référent expérimental au référent mental, *Modèles linguistiques*, Tome XV, Fascicule 1, 1994, 66.

³²² Charles Bally (1965), *Linguistique générale et linguistique française*, Switzerland, S. A., Berne, 144.

³²³ Francis Cornish « Antecedentless anaphors: deixis, anaphora or what? Some evidence from English and French », *Journal of Linguistics*, 32, 1996, 25.

The process by which unheralded pronouns pick out their referents cannot be mediated by textual antecedents in the immediate discourse; rather, these pronouns can only be comprehended if, in the course of constructing and understanding a discourse, speakers and addressees make knowledge that they hold in common relatively more accessible than other knowledge.³²⁴

Dans le cas où le mode de connaissance du référent qu'ont les interlocuteurs est considéré comme déterminant, la référence devient un processus mémoriel. Dans le même contexte, Geneviève Girard-Gillet insiste sur le fait que « le procédé d'anaphorisation a besoin d'un soutien mémoriel fort ». ³²⁵ Je lui emprunte, d'ailleurs, un exemple où l'interprétation du référent repose sur des données mémorielles : ³²⁶

[18] [Contexte : une collègue en entrant dans une station de RER prend un journal gratuit distribué par le RATP, *l'Itinéraire*. À la fin de son trajet, un employé de la RATP distribue ces journaux à la sortie de la station et lui tend un exemplaire. Elle le refuse et s'explique en disant :]

Non merci, je l'ai déjà / No thanks, I have **it** already

Je classe l'emploi de *it* dans cet énoncé dans la catégorie de IT à référent situationnel indirect. Bien qu'aucun antécédent ne soit cité, que le pronom ne peut pas désigner le journal présent dans la situation, c'est-à-dire le journal que l'employé de la RATP tend, et qu'il ne peut, donc, pas y avoir de coréférence entre le journal présent dans la situation d'énonciation et celui que la dame a déjà, l'interprétation du référent semble réussir grâce à la représentation mentale que les interlocuteurs partagent à propos du référent. En effet, la dame qui refuse le journal qui lui est proposé par l'employé de la RATP, présume sans doute que son allocutaire trouvera le bon référent de *it*, qui n'est manifestement pas l'exemplaire qui lui tend. Le référent visé par cet énoncé est présent dans la mémoire immédiate des interlocuteurs.

On constate que l'environnement extra-linguistique est à l'origine de

³²⁴ Steven B. Greene « Unheralded Pronouns and Management by Common Ground », *Journal of Memory and Language* 33, 1994, 511.

³²⁵ Geneviève Girard-Gillet, « La construction des anaphores », dans *Anaphores nominales et verbales*, *Cycnos*, 18, 2, 2001, 23.

³²⁶ Exemple fourni par Geneviève Girard-Gillet lors d'un séminaire de DEA 2004.

l'alimentation de la mémoire immédiate, notamment les connaissances partagées par les interlocuteurs. Dans ce contexte, je me réfère à Herbert H. Clark et Catherine R. Marshall qui proposent un travail détaillé sur les connaissances partagées et ses différentes sources. Voici la définition qu'ils formulent à propos de la « *shared knowledge* » :

A and B share₂ knowledge that *p* = def.

(1) A knows that *p*.

(1') B knows that *p*.

(2) A knows that B knows that *p*.

(2') B knows that A knows that *p*.³²⁷

Les auteurs formulent trois points essentiels pouvant constituer les connaissances partagées. Il s'agit de :

(a) *Community membership*: the basic idea is that there are things *everyone* in a community knows and assumes that everyone else in that community knows too.

(b) *Physical co-presence*: An example par excellence is the scene with Ann, Bob and the candle. Not only are the three of them physically and openly present together, but Ann, say, can readily assume that Bob is attending to this fact, is doing so at the same time she is, and is rational.

(c) *Linguistic copresence*: Many things that are referred to have only been mentioned in conversation.³²⁸

Voyons si ces données s'appliquent sur l'énoncé suivant, rencontré dans le corpus de cette étude :

[19] [The various relations didn't have time to help the bride because they had to get themselves ready, and when Ellie knocked on Terry's door to offer her own help she found the bride-to-be face down on the bed in floods of tears].

"And wouldn't you think just one person would be glad to help me?" she wailed when Ellie asked what on earth was the matter. "**It** will all go wrong, I know **it** will. And I can't find Feargal ..." "No, he appears to be the only one with any

³²⁷ Herbert H. Clark et Catherine R. Marshall (1981), « Definite reference and mutual knowledge », Dans *Elements of Discourse Understanding*, Eds., A. K. Joshi, et al., Cambridge, C. U. P., 16.

³²⁸ Herbert H. Clark et Catherine R. Marshall, *Op. cit.*, 35, 38, 39.

sense," Ellie said drily. With a hiccuping sob, Terry rolled over and sat up. "Oh, don't say that; it's supposed to be my special day." "It is your special day," Ellie soothed. Perching on the edge of the bed, she smiled at the woebegone girl. "And won't they all feel terrible about it when they stop to think what they're doing to you?" she asked in a fair imitation of an Irish brogue. "Oh, Ellie!" Terry exclaimed with a tearful smile. "A voice of sanity amid all the chaos." "Well, that makes a change. Come on, go and have your shower." When Terry was ready, and everyone had been in to have a look, exclaim, and, in the case of Terry's mother, cry, she ushered them all downstairs to wait for the cars. She felt exhausted. Returning to Terry's room, she smiled. "All right?" "Yes, I'm fine now. Do I look OK?" "Lovely," Ellie promised. "Radiant and beautiful. Nerves all gone now?" "Yes," she admitted softly as she continued to stare at herself in the full-length mirror. "I feel all sort of calm and --; happy." Turning to face Ellie, she smiled, said, "I can't thank you enough for all you've done ..." and only then seemed to realise that Ellie herself wasn't all dressed up. "Oh, Ellie, you'll miss it!" she exclaimed in distress. "Go quickly and get ready." "No," she said gently. "I'll wait here for you all to come back." "Oh, but, Ellie ..." "Honestly, I'd much rather. I don't have anything to wear to the church.

Le marqueur *it* est utilisé respectivement par les interlocutrices pour renvoyer à une entité non désignée explicitement dans le discours et non présente dans la situation, il s'agit *du mariage*. Ce dernier existe seulement dans leur mémoire commune. On constate que les trois conditions avancées par Herbert H. Clark et Catherine R. Marshall sont présentes dans cet énoncé. En effet, la communauté restreinte (la mariée, sa famille, ses amis, ses proches, ses voisins, etc.) sait que *Terry* va se marier un jour et dans un lieu précis. C'est pour cette raison que la conversation semble réussir sans qu'il soit nécessaire d'évoquer le mot mariage. De plus, la présence physique de certains éléments tels que : la robe de la mariée, ses accessoires, les invités, les préparations, les voitures qui partiront à l'église etc., ne font qu'orienter l'esprit vers le bon référent. Herbert H. Clark et Catherine R. Marshall définissent les caractéristiques de la présence physique comme suit :

Physical copresence :

- a. Immediate : simultaneity, attention, rationality
- b. Potential : simultaneity, attention, rationality, locatability
- c. Prior : simultaneity, attention, rationality, recallability³²⁹

La situation décrite dans l'énoncé présent montre également que la co-présence linguistique de plusieurs éléments joue aussi un rôle important dans la constitution des

³²⁹ Herbert H. Clark et Catherine R. Marshall, *Op. cit.*, 39.

connaissances partagées. Si, par exemple, *Ellie* comprend correctement la question de *Terry* « *And wouldn't you think just one person would be glad to help me?* », elle arrive à savoir que *Terry* parle de l'aide que ses proches pourraient lui fournir le jour de son mariage. De plus, *Terry* réfère à son mariage par « *my special day* », une expression que *Ellie* a bien interprétée en validant la supposition de la mariée en disant : « *It is your special day* ».

Examinons un autre énoncé du corpus 1 :

[20] "Jesus, forgive me. Oh forgive me, Jesus!" "Jesus forgives you," said someone over to my left. "This was standard with the First Church. You went out --; you had a good time. You drank gin. You coshed old ladies. You embezzled Church funds. And Jesus forgave you". But Pike looked like a man who would not, could not, be forgiven. As if whatever he had done had cut him off from the mercy he had been seeking for so long. "**It** was here," yelled Pike, "on the road! Here!" I looked at Quigley, who was standing well away from the crowd. His face was still that dead white colour. He was looking at Pike as if he expected him to change shape, to flower into some awful creature. "I'm a murderer!" yelled Pikey.

Il est évident que, dans cette situation, l'identification du référent de *it*, *l'accident*, découle du fait que les interlocuteurs partagent une idée commune : *Pike* a causé un accident et a causé la mort d'une personne. Par contre, la co-présence linguistique semble apporter plusieurs indices à l'interprétation du référent. La conversation déroulante entre les interlocuteurs avant la mention de *it* dévoile le sujet de la conversation. La demande : « *Jesus, forgive me* » est liée à l'accident, même chose pour la réponse « *Jesus forgives you* ». Ensuite, la description des circonstances de l'accident : « *you went out* », « *you had a good time* », « *you drank gin* » aident à construire la représentation mentale du référent. Par la suite, montrer le lieu de l'accident et dire « *It was here* » ne posera pas de difficulté d'interprétation. La présence physique, en revanche, ne joue pas de rôle dans la construction des connaissances formées à propos de l'accident. Ce dernier s'est produit au passé, donc aucun élément en relation n'est présent au moment de l'énonciation. À la différence de la présence physique, la co-présence linguistique ne peut pas être immédiate, c'est-à-dire, simultanée avec la référence en question.

Cette analyse souligne un point principal à propos de IT : lorsque ce dernier est utilisé pour référer à une entité non présente directement, son référent est activé dans la

mémoire commune et les chances d'une bonne interprétation sont élevées. Cette exemple confirme la « Hiérarchie du Donné » que J. K. Gundel, N. Hedberg et R. Zacharski posent:

*La Hiérarchie du Donné*³³⁰

en
focus > activé

uniquement
> familier > identifiable > référentiel

identifiable
> quant au type (d'entité)

{it} {that, this, this N} {that N} {the N} {indefinite this N} {a N}
{il/ça} {cela, ceci, ce N-ci} {ce N-là} {le/la N} {ce N(-ci) indéfini} {un/une N}
{celui-là, celui-ci}

Dans cette hiérarchie du donné, les linguistes posent deux extrémités. Le pronom anglais *it* ainsi que ses alternatives françaises *il/ça*, ont le statut le plus élevé, « en focus ». Le statut le plus bas est réservé à l'article indéfini *a/un/une*. Entre les deux extrémités s'interposent le statut familier, le statut uniquement identifiable³³¹ et le statut référentiel. Selon J. K. Gundel, N. Hedberg et R. Zacharski, « les différents déterminants et les différentes formes pronominales signalent des informations distinctes à propos de l'état de la mémoire ainsi que de l'attention (statut cognitif), en tant qu'elles font partie de leur sens conventionnel ». ³³² IT, selon cette hiérarchie du donné, et comme l'ont montré les exemples discutés-ci dessus, révèle que le référent est non seulement activé, mais qu'il est aussi en focus. Cela veut dire que l'interlocuteur focalise son attention sur ce référent et accède à l'interprétation voulue par le locuteur.

Lors de l'analyse des occurrences situationnelles indirectes de IT, on a pu conclure à l'importance de plusieurs données dans l'interprétation des référents désignés, tels que les données perceptives, les éléments de la situation, l'intention du locuteur, la représentation mentale, les connaissances partagées, etc. Quelles données seront décisives pour le traitement de IT quand il s'agit d'une forme anaphorique « créée » ?

³³⁰ Jeanette Kohn Gundel, Nancy Hedberg et Ron Zacharski, « Statut cognitif et forme des anaphoriques indirects », *Verbum*, 22-1, 2000, 82.

³³¹ Par le terme « uniquement identifiable », les linguistes ne veulent pas dire qu'il y a qu'un seul objet dans l'univers du discours qui satisfait à la description. Ce terme est employé dans le sens où, après avoir compris le SN en question, l'allocutaire devra pouvoir lui assigner une représentation unique.

³³² Jeanette Kohn Gundel, Nancy Hedberg et Ron Zacharski, *Op. cit.*, 82.

3. IT : forme anaphorique indirecte « créée »

3.1. *Qu'est-ce qu'une forme anaphorique indirecte ?*

Le terme d'anaphore indirecte a été employé pour la première fois, à ma connaissance, par F. Erkü et J. Gundel (1987) dans le titre même de leur article « The Pragmatics of Indirect anaphors ». L'anaphore indirecte, dans les termes des auteurs, diffère « from other anaphoric noun phrases in that they do not involve identity of reference or sense with an antecedent noun phrase or extralinguistic trigger ». ³³³ Par anaphore indirecte, les linguistes ne visent pas ce que j'appelle dans mon travail emploi indirect. Par emploi indirect, j'ai désigné l'usage non textuel de IT en référence à une entité manifestement non présente dans la situation d'énonciation. L'anaphore indirecte pour F. Erkü et J. Gundel est une expression anaphorique qui ne reprend pas le référent désigné par son antécédent textuel, mais renvoie plutôt à un autre référent, qui pourra lui être associé d'une façon ou d'une autre. Examinons l'exemple qu'ils proposent et qui est sans doute éclairant à cet égard :

[21] I couldn't use the box you gave me. *The bottom* fell out. ³³⁴

L'énoncé présent est un bon exemple qui résume les propos de F. Erkü et J. Gundel par rapport à l'anaphore indirecte. Comme on le constate, le SN « *the bottom* », dans la phrase « *The bottom fell out* », est lié indirectement à son référent via la mention du « *the box* » dans la phrase précédente. Les linguistes distinguent trois types d'anaphores indirectes en les illustrant par des exemples :

- a. l'anaphore « inclusive »,
- b. l'anaphore « exclusive »,
- c. l'anaphore « créée ».

L'anaphore « *inclusive* », implique « some sort of part-whole relation » ³³⁵ entre le

³³³ F. Erkü et J. Gundel (1987), « The Pragmatics of Indirect Anaphors », dans *The Pragmatic Perspective: Selected Papers from the 1985 International Pragmatics Conference*, Ed., M. Bertuccelli-Papi, Amsterdam, John Benjamins, 544.

³³⁴ Exemple emprunté à F. Erkü et J. Gundel dans « The Pragmatics of Indirect Anaphors », 533.

³³⁵ F. Erkü et J. Gundel, *Op. cit.*, 534.

réfèrent de l'expression anaphorique et celui de son « déclencheur », comme dans :

I couldn't use the box you gave me. *The bottom* fell out,

ou

Where's *the bottom*? (Speaker looking at the box)

Le déclencheur peut être linguistique, le cas du premier énoncé, ou extralinguistique, le cas du second énoncé. Les linguistes parlent d'anaphore indirecte dans ce cas, car il y a une relation anaphorique entre *the box*, que sa présence soit linguistique ou situationnelle, et *the bottom*. La phrase suivante constitue une paraphrase possible de l'anaphore indirecte : *the bottom of the box*.

F. Erkü et J. Gundel soulignent le rôle du déclencheur : « the trigger or antecedent always sets a frame within which the anaphor is to be interpreted »³³⁶, c'est aussi le cas pour le second type d'anaphore indirecte, appelée « *exclusive* » :

The ant daubs part of her burden onto a cocoon and passes *the rest* to a thirsty lava.

[La fourmi barbouille une partie de son fardeau sur un cocon et passe ce qui en reste à une larve assoiffée']

Ici, les linguistes parlent d'anaphore indirecte « *exclusive* », car ils pensent qu'elle introduit une partition au sein d'un ensemble plus englobant dont font partie le réfèrent de l'antécédent et un autre sous-ensemble qui comprend le réfèrent de l'anaphorique. *The rest* fait partie de l'ensemble *her burden*. Il est possible d'avoir la phrase : *the rest of her burden*.

À propos du troisième type d'anaphore indirecte nommé anaphore « *créée* » (created'), les linguistes commentent: « this type differs from the first two, and also from direct anaphoric noun phrases, in that the anaphoric phrase is not linked to any single noun phrase or extralinguistic object. Rather, its referent is inferred from one or more whole propositions or events ».³³⁷

Voici l'exemple que les auteurs utilisent pour illustrer le dernier type d'anaphore indirecte :

³³⁶ F. Erkü et J. Gundel, *Op. cit.*, 535.

³³⁷ *Idem.*

Karen took the train to Rome. *The trip* took 3 hours.

Dans leur analyse des anaphores indirectes, les linguistes se limitent à examiner en détail les types 1 et 3. Ils élaborent cinq propriétés principales :

- I. Both types of indirect anaphora allow linguistic as well as extralinguistic triggers.
- II. Inclusive anaphora can be either definite or indefinite, though an anaphoric interpretation for either definite or indefinite can be excluded in specific contexts. Created anaphora can be indefinite only if they are also inclusive. Other wise they must be definite.
- III. Neither type of indirect anaphor can be pronominal
- IV. Both types of indirect anaphora, require a specific semantic relation to hold between the anaphor and antecedent, part-whole inclusion for inclusive anaphora and identity or inclusion for created anaphora. In both types, this relation only needs to be possible, not necessary or even highly probable. However, the more probable the connection the more likely the anaphoric interpretation is out of context.
- V. The appropriate semantic relation is in itself not sufficient for an anaphoric interpretation in either case.³³⁸

La suite de cette analyse concernera, exclusivement, l'anaphore « créée ». Le critère principal qui m'a poussé à étudier ce phénomène est que, dans ce type d'emploi, il n'y a pas d'expression sémantiquement explicite pouvant servir d'antécédent textuel afin de repérer le référent. Il faut dire que le corpus constitué pour cette étude ne permet pas de proposer de nouveaux exemples relevant des occurrences de IT en tant que forme anaphorique « créée ». Je m'appuie sur des exemples empruntés pour examiner comment une anaphore « créée » peut évoquer une interprétation anaphorique et comment on peut identifier le référent.

³³⁸ F. Erkü et J. Gundel, *Op. cit.*, 539.

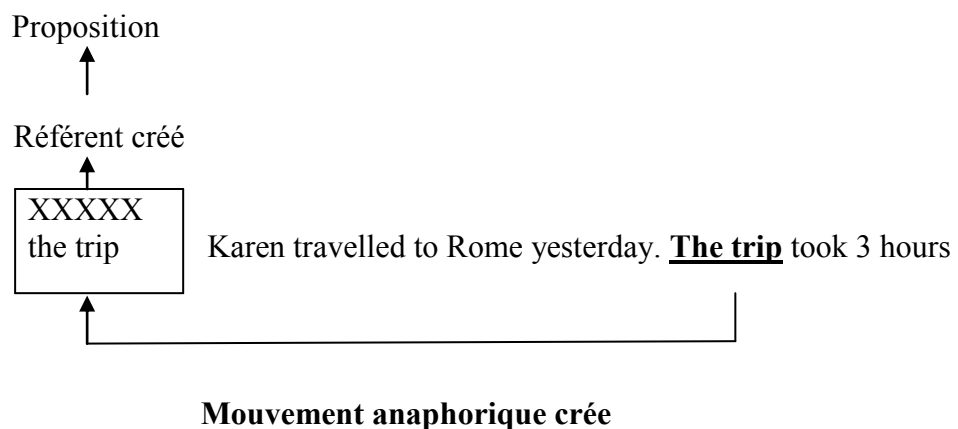
3.2. Le fonctionnement de IT dans une anaphore « créée »

Il faut dire que l'anaphore « créée » est une forme d'anaphore indirecte moins familière. Le premier critère de l'anaphore indirecte « créée » rappelle sans doute les cas des exemples situationnels directs et indirects. Il n'y a pas d'expression sémantiquement explicite pouvant servir d'antécédent textuel afin de résoudre les anaphoriques. Le pronom est interprété grâce à l'implicite, suivant plusieurs données extralinguistiques. La question qui se pose est la suivante : puisque l'anaphore indirecte « créée » est interprétée grâce à l'implicite, quelles données utilisera-t-elle dans sa procédure d'identification du référent ? Deux réponses sont formulées.

La première conclut que le référent est inféré à partir d'une ou de plusieurs propositions ou de l'évocation d'un événement : c'est la position de F. Erkü et J. Gundel. Examinons ce point de vue en analysant l'exemple qu'ils proposent :

[22] Karen took the train to Rome. **The trip** took 3 hours.

Dans une anaphore « créée » comme ici, il n'y a aucun syntagme nominal ou objet extralinguistique auquel la forme « créée » peut être reliée. Cependant, on parle d'anaphore, étant donné la relation anaphorique que *the trip* tient avec l'événement évoqué auparavant. L'antécédent du SN défini *the trip* est, donc, le trajet « créé » à partir de la proposition initiale, « *Karen travelled to Rome yesterday* ». C'est à partir de cette dernière que le lecteur comprendra que c'est le voyage qui a pris deux heures. On pourrait représenter schématiquement ce mécanisme de la manière suivante :



La deuxième réponse apportée quant à la manière dont le référent d'une anaphore indirecte est rendu saillant est celle proposée par Francis Cornish (2001). Selon l'auteur, une anaphore est indirecte à condition que son référent soit dans le focus au moment où l'anaphorique apparaît. C'est cette position que j'adopterai.

Soit l'énoncé suivant :

[23] [Affichette sur la porte vitrée d'un opticien :]
« Si vous trouvez moins cher, je **les** casse ! »³³⁹

La référence du pronom *les* correspond au type d'anaphore « créée » reconnue par F. Erkü et J. Gundel. Selon l'explication de ces derniers, la référence de *les* ne peut être rendue que par la situation ou l'affichette sur la vitre de l'opticien, à savoir la proposition « *si vous trouvez moins cher* ». Or dans cet exemple, à la différence de (22), se limiter à la proposition initiale est insuffisant pour spécifier le référent. C'est ici que l'argumentation de Francis Cornish me semble être plus appropriée et plus flexible.

Selon Francis Cornish, comme dans le cas des exemples d'exophore, dans une anaphore indirecte, il n'y a pas d'antécédent textuel visible et c'est plutôt par « le biais d'une focalisation d'ordre illocutoire (la visée illocutoire) que la représentation saisie par l'anaphorique est rendue disponible et saillante ».³⁴⁰ Le linguiste souligne que le référent dans une anaphore « créée » peut être en focus de plusieurs manières. Il est en partie fourni par le co-texte gauche qui est assez riche et partagé entre les interlocuteurs au point de pouvoir déchiffrer le non explicite. Dans l'exemple ci-dessus, l'objectif de l'affichette est de vendre les lunettes. Le co-texte gauche « *si vous trouvez moins cher* » évoque à la fois les lunettes que le client pourrait trouver moins chères chez un autre opticien' et le prix auquel ces lunettes seraient vendues'. C'est ainsi que le référent sera disponible et saillant au moment où le pronom apparaît.

Le référent peut, également, être interprété par le biais de la prédication anaphorique. Examinons cette procédure en analysant le référent non explicite dans l'exemple suivant :

³³⁹ Cornish (2001), « L'anaphore pronominale indirecte : une question de focus », dans *Anaphores pronominales et nominales*, Eds., Walter De Mulder, et al., Amsterdam, Rodopi, 8.

³⁴⁰ *Idem.*

[24] [Dialogue dans un film:]

Femme: —~~w~~hy didn't you write to me?"

—Pourquoi tu ne m'a pas écrit ?'

Homme: —~~I~~did ~~o~~... started to ~~o~~, but I always tore 'em up"

—Je l'ai fait ... (j'ai) commence à le faire, mais je les ai toujours déchirées'

Fragment de dialogue du film *Summer Holiday*.³⁴¹

Cet exemple est un cas d'anaphore indirecte « créée » parce que le référent ne correspond ni à un SN figurant dans une phrase précédente, ni à un objet extralinguistique présent dans le contexte d'énonciation. Comme dans l'exemple précédent, le référent est interprété grâce à l'implicite « disponible par le truchement d'un retraitement de l'information déjà présente dans le modèle du discours au moment où le pronom apparaît ». ³⁴²

En (24), le référent est principalement fourni par le prédicat de la phrase qui comporte l'anaphorique. En effet, le référent du pronom *them*, réduit ici en 'em, est fourni par la structure argumentale du prédicateur *write*. À vrai dire, trois prédications évoquent progressivement le référent en question. La première prédication correspond à l'énoncé initial de la femme « *why didn't you write to me* », le prédicat *write* implique _une lettre'. Dans la première prédication de la coordonnée initiale de l'intervention de l'homme, ce dernier nie la proposition négative de la femme et affirme le contraire « *I did o... started to o* ». Cette assertion introduit dans le discours le référent « la lettre » ou au moins une. Enfin, dans la prédication anaphorique de la seconde coordonnée de la réponse de l'homme « *but I always tore 'em up* », le référent est devenu parfaitement saillant. Notons que la référence au pluriel est motivée par l'adverbe *always*, le pronom au pluriel 'em vient réviser le référent déjà introduit et renvoie plutôt à l'ensemble des lettres que l'homme a commencé à écrire avant le moment de l'énonciation, mais qu'il a toujours déchirées.

Il faut dire que mon choix d'analyser les exemples proposés par Francis Cornish est au centre de mon objectif d'étudier les anaphores « créées ». F. Erkü et J. Gundel, ainsi que, plus tard, J. Gundel, N. Hedberg et R. Zacharski (2000) ont noté que les contraintes qui pèsent sur les pronoms comme marqueurs d'une forme anaphorique

³⁴¹ Exemple cité par Francis Cornish dans le même article sur l'anaphore indirecte, 7.

³⁴² Francis Cornish, *Op. cit.*, 8.

indirecte sont beaucoup plus sévères que celles qui pèsent sur d'autres marqueurs. Selon ces linguistes, les anaphores indirectes ne permettent pas le codage via un pronom, une idée mise en cause par des énoncés comme (23) et (24). Quand les anaphoriques indirects sont remplacés par des pronoms, ajoutent ces linguistes, l'interprétation change complètement. Mais cette restriction est totalement erronée, en tout cas en ce qui concerne l'anaphore « créée ».

Observons les conséquences du remplacement des SN définis anaphoriques dans type 1, 2 et 3 par des pronoms équivalents :

[25] a. I couldn't use the box you gave me. *The bottom* fell out.

I couldn't use the box you gave me. *The bottom of the box* fell out.

→ b. I couldn't use the box you gave me. **It* fell out.

[26] a. The ant daubs part of her burden onto a cocoon and passes *the rest* to a thirsty lava.

The ant daubs part of her burden onto a cocoon and passes *the rest of her burden* to a thirsty lava.

→ b. ?The ant daubs part of her burden onto a cocoon and passes *it* to a thirsty lava.

[27] a. Karen took the train to Rome. *The trip* took 3 hours.

→ b. Karen took the train to Rome. *It* took 3 hours.

Prenant la place du SN défini *the bottom*, le pronom *it* dans (25b) ne peut plus désigner le _fond_ de la boîte en question. *It* est interprété comme renvoyant à _la boîte que tu m'as donnée et que je ne pouvais pas utiliser_.

La phrase en (26b) peut être acceptable mais le pronom *it* ne peut, en aucun cas, référer au _restant du fardeau de la fourmi_ tel est le cas dans (26a). *It* désigne plutôt _the cocoon on which the ant has daubed part of her burden_.

À la différence des deux premiers exemples, la phrase en (27b) garde la même interprétation que propose la phrase d'origine. En employant *it* au lieu de *the trip* comme outil anaphorique, le référent est le même, *the trip*. La référence de *it* est bien évidemment établie inférentiellement.

L'analyse de IT, forme référentielle « créée », vient joindre l'analyse de IT

situationnel dans la mesure où la récupérabilité du bon référent n'est pas automatique. La question qui se pose immédiatement est celle du contrôle : y a-t-il un contrôle où aucun élément textuel ne peut être retenu comme élément de contrôle pour le pronom ?

III. Quel type de contrôle faut-il pour les référents non textuels ?

1. Contrôle linguistique ?

Dans le site textuel, le caractère linguistique du contrôle est prouvé par le fait que dans des exemples anaphoriques classiques comme :

[1] *The box on the table was empty. **It** fell on the floor*

il n'y a pas de difficulté d'interprétation. On peut comprendre à partir de « *the box* » et de « *it* » qu'il s'agit d'une boîte sur la table et que cette boîte est tombée par terre. Cela fait que le pronom « *it* », utilisé dans la deuxième phrase, se trouve contrôlé linguistiquement par son antécédent « *the box* », explicitement présent dans la phrase antérieure.

Un antécédent explicite contrôle généralement le pronom sous trois aspects : le type de nom, le genre et le nombre. Ces derniers aspects représentent l'un des principes majeurs dans l'identification du bon référent. Ce principe paraît simple à appliquer pour repérer le référent dans le site textuel, mais il n'est pas aussi simple à appliquer lorsqu'il s'agit d'un antécédent non explicite. Mon objectif, à présent, est d'exposer les arguments pour la solution de l'antécédent linguistique, explicite ou implicite, qui contrôlerait IT.

Liliane Tasmowski-de Ryck et S. P. Verluyten défendent le contrôle linguistique même si l'antécédent n'est pas explicite dans la phrase :

_'True' pronouns, i.e. all items that are usually taken to be pronouns except deictics [...], always involve some kind of a *linguistic antecedent*.

_'Antecedent' obviously cannot be taken to mean here that, in every case, the pronoun is preceded within discourse by a noun with which the pronoun agrees. In well-known cases (e.g. _Well, he's left' uttered when there is no previous discourse; Lasnik 1972: 2) where there is no preceding noun within discourse, we claim there is nevertheless agreement of the pronoun with a controller which can only be a linguistic object, a lexical

item, a noun.³⁴³

L'avantage qu'on peut tirer de ce que ces linguistes proposent est un traitement uniforme des pronoms. En postulant un « *absentee antecedent* », les emplois sans antécédents explicites se trouvent contrôlés linguistiquement comme les pronoms à antécédents explicites. Leur raisonnement s'appuie sur les exemples suivants :³⁴⁴

[2] (John wants his pants that are on a chair and he says to Mary)

Could you hand {**them**/***it**} to me, please?

[3] (Same situation, but with a shirt)

Could you hand {**it**/***them**} to me, please?

[4] (John is trying to stuff a large table (*la table*, feminine) in the trunk of his car; Mary says :)

Tu n'arriveras jamais à {**la**/***le**} faire entrer dans la voiture.

— You will never manage to stuff {**it** (fem.)/**it** (masc.)} into the car'.

[5] (Same situation, but with a desk (*le bureau*, masculine))

Tu n'arriveras jamais à {**le**/***la**} faire entrer dans la voiture.

— You will never manage to stuff {**it** (masc.)/**it** (fem.)} into the car'.

Suivant la thèse de Liliane Tasmowski-de Ryck et S. P. Verluyten, les énoncés mentionnés ci-dessus montrent que le pronom se trouve contrôlé par un N *absentee* : *pants* dans (2), *shirt* dans (3), *table* dans (4) et *bureau* dans (5). L'accord du pronom est toujours linguistique.

Le choix de la forme du singulier ou du pluriel du pronom peut seulement être dicté par des caractéristiques linguistiques des mots anglais. Dans les deux premières phrases, les objets réels (*pants et shirt*) n'ont aucun renvoi naturel au singulier ou au pluriel. Le nombre du nom *pants* (pluriel) et *shirt* (singulier) peut expliquer l'occurrence de *them* en (2) et de *it* en (3). Dans les deux dernières phrases, les objets *table* et *desk* ne

³⁴³ L. Tasmowski-de Ryck et S. P. Verluyten, « Control Mechanisms of Anaphora », *Journal of Semantics*, 4, 1982, 341.

³⁴⁴ *Idem.*

sont ni féminins ni masculins, sauf que les noms en français *la table* et *le bureau*, qui fonctionnent comme des antécédents linguistiques peuvent expliquer l'occurrence respective des pronoms *la* et *le*.

La conclusion de Liliane Tasmowski-de Ryck et S. P. Verluysen est la suivante : « the use of a pronoun always involves linguistic control by an antecedent noun. This antecedent may be present within the sentence, or in surrounding discourse; but even if it is not, [...] its existence must be assumed in order to explain number and gender agreement in the pronoun ». ³⁴⁵ Lorsque l'antécédent n'est pas explicite dans le texte, c'est la situation qui rend cet antécédent saillant. Dans (4), par exemple, la présence de *la table* que John essaie de faire entrer dans la voiture, permet de recouvrir le terme linguistique *la table*, qui fonctionne comme un « *absentee antecedent* ».

D'après ce que la thèse du contrôle linguistique postule pour l'interprétation des pronoms, il me paraît aussi possible de l'appliquer aux emplois situationnels indirects de IT. En reprenant « Watch out, *it* bites without warning », exemple situationnel direct, on conclut que l'énoncé suppose un nom intermédiaire tel que *serpent*, rendu par N *absentee* qui contrôle le pronom et rend compte de son genre.

On peut faire le même raisonnement si on prend un exemple situationnel indirect. Considérons la situation suivante :

[6] [contexte : Mme Forster attend, ainsi que son chauffeur, son mari qui devait l'accompagner à l'aéroport et qui en retard. Commencant à s'inquiéter, elle dit :

- ~~What~~ "What time is it Walker?"

- ~~It's~~ "It's eight minutes past Madam."

- ~~Now~~ "Now I will really miss it", she cried. [...] Walker, will I miss it?"

P. Taylor (1979), *A Day Saved and Other Modern Short stories*, 31-32.

On comprendra qu'il y a un N *absentee*, il s'agit de *the plane*, responsable de l'utilisation du neutre.

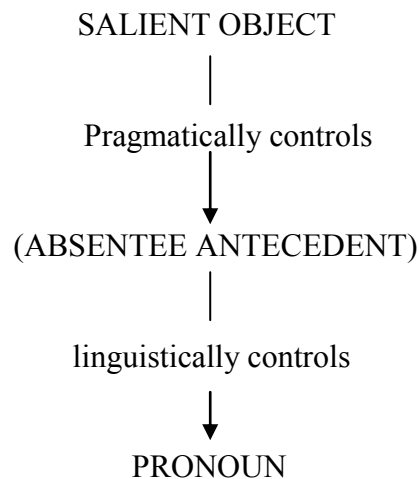
La question est de savoir jusqu'où il faut remonter pour trouver l'antécédent. L'origine de l'antécédent absent, selon le point de vue de Liliane Tasmowski- de Ryck et

³⁴⁵ L. Tasmowski de Ryck et S. P. Verluysen, « Control Mechanisms of Anaphora », *Journal of Semantics*, 4, 1982, 342.

S. P. Verluysen, est à chercher dans le référent lui-même qui obéit à un contrôle linguistique ainsi qu'à un contrôle pragmatique :

An antecedent which is not present in uttered discourse is subject to particular recoverability conditions, both pragmatic (it must be controlled by a salient object) and linguistic (the pronoun which is controlled by such an absentee antecedent can only occur in a restrained class of discourse contexts ».³⁴⁶

Le schéma suivant est le modèle que les deux linguistes donnent pour résumer leur propos :³⁴⁷



Les faits évoqués ne sont pas erronés, mais l'interprétation qu'en tirent les auteurs me semble trop stricte. C'est le troisième principe de la théorie du contrôle linguistique qui porte en lui-même les lacunes de cette hypothèse. Examinons ces principes :

(A) It is a *unified* theory of pronominal control mechanisms, i.e. all pronouns (except for the quite different and distinct class of deictics) are controlled in a similar manner.

³⁴⁶ L. Tasmowski de Ryck et S. P. Verluysen, « Linguistic Control of Pronouns », *Journal of Semantics*, 1, 1982, 323.

³⁴⁷ L. Tasmowski de Ryck et S. P. Verluysen, « Control Mechanisms of Anaphora », *Journal of Semantics*, 4, 1982, 343.

- (B) The control mechanism of pronouns is, as is pointed out above, *linguistic* (language-internal, if you like) rather than ‘conceptual’ (in a sense we shall clarify below).
- (C) More accessory perhaps, but nevertheless interesting is the fact that our 1982 proposals were primarily based on observations relating to agreement between a pronoun and a noun (the latter being possibly absent from discourse) in sentences where this noun refers to an *object* rather than to a human.³⁴⁸

Comme le mentionnent Liliane Tasmowski-de Ryck et S. P. Verluyten dans le dernier principe, leurs observations se limitent aux noms référants à des objets. Je pense que ce point rend la théorie du contrôle linguistique trop stricte. D’une part elle exige que pour chaque emploi d’un pronom, c’est un nom qu’il faut retrouver et qui puisse être en accord en genre et en nombre avec ce pronom. D’autre part, elle dicte que ce nom doit référer à des objets et non pas à des humains.

La critique de la présente l’hypothèse peut ne pas concerner directement mon travail puisque IT réfère naturellement à des objets. Par contre, ce qui me pousse à souligner quelques limites de la thèse du contrôle linguistique est le fait que Liliane Tasmowski-de Ryck et S. P. Verluyten prétendent pouvoir traiter les pronoms de la même manière étant donné que tous les pronoms, mêmes ceux dont les référents ne sont pas explicites, se trouvent soumis au contrôle d’un objet linguistique. Prenons, par exemple, le cas de *ils* collectif. Ce dernier, ne remplit pas les conditions pour qu’il soit contrôlé linguistiquement tels que le montrent les énoncés suivants :

[7] **They** increased taxes again.

[8] **They** encourage the citizens to register on the electoral list.

Quel N faut-il récupérer pour expliquer le genre dans la phrase « ils ont augmenté les impôts de nouveau » ainsi que dans « ils encouragent les citoyens à s’inscrire sur la liste électorale » et encore plus pour déterminer le nombre de *ils*. L’interprétation de

³⁴⁸ L. Tasmowski de Ryck et S. P. Verluyten, « Control Mechanisms of Anaphora », *Journal of Semantics*, 4, 1982, 343.

ils/they est déterminée partiellement par le prédicat qui lui est appliqué, et non pas par l'antécédent. Le prédicat dans les énoncés ci-dessus réfère à l'Etat et, en particulier, aux fonctionnaires chargés de la fiscalité en (7) et aux fonctionnaires de la mairie en (8). Il est à noter aussi que, dans ce genre d'occurrences, la représentation mentale que construit l'énonciateur participe à l'interprétation de *ils/they*.

On conclut que le pronom anaphorique collectif *they* n'exige pas un N intermédiaire pour interpréter le référent simplement parce que ce N ne peut être déterminé ni en nombre ni en genre. L'antécédent de *ils* collectif n'a donc pas de contrôle linguistique sur ce pronom.

Il est vrai que Liliane Tasmowski-de Ryck et S. P. Verluyten proposent un traitement uniforme des pronoms anaphoriques, mais par cette uniformité les linguistes limitent leur proposition au phénomène de l'accord en genre et en nombre, un caractère qui n'est pas toujours fiable pour identifier le référent.

J'opterai comme beaucoup de linguistes pour le contrôle pragmatique lorsque le référent n'est pas linguistiquement exprimé.

2. Contrôle pragmatique ?

L'idée du contrôle pragmatique a été évoquée d'abord par la grammaire générative quand les propos de James D. McCawley ont été critiqués. Ce dernier pense que le pronom obéit encore à un contrôle syntaxique même si son antécédent n'est pas explicite dans la phrase. Il explique:

If a personal pronoun occurs in a sentence which does not contain an antecedent for that pronoun, then either the pronoun has an antecedent in some preceding sentence in the discourse (possibly a sentence uttered by someone other than the speaker) or the pronoun is used deictically (i.e., is a direct reference to someone or something physically present as the sentence is uttered) and is stressed and accompanied by a gesture.³⁴⁹

Ce linguiste pense que malgré l'absence de l'antécédent, le contrôle du pronom reste syntaxique. Pour expliquer son point de vue, il suggère l'exemple suivant :

³⁴⁹ James D., McCawley (1970), « Where Do Noun Phrases Come From? », dans *Readings in English Transformational Grammar*, London, Ginn, 178.

[9] After he left the office, **he** (gesture) went to the bank.

Selon James D. McCawley, un pronom déictique peut servir comme l'antécédent d'un pronom dans les mêmes conditions qu'un syntagme nominal ordinaire peut le faire. En (9), le premier *he* peut avoir le second *he* comme un antécédent.

Dans son article « On So-Called Pronouns in English », Paul M. Postal constate que le type de contrôle auquel obéit un pronom sans antécédent explicite ne peut pas être syntaxique pour la raison suivante :

The idea that a form like *she* in sentences such as *She dances well* is a "replacement" or "substitute" for some other noun, say in "discourse contexts" or the like, seems to me completely without basis. Such an assumption explains nothing for the quite simple reason that there is nothing really to explain. It is quite sufficient to indicate precisely that such forms refer to object-types whose particular referents are assumed by the speaker to be known to the person spoken to.³⁵⁰

Cette citation montre que Paul M. Postal s'éloigne de l'hypothèse qui défend le contrôle syntaxique des pronoms sans antécédent explicite et opte pour le contrôle pragmatique même s'il ne l'a pas explicitement signalé. Il semble être prêt à expliquer les emplois situationnels d'un point de vue pragmatique au moment où il annonce que le pronom dans ce genre d'utilisation réfère à un objet que le locuteur considère assez saillant pour que son allocutaire puisse le connaître.

Jorge Hankamer et Ivan Sag ont eux aussi évoqué l'idée du contrôle pragmatique. En effet, ils admettent que certaines expressions anaphoriques n'ont pas besoin d'un antécédent linguistique ; elles sont contrôlées par d'autres aspects qui se trouvent plutôt dans l'environnement extralinguistique. C'est à partir de cette remarque que les deux linguistes distinguent entre deux types d'anaphores: « Anaphoric processes divide into two classes: *deep anaphora*, in which the anaphor is not derived transformationally but is present in underlying representations; and *surface anaphora*, in which the anaphor is derived transformationally by deletion ». ³⁵¹ Dans leur analyse, les auteurs s'appuient sur

³⁵⁰ Paul M. Postal (1969), « On So-Called "Pronouns" in English », Dans *Modern Studies in English*, Eds., David A. Reibel et Sanford A. Schane, New Jersey, Prentice-Hall, note 3, 202.

³⁵¹ Jorge Hankamer et Ivan Sag, « Deep and Surface Structure », *Linguistic Inquiry*, 7, 1976, 421.

des contrastes comme ceux que l'on trouve dans les phrases suivantes :

[10] [Context: Hankamer attempts to stuff a 9-inch ball through a 6-inch hoop]

Sag: *It's not clear that you will be able to.

[11] [Same context]

Sag: It's not clear that you'll be able to do it.

L'énoncé (10) serait acceptable s'il y avait un contexte linguistique antérieur mentionnant l'information « *getting the ball through the hoop* », le cas de :

[12] Hankamer: I'm going to stuff this ball through this hoop.

Sag: It's not clear that you will be able to.

Ici, *it* renvoie au procès « *stuff the ball through the hoop* ». Il n'y a pas un contrôle linguistique qui impliquerait le genre et le nombre.

Voici un énoncé qu'on rencontre dans leur étude où le pronom *IT* renvoie à un référent situationnel :

[13] [Hankamer observing Sag successfully ripping a phone book in half :]

I don't believe ***it***.

Jorge Hankamer et Ivan Sag signalent clairement que « sentential *it* pronominalization can also occur with nonsyntactic control ». ³⁵²

D'après l'explication présente, les exemples (11) et (13) sont classés dans la catégorie de « Deep anaphora ». Ces linguistes soulignent : « deep anaphora allows pragmatic control and has other properties indicating that the anaphoric relation is determined at an essentially presyntactic level ». ³⁵³

Howard Lasnik, lui, conclut qu'il y a un contrôle purement pragmatique lorsqu'il n'y a pas d'antécédent explicite pour imposer ses marques au pronom. Le linguiste critique les propos de McCawley :

³⁵² Jorge Hankamer et Ivan Sag, *Op. cit.*, 407.

³⁵³ Jorge Hankamer et Ivan Sag, *Op. cit.*, 392.

Surely Postal's claim, with its consequences that at least some pronouns are present in the base, is preferable to McCawley's. For example, there are trivial cases which are inconsistent with the latter. Consider a situation in which an unpopular man is present at a party. He is there for an hour during which period he is avoided by all, no one even mentioning his name. Finally, he storms out in a huff. It would be neither unacceptable, nor incomprehensible nor bizarre for someone at this point to remark, "Well, he's left". But McCawley's theory explicitly excludes such a use of a personal pronoun. Postal, on the other hand, could provide a natural way of explaining this fact, since the speaker could reasonably expect his audience to know who he was talking about.³⁵⁴

Le type d'exemple proposé par Howard Lasnik correspond aux emplois situationnels indirects analysés dans le chapitre précédent. À présent, imaginons avec Howard Lasnik la situation dans laquelle l'énoncé « *Well, he's left* » est produit. Le référent est rendu saillant par sa présence antérieure et par sa distinctivité par rapport aux autres convives de la soirée « *unpopular man is present at a party* ». C'est ainsi que le locuteur produit la phrase « *Well, he's left* » sans se douter que son interlocuteur peut rencontrer des difficultés pour connaître le référent. Le pronom *he*, dans ce cas, tire ses marques directement du référent puisqu'il renvoie à cette entité sans intermédiaire linguistique. Seules les propriétés du référent (*an unpopular man is present at a party, he is there for an hour, he is avoided by all*) peuvent déterminer le référent. On conclut à un accord conceptuel entre le pronom qui fonctionne, ici, comme un NP et le référent.

L'exemple de Lasnik explique pourquoi le contrôle ne peut plus être linguistique. Il est évident que dans ce type d'exemples « the whole process is independent of the grammar. What we have is simply a principle of cooperation. By this I mean that a speaker must provide every reasonable means for his listener to know what he is talking about ».³⁵⁵ Bernd Wiese va dans la même direction et refuse le contrôle linguistique des pronoms anaphoriques. Selon lui :

Pronominal anaphora does not constitute a case of either a syntactic (agreement) relation or a semantic (coreference) relation between

³⁵⁴ Howard Lasnik, « Remarks on Coreference », *Linguistic Analysis*, 2, 1, 1976, 2.

³⁵⁵ Howard Lasnik, *Op. cit.*, 2.

antecedents and anaphors, i.e. linguistic expression. In fact, there is no grammatical antecedent-anaphor relation that is essential to the description of pronouns. Pronouns are to be treated in their own right rather than by recourse to supposed antecedent.³⁵⁶

D'après les exemples que j'ai étudiés, le trait essentiel des anaphores sans antécédents est l'emploi d'un outil comme une expression référentielle par un énonciateur qui, sans mentionner ou avoir mentionné une forme linguistique co-référentielle, présume que son interlocuteur peut identifier le référent. C'est ce trait principal qui m'a poussé, à la suite de plusieurs linguistes, à adopter la position du contrôle pragmatique dans les expressions à antécédent non explicite. En effet, réussir une communication ne dépend pas de la possibilité de trouver un N intermédiaire qui sert comme un outil linguistique et qui s'accorde en genre et en nombre avec le pronom, car, et comme l'explique Bernd Wiese : « nonconformity of a pronoun with a potential antecedent does not entail syntactic deviance ; nonconformity may, but need not, exclude certain interpretations of a sentence in which it obtains. Agreement, then, is no condition on anaphora ».³⁵⁷

Considérons un exemple familier évoqué par plusieurs linguistes :

[14] The doctor [masculine] has arrived; she [feminine] is in the living-room

Cet énoncé met en avant le contrôle pragmatique. En effet, ce qui détermine le référent dans l'énoncé ci-dessus, c'est notre connaissance de celui-ci comme étant une femme. Cette donnée est une propriété du référent. Le féminin qui marque le pronom ne provient pas de l'antécédent linguistique. Nous pouvons faire le même raisonnement pour :

[15] [contexte : la secrétaire s'adresse à son patron]

A. Someone wanted to see you yesterday afternoon.

B. Was *she* a young lady?

L'énonciateur B opte pour le pronom *she* pour identifier le référent désigné par « *someone* » dans l'énoncé précédent prononcé par sa secrétaire. L'emploi du féminin *she*

³⁵⁶ Bernd Wiese, « Anaphora by Pronouns », *Linguistics*, 21, 2, 1983, 374.

³⁵⁷ Bernd Wiese, *Op. cit.*, 395.

n'est certainement pas la conséquence de l'accord en genre entre ce pronom et son antécédent linguistique. C'est plutôt en partant des données situationnelles telles que *une jeune femme devrait passer le voir à propos du nouveau poste* que le patron emploie le féminin. Dans ce contexte, Peter Bosch qui, lui aussi, refuse l'hypothèse du contrôle linguistique dans les énoncés à antécédents non explicites explique : « *referentially functioning anaphoric pronouns agree with the feature specification of a contextually available description of their referent* ». ³⁵⁸

Ces remarques nous amènent à la conclusion suivante : la thèse du contrôle pragmatique contrairement à celle du contrôle linguistique, considère que le pronom, dans les emplois où il n'y a pas d'antécédent explicite, tire ses marques directement du référent et la forme du pronom serait contrôlée par les propriétés de celui-ci. Ce qui compte pour réussir une communication, c'est de pouvoir identifier le bon référent dans la situation présente ou absente. Dans ce cadre de contrôle, l'attribution du référent n'est pas un processus linguistique, mais bien plutôt un processus pragmatique et inférentiel, même si les aspects linguistiques, et notamment sémantiques, de la référence ont un rôle important à y jouer.

³⁵⁸ Peter Bosch « Pronouns Under Control? A Reply to Liliane Tasmowski and Paul Verlutyten », *Journal of Semantics*, 5, 1987, 77.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans l'introduction de ce travail j'ai exposé un projet : tenter de formuler une analyse globale et unitaire de IT pronom référentiel. Il était, donc, indispensable de décrire les différents emplois possibles de ce pronom et de recenser la grande diversité de ses antécédents pour pouvoir établir un lien entre tous les IT qui peuvent marquer une reprise anaphorique. Plusieurs questions, que je rappelle ici, étaient au centre de ce projet :

Comment peut-on, face la multiplicité des emplois de IT, décrire ce pronom ?
Dispose-t-on de plusieurs pronoms IT ou s'agit-il d'un seul et même mot ?

Quelles sont les formes concurrentes à IT pronom référentiel ?

Est-ce que la présence textuelle ou situationnelle d'un antécédent est une condition pour que IT soit référentiel ?

Est-ce que les différents emplois de IT sont liés ?

La première partie de cette thèse visait à décrire le pronom IT afin de comprendre sa nature et son fonctionnement. J'ai commencé mon étude par un aperçu de la genèse de cette forme. La diachronie permet de montrer que IT provient d'un système flexionnel riche du vieil anglais. C'est pendant la période du moyen anglais que IT ainsi que les autres formes des pronoms semblent avoir évolué. Bien qu'il soit modifié, le pronom personnel a conservé une déclinaison assez riche en anglais contemporain. Le genre apparaît de manière explicite dans les pronoms de la troisième personne du singulier. Il était, donc, d'usage de revenir sur le classement conventionnel du genre : le masculin (*he/him/his*), le féminin (*she/her/hers*) et le neutre (*it/its*). Cependant, le système d'attribution des pronoms admet des variations. C'est ainsi que le neutre IT désigne un nourrisson portant les caractéristiques [+humain, +animé, +masculin/+féminin] et que les animaux familiers, les pays, les navires restent parfois sous le contrôle [+masculin/+féminin]. Cette remarque explique les diverses discussions au sujet de la pertinence du concept de « neutralité ».

Les différentes études – syntaxique, sémantique ou énonciative –, présentées dans le dernier chapitre de la première partie ont contribué à la présentation du pronom

personnel IT. Cette synthèse n'avait qu'un objectif : comprendre la nature de ce pronom et son fonctionnement. Ce parcours a pu montrer que IT cumule plusieurs fonctions. On distingue au moins huit emplois : IT anaphorique, IT cataphorique, IT en extraposition, IT dans les phrases clivées, IT explétif, IT « lazy pronoun », IT météorologique et IT dans les expressions idiomatiques. En exposant ces emplois je ne voulais pas mettre des barrières entre chaque emploi, mais plutôt mettre en lumière les occurrences possibles de IT et montrer que chaque forme joue un rôle plus ou moins important.

On a pu remarquer lors de la première partie que la plupart des études se concentrent sur un seul emploi de IT, ce qui ne permet pas de répondre aux questions que pose ce travail. La deuxième et la troisième partie de cette thèse visent, par contre, à réunir et à décrire les différents emplois possibles de IT référentiel.

La deuxième partie a été consacrée à une analyse d'un corpus dont le but est de faire ressortir les différentes occurrences de IT à référent direct. Cette analyse a pris les observations avancées par Biber *et al* comme point de départ. Ainsi, les fréquences de IT dans le corpus de cette étude ont pu être comparées à celles données par la grammaire de Biber *et al*. Il ressort des exemples étudiés que IT peut occuper différentes positions syntaxiques. Il est plus fréquent en position de sujet qu'en position d'objet. En troisième rang on le trouve en position de complément prépositionnel.

La diversité des antécédents est également confirmée. Les types de référents et leurs fréquences ont été examinés. Les référents de IT peuvent fonctionner en discret, en dense, ou en compact, mais la source typique de IT pronom référentiel reste un nom renvoyant à du discret. IT s'est montré capable d'effectuer des reprises simples aussi bien que complexes. Voici un récapitulatif des emplois que le corpus de cette étude a pu couvrir et que je classe en distinguant deux mouvements référentiels de IT. Le premier est de type « backward referring » :

- IT à valeur anaphorique renvoie à un syntagme nominal :

Love did I say ... I know not how **it** came nor when **it** began, for **it** has crept like a thief upon me.

- IT à valeur anaphorique renvoie à un syntagme nominal quantifié :

And then the next lot of lights sucks me to it and I just slide down the street. I'm just slipping down the hill being bumped by people but I don't hardly notice. All there is, is *this colour* and **more of it** and **more of it**. Then the lights just stop.

- IT à valeur anaphorique renvoie à un syntagme nominal à valeur évolutive :
Where I come from, if we see *a pigeon* we throw a stone at it. If it falls we accept our good fortune, kill it and eat it.

- IT à valeur anaphorique renvoie à une infinitive :
"They should all be forced *to spend a week here* --; it would do them a world of good." "It might do some."

- IT à valeur anaphorique renvoie à un adjectif :
"I did tell you how *old* I am, didn't I?" "Yes. You don't look it."

- IT à valeur anaphorique associé à DO :
Sven Hjerson is always *making observations*. He has trained the eyes to do it.

- IT à valeur anaphorique renvoie à une relation prédicative :
"Darling," said Jay, "if time is what we need, let's take it. Let's do that weekend, Lucy. *I want time with you*. You know it. I believe you want it too.

- IT à valeur anaphorique renvoie à un contenu de pensée :

1. "*You think Miller and I are linked in some way?* Is that it?" I asked him.

2. "Come on, there's a cab over there. Oh no, damn it, it's taken. Let's hope there's another along shortly."

Le deuxième mouvement référentiel que IT effectue concerne le « forward referring » où j'ai choisi de regrouper le IT cataphorique et le IT en extraposition. Ce dernier semble avoir une forte fréquence avec diverses formes.

- IT dans une construction cataphorique :

As Socrates so philosophically put it, *since we don't know what death is, it is illogical to fear it. It might be ... very nice. Certainly it is a release from the burden of life, and, for the godly, a haven and a reward.*

- IT dans une construction extraposée :

Extrapolation en – to

She at first decided that **it** was probably best *to let him have his way*.

Extrapolation en – that

The copper anklet was probably the only thing of value she had possessed, and **it** was curious *that it had not been stolen*, for all metal was valuable in the Black Land.

Extrapolation en – ing

If a crane camera was to be used, for instance, **it** would be no use *designing a backdrop with a vanishing point relevant to one of its pedestal mounted brethren*.

Extrapolation en – wh

For a moment he felt that **it** did not matter *what he had promised Maidstone*.

Extrapolation en the + N... + relative clause

It's extraordinary *the way they materialize like flies out of thin air when the sun shines*.

L'analyse de toutes ces occurrences a mis en lumière la valeur référentielle du pronom IT. Qu'il réalise « backward referring » ou « forward referring », IT effectue un acte référentiel et établit un lien référentiel entre un référé et un référent, mais à des degrés variés de référence. C'est l'accès au référent qui n'est pas la même.

Lors de l'analyse du corpus, j'ai rencontré des exemples relevant des occurrences de IT renvoyant à un référent en alternance avec les pronoms déictiques THIS et THAT, le cas des énoncés :

1. *The thought kept her silent as she walked along beside him, forced to quicken her steps to keep up with his long-legged strides. And why had he persuaded the director to hire her? None of **this** made any sense --; none of **it**.*
2. *"William is your father in everything, except an accident of birth. You mustn't forget **that**!" "I want to forget **it**!" Kate moved away from her mother.*

Ces exemples étaient à l'origine de ma réflexion sur THIS et THAT comme étant

les formes concurrentes à IT. Des questionnaires ont été proposés. Les résultats obtenus ont montré une variation du choix des formes de reprises qui conforte la thèse de la concurrence entre les trois opérateurs de reprise sur le plan référentiel et, par conséquent, infirme la thèse du dépassement avancée dans la théorie des phases par Henri Adamczewski et Claude Delmas. En effet, l'étape du dépassement n'est pas applicable à des énoncés où la permutation entre les marqueurs de reprise est possible. La difficulté provient du fait que le référent est étudié seulement d'un point de vue cognitif et non pas discursif. Les tenants des principes de la théorie des phases considèrent que le repérage s'effectue essentiellement au niveau de la représentation des états de choses, c'est-à-dire, au niveau du modèle cognitif. Cela conduit à supposer qu'il y a une certaine logique, respectant certaines étapes, qui se reflétera sur le choix de l'opérateur de reprise.

Pour finir, je signale que le choix de la forme de reprise reste difficile à comprendre. Les enquêtes menées auprès des locuteurs natifs n'ont pas pu être décisives. Les données obtenues dans les questionnaires ont montré que l'énonciateur est souvent libre de situer une donnée de manière plus ou moins subjective. D'ailleurs, il est possible que d'autres questionnaires mènent à des résultats différents des premiers. Il est particulièrement intéressant d'étudier plus en détails, dans le cadre de prochains travaux, les différents paramètres qui jouent un rôle dans le choix de la forme de reprise en adoptant une approche discursive.

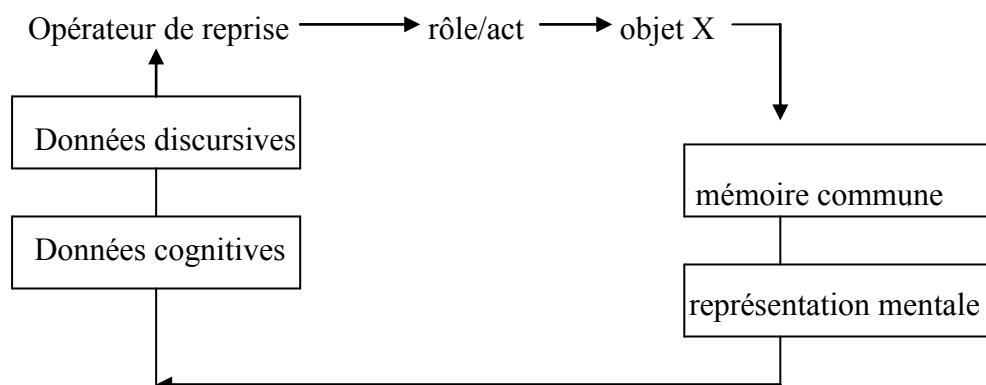
Une seconde piste d'une prochaine réflexion s'impose. Lors de l'étude du corpus, IT s'est montré le marqueur prééminent en situation de référence évolutive ce qui renforce son pouvoir et son utilité référentielle. Est-ce que THIS et THAT peuvent aussi fonctionner ainsi est la question qui se pose et qui mérite d'être étudiée.

La troisième partie de cette thèse est une prolongation de la deuxième dans la mesure où elle vise à étudier les formes de la référentialité indirecte de IT. L'objectif est de montrer que la présence textuelle ou situationnelle d'un antécédent n'est pas une condition pour que IT soit référentiel. Les exemples analysés à ce propos ont pu montrer que IT peut renvoyer à un référent percevable dans la situation comme à un référent qui appartient à la situation bien qu'il ne soit pas percevable. Les référents situationnels de IT se sont montrés d'une grande diversité. IT peut correspondre à une forme nominale simple ou complexe ainsi qu'à une, voire à plusieurs prédications situationnelles. La troisième forme référentielle indirecte de IT est celle lorsque le référent est récupérable même s'il n'est pas mentionné explicitement dans le texte, ou encore n'est pas présent ni directement ni indirectement dans l'environnement situationnel. C'est le cas de IT forme

anaphorique « créée » qui est évidemment moins familière.

Il est temps de proposer une typologie qui n'est pas un aboutissement en elle-même, mais qui résume mon propos et éclaire les points que mon analyse a permis de dégager. Le critère principal de cette typologie est d'avancer une analyse globale et unitaire de tous les emplois de IT à référentialité directe ou indirecte. Malgré la diversité des emplois référentiels de IT, il y a un point commun qui les réunit : la récupérabilité du référent. Quelle que soit la place de l'objet désigné par IT, à l'intérieur ou à l'extérieur du texte, présent directement ou indirectement dans la situation et quelle que soit sa nature, référent concret ou abstrait, cet objet appartient à la mémoire commune du locuteur et de l'allocutaire. Dans les emplois textuels, la mention antérieure dans le texte installe le référent dans la mémoire ou l'esprit du locuteur. Dans les emplois situationnels, le référent est rendu saillant dans la mémoire par la coordination de l'attention des participants au discours sur une entité percevable ou non percevable. Enfin, dans les emplois de IT forme anaphorique « créée », le référent est rendu saillant dans la mémoire du locuteur par plusieurs moyens : par le co-texte gauche (une proposition précédente) ou aussi par le biais de la prédication anaphorique.

À l'issue de cette étude, je crois pouvoir dire qu'il existe un seul et même mot IT avec des manifestations discursives différentes puisqu'il change constamment de position, de fonctionnement et de sens. Qu'il serve de support formel au verbe ou qu'il renvoie à un référent par rappel ou par appel, qu'il réfère à un antécédent à l'intérieur ou à l'extérieur de la phrase, IT obéit à un système pré-institué en langue. C'est ce système qui lui permet d'avoir des manifestations discursives différentes. Pour une meilleure résolution référentielle, il est important d'envisager un modèle interactif où serait en jeu une compétition entre les données cognitives et les données discursives. Je propose le schéma suivant qui permet en même temps de décrire le choix de la forme référentielle et la manière de l'identification des différents types de référents de IT :



Le schéma présent ne révèle pas une hiérarchie dans le choix de la forme de reprise et dans les étapes de l'interprétation d'un énoncé. Il s'agit d'un modèle interactif où le choix et l'interprétation de l'opérateur de reprise dépendent de deux modèles : cognitif et discursif. La représentation des états de choses, qui suppose une certaine logique, et l'ensemble des conditions d'énonciation, comprenant plusieurs données tels que l'intention du locuteur et le type d'énonciation, expliquent le choix de la forme référentielle employée qui réfère à un rôle aussi bien qu'à un acte. Ensuite, dans l'étape de l'identification du référent en question, quelque soit le type de l'objet X, ce dernier s'installe dans la mémoire commune des interlocuteurs qui se font une représentation mentale de ce référent à partir des données cognitives et discursives.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- Adamczewski, Henri et Claude, Delmas (1982), *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin.
- Adamczewski, Henri et Jean-Pierre, Gabilan (1992), *Les Clés de la Grammaire Anglaise*, Paris, Armand Colin.
- Apotheloz, Denis (1995), *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève, Droz.
- Arrivée, M., F. Gadet et M. Galmiche (1986), *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion.
- Austin, J. L. (1971), *Le langage de la perception*, Paris, Colin.
- Bally, Charles ([1932] 1944), *Linguistique générale et linguistique française*, Suisse, Berne.
- Blasco-Dulbecco, Mylène (1999), *Les dislocations en français contemporain*, Paris, Champion.
- Biber, Douglas, et al., (1999), *Longman Grammar of Spoken and Written English*, London, Longman.
- Bolinger, Dwight (1977), *Meaning and Form*, London, Longman.
- Boone, Annie et André, Joly (1996), *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris, L'Harmattan.
- Bosch, P. (1983), *Agreement and Anaphora: A Study of the Role of Pronouns in Syntax and Discourse*, London, Academic Press.
- Bouscaren, J., et J. Chuquet (1987), *Grammaire et textes anglais : guide pour l'analyse linguistique*, Paris, Ophrys.
- Bouscaren, J. (1991), *Linguistique anglaise : initiation à une grammaire de l'énonciation*, Paris, Ophrys.
- Bouscaren, J. et al., (1998), *Analyse grammaticale dans les textes anglais*, Paris, Ophrys.
- Brondal, Viggo (1943), *Essais de linguistique générale*, Copenhague, Ejnar Munksgaard.
- - -. (1948), *Les parties du discours: Etude sur les catégories linguistiques*, Copenhague, Ejnar Munksgaard.
- Bühler, K. (1990), [Sprachtheorie] *Theory of Language*, traduit par Donald Fraser Goodwin, Amsterdam, John Benjamins.

- Chomsky, Noam (1965), *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, M. I. T. Press.
- - -. (1971), *Aspects de la théorie syntaxique*, traduction de J-C. Milner, Paris, Seuil.
- - -. (1980), *Rules and Representations*, Oxford, Blackwell.
- - -. (1981), *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
- Collins, Peter C. (1991), *Cleft and Pseudo-Cleft Constructions in English*, London and New York, Routledge.
- Corblin, Francis (1987), *Indéfini, défini et démonstratif : constructions linguistiques de la référence*, Genève-Paris, Droz.
- Cornish, Francis (1986), *Anaphoric Relations in English and French*, London, Croom Helm.
- - -. (1999), *Anaphora, Discourse and Understanding: Evidence from English and French*, Oxford, O. U. P.
- Cotte, Pierre (1996), *L'Explication grammaticale de textes anglais*, Paris, P. U. F.
- Creissels, Denis (1979), *Unités et catégories grammaticales : réflexions sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*, Grenoble, Publications de L'Université des Langues et Lettres de Grenoble.
- Culioli, Antoine (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*, Tome 1, Paris, Ophrys.
- - -. (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation : Formalisation et opérations de repérage*, Tome 2, Paris, Ophrys.
- - -. (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation : Domaine notionnel*, Tome 3, Paris, Ophrys.
- Curme, George, O. (1931), *A Grammar of the English Language*, Boston, D.C Heath.
- Delmas, Claude (1980), *Quelques éléments de la métalangue naturelle*, Thèse pour le doctorat de troisième cycle, sous la direction de Henri Adamczewski, Université de Paris III.
- Delmas, Claude, G. Deléchelle, G. Girard-Gillet, A. Lancri et G. Naudé (1993), *Faits de la langue en anglais*, Paris, Dunod.
- Dubos, Ulrika (1990), *L'explication grammaticale du thème anglais*, Paris, Nathan.
- Ducrot, O. (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- Dufaye, Lionel (2009), *Théorie des opérations énonciatives et modélisation*, Paris, Ophrys.
- Duffley, Patrick, J. (2006), *The English Gerund-Participle*, New York, Peter Lang.
- Dupas, Chantal (1997), *Perception et langage*, Paris, Louvain.

- Emonds, Joseph, E. (1985), *A Unified Theory of Syntactic Categories*, Dordrecht, Foris.
- Franckel, Jean-Jacques et Daniel, Lebaud (1990), *Les figures du sujet : à propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Paris, Ophrys.
- Gauthier, André (1989), *Explorations en linguistique anglaise*, Berne, Peter Lang.
- Guéron, J. and Liliane Haegeman (1999), *English Grammar: A Generative Perspective*, Oxford, Blackwell.
- Guillaume, G. (1919), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Université de Laval, (1975).
- (1973), *Leçons de linguistique*, vol. 3, Paris, Université de Laval.
- Guillemin-Flescher, J. (1981), *Syntaxe comparé du français et de l'anglais*, Paris, Ophrys.
- Haegeman, Liliane (1991), *Introduction to Government and Binding Theory*, Oxford, Blackwell.
- Halliday, M. A. K. and R. Hasan (1976), *Cohesion in English*, London and New York, Longman.
- Harris, James (1751), *Hermes, or a Philosophical Inquiry Concerning Language and Universal Grammar*, London, Woodfall.
- Huddleston, Rodney (1984), *Introduction to the Grammar of English*, Cambridge, C.U. P.
- Jackendoff, R. S. (1972), *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, Cambridge, M. I. T. Press.
- (1977), *X' Syntax: A Study of Phrase Structure*, Cambridge, C. U. P.
- Jespersen, Otto (1924), *The Philosophy of Grammar*, London, Allen.
- (1927), *A Modern English Grammar*, Vol. III, Copenhagen, Ejnar Munksgaard.
- (1969), *Analytic Syntax*, London, Rinehart.
- (1949), *A Modern English Grammar*, Vol. VII, Copenhagen, Ejnar Munksgaard.
- Joly, André (1987), *Essais de systématique énonciative*, Lille, P. U. L.
- Joly, André et Dairine, O'Kelly (1990), *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris, Nathan,
- Ishiguro, Hide (1990), *Leibniz's Philosophy of Logic and Language*, Cambridge, C. U. P.
- Kesik, Marek (1989), *La cataphore*, Paris, P. U. F.
- Khalifa, Jean-Charles (1999), *La syntaxe anglaise aux concours Capes/Agrégation : Théorie et pratique de l'énoncé complexe*, Paris, Armand Colin.
- Kleiber, George (1994), *Anaphores et pronoms*, Belgique, Duculot.
- Kempson, Ruth, M. (1988), *Language, Mind and Reality*, Cambridge, C. U. P.
- Lapaire, Jean-Rémi et Wilfrid, Rotgé (1991), *Linguistique et grammaire de l'anglais*,

- Toulouse, P. U. M.
- Larreya, Paul (1984), *Le possible et le nécessaire : modalités et auxiliaires modaux en anglais britannique*, Paris, Nathan.
- Larreya, Paul et Claude, Rivière (1999), *Grammaire explicative de l'anglais*, Paris, Nathan.
- Leech, Geoffrey (1971), *Meaning and the English Verb*, London, Longman.
- Leech, Geoffrey and Jan, Svartvik (1975), *A Communicative Grammar of English*, London and New York, Longman.
- Lyons, Christopher (1999), *Definiteness*, Cambridge, C. U. P.
- Lyons, Christopher (1980), *Sémantique linguistique*, traduction de J. Durant et D. Boulonnais, Paris, Larousse.
- Martin, Robert (1987), *Langage et croyance : les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*, Bruxelles, Pierre Mardaga.
- Milner, Jean Claude (1982), *Ordres et raisons de langue*, Paris, Seuil.
- Mossé, F. (1945), *Manuel de l'anglais de moyen âge*, Paris, Montaigne.
- Onions, C.T. (1929), *An Advanced English Syntax*, New York, Macmillan.
- Quirk, R. et al., (1972), *A Grammar of Contemporary English*, London, Longman.
- Quirk, R. et al., (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London et New York, Longman.
- Quirk, R. et Sidney Greenbaum (1976), *A university Grammar of English*, London, Longman.
- Palmer, F. R. (1987), *The English Verb*, New York, Longman.
- Perrin, Isabelle (1992), *L'impératif en anglais et les opérations énonciatives*, Thèse, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III.
- Pinker, S. (1994), *The Language Instinct*, London, Penguin.
- Pottier, Bernard (1974), *Linguistique générale : théorie et description*, Paris, Klincksieck.
- Radford, Andrew (1997), *Syntactic Theory and the structure of English*, Cambridge, C. U. P.
- Reinhart, Tanya, (1983), *Anaphora and Semantic Interpretation*, London and Sydney, Croom Helm.
- Rizzi, Luigi (1990), *Relativized Minimality*, Massachusetts, M. I. T. Pres.
- Souesme, Jean-Claude (1985), *Do Something et ses diverses réalisations en anglais contemporain*, Thèse, Paris VII.
- - -. (1992), *Grammaire anglaise en contexte*, Paris, Ophrys.

- Sperber, Dan and Deirdre, Wilson (1986), *Relevance : Communication and Cognition*, Oxford, Basil Blackwell.
- Spiess, Rachel (2002), *La phrase clivée en it-en anglais contemporain*, Vol 1, Thèse, Université de Provence.
- Stévanovitch, C. (1997), *Manuel de l'histoire de la langue anglaise*, Paris, Ellipses.
- Swan M., (1995), *Practical English Usage*, Oxford, O. U. P.
- Sweet, Henry ([1891] 1960), *A New English Grammar*, Oxford, Clarendon Press.
- Wallace, Chafe, L. (1970), *Meaning and the Structure of Language*, Chicago, Chicago U.P.
- Zandvoort, R. W. (1953), *A Handbook of English Grammar*, Djakarta, Cronningen.
- Zellig, S. Harris, (1988), [*Language and Information*], *La langue et l'information*, (2007), traduit par Ibrahim Amr et Martinot Claire, Paris, C. R. L.
- Yaguello, Marina (1991), *Grammaire exploratoire de l'anglais*, Paris, Hachette.

ARTICLES

- Aarts, F. (1987), « Imperative Sentences in English: Properties and Constraints », dans *Perspectives on Languages in Performance: Studies in Linguistics, Literary Criticism and Language Teaching and Learning*, Vol 1, Tübinger Beiträge zur Linguistik.
- Anscombre, J-C. et O. Ducrot, « Interrogation et argumentation », *Langue française*, 52, 1981, 5-22.
- Bartsch, Renate (1979), « The Syntax and Semantics of Subordinate Clause Constructions and Pronominal Coreference », dans *Syntax and Semantics: Selections from the Third Groningen Round Table 10*, Eds., Frank Heny et Helmut S. Schnelle.
- Boileau, Laurent- Danon, « This, that, which, what et la construction de références. Quelques hypothèses », *Méthodes en linguistique anglaise*, CIEREC, Université de Saint-Etienne, 1983, 45.
- - -. « This, that et les adjectifs : construction de la référence », *Cahiers de recherche*, T4, 1989, Paris, Ophrys, 131-144.
- Bosch, Peter, « Pronouns Under Control? A Reply to Liliane Tasmowski and Paul Verlutyten », *Journal of Semantics*, 5, 1987, 65-78.
- Canac Marquis, Réjean, « Sloppy Identity and \wedge -Abstraction: A View from Pronouns of Laziness », *Recherches linguistiques de Vincennes*, 25, 1996, 5-25.

- Charolles, Michel, « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », *Travaux de linguistique*, 29, 1995, 125-151.
- - -. (1997), « Identité, changement et référence pronominale » dans *La continuité référentielle*, Eds., George Kleiber, et al., Paris, Klincksieck, 71-95.
- Clark, Herbert H., (1977), « Bridging », dans *Thinking*, Eds., P. N. Johnson-Laird and P. C. Wasow, Cambridge, C. U. P., 411- 420.
- Clark Herbert H. and Catherine R. Marshall (1981), « Definite reference and mutual knowledge », dans *Elements of Discourse Understanding*, Eds., A. K. Joshi, and al., Cambridge, C. U. P., 10-63.
- Col, Gilles, « Relation“ ou intégration“ prédicative ? La prédication comme principe d'émergence du sens », *Bibliothèque des Faits de Langues*, 2006, 1-11.
- Corblin, F. « Remarques sur la notion d'anaphore », *Revue québécoise de linguistique* 15, 1985, 173-195.
- Cornish, F. (1990), « Anaphore pragmatique, référence et modèles du discours », dans *L'Anaphore et ses domaines*, Eds., George Kleiber et Jean-Emmanuel Tyvaert, Paris, Klincksieck, 81-96.
- - -. « So be it: The Discourse Semantic Roles of So and It », *Journal of Semantics*, 9, 1992, 163-171.
- - -. « Antecedentless Anaphors: Dexis, Anaphora or What? », *Journal of Linguistics*, 32, 1996, 19-39.
- - -. « Accessibilité, centrage et discours », *Verbum*, 2000, 22-1, 3-30.
- - -. (2001), « L'anaphore pronominale indirecte : une question de focus », dans *Anaphores pronominales et nominales : étude pragma-sémantiques*, Eds., Walter De Mulder, et al., 2001, Amsterdam, Rodopi, 1-24.
- Culioli, A. « À propos du genre en anglais contemporain », *Les langues modernes*, 62, 1968, 326- 333.
- - -. (1976), *Transcription du séminaire de D. E. A. 1975-1976*, dans *Recherche en linguistique, Théorie des Opérations Énonciatives*, Paris-7.
- - -. (1994), « Des Façons de qualifier », dans *Les Opérations de déterminations, Quantification/Qualification*, Eds., A. Deschamps et J. Guillemin-Flescher, Collection l'Homme dans la langue, Ed., Bouscaren J., Paris, Ophrys, 3-12.
- Danon-Boileau, L. « This, that, which, what et la construction de références. Quelques hypothèses, » *Travaux xxxix : méthodes en linguistique anglaise*, 1983, Cierec, Université de Saint Etienne.

- Delmas, Claude, « De l'anaphore à la métalangue naturelle », *Trema* 8, 1983, 69-82.
- Delmas, Claude et Geneviève, Girard-Gillet, « Grammaire métaopérationnelle et théorie des phases », dans *Les théories de la grammaire anglaise en France*, 1993, Paris, Hachette.
- Desclés, Jean-Pierre, « Réflexions sur les grammaires cognitives », *Modèles linguistiques*, Tome XV, Fascicule 1, 1994, 69-98.
- - -. (2009), « Prédication en logique et en linguistique, une approche cognitive et formelle », dans *Prédicats, prédication et structures prédictives*, Ed., Amr Helmy Ibrahim, Paris, C. R. L., 82-111.
- El Kaldi, Ahmed (1998), « Le pronom it et le cumul des fonctions », dans *Du percevoir au dire*, Eds., Leeman Danielle, et al., Paris, L'Harmattan, 183-203.
- Erkū F. et J. Gundel, (1987), « The Pragmatics of Indirect Anaphors », dans *The Pragmatic Perspective: Selected Papers from the 1985 International Pragmatics Conference*, Ed., M. Bertuccelli-Papi, Amsterdam, John Benjamins, 533-545.
- Evans, G., « Pronouns », *Linguistic Inquiry*, 11, 2, 1980, 337-362.
- Fehr, B., « This and That, a Trap for the Swiss », *English Studies*, 19 et 20, 1938.
- Gilbert, Eric (2001), « Vers une analyse unitaire des modalités », dans *Cahiers de recherche en grammaire anglaise*, N 8, *Modalité et opérations énonciatives*, Paris, Ophrys, 23-99.
- Girard-Gillet, Geneviève (1998), « Complement to Perception Verbs », *Topiques, CIEREC, Travaux XCIII*, Saint-Étienne, Université de Saint-Étienne, 9-27.
- - -. « La notion de sujet: une notion à définir », dans Actes du colloque *Le sujet* organisé à l'Université de Provence, les 27 et 28 septembre 2001, Organisation de Jean-Marie Merle, Paris, Ophrys.
- - -. « La construction des anaphores », dans *Anaphores nominales et verbales*, *Cycnos*, 18, 2, 2001, 17-30.
- - -. « La notion de sujet et la notion de complément », *Cercle* 9 (2004), 38-52.
- Greene, Steven B, et al. « Unheralded Pronouns and Management by Common Ground », *Journal of Memory and Language* 33, 1994, 511-526.
- Grice, H. P. (1975), « Logic and Conversation », dans *Syntax Semantics*, Vol 3, Eds., Peter, Cole et Jerry L. Morgan, New York, Academic Press, 41- 58.
- Gross, Maurice (1973), « On Grammatical Reference », dans *Generative Grammar in Europe*, Eds., F. Kiefer et N. Ruwet, 203- 217.
- Guillemin-Flescher, J. (1993), « Étude contrastive de la deixis en anglais et en français »,

- dans *Opérations énonciatives et interprétation de l'énoncé*, Paris, Ophrys.
- Gundel, Jeanette Kohn, Nancy Hedberg et Ron Zacharski, « Statut cognitif et forme des anaphoriques indirects », *Verbum*, 22-1, 2000, 79-102.
- Hankamer, Jorge et Ivan Sag, « Deep and Surface Structure », *Linguistic Inquiry*, 7, 1976, 391-428.
- Iwakura, Kunihiro, « Expletive IT and CP-Trace », *Linguistic Analysis*, 21, 1-2, 1991, 97-114.
- Kaltenböck, Gunther, « Which it is *it*? Some Remarks on Anticipatory it », www.univie.ac.at/Anglistik/views/views992.
- Karttunen, Lauri (1969), « Pronouns and Variables », dans *Papers from the Fifth Regional Meeting Chicago Linguistic Society April 18-19*, Eds., Robert I. Binnick et al., Chicago, Université de Chicago, 108-116.
- Kiparsky Paul et Carol Kiparsky (1970), « Fact », dans *Progress in Linguistics*, Eds., M. Bierwisch et K. Heidolph, Paris, Mouton, 143-173.
- Kleiber, George, « Quand il n'a pas d'antécédent », *Langages*, 97, 1990, 24-50.
- Landragin, Frédéric (2009), « De la saillance visuelle à la saillance linguistique », *Revue électronique*, www.hal.archives.fr
- Langacker, R. « On Pronominalization and the Chain of Command », dans *Modern Studies in English*, Eds., D. A. Reibel et Sanford A. Schane, 1969, New Jersey, Prentice-Hall, 160-186.
- Lasnik, Howard, « Remarks on Coreference », *Linguistic Analysis*, 2, 1, 1976, 1-22.
- Lazard, Gilbert (2001), « Le sujet en perspective interlinguistique », dans Actes du colloque *Le sujet* organisé à l'Université de Provence, Organisation de Jean-Marie Merle, Paris, Ophrys, 26.
- Mauroy, R. « It isn't so: deux types de marqueurs anaphoriques pour deux opérations spécifiques », *Cahiers de recherche*, T7, 1997, Paris, Ophrys, 171-216.
- Malinowski, Bronislaw (1923), « The Problem of Meaning in Primitive Languages », dans *The Meaning of Meaning*, C. K. Ogden et I. A. Richards, London, Routledge, 296-336.
- Marlet, Renaud, « Un sens logique pour les graphes sémantiques », *TALN*, 2008, Avignon, www.hal.archives-ouvertes.fr/docs.
- McCawley, James D. « Where Do Noun Phrases Come From? », dans *Readings in English Transformational Grammar*, 1970, London, Ginn, 166-183.
- Miller, Philip et Brian, Lowrey, (2003), « La complémentation des verbes de perception

- en français et en anglais », dans *Essais sur la grammaire comparée du français et de l'anglais*, Eds., Philip Miller et Anne Zribi- Hertz, Paris, P. U. de Vincennes.
- Moeschler, Jacques, « Marques linguistiques, interprétation pragmatique et conversation », *Cahiers de linguistique française*, 10, 1989, 43-75.
- - -. (1998), « Pragmatique de la référence temporelle », dans *Le temps des événements*, Eds., Jacques Moeschler, et al., Paris, Kimé, 157- 180.
- Nowakowska, M. « Le fonctionnement de l'adjectif de relation », dans *Prédication, assertion, information*, Eds, Mats Forsgren, et al., (1998), Uppsala, Uppsala University, 395-403.
- O'Kelly, Dairine, « Du référent expérimental au référent mental, *Modèles linguistiques*, Tome XV, Fascicule 1, 1994, 25- 68.
- - -. « Le problème de l'anaphore sans antécédent », dans *Anaphores nominales et verbales*, Cynnos, 18, 2, 2001, 5-16.
- Paillard, Denis (1991), « Repérage : construction et spécification », dans *La théorie d'Antoine Culioli : ouvertures et incidences*, Collection L'Homme dans la langue animée par Janine Bouscaren, Paris, Ophrys, 75-88.
- Pattabhiraman, T., et N. Cercone (1990), « Selection: Saliency, Relevance and the Coupling between Domain-Level Tasks and Text Planning », dans *Proceedings of the Fifth International Workshop on Natural Language Generation*, Dawson, 79-86.
- Postal, Paul M. « On So-Called "Pronouns" in English », dans *Modern Studies in English*, Eds., David A. Reibel et Sanford A. Schane, 1969, New Jersey, Prentice-Hall, note 3, 201-224.
- Reboul, Anne (1997), « Combien y a-t-il de poulets ici ? Les référents évolutifs, identité et désignation », dans *La continuité référentielle*, Eds., George Kleiber, et al., Paris, Klincksieck, 149-179.
- Reichler-Béguelin, M.-J. « Anaphore, connecteurs et processus inférentiels », *Modèles du discours : Recherches actuelles en Suisse Romande*, Eds., C. Rubattel, Berne, Peter Lang, 1989, 303-336.
- Sadler, L. et D. Arnold « Prenominal adjectives and the phrasal/lexical distinction », *Linguistics*, 30, 1994, 187-225.
- Seppänen, Aimo, « On Analysing the Pronoun IT », *English Studies*, 83, 5, 2002, 442-62.
- Souesme, Jean-Claude (1989), « DO, deux valeurs, une fonction », dans *Explorations en linguistique anglaise*, Aperçus didactiques sous la direction d'André Gauthier,

- Berne, Peter Lang.
- - -. « IT marqueur de reprise notionnel », dans *ALAES*, Journée d'étude sur IT, 17 Janvier 2004, Lyon, 1-17.
- Schnedecker, C. et Charolles, M. « Les référents évolutifs : points de vue ontologique et phénoménologique », *Cahiers de linguistique française*, 14, 1993, 197-227.
- Sleeman, Petra et Els Verheugd, « Adjectifs prédicats à l'intérieur du SN », dans *Prédication, assertion, information*, Eds, Mats Forsgren, et al., (1998), Uppsala, Uppsala University, 537-543.
- Tasmowski-De Ryck, Liliane et S. Paul Verluyten, « Linguistic Control of pronouns », *Journal of Semantics*, 1, 1982, 323-46.
- - -. « Control Mechanisms of Anaphora », *Journal of Semantics*, 4, 1982, 341- 370.
- Vogüé-De, Sarah, (1999), « Ni temps, ni mode : le système flexionnel du verbe en français », dans *La modalité sous tous ses aspects*, Textes réunis par Svetlana Vogeleeer, et al., Amsterdam, Rodopi.
- - -. « Discret, dense, compact », Dans *La notion de prédicat*, Ed., Jean-Jacques Franckel, Collection ERA 642, 1989, Paris, Université Paris 7, 1-37.
- Von Heusinger, Klaus (2002), « Reference and Representation of Pronouns », dans *Pronouns-Grammar and Representation*, Eds., Horst J. Simon et Heike Wiese, Amsterdam, John Benjamins, 109-135.
- Wiese, Bernd, « Anaphora by Pronouns », *Linguistics*, 21, 2, 1983, 373-417.
- Yule, G. « Pragmatically Controlled Anaphora », *Lingua*, 49, 1979, 127-135.
- - -. « Interpreting Anaphora Without Identifying Reference », *Journal of Semantics*, 1982, 1, 4, 315-322.
- Zribi-Hertz, A. « De la deixis à l'anaphore : quelques jalons », dans *La deixis*, Eds., Mary-Annick Morel et L. Danon-Boileau, 1992, Paris, P. U. F, 603-612.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

- Bernard, G. et K. Kouloughi (1990), *Encyclopédie philosophique universelle*, Paris, P. U. F.
- Cambridge Encyclopedia of Language*, (1987), Cambridge, C. U. P.
- Collins English Dictionary* (1979), Harper Collins Publishers.
- Debove, Josette Rey et Alain Rey (2003), *Le nouveau petit robert*, Paris.

- Dubois, J. et al., (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- Ducrot, O. et Todorov T. (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- Hadumod, Bussmann (1996), *Routledge Dictionary of Language and Linguistics*, Trad, Trauth Gregory et Kerstin Kazzazi, London and New York, Routledge.
- Hall, Clark et Meritt Herbert (1962), *A Concise Anglo-Saxon Dictionary*, Cambridge, C. U. P.
- Hoad, T. F., Ed., (1996), *The Concise Oxford Dictionary of English Etymology*, Oxford, O. U. P.
- Judy, Pearsall and Bill Trumble, Eds., (1996), *The Oxford English Reference Dictionary*, Oxford, New York, O. U. P.
- Malmkær, K. (1991), *The Linguistics Encyclopedia*, London, Routledge.
- Matthews. P. H. (1997), *Oxford Concise Dictionary of Linguistics*, Oxford, O. U. P.
- Sweet, Henry (1928), *The Student's Dictionary of Anglo-Saxon*, Oxford, Clarendon Press.
- Toller, T. Northcote (1898), *An Anglo-Saxon Dictionary Based on the Manuscript Collections of Joseph Bosworth*, Oxford, O. U. P.
- Toller, T. Northcote and Alistair Campbell (1921), *An Anglo-Saxon Dictionary Supplement Based on the Manuscript Collections of Joseph Bosworth*, Oxford, O. U. P.

SOURCES DES EXEMPLES: ROMANS

- Albee, E. (1962), *Who's Afraid of Virginia Woolf?*, London, Kestrel Press.
- - -. (1971), *All Over*, London, Lowe and Brydone.
- Behan, B. (1958, 1964), *The Hostage*, London, Methuen.
- Crane, Stephen (1897), *The Open Boat*, Oxford, O. U. P.
- Defoe, Daniel ([1719], 1972), *Robinson Crusoe*, Oxford, O. U. P.
- Hawthorne, Nathaniel (1987), *The Minister's Black Veil*, In *Young Goodman Brown and Other Tales*, ed., Harding Brian, Oxford, O. U. P.
- - -. (1987), *The Artist of the Beautiful*, dans *Young Goodman Brown and Other Tales*, Ed., Harding Brian, Oxford, O.U.P.
- - -. (1987), *Young Goodman Brown and Other Tales*, Ed., Harding Brian, Oxford, O. U. P.
- - -. (2005), *The Scarlet Letter*, Ed, Leland S. Person, New York and London, Norton.

- Henry, O. (1984), *Jeff Peters as a Personal Magnet*, dans *Modern Short Stories to 1940*, Ed., Hadfield John, London, J. M. Dent.
- Kingsley, Amis (1961), *Lucky Jim*, London, Victor Gollancz.
- McCullers, C. (1946), *The Member of the Wedding*, London, The Cresset Press.
- - -. (1965), *The Ballad of the Sad Café*, New York, Atheneum.
- Malamud, Bernard (1971), *The Tenants*, Harmondsworth, Penguin.
- Murdoch, Iris (1980), *The Sea, The Sea*, London, Triad Grafton.
- Shaw, Bernard (1906), *Widowers' Houses*, London, Constable and Company.
- - -. (1906), *The Devil's Disciple*, London, Archibald Constable.
- - -. (1912), *Man and Superman*, London, Constable and Company.
- Shakespeare, William (1951), *Love's Labour's Lost*, Ed., Richard David, London, Methuen.
- - -. (1967), *A Midsummer Night's Dream*, Ed., Stanley Wells, London, Penguin.
- - -. (1975), *Twelfth Night*, London, Methuen.
- Thackeray, William (1992), *Vanity Fair*, Hertfordshire, Wordsworth.
- Taylor, P. (1979), *A Day Saved and Other Modern Short stories*, Cambridge, C. U. P.
- Waugh, Evelyn (1962), *Brideshead Revisited: The Scared and Profane Memories of Captain Charles Ryder*, London, Penguin.

SOURCES DES EXEMPLES: RESSOURCES ÉLECTRONIQUES

British National Corpus : <http://www.corpus.byu.edu/bnc>

Nouvelle de Fitz-James O'Brien: <http://www.bartleby.com/195/13.html>

ANNEXES

I. Corpus recueilli pour l'étude de IT à référentialité direct

Corpus 1

A. Énoncés recueillis du *British National Corpus*

1. IT en position sujet

- Occurrences anaphoriques

1. We were particularly interested in *Pamela's relationship with Mr. B-* (whom we call Belville, as in Giffard's 1741 adaptation, which featured the up and coming David Garrick, still working under the soubriquet " A Gentleman "), the effect **it** has on the people around them and the pressures put on the relationship by those people.

Title	Pamela, or, The reform of a rake : a play adapted from the novel by Samuel Richardson. Morgan, Fidelis and Giles Havergal. UK: Amber Lane Press, 1987, pp. 5-77. 1853 s-units.
-------	--

2. *Love* is not only the most violent, but the most persuasive. **It** conducts us through storms, tempests, seas, mountains and precipices with as little terror to the mind and as much ease as though through beautiful gardens and delightful meadows.

Title	Pamela, or, The reform of a rake : a play adapted from the novel by Samuel Richardson. Morgan, Fidelis and Giles Havergal. UK: Amber Lane Press, 1987, pp. 5-77. 1853 s-units.
-------	--

3. We will have lunch at *the Castillo de Santa Catalina*," he stated firmly, glancing at her as she tightened up. "Do not be anxious, señorita. **It** is a parador, a hotel now, not the abode of one of my ancestors." "I never imagined **it** was," Maggie bit out. She had, though, just for a minute. She had forgotten that many castles in Spain were now official hotels. All the same, most of them were splendid and she was glad she had put on a dress today. **It** still looked very much like a castle, the interior with great arched ceilings.

Title	Dark sunlight. Wilson, Patricia. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 4712 s-units.
-------	--

4. My job is to feed the baby they have hung on my shoulder. Its mother is lying sick with no milk in her breasts, and my own *baby* died: **it** was born after the shipwreck. **It** was born under water in the ship's leaky longboat.

Title	Time-zones. Adcock, Fleur. Oxford: OUP, 1991, pp. 1-46. 1227 s-units.
-------	---

5. *Love* did I say ... I know not how **it** came nor when it began, for **it** has crept like a thief upon me.

Title	Pamela, or, The reform of a rake : a play adapted from the novel by Samuel Richardson. Morgan, Fidelis and Giles Havergal. UK: Amber Lane Press, 1987, pp. 5-77. 1853 s-units.
-------	--

6. *Something* moved against my sandalled foot. I looked down. I thought **it** was a brown leaf, but **it** moved again.

Title	Nudists may be encountered. Scott, Mary. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 7-115. 3092 s-units.
-------	---

7. "Well for God's sake say *something*," she yelled. "Even if **it's** only "Goodbye".

Title	Man at the sharp end. Kilby, M. Lewes, East Sussex: The Book Guild Ltd, 1991, 2565 s-units.
-------	---

8. Lynn Carter presented a striking contrast to her extrovert mate. Her personality was drab, earnest and humourless and *her appearance* calculatedly unattractive. To be honest, **it** looked as though she had given up on being a woman.

Title	Dirty tricks. Dibdin, Michael. London: Faber and Faber Ltd, 1991, pp. 5-142. 2539 s-units.
-------	--

9. *Having kids* is a privilege, a joy, or **it** should be.

Title	The best man to die. Rendell, Ruth. London: Arrow Books Ltd, 1981, 3335 s-units.
-------	--

10. "You should have thought twice before avenging a few unpleasant truths, my lady." "I care not for *the hurt* if **it** indeed avenged your insults, my lord," Isabel retorted. "I would

do it again." "Would you?" Guy's half-smile broadened into a grin that held.

Title	My enemy, my love. Byrne, Julia. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 6708 s-units.
-------	--

11. When the *pain* came, **it** wouldn't stop.

Title	The incident book. Adcock, Fleur. Oxford: OUP, 1993, pp. 18-53. 873 s-units.
-------	--

12. He heard a man's gruff voice and a loud slap, followed by familiar lilting laughter. Her *gaiety* only served to increase his distress. **It** somehow belittled him.

Title	Frankie. Highsmith, Domini. London: Bantam (Corgi), 1990, 1801 s-units.
-------	---

13. "I understand you've got a *legal problem* which means we can't go too deeply into that, but from the outside is **it** hurting you a little bit?" Thompson: "**It** hurts like hell.

Title	The Daily Mirror. 7680 s-units.
-------	---------------------------------

14. "*Ecstasy* is widely misrepresented as being a safe drug," said Dr John Henry of the National Poisons Unit at Guy's Hospital, London. "In truth **it** is extremely dangerous. What is particularly frightening is that in the long term **it** may cause irreparable brain damage. "**It** is the only drug which damages the nerve terminals in the brain."

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

15. "The chemotherapy has affected *her hair* --; **it's** very thin --; but she does have hair, blonde hair."

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

16. "There's that famous *picture* of Mackay and Bremner, each showing total commitment and aggression. "**It** looked as though if you'd left them in a ring on their own, one of them

would have had to drop down dead to end the fight.

Title	The Daily Mirror. 7680 s-units.
-------	---------------------------------

17. "... *Gedanken*. Unusual name. How do you pronounce **it**? "G" as in "get" or as in "German"? "Er, "get" please." "Be with you in a moment." He swivelled round to set up the next track.

Title	Black holes and Uncle Albert. u.p., 1991/1992, pp. 3-145. 3640 s-units.
-------	---

18. "They should all be forced *to spend a week here* --; **it** would do them a world of good." "**It** might do some."

Title	Part of the furniture. Falk, Michael. London: Bellew Pub. Ltd, 1991, pp. 1-146. 3416 s-units.
-------	---

19. "I don't know why I ever agreed *to have this car*. **It's** guilt money. That's all **it** is.

Title	Traffic. Masters, Anthony. Hemel Hempstead: Simon and Schuster Young Books, 1991, pp. 5-110. 3122 s-units.
-------	--

20. "*Still raining outside?* Can't tell in here." "Umm. I think so. No, I think **it's** stopped.

Title	Black holes and Uncle Albert. u.p., 1991/1992, pp. 3-145. 3640 s-units.
-------	---

21. "How would you feel if I were *to adopt you?*" he asked me. There was something serious but sad about his question. I already had a father, after all. "But **it** meant a lot to me.

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

22. This is a garden of broad vistas, with wide grassed over areas contrasting with woodland and it's a place to relax. Female speaker: *Gardening* is hard work, but **it's** also excellent relaxation.

Title	[Central television news scripts]. 3978 s-units.
-------	--

- **Occurrences cataphoriques**

1. Before **it** met Eve and became a star, *the apple* was a humble fruit, a gift from the holy Tree of Life, which accumulated meaning in many cultures long before the Garden of Eden myth took shape.

Title	New Internationalist. u.p., n.d., 15425 s-units.
-------	--

2. Wherever **it's** working, *the JFT* soon gains one or two interested observers.

Title	Farmers' Weekly. Haywards Heath, Sussex: Reed Business Pub. Group, 1991, 3416 s-units.
-------	--

3. Before **it** travels to Washington, *the exhibition* will be at the Westfälisches Landesmuseum in Münster (dates yet to be decided).

Title	The Art Newspaper. London: Umberto Allemandi and Company, 1992, 2678 s-units.
-------	---

4. "All relationships go in phases," she says. "And after the first few years, when you get over all that being in love, then **it's**: "*Oh, this is the person I am living with.*" You get to know that person then."

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

5. **It** was really scary. *People were pulling at my clothes.* It took ten security men to calm the crowd down."

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

6. **It** didn't much bother him. *Not knowing what it meant to have a past,* he didn't miss it.

Title	Imajica. Barker, C. Glasgow: HarperCollins, 1992, pp. 7-131. 3030 s-units.
-------	--

7. There had been occasions when she had looked at him in a special way which made him think that she might not reject him. However, evade and evade as he might, in the end he had to come to **it**: *did he love Jane Postlethwaite? Enough to marry her? No, not enough to marry her, that was not it.*

Title	The Mamur Zapt and the night of the dog. Pearce, Michael. London: Fontana Press, 1991, pp. 60-197. 4510 s-units.
-------	--

8. As Socrates so philosophically put **it**, *since we don't know what death is, it is illogical to fear it. It might be ... very nice. Certainly it is a release from the burden of life, and, for the godly, a haven and a reward.*

Title	Rosencrantz and Guildenstern are dead. Stoppard, Tom. London: Faber and Faber Ltd, 1986, pp. 9-93. 3065 s-units.
-------	--

9. And that charge of excitement and tenderness and longing, she had realised instantly, was not, as she had tried to tell herself, purely physical in origin. **It** had burst out of her heart, out of the very depths of her being. It was *love*, so real that she could have held it in her hand.

Title	Miracles can happen. Howard, Stephanie. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1992, 4329 s-units.
-------	---

- **Occurrences de IT à référents collectifs**

1. On the day that North Korea's parliament ratified a nuclear safeguard agreement with the International Atomic Energy Agency, the defector said *the Pyongyang government* was trying to buy time until **it** could produce its own nuclear weapons.

Title	[Daily Telegraph, elect. edn. of 19920410]. World affairs material, 1424 s-units.
-------	---

2. *The Department of Health* said **it** would not comment until **it** received details of the proposals.

Title	[Guardian, elect. edn. of 19891111]. Home material, 635 s-units.
-------	--

3. Before **it** was dissolved, *the Hungarian parliament* passed a resolution on 26 January

1990 requiring the Council of Ministers to submit, before October 1990, comprehensive legislation on the reform of ownership.

Title	Consumer and commercial law: national and international dimensions. ed. Goodge, R and Cranston, R. New York: OUP, 1993, pp. 1-339. 889 s-units.
-------	---

- **Occurrences de IT en alternance avec *this* et *that***

1. "So you might like to have **this**." Twoflower held out *a picture*. "What is **it**?" asked Rincewind. "Oh, just the picture you took in the temple."

Title	The colour of magic. Pratchett, Terry. Gerrards Cross: Colin Smythe Ltd, 1983, pp. 7-141. 3827 s-units.
-------	---

2. Athelstan dipped into his purse and drew out *a coin*. "Here." He pressed **it** into the fellow's grimy paw. "**This** is not for your stone. Keep **it**. **It's** your ingenuity I am rewarding."

Title	The house of the red slayer. Harding, Paul. London: Headline Book Pub. plc, 1992, pp. 67-224. 3971 s-units.
-------	---

3. "Was that **it**?" Constance asked, fingering *the fabric*. "More a shock than a surprise. If you think I'd be seen dead in that you must be mad. I'd rather walk down the road naked than put that thing on." "What on earth do you mean?" Nora asked in bewilderment. Pulling **it** from the table and scattering pins across the floor, Constance held up the half-finished garment. "Mummy!" she cried. "**It's** a monstrosity! Surely you can see **that**! Not even Miss Hatherby would wear **it**! Where on earth did you get that material?"

Title	A woman of style. McDowell, Colin. London: Rowan (Arrow), 1991, pp. 7-133. 3390 s-units.
-------	--

4. He fumbled in his pocket and took out a key. "Do you see **this**?" Maura nodded. "Well, **it's** a key to a flat in Islington. I rented **it** today."

Title	Dangerous lady. Cole, Martina. 1992. Headline Books, pp. 3-123. 3961 s-units.
-------	---

5. When he returned to the room, having left the child in the kitchen, Aggie was pouring some milk into *a mug*, and she said to him, "Look at **that!** You can see through **it**."

Title	The rag nymph. Cookson, Catherine. London: Corgi Books, 1992, pp. 9-155. 2710 s-units.
-------	--

2. IT en position objet

- Une à plusieurs occurrences de IT en position objet

1. A baby's cry is heard and Mrs. Jewkes appears with *the baby* and presents **it** to Belville.

Title	Pamela, or, The reform of a rake : a play adapted from the novel by Samuel Richardson. Morgan, Fidelis and Giles Havergal. UK: Amber Lane Press, 1987, pp. 5-77. 1853 s-units.
-------	--

2. "We had *dinner* together last night. Peter cooked **it** --; fillet steak and champagne, no less."

Title	The raven on the water. Taylor, Andrew. London: Fontana Press, 1992, pp. 7-136. 3819 s-units.
-------	---

3. You know *my brother's sawmill* at the waterfall above Moness? The Flemyngs would close **it** if they could.

Title	King Cameron. Craig, David. Manchester: Carcanet Press, 1991, pp. 15-113. 2685 s-units.
-------	---

4. Lady Jones: But pray, sir, when is the *happy time* to be? Belville: I would have **it** tomorrow.

Title	Pamela, or, The reform of a rake : a play adapted from the novel by Samuel Richardson. Morgan, Fidelis and Giles Havergal. UK: Amber Lane Press, 1987, pp. 5-77. 1853 s-units.
-------	--

5. Judge Francis Allen said:" This sort of *mindless attack* happens in other parts of the country, but I find **it** more in Oxford."

Title	[Central News autocue data.] 4142 s-units.
-------	--

6. "He said he lost control of *the truck* within seconds and crashed it into a tree.

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

7. A feeling, wrote Harsnet, such as I have never experienced before, not so much of wishing I had never been born, as never been born as me. And *the feeling of this as the ultimate sin against the Holy Ghost*. The reason destroying it now would be no solution, he wrote, is that what sickens me is not the object itself but the time and thought I have put into it.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

8. But Marie had seen what was wrong: the string of *the balloon* was slowly slipping through the baby's fingers. The baby saw it happening but could do nothing to stop it.

Title	The lock. Gates, Susan. Oxford: OUP, 1990, 3691 s-units.
-------	--

9. "Your father died of *a heart attack*. Felipe knows that. Everybody knows that." "But I caused it," Ana whispered. "I made it happen.

Title	Dark sunlight. Wilson, Patricia. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 4712 s-units.
-------	--

10. It was in the pain that she found *their love* and tested it and found it so true that the bond would never break.

Title	Three times table. Maitland, Sara. London: Chatto and Windus Ltd, 1990, 2117 s-units.
-------	---

11. I look up at myself in the mirror while I'm soaking my hands. I keep forgetting I got my straw hat on. It's really neat I reckon --; like that *picture* of the man in that rowing boat. Marie bought it for me, and she said it looked really great.

Title	Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1990, 3151 s-units.
-------	---

12. "But you must have known that *letter* was going to arrive this morning, or you wouldn't have been round here, trying to snatch it away before I saw it." "I did snatch it away," he reminded her. His mouth set into a rather grim line. "I wasn't expecting you to snatch it right back again!"

Title	Forgotten fire. Mansell, Joanna. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1992, 4136 s-units.
-------	--

13. He flung the helmet on the ground and Philip grabbed it. He inspected it, looking to see if the boy had damaged it. It looked all right.

Title	Jubilee wood. Hassall, Angela. Oxford: OUP, 1989, 4309 s-units.
-------	---

14. Johnny sang about a thing called love And it's how're ya kid and what's your name and how'd you bloody know ... I know *the song* well. In fact I love it. I have loved it for years. I try to feel it now, to let it crawl inside of me, to replace my sickness with sweet, melodic grief.

Title	Deliria. Hall, Albyn Leah. London: Serpent's Tail, 1993, pp. 1-125. 3561 s-units.
-------	---

15. I want to sleep in my old room, so what I do is take *the mattress* and stick it back in my old room.

Title	Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1990, 3151 s-units.
-------	---

16. "I've told you before --; if you want to keep your place at the vicarage, you can't go around *saying such unchristian things*. You know Mr Mitchell doesn't like it."

Title	A classic English crime. Heald, Tim. London: Pavilion Books Ltd, 1990, pp. 96-216. 2996 s-units.
-------	--

17. I *don't want to waste any more time* if I can help it.

Title	The way to Babylon. Kearney, Paul. London: Victor Gollancz Ltd, 1992, pp. 155-254. 3373 s-units.
-------	--

18. I don't like Oxbridge men, don't trust "em, they don't always play the game these days.

Cambridge in particular. Nest of perverts, so they tell me, I *won't have'em in my service* if I can help **it**.

Title	The butcher's bill. Kippax, Frank. London: Fontana Press, 1992, pp. 120-233. 3854 s-units.
-------	--

19. I brought them over yesterday and George let me have a couple of boxes for the night but I *don't want to leave them over another night* if I can help **it**.

Title	Clerical errors. u.p., n.d., pp. 31-151. 2773 s-units.
-------	--

20. Here was a woman who had been trying *to have a child* ever since her marriage and yet she, Celia, had conceived not merely without any difficulty but on the one and only time she had not taken steps to prevent **it**. She could only hope that Alison's appointment in London might have something to do with happier news in this connection. It would be nice *to think they might meet* on an equal footing.

Title	Guilty parties. Street, Pamela. London: Robert Hale Ltd, 1990, 2549 s-units.
-------	--

- **Les verbes gouvernant le marqueur IT**
- **Accept**

1. Only different thing about Maisie at the moment is that she has *to go to hospital to have treatment*. **It's** not a problem for her. She accepts **it** and copes with it, the way children do.

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

- **Admit**

2. No one can be tired all the time. *You must really want to be doing something else* but you won't let yourself admit **it**.

Title	Nudists may be encountered. Scott, Mary. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 7-115. 3092 s-units.
-------	---

3. All the children helped her redecorate the house. When it was done *the whole house had acquired a new pleasantness and comfort*. Even Moran had to admit it though he dismissed it.

Title	Amongst women. McGahern, J. London: Faber and Faber Ltd, 1990, 2430 s-units.
-------	--

- **Afford**

4. For some reason, Noreen had *a suite* on the first floor. She couldn't afford it, and Bernie offered to pay his share.

Title	Worlds apart. Cairney, John. Edinburgh: Mainstream Pub. Ltd, 1991, pp. 217-308. 3273 s-units.
-------	---

5. "What about my nose?" Gillian persisted. "It's too big, isn't it? I *should have had it altered*. But I can't afford it. Not even on my salary."

Title	Nudists may be encountered. Scott, Mary. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 7-115. 3092 s-units.
-------	---

6. His wife would have liked *to go to Cornwall sometimes or even to Majorca* but Lewis said it was out of the question, they couldn't afford it.

Title	A fatal inversion. Vine, Barbara. London: Viking, 1987, pp. 19-117. 2128 s-units.
-------	---

- **Allow**

7. The Italian lady was being particularly troublesome, demanding *that the baby be left alone with her*. Irina refused to allow it; the mother was a danger to her child as well as to herself.

Title	The relic. Anthony, Evelyn. London: Arrow (Hutchinson), 1992, pp. 72-180. 3705 s-units.
-------	---

- **Appreciate**

8. Two days after leaving Angel at the Foundling Hospital Sarah returned to work at the

house in Newcastle Place. "I'm surprised *Mrs Bradford took you back*," said Cook. "I hope you appreciate it." "I do, Mrs Martin." "And I hope that stepmother of yours appreciates it, too. "

Title	The rich pass by. Pope, Pamela. London: Century Hutchinson, 1990, pp. 17-117. 2458 s-units.
-------	---

9. "I'm in heaven," she murmured. "I'm so pleased you like the cottage. I've been worried it would be too small for you." "It's perfect, and thank you so much for *decorating*." Elaine clasped Christina's hands. "I really appreciate it."

Title	Platinum coast. Pemberton, Lynne. London: HarperCollins, 1993, pp. 150-291. 3487 s-units.
-------	---

- **Believe**

9. When Kathleen arrived, she burst into the coffee shop like a tornado. And *she was crying*. I couldn't believe it.

Title	Part of the furniture. Falk, Michael. London: Bellew Pub. Ltd, 1991, pp. 1-146. 3416 s-units.
-------	---

11. Many people in Scotland said: "*Bothwell killed Lord Darnley*." I heard them, outside the castle, and in the town. But I never believed it.

Title	Mary Queen of Scots: Oxford Bookworms edition. Vicary, Tim. Oxford: OUP, 1992, pp. 1-39. 798 s-units.
-------	---

12. " He made us think *a murder had been committed*. We both believed it. Don't you see? " she cried. " We both believed it. "

Title	The Children of Dynmouth. Trevor, William. London: Penguin Books, 1987, pp. 91-189. 2841 s-units.
-------	---

13. When she first confided the name of her secret love to a friend she said: "You'll never believe it, but *it's David Mellor*."

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-
-------	--

units.

- **Confirm**

14. You know, Shelley, *I suspected there was something between you and Rafaelo the first time I talked to him. He was very protective about you.* And now you confirm it."

Title	Sweet deceiver. Ashe, Jenny. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 5125 s-units.
-------	--

- **Deny**

15. Angela Brickell had definitely been pregnant. She was sure who the father was; and working in a racing stable with thoroughbreds she would know that proving paternity was increasingly an exact science. The father wouldn't be able to deny it.

Title	Longshot. Francis, Dick. London: Michael Joseph Ltd, 1990, 3362 s-units.
-------	--

16. "*Who did you phone besides Myra?*" he asked, a glint in his eyes saying it would be no use denying it.

Title	Gemini girl. Goodman, Liza. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1992, 3076 s-units.
-------	---

17. Then gradually, when reality starts to intrude again, he gets embarrassed about *the sensitivity* he's shown, and so he gradually pushes it away, to deny it's even part of his nature.

Title	Crimson. Conran, S. London: Penguin Group, 1992, pp. 289-426. 3145 s-units.
-------	---

18. Maggie and Fenna belong to each other. For Maggie, this is the primal sentence. Not the first words spoken, but from before the surfacing of memory she has known this. It is her first self-conscious sentence. *It is the sentence around which she has shaped her identity.* To deny it is therefore impossible. To break it down is extremely difficult.

Title	Three times table. Maitland, Sara. London: Chatto and Windus Ltd,
-------	---

1990, pp. ?? 2117 s-units.

- **Deserve**

19. Why did everyone want *to put her in the wrong* when she had done nothing to deserve it?

Title	A woman of style. McDowell, Colin. London: Rowan (Arrow), 1991, pp. 7-133. 3390 s-units.
-------	--

- **Detect**

20. He was startled out of this sombre reflection by the sudden awareness that *something was Not Quite Right*. He detected it at once.

Title	The adultery department. Bryers, Paul. London: Bloomsbury Pub. Ltd, 1993, pp. 1-130. 3344 s-units.
-------	--

21. Montaine and I were not similar in any obvious way, but Jean-Claude may well have detected in me something of the quality he relied on in his sister. *Something of that quality survived in me*. No one else would have detected it. But no one else would have been looking for it.

Title	Pillion riders. Taylor, Elisabeth Russell. London : Peter Owen, 1993, pp. 38-165. 2844 s-units.
-------	---

- **Doubt**

22. "Any ideas, Chief?" "Well ..." O'Rourke sounded doubtful. "*He could have exploded* but I doubt it." "So do I.

Title	Santorini. MacLean, Alistair. London: Fontana Press, 1987, pp. 7-136. 3784 s-units.
-------	---

23. "What a lovely idea! Excellent! Should I collect you at about eleven, then? In that case ... Wouldn't your brother like to join us?" She hesitated. "I doubt it. But I'll ask."

Title	Passing on. Lively, Penelope. London: Penguin Group, 1990, pp. 58-178. 3730 s-units.
-------	--

24. Prior Robert can be discreet, but Jerome? ... I doubt it.

Title	The holy thief. Peters, Ellis. London: Headline Book Pub. plc, 1993, 2326 s-units.
-------	--

25. She hesitated, and then decided to confide in him. "*I understand your feelings.*" "I doubt it."

Title	Mask of deception. Wood, Sara. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 5063 s-units.
-------	--

26. You don't think *a man could feel so deeply for a woman these days?*" "It would be nice to think so." She shrugged. "But I doubt it."

Title	Tower of shadows. Craven, Sara. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 3982 s-units.
-------	---

- **Enjoy**

27. "I'll maybe see you on the circuit then," I said. "I hope things go well for all of you," I added (with uncharacteristic generosity), "and thank you for *the present*. I shall enjoy it."

Title	Part of the furniture. Falk, Michael. London: Bellew Pub. Ltd, 1991, pp. 1-146. 3416 s-units.
-------	---

28. The wind was against her now. It buffeted her fiercely, like an overgrown puppy who does not know his strength, and *she had to fight her way*. But she enjoyed it.

Title	The distance enchanted. Gervaise, Mary. Wendover, Bucks: John Goodchild Pubs, 1983, pp. 2-105. 2832 s-units.
-------	--

29. It was a shame, really, that *she should be used as a butt*, yet she didn't seem to mind; in fact, he thought she enjoyed it. And anyway, what was there for a girl like her? In Civvy Street she would have found it hard to find a fellow to chat with and so she likely considered the war a godsend.

Title	My beloved son. Cookson, Catherine. London: Corgi Books, 1992, pp. 85-221. 2482 s-units.
-------	--

- **Expect**

30. "I have never betrayed any confidence and I never will. But *you can't expect me to cut myself off from my friends*," she said. "I am afraid I do expect it."

Title	Folly's child. Tanner, Janet. London: Century Hutchinson, 1991, pp. 13-124. 2860 s-units.
-------	---

31. He had already heard from the university that his research grant would not be extended. *The decision* wasn't surprising; he had been warned to expect it.

Title	Devices and desires. James, P D. London: Faber and Faber Ltd, 1989, pp. 17-120. 2547 s-units.
-------	---

- **Feel**

32. "*I wanted to come closer to you and you must have felt it*." "You wanted to comfort me."

Title	The message to the planet. Murdoch, Iris. London: Chatto and Windus Ltd, 1989, pp. 112-198. 3075 s-units.
-------	---

- **Forget**

33. "She does not believe in Western culture. She believes in communism, the way it was. Don't you, Vera?" "Sometimes. There's nothing wrong with it. Too many people criticize, yet *it has given them what they have today*. They should not forget it."

Title	Ring of red roses. Shah, Eddy. London: Corgi Books, 1992, pp. 46-167. 3347 s-units.
-------	---

34. He stuffed his shoes and ties and books into every plastic bag I could find before stopping himself, as he realized *it was undignified to disfigure the house before deserting it*. "Forget it," he said. "Let's take nothing, eh?"

Title	The Buddha of suburbia. Kureishi, Hanif. London: Faber and Faber Ltd, 1990, pp. 62-165. 3061 s-units.
-------	---

35. Will you keep an eye on this sterilizer and *turn it off* if I forget **it**?

Title	Hospital circles. Andrews, Lucilla. Wallington, Surrey: Severn House, 1986, pp. 8-134. 3643 s-units.
-------	--

- **Guess**

36. "But each time I saw you *I could feel myself weakening --; wanting to be close to you.*" Sabine smiled impishly. "I would never have guessed **it**."

Title	Tower of shadows. Craven, Sara. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 3982 s-units.
-------	---

37. "Did you see anything when you opened your bedroom door?" he asked, glancing sharply at me. "No, sir, only a candle on the floor." "But you heard a strange laugh, did you say?" "Yes, I've heard it before. Grace Poole laughs like that." "That's it. *It must have been Grace Poole.* You've guessed **it**."

Title	Jane Eyre: Oxford Bookworms edition. West, Clare and Bronte, Charlotte. Oxford: OUP, 1990, pp. 1-101. 2719 s-units.
-------	---

- **Imagine**

38. I'm sorry to cry like this. It's just that everything's so different from how I imagined **it**. I kept imagining coming up to London to see you. And now I've come..." She sobbed." [...] Tessa stopped crying and sighed a deep, uncontrollable sigh like a yawn. She got up, and seized Bob as he moved between table and oven, putting her face down on his shoulder and hugging him fiercely. *She would have liked to dissolve into him and become part of him, so that she could never be subject to his indifference, or even be looked at by him in any objective way.* " *Sometimes you're not at all good to me, Bob,* " she said. " I'm sorry? Tess, " said Bob.

Title	Towards the end of the morning. Frayn, Michael. London: Penguin Group, 1969, pp. 62-193. 3227 s-units.
-------	--

39. Susan made an effort to imagine what it would be like *to live a settled life with a partner she saw every day.* She could not imagine **it**.

Title	Nudists may be encountered. Scott, Mary. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 7-115. 3092 s-units.
-------	---

- **Know**

40. I'm tired of *being watched* and not knowing it. I'm tired of all these absences.

Title	Money: a suicide note. Amis, Martin. London: Penguin Group, 1985, pp. 91-202. 4072 s-units.
-------	---

41. For Heaven's sake, Tug, do I have to decide everything for you? You've got to rely on yourself. Be a person of your own. The picture of her in his head was so clear that he actually smiled. Of course *she was his mother!* He knew it now, without question. He loved her and trusted her understanding --; and that made the choice perfectly simple after all.

Title	On the edge. Cross, Gillian. Oxford: OUP, 1989, pp. 66-170. 3470 s-units.
-------	---

42. My father had become a Spiritualist almost by accident. Someone --; he can't remember who --; had dared him to attend a service. He'd gone and been impressed with what he'd been told by the visiting medium, though *he wasn't convinced*. And the medium knew it.

Title	Rich. Raine, Craig. London: Faber and Faber Ltd, 1984, pp. 13-101. 1776 s-units.
-------	--

43. We're both losers, Don, and everybody knows it.

Title	Man at the sharp end. Kilby, M. Lewes, East Sussex: The Book Guild Ltd, 1991, 2565 s-units.
-------	---

- **Love**

44. "When they shout abuse at me, I wave graciously and say "Thank you for your support". *It drives them all crazy*. I love it," he said gleefully.

Title	[Daily Telegraph, elect. edn. of 19920408]. World affairs material,
-------	---

1429 s-units.

45. "I hope I'm not interrupting a feminist discussion, but I want to ask you something. Will you both come to a little party I'm planning for next week? A small return for Edward's hospitality. Nothing like as grand, of course." Joanna pulled out a chair for her. "Just what we need to cheer ourselves up. May we help you with the preparations?" "Betty is very good at *doing all the bits and pieces*. She loves **it**."

Title	Vets in opposition. Bowring, Mary. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 4724 s-units.
-------	--

- **Presume**

46. "I don't know his background, apart from the fact that the British police are very careful in how they screen royal and political bodyguards." "Do you know that, or do you presume **it**?" "I presume **it**."

Title	Ring of red roses. Shah, Eddy. London: Corgi Books, 1992, pp. 46-167. 3347 s-units.
-------	---

- **Realize**

47. "I still think your coming is risky ..." "*We're in the risk business --*; in case you hadn't realized **it**."

Title	Shockwave. Forbes, Colin. London: Pan Books Ltd, 1990, 2738 s-units.
-------	--

48. *What you do in town is none of my business.* " No, it isn't, and I'm glad you realize **it**."

Title	Topaz. Bennetts, Pamela. UK: Magna Print Books, 1988, pp. 9-206. 3157 s-units.
-------	--

49. I couldn't keep him to any particular point --; *he kept slipping from one subject to another* without seeming to realize **it**.

Title	Wycliffe and the cycle of death. Burley, W J. London: Corgi Books, 1991, pp. 42-174. 2980 s-units.
-------	--

- **Regret**

50. *You will have to resign. We cannot have you here in all the circumstances. I personally regret it.*

Title	A dark star passing. Hill, Pamela. London: Robert Hale Ltd, 1990, pp. 7-113. 2607 s-units.
-------	--

51. From the flats he passed, the sound of lives: Christmas pops on the radio, argument, a baby laughing, which became tears, as though it sensed that there was danger near. *He knew none of his neighbours*, except as furtive faces glimpsed at windows, and now --; though it was too late to change that --; he regretted it.

Title	Imajica. Barker, C. Glasgow: HarperCollins, 1992, pp. 7-131. 3030 s-units.
-------	--

52. He knew that in some way *he had hurt her*. He regretted it.

Title	An American princess. Marshall, Paula. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 3863 s-units.
-------	--

- **Resist**

53. The film is based on the real life of a woman called Monica Jay. "It was such a *smashing role* I couldn't resist it."

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

- **See**

54. She says: "I have to write, produce and direct *my own short film*. Luckily, if it's really bad no one will get to see it, except my teachers. "

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

55. Swain, previously number two to Dario Gradi at Crewe, has been told money is available to strengthen the squad. He is also due to have discussions with five out-of-contract players. He said: "I have been waiting for the last three years for *an opportunity*

like this and I see it as the right time in my career to take it.

Title	[Liverpool Daily Post and Echo]. Leisure material, 1683 s-units.
-------	--

- **Suspect**

56. I must say I'm seeing *a new side to you today*, and I ought to have suspected it before.

Title	Posthumous papers. Barnard, Robert. London: Corgi Books, 1992, pp. 36-171. 3269 s-units.
-------	--

57. *She's crazy!* I've suspected it for a long time, but now it's absolutely dear! Absolutely and totally clear, plain and evident for everyone to see.

Title	Ratking. Dibdin, Michael. London: Faber and Faber Ltd, 1989, pp. 84-201. 3100 s-units.
-------	--

- **Think**

58. There is good reason why we should not speak *ill of the dead* but no good reason why we should not think it, if it seems to be necessary.

Title	Gentleman and ladies. Hill, Susan. London: Hamish Hamilton Ltd, 1969, pp. 5-138. 3417 s-units.
-------	--

59. "*You are jealous?* Why, petite, I never would have thought it."

Title	A healing fire. Wilson, Patricia. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 4593 s-units.
-------	---

- **Reprise des Adjectifs**

1. "I did tell you how *old* I am, didn't I?" "Yes. You don't look it."

Title	Nudists may be encountered. Scott, Mary. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 7-115. 3092 s-units.
-------	---

2. "I feel *better* now, much *better*." Philip thought she didn't look it.

Title	Jubilee wood. Hassall, Angela. Oxford: OUP, 1989, 4309 s-units.
-------	---

3. "I feel *better* now, much *better*." Philip thought she didn't look **it**.

Title	Jubilee wood. Hassall, Angela. Oxford: OUP, 1989, 4309 s-units.
-------	---

4. I'm feeling quite *tired*." "Yes, you look **it**"

Title	Double fire. Lynch, Mary and Lyons, Mary. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1992, 2606 s-units.
-------	---

5. He extracted a small, oddly-shaped, yellow and white stone from the bag at his feet and offered it to her. "Unusual, isn't it? I found it further down the beach. Feel how *smooth* it
"It looks **it**."

Title	Nudists may be encountered. Scott, Mary. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 7-115. 3092 s-units.
-------	---

3. Les occurrences de IT à référents évolutifs

1. She found Wynne-Jones resting in the overhang of a rocky outcrop, exhausted, wretched, starving. She caught *a bird*, plucked and cooked **it**, fed the meat to him in slivers.

Title	Lavondyss. Holdstock, Robert. London: Grafton Books, 1990, pp. 329-448. 3147 s-units.
-------	---

2. There were two kippers in the larder; she stuck *one*, tail up, in a saucepan and cooked **it**. She ate **it** in her hand.

Title	Tortoise by candlelight. Bawden, Nina. London: Virago Press Ltd, 1989, 3743 s-units.
-------	--

3. Celia has managed to get *fresh fish* today and she's cooked **it** in spices, just how you like **it**."

Title	Platinum coast. Pemberton, Lynne. London: HarperCollins, 1993, pp. 150-291. 3487 s-units.
-------	---

4. *A stray, dingy orange kitten* came yowling up to the back door one night. "Don't feed it," said Bernard, "or it will never go home," but she did, and the next night there it was again. She opened the back door; it rubbed up against her leg. She let it in, fed it well, took it to the vet: the animal plumped up and out: it lost its dinginess.

Title	Darcy's Utopia. Weldon, Fay. London: Flamingo, 1991, 2979 s-units.
-------	--

5. Where I come from, if we see *a pigeon* we throw a stone at it. If it falls we accept our good fortune, kill it and eat it.

Title	So very English: a Serpent's Tail compilation. London: Serpent's Tail, 1990, 2633 s-units.
-------	--

6. I saw the cat; the cat was crouched over some creature. I switched off the light and closed the kitchen door quickly, thankful for the seal I had fixed under it. And although I could still hear the screams and although they were real and terrible I slept well and late. In the morning I opened the kitchen door an inch or two and peered inside. The cat rushed past me into the hallway. Then I spotted *something small, black and misshapen* at the other end of the kitchen. I looked at it. It lay still. It was dead. I took a step forward. It heaved.

Title	Nudists may be encountered. Scott, Mary. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 7-115. 3092 s-units.
-------	---

7. You know you can get an apple, *an ordinary apple* and you can polish it up and you can have it so that it's bright and glistening and the red is almost you know it, it, it, it almost dazzles you the shining on it, it's got a real good polish on the skin.

Title	Albert Gunter: sermon (Pub/instit). Rec. on 25 Jun 1989 with 2 partics, 12 utts
-------	---

8. "It would be very rewarding speaking of self-sufficiency," said Lydia, "I still haven't eaten that *perishing pheasant*. I shall have it as soon as we go back." "It's horribly high," warned Betty. "I smelled it when I opened the cupboard this morning." "Then I'll go at once and cook it," said Lydia who was adamantly determined not to be thwarted of her bird. She broke into a run as they returned to the cottage. It was high. There was no denying it. Lydia even went so far as to bathe it in vinegar at Betty's behest. "Faugh," said

Betty, waving her fingers in front of her nose like an eighteenth-century character in a costume drama. "**It** stinks." "Rubbish," said Lydia, resolutely sticking a lump of butter in **it**. **It** smelled all right when she got **it** out of the oven. She left **it** to settle on top of the stove while she warmed up some bread sauce and crisps.

Title	Unexplained laughter. Ellis, Alice T. London: Gerald Duckworth and Company Ltd, 1985, pp. 7-143. 3336 s-units.
-------	--

9. *The Christmas tree* outside the caff is blummin huge. **It** nearly reaches the roof. I stand in front of **it** and look up at the lights. They aren't fairy lights, but normal light bulbs painted all different colours. **It's** got all these decorations too --; red and purple and blue glass balls like bunches of grapes. **It** looks real pretty. There are rows of benches in front of **it** and I sit down for a bit to look at the tree.

Title	Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1990, 3151 s-units.
-------	---

10. The next afternoon, Matilda managed to get a rather *sooty and grumpy parrot* down from the chimney and out of the house without being seen. She carried **it** through the back-door and ran with **it** all the way to Fred's house. "Did **it** behave itself?" Fred asked her. "We had a lovely time with **it**," Matilda said. "My parents adored **it**."

Title	Matilda. Dahl, Roald. Harmondsworth: Puffin, 1989, pp. 7-240. 3516 s-units.
-------	---

11. So that behind the changes of direction, wrote Harsnet (typed Goldberg), this has always been a constant, *the feeling of disgust in the pit of the stomach*. I have often tried to describe **it** to myself, he wrote, but never with much success. For when **it** comes **it** is more violent, more annihilating, more interminable than I can remember **it**, this feeling in the pit of the stomach, this physical pain and physical desire to retch, to want to get rid of something, of everything, to want to make all that is inside emerge and disappear, drain away, mingle with the rest of the detritus of the world, but **it** is not only physical, a physical sensation, he wrote, **it** is physical but **it** is also something else.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

4. IT complément prépositionnel

1. Belville: To answer this black charge, I will give you a brief history of my *passion* for this dear girl; how it commenced and increased and my own struggles with it.

Title	Pamela, or, The reform of a rake : a play adapted from the novel by Samuel Richardson. Morgan, Fidelis and Giles Havergal. UK: Amber Lane Press, 1987, pp. 5-77. 1853 s-units.
-------	--

2. Always try as they might, no one close to Frankie Howerd could ever improve his image. "He always looked shambolic," says Tessa Le Bars. "Frankie would buy *a wonderful new suit* and within a few minutes he'd look as though he'd slept in it.

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 5648 s-units.
-------	--

3. I can say without embarrassment that I have been training for this for a long time, that I have learned to breathe the rarefied air, that I now know when to stand still and when to move forward, when to attack and when to retreat, when to leave *a problem* to resolve itself and when to go on *working* at it till the solution emerges.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

4. Nothing but *a hurricane* will do now, he wrote. It must be impossible to stand up against it, he wrote, impossible to draw breath before it.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

5. So what is your stance on *rearmament*?" he asked Maggie again. "I'm against it myself. It will lead to nothing but trouble, you mark my words." "And I'm for it," Nevil stated. "Attlee's against it," Mr Sanderson said to his son. "Attlee might be, but Bevin and Dalton are for it," Nevil countered. "The unions are against it," Mr Sanderson said. "Oh no, they're not.

Title	Maggie Jordan. Blair, Emma. London: Bantam (Corgi), 1990, pp. 7-94. 4130 s-units.
-------	---

6. She tried to remember *the Hudson River* as she had travelled down it by train, and the weather seemed constant although she knew it wasn't.

Title	So very English: a Serpent's Tail compilation. London: Serpent's Tail, 1990, 2633 s-units.
-------	--

7. Nick pushed *the dog* into the living room and shut the door behind it.

Title	Nudists may be encountered. Scott, Mary. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 7-115. 3092 s-units.
-------	---

8. There was *a bridge*, and the village children were already jumping in from it.

Title	Jane's journey. Bow, Jean. Lewes, East Sussex: The Book Guild Ltd, 1991, 2430 s-units.
-------	--

9. "Finally, if you have any problems, *my door* is always open, so don't be put off by it."

Title	Part of the furniture. Falk, Michael. London: Bellew Pub. Ltd, 1991, pp. 1-146. 3416 s-units.
-------	---

10. The boxing-match is out, he wrote. The waterfall is out. Four and a half years, he wrote. I have never spent so long on a single *project*. So there must have been something in it to hold my attention for so long. Perhaps there is still something in it, but not for me, he wrote. Perhaps there is still something in it, but I can no longer see it. When I think about it, he wrote, I find it difficult to remember why I ever embarked on it.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

11. I got up occasionally and touched *the cold glass*. Touched the metal frame. Leaned my forehead against it. Then returned to my chair. Moonlight, he wrote. Bare boards. Glass gleaming. I kept my eyes on it the whole time, he wrote. Nothing visible on its surface, only the cold gleam. As if all the work of the past four months had only been a dream, the cutting and the drilling, the painting, the moulding of the lead wire.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

12. I stick *the fire* on in my room and warm myself by it for a bit.

Title	Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1990, 3151 s-units.
-------	---

13. Male speaker 70% of British people are against *the Maastricht Treaty*. If we who are against it have to speak up for them, then it's a duty we willingly undertake.

Title	[Central television news scripts]. 4013 s-units.
-------	--

14. It is these people who are uniquely placed to observe *the culture* and comment on it. They had been hurt by it and have had to seriously think about how to make themselves better.

Title	So very English: a Serpent's Tail compilation. London: Serpent's Tail, 1990, 2633 s-units.
-------	--

15. "*Force me out to work*. There are laws against it, you know."

Title	On the edge. Cross, Gillian. Oxford: OUP, 1989, pp. 66-170. 3470 s-units.
-------	---

16. You can't really expect me to go fishing about underneath *your bed* if I don't even know what I might find under it.

Title	A bad spell for the worst witch. Murphy, Jill. Harmondsworth: Puffin, 1988, pp. 7-128. 752 s-units.
-------	---

17. When Jarvis came to take over *the house*, although a good many people had been inside it and others had lived in it, the chair and the stool were still in the bellringer's room. The stool stood in the corner to the left of the window and the chair diagonally opposite it.

Title	King Solomon's carpet. Vine, Barbara. London: Penguin Group, 1992, pp. 1-122. 2409 s-units.
-------	---

18. He pointed across the river at *a squat grey house* on the far bank with a stand of trees

behind it.

Title	King Cameron. Craig, David. Manchester: Carcanet Press, 1991, pp. 15-113. 2685 s-units.
-------	---

19. He stepped back onto the concrete and came round to the front of the building where the flowering cherries were just coming into bud on the lawn. He stood and looked at them sway, feeling a unity with them as his body swayed to the same light breeze. A desire to touch them, to feel the smooth hardness of living wood again, brought him across the tarmacadam to *the grass*, which felt spongy and cool under him. There was a sensuousness about it that filled him with a desire to run shouting across it, to roll in it, to bury his face in it and sniff life out of its roots, to draw up his childhood from the green stems, to lie supine and shade his eyes from the sun and dream himself back into nature.

Title	The charnel house. McGrath, Eamonn. Belfast: The Blackstaff Press Ltd, 1990, 2238 s-units.
-------	--

20. But now that they had reached *the road* at the dale head, he wanted to turn down it and go home.

Title	On the edge. Cross, Gillian. Oxford: OUP, 1989, pp. 66-170. 3470 s-units.
-------	---

21. A long night, he wrote. I got up occasionally and touched *the cold glass*. Touched the metal frame. Leaned my forehead against it. Then returned to my chair. Moonlight, he wrote. Bare boards. Glass gleaming. I kept my eyes on it the whole time, he wrote.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

22. Mrs Yardley's husband had lost his job recently, and Phipps held the mortgage on *the little cottage* they were so proud of. They'd been in it only a year, but Mrs Yardley had lavished as much effort on it as she had on her beautiful cake.

Title	A classic English crime. Heald, Tim. London: Pavilion Books Ltd, 1990, pp. 96-216. 2996 s-units.
-------	--

23. "Is *the water* dirty?" Logan looked at him almost scornfully. "You could drink from it,

except after a spate.

Title	King Cameron. Craig, David. Manchester: Carcanet Press, 1991, pp. 15-113. 2685 s-units.
-------	---

24. I have to take off my shoes whenever I can. Something still very wrong with the right hand side of *the bottom panel*. Sat through the night and looked at it.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

25. "Baby, get drunk and come and stay with me. You shouldn't be on your own." "I am on my own," said Jay. "And thanks, but I think I'd just bawl my eyes out all over you. Don't want to. I actually do believe baby requires a little time on her own." Numb, that was *the feeling*. Or lack of it.

Title	Jay loves Lucy. Cooper, Fiona. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 11-154. 3899 s-units.
-------	--

26. "There was *a suitcase* in the car with clothes in it," he said. "We went through the contents of two handbags we found in the road. One was Mrs Fanshawe's. *The other* had nothing in it but some make-up, a purse containing two pounds and some silver and a packet of cigarettes."

Title	The best man to die. Rendell, Ruth. London: Arrow Books Ltd, 1981, 3335 s-units.
-------	--

27. "I require a second opinion," she said. "Oh, *my opinion* is a very sound one, you may rely upon it."

Title	Gentleman and ladies. Hill, Susan. London: Hamish Hamilton Ltd, 1969, pp. 5-138. 3417 s-units.
-------	--

28. He warned the West against military action, saying: "*Libya* is a hell at 58 degrees (136 F) with deserts, mountains, foxes, lions, wolves. They will not be able to move in it or live in it. I am sure they don't know this reality.

Title	[Daily Telegraph, elect. edn. of 19920406]. World affairs material, 1566 s-units.
-------	---

29. Male speaker: I'd have felt so much better if this person had at least *a year's sentence*. I'm sure he would have learnt something by it.

Title	[Central News autocue data.] 4142 s-units.
-------	--

30. My conclusion is that if your teenager has the temperament and enthusiasm for *an expedition type of holiday*, and if your purse will stretch to it, you should go for it --; but choose the organisation carefully.

Title	[Daily Telegraph, elect. edn. of 19920404]. Leisure material, 1905 s-units.
-------	---

31. Again he hesitated, as if he wanted *to say something more*; but he evidently decided against it.

Title	The distance enchanted. Gervaise, Mary. Wendover, Bucks: John Goodchild Pubs, 1983, pp. 2-105. 2832 s-units.
-------	--

32. Hard to return for seven days and in those days churn up the past and curdle precious memories. And she *had lost the ability to see the world* without being aware of it. Beauty had become an abstraction; she was never caught off-guard by it.

Title	Tomorrow. Taylor, Elizabeth Russell. London: Peter Owen Pubs, 1991, pp. 52-137. 1750 s-units.
-------	---

33. "But why in hell should the police *make up a story about an accident*?" Herr Nordern demanded. "Why? Where's the sense in it?"

Title	Bury the dead. Carter, Peter. Oxford: OUP, 1986, 3231 s-units.
-------	--

34. Director Ken Spencer said cheekily: "We did think of *recreating a tableau of the Mirror pictures* but we decided against it."

Title	The Daily Mirror. 9610 s-units.
-------	---------------------------------

5. IT dans de différentes positions syntaxiques

1. What was the question you wanted to ask me?" "What is warm?" said the penguin, her voice shaking: she'd asked every penguin in the colony and had her beak almost snapped

off every time. But the seal just looked puzzled and kind, then smiled like the sun rising. "Warm, little fishbird? *Warm* is a long way from here, warm is where I'm going --; do you want to come? **It's** not a thing you can explain: **it's** like your lightshow. You've got to feel **it**. But are you sure? You're so used to cold that **it** might upset you." "Does it hurt?" asked the penguin. "Warm doesn't hurt. Do you think I'd take you to pain? Warm might be a bit of a shock, that's all. You'll love **it**. But we'll have to make sure **it** happens slowly ..."

Title	I believe in angels. Cooper, Fiona. London: Serpent's Tail, 1993, pp. 1-128. 3268 s-units.
-------	--

2. I have a folding mac that makes me look like a haystack in the rain, I have *an umbrella* that would fit most of Dublin under **it**." "Well, put **it** up then," Eve said, shivering.

Title	Circle of friends. Binchy, Maeve. London: Coronet Books, 1991, 296 s-units.
-------	---

3. And you know something I've discovered? Father has *a gun*. He might have had **it** for some long time, I don't know, but I came across **it** in a drawer in the small bedroom when I was putting his clean linen away. **It's** a pistol and **it's** in a case.

Title	The wingless bird. Cookson, Catherine. London: Bantam (Corgi), 1990, pp. 11-128. 2907 s-units.
-------	--

4. My plans have been well laid, he wrote. The project is well under way. There is no reason to fail. Sitting with the curtains open and the moon shining in on the barely begun *big glass*, he wrote, sitting keeping vigil with **it** all night after my walk with Paz, I was afraid. Partly a question of its size, of the intractability of the glass, of its icy self-containment. Sense of my own helplessness in relation to **it**, he wrote. Also, he wrote, **it** repels me. **It** not only frightens me, **it** repels me. Cold glass and cold metal frame filling that room. I did not know what to do with **it**, why I was there.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

5. My search for the right kind of *toy cannon*. I knew what I wanted, but I couldn't find **it**. But eventually did. The excitement with which I brought **it** home. Set **it** up. I didn't go straight ahead with it. Wanted to savour the pleasure of what was to come. But in the end

very disappointing.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

6. My body just won't respond to *the glass*. Nor my mind. I get nothing from **it**. I look at **it** and I don't even see **it**. Sense of unease, he wrote, growing quickly into sense of revulsion. Pain in the stomach, he wrote. Not just at contemplation of the glass but at the thought of its being here, in the flat, with me. Not only revulsion, he wrote, but a sense of indignity. Of shame. As though its presence in some way accused me. As though my relationship to **it** dirtied me.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

7. My feeling that no project would ever hold any interest for me again. Understood that quite clearly. As if I was holding *the thought* in my hands, looking at **it**, turning **it** about.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

8. Apart from Paris Kyoto is the only city she likes, he said. The clerk then dug out an *umbrella* and showed **it** to him. **It** looks like mine, he said, examining **it**, but there's no label on **it**. He handed **it** back.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

9. Today's meeting of Gloucestershire Education Committee has questioned the future of *Guiting Power school* again because **it** has only 14 pupils, not the promised school roll of 19. Today's debate was split, keep **it** open or close **it** because **it** may not meet the requirements of the National Curriculum.

Title	[Central television news scripts]. 4013 s-units.
-------	--

10. Well some people might agree with you that *Englishness* was a condition of a kind. A sort of dis-ease." Be stiffened himself to illustrate his point. "**It**'s highly contagious as well. I think you've caught **it**. In fact, I think that we all get affected by **it** through

prolonged exposure.

Title	So very English: a Serpent's Tail compilation. London: Serpent's Tail, 1990, 2633 s-units.
-------	--

11. Two years since I started on the big glass. Two years since I set up *the glass* and started to make marks on it. The way it advanced, he wrote. So much done so quickly and then nothing. And then a quick advance again and then again nothing. And then the mistakes, he wrote. And again *the swift advance*. When it is done, he wrote, it should look as though it had always been there. Remove all traces of process, he wrote. Let it not bear the traces of work, the traces of time.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

12. *That box* doesn't work any more. It hasn't worked for years." "Yes, it does. It's still connected. I phoned up from it, didn't I?"

Title	The lock. Gates, Susan. Oxford: OUP, 1990, pp. ??, 3691 s-units.
-------	--

13. Do you really believe love can save you from you?" Jay could have slammed her head against the table and wept. The scourging voice always did this, whatever *golden kernel of hope* she treasured, so scared of losing it, it was almost a secret even to herself ... the voice seized it, shredded it, pissed on it, trampled it.

Title	Jay loves Lucy. Cooper, Fiona. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 11-154. 3899 s-units.
-------	--

14. Suddenly she knew how to do this, this chatting and joking and telling *her life*, sharing it, warming herself from the fire of affection she had lit in her friend. Distantly she remembered that she had never understood the art of it, had to work on it, conscious and struggling all the time.

Title	Three times table. Maitland, Sara. London: Chatto and Windus Ltd, 1990, 2117 s-units.
-------	---

15. Constable Arthur Perkins was a phlegmatic man, resigned long ago to losing his hair and his prospects for promotion as he worked out his years in an area singularly free of

serious crime. *This was only his second murder in eighteen years*, and he was somewhat annoyed by it, coming as it did during the best fishing of the year, and right at the time when his garden was at its peak.

Title	A classic English crime. Heald, Tim. London: Pavilion Books Ltd, 1990, pp. 96-216. 2996 s-units.
-------	--

16. His mother held him on her knee and explained for the hundredth time how big *the ship* would be and how many oceans it would cross and what his big brother would see from it.

Title	Lady's maid. Forster, Margaret. London: Chatto and Windus Ltd, 1990, 1725 s-units.
-------	--

17. *The big glass*, he wrote. Monstrous in this small room, though in the light of the day it reverts to its ordinary size, two biggish panels of glass, steel frame and stand, 227.5 x 175.8 cm. (1091/4 x 691/4 inches). Perhaps a way should be found of ensuring that we experience both the ordinariness and the extraordinariness of *the glass*, he wrote. In a gallery all by itself? But then I lose what I most want from it, that it be in a room with other objects. So perhaps it will have to fend for itself. Its purity will protect it. At a certain point, he wrote, you have to let go, he wrote, you have to let it go.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

18. "*The poem about Charsky's dead father*, for example, was terrific." "I can't remember any lines from it. It wasn't memorable.

Title	Lying together. Thomas, D M. London: Victor Gollancz Ltd, 1990, 3574 s-units.
-------	---

19. People have been telling me that ever since I was a small boy." He smiled: "Be grateful. You should hear me sing." She looked down at *the biscuit*, as if surprised by it. Then she brought it to her mouth and nibbled.

Title	Alistair MacLean's golden girl. Gandolfi, Simon. London: Chapmans Pubs Ltd, 1992, pp. 57-175. 2828 s-units.
-------	---

20. All a dream and *the glass* was as smooth and blank as when I first installed it. Like cutting into the surface of a pond, I thought, wrote Harsnet (typed Goldberg), like pressing paint onto the surface of a pond, with total concentration and total folly. That is perhaps the point of the big glass, wrote Harsnet. That it is like the mind itself. Work on it is like a dream, or like thoughts of what a work would be like. Yet at the same time there is work done upon it, he wrote, and which remains, as it does not in the mind.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

21. Can we go back to sleep now? " " Hazel --; *the danger, the bad thing*. It hasn't gone away. It's here --; all round us. Don't tell me to forget about it and go to sleep.

Title	Watership Down. Adams, Richard. London: Penguin Group, 1987, pp. 15-136. 3428 s-units.
-------	--

22. "I was telling him about *the Glory*, and I said I'd driven it over and what did he think --; was he looking forward to driving it and all that --;" She paused excitedly. "I thought I saw *something* pass across his eyes --; a kind of flicker of intelligence. At first I thought it was just my imagination. Then I saw it again. So I said to him, "If you want to drive the Glory move *your finger*." And it didn't move, so I tried something else. I said, "If you don't want to drive the Glory, move your finger." And he moved it. Only a little bit. But he definitely moved it, because I repeated the question, and he moved it again. I'm sure of it, Jack." "All right, Mum.

Title	Traffic. Masters, Anthony. Hemel Hempstead: Simon and Schuster Young Books, 1991, pp. 5-110. 3122 s-units.
-------	--

23. Marie read me *one of her poems* the other day. It was called "Billy Bayswater" and she said it was about me. I didn't understand it all, but I thought it was real beautiful. There was summat about my head in the stars and walking on clouds in it. I liked that bit, I did. Walking on clouds. I don't see much of Fullblast now. To tell the truth, I'm a bit sad about Fullblast.

Title	Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1990, 3151 s-units.
-------	---

24. Across the road was *a detached house* --; white, marbled, single and rehy; storeyed, with a pool and a 6ft-high wall," Andrew remembers. "**It** was called The Forum." Frankie Howerd had bought **it** in the early Seventies.

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

25. The Government has no excuses left. This isn't *a crisis* caused by the fear of the French voting Non in next Sunday's referendum. **It** can't be blamed on the unions or the last Labour Government. And **it** isn't because the workers won't work hard enough, not when three million don't even have the chance. This is Major's crisis. Just as Hurricane Andrew devastated Florida, so has Hurricane John devastated the British Isles. The British people will pay for **it** and the foreign speculators will profit from **it**.

Title	The Daily Mirror. 13356 s-units.
-------	----------------------------------

26. "Ken, why don't you want us *to go home in the Glory?* What have you got against **it**? Is **it** dangerous or something?"

Title	Traffic. Masters, Anthony. Hemel Hempstead: Simon and Schuster Young Books, 1991, pp. 5-110. 3122 s-units.
-------	--

6. IT en extraposition :

- **Extraposition en – to**

1. When he passed the entry that led to the bathrooms and toilets, he became more circumspect. **It** would be hard *to give a satisfactory explanation if he were found in that part of the house so late at night.*

Title	Pamela, or, The reform of a rake : a play adapted from the novel by Samuel Richardson. Morgan, Fidelis and Giles Havergal. UK: Amber Lane Press, 1987, pp. 5-77. 1853 s-units.
-------	--

2. "One day," says Andrew, "he said he had always wanted to be a father. That he had **it** in mind *to adopt a child.*

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

3. In the film Julie is seen suffering a miscarriage. She was pregnant with Maisie when she filmed the scene and found **it** very disturbing *to have to act out the motions of a woman losing her baby*.

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

4. Would **it**, Celia debated with herself, be wrong now *to ask her to become a godparent?* Under the present circumstances, it seemed somehow tactless. But what a perfect godmother she would make. Perhaps **it** would be better *to wait until, hopefully, Alison might have better prospects of a child of her own*.

Title	Guilty parties. Street, Pamela. London: Robert Hale Ltd, 1990, 2549 s-units.
-------	--

5. She at first decided that **it** was probably best *to let him have his way*.

Title	Guilty parties. Street, Pamela. London: Robert Hale Ltd, 1990, 2549 s-units.
-------	--

6. **It** was on the tip of her tongue *to tell him that she thought she'd seen Amy on Friday night*. Instead, however, she said, "You do realise, Gilbert, that there'll be an inquest in which the likely verdict will be murder?" He blithely ignored her.

Title	Unholy ghosts. Greenwood, D M. London: Headline Book Pub. plc, 1991, pp. 1-142. 3531 s-units.
-------	---

7. She dropped down on the other side of the sweetheart plant from Rain, bowed her head, rested her right hand lightly on the keys, shut her eyes tight and concentrated. True, **it** had taken her several minutes *to decide whether the keys should be bunched or splayed* but she had ceased fidgeting with them and settled into an abnormal quietude.

Title	Wild justice. Grant-Adamson, Lesley. London: Faber and Faber Ltd, 1989, pp. 75-195. 2843 s-units.
-------	---

8. Her desire was never to see or speak to Ellen again but of course she could not allow herself such a luxurious vengeance. **It** was important for Oreste's sake *to keep good relations* and so with a good deal of lip-biting and general effort of control she finally wrote to her sister in most moderate terms expressing surprise, confessing intense distress, but apportioning no blame.

Title	Lady's maid. Forster, Margaret. London: Chatto and Windus Ltd, 1990, pp. ??, 1725 s-units.
-------	--

9. Nothing she had said or done had altered his rigid beliefs, and she couldn't prove her innocence without betraying Lori. **It** had been a mistake *to think anything could change*.

Title	The stolen heart. Browning, Amanda. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1992, 4822 s-units.
-------	---

10. "Since Maisie was taken ill I have found **it** even more difficult *to leave her at home sometimes*," she says. "And then Grant gets that primeval male thing and he thinks he should be doing more. It's not heavy. It's not a problem. But we do go through those kind of phases.

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

11. **It** would be easy *to say that woman is a lesbian and then forget the personality*.

Title	And thus will I freely sing. Edinburgh: Polygon Books, 1989, pp. 41-186, 2652 s-units.
-------	--

12. "I played some of my earliest gigs at the club," Joel says. "**It**'d be heartbreaking *to see it turned into a car park*."

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

13. **It** was miraculous *to find so young a girl, of Juliet's own age, with a depth of passion which could by rights only have belonged to an older woman*; the problem of casting the ideal was solved.

Title	A dark star passing. Hill, Pamela. London: Robert Hale Ltd, 1990, pp. 7-113, 2607 s-units.
-------	--

14. **It** is extraordinary *to imagine that she and my mother could ever have been sisters*, they were like beings from different species.

Title	Legacy of love. Harvey, Caroline. London: Transworld Pubs Ltd, 1992, pp. 173-309. 3207 s-units.
-------	---

15. The senator had just told me how difficult **it** was *to extract any sense from his son*, yet apparently Rickie was not so far gone as the senator had suggested. "It surprised me too," the senator confessed wryly. "Rickie calls it his "cruise-cure". I'm not sure he understands all that it involves. I think he's expecting a glorified vacation with a lot of scuba diving and board-sailing, but he does understand that a cruise-cure means giving up drugs. I guess he heard Barbara and me discussing the good time we had with you, and he kind of picked up on it, and he wondered why he couldn't come down to the Bahamas and isolate himself from drugs.

Title	Crackdown. Cornwell, Bernard. London: Michael Joseph Ltd, 1990, pp. 15-124. 2434 s-units.
-------	---

16. Being named Best Actor at Cannes for *The Player* was merely a warm-up for the adulation induced by his latest film, *Bob Roberts*. A stinging satire on American politics, it contains one of the shorter credit lists in film history, since Tim Robbins wrote it, directed it, stars in it, co-wrote the songs with his brother and sings them. He also plays guitar a bit like Bob Dylan. **It** is very easy *to build up quite a dislike of The-Most-Important-Film-S before ever clapping eyes on him*.

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

17. For one whose thoughts were normally disciplined **it** was disconcerting and humiliating *to find how much he was creeping into them*.

Title	An unsuitable attachment. Pym, Barbara. London: Pan Macmillan Pubs, 1993, pp. 13-154. 2519 s-units.
-------	---

18. "When they were, **it** was difficult *to get anything out of him --; especially about his reputation as a lover*.

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

19. **It** was difficult for small independents *to offer services like their Holiday Care*

system, which offered immediate help to holidaymakers, whatever the problem, like lost baggage or loans to cope with legal problems over cars in Spain, for which customers were given access to a phone number until 15 days after coming home.

Title	[Guardian, elect. edn. of 19891231]. Leisure material, 1127 s-units.
-------	--

20. Such dreams were defeated by the means she'd first thought would make **it** possible for her baby *to be returned to her*.

Title	The rich pass by. Pope, Pamela. London: Century Hutchinson, 1990, pp. 17-117. 2458 s-units.
-------	---

21. They might not avail to get Harry out of his prison, but they would make **it** extremely awkward for Isambard *to remove him quietly from the world* afterwards.

Title	The green branch. Pargeter, Edith. London: Warner Books, 1987, pp. 126-232. 2257 s-units.
-------	---

22. Jenna was filled with misery and still puzzled by so many things. Guilt too was eating at her. "He died knowing that I wouldn't come," she whispered. "No, he did not," Alain said, his arm coming round her comfortingly again. "I thought **it** necessary *to lie a little*.

Title	A healing fire. Wilson, Patricia. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 4593 s-units.
-------	---

23. "How did you know this man's name was Quince?" asked Bramble with a hint of incredulity. "I make **it** my business *to know such things*, young man."

Title	A classic English crime. Heald, Tim. London: Pavilion Books Ltd, 1990, pp. 96-216. 2996 s-units.
-------	--

24. I wished for nothing but the absence of pain, and Lili seemed beyond harm: as secure and unassailable as the morning-star. "But you're happy," I said foolishly. "I make **it** my business *to be happy*," said Lili.

Title	The clothes in the wardrobe. Ellis, Alice T. London: Penguin Group, 1989, pp. 5-126. 2523 s-units.
-------	--

25. **It** would be good for your health *to do some rowing or sailing*. What do you think? Would you like me to arrange it for you?"

Title	Gulliver's travels: Oxford Bookworms edition. West, Clare and Dickens, C. Oxford: OUP, n.d., 1069 s-units.
-------	--

26. When he heard about Marie's accident he just made a joke. That upset me, that did. I don't think **it** was right *to make a joke about that*.

Title	Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1990, 3151 s-units.
-------	---

27. There was so much happening either on the stage or on the huge banks of videos that **it** was difficult *to take it all in*.

Title	[Belfast Telegraph]. Arts material, 775 s-units.
-------	--

- **Extraposition en – that**

1. But the club management caught four people making love in the bathrooms --; safely, I might add --; so we were banned." He adds: "**It**'s a drag *that a place where teenagers were listening to music wasn't considered appropriate to talk about AIDS*.

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

2. Mr Singh said Pakistan's promise of full co-operation in finding the Memons was a good start, but added that **it** was curious *that the Memons had chosen to go to Pakistan*.

Title	[Scotsman]. World affairs material, 12622 s-units.
-------	--

3. There were red faces when halfway through an interview **it** was noticed *that veteran Hal Roach, who produced the Laurel and Hardy movies, had not buttoned up his trousers properly*.

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

4. I was the son of a rich and famous man and, to McIlvanney, that accident of birth

clinked with the corrupt sound of silver spoons. **It** did not matter *that I had rejected my father's ways, that I had become a marine* and was as poor as a church mouse while McIllvanney had become a rich man.

Title	Crackdown. Cornwell, Bernard. London: Michael Joseph Ltd, 1990, pp. 15-124. 2434 s-units.
-------	---

5. Everywhere he went in the valley now, John-Augustus sensed that he was being watched by Mary and he took that into account whatever he did. Yet, in truth, he did not have to play-act. For he had stumbled across --; or **it** had been revealed to him --; *that if you act as you deeply want to act and if that, sublimely, coincides with what you aim for*, then nothing is simpler, nothing is more dynamic, nothing is happier.

Title	The Maid of Buttermere. Bragg, Melvyn. London: Sceptre (Hodder), 1991, pp. 75-192. 2168 s-units.
-------	--

6. The copper anklet was probably the only thing of value she had possessed, and **it** was curious *that it had not been stolen*, for all metal was valuable in the Black Land.

Title	City of dreams. Gill, Anton. London: Bloomsbury Pub. Ltd, 1993, pp. 33-153. 3308 s-units.
-------	---

7. I looked around, and **it** seemed *that everyone was looking at Kezia*.

Title	A classic English crime. Heald, Tim. London: Pavilion Books Ltd, 1990, pp. 96-216. 2996 s-units.
-------	--

8. So I gave him a copy of my summary. After he left **it** occurred to me *that Harrington and Lewis might also find my effort useful*, so I took them a copy.

Title	Nudists may be encountered. Scott, Mary. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 7-115. 3092 s-units.
-------	---

9. The formality of the dining-room furnishings seemed at first to change his mood from ease to starch, but **it** appeared to me after a short while *that he was troubled rather by indecision as to which side I was now on, them or us*.

Title	Longshot. Francis, Dick. London: Michael Joseph Ltd, 1990, 3362 s-units.
-------	--

10. **It** was true *that a major problem had just cropped up which demanded immediate attention.*

Title	Man at the sharp end. Kilby, M. Lewes, East Sussex: The Book Guild Ltd, 1991, 2565 s-units.
-------	---

11. And of course, from my own professional viewpoint, **it** is clear *that even after a break of so many years, Miss Kenton would prove the perfect solution to the problem at present besetting us at Darlington Hall.*

Title	The remains of the day. Ishiguro, Kazuo. London: Faber and Faber Ltd, 1989, pp. 1-110. 1648 s-units.
-------	--

12. **It** is essential *that he spots the oncoming fish while it is still far away from him.*

Title	Yanto's summer. Pickernell, Ray. Wotton-under-Edge: Morgans Technical Books Ltd, 1988, 2982 s-units.
-------	--

13. She was prepared to come to Edinburgh with me again, and even go to gay discos with me to keep me company. **It** was then *that I decided to tell each woman in my own time, taking each one in turn --; I couldn't tell them all at once.* **It** was important to me *that I did tell them individually* because on their own I felt I could get their attention and having to explain why I felt like this, but more than that, I wanted them to fully understand that all of a sudden I wasn't a lesbian whose name was Carla --; I was still Carla, except that I just had different feelings. For me **it** was important *that one didn't overrule the other.*

Title	And thus will I freely sing. Edinburgh: Polygon Books, 1989, pp. 41-186. 2652 s-units.
-------	--

14. She did not bother stealing the saucer. She was not sure what she would do if Lorimer refused to see her. **It** was doubtful *that Lady Claudia would furnish her with the information she needed*, no matter how much the family reputation was at stake.

Title	Sign for the sacred. Storm, Constantine. London: Headline Book Pub. plc, 1993, pp. 127-236. 3592 s-units.
-------	---

15. **It** was miraculous *that so tender and fragile a creature had emerged from the violence of the preceding day.*

Title	Her living image. Rogers, Jane. London: Faber and Faber Ltd, 1990, pp. 55-187. 3573 s-units.
-------	--

16. **It** hasn't occurred to them *that some people might actually have to survive on any money they're given."*

Title	Part of the furniture. Falk, Michael. London: Bellew Pub. Ltd, 1991, pp. 1-146. 3416 s-units.
-------	---

17. He was one of those people who can play any number of musical instruments. **It** is said *that they play none really well* but this was not true of Tom who looked like becoming a child virtuoso of the flute.

Title	King Solomon's carpet. Vine, Barbara. London: Penguin Group, 1992, pp. 1-122. 2409 s-units.
-------	---

18. En route for Austria, we stayed overnight in Paris. For many years I was convinced we stayed with a lady by the name of Marie Bonaparte. I think **it** likely *that some enthusiastic exponent of Paris's history must have spoken the names Marie Antoinette and Napoleon Bonaparte in my hearing.*

Title	Lying together. Thomas, D M. London: Victor Gollancz Ltd, 1990, 3574 s-units.
-------	---

19. Just a small wind; for a small wind was all that was needed to make the passage between the shore and the island of Birsay difficult for a large number of people. A wind large enough to make **it** certain *that no Yule feast could be held*, and small enough to allow the workmen and their womenfolk and the hall people who were over already to cross to the shore and spend Christmas with a clear conscience at home.

Title	King hereafter. Dunnett, Dorothy. London: Arrow Books Ltd, 1992, pp. 637-732. 2675 s-units.
-------	---

20. I have heard **it** denied *that the candles --; different candles --; glimmer for every child when he or she reaches the age of three or four*, but of course that denial is nonsense; simply, most children are asleep in the depths of the night when the candles shine out.

Title	Lying together. Thomas, D M. London: Victor Gollancz Ltd, 1990, 3574 s-units.
-------	---

21. He saw that *handbag*. He was even carrying it, and thinking how heavy it was. But he was never saying to himself until one moment in the past that **it** was much peculiar *that a girl as pretty and as fashionable with her peroxide hair as Jilly Jonathan was carrying on holiday a big, crocodile-skin handbag*. He was never saying to himself in that heavy bag what should there be?" At this he leapt from his chair in one long gingery streak, seized *the bag* and without ceremony upended it.

Title	A classic English crime. Heald, Tim. London: Pavilion Books Ltd, 1990, pp. 96-216. 2996 s-units.
-------	--

22. **It** was important, too, *that we took time to understand the existing strengths of the Festival, while examining how we should be trying to position it in the future to maximise audiences*.

Title	[Scotsman]. Arts material, 1984 s-units.
-------	--

23. There is a widespread feeling in the country that universities are "ivory tower" institutions, whose staff is ignorant of the realities of the modern commercial world. Whatever the justice of this prejudice, **it** is important in the present economic climate *that we should do our utmost to dispel it*.

Title	Nice work. Lodge, David. London: Secker and Warburg, 1988, pp. 1-105. 2959 s-units.
-------	---

- **IT extraposé en – ing**

1. If a crane camera was to be used, for instance, **it** would be no use *designing a backdrop with a vanishing point relevant to one of its pedestal mounted brethren*.

Title	Doctor Who: the early years. Bentham, J. London: W H Allen and Company plc, 1986, pp. 29-207. 1897 s-units.
-------	---

2. **It** was hard, *travelling home in that bus*.

Title	Jerusalem the golden. Drabble, Margaret. London: Penguin Group, 1988, pp. 27-106. 1341 s-units.
-------	---

3. Bella's television blaring out. She tried the door. It was unlocked, so she went straight inside. **It** was no use *waiting for Bella to answer her door*: if it was one of her favourite programmes she would pretend not to hear the door bell.

Title	The lock. Gates, Susan. Oxford: OUP, 1990, 3691 s-units.
-------	--

4. If you winced from the blow you might lose three quarters of an inch or more and **it** was no use *arguing about it*.

Title	The truth of stone. Mackenzie, David S. Edinburgh: Mainstream Pub. Ltd, 1991, pp. 99-187. 2975 s-units.
-------	---

5. The man from Forensic arrives, his steel heel-caps pinging across the tarmac. He must have parked around the front of the motel. **It** is strange *seeing an American without a car*. He sits on a low wall and waits.

Title	Lucker and Tiffany peel out. Mildmay, Eroica. London: Serpent's Tail, 1993, pp. 57-181. 4379 s-units.
-------	---

6. The brandy, which they had been too polite to refuse, had made them drunk in a very short time, as they were not used to drinking anything stronger than beer. **It** was useless *trying to wake them*.

Title	Far from the madding crowd: Oxford Bookworms edition. Hardy, T and West, Clare. Oxford: OUP, 1992, pp. 1-86. 2184 s-units.
-------	--

7. For the first time we don't have to scramble out of the hotel in a bad-tempered flurry of unwilling activity, whilst those boys hit the airport in their own good time. **It** is strange *losing direction and purpose overnight*. We flounder for a while. Endless discussions over the map decide us on the Deep South.

Title	Lucker and Tiffany peel out. Mildmay, Eroica. London: Serpent's Tail, 1993, pp. 57-181. 4379 s-units.
-------	---

8. "**It** would be worse than Amazon House *finding out if she got wind of what's going on*. Damn it! I'll ship Crevecoeur back myself if necessary.

Title	Hermetech. Constantine, Storm. London: Headline Book Pub. plc, 1991, 4220 s-units.
-------	--

9. I had taken him in hand. **It** was no use *offering him money*, for he would immediately spend it on drink.

Title	The other side of paradise. Barber, Noel. London: Coronet Books, 1992, pp. 3-108. 2559 s-units.
-------	---

10. "**It's** wonderful, *seeing the palace brightened up*. I wish I had the money to help my cousin restore it."

Title	Mask of deception. Wood, Sara. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 5063 s-units.
-------	--

11. She had seen the jobs that were done on other people's houses. Kitchens that were tiled so that they only needed a wipe down the walls and a quick mop of the floor. There were units that all fitted together like a continuous counter rather than the cupboards and tables of different sizes that Emily had lived with for twenty-five years. **It** was useless *trying to change him*. "Who sees it but us?" was the reply.

Title	Circle of friends. Binchy, Maeve. London: Coronet Books, 1991, 2965 s-units.
-------	--

- **IT extraposé en – wh**

1. Paul does not want to interrupt the flow. He puts the chops under the grill. "He said ..." John pauses to go into his father's voice. **It** still amazes Paul *how John can do voices*.

Title	The Laughter of Heroes. Neale, Johnathan. London: Serpent's Tail, 1993, pp. 1-123. 4065 s-units.
-------	--

2. For a moment he felt that **it** did not matter *what he had promised Maidstone*.

Title	The truth of stone. Mackenzie, David S. Edinburgh: Mainstream Pub. Ltd, 1991, pp. 99-187. 2975 s-units.
-------	---

3."The workmen were always very pleasant and chatted to us all the time. **It** did not matter *who they were or where they were from*," she said.

Title	The Belfast Telegraph. u.p., n.d., 8316 s-units.
-------	--

4. **It's** amazing *how detailed dreams are*. More detailed than real life, more exact, more real.

Title	Gate-crashing the dream party. Leonard, Alison. London: Walker Books Ltd, 1990, pp. 7-170. 4001 s-units.
-------	--

5. The colonel said that he had received extraordinary instructions. **It** did not matter *what the man looked like, but he should be listened to*.

Title	The pit. Penswick, Neil. London: Virgin, 1993, pp. 113-257. 4364 s-units.
-------	---

6. She tidied up the sitting-room, promising herself an early night with a book. **It** was curious *how soon you grew used to the presence of another person in your home*.

Title	Freelance death. Taylor, Andrew. London: Victor Gollancz Ltd, 1993, pp. 52-175. 4337 s-units.
-------	---

7. Swayne was a dealer, **it** was doubtful *whether he was making more than a bare living out of his stamps and coins*.

Title	Wycliffe and the cycle of death. Burley, W J. London: Corgi Books, 1991, pp. 42-174. 2980 s-units.
-------	--

8. **It's** amazing *what some men will do for a meal ticket*.

Title	Jane's journey. Bow, Jean. Lewes, East Sussex: The Book Guild Ltd, 1991, 2430 s-units.
-------	--

9. Christian told Seb where the camp was to be. The farmer had taken his Bible beneath his arm and visited the navvies earlier in the week. **It** was doubtful *whether his preaching saved many souls*, but enough of the navies gave him a polite hearing to satisfy his

missionary urges.

Title	Wychwood. Thompson, E V. London: Headline Book Pub. plc, 1992, 2877 s-units.
-------	--

10. **It's** amazing *how educated some of the ignorant people are*.

Title	The rag nymph. Cookson, Catherine. London: Corgi Books, 1992, pp. 9-155. 2710 s-units.
-------	--

11. She was known for her acerbity, her cucumber sandwiches, and her insistence on decorum. **It** was uncertain *whether she was offering him tea or dinner or nothing*, since the time she gave was a quarter to six and she would never have had anyone to drinks.

Title	Nobody's business. Gilliat, Penelope. London: Virago Press Ltd, 1990, pp. 41-185. 4110 s-units.
-------	---

12. A voice hailed him from a grille above the door. "Mister Bodie, is it?" Bodie stopped, frowning. "Yes. Bodie." The girl was making soft, whimpering sounds. The voice said, "Your people will want to tie up the loose ends. The girl is dying. **It** does not matter *where a person dies*; **it** matters only *why they die*."

Title	The professionals: volume 15. Bulmer, Kenneth. Wallington, Surrey: Severn House, 1983, pp. 1-122. 3656 s-units.
-------	---

13. Simon was badly frightened at the result of his action --; but that did not mean he had not intended to do it. A deed planned in cold blood may appear very different to the perpetrator if he ever gets round to carrying it out. Young Pardy could be terrified at his own success. Markby had seen such things before. Simon, for all his shambling manner and muttered speech was a highly articulate young man and Markby had learned upon enquiry that he was the product of a minor public school --; although **it** was doubtful *whether the school would have cared to broadcast his presence amongst its alumni*.

Title	A season for murder. Granger, Ann. London: Headline Book Pub. plc, 1991, pp. 21-134. 3191 s-units.
-------	--

- **Autres formes de IT en extraposition**

14. **It's** extraordinary *the way they materialize like flies out of thin air when the sun shines*.

Title	Wycliffe and the cycle of death. Burley, W J. London: Corgi Books, 1991, pp. 42-174. 2980 s-units.
-------	--

15. He says **it's** amazing *the way Steve throws the bike around*. He says that it's brilliant: but very difficult to do it to Steve's standard.

Title	[Central television news scripts]. 4000 s-units.
-------	--

16. **It's** unbelievable *the number of thieves there are*, he said.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

17. **It** was amazing *the way she seemed to put his thoughts and feelings above her own*.

Title	Platinum coast. Pemberton, Lynne. London: HarperCollins, 1993, pp. 150-291. 3487 s-units.
-------	---

18. **It** was amazing, *the things you came across in the clutter of a farm building*.

Title	Vets might fly. Herriot, James. London: Pan Books Ltd, 1977, pp. 7-120. 3023 s-units.
-------	---

19. Remember, above all, that the purpose of the document is that it should convey information quickly and clearly. **It** is amazing *the number of supposedly professionally produced documents which are actually un-readable*.

Title	[Miscellaneous articles about desk-top Pub]. Budget, Henry and et al. u.p., n.d., 4427 s-units.
-------	---

20. **it's** amazing *the way mutual mistrust can disappear*.

Title	Liverpool Echo and Daily Post. Liverpool: Liverpool Daily Post and Echo Ltd, 1993, 18715 s-units.
-------	---

21. It's amazing *the weights they're lifting*.

Title	[Central television news scripts]. 3978 s-units.
-------	--

22. it's amazing *the difference a few more pounds can make to the quality of a guitar*.

Title	Guitarist. Ely, Cambs: Music Maker Pub, 1992, 2285 s-units.
-------	---

7. IT associé à des quantifieurs

1. *I remember being insanely jealous of Sarah when she got married. It was as though I had been deprived of my rights, as elder sister, to the first go at something.* However, there was more to it than that. There were no decent men on my own horizons and I already feared that I would be spending my life alone.

Title	Part of the furniture. Falk, Michael. London: Bellew Pub. Ltd, 1991, pp. 1-146. 3416 s-units.
-------	---

2. Celia constantly refers to her mother's drowning accident. She never admits it was suicide, even though I'm sure she knows, as we all know, it was an established fact. She maintains that *her own fear of the sea was a result of the tragedy*. But there must have been more to it than that.

Title	Guilty parties. Street, Pamela. London: Robert Hale Ltd, 1990, 2549 s-units.
-------	--

3. He construed from exchanges with others that though they might talk confidently about *their childhood and adolescence*, much of it was rumour and conjecture; some of it pure fabrication.

Title	Imajica. Barker, C. Glasgow: HarperCollins, 1992, pp. 7-131. 3030 s-units.
-------	--

4. I can see *this park*. I can't see too much of it, cos it's still dark, but it looks pretty big.

Title	Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1990, 3151 s-units.
-------	---

5. *She would cuddle the child and sing to her, always trying to keep her near, but sadly Corrie wanted none of it. She would wriggle away from Sarah's attention as soon as she could and hide in the garden.*

Title	The rich pass by. Pope, Pamela. London: Century Hutchinson, 1990, pp. 17-117. 2458 s-units.
-------	---

6. She went up to the dormitory, where she found her school friends, anxious and exulting over her delay, grieved and relieved that her sortie had escaped detection; they gathered round her, perched on the bed, drawing cosily round themselves the striped dusty coarse hooped curtains on their brass poles, and they listened to *her story*. Some of it they did not believe; some of it she did not report.

Title	Jerusalem the golden. Drabble, Margaret. London: Penguin Group, 1988, pp. 27-106. 1341 s-units.
-------	---

7. She wondered idly if *what she had heard about Lionel's proclivities or tastes in sexual matters were his brother's also? (Ten pounds --; the price of a little virgin, she had learned.) She wished Evie had not spoken, since she found it difficult now to look at Lionel without wondering whether that day, or the day before, some poor child had been sold to him.* But then, she thought, perhaps it is none of it true?

Title	The diamond waterfall. Haines, Pamela. u.p., n.d., pp. 9-123. 4132 s-units.
-------	---

8. He seemed quite determined to keep her imprisoned against the wall again, and she longed to understand what *thoughts* were surging through his mind. Strange, conflicting ones, by the look of it. She shrugged. None of it was anything to do with her. But he seemed to want to explain something.

Title	Castle of desire. Heywood, Sally. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1991, 4548 s-units.
-------	---

9. *But why would she run away? I mean ... were things so bad between her and ... what was his name?" "Simon." "... Yes, Simon. Were things so bad between them that she just*

had to disappear?" "I think they must have been. You see, I think there was much more to it than just the fact that they were childless."

Title	The truth of stone. Mackenzie, David S. Edinburgh: Mainstream Pub. Ltd, 1991, pp. 99-187. 2975 s-units.
-------	---

10. And then the next lot of lights sucks me to it and I just slide down the street. I'm just slipping down the hill being bumped by people but I don't hardly notice. All there is *this colour* and more of it and more of it. Then the lights just stop.

Title	Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1990, 3151 s-units.
-------	---

11. Travelling the country as we old soldiers do ... thank you ... *ten pounds* will be quite sufficient ... and you must let me spend some more of it in your excellent company.

Title	The Maid of Buttermere. Bragg, Melvyn. London: Sceptre (Hodder), 1991, pp. 75-192. 2168 s-units.
-------	--

12. But sitting up in the bedroom looking down towards the river, she was asking herself more often of late whether *meat and clothing were all there was to life. Had one to work for that alone?* Surely there was something more to it. But what more? What did she want? She was baffled when she couldn't give herself, or wouldn't give herself, a satisfactory answer.

Title	The wingless bird. Cookson, Catherine. London: Bantam (Corgi), 1990, pp. 11-128. 2907 s-units.
-------	--

13. As much as 97 percent of *our barbecue fuel* is imported ... much of it from Indonesian rain forests and mangrove swamps. Environmentalists say that's a disaster. But Richard says his charcoal production works with nature, not against it.

Title	[Central television news scripts]. 3900 s-units.
-------	--

8. Énoncés recueillis pour les reprises des prédications

- IT associé à DO

1. Sven Hjerson is always *making observations*. He has trained the eyes to do it.

Title	A classic English crime. Heald, Tim. London: Pavilion Books Ltd, 1990, pp. 96-216. 2996 s-units.
-------	--

2. And we can't light a fire, the chimney hasn't been swept." He dipped a spoon into the boeuf bourguignon. "Sara, how about being useful? *Making the salad?*" "I'll do it."

Title	Nudists may be encountered. Scott, Mary. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 7-115. 3092 s-units.
-------	---

3. Days eating scraps because I could not bear to enter a shop, talk to another human being, have people see me. Tried working through the Alekhine Paz had given me, but even chess filled me with disgust. Yet a kind of relief now at *writing all this down*. Yesterday I couldn't have done it.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

4. Yesterday able *to enter the room* once more, he wrote. Not easy, but I was able to do it.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

5. "I have never been so close *to resigning from the force*," Morton said slowly. "Then you will do it? Good lad!" "I suppose so".

Title	Patently murder. Harrison, Ray. London: Constable and Company Ltd, 1991, pp. 7-110. 3949 s-units.
-------	---

6. "What do I need to be good in the morning for, Mom? It's only Sunday." "Yes, and you haven't done *your school work*. You went shopping this morning when you should have done it, so now you have to do it tomorrow."

Title	The prince. Brayfield, Celia. London: Chatto and Windus Ltd, 1990, 2336 s-units.
-------	--

7. Liz, whose duel on the Montjuic mountain top with South African sensation Elana

Meyer could bring an Olympic flashpoint, has already run the race several times in her thoughts. Confident she can add Games glory to her world championship title from Tokyo, she revealed: "I *visualise how events will go in my head*. "I do **it** when I'm sitting down, walking about the athletes" village or even when I'm eating a meal."

Title	The Daily Mirror. 5437 s-units.
-------	---------------------------------

8. Mr Reid denied last night that he was *accepting the job* solely for the money. "I'm not doing **it** for the money. I do not have to justify my salary. I can earn £400,000 elsewhere. "The great thing about this job is the challenge. I believe in the challenge."

Title	[Guardian, elect. edn. of 19891207]. Home material, 1100 s-units.
-------	---

9. When you left my mother's house, and I behind you, I swore to her that whatever was *your need*, I would do **it** for you.

Title	Quest for a babe. Hendry, Frances Mary. Edinburgh: Canongate Pub. Ltd, 1990, pp. 43-141. 3543 s-units.
-------	--

10. "No I don't want *to write about Englishness*. I've been asked to write about it and I said I'd give it a think." My tone was defensive and I could feel the tenseness returning. "Well it's nothing to get upset about. Just say that you don't want to do **it**." "Yes, I think I will.

Title	So very English: a Serpent's Tail compilation. London: Serpent's Tail, 1990, 2633 s-units.
-------	--

11. She considered writing to Luke in London --; she had even taken notepaper out --; but realized that it would be directly *confronting Moran*. She could not bring herself to do **it**.

Title	Amongst women. McGahern, J. London: Faber and Faber Ltd, 1990, 2430 s-units.
-------	--

12. "There are a lot more youngsters with the problem than I thought there were. They *keep getting these ridiculous benefit cuts as well*, which just defeat me actually." "You know why I think they do **it**? While I was up at university, an awful lot of students from wealthy backgrounds were fiddling the dole somehow, and I reckon that the politicians and civil servants think that all they're in fact doing is cutting their own children's pocket

money.

Title	Part of the furniture. Falk, Michael. London: Bellew Pub. Ltd, 1991, pp. 1-146. 3416 s-units.
-------	---

13. You're young and strong; your swimming has put muscles on you. Go on, *knock him off*. But be clever and do it like Dad did; arrange it so it looks like a burglary.

Title	The house of women. Cookson, Catherine. London: Corgi Books, 1993, pp. 181-320. 2616 s-units.
-------	---

14. In HIV-infected patients the treatment could *shut down production of the virus* and *prevent the onset of Aids* and it could *prevent infection in healthy patients*. "We know broadly how to do it," Kingsman said. "We have already taken the first steps towards that goal. We can make a safe virus that is a derivative of HIV and will still infect the cells susceptible to the Aids virus."

Title	[Daily Telegraph, elect. edn. of 19920406]. Pure science material, 90 s-units.
-------	--

15. "You are *doing the right thing*. Keep on doing it." "We will keep on because it is the winning way."

Title	[Independent, elect. edn. of 19891004]. Home material, 731 s-units.
-------	---

16. Big Frank said: "I'd love to fight Lewis for the world title. And I think a contest between us will come off. "It'd be a historic showdown and I'd love to take part in it. But if we did meet it would have to be on my terms. "I want *to fight for the world title* and to do it against a fellow Brit would be just great. "I came back after two years out of the ring because boxing's in my blood and because I feel I can *win the title*. "I know I have the power to do it. This is my second time around and I've got to go for it.

Title	The Daily Mirror. 5437 s-units.
-------	---------------------------------

17. And he has no intention of *resigning* now. Taylor said: "It is pointless asking that, because I am not going to do it. I don't think it would serve any purpose."

Title	The Daily Mirror. 7680 s-units.
-------	---------------------------------

18. The horse tripped, Mrs Weaver was thrown forward twenty feet onto her head and the horse followed. The inquest heard Mrs Weaver was an experienced horsewoman with the correct protective clothing and headgear. Only one of 100 other competitors had had any trouble at the fence. Coroner Peter Lovegrove said: "This is *a sport* with risks, dangers are accepted by those who do it."

Title	[Central television news scripts]. 4535 s-units.
-------	--

19. "The redcoats will go through the houses like a fire! Remember "Forty-six --; "Not in the houses. They must lie up in the caves, if we do send refugees here, and in the pinewoods and the tall juniper --; they will do even in the winter. So long as your people will *take them food*. And so long as they *pass them through Rannoch to the west* if need be. Are there no families who would do that?" "The sawyers would do it."

Title	King Cameron. Craig, David. Manchester: Carcanet Press, 1991, pp. 15-113. 2685 s-units.
-------	---

- **IT renvoie à des relations prédicatives**

1. Always *she neglected her friends when she was In Love*, and regretted it afterwards.

Title	Jay loves Lucy. Cooper, Fiona. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 11-154. 3899 s-units.
-------	--

2. "Tell me Miss Morgan, where are you hiding him? *He was seen coming here tonight* so don't deny it."

Title	The shoemaker's daughter. Gower, Iris. London: Corgi Books, 1992, pp. 20-147. 2361 s-units.
-------	---

3. Now I wonder --; perhaps *I wanted to go back*, really, but didn't want to admit it.

Title	A woman of my age. Bawden, Nina. London: Virago Press Ltd, 1991, pp. 15-131. 3232 s-units.
-------	--

4. If we're having a training session and *they feel something's not going right*, I want them to say so, to get it sorted out and get on to the next thing.

Title	[Scotsman]. Leisure material, 6963 s-units.
-------	---

5. The real trouble with old Tom had been that when *he came into contact with the evil mind, the scheming, devious, manipulative mind of some murderers*, he could not bear it.

Title	Coffin in fashion. Butler, Gwendoline. London: Fontana Press, 1990, pp. 61-221. 4138 s-units.
-------	---

6. "Darling," said Jay, "if time is what we need, let's take it. Let's do that weekend, Lucy. *I want time with you*. You know it. I believe you want it too.

Title	Jay loves Lucy. Cooper, Fiona. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 11-154. 3899 s-units.
-------	--

7. *I tried staying in town overnight and then driving home during the day to spend time with Maisie*. It was exhausting. And her being unwell added to the strain.

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

8. During last year Julie made a film for BBC2 with Joan Plowright and Jeanne Moreau called *The Clothes In The Wardrobe*, to be shown next year. And she filmed *Just Like a Woman*, on general release later this month, in which she plays *a woman who falls in love with a transvestite*. It's lighter and funnier than it sounds.

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

9. "*I love you*, Hilary. Believe it, please. I think *I've always loved you*, certainly it seems like it --; and you don't need to look so astonished".

Title	A stranger's trust. Richmond, Emma. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1991, 3344 s-units.
-------	---

10. "I hear *you're thinking of retiring*," David Knell informed me over coffee one morning. "Who told you that?" "Oh, I heard it around," he said vaguely. "Well it's absolute rubbish," I said.

Title	Part of the furniture. Falk, Michael. London: Bellew Pub. Ltd, 1991, pp. 1-146. 3416 s-units.
-------	---

11. "Now for something a bit more mundane. *One of my sows has a litter about three days old.* I spoke to Miss Kennedy about **it** when she was over here, so would she come now and castrate the male piglets, please?"

Title	Vets in opposition. Bowring, Mary. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 4724 s-units.
-------	--

12. "*I'm not leaving your side tonight, Aurora --;* in fact, you may as well get accustomed to *having me around*, because until this investigation's over, *I'm going to be glued to your side like a shadow.*" "You can't be serious!" She could only whisper the words. Adam nodded grimly. "Never more serious in my life." "I won't allow **it**! I'll have you arrested for harassing me."

Title	Lover's charade. Elliot, Rachel. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1992, 3835 s-units.
-------	--

13. "*The favour is that we don't tell the police immediately about the car number plate. It's Sunday today. If I haven't made any headway by Tuesday morning, I'll go to the police and tell them about the plate.* How about **it**?" "Well," said Julia, "it depends on what else you have to tell me."

Title	Clerical errors. u.p., n.d., pp. 31-151. 2773 s-units.
-------	--

14. *I had to walk all the way to Magnus's house in the dark because I didn't have any money. And by the time I got there I was very cold and hungry. You would have thought Magnus's mother would have been nice to me but I bet Father had already telephoned and told her lies about me, because she made me wait in the hall until Nanny came to collect me in a taxicab. Father didn't even send the car. It* was humiliating.

Title	A classic English crime. Heald, Tim. London: Pavilion Books Ltd, 1990, pp. 96-216. 2996 s-units.
-------	--

15. There is barely a line on her face. And, dressed in cowboy boots, tight jeans and a black T-shirt, she could easily pass for someone half her age. She still oozes little girl charm. "It's not just luck that *I look OK*," she says. "Believe me I really work at **it**."

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

16. Miles Lessingham mentioned another death: Toby. Was that the young man who killed himself at the station? I seem to remember a paragraph in one of the papers." "It was an appalling tragedy. Toby Gledhill was one of Alex's most brilliant young scientists. *He broke his neck by throwing himself down on top of the reactor.*" "So there was no mystery about it?" "Oh no, absolutely none, except why he did it. Mr Lessingham saw it happen. I'm surprised you remember it. There was very little about it in the national press.

Title	Devices and desires. James, P D. London: Faber and Faber Ltd, 1989, pp. 17-120. 2547 s-units.
-------	---

17. She said: "I am very upset about the story. I feel it can only damage a wonderful friendship." Her son said: "They are just friends --; nothing else." TOGETHER: Father Macdonald and singer Mary HIT: *Mary as Aneka VICTORY TRIBUTE HAS JEAN IN TEARS JILL TURNER LINFORD'S tribute to Ron "Mr Athletics" Pickering touched the heart of the coach and commentator's widow Jean. "There were tears in my eyes and a lump in my throat,"* she said later. "I was very moved by it. It was a very emotional moment. "

Title	The Daily Mirror. 9610 s-units.
-------	---------------------------------

18. Whereas I, wrote Harsnet, have become something of an expert on real endings, on true endings. *The real end must be like counting one then two then three.* No doubt about it. One is unique, two is double, three is infinity.

Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.
-------	---

19. She became suddenly aware again of the man sitting beside her. *If he was disappointed by her rejection of his proposal,* he was giving no indication of it.

Title	The spinning wheel. Lorrimer, Claire. London: Corgi Books, 1993, pp. 289-409. 2876 s-units.
-------	---

20. "My husband dies in a car crash with his mistress and you think I can forget about it?"

Title	Heathen. Hutson, Shaun. London: Warner Books, 1993, pp. 132-321. 3696 s-units.
-------	--

21. *I happened to make a shrewd investment in "seventy-eight, and a couple of years ago*

*I sold out. That's all there was to **it**." "The timing was unfortunate." "That wasn't my fault."*

Title	The raven on the water. Taylor, Andrew. London: Fontana Press, 1992, pp. 7-136. 3819 s-units.
-------	---

22. Andrew Bell explains that *he may not pronounce all his words distinctly. He may have to ask you to repeat some of your own words, too. "I suffer from high-tone deafness,"* he says. *"There are certain sounds I can't pick up"*. He had to go to special schools because of **it**.

Title	The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, 9942 s-units.
-------	--

23. Mr Blunkett, blind from birth, said: *"He was extremely rude and abusive --; insisting we could not get in. "I am always careful about taking Offa in cars. He always sits on the floor in front of me. "Any blind person would have found his behaviour offensive. There was no excuse for **it**.*

Title	The Daily Mirror. 13356 s-units.
-------	----------------------------------

- **IT en alternance avec *that* et *this* dans les reprises des prédications**

1. " My daughter said *she was talking to some man in the street*. Is **that** true --; can **that** be true? " she asked incredulously. Miss Powers, a tall thin woman of indeterminate age shuffled reluctantly into the room. " **It** is true, Ma'am. "

Title	Another time, another season. Dillon, Anna. London: Sphere Books Ltd, 1989, pp. 1-128. 2783 s-units.
-------	--

2. "*William is your father in everything, except an accident of birth*. You mustn't forget **that!**" "I want to forget **it** !" Kate moved away from her mother.

Title	Driven by love. McCallum, Kristy. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 3517 s-units.
-------	---

3. When I got up that morning *I had no father*. I know **that** now. I didn't suspect **it** then.

Title	Time-zones. Adcock, Fleur. Oxford: OUP, 1991, pp. 1-46. 1227 s-units.
-------	---

4. *He'd loved her then but not now.* Well, she knew **that** already but **it** didn't balm the pain.

Title	Love or nothing. Fox, Natalie. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 4198 s-units.
-------	--

5. I suppose not everyone in this life is able to marry the person they love most in the world." "Why, Alice," Harry said, staring at her curiously, "*you sound as if you've fallen in love with someone you can't have.* Is **that** true?" For a moment, Alice toyed with the idea of denying **it**.

Title	The spinning wheel. Lorrimer, Claire. London: Corgi Books, 1993, pp. 289-409. 2876 s-units.
-------	---

6. Well, we know what to do to French whores with big tits, don't we, Helga?" The other woman smiled. "*We tickle them.* What do you think of **that**?" Jeanne remained silent, and looked fixedly at the floor. The SS woman pulled her face upwards by squeezing her chin, and growled in her ear, "With a whip. That's how we tickle them. How would you like **that**?" "I wouldn't. I wouldn't like **it** at all." The woman pushed her away.

Title	War in high heels. Falconer, Piers. London: Nexus, 1993, pp. 92-199. 3047 s-units.
-------	--

8. "I've heard tales about old Mosse: *how he let anyone and everyone in. How it was called The Mad House.*" "Yes. I know **that**; we've heard **it**, too.

Title	Coffin in fashion. Butler, Gwendoline. London: Fontana Press, 1990, pp. 61-221. 4138 s-units.
-------	---

9. "*But you would be able to pay the ransom without difficulty, assuming the money was allowed into the country?*" "I think you can let me worry about **that**." "Unfortunately I have to worry **about it** too."

Title	Death in springtime: a Florentine mystery. Nabb, Magdalen. UK: Collins, 1989, pp. 13-146. 3138 s-units.
-------	---

10. She was not ready *to place her life in the hands of any man*. Her mother had done **that** and two people had suffered for **it**.

Title	A healing fire. Wilson, Patricia. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 4593 s-units.
-------	---

11. *The thought* kept her silent as she walked along beside him, forced to quicken her steps to keep up with his long-legged strides. And why *had he persuaded the director to hire her?* None of **this** made any sense --; none of **it**.

Title	Winter challenge. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 3608 s-units.
-------	---

9. Be + IT

1. "Hello there, Jimmy. How's **it** going?" "Oh fine, just fine." Jimmy laughed.

Title	[Miscellaneous unpublished stories]. u.p., n.d., pp. 1-75. 2681 s-units.
-------	--

2. "But I was considered "sharp" and they also discovered that I could run quite fast. So I was selected as company runner, which meant that I was also a kind of servant, I forget the word ..." "*Batman*." "That is **it**."

Title	The magus. Fowles, John. London: Pan Books Ltd, 1988, pp. 72-175. 3686 s-units.
-------	---

3. "Were you wanting to speak to Catherine?" "*If that would not incommode her, ma'am*." "Well, that is just **it**, Mr Morton. She came home early from the office, and she has locked herself in her room. I tiptoed upstairs, some time ago, and I could hear her crying."

Title	Patently murder. Harrison, Ray. London: Constable and Company Ltd, 1991, pp. 7-110. 3949 s-units.
-------	---

4. "Flattery and charm have flown out the window, is that **it**?"

Title	Santorini. MacLean, Alistair. London: Fontana Press, 1987, pp. 7-136. 3784 s-units.
-------	---

5. "He emigrated to Australia fairly soon after you were born. He'd no idea, you see, that the baby was his ..." "Oh, Mum!" Kate took one of her mother's hands and held it to her

cheek, but her mother promptly sat up a little straighter. "It's all right, my dear."

Title	Driven by love. McCallum, Kristy. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 3517 s-units.
-------	---

6. "Tease all you will but we are alike --; everyone says so! Mama named you de Warenne --; is not it possible that you are in some way connected with the duke my father's family?" "Perchance *I am a princess in disguise.*" "Yea, that is it!" exclaimed Anne delightedly. "That is the answer. Why did not I think of it before? You are a princess and must therefore marry a prince --; you can marry Prince Richard and then I shall marry his brother!"

Title	The child bride. Wiat, Philippa. London: Robert Hale Ltd, 1990, 2669 s-units.
-------	---

7. "You think Miller and I are linked in some way? Is that it?" I asked him.

Title	Hide and seek. Potter, Dennis. London: Faber and Faber Ltd, 1990, 2403 s-units.
-------	---

8. The waiter brought two cappuccinos. "Well, how's it going?" said Alex, after a teaspoon of froth. It? Oh, love, life and all that jazz. "I've been thinking about it," said Derek.

Title	I believe in angels. Cooper, Fiona. London: Serpent's Tail, 1993, pp. 1-128. 3268 s-units.
-------	--

9. " You think I'm an opportunist don't you, latching onto you as some sort of meal-ticket. You think I'm trying to get you into bed so I can have some sort of hold over you. Isn't that it? " she snapped, turning suddenly, catching the surprised expression on his face. " That is it.

Title	Another time, another season. Dillon, Anna. London: Sphere Books Ltd, 1989, pp. 1-128. 2783 s-units.
-------	--

10. And indeed, surfacing again at South Kensington, *some atavistic instinct for the lie of the land took them directly to the street in which Louise had had an office, fifteen years or so ago, and where two or three times a year they had met for a meal.* "That's it!" said Edward. And then, more doubtfully, "Isn't it?" "I think so. The outside's different,

somehow. Better go in and see." Once in, there was no going back. Handed from one briskly obsequious waiter to another they found themselves tucked into an upholstered corner, served up with menus and dealt drinks that neither of them was conscious of having ordered. It was very noisy; every other table was full and music babbled from the walls. "It used to have check tablecloths," said Edward.

Title	Passing on. Lively, Penelope. London: Penguin Group, 1990, pp. 58-178. 3730 s-units.
-------	--

10. Damn it

1. "I thought you understood Greek?" "I do. But I don't understand Grecian code. And this is what it's written in --; a code." "Code! Damn it to hell."

Title	Santorini. MacLean, Alistair. London: Fontana Press, 1987, pp. 7-136. 3784 s-units.
-------	---

2. " "And the money?" "Must we go into that?" "Other people will." "I just don't see what upsets them." James slid off the arm of the sofa and stuffed his hands in his trouser pockets. "Damn it, it's so unreasonable.

Title	The raven on the water. Taylor, Andrew. London: Fontana Press, 1992, pp. 7-136. 3819 s-units.
-------	---

3. "Come on, there's a cab over there. Oh no, damn it, it's taken. Let's hope there's another along shortly."

Title	Look about and die. Butters, Roger. Lewes, East Sussex: The Book Guild Ltd, 1991, pp. 45-167. 3260 s-units.
-------	---

11. See to IT

1. When Eberhard Bethge produced Bonhoeffer's volumes of papers, lectures and letters in a series of Collected Works in German, Hartwell saw to it that *I reviewed each volume in The Bridge as soon as it arrived.*

Title	[Guardian, elect. edn. of 19891222]. World affairs material, 365 s-units.
-------	---

2. Peter Osborne of the Berkeley Square Gallery in London, which specialises in material

of this kind, explained some of the rules of the print market. "A print of the right kind is not simply something that is worth money. It is more like actual currency. The reason is that while it may be in limited supply, it isn't unique. When other, identical examples exist, it is easy to establish what the value should be. It is also much easier to create a market situation which will see to **it** that *the value goes up*." Not every print, or every print-maker, is suitable for the purpose, however.

Title	[Independent, elect. edn. of 19891007]. Collecting material, 112 s-units.
-------	---

3. "What a silly little trick --; *he certainly owes you an apology* and I'll see to **it** that *he makes it*."

Title	Vets in opposition. Bowring, Mary. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 4724 s-units.
-------	--

4. Cumulative selection will see to **it** that *animals are well fitted to outrun their predators or outwit their prey*, no less than it sees to **it** that *they are well fitted to the prevailing weather conditions*.

Title	The blind watchmaker. Dawkins, Richard. London: Penguin Group, 1991, 1713 s-units.
-------	--

5. "Well, perhaps you might allow me to go for a walk from time to time, instead of waiting around in the servants' hall. But only when you weren't likely to need me, of course." "Very well, Ruth," Mrs Carson agreed. "But see to **it** that *you don't go too far, and try always to be in the house when you think you might be needed*."

Title	Ruth Appleby. Rhodes, Elvi. London: Corgi Books, 1992, pp. 109-226. 3427 s-units.
-------	---

6. "There is this" I said putting my head firmly into the noose, "I won't let you down. I will see to **it** that *you are not left with Mrs Ross on your hands*. Whoever's responsibility she is, she is not yours."

Title	The reluctant Samaritan. Beechey, Winifred. Oxford: OUP, 1991, pp. 1-131. 1797 s-units.
-------	---

7. The portiere barked some instructions at the boy and made Sandison to understand that Aldo would see to **it** that *the letter got posted*.

Title	The truth of stone. Mackenzie, David S. Edinburgh: Mainstream Pub. Ltd, 1991, pp. 99-187. 2975 s-units.
-------	---

8. "You know what the Brogans are like, Barney. A vicious tribe --; injure one and you injure them all. So you'd better see to it that *Luke and Sonny don't go often to the village*.

Title	The killing frost. Hayden, Thomas. London: Random Century Group, 1991, pp. 155-256. 3725 s-units.
-------	---

9. I shall personally see to it that *you are put away in a place where not even the crows can land their droppings on you!* You will probably never see the light of day again!

Title	Matilda. Dahl, Roald. Harmondsworth: Puffin, 1989, pp. 7-240. 3516 s-units.
-------	---

10. The authorities must see to it that *there is a tried and tested method of reading the danger signals and offering counselling to those with access to firearms*.

Title	[Belfast Telegraph]. World affairs material, 1827 s-units.
-------	--

11. Instead he told the judge that if he let his son go free, he would see to it that *his got into no more trouble*.

Title	[Essays]. pupils. u.p., n.d., 1546 s-units.
-------	---

B. Énoncés recueillis de la nouvelle de James O'Brien-Fitz intitulée « *What Was It ? A Mystery* »

IT is, I confess, with considerable diffidence *that I approach the strange narrative which I am about to relate*. The events which I purpose detailing are of so extraordinary and unheard-of a character that I am quite prepared to meet with an unusual amount of incredulity and scorn. I accept all such beforehand. I have, I trust, the literary courage to face unbelief. I have, after mature consideration, resolved to narrate, in as simple and straightforward a manner as I can compass, some facts that passed under my observation in the month of July last, and which, in the annals of the mysteries of physical science, are wholly unparalleled.

I live at No. — Twenty-sixth Street, in this city. *The house* is in some respects a

curious one. **It** has enjoyed for the last two years the reputation of being haunted. **It** is a large and stately residence, surrounded by what was once a garden, but which is now only a green inclosure used for bleaching clothes. The dry basin of what has been a fountain, and a few fruit trees, ragged and unpruned, indicate that this spot, in past days, was a pleasant, shady retreat, filled with fruits and flowers and the sweet murmur of waters.

The house is very spacious. A hail of noble size leads to a vast spiral staircase winding through its centre; while the various apartments are of imposing dimensions. **It** was built some fifteen or twenty years since by Mr. A , the well-known New York merchant, who five years ago threw the commercial world into convulsions by a stupendous bank fraud. Mr. A , as every one knows, escaped to Europe, and died not long after of a broken heart. Almost immediately after the news -of his decease reached this country, and was verified, the report spread in Twenty-sixth Street that No. — was haunted. Legal measures had dispossessed the widow of its former owner, and **it** was inhabited merely by a care-taker and his wife, placed there by the house-agent into whose hands **it** had passed for purposes of renting or sale. These people declared that they were troubled with unnatural noises. Doors were opened without any visible agency. The remnants of furniture scattered through the various rooms were, during the night, piled one upon the other by unknown hands. Invisible feet passed up and down the stairs in broad daylight, accompanied by the rustle of unseen silk dresses and the gliding of viewless hands along the massive balusters. The caretaker and his wife declared they would live there no longer. The house-agent laughed, dismissed them, and put others in their place. The noises and supernatural manifestations continued. The neighborhood caught up the story, and the house remained untenanted for three years. Several parties negotiated **for it**; but somehow, always before the bargain was closed, they heard the unpleasant rumors, and declined to treat any further.

It was in this state of things *that my landlady — who at that time kept a boarding-house in Bleecker Street, and who wished to move farther up town—conceived the bold idea of renting No. — Twenty-sixth Street.* Happening to have in her house rather a plucky and philosophical set of boarders, she laid her scheme before us, stating candidly every thing she had heard respecting the ghostly qualities of the establishment to which she wished to remove us. With the exception of one or two timid persons—a sea-captain and a returned Californian, who immediately gave notice that they would leave—every one of Mrs. Moffat's guests declared that they would accompany her in her chivalric incursion into the abode of spirits.

Our removal was effected in the month of May, and we were all charmed with our new residence. The portion of Twenty-sixth Street where our house is situated — between Seventh and Eighth Avenues—is one of the pleasantest localities in New York. The gardens back of the houses, running down nearly to the Hudson, form, in the summer

time, a perfect avenue of verdure. *The air* is pure and invigorating, sweeping, as **it** does, straight across the river from the Weehawken heights, and even the ragged garden which surrounded the house on two sides, although displaying on washing-days rather too much clothes-line, still gave us a piece of green sward to look at, and a cool retreat in the summer evenings, where we smoked our cigars in the dusk, and watched the fire-flies flashing their dark-lanterns in the long grass.

Of course we had no sooner established ourselves at No. — than we began to expect the ghosts. We absolutely awaited their advent with eagerness. Our dinner conversation was supernatural. One of the boarders, who had purchased Mrs. Crowe's "Night Side of Nature" for his own private delectation, was regarded as a public enemy by the entire household for not having bought twenty copies. The man led a life of supreme wretchedness while he was perusing the volume. A system of espionage was established, of which he was the victim. If he incautiously laid *the book* down for an instant and left the room, **it** was immediately seized and read aloud in secret places to a select few. I found myself a person of immense importance, **it** having leaked out *that I was tolerably well versed in the history of supernaturalism*, and had once written a story, entitled "The Pot of Tulips," for Harper's Monthly, the foundation of which was a ghost. If a table or a wainscot panel happened to warp when we were assembled in the large drawing-room, there was an instant silence, and every one was prepared for an immediate clanking of chains and a spectral form.

After a month of psychological excitement, **it** was with the utmost dissatisfaction *that we were forced to acknowledge that nothing in the remotest degree approaching the supernatural had manifested itself*. Once the black butler asseverated that his candle had been blown out by some invisible agency while in the act of undressing himself for the night; but as I had more than once discovered this colored gentleman in a condition when one candle must have appeared to him like two, I thought **it** possible *that, by going a step farther in his potations, he might have reversed this phenomenon, and seen no candle at all where he ought to have beheld one*.

Things were in this state when an incident took place so awful and inexplicable in its character that my reason fairly reels at the bare memory of the occurrence. It was the 10th of July. After dinner was over I repaired, with my friend Dr. Hammond, to the garden to smoke my evening pipe. Independent of certain mental sympathies which existed between the Doctor and myself, we were linked together by a secret vice. We both smoked opium. *We knew each other's secret*, and respected **it**. We enjoyed together that wonderful expansion of thought; that marvellous intensifying of the perceptive faculties; that boundless feeling of existence when we seem to have points of contact with the whole universe; in short, that unimaginable spiritual bliss, which I would not surrender for a throne, and which I hope you, reader, will never—never taste.

Those hours of opium happiness which the Doctor and I spent together in secret were regulated with a scientific accuracy. We did not blindly smoke the drug of Paradise, and leave our dreams to chance. While smoking we carefully steered our conversation through the brightest and calmest channels of thought. We talked of the East, and endeavored to recall the magical panorama of its glowing scenery. We criticised the most sensuous poets, those who painted life ruddy with health, brimming with passion, happy in the possession of youth, and strength, and beauty. If we talked of Shakespeare's "Midsummer Night's Dream," we lingered over Arid and avoided Caliban. Like the Gebers, we turned our faces to the East, and saw only the sunny side of the world.

This skillful coloring of our train of thought produced in our subsequent visions a corresponding tone. The splendors of Arabian fairy-land dyed our dreams. We paced that narrow strip of grass with the tread and port of kings. The song of the Rana arborea while he clung to the bark of the ragged plum-tree sounded like the strains of divine orchestras. Houses, walls, and streets melted like rain-clouds, and vistas of unimaginable glory stretched away before us. **It** was a rapturous companionship. We each of us enjoyed the vast delight more perfectly because, even in our most ecstatic moments, we were ever conscious of each other's presence. Our pleasures, while individual, were still twin, vibrating and moving in musical accord.

On the evening in question, the 10th of July, the Doctor and myself found ourselves in an unusually metaphysical mood. We lit our large meerschaums, filled with fine Turkish tobacco, in the core of which burned a little black nut of opium, that, like the nut in the fairy tale, held within its narrow limits wonders beyond the reach of kings; we paced to and fro, conversing. A strange perversity dominated the currents of our thought. They would not flow through the sun-lit channels into which we strove to divert them. For some unaccountable reason they constantly diverged into dark and lonesome beds, where a continual gloom brooded. **It was in vain that, after our old fashion, we flung ourselves on the shores of the East, and talked of its gay bazaars, of the splendors of the time of Haroun, of harems and golden palaces.** Black afreets continually arose from the depths of our talk, and expanded, like the one the fisherman released from the copper vessel, until they blotted every thing bright from our vision. Insensibly we yielded to the occult force that swayed us, and indulged in gloomy speculation. We had talked some time upon the proneness of the human mind to mysticism and the almost universal love of the Terrible, when Hammond suddenly said to me:

—"What do you consider to be the greatest element of Terror?"

The question, I own, puzzled me. That many things were terrible, I knew. Stumbling over a corpse in the dark; beholding, as I once did, a woman floating down a deep and rapid river, with wildly-lifted arms and awful, upturned face, uttering, as she sank, shrieks that rent one's heart, while we, the spectators, stood frozen at a window

which overhung the river at a height of sixty feet, unable to make the slightest effort to save her, but dumbly watching her last supreme agony and her disappearance. A shattered wreck, with no life visible, encountered floating listlessly on the ocean, is *a terrible object*, for **it** suggests a huge terror, the proportions of which are veiled. But **it** now struck me for the first time *that there must be one great and ruling embodiment of fear, a King of Terrors to which all others must succumb*. What might **it** be? To what train of circumstances would **it** owe its existence?

—I confess, Hammond,” I replied to my friend, —I never considered the subject before. That there must be one Something more terrible than any other thing, I feel. I can not attempt, however, even the most vague definition.”

—I am somewhat like you, Harry,” he answered. —I feel my capacity to experience a terror greater than any thing yet conceived by the human mind. Something combining in fearful and unnatural amalgamation hitherto supposed incompatibles elements. The calling of the voices in Brockden Brown’s novel of *‘Wieland’* is awful; so is the picture of the Dweller of the Threshold in Bulwer’s *‘Zanoni’*; but,” he added, shaking his head gloomily, —there is something more horrible still than these.”

—Look here, Hammond,” I rejoined; —let us drop *this kind of talk* for Heaven’s sake. We shall suffer **for it**, depend on it.”

—I don’t know what’s the matter with me tonight,” he replied, —but my brain is running upon all sorts of weird and awful thoughts. I feel as if I could write a story like Hoffman tonight, if I were only master of a literary style.”

—Well, if we are going to be Hoffmanesque in our talk I’m off to bed. Opium and nightmares should never be brought together. How sultry **it** is! Good-night, Hammond.”

—Good-night, Harry. Pleasant dreams to you.”

—To you, gloomy wretch, afreets, ghouls, and enchanters.”

We parted, and each sought his respective chamber. I undressed quickly and got into bed, taking with me, according to my usual custom, a book, over which I generally read myself to sleep. I opened *the volume* as soon as I had laid my head upon the pillow, and instantly flung **it** to the other side of the room. **It** was Goudon’s *—history of Monsters* — a curious French work, which I had lately imported from Paris, but which, in the state of mind I was then in, was any thing but an agreeable companion. I resolved to go to sleep at once; so turning down my gas until nothing but a little blue point of light glimmered on the top of the tube, I composed myself to rest once more.

The room was in total darkness. The atom of gas that still remained lighted did not illuminate a distance of three inches round the burner. I desperately drew my arm across my eyes, as if to shut out even the darkness, and *tried to think of nothing*. **It** was in vain. The confounded themes touched on by Hammond in the garden kept obtruding themselves on my brain. I battled against them. I erected ramparts of would-be blankness

of intellect to keep them out. They still crowded upon me. While I was lying still as a corpse, hoping that by a perfect physical inaction I would hasten mental repose, an awful incident occurred. A *Something* dropped, as **it** seemed, from the ceiling, plumb upon my chest, and the next instant I felt two bony hands encircling my throat, endeavoring to choke me.

I am no coward, and am possessed of considerable physical strength. The suddenness of the attack instead of stunning me strung every nerve to its highest tension. My body acted from instinct, before my brain had time to realize the terrors of my position. In an instant I wound two muscular arms around *the creature*, and squeezed **it**, with all the strength of despair, against my chest. In a few seconds the bony hands that had fastened on my throat loosened their hold, and I was free to breathe once more. Then commenced a struggle of awful intensity. Immersed in the most profound darkness, totally ignorant of the nature of *the Thing* by which I was so suddenly attacked, finding my grasp slipping every moment by reason, **it** seemed to me, of the entire nakedness of my assailant, bitten with sharp teeth in the shoulder, neck, and chest, having every moment to protect my throat against a pair of sinewy, agile hands, which my utmost efforts could not confine—these were a combination of circumstances to combat which required all the strength and skill and courage that I possessed.

At last, after a silent, deadly, exhausting struggle, I got my assailant under by a series of incredible efforts of strength. Once pinned, with my knee on what I made out to be its chest, I knew that I was victor. I rested for a moment to breathe. I heard *the creature* beneath me panting in the darkness, and felt the violent throbbing of a heart. **It** was apparently as exhausted as I was, that was one comfort. At this moment I remembered that I usually placed under my pillow, before going to bed, a large, yellow silk pocket-handkerchief; for use during the night. I felt **for it** instantly; **it** was there. In a few seconds more I had, after a fashion, pinioned the creature's arms.

I now felt tolerably secure. There was nothing more to be done but to turn on the gas, and, having first seen what my midnight assailant was like, arouse the household. I will confess to being actuated by a certain pride in not giving the alarm before; I wished to make the capture alone and unaided.

Never loosing my hold for an instant, I slipped from the bed to the floor, dragging my captive with me. I had but a few steps to make to reach the gas-burner; these I made with the greatest caution, holding *the creature* in a grip like a vice. At last I got within arm's-length of the tiny speck of blue light, which told me where the gas-burner lay. Quick as lightning I released my grasp with one hand and let on the full flood of light. Then I turned to look at my captive.

I can not even attempt to give any definition of my sensations the instant after I turned on the gas. I suppose I must have shrieked with terror, for in less than a minute

afterward my room was crowded with the inmates of the house. I shudder now as I think of that awful moment. I saw nothing! Yes; I had one arm firmly clasped round a breathing, panting, corporeal shape, my other hand gripped with all its strength a throat as warm, and apparently fleshly, as my own; and yet, with this *living substance* in my grasp, with its body pressed against my own, and all in the bright glare of a large jet of gas, I absolutely beheld nothing! Not even an outline — *a vapor!*

I do not, even at this hour, realize the situation in which I found myself. I can not recall the astounding incident thoroughly. Imagination in vain tries to compass the awful paradox.

It breathed. I felt its warm breath upon my cheek. **It** struggled fiercely. **It** had hands. They clutched me. Its skin was smooth, just like my own. There **it** lay, pressed close up against me, solid as stone—and yet utterly invisible!

I wonder that I did not faint or go mad on the instant. Some wonderful instinct must have sustained me; for, absolutely, in place of loosening my hold on the terrible Enigma, I seemed to gain an additional strength in my moment of horror, and tightened my grasp with such wonderful force that I felt the creature shivering with agony.

Just then Hammond entered my room at the head of the household. As soon as he beheld my face — which, I suppose, must have been an awful sight to look at—he hastened forward, crying,

—Great Heaven, Harry! what has happened?”

—Hammond! Hammond!” I cried, —come here. Oh! this is awful! I have been attacked in bed by *something* or other, which I have hold of; but I can’t see **it**—I can’t see **it!**”

Hammond, doubtless struck by the unfeigned horror expressed in my countenance, made one or two steps forward with an anxious yet puzzled expression. A very audible titter burst from the remainder of my visitors. This suppressed laughter made me furious. *To laugh at a human being in my position!* **It** was the worst species of cruelty. Now, I can understand why *the appearance of a man struggling violently*, as **it** would seem, with an airy nothing, and calling for assistance against a vision, should have appeared ludicrous. Then, so great was my rage against the mocking crowd that had I the power I would have stricken them dead where they stood.

—Hammond! Hammond!” I cried again, despairingly, —for God’s sake come to me. I can hold the — *the Thing* but a short while longer. **It** is overpowering me. Help me. Help me!”

—Harry,” whispered Hammond, approaching me, —you have been smoking too much opium.”

—I swear to you Hammond that this is no vision,” I answered, in the same low tone. —Don’t you see how **it** shakes my whole frame with its struggles? If you don’t

believe me convince yourself. Feel **it**—touch **it**.”

Hammond advanced and laid his hand in the spot I indicated. A wild cry of horror burst from him. He had felt **it**!

In a moment he had discovered somewhere in my room a long piece of cord, and was the next instant winding **it**, and knotting **it** about the body of the unseen being that I clasped in my arms.

—“Harry,” he said, in a hoarse, agitated voice, for, though he preserved his presence of mind, he was deeply moved, —“Harry, **it**’s all safe now. You may let go, old fellow, if you’re tired. The Thing can’t move.”

I was utterly exhausted, and I gladly loosed my hold.

Hammond stood holding the ends of the cord that bound *the Invisible*, twisted round his hand, while before him, self-supporting, as **it** were, he beheld a rope laced and interlaced, and stretching tightly around a vacant space. I never saw a man look so thoroughly stricken with awe. Nevertheless his face expressed all the courage and determination which I knew him to possess. His lips, although white, were set firmly, and one could perceive at a glance that, although stricken with fear, he was not daunted.

The confusion that ensued among the guests of the house, who were witnesses of this extraordinary scene between Hammond and myself — who beheld the pantomime of binding this struggling Something—who beheld me almost sinking from physical exhaustion when my task of jailer was over—the confusion and terror that took possession of the by-standers, when they saw all this, was beyond description. Many of the weaker ones fled from the apartment. The few who remained behind clustered near the door, and could not be induced to approach Hammond and his Charge. Still incredulity broke out through their terror. They had not the courage to satisfy themselves, and yet they doubted. **It** was in vain *that I begged of some of the men to come near and convince themselves by touch of the existence of a living being in that room which was invisible*. They were incredulous, but did not dare to undeceive themselves. How could a solid, living, breathing body be invisible? they asked. My reply was this. I gave a sign to Hammond, and both of us—conquering our fearful repugnance to touching *the invisible creature*—lifted **it** from the ground, manacled as **it** was, and took **it** to my bed. Its weight was about that of a boy of fourteen.

—“Now my friends,” I said, as Hammond and myself held the creature suspended over the bed, —“I can give you self-evident proof that here is a solid, ponderable body which, nevertheless, you can not see. Be good enough to watch the surface of the bed attentively.”

I was astonished at my own courage in treating this strange event so calmly; but I had recovered from my first terror, and felt a sort of scientific pride in the affair which dominated every other feeling.

The eyes of the by-standers were immediately fixed on my bed. At a given signal Hammond and I let the creature fall. There was the dull sound of a heavy body alighting on a soft mass. The timbers of the bed creaked. A deep impression marked itself distinctly on the pillow, and on the bed itself. The crowd who witnessed this gave a sort of low, universal cry, and rushed from the room. Hammond and I were left alone with our Mystery.

We remained silent for some time, listening to the low, irregular breathing of *the creature* on the bed, and watching the rustle of the bedclothes as **it** impotently struggled to free itself from confinement. Then Hammond spoke.

—“Harry, this is awful.”

—“Ay, awful.”

—“But not unaccountable.”

—“Not unaccountable! What do you mean? Such a thing has never occurred since the birth of the world. I know not what to think, Hammond. God grant that I am not mad, and that this is not an insane fantasy!”

—“Let us reason a little, harry. Here is a solid body which we touch, but which we can not see. *The fact* is so unusual that **it** strikes us with terror. Is there no parallel, though, for such a phenomenon? Take a piece of pure *glass*. **It** is tangible and transparent. A certain chemical coarseness is all that prevents its being so entirely transparent as to be totally invisible. **It** is not theoretically impossible, mind you, *to fabricate a glass which shall not reflect a single ray of light—a glass* so pure and homogeneous in its atoms that the rays from the sun shall pass **through it** as they do through the air, refracted but not reflected. We do not see *the air*, and yet we feel **it**.”

—“That’s all very well, Hammond, but these are inanimate substances. Glass does not breathe, air does not breathe. *This thing* has a heart that palpitates. A will that moves **it**. Lungs that play and inspire and respire.”

—“You forget the strange phenomena of which we have so often heard of late,” answered the Doctor, gravely. —“At the meetings called ‘spirit circles,’ invisible hands have been thrust into the hands of these persons round the table—warm, fleshly hands that seemed to pulsate with mortal life.”

—“What? Do you think, then, that *this thing* is —

—“I don’t know what **it** is,” was the solemn reply; —“but please the gods I will, with your assistance, thoroughly investigate **it**.”

We watched together, smoking many pipes, all night long by the bedside of the *unearthly being* that tossed and panted until **it** was apparently wearied out. Then we learned by the low, regular breathing that **it** slept.

The next morning the house was all astir. The boarders congregated on the landing side my room, and Hammond and myself were lions. We had to answer a thousand

questions as to the state of our extraordinary prisoner, for as yet not one person in the house except ourselves could be induced to set foot in the apartment.

The creature was awake. This was evidenced by the convulsive manner in which the bedclothes were moved in its efforts to escape. There was something truly terrible in beholding, as **it** were, those second-hand indications of the terrible writhings and agonized struggles for liberty, which themselves were invisible.

Hammond and myself had racked our brains during the long night to discover some means by which we might realize the shape and general appearance of *the Enigma*. As well as we could make out by passing our hands over the creature's form, its outlines and lineaments were human. There was a mouth; a round, smooth head without hair; a nose, which, however, was little elevated above the cheeks; and its hands and feet felt like those of a boy. At first we thought of placing the being on a smooth surface and tracing its outline with chalk, as shoemakers trace the outline of the foot. This plan was given up as being of no value. Such an outline would give not the slightest idea of its conformation.

A happy thought struck me. We would *take a cast of it* in plaster of Paris. This would give us the solid figure, and satisfy all our wishes. But how to do **it**? The movements of *the creature* would disturb the setting of the plastic covering, and distort the mould. Another thought. Why not give **it** chloroform? **It** had respiratory organs—that was evident by its breathing. Once reduced to a state of insensibility, we could do **with it** what we would. Doctor X was sent for; and after the worthy physician had recovered from the first shock of amazement, he proceeded to administer the chloroform. In three minutes afterward we were enabled to remove the fetters from the creature's body, and a well-known modeler of this city was busily engaged in covering the invisible form with the moist clay. In five minutes more we had a mould, and before evening a rough facsimile of *the Mystery*. **It** was shaped like a man. Distorted, uncouth, and horrible, but still a man. **It** was small, not over four feet and some inches in height, and its limbs betrayed a muscular development that was unparalleled. Its face surpassed in hideousness any thing I had ever seen. Gustave Doret, or Callot, or Tony Johannot never conceived any thing so horrible. There is a face in one of the latter's illustrations to *—Un voyage ou il vous plaira,* which somewhat approaches the countenance of **this creature**, but does not equal **it**. **It** was the physiognomy of what I should have fancied a ghoul to be. **It** looked as if **it** was capable of feeding on human flesh.

Having satisfied our curiosity, and bound every one in the house over to secrecy, **it** became a question *what was to be done with our Enigma?* **It** was impossible *that we should keep such a horror in our house;* **it** was equally *impossible that such an awful being should be let loose upon the world.* I confess that I would have gladly voted for the creature's destruction. But who would shoulder the responsibility? Who would undertake the execution of this horrible semblance of a human being? Day after day this question

was deliberated gravely. The boarders all left the house. Mrs. Moffat was in despair, and threatened Hammond and myself with all sorts of legal penalties if we did not remove *the Horror*. Our answer was, —We will go if you like, but we decline taking **this creature** with us. Remove **it** yourself if you please. **It** appeared in your house. On you the responsibility rests.” To this there was, of course, no answer. Mrs. Moffat could not obtain for love or money a person who would even approach the Mystery.

The most singular part of the transaction was, that we were entirely ignorant of what *the creature* habitually fed on. Every thing in the way of nutriment that we could think of was placed **before it**, but was never touched. **It** was awful *to stand by*, day after day, and see the clothes toss and hear the hard breathing, and know that **it** was starving.

Ten, twelve days, a fortnight passed, and **it** still lived. The pulsations of the heart, however, were daily growing fainter, and had now nearly ceased altogether. **It** was evident *that the creature was dying for want of sustenance*. While this terrible life-struggle was going on I felt miserable. I could not sleep of nights. Horrible as *the creature* was, **it** was pitiful *to think of the pangs it was suffering*. At last **it** died. Hammond and I found **it** cold and stiff one morning in the bed. The heart had ceased to beat, the lungs to inspire. We hastened to bury **it** in the garden. **It** was a strange funeral, *the dropping of that viewless corpse into the damp hole*. *The cast* of its form I gave to Doctor X, who keeps **it** in his museum in Tenth Street.

As I am on the eve of a long journey from which I may not return, I have drawn up this narrative of an event the most singular that has ever come to my knowledge.

Corpus 2

I. Questionnaire 1

1. This world I'm in, I just get more and more money And more stress. " Thanks again for the present, " I said. " Just what I always wanted. " " I'm trying to teach you something. Don't you understand? " " Like what? " " Many things. Compassion. Self-control. Generosity of spirit. Respect for womankind. " " Go take a flying Jesus, " I said, " I'm beginning to see just how sick you really are. " He laughed. " Don't you love **this** ? " he said. "

Date	(1985-1994)
Title	Money: a suicide note. Amis, Martin. London: Penguin Group, 1985, pp. 91-202. 4072 s-units.

2. Things, buildings, stretches of land, are said to look smaller when we grow up. And **this** seems only natural, just what one would expect.

Date	(1985-1994)
Title	A fatal inversion. Vine, Barbara. London: Viking, 1987, pp. 19-117. 2128 s-units.

3. The honour of the reception always fell to the family of the bride. It would not do for it to take place in Moran's house and Moran would not go to a hotel. The Bradys would have to agree to hold it in their house or not at all. Eventually Rose persuaded them to hold the reception in the house. They did not like **it**.

Date	(1985-1994)
Title	Amongst women. McGahern, J. London: Faber and Faber Ltd, 1990, pp. ?? 2430 s-units.

4. I hang round the station a bit, watching the people all hurrying to catch their trains. Sometimes people are in so much of a hurry they run. I don't know why they're all hurrying. I don't understand **that**.

Date	(1985-1994)
Title	Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1990, 3151 s-units.

5. I've been particularly impressed today to learn how people come here every year, particularly for this meeting and of all the various ways in which money can be raised. The money is there, we know **this**.

Date	(1985-1994)
Title	Save The Children: meeting (Pub/instit). Rec. on 19 Oct 1993 with 9 partics, 76 utts

6. He had left India for Egypt because he wanted to get out, not up. He loved his work as Mamur Zapt. It was still new to him and he wanted to go on doing it. But there might come a time, there was no denying **it**, when he might have had enough, and then if he wanted to move it would have to be up.

Date	(1985-1994)
Title	The Mamur Zapt and the night of the dog. Pearce, Michael. London: Fontana Press, 1991, pp. 60-197. 4510 s-units.

7. " Simon was standing, looking in through the serving-hatch. "This place has had a good going over! They didn't miss much, did they?" "Wait a minute," said Marie. "I can't talk from in here. I'll come round there." She swung herself down from the back door and went round to the front steps of the kiosk. "I heard about Mr Bishop. Just now. On the local news on the radio. poor old bloke! I can hardly believe **it**. --; And now all this, as well. I mean, who'd do something like this, eh?

Date	(1985-1994)
Title	The lock. Gates, Susan. Oxford: OUP, 1990, 3691 s-units.

8. "I'd really like to be able to speak like you, you know. You may be homeless but at least you're not a dumb blonde like I am." "Er, is there any more clearing up that needs doing or are you done now?" "No, it looks OK. Look, you will come back tomorrow, won't you? I mean, promise me that."

Date	(1985-1994)
Title	Part of the furniture. Falk, Michael. London: Bellew Pub. Ltd, 1991, pp. 1-146. 3416 s-units.

9. Have you got everything Richard ? Right. Okay, let's go. I have. Now you're! Ooh! Should have Ah! Ah! brought my umbrella I think. Look at the sky. Don't! Come along. Don't fiddle along in the middle No! No! Oh! Ah! Ah! You'll have soaking wet socks in school. I didn't notice it. Ann. What love? What's that thing? I'll let you see this.

Date	(1985-1994)
Title	34 convs rec. by 'Ann2' (PS14B) on 3 Apr 1992 with 37 i's, 9083 utts, and over 8 hrs 19 mins 57 secs of recs.

10. I've had enough of you. Who do you think you are? Let's have no more nonsense, miss--;give me that address." "Please don't make me," Flavia said. "I am going to make you. I insist--;or." "Yes?" "I shall never see you or speak to you again." "Do you mean it?" said Flavia.

Date	(1985-1994)
Title	A compass error. Bedford, Sybille. London: Virago Press Ltd, 1993, pp. 53-168. 3266 s-units.

11. "A hundred pounds," he said. "That's pathetic payment for a man's life. What's yours worth, Sergeant?" "I'm insured for five thousand, sir." "That's not quite what I meant, but we'll let it pass. You see, an assassin is paid according to his own self-valuation. Never mind what the victim's life's worth. If a road sweeper kills the king he can't expect to get the same gratuity as a general. He wouldn't expect it.

Date	(1960-1974)
Title	The best man to die. Rendell, Ruth. London: Arrow Books Ltd, 1981, 3335 s-units.

12. I can do what I like on these pages, and nobody on earth can prevent me. Hallelujah! I will not let in any person from Porlock. Not now. Not ever. Exultation comes and goes, but here again for the while I suppose it has returned to me in preparation for that step back into the radiant arc of omnipotence which is only given on this earth to the narrator in or of a novel. The sensation is a thrilling one, and I enjoy it immensely.

Date	(1960-1974)
Title	Hide and seek. Potter, Dennis. London: Faber and Faber Ltd, 1990, 2403 s-units.

13. "How do I get him out of the country? As I say, he'll fight like hell to give the presentation." Don't worry. We'll cook somethin' up from this end. We got Government bastards crawlin' all over us out here with their beggin' bowls at the ready. How does he fancy Iran or Turkey? They are the two latest to join the beggin' bowl line. They'd love to see him down there. Lambs' eyes and bulls' bollocks for dinner. He'd just love **that**. I'll be in touch shortly to tell you what we've cooked up.

Date	(1985-1994)
Title	Man at the sharp end. Kilby, M. Lewes, East Sussex: The Book Guild Ltd, 1991, 2565 s-units.

14. " Don't tell me you've met Colonel Bumface before, boy? "He's my Commanding Officer." "Lovely, lovely surprise! Aren't I clever? Calls for another bottle. Come along, Charity angel, I want to talk secrets with you. We'll leave the boys together. They must have lots in common." The second the door shut behind the two women, Bumface attacked. "You'd better get off straight back to Willesden, Willoughby. No business to be in London, and you know **it**."

Date	(1985-1994)
Title	Willoughby's phoney war. Fox, William. Lewes, East Sussex: The Book Guild Ltd, 1991, 4013 s-units.

15. It's difficult to remember you're new here --; and that you came only yesterday. I don't know why, but I feel I've known you for years." She looked up at him in a dazed manner. "Only yesterday? I seem to have been here for ages." "You feel **it** too?" She nodded wordlessly, feeling hypnotised by the intensity of the gaze from his brown eyes.

Date	(1985-1994)
Title	Wilder's wilderness. Macgregor, Miriam. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 4373 s-units.

16. "Let's just have a look at the dressing." He cast his eye expertly over the bandage on Charles' arm. "It's been very well done. When are you due to go back to the hospital?" "They'll change the dressing next Monday." "**That** seems fine. I won't meddle with it then".

Date	(1975-1984)
Title	Cast in order of disappearance. Brett, Simon. London: Vicor Gollancz, 1975, pp. 31-192. 4384 s-units.

17. "Your niece said you've been to Paris," Sabine said as the lemonade was poured. "Yes." She pulled a face. "But I regard it as a penance. I do not like cities, even one as beautiful as Paris. I am only ever happy at home here in the Périgord." "I can understand **that**," Sabine said, looking around her.

Date	(1985-1994)
Title	Tower of shadows. Craven, Sara. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 3982 s-units.

18. Did I hurt you?" Anabelle asked. "Yes!" whimpered the dog. "Sting him again! Sting him again!" the Riverbank creatures shouted. "Drive him away!" "I am sorry," said Anabelle, creeping close. "You're no fun," said the dog. "I'll find somebody else to play with." He turned round and began to trot away. Anabelle called him back. "Don't go, Sergeant. I want us to be friends." "Friends! You mean it?"

Date	(1985-1994)
Title	A tale of Anabelle Hedgehog. Lawhead, Stephen. Oxford: Lion Pub. plc, 1990, 1868 s-units.

19. She stops turning so she's facing me. "D' you like it?" I look at the dress. It's got these tight sleeves that look too short and the bottom bit is all bunched up so when she turns it all billows out. The waist is real narrow --; there's a little belt there that Marie tied up. Her neck and shoulders are bare and cold looking. It's a beautiful dress. She looks so pretty. "I think it 's great."

Date	(1985-1994)
Title	Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1990, 3151 s-units.

20. "Dear me, when I was a child we went to church twice every Sunday. We girls wore starched white aprons and very uncomfortable they were too. Not that I approve of the way some of the young people were dressed today. The Creator deserves our respect." She nodded firmly at Erika. "But you were dressed properly. A true von Ritter." Erika demurred mildly. "I'm a Nordern, Omi." "Yes, a Nordern too. I don't deny it." Omi looked searchingly at Erika.

Date	(1985-1994)
Title	Bury the dead. Carter, Peter. Oxford: OUP, 1986, 3231 s-units.

21. Only by researching stocks thoroughly or by taking skilled impartial advice can a client ensure against being misled. Laziness is a greater cause of failure to make money in shares than bad luck. Don't the share salesmen know it!

Date	(1985-1994)
Title	The City share pushers. Davidson, Alexander. UK: Scope Books Ltd, 1989, pp. 1-88. 2320 s-units.

22. "I was never the centre of attention, like you." "I'd begun to hate parties when we lived in London. All those people shouting at each other. I could never think of anything to shout." I thought, pleased: I am old enough to admit this now. "You always looked happy. Didn't she, Richard? Absolutely surrounded by the most attractive men." I saw myself: a great, blowsy open flower, men buzzing round like bees. "It sounds all right. I

don't remember it." "Oh duckie." She laughed, it was a challenging sound like a peal of bells.

Date	(1960-1974)
Title	A woman of my age. Bawden, Nina. London: Virago Press Ltd, 1991, pp. 15-131. 3232 s-units.

23. "She'd have been better with someone nearer her own age," the old woman murmured to herself. "She had many admirers. Many admirers. Many admirers. I don't understand it at all."

Date	(1985-1994)
Title	Amongst women. McGahern, J. London: Faber and Faber Ltd, 1990, pp. ???. 2430 s-units.

24. "what are we going to wear?" "Something bright and pretty, I guess." Shelley was very offhand. "That's not like you, Shelley! As long as I've known you, you always give the subject of clothes the deep respect it deserves!

Date	(1985-1994)
Title	Sweet deceiver. Ashe, Jenny. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 5125 s-units.

25. It is quite possible for a company to show a trading profit on its normal operations over a year and to cap this by receiving an enquiry for its most profitable product many times greater than any previous order. This will no doubt be welcome, but before accepting it the company should be sure that it is aware of all the consequences of doing so and can handle them.

Date	(1985-1994)
Title	R and D management: managing projects and new products. Bergen, S A. Oxford: Basil Blackwell Ltd, 1990, pp. 27-208. 2488 s-units.

26. "this black-head, this foul carbuncle, this poisonous pustule that you see before you is none other than a disgusting criminal, a denizen of the underworld, a member of the Mafia!" "Who, me?" Bruce Bogtrotter said, looking genuinely puzzled. "A thief!" the Trunchbull screamed. "A crook! A pirate! A brigand! A rustler!". "Steady on," the boy said. "I mean, dash it all, Headmistress." "Do you deny it, you miserable little gumboil?"

Date	(1985-1994)
Title	Matilda. Dahl, Roald. Harmondsworth: Puffin, 1989, pp. 7-240. 3516 s-units.

27. "Have you observed recent events in Indo-China?" "Of course I damn well have. It's totally different." "The answer is no." Jean-Paul, his face flushed and perplexed, stared at his brother. He hardly knew him, he realised suddenly. This cool dark-suited man was a stranger. "Look, little brother ..." He leaned across the desk. "I didn't expect this. I don't

understand **it**. You sit there, looking like God. You just say "no" --; you don't deign to give me any reasons."

Date	(1985-1994)
Title	Destiny. Beauman, Sally. London: Bantam (Corgi), 1987, pp. 201-306. 3076 s-units.

28. Patrick Milligan said carefully, "it's a lot to expect, but suppose-." The head of the family rested his knife and fork on their heels and looked down the table. "Suppose they was to get wed, just suppose now-." Patrick Milligan was careful to keep it hypothetical, mindful of the dark look on Patsy's face. "Because to be fair, Pat, your sister has her own life to lead, and we must all respect **that**."

Date	(1985-1994)
Title	In sunshine or in shadow. Bingham, Charlotte. London: Bantam (Corgi), 1992, pp. 11-103. 2213 s-units.

29. All he's got is a mattress on the floor and this video machine. There ain't no chairs or carpet or nothing, so if I go and see him I have to sit on the floor. I don't mind **it** really. I don't think people in the house like Ibrahim all that much.

Date	(1985-1994)
Title	Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1990, 3151 s-units.

30. It was hard to believe that Howarth had worked here for almost a year. Mrs. Bidwell, her tight little mouth pursed and eyes narrowed, regarded it with obvious disapproval. Dalglish asked: "Is this how you would have expected to find it?" "That's right. Every bloody morning. Nothing for me to do here really is there? Mind you, I dusts and polishes around and runs the Hoover over the carpet. But he's neat and tidy there's no denying **it**."

Date	(1975-1984)
Title	Death of an expert witness. James, P D. London: Sphere Books Ltd, 1979, pp. 9-135. 2921 s-units.

31. But the famous Bongs! will have a hollow ring for millions of soccer fans anxiously waiting for news of their teams. Screen pundit Jimmy Greaves fumed: "I reckon they should keep the football results and drop News at Ten." Sheila Spiers, of the Football Supporters' Association, said: "This is a real kick in the teeth." Strange And Mark Irwin--; editor of weekly soccer magazine Shoot! --; said: "**It** seems a strange decision".

Date	(1985-1994)
Title	The Daily Mirror. 9610 s-units.

32. He said, "I ought not to have tricked you like that. Am I forgiven?" It was impossible to remain resentful in the face of such a frank admission of guilt, and, although her voice sounded rather cool, she said, "Yes. Of course. I won't think about it any more." The slight tension in the room disappeared and she was just going to make some

conversational remark when he leaned forward in his chair and said, "Well, to show that you mean **it**, will you accept a small invitation?"

Date	(1985-1994)
Title	Vets in opposition. Bowring, Mary. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 4724 s-units.

33. So I dance. I dance like I'm splashing water, swirling round them, down the street. Everything's so bright and beautiful and nobody can see **it**.

Date	(1985-1994)
Title	Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1990, 3151 s-units.

34. I gave them a three-hour lecture on the basic principles of stochastics, he said. Some composers today don't even understand the simple calculus, he said. Can you believe **it**?

Date	(1985-1994)
Title	The big glass. Josipovici, Gabriel. Manchester: Carcanet Press, 1991, 3201 s-units.

35. They've gone over the excavations and into the meadow --; ""We've not been down there yet," said Nigel, "but we can see from the tower." We tore after them down the hill, nimble-looted Elinor and Nigel in their jogging suits, Otley in his army camouflage, myself in old faded jeans and Aunt Bedelia puffing behind in a blue and white apron and still holding the tea-towel. "I don't believe **it**!" Nigel exclaimed. "Look what they've unearthed!" "I told you, it's my villa!" "Don't start that nonsense again or they'll carry you off to the funny farm," Otley said wearily.

Date	(1985-1994)
Title	Dandelion days. Howell, Bette. London: Chapman's Pubs Ltd, 1991, 3104 s-units.

36. Do we know anyone in Recruiting, Leading Wren?, "Is your goddaughter serious about joining up, sir?" "Very serious, it would seem." "Then I think I know who'll be able to help her. Oh, and sir, you'll never believe **this**--; it's quite peculiar, really. It's Rudolf Hess.

Date	(1985-1994)
Title	All the sweet promises. Elgin, Elizabeth. London: Grafton Books, 1991, pp. 7-135. 3669 s-units.

37. He pushed her against a tree and began pulling her skirt up over her knees. Constance struggled and tried to free her arms, but the man was too strong for her. She screamed as she felt his fingers pulling at her knickers. Letting go of her hands, the man hit her violently across the face. "Shut it and keep it shut," he growled. "You're going to enjoy **this**." He tried to kiss her, pushing his face into hers.

Date	(1985-1994)
Title	A woman of style. McDowell, Colin. London: Rowan (Arrow), 1991, pp. 7-133. 3390 s-units.

38. "Yes, yes," the Doctor was saying, "of course you have enough processing capacity. The initial calculations were accurate, I'm not denying **that**."

Date	(1985-1994)
Title	Deceit. Darvill-Evans, P. London: Virgin, 1993, pp. 157-295. 4463 s-units.

39. The postman's been --; there's some letters on the side. I pick them up and look at the envelopes. I look for one starting with a "B" cos I know what **that** looks like. It takes me quite a while to go through them cos I check every one careful like.

Date	(1985-1994)
Title	Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1990, 3151 s-units.

40. No, there was no hope of her husband exploding with rage at the thought of leaving her and swearing that he would find a way to remain. She did not even expect **it**. And then the letter came from Ellen and her world seemed to darken further. Ellen was emphatic: --; I could not take myself to a Foreign Land as you did Lily and never wanted such a thing and though you would be there that alone would in no way satisfy me and I should be afraid.

Date	(1985-1994)
Title	Lady's maid. Forster, Margaret. London: Chatto and Windus Ltd, 1990, 1725 s-units.

41. " You saved Pipkin and me, didn't you?" he said. "I don't think Pipkin's got any idea what really happened; but I have." "I admit it was a good idea," replied Blackberry. "Let's remember **it**."

Date	(1985-1994)
Title	Watership Down. Adams, Richard. London: Penguin Group, 1987, pp. 15-136. 3428 s-units.

42. The woman next door came and sat beside her. Jay descended from the heights of near madness to wish her a warm good evening. Armagnac on the terrace? How charming! I like **that**! I missed you today, said the woman.

Date	(1985-1994)
Title	Jay loves Lucy. Cooper, Fiona. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 11-154. 3899 s-units.

43. They looked up to find Sister Cooney standing there. There was something youthful and springlike about her crisp, starched stance. She glanced at the book-laden table and at the general disarray. "I'll have to send for Jim Kielthy to clear up this mess," she laughed. "I might have guessed that too many cooks ... ""Actually, what you're looking at is creative disorder," Frank protested lazily. "We've been making great progress." "I can see **that!**"

Date	(1985-1994)
Title	The charnel house. McGrath, Eamonn. Belfast: The Blackstaff Press Ltd, 1990, 2238 s-units.

44. Pete felt a stirring of apprehension then, rising like a deepwater fish to the sunlight; and although he tried not to let it show, Alina seemed to perceive **it**. "Wait," she said, moving into the room. "Wait, I know what you're thinking."

Date	(1985-1994)
Title	The boat house. Gallagher, Stephen. Sevenoaks: New English Library, 1992, pp. 43-185. 2676 s-units.

45. "It was beautiful." He turned his head, looking away from her, towards the village. When he looked back his green eyes were dark, thoughtful. "Things are different this year, Meg. Don't you feel **it**?"

Date	(1985-1994)
Title	Chung Kuo book one: the Middle Kingdom. Wingrove, David. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1989, pp. 251-342. 4037 s-units.

46. " Her husband gazed at her across the body. "You can't do that." "Yes I can. Rita can go on for her, and Jack's understudy can take over as the maid, Rita's part --; we'll make it a footman. Half-way through the last act we'll call a doctor, and the police if you like --; they won't stop the show then and the delay won't harm Bunty, poor little cow." "But the police ..." "It was an accident, we all know **that**."

Date	(1985-1994)
Title	A classic English crime. Heald, Tim. London: Pavilion Books Ltd, 1990, pp. 96-216. 2996 s-units.

47. Can I have a look please?" Dragging her feet reluctantly, as if she was being pushed from behind, Sylvia took her book to Carolyn, standing well back and handing it to her at arm's length. Carolyn opened the book on her knee and studied it. "**This** looks interesting."

Date	(1985-1994)
Title	Her living image. Rogers, Jane. London: Faber and Faber Ltd, 1990, pp. 55-187. 3573 s-units.

48. All the intelligent pain of the victims, all the dreams of the unlistened to, all the entreating eyes: all this is swept up in the fierce rhythm of the hospital. "You do good work, Doctor," everyone here tells me. I deny **this**. I immolate myself in denial.

Date	(1985-1994)
Title	Time's arrow. Amis, Martin. London: Jonathan Cape, 1991, pp. 9-165. 3775 s-units.

49. Only the flowers in the vase on the table in front of me seemed real. I gazed at them for a while and then buried my head in my hands. "Why me?" I kept asking myself. "I know I'm not perfect, but why me? I just don't understand **this**."

Date	(1985-1994)
Title	Part of the furniture. Falk, Michael. London: Bellew Pub. Ltd, 1991, pp. 1-146. 3416 s-units.

50. "Haven't you ever thought," asked Bidy, not looking at me, "that he wouldn't want to meet important people, he wouldn't want to be taken away from this job that he does well, and the village where he's loved?" "Now, Bidy," I said crossly, "are you jealous of my good luck? I didn't expect **this** of you. This is a bad side of your character, Bidy."

Date	(1985-1994)
Title	Great Expectations: Oxford Bookworms edition. West, Clare and Dickens, C. Oxford: OUP, 1992, pp. 1-86. 2109 s-units.

II. Questionnaire 2

1. —Dixon knew exactly how well Michie knew exactly how and why he, Dixon, couldn't be busy. He said: —No, not just at the moment. What can I do for you?
 —About your special subject for next year, sir.
 —Yes What about it? Until now, the intrigue had been mostly in Dixon's favour.”

Kingsley Amis (1961), *Lucky Jim*, 97

2. —And I trust, Miss Jemima, you have made a copy of Miss Sedley's account. This is it, is it? Very good – ninety-three pounds, four shillings. Be kind enough to address it to John Sedley, Esquire, and to seal this billet which I have written to his lady.”

Thackeray William (1992), *Vanity Fair*, 2.

3. —Contestable', says I, —It's a fine night.
 —Have you got a city licence', he asks, —to sell his illegitimate essence of —spooju that you flatter by the name of medicine?
 —I have not', says I. —I didn't know you had a city. If I can find it tomorrow I'll take one out

if it's necessary.'

I'll have to close you up till you do', says the contestable.

I quit selling and went back to the hotel. I was talking to the landlord about it''.

O. Henry (1984), *Jeff Peters as a Personal Magnet*, 16.

4. -Have patience with me, Elizabeth!' cried he, passionately.

-Do not desert me, though this veil must be between us here on earth. Be mine, and hereafter there shall be no veil over my face, no darkness between our souls! It is but a mortal veil, - it is not for eternity!'.

Nathaniel Hawthorne (1987), *The Minister's Black Veil*, 153.

5. -And then the thought stole into his mind that this young girl possessed the gift to comprehend him better than all the world besides. And what a help and strength would it be to him in his lonely toil if he could gain the sympathy of the only being whom he loved!

Nathaniel Hawthorne (1987), *The Artist of the Beautiful*, 258.

6. -Go, Annie', murmured he; -I have deceived myself, and must suffer for it. I yearned for sympathy, and thought, and fancied, and dreamed that you might give it me; but you lack the talisman, Annie, that should admit you into my secrets. That touch has undone the toil of months and the thought of a lifetime! It was not your fault, Annie; but you have ruined me!'.

Nathaniel Hawthorne (1987), *The Artist of the Beautiful*, 259.

7. -What's going on, Carol?'

-That's what I'd like to know.'

-How do you mean?'

-You know what I mean, Jim, unless you go about with your eyes shut. And you don't do that, don't you?'

Kingsley Amis (1961), *Lucky Jim*, 120.

8. -And why had she decided to seem so keen, after so many weeks of seeming so not keen? Most likely because of some new novelist she'd been reading. But of course she ought to be keen anyway. It's what she really wants, he thought, scowling with the emphasis with which he put this to himself. She doesn't know it, but it's what she really wants, what her nature really demands.'

Kingsley Amis (1961), *Lucky Jim*, 59.

9. -Well, it's... I must say what I think, you know?

Yes, yes, of course, that's what I asked for, isn't it? Do get on with it.

Well, then, I should say No.

I see. Why not?

Because I like you and I don't like him.

Is that all?

It's quite enough. It means each of you belongs to the two great glasses of mankind,

people I like and people I don't.

Kingsley Amis (1961), *Lucky Jim*, 146.

10. Finding it so directly on the threshold of our narrative, which is now about to issue from that inauspicious portal, we could hardly do otherwise than pluck one of its flowers, and present it to the reader. It may serve, let us hope, to symbolize some sweet moral blossom.

Hawthorne Nathaniel (2005), *The Scarlet Letter*, 37.

III. Questionnaire 3

[1] This is a big step you are taking, is **that** really what you want?³⁵⁹

[2] Paul is (not) going to marry Cynthia, and the fortune-teller has predicted **it**.³⁶⁰

II. Corpus recueilli pour l'étude de IT à référentialité indirect

A. Les occurrences de IT à référent situationnel percevable

1. IT référant à du nominal

• IT en position sujet

1. [Context: A and B turn a corner on the pavement, and suddenly find themselves face to face with a rather large dog].

I hope **it**'s friendly ?³⁶¹

2. [Context: John and Mary are walking in the country and they suddenly see a rattlesnake three feet away. John says to Mary :]

Watch out, **it** bites without warning!³⁶²

3. And now the children also saw the long thin slimy yellow-bellied lizard-like creature twisting and turning in the glass, and they squirmed and jumped about as well, shouting, "What is **it**? Oh, **it**'s *disgusting!* **It**'s a snake! **It**'s a baby crocodile! **It**'s an alligator!" "Look out, Miss Trunchbull!" cried Lavender. "I'll bet **it** bites !"

³⁵⁹ H. Adamczewski et C. Delmas (1982), *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin, 226.

³⁶⁰ Exemples emprunté à Antoine Culioli et commenté par L. D. Boileau.

³⁶¹ G. Yule, « Pragmatically Controlled Anaphora », *Lingua* 49, 1979, 127.

³⁶² Liliane Tasmowski-De Ryck et S. Paul Verluycen, « Linguistic Control of Pronouns », *Journal of Semantics*, 1, 1982, 327.

Date	(1985-1994)
Title	Matilda. Dahl, Roald. Harmondsworth: Puffin, 1989, pp. 7-240. 3516 s-units.

4. Are you not feeling too hungry now? Well it's alright. Don't worry, I'm not expecting you to eat much, just a little bit. Cos if you eat biscuits and stuff all day long, I don't expect you to eat meals as well. Is that? Yeah that's you. I don't think it'll kill you do you, to eat that? What's? Okay? Is that alright for you? Watch out if it drops. Watch out if it drops.

Date	(1985-1994)
Title	62 convs rec. by 'Dorothy' (PS087) between 13 and 20 Mar 1992 with 25 i's, 16097 utts, and over 13 hrs 0 mins 42 secs of recs.

5. His voice was gentle. He handed her the glass of water. "Drink this down and you'll feel much better, I promise you." She shook her head. "Come on, drink it."

Date	(1985-1994)
Title	Dangerous lady. Cole, Martina. 1992. Headline Books, pp. 3-123. 3961 s-units.

6. He delved into a saddlebag and drew out *a long, black chain*. "Don't ask me where I got this from." He grinned. "Actually, I found it at Royston."

Date	(1985-1994)
Title	The white rose murder. Clynes, Michael. London: Headline Book Pub. plc, 1992, pp. 73-209. 3259 s-units.

7. Sometimes she would start laying the table for breakfast at four in the afternoon; sometimes she would pursue Maisie and Robert out into the street with plates of hot food, begging them to eat more. And sometimes she would announce that she was doing no more in the house. "There it is!" she would yell, pointing at *the fridge*.

Date	(1985-1994)
Title	East of Wimbledon. Williams, Nigel. London: Faber and Faber Ltd, 1993, pp. 61-191. 3227 s-units.

8. During that time, his screen character has developed, but you just wait, says Jonathon, and see what happens to Adrian in the autumn. He won't divulge what, but "it affects my appearance, too", and he points to *his new haircut*.

Date	(1985-1994)
Title	Clothes Show. 1286 s-units.

9. As they reached the entrance gate, he felt it was time to add: "Look, this wasn't my idea, you know. I didn't even want to come." Emily pointed. "It's over there," she said, indicating *a white house across the road*, while apparently ignoring Mungo's statement.

Date	(1985-1994)
Title	The forest of the night. Kelly, Chris. Oxford: OUP, 1991, pp. 2-105. 2788 s-units.

10. They sat on the bed with the plate between them. She handed him the glass. Jos says "this is what you need." "What is it?" he asked. "Just drink it," she said.

Date	(1985-1994)
Title	The forest of the night. Kelly, Chris. Oxford: OUP, 1991, pp. 2-105. 2788 s-units.

11. "Is it us?" "Look," she says, pointing at a camera in the window. "*We're being filmed*. Wave your hand and watch the screen."

Date	(1985-1994)
Title	Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder and Stoughton Ltd, 1990, 3151 s-units.

12. The barmaid took a swing at him with the dreaded spatula. "It's a breakfast cereal," the tall and ducking boy explained. "It's full of nuts and bran and raisins and healthy things like that."

Date	(1985-1994)
Title	The book of ultimate truths. Rankin, Robert. London: Doubleday, 1993, pp. 13-142. 4567 s-units.

- **IT en position objet**

13. The two old people were deep in conversation. Shelley braked and stopped. They looked up at her, and it was clear without anything being said that they were doing their best to cram fifty years of living into the next week or two. "You're well?" They both replied with vigorous nods and smiles. Dolores came out of the cottage with *mugs of coffee* for them. "Here you are, Abuela," she said to Constance. "I hope you like it black." "I like it the way Abuelo has his." Dolores laughed and shook her head. "I don't know, you two!" She turned to Shelley. "You will have coffee with us?"

Date	(1985-1994)
Title	Sweet deceiver. Ashe, Jenny. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 5125 s-units.

14. Stok pulled a small chair close, and rested his big shiny jackbooted feet upon it, then he lit a *cigar* and threw a *cigar* and matches to me. The two guards watched this with surprise. Stok said "Spasibo," to the guards, and they said "Tovarich polkovnik Stok" to him and withdrew. "Smoke it," said Stok. "Don't smell it."

Date	(1985-1994)
Title	Billion-dollar brain. Deighton, Len. London: Arrow Books Ltd, 1991, pp. 67-219. 3677 s-units.

15. Tom was standing in the hallway, his cap and overcoat covered in a thin layer of drizzle. "I've tried to keep it dry," he said, indicating *a large battered suitcase* by his feet.

Date	(1975-1984)
Title	Goodnight Mister Tom. Magorian, Michelle. Harmondsworth: Puffin, 1983, pp. 22-156. 3773 s-units.

- **IT en position de complément prépositionnel**

16. Pike was pointing to the grass near to where Mr Marr had been sitting that night. "Look at it!" he yelled. "Look at it! It's where they landed!"

Date	(1985-1994)
Title	They came from SW19. Williams, Nigel. London: Faber and Faber Ltd, 1992, pp. 119-250. 3742 s-units.

17. The other man shook his head, held up his *paper*, and shouted out, "Can anybody read this?" "Give me a look at it," Cameron shouted back.

Date	(1985-1994)
Title	King Cameron. Craig, David. Manchester: Carcanet Press, 1991, pp. 15-113. 2685 s-units.

- **IT à plusieurs référents**

18. They took *senna pods and a small bottle of brandy against bowels under- or overactive; a bottle of Dr Barton's cough mixture and, of course, their bibles and prayer books. From her savings Ruth had bought new boots, stockings, a warm flannel petticoat and a gown made of Yorkshire wool.* "Though it's nowhere near as much as they recommend," she said. "And we have even less," Charlotte replied. "Which is a blessing in disguise," Ernest broke in. "Because how are we going to carry it all, with two bairns besides?"

Date	(1985-1994)
Title	Ruth Appleby. Rhodes, Elvi. London: Corgi Books, 1992, pp. 109-226. 3427 s-units.

2. IT référant à des prédications situationnelles

1. The music was changing, rising in volume, approaching what had to be a climax. The show must be ending, at last. He took a deep breath, marched to the doors, and flung them open. Yes. The audience was rising to its feet, applauding and cheering, as the models tugged a smiling Fabbiano on stage. Nicolo shouldered his way through the crowd towards the Princess. She looked up when he reached her, her eyes glittering. "You missed it all, Nicolo," she said. She crooked her finger at him, and he bent down until her

lips were at his ear. *"The clothes were terrible," she whispered. "You can not imagine!" He laughed. "But I can, darling." "No," she said positively, "you can not. Even she --; what they dressed her in was so --; so orrenda ...* He laughed again and followed the old woman's pointing finger.

Date	(1985-1994)
Title	Roman spring. Marton, Sandra. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, pp. ?? . 6309 s-units.

2. They started to cover *the shelter* until it was time for Tom to leave for a meeting in the village hall. Willie continued to pile the earth on, levelling it down with his hands. [...] He was in the middle of smoothing one piece of earth when a shadow fell across his hands. [...] He averted his gaze, and began hurriedly *to cover the Anderson* again. "I say, can I help? I'd like to." Willie was quite taken aback at being asked. "I'm rather good at it, actually," he continued proudly. "I've given a hand at the creation of several. I wouldn't mess it up."

Date	(1975-1984)
Title	Goodnight Mister Tom. Magorian, Michelle. Harmondsworth: Puffin, 1983, pp. 22-156. 3773 s-units.

3. The rope dropped across the boat. He saw one of the men begin *to haul on it*. "Make it fast," he yelled but the man was too scared to understand.

Date	(1985-1994)
Title	Alistair MacLean's golden girl. Gandolfi, Simon. London: Chapmans Pubs Ltd, 1992, pp. 57-175. 2828 s-units.

4. Lee *flung the helmet on the floor and kicked it again and again against the toilet*. "Stop it," said Philip. "Stop it, will you."

Date	(1985-1994)
Title	Jubilee wood. Hassall, Angela. Oxford: OUP, 1989, 4309 s-units.

5. He *rolled on top of her and began to tickle her ribs*. She giggled and tried to escape his hand. "Stop it!" she said warningly.

Date	(1985-1994)
Title	Strawberries and wine. Nash, E. Cheltenham: New Author Pub, 1993, pp. 181-280. 3035 s-units.

6. I waited there on the grass too long. *He came very near. His arms nearly enclosed me.* "No, stop it. Get away."

Date	(1985-1994)
Title	The possession of Delia Sutherland. Neil, B. London: Bloomsbury Pub. Ltd, 1993, pp. 59-179. 4086 s-units.

7. He charged up out of the canal and shook himself, *splattering water everywhere*. "Hey! Watch **it**, you great lummo!" shouted the shrews in their shrill little voices. "You're soaking everyone!" "Oh, sorry!" replied Sergeant.

Date	(1985-1994)
Title	A tale of Anabelle Hedgehog. Lawhead, Stephen. Oxford: Lion Pub. plc, 1990, 1868 s-units.

8. *The keys crashed to the floor next to Gedanken; the piece of paper followed, slowly fluttering from side to side like a snowflake*. "Hey! Watch **it**!" cried Gedanken. He looked at them thoughtfully. "Funny thing, gravity. Why do you think that happened?" he asked. "What do you think! You let go of them. I saw you ..." "But why did the keys fall faster than the paper?" "Because they're heavier, of course." "Ye-es," said Uncle Albert.

Date	(1985-1994)
Title	Black holes and Uncle Albert. u.p., 1991/1992, pp. 3-145. 3640 s-units.

9. "Hoi, you. Stop!" the man shouted. *Barnett risked a look back, the man was running after him. Ahead the lights of the main streets beckoned. He just needed a crowd and he'd be safe. The steady clatter of the man's heavy shoes was getting closer. Barnett sucked in a damp lung-full of air and pumped his arms in an effort to increase his speed. "Stop!" Barnett leapt off the kerb, and then screamed as the lights of a bus swept across him. It was over in a second, Barnett cannoned off the flattened front of the vehicle then tumbled down the road coming to rest in an inert heap. The bus skidded forward and the body disappeared under the low front. What was left rolled untidily from under the rear. When the bus stopped, the driver emerged and walked shakily to the back. Ticket Inspector Clark, who had just finished his shift, trotted up to the distressed driver, "Don't worry son, I saw **it** all."*

Date	(1985-1994)
Title	[Short stories]. Potter, Alistair. u.p., n.d., 1477 s-units.

3. La double valeur : anaphorique déictique

- Le pronom IT

1. Fred enleva son manteau. **Il** avait trop chaud.³⁶³

2. Je ne **l'**ai pas vu depuis des mois.³⁶⁴

3. Between the stones, the girls saw *a small heap of coal*. "Help me carry **it** up to the house," said Peter. After three journeys up the hill, the coal was added to the heap by the back door of the house.

³⁶³ George Kleiber, « Quand il n'a pas d'antécédent », dans *Langages*, 97, 1990, 29.

³⁶⁴ *Idem*.

Date	(1985-1994)
Title	The railway children: Oxford Bookworms edition. Edith Nesbit and Escott, John. Oxford: OUP, 1993, 928 s-units.

4. "Perhaps there isn't that much need for discretion. You're a beautiful woman, after all, intelligent and successful in your career --; and unknown here. Other than myself, probably only Florian Jones knows what you really are, and he at any rate obviously doesn't find the reality at all unpalatable." Maria's eyes flashed. "Oh, yes, Florian knows what I am, Mr Scott. You don't." "Get on with **it**," he urged her impatiently, indicating *the telephone*, and she did, speaking swiftly when Florian answered.

Date	(1985-1994)
Title	Ransacked heart. Bauling, Jane. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 3352 s-units.

- **Les déictiques**

5. [Contexte : Il commence à faire nuit et Jacques et Mireille rentrent chez eux après avoir fait des courses en ville. Au moment où Jacques gare la voiture, Mireille s'exclame :]
Mon Dieu ! Regarde **cette** lumière ! [Elle indique un point lumineux dans le ciel du crépuscule].

Elle est incroyablement brillante. Qu'est-ce que tu crois que ça peut être ?³⁶⁵

6. [Contexte : Photo en noir et blanc d'un cercueil drapé d'un linceul, sur lequel est posée une rose : publicité pour les Pompes Funèbres Générales, *Le Monde*, 5.11.93 :]

Légende : Notre métier est de vous aider dans **ces moments-là**.³⁶⁶

- **Textes d'étude des caractéristiques de IT / THIS et THAT situationnels**

7. [Contexte : accompagnée de ses amis, Ann rencontre Tanner. Etonnée, elle dit :]

Ann. **It's** Jack!

Tanner. Caught!

Hector. Why, certainly it is. I said it was you, Tanner.

Bernard Shaw (1912), *Man and Superman*, 140.

8. [Pendant que Trench et Cokane parlent, Sartorius, un ami de Cokane, apparaît à l'entrée de l'hôtel :]

Trench. Don't go, confound it. I don't want to meet him alone just now.

Cokane. Delicacy, Harry, delicacy! Good taste! Savoir faire!

Sartorius. Dr. Trench.

Trench. Oh, is **that** you, Mr Sartorius?

Bernard Shaw (1906), *Widowers' Houses*, 14-15.

³⁶⁵ Francis Cornish, « L'anaphore pronominale indirecte : une question de focus », dans *Anaphores pronominales et nominales*, Eds., Walter De Mulder et al., 2001, Amsterdam, New York, 2.

³⁶⁶ Francis Cornish, *Op. cit.*, 3

9. [Martha invite Nick et Honey à prendre un verre. En avançant avec Nick, Honey glousse :]
Honey. Oh, dear.
George (imitating Honey's giggle). Hee, hee, hee, hee.
Martha (Swinging on George). Look, muckmouth ... you cut **that** out!

Albee E. (1962), *Who's Afraid of Virginia Woolf?*, 21.

10. _Those life-saving people take their time.'
_Did you see **that shark** playing around?'
_Yes, I saw him. He was a big fellow, all right.'

Stephen Crane (1897), *The Open Boat*, 279.

11. MACPHAIL. Who is **that**? (The figure continues advancing) I said, who is **that** there?

McCullers C. (1965), *The Ballad of the Sad Café*, 5.

12. Teresa. What do you want?
Soldier. Nothing – **this** bloke'll do the best he can on his own.

Behan B. (1958, 1964), *The Hostage*, 101.

13. *Nick* [indicating the abstract painting] : Who... who did the...?
Martha. **That? That's** by...

Albee E. (1962), *Who's Afraid of Virginia Woolf?*, 20.

14. [Contexte : Quatre personnes se sont trouvés sur un bateau au milieu de la mer. Après avoir été informés qu'ils progressent vers la terre et que bientôt ils y arriveront, le capitaine signale qu'il voit un phare :]
_See**it**?', said the captain.
_No,' said the correspondent, slowly; _I didn't see anything.'
_Look again,' said the captain. He pointed. **It's** exactly in that direction.'

Stephen Crane (1897), *The Open Boat*, 260.

15. [Contexte : Tanner se dirige vers Ramsden. Il tire de sa poche un document qu'il met sous le nez de Ramsden et dit :]
Tanner. Ramsden: do you know what **that** is?
Ramsden. No, sir.
Tanner. **It's** a copy of Whitefield's will. Ann got it this morning.

Bernard Shaw (1912), *Man and Superman*, 8.

16. *Martha* [looks about the room. Imitates Bette Davis] : What a dump. Hey, what's **that** from? _What a dump!'
George. How would I know what...
Martha. Aw, come on! What's **it** from? You know...

George. ... Martha...

Martha. WHAT IS **IT** FROM, FOR CHRIST'S SAKE?

George. What's what from?

Martha. I just told you; I just did it. —~~W~~at a dump!" Hunh? What's **that** from?

George. I haven't the faintest idea what...

Martha. Dumbbell! **It**'s from some goddamn Bette Davis picture.

Albee E. (1962), *Who's Afraid of Virginia Woolf?*, 11.

17. _There comes something up the beach.‘

_What the devil is **that** thing?‘

_Why, **it** looks like a boat.‘

_Why, certainly, **it**'s a boat.‘

_No; **it**'s on wheels.‘

_Yes, so it is. Well **that** must be the life-boat. They drag them along shore on a wagon.‘

_That's the life-boat, sure.‘

_No, by God, **it**'s— **it**'s an omnibus.‘

_I tell you **it**'s a life boat.‘

_It is not! **It**'s an omnibus. I can see it plain. See? One of these big hotel omnibuses.‘

_By thunder, you're right. **It**'s an omnibus, sure as fate.‘

Stephen Crane (1897), *The Open Boat*, 269-270.

18. _Look at the fellow with a flag. Maybe he ain't waving it!‘

_That ain't a flag, is it? **That**'s his coat. Why, certainly **that**'s his coat.‘

_So **it** is; **it**'s his coat.‘

Stephen Crane (1897), *The Open Boat*, 270.

19. [Contexte : Mrs Dudgeon parle à sa fille Essie quand son fils Christy intervient :]

Ms Dudgeon: Go and mind **that** fire a bit.

Christy [at the fire] F— f — f! but **it** is cold.

Bernard Shaw (1906), *The Devil's Disciple*, 5-6.

20. [Contexte: Hystérique, Frankie prend le couteau qui était sur la table de la cuisine.

Elle s'adresse à Berenice :]

_You better quit !‘

_you lay down **that** knife.‘

_Make me.‘

_Lay **it** down DEVIL! [...] Just throw **it**!‘

McCullers C. (1946), *The Member of the Wedding*, 30.

B. Les occurrences de IT à référent indirect

1. IT à référent situationnel non percevable

1. As he walked, he looked over his shoulder again and again, like a man who is worried that *something is following him*. "Listen!" said Holmes sharply. "Look out ! **It's** coming!" I heard him make his revolver ready to fire, and I did the same.

Date	(1985-1994)
Title	The hound of the Baskervilles: Oxford Bookworms edition. Nobes, Patrick. Oxford: OUP, 1989, pp. 1-89. 1852 s-units.

2. "Help!" he screamed. Once. I'd heard that cry before. Where was **it**? "Help!" yelled Pike, again.

Date	(1985-1994)
Title	They came from SW19. Williams, Nigel. London: Faber and Faber Ltd, 1992, pp. 119-250. 3742 s-units.

3. While they were drinking their tea and talking about the filthy tap water, there was *a knock on the outside door*. "I'll get **it**." Wee Charlie yelled through.

Date	(1985-1994)
Title	Maggie Jordan. Blair, Emma. London: Bantam (Corgi), 1990, pp. 7-94. 4130 s-units.

4. Suddenly, Oliver fainted and fell to the floor. Mr Fang stared at him angrily. "Guilty. Three months" prison," he said immediately. "Let him lie there. He'll soon be tired of that." Mr Fang stood up. "This court is now closed." At that moment a man in an old black coat rushed in. "Stop!" he shouted. "Don't take the boy away. I saw **it** all. I'm the bookshop owner." Mr Fang's face was black with anger at this unexpected interruption, but the bookshop owner demanded to be heard. *He described exactly what had really happened. He had seen two boys steal the handkerchief and then run away, leaving Oliver to be arrested.* In a final burst of bad temper, Mr Fang said that his time had been wasted. He announced that Oliver was innocent, and ordered everybody out of the court.

Date	(1985-1994)
Title	Oliver Twist: Oxford Bookworms edition. Rogers, Richard and Dickens, Charles. Oxford: OUP, 1992, pp. 1-102. 2243 s-units.

5. Bernice ran forward into the darkness, her torch beam bobbing in front of her. A babble of conversation filled her ears. "What was **it**? Did you see **it**?" "See what? I heard a noise, like a whisper --;" "There was something --; a light, shadows --;" "How can you see shadows? It's dark!" "What the hell --; there's someone there!"

Date	(1985-1994)
Title	Lucifer rising. Mortimore, Jim and Lane, Andy. London: Doctor who books, 1993, pp. 111-248. 3870 s-units.

6. "You've been drinking again. I can smell **it** on you."

Date	(1985-1994)
Title	Flood water. Ling, Peter. London: Headline Book Pub. plc, 1993, pp. 3-108. 2967 s-units.

7. He moved carefully into the chamber, glancing around at the curved walls, and the curtains of rock beyond. He drew his gun, letting it guide his eyes around the rest of the chamber. "I can smell **it**." "What, Trau Heimdall?" "Something Something" Satisfied the chamber was empty apart from himself and Tiw, Bishop holstered his gun. "Trau Heimdall, we must leave here immed" His voice died away. "Who said that?" "I said nothing." Bishop drew his gun. "Can you hear anything?" "Smell something, I can".

Date	(1985-1994)
Title	Lucifer rising. Mortimore, Jim and Lane, Andy. London: Doctor who books, 1993, pp. 111-248. 3870 s-units.

8. It was easy sailing but unpleasant, the threat always there in the darkness and in the thick feel of the night air. This despite the meteorological report and the barometer steady at 29.9. Pedro Gomez had sensed Trent's unease prior to their sailing. "You can feel **it**?" "What?" Trent had asked, still hopeful of subterfuge. "The hurricane," the Latino had stated flatly.

Date	(1985-1994)
Title	Alistair MacLean's golden girl. Gandolfi, Simon. London: Chapmans Pubs Ltd, 1992, pp. 57-175. 2828 s-units.

9. Lydia felt with her left hand for the keyhole, while with her right she attempted to insert the key, and then stood still. "Do you hear **it**?" she asked. Her fingers had begun to tingle as though with pins and needles. It was her usual response to shock. Near misses with the car, odd noises in the night always caused her fingers to feel like this. "What?" asked Betty. Lydia got the door open without answering. She had lit the candles before she spoke again. She closed the door. "What is it?" Betty looked puzzled in the candlelight. "What's the matter?" "*There's someone laughing out there,*" said Lydia. They stared at each other in silence, their roles reversed: Lydia fearful and Betty courageous. "Let me listen," said Betty decisively.

Date	(1985-1994)
Title	Unexplained laughter. Ellis, Alice T. London: Gerald Duckworth and Company Ltd, 1985, pp. 7-143. 3336 s-units.

10. The path they were on continued to twist and wind until suddenly he paused to place a hand on her arm. "Can you hear **it**?" he asked, his frown returning to mar the handsome features. She stood still, then nodded as the unmistakable sound of rushing water came to her ears.

Date	(1985-1994)
------	-------------

Title	Wilder's wilderness. Macgregor, Miriam. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 4373 s-units.
-------	---

11. The Doctor shone his torch on to Bernice as she returned from the darkness. Her face was flushed with excitement. "Did you see it? What was it?" Beside her, Teal's voice trembled in the darkness. "There was nothing to see. I only heard" He faltered. "I only heard" The Doctor spoke firmly.

Date	(1985-1994)
Title	Lucifer rising. Mortimore, Jim and Lane, Andy. London: Doctor who books, 1993, pp. 111-248. 3870 s-units.

12. "That man drinks too much whisky," said the chaplain sharply. "He's a good officer," said Teesdale, "and very sensible. And anyway, I do not drink whisky!" Suddenly the telephone in the study rang. The doctor heard it clearly. "There!" he said. "Can't you hear it?"

Date	(1985-1994)
Title	Ghost stories: Oxford Bookworms edition. Border, Rosemary. Oxford: OUP, 1989, pp. 1-86. 2155 s-units.

13. Oisín had drawn breath to respond to this, when Eogan, who had been looking towards the forest, suddenly said, "What's that?" "What?" "There's something moving in the Forest!" "I expect it's the sidh, isn't it?" "The sidh are out there," said Feradach, looking searchingly into the trees. "But Eogan's right. There's something else out there as well. Something that isn't the sidh. Can't you hear it?" "Yes," said Oisín, after a moment. "There's something moving in the shadows.

Date	(1985-1994)
Title	Rebel angel. Wood, Bridget. London: Headline Book Pub. plc, 1993, pp. 162-252. 2543 s-units.

14. He went and bought a pack of cigarettes from the machine behind him, searched his pockets, then asked: "Could I trouble you for a light, Miss?" She snapped her lighter. "Can't give it up, either, hey?" "I've tried."

Date	(1985-1994)
Title	The crocus list. Lyall, Gavin. London: Coronet Books, 1993, pp. 95-207. 2807 s-units.

15. He was celebrating a new job at Christmas and went out with the boys in his smart pin-stripes. Knowing what they were like for drink I tried to tell him but he wouldn't listen. "Don't overdo it," I warned him.

Date	(1985-1994)
Title	Dandelion days. Howell, Bette. London: Chapmans Pubs Ltd, 1991, 3104 s-units.

16. *The maid*: Mr. Robinson

[*The moment he (Mr Robinson) appears, Ramsden's face expands into fatherly linking and welcome, an expression which drops into one of decorous grief as the young man approaches him with sorrow in his face as well as in black clothes. Ramsden seems to know the nature of the bereavement.*]

Ramsden: Well, well, Octavius, **it**'s the common lot. We must all face **it** some day. Sit down.

Octavius: Yes, we must face **it**, Mr Ramsden. But I owed him a great deal. He did everything for me that my father could have done if he had lived.

Ramsden: He had no son of his own, you see.

Octavius: But he had daughters; and yet he was as good to my sisters as to me. And his death was so sudden!

Bernard Shaw (1912), *Man and Superman*, 3-4.

17. [Désignant le titre d'un film affiché au mur, A dit à B :]

A : **It** seems interesting, we must watch **it**.

B : Sure, we will.

18. [Contexte : une collègue en entrant dans une station de RER prend un journal gratuit distribué par le RATP, *l'Itinéraire*. À la fin de son trajet, un employé de la RATP distribue ces journaux à la sortie de la station et lui tend un exemplaire. Elle le refuse et s'explique en disant :]

Non merci, je l'ai déjà / No thanks, I have **it** already.³⁶⁷

19. [The various relations didn't have time to help the bride because they had to get themselves ready, and when Ellie knocked on Terry's door to offer her own help she found the bride-to-be face down on the bed in floods of tears]. "And wouldn't you think just one person would be glad to help me?" she wailed when Ellie asked what on earth was the matter. "**It** will all go wrong, I know **it** will. And I can't find Feargal ..." "No, he appears to be the only one with any sense," Ellie said drily. With a hiccuping sob, Terry rolled over and sat up. "Oh, don't say that; **it**'s supposed to be my special day." "**It** is your special day," Ellie soothed. Perching on the edge of the bed, she smiled at the woebegone girl. "And won't they all feel terrible about it when they stop to think what they're doing to you?" she asked in a fair imitation of an Irish brogue. "Oh, Ellie!" Terry exclaimed with a tearful smile. "A voice of sanity amid all the chaos." "Well, that makes a change. Come on, go and have your shower." When Terry was ready, and everyone had been in to have a look, exclaim, and, in the case of Terry's mother, cry, she ushered them all downstairs to wait for the cars. She felt exhausted. Returning to Terry's room, she smiled. "All right?" "Yes, I'm fine now. Do I look OK?" "Lovely," Ellie promised. "Radiant and beautiful. Nerves all gone now?" "Yes," she admitted softly as she continued to stare at herself in the full-length mirror. "I feel all sort of calm and --; happy." Turning to face Ellie, she smiled, said, "I can't thank you enough for all you've done ..." and only then seemed to realise that Ellie herself wasn't all dressed up. "Oh, Ellie, you'll miss **it**!" she exclaimed in distress. "Go quickly and get ready." "No," she said gently. "I'll wait here for you all to come back." "Oh, but, Ellie ..." "Honestly, I'd much rather. I don't have anything to wear to the church.

³⁶⁷ Geneviève Girard-Gillet, lors d'un séminaire de DEA 2004.

Date	(1985-1994)
Title	Love of my heart. Richmond, Emma. Richmond, Surrey: Mills and Boon, 1993, 4267 s-units.

20. "Jesus, forgive me. Oh forgive me, Jesus!" "Jesus forgives you," said someone over to my left. "This was standard with the First Church. You went out --; you had a good time. You drank gin. You coshed old ladies. You embezzled Church funds. And Jesus forgave you". But Pike looked like a man who would not, could not, be forgiven. As if whatever he had done had cut him off from the mercy he had been seeking for so long. "**It** was here," yelled Pike, "on the road! Here!" I looked at Quigley, who was standing well away from the crowd. His face was still that dead white colour. He was looking at Pike as if he expected him to change shape, to flower into some awful creature. "I'm a murderer!" yelled Pikey.

Date	(1985-1994)
Title	They came from SW19. Williams, Nigel. London: Faber and Faber Ltd, 1992, pp. 119-250. 3742 s-units.

2. Pronoms : formes anaphoriques « créées »

21. I couldn't use the box you gave me. **The bottom** fell out.

22. The ant daubs *part* of her burden onto a cocoon and passes **the rest** to a thirsty lava.

23. Karen took the train to Rome. **The trip** took 3 hours.

24. [Affichette sur la porte vitrée d'un opticien :]

« Si vous trouvez moins cher, je **les** casse ! »

25. [Dialogue dans un film:]

Femme: — **Why** didn't you write to me?"

— Pourquoi tu ne m'a pas écrit ?

Homme: — **I** did **ø**... started to **ø**, but I always tore '**em** up"

— **J**e l'ai fait ... (j'ai) commence à le faire, mais je les ai toujours déchirées

Fragment de dialogue du film *Summer Holiday*.³⁶⁸

C. Énoncés recueillis pour l'étude de type de contrôle privilégié des pronoms

1. *The box* on the table was empty. **It** fell on the floor

2. (John wants his pants that are on a chair and he says to Mary)
Could you hand {**them**/***it**} to me, please?

3. (Same situation, but with a shirt)
Could you hand {**it**/***them**} to me, please?

³⁶⁸ Exemple cité par Francis Cornish dans le même article sur l'anaphore indirecte, 7.

4. (John is trying to stuff a large table (*la table*, feminine) in the trunk of his car; Mary says :)

Tu n'arriveras jamais à **{la/*le}** faire entrer dans la voiture.

_You will never manage to stuff **{it (fem.)/it (masc.)}** into the car'.

5. (Same situation, but with a desk (*le bureau*, masculine))

Tu n'arriveras jamais à **{le/*la}** faire entrer dans la voiture.

_You will never manage to stuff **{it (masc.)/it (fem.)}** into the car'.

6. [contexte : Mme Forster attend, ainsi que son chauffeur, son mari qui devait l'accompagner à l'aéroport et qui en retard. Commenant à s'inquiéter, elle dit :

- ~~What~~ "What time is it Walker?"

- ~~It's~~ "It's eight minutes past Madam."

- ~~Now~~ "Now I will really miss **it**", she cried. [...] Walker, will I miss **it**?"

P. Taylor (1979), *A Day Saved and Other Modern Short stories*, 31-32.

7. **They** increased taxes again.

8. **They** encourage the citizens to register on the electoral list.

9. After he left the office, **he** (gesture) went to the bank.

10. [Context: Hankamer attempts to stuff a 9-inch ball through a 6-inch hoop]

Sag: *It's not clear that you will be able to.

11. [Same context]

Sag: It's not clear that you'll be able to do it.

12. Hankamer: I'm going to stuff this ball through this hoop.

Sag: It's not clear that you will be able to.

13. [Hankamer observing Sag successfully ripping a phone book in half :]

I don't believe **it**.

14. The doctor [masculine] has arrived; she [feminine] is in the living-room

15. [contexte : la secrétaire s'adresse à son patron]

A. Someone wanted to see you yesterday afternoon.

B. Was *she* a young lady?

INDEX DES TERMES ET NOTIONS

- Anaphore, 48, 54, 56, 61-66, 75, 76, 78, 84, 86, 88-90, 111, 133, 144, 184-186, 231, 245-248, 265, 266, 269, 283, 296, 306, 328, 333.
- Anaphore allégée, 88, 89.
- Anaphore créée, 315-321.
- Anaphore explicite, 88, 89.
- Anaphore indirecte, 315, 316, 318, 320.
- Antécédent, 7-9, 48, 49, 54-57, 60-69, 75-77, 79-81, 86-88, 91, 93, 98, 111, 124, 125, 131-134, 136, 141, 142, 144, 160, 164, 166, 172, 175, 178, 206, 207, 213, 215, 222-226, 228, 239, 241, 242, 244-248, 255, 256, 258, 259, 262, 263, 287, 307, 309, 310, 315-319, 322-325, 327, 329, 331-334, 337, 338.
- Assertion, 120, 131, 146, 147, 167-170, 177, 211, 214, 235, 287, 288, 293, 295, 296, 320.
- Assertion modalisée, 160, 169.
- Assertion négative, 208, 295-296.
- Assertion positive, 235, 295.
- Assertion simple, 160.
- Cataphore, 6, 37, 38, 42, 47, 75, 76, 90, 111, 213, 247, 334, 335.
- Centrage, 267.
- Clivée, 6, 37, 43, 46, 52, 53, 71, 74, 82, 84, 334.
- Cognitive: 146-147, 241, 260, 266, 284, 299, 300, 306-308, 338, 339.
- Complément, 38, 40, 114-117, 129, 159, 218, 239, 246, 258, 267, 330.
- Complément de relation, 114.
- Complément de détermination, 114, 115.
- Complément prépositionnel, 96, 127, 128, 130, 134, 218, 226, 228, 239, 254, 255, 258, 334.
- Connaissances partagées, 66, 253, 298, 311, 313, 314.
- Contexte linguistique, 8, 74, 75, 80, 176, 177, 242, 244, 246, 248, 309, 329,
- Contexte situationnel, 176, 242-244, 247, 248.
- Contrôle, 102, 103, 105, 108, 197, 322, 324-333.
- Contrôle linguistique, 241, 322, 324-327, 330, 332.
- Contrôle pragmatique, 325, 327-328, 331, 332.
- Coréférence, 48, 60-67, 69, 79, 81, 91, 112, 258, 310.
- Coréférence virtuelle, 62, 63, 65-66.
- Coréférence actuelle, 62, 63, 66.
- Démonstratif, 66, 89, 170, 171, 173-175, 267, 268.
- That, 170- 239, 241, 248, 269, 270-279.
- This, 170- 239, 241, 248, 269, 270-279.
- Différentiation, 237, 250.
- Disréférence, 61, 65, 69.
- Do it, 148-153.
- Endophore, 247, 281, 282, 284.
- Exophore, 247, 265, 281, 282, 284, 319.

Extra-linguistique, 95, 111, 165, 171, 185, 248, 251, 255, 256, 266, 280, 286, 300, 306, 310, 316, 318, 320, 328.
 Extraposition, 39, 41, 44-46, 50, 60, 100, 103-114, 152, 250, 334, 335.
 Extraposition en *-ing*, 106, 108, 109, 336.
 Extraposition en *- that*, 104-106, 336.
 Extraposition en *the+N...+relative clause*, 109, 110, 336.
 Extraposition en *- to*, 100-104, 336.
 Extraposition en *- wh*, 106, 107, 336.
 Focus, 43, 45, 46, 142, 265, 266, 269, 314, 319.
 Genre, 17, 18, 21, 23, 26, 32, 74, 78-81, 90-91, 112, 114, 242, 306, 322, 324, 326- 329, 331-333.
 Neutre, 13, 14, 17-21, 26, 36, 42, 46, 74, 90, 91, 199, 215, 252, 324, 333.
 IT anaphorique, 37, 48, 76, 110, 113, 119, 334.
 IT cataphorique, 6, 37, 76, 100, 113, 334-335.
 ITexplétif, 50-52, 54-56, 59, 60, 334.
 It "lazy pronoun", 66-68, 334.
 IT météorologique ou "ambient", 70, 73, 95, 334.
 IT non spécifique, 42.
 IT référentiel, 9, 50-52, 54-56, 59, 66, 93, 96, 113, 115, 127, 140, 333-334, 337.
 Identification, 9, 79, 82-83, 91, 100, 137, 144, 166, 205, 207-208, 233, 239, 244, 250-253, 255, 266, 277, 282, 287, 290, 294, 298, 309, 313, 318, 322, 338-339.
 Identité, 20-21, 63, 72, 83, 89-90, 143, 230, 234-235, 243, 249, 273, 277, 278, Identité numérique, 143-144.
 Identité sortale, 143-144.
 Inférence, 247, 301, 304, 306.
 Implicite, 84, 130, 144, 243, 246, 302-303, 308, 318, 320, 322.
 Interlocution, 28, 31, 169-170, 262.
 Interrogation, 294-296, 298, 304.
 Localisateur, 284-285, 287, 289.
 Mémoire, 35, 268-269, 274-277, 280, 284, 287-288, 305, 307, 314, 338.
 Mémoire commune, 268, 287, 300, 308-309, 312, 314, 338-339.
 Mémoire immédiate, 276, 310, 311.
 Mémoriel, 35-36, 265, 282-284, 309-310.
 Modal, 120-122, 124, 125, 293, 298.
 Modal épistémique, 121.
 Modal radical, 121, 293.
 Modaux, 122.
 Can, 122, 292-294, 297, 298.
 Must, 121, 124, 169.
 Should, 121-122.
 Modalité, 121-123, 145, 159, 162, 224, 236, 238, 256, 285, 287, 290, 292.
 Modalité auditive, 286.
 Modalité instinctive, 290-292.
 Modalité olfactive, 290.
 Modalité subjective, 198.
 Notion, 146-147.
 Orientation, 85, 147, 210, 289, 292.
 Perception, 119, 126, 186-187, 196-197,

208-210, 247, 255, 259, 260, 279, 280, 282, 284-285, 287-289, 292, 298-299.

Perception auditive, 287-288.

Perception directe, 259-260, 285, 299.

Perception indirecte, 284-285, 291-292, 294, 297, 299-300.

Perception involontaire, 297.

Perception mentale, 289-290.

Perception olfactive, 290-291.

Perception physique, 291.

Perception sensorielle, 294.

Perception visuelle, 287-288, 299.

Pertinence, 301, 303-306, 333.

Personne, 11-17, 20, 24, 26-36.

Personne absente, 29, 31, 32, 90, 236.

Personne délocutée, 33.

Personne exprimée, 28-29.

Personne interlocutive, 33.

Personne non-exprimée, 28-29.

Personne d'univers, 35-36.

Préconstruit, 43, 98, 122-123, 125, 145, 152, 160-161, 169, 185, 298.

Prédicat, 42, 63, 84, 100, 107, 110, 116, 121-122, 140, 143, 145, 147-150, 152.

Prédication, 36, 37, 46, 93-95, 104, 127, 145-148, 152, 156, 158, 162-164, 166-170.

Notion prédicative, 145, 148-151, 153.

Prédication situationnelle, 256-257, 261, 263, 337.

Relation prédicative, 111, 121, 145, 147-149, 154-157, 159-160, 162, 165-167, 169, 185, 204, 207, 210, 214, 236, 238-239, 257, 261, 263, 289-290, 293, 295-296, 298, 335.

Préposition, 6, 127-132, 153.

Complément prépositionnel, 96, 127-128, 130, 134, 218, 226, 228, 239, 254-255, 258, 334.

Pronom, 6-9, 11-13, 16-21, 23-28, 33-36.

Qualification, qualitatif (QLT), 90, 137, 143, 153, 162, 156, 210, 252, 255-256, 261, 287.

Quantification, quantitatif (QNT), 131, 148, 156, 160, 210, 237, 256, 261, 293.

Quantifieur, 131-132, 138, 161.

More, 131-132, 162.

Much, 131-132.

None, 131-132, 160-161, 169.

Some, 131-132.

Référence, 7, 11, 12, 27, 49, 57, 61-62, 75, 78, 81, 82, 84, 93, 95, 98, 100, 113, 114, 122, 134, 136, 166, 172, 187, 188, 194, 230-234, 243, 247, 248, 250, 252, 265, 269, 275, 279, 280-284, 315, 319, 320, 321, 332.

Référence actuelle, 62-63, 66.

Référence anaphorique, 111, 267-268.

Référence cataphorique, 111.

Référence déictique, 267-268.

Référence évolutive, 140, 239, 337.

Référence situationnelle, 165, 243, 247, 252, 275, 281-282, 309.

Référence textuelle, 247, 281.

Référence virtuelle, 661-63, 66.

Référent compact, 134-137, 139, 239,

334.

Référent dense, 135, 138-139, 239, 334.

Référent discret: 120, 135-136, 139, 239, 263, 334.

Référent évolutif, 140, 143.

Relation primitive, 147, 154.

Repérage, 81-84, 121, 172, 177, 205, 217, 237-238, 243, 258, 260-261, 264, 267, 269, 337.

Repère constitutif, 257-258, 264, 289, 293.

Représentation mentale, 35, 142, 278, 289, 306, 307, 309, 310, 313, 314, 327, 338, 339.

Situation d'énonciation, 8-9, 66, 81, 151, 155, 159, 173, 177, 178, 214, 231, 242-244, 246, 249-250, 255, 264-265, 267-269, 272, 286, 290, 297-299, 308, 310, 315.

Saillance, 8, 275, 286, 299-300, 308.

Saillance cognitive, 299-300.

Saillance perceptive/visuelle, 299-300.

Substitution, 11, 23-25, 33, 37, 76, 91, 141, 142, 164.

Sujet, 94.

Sujet grammatical, 94.

Sujet notionnel, 94-96.

Sujet de prédication, 95.

Sujet de référence, 95.

Sujet sémantique, 95-96.

Sujet syntaxique, 95.

Valeur de vérité, 141, 161, 262, 294.

Valeur référentielle, 36, 71, 81-83, 111, 253, 336.

Valeur sémantique, 41, 118, 121.

Valeur situationnelle, 150, 213, 273.

Validation, 132, 153, 159-161, 165-168, 184-185, 200, 203, 206, 210, 231-234, 236, 257, 261-263, 290, 293, 295-296, 298.

Verbe d'attitude mentale, 119-120, 196.

Verbes d'attitude morale, 119, 126, 160, 186-187, 196-197, 218.

Verbe de cognition, 121-122, 206.

Verbe de perception, 119, 126, 187, 196, 208-210, 218, 284, 287-290, 294, 296-298.

INDEX DES AUTEURS

- Adamczewski, Henri, 182-183, 229, 231.
Anscombe, J-C., 295.
Arrivée, M., 76.
Austin, J. L., 284-285.
Bally, Charles, 94, 243, 268, 279, 309.
Bartsch, Renate, 66.
Blasco-Dulbecco, Mylène, 112.
Biber, Douglas et al, 94, 96-97, 100, 102, 104-106, 115, 127, 132-135, 145, 334.
Boileau, Laurent- Danon, 169-170, 229, 231, 235-236, 338.
Bolinger, Dwight, 6, 71-74, 113, 123, 126, 141.
Bosch, P., 307, 332.
Bouscaren, J., 233, 237, 238.
Brondal, Viggo, 26.
Bühler, K., 175-176, 282-284.
Canac Marquis, Réjean, 68-69.
Cercone, N. 300.
Charolles, Michel, 143, 144.
Chomsky, Noam, 47-49, 54-55, 60, 71, 95.
Chuquet, J., 233, 237.
Clark, Herbert H., 259, 301-302, 311-312.
Col, Gilles, 147.
Collins, Peter C., 74.
Corblin, Francis, 75.
Cornish, Francis, 121, 153, 177, 246, 264, 266-268, 281, 300, 307, 309, 319, 320.
Cotte, Pierre, 73, 88-90, 229.
Creissels, Denis, 24-25.
Culioli, Antoine, 81-84, 98, 120, 131, 135-138, 146, 154, 159, 235, 257, 279, 292-293, 298.
Curme, O. George, 17, 20-21.
Delmas, Claude, 84-85, 182-184, 229-231, 337.
Desclés, Jean-Pierre, 147-148.
Ducrot, O., 94, 114, 246, 279, 295.
Dupas, Chantal, 242, 289.
Erkù F., 9, 315-320.
Evans, G., 245.
Fehr, B., 273.
Franckel, Jean-Jacques, 138.
Gabilan, Jean-Pierre, 182-183.
Gadet, F., 76.
Galmiche, M., 76.
Gauthier, André, 145.
Gilbert, Eric, 167, 237.
Girard-Gillet, Geneviève, 84-87, 95-96, 115, 177, 184-185, 193, 310.
Greenbaum, Sidney, 40, 45.
Greene, Steven B, 309-310.
Grice, H. P., 302-303.
Gross, Maurice, 65.
Guillaume, G., 29-30, 32-35, 243, 246, 306.
Guillemain-Flescher, J., 145, 147, 155, 243.
Gundel, J., 9, 314-320.
Haegeman, Liliane, 50-52.

- Halliday, M. A. K., 178-181, 244, 247-248, 281-282.
- Hankamer, Jorge, 328-329.
- Harris, James, 17, 22-23.
- Hasan, R., 178-181, 244, 247-248, 281-282.
- Hedberg, Nancy, 314, 320.
- Huddleston, Rodney, 45, 109.
- Jackendoff, R. S., 48.
- Jespersen, Otto, 6, 23, 36-38, 40, 42-47.
- Joly, André, 19-20, 28-31, 74, 171-172, 174, 242, 280-284.
- Ishiguro, Hide, 141.
- Iwakura, Kunihiro, 58-60.
- Kaltenböck, Gunther, 112-114.
- Karttunen, Lauri, 67-68.
- Kempson, Ruth, M., 308.
- Kesik, Marek, 62, 75.
- Khalifa, Jean-Charles, 45-46, 111, 115.
- Kleiber, George, 74-75, 78, 79, 142, 264-266, 274, 287, 308.
- Landragin, Frédéric, 299.
- Langacker, R., 57.
- Lapaire, Jean-Rémi, 103, 153, 178, 186-187, 196-197, 221, 230, 233.
- Larreya, Paul, 22, 293.
- Lasnik, Howard, 322, 329-330.
- Lazard, Gilbert, 95-96.
- Leech, Geoffrey, 11, 23, 45, 290, 292.
- Lowrey, Brian, 259-260.
- Lyons, Christopher, 67.
- Lyons, John, 146.
- Malinowski, Bronislaw, 242.
- Marlet, Renaud, 261.
- Marshall, Catherine R., 311-312.
- Martin, Robert, 294-296.
- McCawley, James D., 327-330.
- Miller, Philip, 259-260.
- Milner, Jean Claude, 60-63, 65-66.
- Moeschler, Jacques, 305.
- Mossé, F., 13.
- O'Kelly, Dairine, 172, 174, 242, 309.
- Onions, C.T., 110, 163.
- Quirk, R. *et al*, 12, 23, 37, 40, 42, 45-46, 69, 127, 180-182, 275.
- Palmer, F. R., 288.
- Pattabhiraman, T., 300.
- Postal, Paul M., 328, 330.
- Pottier, Bernard, 28-29, 280.
- Reboul, Anne, 140.
- Reichler-Béguelin, M.-J., 307.
- Reinhart, Tanya, 56-57.
- Rivière, Claude, 22.
- Rizzi, Luigi, 58.
- Rotgé, Wilfrid, 103, 153, 178, 186-187, 196-197, 221, 230, 233.
- Sag, Ivan, 328-329.
- Souesme, Jean-Claude, 148-149, 152, 162-163, 165, 173.
- Sperber, Dan, 303-305.
- Spiess, Rachel, 74.
- Stévanovitch, C., 13.
- Svartvik, Jan, 11, 23, 45.
- Swan M., 298.
- Tasmowski-De Ryck, Liliane, 248, 322-327.
- Verluyten, Paul S., 248, 322-327.
- Vogüé-De, Sarah, 138-139, 256-257.

Von Heusinger, Klaus, 68.
Wallace, L. Chafe, 70-71.
Wiese, Bernd, 330-331.
Wilson, Deirdre, 303-305.
Yaguello, Marina, 61, 63-65.
Yule, G., 246, 249.
Zacharski, Ron, 314, 320.
Zandvoort, R. W., 79, 110.
Zellig, S. Harris, 145.
Zribi-Hertz, A., 176-177.

SYNTAXE ET SÉMANTIQUE DE IT RÉFÉRENTIEL EN ANGLAIS CONTEMPORAIN

Résumé :

Partant du constat que le pronom IT connaît, en anglais contemporain, une grande richesse d'emplois, cette thèse propose une étude de IT référentiel et vise à examiner ses fonctions, son positionnement phrastique et son pouvoir référentiel. Ce pronom occupe toutes les places syntaxiques au sein de la phrase. Il a la spécificité de renvoyer à une entité beaucoup plus complexe qu'un groupe nominal. De plus, le rapport de IT avec ses antécédents est au cœur de cette étude qui examine aussi les différents facteurs jouant un rôle dans l'identification du bon référent où la présence textuelle ou situationnelle d'un antécédent n'est pas une condition nécessaire pour que le pronom soit référentiel. Un traitement global de tous les emplois référentiels de IT est proposé, car quelle que soit la place de l'objet désigné par IT, cet objet appartient à la mémoire commune du locuteur et de l'allocutaire.

Mots clés : *IT référentiel, syntaxe, sémantique, substitution, co-référence, anaphore, cataphore, extraposition, référents : types et fonctions, prédication, concurrents de IT, référence déictique, référence situationnelle directe et indirecte, anaphore « créée », identification, contrôle linguistique, contrôle pragmatique.*

THE SYNTAX AND SEMANTICS OF REFERENTIAL IT IN CONTEMPORARY ENGLISH

Synopsis:

In contemporary English, the pronoun IT is used in a great variety of contexts. This doctoral thesis proposes a study of referential IT and aims at examining its functions, its phrasal positions and its referential potential. This pronoun occupies all the syntactical places in the sentence. IT also has the specificity to refer to a more complex entity than to a simple nominal group. The relationship between IT and its antecedents is also in the heart of the present study that examines the various factors playing a role in the identification of the good referent where the textual or the situational presence of an antecedent is not sufficient for the pronoun to be referential. A global treatment of all the referential uses of IT is proposed: whatever is the place of the object indicated by IT, this object belongs to the common memory of the speaker.

Key words: *referential IT, syntax, semantics, substitution, co-reference, anaphor, cataphor, extraposition, substitution, referents: types and functions, predication, competitors of IT, deictic reference, situational reference: direct and indirect, « created » anaphor, identification, linguistic control, pragmatic control.*

Auteur: Narjès DALI

École doctorale : EDEAGE - Études anglophones, germanophones et européennes

Institut du Monde Anglophone, 5 rue de l'École de Médecine, 75006 Paris.

Université de Paris III – La Sorbonne Nouvelle.

Discipline : Linguistique anglaise.